DÉMÉTRIUS CYDONÈS

CORRESPONDANCE

COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

DÉMÉTRIUS CYDONÈS

CORRESPONDANCE

TEXTE INÉDIT, ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

GIUSEPPE CAMMELLI



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1930

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. R. Guilland d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Giuseppe Cammelli.

PRÉFACE

La riche Correspondance de Démétrius Cydonès a attiré depuis longtemps l'attention de tous ceux qui cultivent les études Byzantines. Depuis l'édition faite par Migne de quelques œuvres de Cydonès, la célébrité de leur auteur n'a pas en effet cessé de croître. On reconnaît aujourd'hui unanimement en lui un personnage de premier plan, le plus remarquable peut-être du XIVe siècle, à beaucoup de points de vue. Les théologiens se déclarent frappés de la profondeur de sa pensée, les historiens de la littérature reconnaissent en lui un des meilleurs écrivains de son temps, et, en tout cas, le plus nourri de classicisme ; enfin sa longue vie passée à la cour, dans l'intimité des empereurs, le désigne tout particulièrement à l'attention de l'historien.

Il ne semblait pas que le XIXe siècle dût se terminer sans que la Correspondance de Cydonès vînt enfin à la lumière. Krumbacher l'annonçait dans son *Histoire de la Littérature byzantine* comme toute prochaine. On savait que des savants tels que Max Treu et Sp. Lambros y avaient consacré leur activité.

Cependant un tiers du XXe siècle s'est déjà écoulé, et rien ne s'est encore ajouté à la vieille publication de Boissonade, qui en 1844 avait édité 37 lettres de la Correspondance de Cydonès dans ses *Anecdota nova.* Les savants byzantinistes qui s'en occupaient ont disparu ; nous ignorons ce que leurs héritiers ont fait des matériaux

qu'ils devaient avoir recueillis au cours de longues années de recherches. Personne n'a eu le courage de reprendre et de continuer le travail. Cela ne surprendra pas ceux qui savent les difficultés de toute sorte qui se dressent devant quiconque se propose de donner un texte complet et soigné d'une correspondance byzantine.

Pour Cydonès les difficultés d'ordre scientifique se sont aggravées de difficultés, non moins grandes, d'ordre matériel. D'un côté, le grand nombre des manuscrits, disséminés dans tous les pays d'Europe, le nombre élevé des lettres, le manque presque absolu de dates, pour éclairer la vie et dater la correspondance, l'ignorance où nous nous trouvons encore en ce qui regarde l'histoire de l'époque ; de l'autre, la grande guerre européenne survenue juste au moment où on travaillait à l'édition, et la hausse successive des prix de revient qui rendait vraiment téméraire le projet d'éditer un livre si volumineux.

Nous avons travaillé à la Correspondance de Cydonès pendant ces malheureuses années. Une édition complète de toutes les œuvres de Cydonès, dans le seul texte grec, paraîtra bientôt sous les auspices de la Bibliothèque Vaticane. Mgr Mercati, le savant Préfet de la Bibliothèque Vaticane, y contribuera largement avec l'édition des œuvres de nature théologique ; je me suis chargé de celle de la Correspondance[1].

La présente édition n'est donc pas complète : elle ne donne que le texte de 50 lettres inédites ; mais, en revanche, elle a essayé de mettre dès maintenant à la

1. L'édition complète de la *Correspondance* que j'avais préparée devait être publiée par la Faculté des Lettres de l'Université de Florence, qui a voté généreusement une somme importante pour sa publication : c'est la hausse des prix qui jusqu'à ce jour a retardé celle-ci.

portée de ceux qui s'intéressent aux études Cydoniennes ce qui peut-être attire le plus leur curiosité : la vie de Cydonès, telle que j'ai cru pouvoir l'établir d'après l'étude de la Correspondance ; le catalogue complet des manuscrits, et leur classification ; la liste des correspondants de Cydonès, le catalogue complet des lettres, avec un court résumé pour chaque lettre et l'indication des sources ; toutes les données chronologiques que j'ai pu établir, soit avec certitude, soit seulement par approximation, pour un grand nombre de lettres.

Voilà un vaste champ de travail qui s'ouvre aux byzantinistes, champ tout nouveau où ils pourront exercer largement leur critique. Nous avons osé le défricher : nous n'osons pas espérer l'avoir si bien travaillé qu'il puisse donner dès maintenant tous ses fruits. Nous avons, sans doute, commis des fautes : nous serons heureux de voir d'autres travailleurs marcher sur nos traces, et, se servant du chemin que nous avons ouvert à travers maintes difficultés, avancer d'un pas plus ferme et plus alerte et se servir des outils mêmes que nous mettons entre leurs mains.

Le terrain est d'ailleurs difficile et il ne faut avancer qu'avec une certaine prudence : à chaque pas surgissent de nouveaux doutes et de nouveaux obstacles : souvent lorsqu'on croit être arrivé à établir quelque chose de définitif, un rien suffit pour tout jeter à bas, et il faut se remettre courageusement au travail. Il n'y a qu'une chose dont on ne puisse douter, c'est qu'il s'agit d'un terrain fertile et riche de promesses : les seules 50 lettres dont nous donnons ici le texte, éclairent déjà vivement l'histoire de l'époque où vécut leur auteur. Nombre de renseignements qu'elles nous apportent sont de haute valeur.

Cette publication, patronnée par le savant éminent qu'est M. Charles Diehl, a pu être réalisée grâce à l'Asso-

ciation Guillaume Budé, qui travaille avec tant de constance au développement des études classiques : nous remercions, ici, en même temps que M. Diehl, le secrétaire général de l'Association, M. Paul Mazon, de l'intérêt tout particulier qu'ils ont montré à ce travail. Nous adressons aussi nos plus chaleureux remerciements à M. Rodolphe Guilland, qui a revu le texte français au point de vue de la langue et du style ; c'est à lui que le lecteur français doit réserver sa reconnaissance s'il peut lire cette traduction sans être choqué par des imperfections qui, dans la première rédaction, malgré tous mes efforts, trahissaient trop visiblement une main étrangère.

Florence, 1er juin 1930.

Giuseppe Cammelli.

INTRODUCTION

I

LA VIE

Le nom de Démétrius Cydonès (Δημήτριος ὁ Κυδώνης) provient-il de la ville homonyme de l'île de Crète? On ne pourrait l'affirmer, mais rien n'empêche de croire que sa famille puisse avoir tiré son origine de cette ville et de cette île ; on verra que, suivant une tradition répandue au Moyen-Age, Cydonès même y passa les dernières années de sa vie. De toute une famille, qui dut porter ce nom, l'histoire ne nous a conservé que celui de Démétrius et celui de son frère Prochoros connu lui aussi dans l'histoire des controverses religieuses de l'époque. La Correspondance de Démétrius ainsi que ses autres ouvrages nous donne quelques renseignements sur son père et sur sa famille. Son père vécut aux côtés d'Andronic III et de Cantacuzène ; il fut très apprécié à la cour et honoré jusqu'à ses dernières années de missions délicates et de charges de grande importance. Il mourut après une longue et difficile mission à l'étranger[1] lorsque son fils était encore tout jeune[2] et il semble avoir lui-même désiré qu'il entre au palais au service de Cantacuzène[3]. Démétrius perdit sa mère, dont il parle souvent très affectueusement, peu après 1347, et il perdit deux sœurs dans la peste

1. Cf. *Cydonii orationes tres adhuc ineditae, Ad Johannem Cantacuzenum imperatorem oratio I*, éd. G. Cammelli. *Byz. Ng. Jhrb. 3* (1922), p. 70.
2. *Ibidem* ; et aussi dans une lettre de Cydonès à Cabasilas. ; éd. Boissonade. *An. nova*, p. 313.
3. Cf. *Ad Joannem Cautacuzenum imp. oratio*, I, p. 69-70.

de cette même année[1]. Il ne lui restait qu'une troisième sœur sur laquelle nous n'avons aucun renseignement, et son frère Prochoros (frère unique peut-être), qui vécut à peu près jusqu'en 1370.

Où naquit Cydonès? Krumbacher[2] se contente de poser la question et déclare seulement qu'il vécut à Thessalonique et à Constantinople. Novati[3] croit que Cydonès est né à Constantinople: « Démétrius Cydonès a vu le jour à Constantinople ou à Thessalonique: pour l'une et pour l'autre nous avons des témoignages qui ne sont pas méprisables, mais celui de Salutati, si je ne me trompe, est d'un poids tel qu'il fait pencher la balance en faveur de la première. » Je ne vois pas la raison personnellement pour laquelle on devrait accorder la préférence au témoignage de Coluccio qui adresse sa lettre à « Démétrius Cydonès de Constantinople » et non à ceux des Cabasilas, de Chrysoloras, de Manuel II Paléologue, de Nicephore Chumnos, entre autres, qui adressent leurs lettres à Démétrius Cydonès de Thessalonique et qui sont ses contemporains autant que Coluccio. Les manuscrits de leur côté ne sont pas d'accord: Fabricius[4] ne fait que mettre en évidence cette divergence d'opinions. Une lettre de Cydonès même adressée au Grand Primicier Phakrases, éditée par Migne[5] et reproduite par Boissonade[6] aurait pu faire cependant pencher la balance en faveur de Thessalonique si Migne ne s'était pas gravement trompé en datant la lettre: ces mots: « Thessalonica scripta cum anno 1430 Amurates II urbem obsidione cingeret » ne pouvaient pas lui permettre de conclure, comme il le fait: « ex hac epistola discimus Cydonem patria Thessalonicensem fuisse, non autem Constantinopolitanum vel Cretensem »: car, si cette lettre avait été écrite en 1430, on ne pouvait l'attribuer à Cydonès qui selon toute probabilité ne vécut pas au delà de 1400. Novati tout en le notant[7] eut à son tour le tort de ne

1. Cf. lettre au philosophe Georges ; éd. Boissonade *An. nova*, p. 304.
2. Cf. *G B L*², p. 487.
3. Cf. *Epistolario di Coluccio Salutati*, III, p. 105, n. 3.
4. Cf. *B. Gr.* XI, 398.
5. Cf. *P. Gr.* CLIV, 1213.
6. Cf. *An. nova*, p. 288.
7. Cf. *Epist. di Coluccio Salutati*, ibidem.

pas discuter la date donnée par Migne : la lettre est certainement de Cydonès ; elle se retrouve dans 3 manuscrits[1] et parmi les œuvres de Cydonès : on ne peut douter qu'elle soit de lui, mais elle date naturellement d'une autre époque : il s'agit de la prise de la ville par les troupes de Khaïreddin-pacha en 1383-1387[2] : la mention de la fidélité montrée toujours par Thessalonique à l'empereur malheureux qui jadis *partant de là avait repris l'héritage de ses pères* est une allusion assez claire à Jean V Paléologue. Mais quand on connaît la Correspondance entière de Cydonès on n'a pas besoin du témoignage de cette lettre : il y en a d'autres plus probants. Dans l'unique lettre adressée par Cydonès à l'empereur usurpateur Andronic IV Paléologue et que nous publions[3], Cydonès, après avoir parlé de Thessalonique, manifeste le désir de retourner dans cette ville qui — dit-il — est sa patrie[4] : dans une autre, sans nom de destinataire, mais très vraisemblablement adressée à Jean V Paléologue et que nous publions aussi[5] il est encore plus explicite : il s'appelle lui-même « Démétrius de Thessalonique »[6]. Nous ajoutons le témoignage du manuscrit 616 de la Bibliothèque Vaticane avec la souscription autographe de Démétrius : il nous renseigne que la traduction de la « Somme contre les Gentils » fut terminée le 24 décembre 1354 à 3 heures de l'après-midi, et nous y lisons entre autres : « istum librum transtulit de latino in graecum Demetrius de Thessalonica, servus Jesu Christi ». Nous pourrions apporter d'autres preuves : celles-ci suffisent à démontrer que Thessalonique et non Constantinople fut la patrie de Cydonès.

Il est certain que sa ville natale exerça une grande influence

1. BPm.

2. La date de l'occupation de Thessalonique par les troupes de Khaireddin pacha est très controversée : cf. ce qu'en dit Tafrali : *Thessalonique au XIVe siècle*, p. 282-287. Suivant les nouvelles que Cydonès nous donne, il semble pourtant qu'elle doive être placée entre 1383 et 1387. Voir p. 82.

3. Cf. p. 54.

4. Cf. p. 57. « ἐπανήξω τῇ πόλει· φιλῶ γὰρ ταύτην καὶ ὡς πόλεων καλλίστην καὶ ὡς πατρίδα ».

5. Cf. p. 101.

6. Cf. p. 104. « ἀλλὰ κατὰ τὸν Θηβαῖον Κράτητα, καὶ αὐτὸς ἐλευθερώσω τὸν Θεσσαλονικέα Δημήτριον ».

sur la formation littéraire de Cydonès et développa ce goût pour les études qu'il montra tout jeune. Thessalonique, en effet, joua un rôle de tout premier ordre dans le mouvement scientifique littéraire et artistique de cette époque : elle était le foyer de l'Hellénisme : la philosophie et les lettres y étaient en très grand honneur [1] : c'est dans cette ville et dans ce milieu que naquit et fut élevé Cydonès dont l'intelligence et la science devaient ajouter un nouveau titre de gloire à ceux de sa ville natale.

Il est difficile de préciser l'année de la naissance de Cydonès. Krumbacher [2] fait naître Cydonès entre 1320 et 1330 et le fait vivre jusqu'à la fin du siècle. Novati [3] dit simplement que Cydonès a vu le jour dans les toutes premières années du XIVe siècle. Le travail que j'ai fait pour dater les nombreuses lettres à l'aide des événements historiques contemporains n'aboutit à aucune conclusion certaine facilitant la solution de ce problème : les événements de Thessalonique d'un côté (1342-1349) et l'arrivée au pouvoir de Manuel Paléologue de l'autre (1391) représentent à peu près les dates extrêmes que nous puissions établir en toute certitude : d'autres lettres, qui peuvent être antérieures ou postérieures à ces événements, n'offrent aucun détail permettant d'établir avec précision l'époque où elles ont été écrites : il ne serait pas consciencieux d'en tirer une conclusion. Nous nous contenterons donc des uniques témoignages dont nous disposons et qui nous permettent de déterminer la date de la mort de Cydonès à peu près avec certitude, tout en nous laissant encore perplexes sur la date de sa naissance. Par les archives de la ville de Venise [4] nous apprenons que Cydonès y débarquait avec Manuel Chrysoloras en 1395. La lettre de Coluccio que Novati date de 1396 [5] est certainement de la même époque : Coluccio qui avait déjà 65 ans [6] appelle « extrême vieillesse [7] » l'âge auquel était parvenu Cydonès, et

1. Cf. Tafrali, *Thess. au XIVe s.*, chap. III.
2. Cf. *GBL*², p. 487.
3. Cf. *Epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105.
4. Cf. *Arch. St. della città di Venezia*, Priv. 1°, 94.
5. Cf. *Epist. di Coluccio Salutati*, III. p. 105.
6. « Cras enim sexagesimum quintum annum attingam » cf. *ibidem*.
7. « Altissima senectus » cf. *ibidem*.

la teneur de toute la lettre est telle qu'elle pourrait être celle d'un fils à son père ou du moins d'un ami à un ami qu'on respecte et vénère à cause de son âge et de son expérience. En 1395-1396 Cydonès était donc extrêmement âgé, et même si nous n'avions pas d'autres témoignages, nous pourrions difficilement croire que sa vie s'est prolongée de beaucoup au delà de la fin du siècle. Nous ne pouvons non plus négliger entièrement une autre preuve qui nous est donnée par Raffaele Volterrano : « Puis, il retourna (en Grèce) et se rendit en Crète, où, après avoir distribué ses biens aux pauvres, il vécut saintement dans un monastère, sans cependant prendre l'habit, et mourut il y a environ 100 ans[1]. » Ces mots étaient écrits sous le pontificat de Jules II[2] (1503-1513). Enfin M. Treu[3] nous parle d'un texte du patriarche œcuménique Mathieu, daté du mois de mai 1400, relatif à une disposition testamentaire qu'un Démétrius Cydonès fit en faveur de son neveu Jean. Tout nous fait croire que ce Démétrius Cydonès est très probablement celui même dont nous nous occupons ici, et les témoignages de Coluccio et de Volterrano nous induisent eux aussi à accepter cette date.

Mais jusqu'à quel point la date de la mort de Démétrius (1400) nous permet-elle d'établir celle de sa naissance? C'est une question très controversée sur laquelle on ne peut encore dire le dernier mot. Nous la laissons à ceux qui dans l'avenir pourront la résoudre à la lumière d'autres témoignages plus probants que ceux que nous avons aujourd'hui nous-même. La lettre de Coluccio ne nous laisse pas de doute: en 1395-1396 Cydonès était déjà extrêmement âgé; nous savons d'autre côté que Cydonès prit part à la querelle de l'Hésychasme dès son début, qu'il avait bien connu Barlaam, et avait approuvé sa doctrine avant 1341, qu'il s'était déjà révélé comme un écrivain distingué avant 1347; la lettre à Barlaam sur la procession du Saint-Esprit date de 1347 : Cydonès y montre une maturité d'esprit et une profondeur de doctrine philosophique qui semblent rares chez un jeune homme, même doué de qualités excep-

1. Cf. *Comm. urb.* XV. Anthrop. Lugduni, MDLII, col. 447.
2. Cf. Novati, *Epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105.
3. Cf. *BZ.* I (1892), p. 60 et Miklosich et Müller, *Acta patriarchatus Constantinopolitani*, t. II, p. 390-391.

tionnelles. Nous savons d'autre part que Cydonès était encore tout jeune lorsqu'il entra au service de Cantacuzène[1] et il déclare lui-même que sa traduction de la Somme, achevée en 1354 est aussi œuvre de sa première jeunesse[2]. Tout en interprétant le mot grec dans le sens le plus large qu'il peut avoir il semble qu'on ne pourrait pas fixer la date de sa naissance antérieurement à 1315-1320. — C'est justement en 1320 qu'Andronic II commençait à régner seul, après la mort de Michel IX avec lequel il avait gouverné depuis 1295 ; il mourut en 1328; Andronic III (1328-1341) lui succéda. On sait de quelle influence auprès de cet empereur jouissait son Grand Domestique Jean Cantacuzène. Nous avons quelques renseignements sur les premières années de la vie de Démétrius. « J'étais encore tout enfant lorsque je fus confié à un maître d'éloquence: je commençais à peine à avoir la notion des choses que je louai la décision que mes parents avaient prise à mon égard et de tout mon zèle je m'appliquai à l'étude à un tel point que je ne l'aurais pas changée pour tous les biens du monde, pensant qu'elle était un bien suffisant pour un homme libre: j'aurais toujours vécu caché pour me consacrer à l'étude, si tout de suite les circonstances ne m'en avaient éloigné malgré moi[3]. » Démétrius nous apprend lui-même le nom de son professeur de rhétorique: le célèbre Nil Cabasilas, mort archevêque de

1. Cf. lettre à Mathieu Cantacuzène, p. 79: « περὶ ἐμὲ πατέρα καὶ βασιλέα μιμούμενος, ὃς πάνυ νέον παραλαβών... » Mais ce témoignage nous laisse dans l'incertitude : il faudrait savoir exactement en quelle année Démétrius entra à la cour de Cantacuzène.

2. Cydonès même le dit dans son *Apologie* : elle est écrite de la main même de Cydonès et est conservée dans le Cod. Vat. graec. 1102 fol. 55-76. Nous tenons ce précieux renseignement de Mgr Giovanni Mercati, préfet de la Bibliothèque Vaticane, qui a découvert ce ms. et en prépare l'édition. Démétrius l'écrivit dans les dernières années de sa vie, et l'adresse à ses compatriotes pour leur expliquer comment il s'était converti à l'Eglise romaine et pourquoi il avait traduit en grec les chefs-d'œuvre de la théologie latine. Cydonès le répète aussi dans sa lettre à Maxime, publiée par Franco : *I codici vaticani*, etc. « C'est dès ma première jeunesse que je me suis occupé de traduire les écrits de Thomas. »

3. Cf. *Demetrii Cydonii oratio ad Joannem Paleologum*, éd. G. Cammelli, *Byz. Ng. Jhbr. 4*, 1924, p. 283.

Thessalonique en 1363[1]. Le père de Cydonès vivait alors à la cour, très estimé d'Andronic III et de Jean Cantacuzène. Je crois que ce que Cydonès nous dit de la place de confiance qu'avait son père et des missions très importantes qui lui étaient confiées remonte à une époque antérieure à la mort d'Andronic III, alors que Jean Cantacuzène était Grand Domestique et qu'Andronic III se reposait sur lui des soucis du pouvoir, le laissait gouverner en fait et songeait même à l'associer au trône : la considération que le père de Cydonès avait à la cour et son amitié avec Cantacuzène faisaient déjà former au père de Démétrius des projets pour l'avenir de son fils : « Je me souviens que parfois, lorsque je l'embrassais à mon retour de l'école, je l'entendais formuler ce vœu : « qu'il puisse être ton maître, mon enfant » et ses paroles redisaient un désir que tu lui avais toi-même exprimé, accompagné de beaucoup de promesses et que l'on voyait partir vraiment du cœur[2]. » Sur ces entrefaites, Andronic III mourut le 15 juin 1341 et Cantacuzène fut nommé régent de l'empire. Mais bientôt l'ambition d'Apocaucos déchaîna la guerre civile qui devait se prolonger 5 ans et 3 mois jusqu'au jour où Cantacuzène entra en vainqueur dans la capitale (8 février 1347).

Cette lutte très grave en elle-même devait avoir de redoutables conséquences pour Cydonès et pour sa famille ; les calamités furent encore plus terribles avec les révolutions de Thessalonique, causées par les soulèvements des Zélotes. Cydonès nous en parle éloquemment dans sa Monodie sur les morts de Thessalonique[3]. Le malheur frappait de tous les côtés : l'amitié des Cydonès pour Cantacuzène attira sur eux la persécution du parti adverse. Dans son premier discours à Cantacuzène[4], Démétrius nous renseigne sur ces années de luttes et de détresse pour lui et toute sa famille qui dut payer cher sa fidélité au régent : la maison ruinée, la fortune dispersée : ce fut à peine si les Cydonès purent sauver leur vie : ce qui jadis était leur bonheur était la cause

1. Démétrius même nous le dit dans cette *Apologie*, dont nous venons de parler.

2. Cf. *ad Joannem Cantacuzenum imp. oratio*, p. 70.

3. Éd. Migne. *P. Gr.* CIX, 637-652.

4. Cf. *ad Joannem Cantacuzenum imp. oratio*, p. 70-72.

aujourd'hui pour eux des plus graves malheurs : en 1347 la peste meurtrière qui éclata à Thessalonique enlevait à Cydonès deux sœurs[1] ; son père était déjà mort au cours d'une lointaine et périlleuse légation dont Cantacuzène même l'avait chargé. On ne saurait fixer avec certitude l'année de la mort du père de Cydonès ; mais dans le premier discours de Démétrius à Cantacuzène (1347) il semble qu'il est déjà mort depuis quelque temps[2] ; et l'ordre même des événements dont il parle et de la narration qu'il en fait nous induit à croire que le père de Démétrius dut mourir avant le début de la guerre civile[3]. Cantacuzène reporta sur son fils et sur sa famille l'affection qu'il avait eue pour le père de Cydonès : il devint leur protecteur et les soutint moralement et pécuniairement. Démétrius bientôt prit la place que son père occupait à la cour ; il était encore tout jeune, mais ses qualités exceptionnelles suffirent pour le faire élever tout de suite aux plus grands honneurs. Le 8 février 1347, Cantacuzène vainqueur de ses ennemis entrait à Constantinople : le 13 mai il était couronné empereur par le patriarche Isidore. C'était pour Cydonès la fin de ses épreuves : le second discours à Jean Cantacuzène[4] nous montre avec quelle joie et quel enthousiasme il salua cet heureux événement et nous donne des détails précieux sur l'entrée de Cantacuzène à Byzance : ce discours a tout l'air d'avoir été prononcé lors de la cérémonie officielle qui accompagna les fêtes solennelles du couronnement du nouvel empereur. Cydonès occupa sa place à la cour, jouissant d'une influence d'autant plus grande que l'épreuve avait été dure et sa fidélité inaltérable[5]. Il faut ajouter qu'à cette époque il était déjà connu parmi les écri-

1. Cf. lettre au philosophe Georges, éd. Boissonade *An. nova*, p. 304.

2. Cf. *ad Joannem Cantacuzenum imp. oratis*, p. 70.

3. Cf. *id.*, p. 70-72, où Cydonès parle, en premier, de la mort de son père et de la bonté que Cantacuzène a témoignée envers lui et envers sa famille, en cette occasion ; puis, de la guerre civile soulevée par Apocaucos, enfin, des soulèvements de Thessalonique

4. Cf. *Demetrii Cydonii ad Joannem Cautacuzenum oratio II*, éd. G. Cammelli, *Byz. Ng. Jhrb.* 4 (1923), p. 77-83.

5. On ne peut concevoir aucun doute que Cantacuzène accueillit Cydonès à sa cour en 1347 ; mais faut-il croire, comme d'autres penchent à le faire (M. Jugie : *Démétrius Cydonès et la théologie à*

vains les plus en renom de son pays, l'adversité n'avait pas attaqué son esprit : il n'avait pas abandonné ses études : il est nourri des écrivains classiques : il connaît fort bien les poèmes d'Homère, les œuvres des tragiques : Platon et Démosthène parmi les prosateurs sont ses auteurs préférés : sa période, la construction de ses phrases nous révèlent ses lectures quotidiennes et nous montrent jusqu'à quel point il réussit à assimiler les chefs-d'œuvre antiques. Il alterne la lecture des classiques avec celle des livres saints ; il cultive la philosophie ; profondément pieux, il s'intéresse aux controverses religieuses : la querelle des Hésychastes qui agite la conscience de ses contemporains ne le laisse pas indifférent : elle finit par trouver en lui ainsi qu'en son frère Prochoros une forte opposition raisonnée, documentée, riche de doctrine. En attendant, il aborde les problèmes les plus ardus de la théologie : il veut connaître la position des Latins et des Grecs en matière de foi : il commence, en un mot, sa crise de conversion : la lettre qu'il écrit à Barlaam [1], au début de l'année 1347, nous le montre dans un état de doute et d'incertitude dont il voudrait sortir : il a étudié la question du *filioque* passionnément, il est en possession des arguments que les Grecs et les Latins apportent en faveur de leur

Byzance aux XIVe et XVe siècles, Echos d'Orient nº 152 (Oct.-Déc. 1928), p. 388, que ce fut seulement dans cette année que Cydonès mit le pied pour la première fois à la cour ? Cydonès nous dit qu'il entra au service de Cantacuzène πάνυ νέος : nous l'avons vu dans sa lettre à Mathieu Cantacuzène p. 77, et nous savons par Mgr Giovanni Mercati que Cydonès dans son Apologie écrit que lorsqu'il entra à la cour de Cantacuzène il était μειράκιον ou νεανίσκος ἄρτι παιδαγωγῶν καὶ μουσέων ἀπηλλαγμένος. Mais nous pensons aussi qu'en cette année même 1347 il écrivait cette admirable lettre théologique à Barlaam que nous possédons encore dans sa traduction latine (éd. Migne, *P. Gr.* t. CLI col. 1283-1301) : cette lettre ne peut absolument pas être l'œuvre d'un « μειράκιον ». Cydonès avait connu et admiré Barlaam avant son départ de 1341 : comment peut-on admettre qu'il fût μειράκιον en 1347 ? Tout cela nous fait avancer l'hypothèse que Cydonès est venu au palais en 1341 ou même quelques années avant 1341, lorsqu'Andronic III était encore en vie et Cantacuzène tout puissant auprès de l'empereur. Nous avons vu, du reste (p. xi). que Cantacuzène avait exprimé ce désir au père de Cydonès, évidemment au temps où régnait Andronic III.

1. Cf. Migne *P. Gr.* t. CLI, col. 1283-1301.

thèse, il les expose en toute impartialité, il veut arriver à la lumière. Sa situation à la cour et sa renommée font de Cydonès l'un des personnages les plus en vue de l'époque.

Cantacuzène, dans son Histoire, nous renseigne sur la fonction que Cydonès occupait au palais : « Il demeurait toujours dans le palais non seulement à cause de l'amitié que l'empereur avait pour lui, mais aussi parce que, τοῖς πράγμασι μεσάζων, il était obligé d'être avec l'empereur jour et nuit[1]. » Ce mot μεσάζων a un sens très précis : il s'agit d'une haute charge dans l'administration publique : on pourrait le traduire peut-être par « ministre » ou « premier secrétaire » : Cydonès même nous dit la hauteur de cette dignité et la puissance de celui auquel elle était conférée : « Tout le monde dit que tu as été heureux dans le jugement que tu as porté sur moi, et tous souhaitent que tu puisses faire un choix pareil aussi pour les autres : car ils savent que moi je les ai affranchis de cette servitude à laquelle jadis ils étaient soumis par les autres qui avaient eu cette dignité avant moi : car celui qui négligeait de leur rendre un hommage semblable à celui que les esclaves peuvent rendre à leurs maîtres était puni avec la sévérité avec laquelle on punit un traître. Il y en avait qui venaient pour me voir aux premières heures du jour et restaient à la porte du palais jusqu'à l'après-midi : ils suppliaient les portiers de me faire savoir qu'ils étaient là et ils se croyaient heureux rien que de savoir que j'avais su qu'ils étaient à ma porte »[2]. Cydonès nous renseigne souvent lui-même sur la nature de ses fonctions à la cour : il nous parle souvent des nombreuses personnes qui avaient recours à lui, le sachant tout puissant auprès de l'empereur dont il administrait les biens et dispensait les faveurs. Les conseils de Cydonès étaient écoutés avec déférence : qui voulait obtenir quelque chose de l'empereur, s'adressait à lui : il se rendit si nécessaire que même les empereurs suivants l'estimèrent indispensable à leur cour. La Correspondance de Cydonès nous donne beaucoup de détails sur cette époque et ses lettres adressées à Cantacuzène nous permettent de connaître d'assez

1. Cf. Cantacuzène, *Hist.*, IV, 39, éd. Bonn. III, 285.

2. Cf. *ad Joannem Palaeologum oratio*, p. 288. Cydonès reprit auprès de Jean Paléologue la même place qu'il avait occupée au palais auprès de Cantacuzène.

près pendant ces années sa vie, sa participation au gouvernement et les liens d'amitié très intimes qui le liaient à l'empereur. Mais c'est seulement par son *Apologie* qu'on sait que ce fut à cette époque qu'il commença à étudier la langue latine et comment il fut amené à entreprendre cette étude. « En sa qualité de secrétaire particulier de Jean Cantacuzène, il avait à dépouiller la correspondance de l'empereur. Il devait recevoir visiteurs et solliciteurs de tout rang, de toute condition et de toute nationalité. Plus d'un comptait sur lui pour appuyer une demande, obtenir une audience impériale ou une faveur. Parmi ceux qui se présentaient, il y avait beaucoup d'Occidentaux : marchands de Venise ou de Gênes, ambassadeurs de divers pays, légats du Pape, parfois Dominicains et Frères Mineurs de Péra et de Constantinople. Ces étrangers rédigeaient habituellement leurs requêtes en latin. Démétrius avait sous ses ordres des interprètes chargés de lui traduire ces pièces et aussi de lui rapporter les paroles des visiteurs ; mais, hélas ! ces employés étaient inférieurs à leur tâche. Ils faisaient souvent des contresens et occasionnaient des quiproquos regrettables : ce qui mettait en colère le secrétaire en chef, pourtant de tempérament calme et d'humeur douce. Un jour, n'y tenant plus, celui-ci résolut d'apprendre la langue latine. Il se mit aussitôt en quête d'un professeur. Il le trouva — dit-il, — en la personne d'un homme consacré à Dieu, vraisemblablement un Dominicain du couvent de Péra. Ce religieux consentit à se séparer pour quelque temps de sa communauté et vint habiter au palais impérial avec Démétrius qui, surchargé de besogne, ne pouvait prendre des leçons qu'en prenant sur son sommeil. Il ne manqua pas de gens, au palais et ailleurs, pour critiquer cette originalité du grand secrétaire : on lui représenta qu'il avait passé l'âge d'apprendre les langues, qu'il risquait de déplaire à l'empereur »[1]. Démétrius même nous expose la cause de ces critiques : « Certains redoutaient que mon cours de latin ne me fît négliger leurs requêtes. Je tins bon et les laissai dire. Quand ils insistaient trop, je leur répondais qu'il n'est jamais trop tard d'apprendre les bonnes

1. Cf. M. Jugie : *D. Cydonès et la th. à Byz. aux XIVe et XVe s.* Échos d'Orient, p. 389-390. M. Jugie doit ces précieux renseignements à Mgr Giovanni Mercati.

choses, et que Socrate, dans sa vieillesse, avait fréquenté un maître de musique. Bien m'en prit. Au bout de peu de temps, je cueillis, Dieu aidant, de mes labeurs des fruits excellents. Non seulement j'arrivai à comprendre parfaitement la langue des Italiens, mais encore à la parler très correctement, au point que ces étrangers me faisaient des compliments sur la pureté de mon accent. Vous devinez si mon professeur fut fier de mes succès. Un jour, il me passa comme livre d'exercices l'ouvrage d'un homme qui a éclipsé tous les autres par sa science théologique. Tout le monde aujourd'hui connaît Thomas d'Aquin pour la multitude de ses écrits, l'élévation de ses pensées, la rigueur de ses syllogismes, rigueur qu'il porte dans toutes les questions qu'il traite. L'ouvrage que j'avais entre les mains était le plus parfait de tous ceux qu'a composés ce grand homme, et comme la fleur de sa sagesse. Dans l'intention de mon professeur, il devait me servir à me perfectionner dans la connaissance de la langue latine. Mais moi je m'attachai plus au fond qu'à la forme. Après avoir lu quelques pages, je fus tellement enthousiasmé que je résolus d'en traduire des passages en grec à l'intention de mes amis incrédules, qui ne pouvaient admettre qu'il pût y avoir chez les Latins quelque chose de bon en fait de production littéraire. A cette époque, en effet, le nom de Latin n'éveillait chez les nôtres que l'idée de voiles, de rames, de marchands, d'artisans et de cabaretiers. Croyant avoir le monopole de la sagesse, fiers de Platon et de son disciple, on rangeait chez nous les Latins dans la catégorie des barbares, leur abandonnant l'art de la guerre et tous les vils métiers. Cette grande ignorance était le résultat de la longue séparation des deux peuples. Je présentai à l'empereur les prémices de ma traduction. Il en fut si charmé qu'il m'engagea fortement à continuer le travail commencé, déclarant que les Grecs retireraient de là un grand profit »[1].

Cydonès n'avait qu'à continuer son ouvrage sûr de l'approbation et de l'appui de l'empereur. Bientôt il put lui offrir la traduction de tout le premier livre de la *Somme contre les Gentils*. « Jean Cantacuzène le trouva si beau qu'il

1. Ce sont les paroles mêmes de Démétrius dans son *Apologie* : j'ai rapporté la traduction que M. Jugie nous en donne, id. p. 390-391.

voulut aussitôt le transcrire de sa propre main. Beaucoup de hauts personnages en firent autant, et il devint de mode d'être thomiste à la cour impériale. Le succès de cette première édition fut bientôt connu dans tout Constantinople. Le bureau de l'heureux secrétaire du basileus fut assiégé par une foule de visiteurs, tant Latins que Grecs, qui lui apportaient tous les ouvrages latins qu'ils pouvaient découvrir. Les dominicains de Péra, ceux de la Compagnie de saint Thomas et les patrons de la théologie comme les appelle Démétrius, se signalèrent par leur empressement. La gloire de Thomas était leur gloire. Ils se réjouissaient à la pensée que les Grecs prendraient enfin des Latins une meilleure opinion et rabattraient peut-être un peu de leur confiance en leur propre sagesse. Après cet encourageant début, ayant, comme il dit, goûté au lotus, et fort de l'appui de l'empereur, qui lui fournit des copistes payés par lui, Démétrius consacra désormais tout son temps libre à traduire en grec les écrits de saint Thomas et plusieurs autres chefs-d'œuvre de la littérature théologique de l'Occident. Ce travail il le poursuivit non seulement tant qu'il fut au service de Cantacuzène, mais pendant toute sa vie. Ce fut l'une des manières par laquelle il s'efforça de travailler à l'union des Églises et au rapprochement intellectuel entre l'Orient et l'Occident. « Par ces traductions, dit-il lui-même, j'ai fourni à ceux des nôtres qui sont sages le moyen de devenir plus sages ; et les envieux qui attaquent les Latins, je les ai fait crever de dépit en révélant les chefs-d'œuvre qu'ils ont l'impudence de dénigrer[1] » Le 24 décembre 1354, à 3 heures de l'après-midi, Démétrius mettait fin à sa traduction de la *Somme contre les Gentils*. C'est un renseignement précieux qu'il nous donne lui-même : « Finito libro, sit laus et gloria Christo. Istum librum transtulit de latino in graecum Demetrius de Thessalonica, servus Jesu Christi et laboravit per totum annum ; et fuit completus anno 1355[2], indictione octava, XXIV mensis decembris ora (*sic*) post meridiem tertia. Hoc autem dictum est non solum pro istis duobus libris, tertio scilicet et quarto, sed pro tota *Summa contra gentes*, quae tota fuit translata[3]. »

1. Cf. M. Jugie, *ibidem*.
2. L'année 1355 du calendrier byzantin est pour nous l'année 1354.
3. Dans le *Vat. gr. 616*.

Mais il ne faut pas croire que Cydonès dans ce temps où il vécut à la cour de Cantacuzène se soit adonné exclusivement à l'étude : nous avons déjà vu que les travaux et les soucis inhérant à sa charge ne lui laissaient pas beaucoup de loisirs [1] et qu'il devait prendre sur son sommeil même pour ses premières leçons de latin. Ce ne fut peut-être que dans cette dernière année 1354 que Cantacuzène, pour le laisser à son travail, lui donna une certaine liberté dans ses fonctions de grand secrétaire. C'était du reste les derniers temps de la puissance de Cantacuzène : la nouvelle guerre civile entre Cantacuzène et Paléologue avait déjà commencé. Lorsqu'elle éclata, Cydonès était en Italie, et précisément à Venise : il s'y était rendu, sans doute, envoyé par l'empereur pour une mission politique, vraisemblablement pour obtenir des Latins quelques secours contre les Turcs. Ce fut, je crois, son premier voyage en Italie. Nous publions ici la lettre qui nous renseigne sur ce voyage et ne nous laisse aucun doute sur la date [2] : elle est adressée à Manuel Cantacuzène, despote du Peloponèse ; les luttes dont Cydonès parle entre les deux empereurs « pour cette ombre de pouvoir » et leur alliance avec les barbares sont des allusions claires à la seconde guerre civile qui éclata en 1353 entre Jean V Paléologue et Cantacuzène, lorsque celui-ci appela à son aide les Turcs et celui-là les Serbes. Cydonès nous dit son arrivée à Venise et l'accueil amical qu'il y reçut : il voulait poursuivre jusqu'à Rome et remplir son vœu, mais ses amis de Venise l'en dissuadèrent à cause des innombrables dangers de la route. Démétrius y renonce avec peine et remet à une autre fois la possibilité d'accomplir son vœu, cédant aussi à la pression des événements et déclarant que la situation où se trouve sa patrie l'oblige à « retourner auprès de l'empereur et de la ville pour partager le malheur en compagnie de ceux avec lesquels il avait partagé les joies ». Quant au but du voyage, les espoirs du despote Manuel dans les démarches de Cydonès en faveur de ses compatriotes ne peuvent laisser subsister de doute : Cantacuzène même l'avait envoyé pour solliciter l'aide des peuples latins en faveur de l'empire chancelant.

1. Il est même souvent envoyé à l'étranger pour des ambassades : cf. lettres.

2. Cf. p. 9.

Mais il ne faut pas se laisser tromper par cette phrase de Cydonès : « Je voulais dit-il, remplir la promesse faite aux très saints Apôtres et m'acquitter de mon vœu ». Nous savons qu'en 1347, année où Démétrius écrivit à Barlaam cette admirable lettre théologique que nous pouvons lire seulement dans une traduction latine [1], Cydonès commençait peut-être sa crise de conversion. Elle dura encore longtemps et nous ne croyons pas qu'en 1353 il eût encore pris un parti définitif : c'est du reste ce que Démétrius même nous fait comprendre dans son *Apologie* : la nature même de son esprit qui le portait depuis sa première jeunesse vers l'étude des problèmes philosophiques, la formation qu'il devait à la fréquentation de l'Ecriture et des Pères de l'Église, l'empêchaient de se prononcer en faveur d'une théorie avant d'avoir bien réfléchi et de l'avoir étudiée de bien près : c'est pourquoi ce fut seulement « après avoir appris le latin, lu les principaux ouvrages de S. Thomas d'Aquin et avoir fait une étude approfondie de la doctrine des Pères occidentaux, doctrine qu'il confronta avec celle des Pères orientaux, que ses derniers doutes disparurent et qu'il formula son acte de foi au dogme catholique » [2].

Sur ces entrefaites, les événements se précipitaient : c'était la dernière année de la puissance de Cantacuzène. Jean V Paléologue, avec l'aide de François Gattilusio, réussit à entrer à Constantinople (novembre-décembre 1354) ; la paix conclue stipula que les deux empereurs devaient régner ensemble ; mais bientôt (1355) Cantacuzène abdiquait et se retirait, sous le nom de Joasaph, dans le cloître de Manganes et peu après au Mont Athos. Cydonès le suivit : « Il fut accompagné dans la retraite par Nicolas Cabasilas et Démétrius Cydonès, deux hommes qui étaient arrivés au plus haut degré du savoir, philosophes non seulement en théorie, mais aussi dans la pratique de la vie et qui avaient choisi la vie la plus sage, loin des préoccupations de la famille [3]. »

Mais il ne faut pas croire que Cydonès prit l'habit religieux ni qu'il demeura longtemps au cloître. La même année, ou au plus tard l'année suivante, nous le retrouvons de nouveau

1. Éd. Migne *P. Gr.* t. CLI, col. 1283-1301.
2. C'est ce qui ressort de son *Apologie* : cf. M. Jugie, *ibid.*, p. 389.
3. Cf. Cantacuzène *Hist.* IV, 16, 10 (éd. Bonn. III, 107).

en Italie. Nous en avons plus d'un témoignage et il ne me semble pas possible de douter de la chose[1]. C'était, du reste, naturel : la retraite de Cantacuzène et l'accès au pouvoir de celui qui avait été jusqu'alors son rival acharné ne pouvaient qu'éloigner Démétrius de la cour : d'ailleurs, c'était bien le moment opportun pour lui de réaliser son désir et de retourner en Italie, où il n'avait pu visiter que Venise lors de son premier voyage : il avait dû remettre son voyage à Rome et il se sentait encore lié par sa promesse faite aux saints Apôtres et tenu de s'acquitter de son vœu. Mais une autre raison aussi le poussait : nous avons vu avec quelle ardeur il s'était appliqué à étudier le latin, et quels progrès il avait faits dans la connaissance de cette langue en si peu de temps et avec le peu de moyens qu'il avait à sa disposition ; de quel enthousiasme il avait été épris pour la littérature des Latins et pour les chefs-d'œuvre de la littérature théologique de l'Occident. Se perfectionner dans cette langue dans le pays même où on la parlait, venir en contact avec les Latins qu'il avait appris à aimer et à estimer, n'était-ce pas contribuer à ce rapprochement entre l'Orient et l'Occident qui était désormais le but de son activité et de ses études ?

Nous ne croyons donc pas, comme on pouvait le croire jadis, que Cydonès se soit rendu en Italie pour y apprendre une langue qu'il ignorait jusque-là ; son *Apologie* nous renseigne clairement à ce sujet : Démétrius a appris le latin en Grèce et si bien qu'il était déjà arrivé à le parler très correctement ; mais nous y voyons une raison de plus pour qu'il ait désiré s'y perfectionner et l'entendre parler de la bouche même des Latins, dans leur pays même : il saisit le

1. Mgr Mercati qui, dans ses études approfondies sur Prochoros Cydonès (elles paraîtront bientôt dans *Studi e Testi*) a été amené a étudier aussi la vie et les œuvres de son frère Démétrius, doute beaucoup de ce voyage et de ce séjour de Cydonès en Italie, après la retraite de Cantacuzène : il croit pouvoir suspecter les notices de Volterrano et des autres qui nous ont laissé le souvenir que nous allons citer. Quant à nous, il nous semble que le témoignage direct de Démétrius, déclarant qu'il vécut quelque temps loin du palais malgré les instances de Jean V pour l'attirer (Cf. p. xxii), uni à ces souvenirs qu'on a conservés du séjour de Cydonès en Italie pendant ces années, est pour le moment assez probant. Cela du moins, tant qu'on n'aura pas de témoignages contraires qui manquent aujourd'hui.

moment où Cantacuzène se retira du pouvoir et où lui-même, si profondément attaché à Cantacuzène, ne pouvait pas garder sa place et sa haute dignité à la cour du nouvel empereur. Cydonès même, du reste, dans son discours à Jean V Paléologue, nous apporte le témoignage qu'il abandonna le palais pour s'adonner de nouveau à ses études dans la tranquillité de la vie privée : « Lorsque le gouvernement de ton père, lui dit-il, te revint, que l' « autre » se retira, et que les difficultés d'alors furent éloignées, moi, comme ceux qui ont été enchaînés et qui voient tomber leur chaînes, je fus tout heureux de retrouver ma liberté et de retourner à mes études[1]. » Aucun souvenir, ajoute-t-il, ne lui est plus doux que celui de cette période de liberté. C'est à ce moment, sans doute, qu'il faut placer son second voyage et son séjour en Italie : *Volterrano* écrit : « Démétrius Cydonès de Thessalonique, homme savant et saint, vint à Milan, où il s'adonna à l'étude des lettres latines et de la théologie[2]. » Et *A. Fumagalli* nous donne des dates : il nous dit que le séjour de Cydonès à Milan eut lieu en 1355[3] ; *Giulini* au contraire le place entre 1356 et 1361 : « Dans ces années vint à Milan Démétrius Cydonès de Thessalonique ou de Candie, homme très savant, qui traduisit en grec la liturgie de la Messe Ambrosienne qu'on célèbre le jour de Noël : on avait alors de grands espoirs de faire renaître l'amour des belles-lettres à Milan[4]. » Nous croyons devoir placer le voyage de Cydonès tout de suite après l'abdication de Cantacuzène, en 1355, ou en 1356 au plus tard : on ne sait pas jusqu'à quelle année son séjour s'est prolongé. Quelles villes d'Italie Démétrius visita-t-il lors de son second voyage ? Sa Correspondance est toute pleine de ses souvenirs d'Italie et des liens d'amitié qu'il noua avec les humanistes et les personnages les plus en vue de Rome et d'ailleurs ; mais les données chronologiques nous manquent souvent ou ne peuvent être établies et il nous est bien difficile de préciser les différentes époques où il séjourna en Italie, et surtout les villes qu'il visita et les relations qu'il s'y créa à chaque voyage. Il est vraisemblable

1. Cf. *ad Joannem Palaeologum oratio*, p. 284.
2. Cf. *Comm. urb.*, *l. c.*
3. Cf. *Raccolta milanese dell' anno*, 1757, t. II, n. IV, p. 6.
4. Cf. *Memorie della città di Milano*, V, p. 516.

cependant que le plus long séjour de Cydonès en Italie date de l'époque de ce second voyage ; nous sommes portés à croire que Démétrius resta éloigné de sa patrie quelques années et que peut-être l'incertitude même des dates données par Giulini peut avoir sa raison d'être dans le fait qu'on conservait le souvenir qu'il avait séjourné plus d'une fois en Italie en ces années ; Venise, Milan, Florence et Rome furent visitées par Démétrius selon toute vraisemblance à cette époque. Cydonès fut donc l'un des premiers et plus remarquables personnages qui firent connaître la langue et la culture grecque en Italie et qui usèrent de leur influence pour rapprocher l'Orient de l'Occident et pour reserrer en particulier les liens entre Byzance et la république de Venise, et, en général, les royaumes occidentaux. Rien ne nous oblige à croire que Démétrius ne rentra en Grèce qu'assez longtemps après que Jean V Paléologue eut pris en mains le gouvernement de l'empire. Le discours qu'il lui adresse nous livre quelques renseignements précieux sur cette époque : il nous donne, ainsi que nous l'avons vu, la certitude que Cydonès vécut quelque temps loin du palais ; nous croyons que cette période coincide, au moins en partie, avec son séjour en Italie. Jean V avait plus d'une fois tenté de le retenir et de l'attirer à lui : malgré son attachement à Cantacuzène, sa présence à la cour et son expérience des affaires publiques étaient trop précieuses pour que le nouvel empereur ne lui fit pas des avances. Mais Cydonès ne se rendit à ses prières que bien plus tard, et il nous dit que lorsque l'empereur voulut le rappeler à la cour estimant, à l'exemple de son prédécesseur, sa présence utile à l'état, Cydonès, bien qu'il reçût beaucoup de promesses, refusa à plusieurs reprises. Mais il ne pouvait en être ainsi longtemps : « Personne n'est plus obstiné dans la lutte que les empereurs : personne, aussi bien qu'eux, ne sait obliger par la force et asservir à ses lois : moi non plus je ne pus résister jusqu'au bout, et je dus céder à ta puissance, ô empereur, tout en connaissant très bien les maux auxquels je m'exposais[1]. »

Quand doit-on placer ce retour de Démétrius au palais ? Probablement après 1361, certainement avant 1369 où il accompagna l'empereur en Italie. Les péripéties de ce voyage,

1. Cf. *ad Joannem Palaeologum oratio*, p. 284-285.

dont l'unique but était de faire une suprême tentative auprès du Pape pour obtenir de l'aide contre les Turcs, le premier accueil hospitalier de Venise, l'arrivée à Rome (13 octobre), la soumission de Jean V à l'Église Romaine, l'impossibilité de réunir les forces latines pour une guerre alliée, la déception et la dernière humiliation de Venise, où l'empereur se trouva presque prisonnier des créanciers qui ne voulaient pas le laisser partir avant qu'il eût payé ses dettes, le secours de son fils Manuel qui accourut sauver son père, etc., ce sont là des faits dont l'histoire nous parle en détail et il serait superflu de les répéter ici. Mais un fait, dont l'histoire ne parle pas et qui est particulièrement intéressant pour la vie de Cydonès, c'est qu'il accompagna Jean V dans son voyage, à l'aller comme au retour. Il était du reste tout désigné pour cela : il connaissait l'Italie, il en parlait la langue ; il avait déjà de nombreux amis à Venise, à Rome et ailleurs, surtout il y était bien vu pour sa piété et pour ses croyances religieuses qui lui attiraient les sympathies des Latins : Jean V n'aurait donc pu choisir mieux. La Correspondance de Cydonès nous en donne des preuves directes. Dans une de ses lettres publiées ici [1] il parle assez longuement de l'accueil amical des Romains et de l'insistance du Pape et de sa cour pour qu'il prolonge son séjour à Rome ; voici les mots même qu'il écrit de Rome à son frère Prochoros : « Aucun de ceux qui passent ici pour être quelque chose ne m'ignore complètement, mais les plus grands d'entre eux et ceux qui commandent aux autres me connaissent et m'aiment et m'invitent chez eux : ils ont plaisir à me parler et plus de plaisir encore à m'entendre, et fréquentent aussi chez moi ceux qui leur sont inférieurs par la fortune ou par la situation, mais non en vertu : tous ont plaisir à me rencontrer ; ils considèrent comme un gain ce qu'ils m'entendent dire, ils se fâchent lorsqu'ils m'entendent parler de retour, ils cherchent à me retenir même malgré moi et me promettent Rome et leur compagnie en échange de mes amis et de ma patrie. Et celui qui est leur chef à tous et leur guide à tous croit que ma présence ne sera pas peu utile à ses affaires : aussi m'accorde-t-il honneurs et audiences dès aujourd'hui et m'en promet d'autres, si je reste encore un peu [2]. »

1. Cf. p. 37.
2. Cf. p. 38.

Ce fut seulement par égard pour l'empereur, qu'il avait accompagné dans son voyage et qu'il ne pouvait laisser revenir seul, que Cydonès refusa ; mais avant son départ il dut promettre de revenir [1]. Plus tard, ajoute-t-il, « l'illustre Grégoire lui aussi m'a appelé et je serais déjà à Rome s'il ne m'avait pas prévenu en s'envolant vers Dieu [2]. » Il s'agit de Grégoire XI qui succéda à Urbain V, sous le pontificat duquel Jean V Paléologue s'était rendu à Rome afin de profiter de son retour momentané d'Avignon (1368) : Cydonès avait connu Grégoire, comme lui-même nous le dit, avant son élection, c'est-à-dire lors de son séjour à Rome avec Jean V [3]. C'est à ce même voyage que fait allusion une autre lettre [4] où Cydonès parle de l'accueil enthousiaste fait à l'empereur à Ancône, ainsi qu'une seconde adressée à Calophéros où Cydonès répète qu'il serait resté à Rome, s'il n'avait pas cru de son devoir d'accompagner l'empereur dans son voyage de retour [5], une troisième écrite de Venise qui parle des obstacles que les Vénitiens opposent à leur retour [6] et d'autres encore qui mentionnent ce voyage : dans son discours à Jean V Paléologue Cydonès le rappelle même à l'empereur [7].

En 1370, délivrés, grâce à Manuel, des créanciers de Venise, ils revinrent en Grèce. Cydonès n'en repartit pas aussi vite qu'il l'aurait voulu, malgré son désir et la promesse qu'il avait faite : « Après la mort d'Urbain V (1370), nous dit-il, Grégoire XI (1370-1378) arrivé au pouvoir suprême m'a appelé à lui et à son église par ses lettres, en m'écrivant que ma présence lui aurait été douce et aurait été utile à la foi [8]. » Et ailleurs il nous dit clairement que Grégoire XI l'avait invité deux fois, par ambassade et par lettre [9] : il s'agit de l'ambassade de 1374 pour la réunion des deux

1. Cf. p. 44 et lettre N. 82.
2. Cf. lettre N. 137.
3. Cf. p. 53, 57.
4. Cf. p. 44.
5. Cf. p. 42.
6. Cf. lettre N. 81.
7. Cf. *ad Joannem Palaeologum oratio*, p. 287.
8. Cf. lettre à Simon Atumanos (τῷ Θηβῶν) éd. G. Mercati, *Studi e Testi* 30, 5 p. 7.
9. Cf. p. 53, 56.

églises, au sujet de laquelle Grégoire XI envoya en Orient les frères Tommaso da Bozolasco et Bartolomeo Charracii et les précepteurs Bertrando Froce et Hesso Slegrholtz, porteurs de plusieurs lettres de recommandation, dont l'une est adressée à Cydonès même et où le Pape le prie de s'intéresser à cette démarche[1]; la lettre dont Démétrius parle fut envoyée d'Avignon, le 18 mars de l'année suivante 1375[2].

Mais Démétrius ne partit pas : nous l'avons déjà vu par ses propres mots : « l'illustre Grégoire lui aussi m'a appelé... et maintenant je serais déjà à Rome s'il ne m'avait pas prévenu en s'envolant vers Dieu[3]. » (Cydonès dit « à Rome »

1. Cette lettre fut envoyée le 25 juillet 1374. Elle est conservée dans l'*Archivio Segreto Vaticano, Gregorii XI secret. an. IV*, t. 270, f. XXXXVII^v : « Dilecto filio nobili viro Demitrio Chidonii de Constantinopoli salutem etc. Circa salutem carissimi in Christo filii nostri Iohannis Imperatoris Graecorum Illustris et populorum dicto Imperatori subiectorum spiritualem et temporalem auctore Domino perventuram, et ad obsistendum impietati sevissimorum Turchorum hostium sacri nominis Christiani, meditatione paterna sepius cogitantes super quibusdam, que huiusmodi salutem prospiciunt, eidem Imperatori et tibi exponendis vive vocis oraculo dilectos filios Thomam de Bozolasco priorem provincialem Lumbardie superioris et Bartolomeum Charracii fratrem predicatorum et minorum ordinum professores in sacra Theologia ; magistros, necnon Bertrandum Froce et Hessonem Slegrholtz Neapolitan. et Friburg. preceptoriarum preceptores sancti Iohannis Ierosolimitan. Apostolice Sedi nuncios harum latores de nostra intentione plenarie informatos ad dicti Imperatoris presentiam destinamus, quibus super hiis que tibi ex parte nostra narraverint velis fidem indubiam adhibere ac in hiis prebere tuum providum consilium, efficacemque favorem, prout de tua sinceritate confidimus et speramus. Datum Novis Avinion. Dioc. VIII kal. Augusti anno quarto.

2. Conservée in *Archivio Segreto Vaticano*, *Gregorii XI secret. an. V*, t. 271, f. XVIII^v. En voilà le texte : « Dilecto filio Dimitrio Chidoni de Constantinopoli, salutem etc. Devotionem sinceram quam ad nos et Roman. ecclesiam gerere comprobaris tuamque prudentiam et litterarum scientiam attendentes, ac sperantes quod tua presentia in Roman. Curia poterit esse catholice fidei multipliciter fructuosa, gratum haberemus, quod si cum tua commoditate et complacentia fieri valeat, ad presentiam nostram accederes, in dicta Curia moraturus. Ideoque si hoc tibi sit placitum, ad nos venias quando velis. Datum Avinion. XV kal. Aprilis anno quinto.

3. Cf. lettre N. 137.

parce que depuis 1377 les papes étaient revenus d'Avignon). Malgré la mort de Grégoire XI, Cydonès se sent obligé envers son successeur (Urbain VI)[1]; mais la situation politique à Byzance et les « guerres des commerçants « (Génois et Vénitiens : 1373-1381) rendent impossible son voyage et ses amis d'Italie lui écrivent souvent pour lui reprocher de ne jamais savoir saisir l'occasion favorable[2].

Cydonès donc, après son retour en 1370, demeura en Grèce au moins pendant les années qui suivirent le premier passage sur le trône de Jean V et pendant l'usurpation de son fils Andronic IV. Cette nouvelle guerre civile est bien connue et nous la rappelons brièvement. En 1374, Andronic se révolta contre son père ; enfermé dans la tour Anemas, Andronic y resta emprisonné plus d'une année avec son fils Jean ; délivré par les Génois, le 12 août 1376, Andronic s'emparait du pouvoir et enfermait à son tour dans la même prison redoutable son père Jean V et ses propres frères, Manuel et Théodore. Nous publions des lettres de Cydonès qui jettent une lumière nouvelle sur ces tristes événements et qui apportent des renseignements inédits, comme la cession de Gallipoli par Andronic aux Turcs pour prix de leur alliance contre son père[3] et les événements consécutifs à la libération de Jean V, avant que celui-ci ait pu rentrer à Byzance et remonter sur le trône[4] (1er juillet 1379).

Que fit Cydonès pendant les trois ans de règne de l'usurpateur? L'unique lettre qui dans toute la Correspondance est adressée à l'empereur Andronic[5] nous renseigne sur ce point. Cydonès s'était rendu au palais où l'empereur l'avait appelé pour lui parler : celui-ci avait tout fait pour le retenir, mais la réponse de Cydonès est assez claire : « Je ne saurais jamais entrer à ton service tant que j'aurai mon bon sens, car il n'est rien qui puisse me pousser à une telle indignité. J'ai, en effet, assez d'argent, grâce à Dieu, pour suffire à mes besoins de chaque jour et ce serait ignorer ce qui est bien, à mon sens, que de chercher un honneur supérieur à celui que

1. Cf. lettre N. 137.
2. Cf. ibidem.
3. Cf. lettre à Calophéros, p. 58.
4. Cf. lettre à l'impératrice Hélène, p. 68.
5. Cf. p. 54.

tout le monde me décerne ; au reste, celui que tu me promets, c'est manifeste, détruirait celui que j'ai, parce qu'il me serait donné avec l'esclavage. Je ne pourrais pas non plus, pour le moment, me laisser convaincre de rester dans la ville ; je vais aller auprès du Pape, à Rome... Pour ces raisons donc je partirai, à moins que la mort ne me prévienne et n'arrête mes pas. Une fois parti, je satisferai au désir de notre Père commun, je goûterai sa compagnie qui ne peut manquer d'être très utile à ceux qui la goûtent, et je reviendrai dans la ville : car je l'aime et parce qu'elle est la plus belle des villes et parce qu'elle est ma patrie et parce qu'elle abrite bon nombre de mes amis que je préférerais à tous les biens du monde[1] ». On peut donc croire qu'après qu'Andronic eut détrôné son père, Jean V Paléologue, Cydonès quitta le palais et se retira dans sa ville natale, Thessalonique, d'où ne put le faire partir l'insistance de l'empereur, qui, comme tous ses prédécesseurs, aurait bien voulu le voir à la cour. Car, c'est là un fait à noter : la place que Cydonès occupait au palais, son expérience des affaires publiques, rendaient sa présence si nécessaire que tous les empereurs qui se succédaient, malgré tout ce qui devait naturellement les éloigner de Démétrius qui avait vécu en ami avec leurs prédécesseurs, faisaient tous leurs efforts pour le retenir. Ce fut le cas de Jean V Paléologue après la retraite de Cantacuzène, et à plus forte raison, celui d'Andronic IV après qu'il eut détrôné son père.

Mais, si nous avons toutes les raisons de croire que Cydonès resta inflexible et ne revint pas au palais impérial[2], nous savons aussi, d'autre part que, malgré son ferme propos, il ne partit pas en Italie; Grégoire XI, nous l'avons vu, le prévint par sa mort (1378) et après sa mort, la guerre entre Génois et Vénitiens rendit impossible la traversée. Cydonès demeura donc en Grèce au moins jusqu'en 1381, et très probablement à Thessalonique jusqu'en 1379.

Après le retour au pouvoir de Jean V Paléologue (1379), Cydonès reprit sa place à la cour. Mais cette seconde période

1. Cf. p. 56-57.

2. Nous avons plusieurs lettres qui sont écrites à cette époque ; mais dans aucune, Cydonès ne semble être revenu à la cour. Sa lettre à l'empereur Andronic nous semble, du reste, assez probante.

du règne de Jean V (1379-1391) semble lui avoir été pénible. Malgré les honneurs attachés à sa dignité et sans doute même à cause de sa haute situation au palais qui excitait l'envie et la jalousie autour de lui, malgré les missions très délicates et les charges importantes que l'empereur lui confiait [1], malgré les succès qui couronnaient son activité diplomatique [2], Cydonès ne s'entendit pas toujours très bien avec Jean V Paléologue et, à un moment donné, il se retira de la cour. Trois causes semblent expliquer cette attitude : la jalousie dont il était entouré, les reproches qu'on lui faisait au sujet de ses croyances religieuses, reproches auxquels semble s'être associé parfois l'empereur lui-même [3] et surtout, comme la Correspondance nous le prouve souvent, son amitié fidèle pour le fils de l'empereur, Manuel, qui succéda à son père seulement en 1391, mais qui depuis 1373, et peut-être même avant, avait été couronné empereur.

Voici un point bien mal connu dans l'histoire et que la Correspondance de Cydonès sert à éclairer. Que fit Manuel après le malheureux coup de tête de Serrès, à la suite duquel Khaïreddin-pacha occupa Thessalonique ? Phrantzès [4] et Chalcocondylès [5], tout en admettant que Jean Paléologue pardonna rapidement à son fils, sur l'ordre du Sultan, attestent qu'il était fort irrité ; mais ces auteurs se taisent sur les effets de la colère paternelle et nous pouvions croire jusqu'ici que Manuel avait pu vite réoccuper sa place de gouverneur de Thessalonique, à la suite de la générosité du Sultan et du pardon de son père. Les lettres de Cydonès nous donnent des détails plus précis : le père et le fils furent longtemps en désaccord ; Manuel, après s'être réfugié à Lesbos auprès de François Gattilusio, vécut quelque temps relégué dans l'île de Lemnos et il y eut même un moment où il envahit le Péloponèse pour attaquer son frère Théodore. Théodore ayant succédé comme despote du Péloponèse à Mathieu Cantacuzène,

1. Dans son discours à Jean Paléologue, il nous parle longuement de ses voyages par terre et par mer et des nombreuses missions qui lui avaient été confiées par l'empereur *Byz. Ng. Jhrb.*, id. p. 286 ss.
2. Cf. le même discours, p. 286.
3. Ibidem, p. 291.
4. Cf. p. 48-49.
5. Cf. p. 46, 47, 52.

en 1383, cette date est d'une grande importance pour éclairer la question si controversée de la date d'occupation de Thessalodique par les troupes de Khaïreddin-pacha.

Ces inimitiés entre père et fils, entre frère et frère forment le sujet de nombreuses lettres de Cydonès : plusieurs sont adressées à Manuel même ou à ses amis qui l'entourent. Cydonès semble même avoir beaucoup contribué à la réconciliation entre le père et le fils, et ses lettres adressées à Manuel sont pleines de sages conseils pour l'engager à accepter les conditions imposées par son père. Tout d'abord, après la faute commise, Cydonès exhorte Manuel à plusieurs reprises à venir à Constantinople et à avoir confiance en l'indulgence de son père ; après le conseil convoqué pour décider de son sort, et où lui, Cydonès, n'a pas été appelé, il fait tout son possible pour persuader Manuel que sa soumission aux conditions imposées par Jean V n'aurait rien d'humiliant[1] : il l'accompagne de ses vœux à Lesbos où Manuel se réfugia tout d'abord auprès de François Gattilusio ; il écrit au dynaste même afin qu'il l'accueille amicalement[2] ; il l'entoure de sa sympathie dans sa relégation à Lemnos et il souhaite que l'île lui donne enfin le calme et le repos et que la colère paternelle finisse par tomber ; il désapprouve, dès qu'il en a connaissance, l'idée qu'a Manuel de se rendre dans le Péloponèse et il tâche de détourner la menace de cette guerre fratricide qu'il prévoit inévitable ; une fois cette guerre déchaînée, Cydonès déplore cette nouvelle calamité et ne cesse jamais de conseiller Manuel dans son intérêt et dans celui de la patrie : il fait même appel à son affection filiale pour sa mère, l'impératrice Hélène, qui a déjà tant souffert dans le passé et à laquelle il faudrait éviter ces nouvelles épreuves. Par ailleurs, toutes ces lettres montrent aussi combien la situation de Cydonès entre le père et le fils était délicate : son amitié pour Manuel le rend suspect ; on ne l'invite même pas à la réunion où l'on doit décider de son sort ; lorsque Manuel part pour Lemnos, il ne peut même pas aller le saluer une dernière fois. Cydonès est encore alors au palais, mais pour peu de temps : car, dit-il dans l'une de ses lettre, on a dû influencer l'empereur et le persuader que « lorsque je n'y serai

1. Cf. p. 86.
2. Cf. lettre N. 145.

plus les Romains retrouveront leur prospérité d'antan ; aussi fait-il tout son possible pour que je le débarrasse[1]. » Cydonès doit agir avec une prudence extrême : il doit peser ses paroles, surveiller tous ses actes ; ses lettres mêmes peuvent tomber entre les mains de ses ennemis et lui créer de nouvelles difficultés. Bientôt il quitte le palais, mais il doit toujours observer la prudence, non dans son propre intérêt, nous dit-il, car il a désormais renoncé à tout, et si le bien public le réclame, il est disposé à s'imposer même l'exil, mais dans l'intérêt de son ami, à qui la moindre imprudence de sa part pourrait être fatale[2]. Et, même lorsque finalement la réconciliation est faite et que Manuel est revenu à la cour, Cydonès s'en tient éloigné[3]. — Nous ne saurions dire le moment où Cydonès prit cette décision et il nous est impossible aussi de fixer exactement dans leurs détails les dates de ces événements. Une seule chose est vraisemblable : Cydonès s'éloigna du palais peu après 1383. D'autres lettres que celles qui ont trait à Manuel et à son conflit avec son frère nous renseignent aussi sur cette époque ; telle est par exemple la lettre où Cydonès regrette de ne pouvoir se rendre auprès de Gattilusio qui l'avait invité, et cela à cause des soupçons de Jean V : « Auparavant, écrit-il, je n'ai pas prêté l'oreille à ses invitations, en alléguant mes occupations au palais impérial, mais maintenant que je me suis libéré des affaires publiques, comme il insistait de nouveau par lettres sur le même sujet, j'ai cru que ce serait de l'ingratitude, puisque j'ai des loisirs et que je suis libre de faire ce qui me plaît, de ne pas faire plaisir à mon ami. Je n'avais rien qui m'obligeât à m'occuper de tes affaires, puisque j'avais quitté ton service depuis longtemps[4]. » Nous savons que François Gattilusio mourut au plus tard en 1387[5] : ces mots « depuis longtemps » nous rapprochent bien de 1383 et d'autre part Cydonès ne peut pas avoir quitté le palais avant cette date pour toutes les raisons que nous avons données précédemment, qui nous permettent d'établir que les événements de Thessalonique et le conflit

1. Cf. p. 94-95.
2. Cf. p. 95.
3. Cf. lettre N. 173.
4. Cf. p. 102.
5. Cf. notre notice sur François Gattilusio, p. 208.

successif entre Manuel et son père eurent lieu à cette époque.

Où vécut Cydonès de 1383 environ à 1391 ? Retourna-t-il à Thessalonique, ou même abandonna-t-il sa patrie pour aller à l'étranger, en Italie peut-être où il désirait retourner depuis longtemps ? Nous ne pouvons le dire : les allusions à ses voyages dans ce pays sont si fréquentes que certaines d'entre elles pourraient bien se rapporter à cette époque, mais ce n'est là qu'une hypothèse. Cydonès était déjà âgé, mais son âge n'aurait pas été un obstacle à son voyage : nous allons le voir, en effet, encore une fois à Venise en 1395 et le jour même où Manuel montait sur le trône, il revenait d'un long voyage [1].

Le 16 février 1391, Jean Paléologue mourait et son fils Manuel, depuis longtemps déjà associé au trône, lui succédait. Manuel était alors à Brousse, comme otage de Bajazet : aussitôt connue la nouvelle de la mort de son père, il réussit à s'enfuir et entra à Byzance où il se fit couronner empereur. Manuel est bien l'empereur pour lequel Cydonès montra le plus d'attachement ; 30 de ses lettres lui sont adressées, sans compter 29 encore qui n'ont pas d'adresse mais qui vraisemblablement lui ont été envoyées. Cydonès avait toujours eu beaucoup de sympathie pour le prince, même avant son élévation au trône ; la faveur que Manuel accordait aux études et qui lui valut le surnom de « roi philosophe » avait contribué vraisemblablement à les rapprocher. Aussi Cydonès lui adresse-t-il une lettre le jour même de son couronnement : il y exprime toute sa joie : le long voyage, dit-il, et la fatigue de la traversée l'ont exténué ; cependant il va vite accourir au palais saluer le « roi philosophe » [2].

Cydonès reprit tout de suite sa situation à la cour : il y occupa l'une des premières places parmi les personnages dont Manuel s'entoura [3]. La Correspondance même de l'empereur [4] nous montre en quelle estime celui-ci tenait Cydonès.

En 1395 [5], Cydonès fit son dernier voyage en Italie : c'est

1. Cf. p. 121.
2. Cf. *id*.
3. Cf. Lambros, Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος VI, p. 684.
4. Cf. Legrand, *Lettres de l'empereur Manuel Paléologue*. Paris, 1893.
5. Cf. Novati : *epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105-107.

Coluccio Salutati qui nous en a laissé le souvenir dans la lettre qu'il lui adresse[1] : « Cum Venetias tu et Manuel vidistis, ubi cum primum Robertum amicabiliter susceperis fecerisque doceri, multorum animos ad linguam Helladum accendisti ut iam videre videar multos fere graecarum litterarum non tepide studiosos. » Cet enthousiasme de l'humaniste italien pour la langue et la civilisation grecques était donc partagé largement par une foule de savants qui accouraient vers ces premiers maîtres de l'Hellénisme, impatients d'apprendre leur langue et de pouvoir lire les œuvres des Grecs d'autrefois: « O me munere tuo teque auctore felicem, si quid tamen felicitatis haberi potest in hac vita mortali, qui licet senior et eius aetatis qua presbyteros appellatis, cras enim annum sexagesimum quintum attingam, visurus tamen aliquando sum illa principia unde quidquid habet latinum eruditionis atque doctrinae creditur emanasse! »[2] Cydonès était accompagné de Manuel Chrysoloras : la nouvelle de leur arrivée appelait sur les lagunes deux jeunes Florentins désireux d'apprendre la langue grecque et tous deux amis de Salutati: Roberto Rossi et Jacopo Angeli. Mais Cydonès et Chrysoloras se rendaient compte bien vite que leurs efforts pour obtenir des secours en faveur de Byzance étaient inutiles; ils repartaient, et tandis que Roberto Rossi retournait à Florence, Jacopo Angeli les suivait en Orient[3]. Manuel Chrysoloras revint l'année suivante en Italie, mais Cydonès ne l'accompagna pas. Nous ne savons plus rien de lui après 1395; aucune de ses lettres ne peut être datée à coup sûr après cette dernière date. Aussi nous mentionnons, sans y attacher trop de foi, la notice que nous lisons dans Volterrano, suivant lequel Cydonès se serait rendu en Crète où, après avoir partagé ses biens entre les pauvres, il aurait vécu dans un monastère, sans cependant prendre l'habit.

La notice de Volterrano nous laisse incrédule, mais ce sont les derniers mots que nous pouvons écrire sur Cydonès ; il n'avait du reste désormais que bien peu de temps à vivre : nous avons vu que sa mort doit être datée du

1. Cydonès, ne l'oublions pas, fut aussi nommé citoyen de Venise : cf. *Arch. St. della città di Venezia*, Priv. 1°, 94.

2. Cf. *Epist. di Coluccio Salutati*, III, p. 105.

3. *Ibidem*.

début de 1400, et vraisemblablement il n'arriva pas même à voir l'aube du xve siècle[1].

Krumbacher appelle Démétrius Cydonès le plus grand essayiste de l'époque des Paléologues[2]. Il fut certainement l'un des écrivains les plus remarquables de son siècle. Son œuvre est encore en grande partie inédite et c'est regrettable : elle mériterait une étude d'ensemble. Parmi les auteurs de son époque, Cydonès est peut-être celui qui sacrifie le moins au goût de son temps. Sa vie s'étend du règne d'Andronic III à celui de Manuel II Paléologue ; son œuvre projette quelques rayons de lumière sur bien des points de l'histoire de cette époque, jusqu'ici peu connus ou entièrement ignorés. Les quelques lettres, que nous publions intégralement ici pour la première fois, en sont une preuve : nous nous réservons de publier bientôt sa Correspondance en entier. Les byzantinistes le savent : une histoire complète de cette civilisation millénaire ne sera possible que le jour où seront connus les nombreux documents restés jusqu'ici inédits : les nombreuses Correspondances des écrivains byzantins ont à cet égard une très haute valeur. C'est le cas de la Correspondance de Cydonès. Par ailleurs, Cydonès est l'un des meilleurs écrivains de son siècle et il mérite une des premières places à côté de ses contemporains même les plus célébres. Nous n'hésitons pas à le dire : aucun d'entre eux n'est aussi proche des classiques ni aussi nourri de leurs œuvres. Homère, Hésiode, Pindare, Sophocle, Aristophane sont parmi les poètes les plus souvent mentionnés et cités ; Démosthène et Platon parmi les prosateurs. L'âme chrétienne de Cydonès n'est pas dépaysée dans ce monde antique qu'il a étudié dès sa tendre jeunesse et qu'il continue à admirer, tout en s'adonnant à la théologie et en se passionnant pour les graves questions religieuses auxquelles s'intéressait son âme profondément chrétienne. Ainsi, les souvenirs de l'Ancien et du Nouveau Testament, de saint Paul, de saint Augustin, de

1. Manuel Calecas, son disciple, composa une épitaphe de 10 hexamètres peu corrects, conservée dans les codd. Marc. 509 Vallicell. *App. All.* 215, CXXX et 214, CXXXIX et dans d'autres manuscrits de la Vaticane, parmi lesquels le Vat. gr. 1092 (autographe).

2. Cf. *GBL*², p. 487.

saint Thomas, de saint Basile et de nombreux Pères de l'Eglise se mêlent harmonieusement aux réminiscences classiques, car son esprit avait su concilier la pensée chrétienne et l'amour des chefs-d'œuvre antiques, dans lesquels il voyait aussi une manifestation de la vérité et de la beauté.

II

LA CORRESPONDANCE

Elle est encore presque entièrement inédite : des 447 lettres dont elle se compose 37 ont été publiées par J.-Fr. Boissonade [1], 9 par C.-F. Matthaei [2], 2 par S. Lampros [3], 1 par Migne [4], 1 par N. Franco [5] et 1 par G. Mercati [6].

G. Iorio se proposait peut-être de donner une édition complète de la Correspondance de Cydonès. Elle n'a pas paru. En 1895 il publia une étude sur les mss. et un index des lettres [7] : l'une et l'autre sont bien incomplets, puisque Iorio ignorait plusieurs mss., parmi lesquels le *Burneyanus* 75 qui, après le *Vaticanus* 101, est sans doute le ms. le plus précieux, et qui contient un grand nombre de lettres qu'aucun autre ms. ne nous a conservées.

Nous apportons ici notre contribution, 50 lettres inédites, en les faisant suivre du catalogue complet de la Correspondance, et en accompagnant chaque lettre d'un court résumé ; nous nous réservons de publier intégralement, aussitôt que possible, la Correspondance complète de Démétrius Cydonès : elle est déjà prête pour une édition critique.

1. *Anecdota nova*. Paris 1844, p. 249-326.
2. 8 in *Isocratis Demetrii Cydonii et Michaelis Glycae aliquot epistulae*, Moscou, 1776, p. 34-43 ; 1 in Ποικίλα Ἑλληνικά, p. 250. L'autre, « τὸν μὲν Ἡσίοδον » p. 254, n'a pas l'air d'une lettre : elle se trouve aussi dans le Laurentianus LVII, 27.
3. In Νέος Ἑλληνομνήμων I, 207 ; IX, 398.
4. *Patr. Gr.* CLIV, 1213.
5. *I codici Vaticani della Versione greca delle opere di S. Tommaso d'Aquino*. Rome, 1893.
6. *Studi e Testi* 30, p. 52.
7. *L'Epistolario di Demetrio Cidone* in *Studi italiani di filologia classica IV* (1895), p. 257-286.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

MANUSCRITS PRINCIPAUX.

A. *Vaticanus græcus*. Coté d'abord 54, puis 115; actuellement 101; XIVe siècle; 184 fol. 22 × 16 1/2; pap. Titre: « Epistolæ sine nomine auctoris », classé parmi les mss. sans nom d'auteur. Au recto de la première feuille on lit: « Epistolæ cuiusdam moderni parum utiles »; au verso « Συναγωγὴ παμπλείστων ἐπιστολῶν ἀνωνύμων νεωτέρων »; au-dessous, une troisième annotation de Zaccagni, bibliothécaire de la Vaticane au XVIIe siècle. « Sunt Demetrii Cydonii epistulæ et quidem autographæ ut auctoritate cd^s Urb. 133 evincitur, et præterea ex pluribus rebus quæ in eisdem memorantur, facile colligi potest. » Au recto du second folio commencent les lettres qui se suivent sans interruption jusqu'à la fin du ms (f. 184)[1]. Le ms. est de la même main; abréviations et signes tachygraphiques sont peu fréquents, mais il y a de nombreuses corrections interlinéaires et marginales; parfois des lettres entières sont barrées et se retrouvent plus loin sous une forme plus correcte.

L'ordre des folios et par suite celui des lettres a été troublé par une fausse reliure; la pagination du ms. est donc postérieure et inexacte. En transcrivant et en collationnant le Vat. Urb. 133 (U) qui est une copie fidèle de A, j'ai pu rétablir l'ordre primitif des lettres, compléter celles qui étaient interrompues par suite de la dispersion d'un certain nombre de pages, et transcrire quelques autres qui pour cette même raison sont absentes de A. La pagination de A doit donc être

1. La dernière lettre n'a pas été écrite de la main de Cydonès, mais elle est de lui.

rétablie ainsi : ff. 1-60v ; 143-150v ; 61-99v ; 106-112v ; 121-136v ; 100-105v ; 113-120v ; 151-176v ; 137-142v ; 177-183v. Cette comparaison avec le Vat. Urb. 133 fait voir qu'il manque des folios entre 85v-86 ; 91v-92[1] ; 99v-100 ; 172v-173 ; 174v-175 ; 176v-177 et 142v-143.

B. *Burneyanus* 75, xve siècle, 328 fol. in octavo, pap., écriture régulière et presque calligraphiée. Présente très peu de corrections ; presque pas d'annotations marginales ou interlinéaires ; il est assez correct. Il renferme 2 lettres de Cydonès (ff. 152-153) entre celles de Nicolas Cabasilas, puis 2 lettres de Cydonès à Nicolas Cabasilas (ff. 156v-157), et, du f. 181 jusqu'au f. 306v, 175 lettres de Cydonès ; suivent la Monodie sur les morts de Thessalonique (ff. 307-311), une préface pour un Chrysobulle de Jean V Paléologue (ff. 311v-315). C'est le ms. le plus important pour nous après A : car, en plus du nombre élevé de lettres qu'il conserve (179), il nous donne les noms des destinataires de beaucoup de lettres qui dans A n'ont pas d'adresse, et il contient, de plus, 61 lettres qu'aucun autre ms., pas même A, ne nous a conservées.

L. *Laurentianus* LIX, 24, xve siècle ; 135 fol. ; 27 × 20 ; pap., d'une seule main, relié en peau rouge. Porte comme titre : « Orationes et epistulæ diversorum ». A l'exception de 4 discours d'Isocrate, il ne contient que des œuvres de Cydonès (du f. 39 à la fin du ms.) : 1° Exhortation à propos de Gallipoli ; 2° Autre exhortation aux Romains ; 3° Monodie sur les morts de Thessalonique ; 4° Deux Discours à l'empereur Cantacuzène ; 5° Discours à l'empereur Jean Paléologue ; puis 21 lettres : ff. 113v-133v[2].

O. *Oratorianus* (Bibliothèque de l'Oratoire de Naples) XXII-I ; xve siècle ; 473 fol ; 29 × 20 ; pap. ; porte comme titre : « Opuscula varia diversorum auctorum græcorum » Du f. 271 a 287v il contient 43 lettres de Cydonès, et 2 autres au f. 322v.

1. Mgr G. Mercati annonce qu'il a retrouvé et mis en place une page : la première qui manquait entre 91v et 92 : mais la lacune entre ces deux folios n'est comblée qu'en partie.

2. La première (χθὲς πρὸ τῶν) n'est pas une lettre et je ne la compte pas dans le nombre. Elle se retrouve aussi dans B et P.

P. *Parisinus* 1213; xve siècle ; 428 fol. A partir du f. 309 il ne contient que des ouvrages de Cydonès : 1° Sur le mépris de la mort (ff. 309-325) ; 2° Sur l'Annonciation (ff. 325-355) ; 3° Exhortations aux Romains (ff. 355-381) ; 4° 2 préfaces pour 2 Chrysobulles de Jean V Paléologue (ff. 381-387) ; 5° 37 lettres (ff. 390-417) ; 6° Monodie sur les morts de Thessalonique (ff. 417-421) ; 7° 8 lettres (du f. 421 à la fin du ms.). Une autre lettre se trouve parmi les œuvres de Nicolas Cabasilas (f. 299). C'est de ce ms. que Boissonade a transcrit 35 lettres sur les 37 qu'il a publiées dans ses *Anecdota Nova*, Paris, 1844, p. 251-326.

U. *Vaticanus Urbinas*, 133 ; xve siècle ; 316 fol. ; mais la pagination est répétée du f. 273 à f. 282 ; il y a donc en réalité 326 fol. ; 22 × 13 ; pap., œuvre du même copiste. C'est le ms. qui contient le plus grand nombre de lettres : il renferme, en effet, toutes celles qu'on trouve dans A et celles qui ont disparu de A à la suite de la dispersion d'un certain nombre de folios. U donne les lettres dans l'ordre original, comme elles se présentaient dans A avant sa fausse reliure. Le copiste a réuni à la fin du ms. des pensées morales et didactiques qui dans A sont intercalées dans les lettres. On ne peut douter que U soit une copie fidèle de A. Les corrections nombreuses de A sont toutes passées dans U qui présente donc la rédaction corrigée. On remarque quelques rares fautes du copiste. Mgr G. Mercati croit que cette copie a été revue par Cydonès même.

U¹. *Vaticanus Urbinas* 80 ; xive-xve siècles ; 279 fol. non numérotés ; 28 1/2 × 20 ; pap., avec le titre : « Κλαυδίου Πτολεμαίου Γεωγραφία μετὰ τῆς ἐξηγήσεως. Πλάτωνος ἐννέα διάλογοι » œuvre de plusieurs copistes. Jorio croit que la main la plus récente ne peut être postérieure à 1472. Pour la première partie, jusqu'au f. 153 une annotation donne la date exacte : ces pages ont été écrites entre 1386 et 1416. Du f. 158 à f. 174^v le ms. contient 22 lettres de Cydonès qui suivent celles de Libanius. On remarque une faute de reliure aux ff. 160-163 ; ainsi la lettre πολλαχόθεν ἥσθην n° 399 du f. 159^v continue au f. 161^r : on a intercalé par erreur le f. 160. La première lettre est mutilée ; mais la collation du texte avec celui des autres mss. prouve qu'il

s'agit de la lettre οὐδὲν ἀθλιώτερον, n° 228 On retrouve aussi dans U[1] les pensées morales et didactiques que conservent A et U.

Manuscrits secondaires.

c. — *Vaticanus gr.* 82. XIII[e]-XIV[e] siècle; 417 fol.; 25×16; pap. — Le ms. contient 6 lettres de Cydonès: 2 au f. 404 v; 4 au f. 416 v-417.

d. — *Vaticanus gr.* 678; XIV[e] siècle; 149 fol.; 21 1/2 × 14; pap. — Le ms. contient f. 1r une lettre de Cydonès contre le Patriarche Philothée qui se retrouve aussi dans le Paris. 1310; du f. 26 r au 28 v. 5 autres lettres.

e. — *Vaticanus gr.* 939; fin XIV[e] siècle; 205 fol.; 29 1/2 × 21 1/2; pap. — Le ms. contient 4 lettres de Cydonès: 1 f. 174 v, et les 3 autres f. 205 v.

f. — *Vaticanus gr.* 1892; XIV[e]-XV[e] siècle; 244 fol.; 22 1/2 ×14 1/2; pap., œuvre de plusieurs mains. Il contient 3 lettres de Cydonès, une f. 200 r, les deux autres f. 244 r, v.

g. — *Vaticanus gr.* 611; XIV[e] siècle: 218 fol.; 41 × 29; pap. Le ms. contient 2 lettres de Cydonès, à la fin du ms. f. 217-218 r.

α. — *Vaticanus gr.* 293, XIV[e] siècle; VII, 230 fol.; 14 1/2 ×11; pap.; f. VI v. une lettre de Cydonès avec l'adresse τῷ μεγάλῳ χαρτοφύλακι.

β. — *Vaticanus gr.* 481; XV[e] siècle; 189 fol.; 20×13 1/2; pap. Au f. 159 v. l'annotation suivante: ἐν τῇ Βενετίᾳ ἐν ἔτει 1439; f. 160 r. une lettre de Cydonès à Constantin Asanès.

γ. — *Vaticanus gr.* 632; XIV[e]-XV[e] siècles; 430 fol.; 22 × 13 1/2; pap.; œuvre de plusieurs mains; au verso du f. 174 sous le nom « Κύδω » presque complètement effacé une lettre de Cydonès.

δ. — *Vaticanus gr.* 1025 ; xiv[e] siècle ; 167 fol. ; 24 × 17 1/2 ; parch., propriété d'un Δημήτριος, vraisemblablement de notre Byzantin. Il contient f. 167 r. une ἐπιστολὴ τοῦ Κυδὼν Λασκαρίῳ qui dans le Burneyanus 75 (B) est adressée à Isidore Glabas.

ε. — *Vaticanus gr.* 1086 ; xiv[e] siècle ; 236 fol. ; 23 1/2 × 16 1/2 ; une petite étiquette de parchemin attachée au recto du f. 1 porte le titre : « Expositio synodorum et alia » ; en partie pap. et en partie parch. ; œuvre de deux mains. Au recto du f. 228 une lettre de Cydonès.

h. — *Barberinus* 181, II, 2 ; xvi[e]-xvii[e] siècles ; 63 fol. ; 27 1/2 × 20 ; pap. ; œuvre de plusieurs copistes. Il contient différentes lettres, parmi lesquelles 13 de Cydonès, du f. 9 au f. 17.

h^1. — *Barberinus* 376, VI, 23 ; xvii[e] siècle ; 257 fol. ; 42 × 27 ; pap. ; d'une seule main. Du f. 249 à 254 v. Nous y trouvons les mêmes lettres que dans *h*, dans le même ordre, sans variantes, mais avec plus de fautes, ce qui indique que le copiste était peut-être moins instruit.

i. — *Vallicellianus* F. 83 ; xvi[e] siècle ; 230 fol. ; 21 × 15 ; pap. ; relié en parchemin, œuvre de plusieurs mains ; sur la première page, non numérotée, on lit le titre : « Opuscula varia auctorum græcorum. » Le ms. contient des pages blanches intercalées, et quelques folios sont deux fois numérotés. On y trouve 17 lettres de Cydonès, du f. 163 au f. 177[v].

i^1. — *Vallicellianus* 211-CXXXV ; il fait partie de l'Appendix Allatiana, xv[e] siècle, 56 fol. ; pap. ; il contient 15 lettres de Cydonès copiées sur U, comme c'est clairement indiqué dans une annotation ; 13 autres lettres sont seulement données dans la traduction latine faite par Allatius, toujours d'après U. Les derniers folios renferment un index très incomplet des lettres de Cydonès et la traduction en latin de l'épitaphe écrite sur lui par Manuel Calecas.

i^2. — *Vallicellianus* 217-CXLII ; il fait partie aussi de l'Appendix Allatiana. Aux ff. 23-24 il contient deux lettres de

Cydonès, copiées sur U ; au f. 51 une épigramme de Cydonès en l'honneur de saint Jean Chrysostome.

k. — *Panormitanus* II, D, 9, xve siècle, 78 fol. non numérotés ; 21 × 14 1/2 ; pap. ; d'une seule main. A comme titre : « Epistulæ philosophorum » suivi de l'annotation : « Libanii et Demetrii Cydeni (sic) duae ». Le ms. ne contient que deux lettres de Cydonès, avec beaucoup de fautes et sans le nom du destinataire qui paraît, au contraire, dans A.

l. — *Laurentianus* LVII, 12 ; xve siècle ; 163 fol, ; 28 1/2 × 21 ; pap., de plusieurs mains. Porte comme titre : « Epistularum collectio virorum sapientissimorum ». Il contient plusieurs lettres de différents auteurs et après des lettres de Libanius, du f. 118^v au f. 120, 4 lettres de Cydonès.

*l*¹. — *Laurentianus* LXXIV, 13 ; xve siècle ; 346 fol. 21 × 13 ; pap., d'une seule main : au f. 245 une lettre de Cydonès à Nicolas Cabasilas.

m. — *Mosquensis* du Saint Synode XIII ; xve siècle ; 197 fol. in-quarto ; pap. ; du f. 144 au f. 154^v, 8 lettres de Cydonès à l'empereur Manuel Paléologue, éditées par C. F. Matthaei in *Isocratis, Demetrii Cydone et Michaelis Glycae aliquo epistolæ*, etc. Moscou 1776,, p. 33-46.

*m*¹. — *Mosquensis* du Saint Synode CCCXXIII ; xvie siècle ; 207 fol. in-octavo ; pap. ; au f. 207 une lettre de Cydonès éditée par C. F. Matthaei in Ποικίλα Ἑλληνικά p. 250.

n. — *Patmensis* 471 ; xve siècle ; 340 fol. in-octavo ; pap. ; œuvre de deux mains, riche d'annotations ; le ms. est mutilé au commencement ; aux ff. 1-2 il contient un fragment et deux lettres de Cydonès.

p. — *Parisinus* 1310 ; xve siècle, fol. 344. Il contient seulement 2 lettres de Cydonès contre le patriarche Philothée (ff. 27-28) dont la première (N° 76) se retrouve dans *d*.

*p*¹. — *Parisinus* 2671, xve siècle ; fol. 436. Il contient seulement 2 lettres de Cydonès (ff. 433-436) éditées par Boissonade, *ibid.* p. 324, 325.

q. — *Marcianus* DIX (de la bibliothèque du Card. Bessarione). Une annotation au dernier folio sur la chute de Constantinople et le fait qu'en 1469 Bessarion fit don de sa riche bibliothèque à la République indiquent que le ms. fut écrit entre 1453 et 1469; 97 fol.; 28 1/2 × 22; pap; relié en peau. Il contient une lettre de Cydonès contre Joseph Bryennios (f. 95 v.) assez intéressante et qui ne se trouve que dans ce ms. Au verso du dernier folio l'épitaphe de Cydonès par Manuel Calecas.

r. — *Baroccianus* 90; xve siècle; fol. 163 in 4° min. Renferme 13 lettres de Cydonès (ff. 58-69) dont 9 adressées à Manuel II Paléologue qui se retrouvent aussi dans B, dont elles sont probablement tirées.

s. — *Vindobonensis* CCLXI; xve siècle; 278 fol. in-4°, pap. Il contient les mêmes lettres que *r*, copiées probablement aussi sur B.

(*t*). — *Taurinensis* B. V 33 (coté d'abord CLXXIX et successivement B-II-33) xvie siècle; 403 fol., 21 × 14; pap. Il portait comme titre « Miscellanea ex patribus ». Ce ms. a été détruit avec tant d'autres par l'incendie de la nuit du 25 au 26 janvier 1904: heureusement les 16 lettres de Cydonès qu'il contenait se retrouvent toutes dans d'autres mss.

v. — *Angelicus* 25 (coté d'abord C-4-3); xvie siècle; 244 fol. 23 1/2 × 16 1/2; pap.; œuvre de plusieurs mains. Il renferme 12 lettres de Cydonès du f. 223 au f. 231 avec pour titre: τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου Δημητρίου τοῦ Κυδώνης τοῦ ἀπὸ Θεσσαλονίκης ἐπιστολαί. Le ms. est relié en peau, écrit élégamment; mais il est très fautif.

CLASSIFICATION DES MANUSCRITS ET LEUR IMPORTANCE POUR ÉTABLIR LE TEXTE DE LA CORRESPONDANCE DE CYDONÈS

Le Vaticanus 101 (A) est autographe.

Il ne faut pas un examen très approfondi pour s'en convaincre. Le grand nombre même de corrections et d'additions interlinéaires et marginales, la suppression surtout de certaines lettres, retranscrites ailleurs dans une rédaction meilleure, fait supposer déjà à première vue qu'un travail de ce genre ne peut être le fait d'un copiste. Aussi Zaccagni s'imagina-t-il qu'il se trouvait en présence de l'autographe même. Mais sa remarque qui renvoie à l'Urbinas 133 n'est pas claire : l'autorité de ce dernier ms. qu'il invoque ne suffit nullement pour confirmer sa thèse. Zaccagni s'est peut-être trompé : il a écrit Urb. 133 au lieu de Urb. 123 : en effet au f. 403^{v} de ce ms. on lit cette annotation : « Ce livre, après avoir appartenu à plusieurs personnes, est devenu ma propriété à moi, Démétrius Cydonès servant de Jésus Christ » et, tout de suite après : « Et maintenant, par la grâce de Dieu, ce beau livre, après toi, ô Démétrius Cydonès, est devenu aussi ma propriété à moi qui le désirais tant, Jean Panaretes, servant de Jésus Christ ». C'est en comparant l'écriture de A avec celle de la première annotation, qu'on retrouve aisément en tous deux les traces de la même main. Nous pouvons, du reste, en avoir des preuves plus sûres. La bibliothèque Vaticane possède d'autres autographes de Démétrius : le Vaticanus 1102, fol. 55-76 renferme cette *Apologie* dont nous avons parlé dans la biographie (cf. p. xv) : elle est écrite de la main même de l'auteur ; le même ms. fol. 115-120 contient aussi son testament religieux, pièce éga-

lement inédite et autographe : nous avons donc plusieurs preuves à la suite desquelles aucun doute n'est possible. Nous nous trouvons donc en présence d'un ms. d'importance exceptionnelle. Il nous reste à voir :

Quel usage Cydonès fit de ce ms?

Nous avons déjà remarqué que A est surchargé de ratures et de nombreuses additions interlinéaires et marginales : on peut facilement lire les mots barrés et se faire une idée exacte de la nature des corrections et des additions de l'auteur : ce ne sont pas des corrections insignifiantes, ni des annotations explicatives : ce sont souvent des phrases entières qui ont été supprimées et qui sont rédigées à nouveau sous une forme plus correcte ou plus élégante. Ces corrections présentent même parfois un intérêt tout particulier, car nous suivons les efforts du rhéteur pour arriver à donner à la phrase l'onction qu'il lui croit nécessaire : parfois une lettre entière, dont évidemment l'auteur n'était pas satisfait, a été surchargée de ratures, de corrections, de notes et à la fin supprimée pour être reportée ailleurs sous une forme plus correcte. Il est donc naturel que la première hypothèse qui se présente à l'esprit soit que Cydonès se servît de ce ms. comme d'un brouillon, où il écrivait et corrigeait ses lettres avant de les envoyer à ses amis. Cette hypothèse doit être écartée. Le plus grand nombre des mss. qui nous ont conservé la Correspondance de Cydonès se trouve souvent en désaccord avec ce dernier texte établi par l'auteur, après correction de ses lettres : souvent nous y voyons au contraire le premier texte, tel qu'il était avant d'être corrigé et que nous arrivons encore à lire sous les ratures. Mais il y a encore une autre preuve : les lettres de l'autographe ne suivent aucun ordre chronologique : il n'est pas rare, par exemple, qu'après avoir parlé de la mort d'un personnage, on trouve plus loin des lettres qui lui sont adressées ou bien dans lesquelles l'on parle de lui comme de quelqu'un qui est encore en vie. On pourrait, il est vrai, imaginer que ce fait est dû à la reliure fautive du ms : j'ai, d'abord, eu cet espoir ; cela aurait été une aide précieuse pour me guider dans le problème si difficile de la datation des lettres : j'ai donc rétabli l'ordre primitif de A en me servant de U, qui représente une copie fidèle de l'autographe, faite évidemment dans un temps où celui-ci était entier

et non encore troublé par une fausse reliure ; j'ai malheureusement constaté que ces anachronismes ne disparaissaient pas[1]. Il faut donc en conclure que Cydonès se servit de ce ms. non pas comme d'un brouillon, mais comme d'un moyen de recueillir ses lettres, peut-être vers la fin de sa vie : il n'y aurait suivi aucun ordre chronologique et aurait transcrit ses lettres au fur et mesure qu'elles lui tombaient sous la main. Il avait peut-être l'intention d'en faire un recueil complet et de les ranger chronologiquement plus tard : il se contentait d'abord de corriger le style, mais la mort, ou une autre cause que nous ignorons, dut l'interrompre dans son travail. — L'examen du texte de l'autographe ne peut, du reste, être séparé de celui du texte qui nous est conservé par le manuscrit qui est le principal représentant de la tradition diplomatique opposée : le Burneyanus 75 (B). La question même des nombreuses corrections de A est intimement liée au texte de B.

Le texte donné par le Burneyanus 75 (B).

Nous avons vu l'importance de ce manuscrit. B présente très souvent un texte différent de celui de A. Il est hors de doute que B est une copie : mais les différences de texte que nous y trouvons en le comparant avec l'autographe ont une telle importance qu'elles ne peuvent être attribuées à un copiste. Nous pouvons donc conclure à l'existence d'un manuscrit plus ancien que nous appellerons X et dont B est dérivé[2] ; ce dernier, comparé avec

1. Il suffira, pour s'en convaincre, d'examiner la seconde lettre, tout de suite au commencement du ms, f. 3^v : elle est adressée au fils du basileus, Théodore : il s'agit évidemment de Théodore Paléologue, fils de Jean V et despote du Péloponèse, après la mort de Mathieu Cantacuzène (1383) ; d'autres mss, en effet portent le titre « despote » : τῷ δεσπότῃ Θεοδώρῳ : *h*, *h*^{1}, *v* ; τῷ δεσπότῃ κυρίῳ Θεοδώρῳ : L. La seconde lettre donc de la Correspondance de Cydonès dans l'autographe est postérieure à 1383, c'est-à-dire est l'une des dernières que Cydonès a écrites dans sa vie.

2. L'hypothèse de l'existence de ce ms. X est rendue nécessaire aussi par l'existence d'autres mss (p. ex. *d*, *v*, U^1 L) qui contiennent des lettres que nous ne retrouvons pas en B, et qui cependant appartiennent à une tradition opposée à l'autographe, la même évidemment que B, comme le prouvent les autres lettres qu'ils ont en commun.

X ne devait présenter que les différences insignifiantes qui existent entre une copie et son modèle. Ce ms. X représentait une tradition diplomatique très différente de A : la comparaison des deux textes est probante : des phrases entières sont ajoutées, d'autres sont supprimées, des périodes revêtent une forme tout à fait différente sans pour cela différer de sens ; parfois même une lettre entière exprime bien la même idée, mais diffère quant à la forme presque du commencement à la fin ; d'autres fois, ce sont seulement les premières lignes, ou les dernières qui diffèrent ; c'est un danger contre lequel il faut être en garde : car deux lettres dont le début et la fin sont différentes peuvent être considérées comme deux lettres distinctes, alors qu'au contraire il s'agit d'une seule et même lettre. Il arrive aussi qu'une lettre qui a la même forme au commencement et à la fin se trouve écourtée dans une des deux rédactions, une partie entière ayant été supprimée. C'est le cas de la lettre n° 125 que nous publions ici (cf. p. 64).

La conclusion s'impose : il ne peut s'agir là que de deux rédactions différentes et ces corrections si nombreuses et souvent si profondes ne peuvent être que de l'auteur même. Doit-on imaginer que l'une des deux rédactions représente le texte tel qu'il a été envoyé par Cydonès à ses amis, et que l'autre nous offre le texte que Cydonès même modifia et corrigea ensuite ? Ce serait une solution facile ; mais la question paraît bien plus compliquée ; on le verra par ces observations que la comparaison entre le texte des deux mss. nous permet de faire :

1) B présente parfois le texte de A tel qu'il était avant d'avoir été corrigé par Cydonès : nous pouvons encore le lire à travers les ratures ;

2) parfois B présente le texte de A déjà corrigé ;

3) lorsque le texte de A a été corrigé deux fois, nous trouvons souvent dans B la seconde rédaction de A qui a été elle-même corrigée ensuite ;

4) B présente souvent un texte qui diffère de celui de A, tandis que A ne présente aucune trace de correction.

Nous ne pouvons donc qu'avancer des hypothèses : évidemment A a subi deux corrections à deux époques différentes ; le fait que B nous conserve parfois les traces de la première correction nous oblige à croire, dans ces cas, que B dépend

en partie de A : et chaque fois que ce cas se présente nous savons que le texte de B n'est pas celui que les amis de Cydonès ont reçu dans sa première rédaction : car nous avons déjà prouvé que A n'est pas un brouillon où l'auteur écrivait les lettres à mesure qu'il les envoyait, mais seulement un recueil sans aucun ordre chronologique qu'il fit à la fin de sa vie.

Quant aux lettres pour lesquelles le texte de B répond au premier texte de A, tel qu'on le lit à travers les ratures, nous croyons y voir la première rédaction du texte envoyé aux destinataires, texte que Cydonès même modifia ensuite lorsqu'il recueillit ses lettres. Nous pouvons enfin faire aussi cette hypothèse pour les lettres où les deux rédactions sont différentes, tandis que A ne présente aucune trace de correction : car rien ne nous empêche de croire que Cydonès, en recueillant ses lettres, puisse avoir changé le texte de sa première rédaction soit au moment même où il le recopiait, soit après l'avoir modifié sur un papier à part, d'où il aurait transcrit ensuite dans A la lettre déjà modifiée.

Evidemment la dépendance de B du ms. A ne peut être que partielle : elle se limite aux deux cas que nous avons exposés dans les observations n° 2 et 3 ; B est, au contraire, indépendant de A dans les cas des n°s 1 et 4, comme il est aussi indépendant dans le grand nombre de lettres qu'il nous a conservées et qu'on ne retrouve ni en A ni en U, qui est la copie fidèle de l'autographe ; ces lettres aussi nous présentent très vraisemblablement la rédaction du texte qui fut envoyé par Cydonès à ses amis.

Ainsi le ms. hypothétique X, dont B proviendrait, dériverait en partie de l'autographe et en partie d'un autre (Y) ou de plusieurs autres mss. qui contenaient les nombreuses lettres absentes de A à côté d'autres lettres qui présentaient un texte différent de celui de A, c'est-à-dire le texte de la première rédaction écrite et envoyée aux correspondants.

Les autres mss. et leur famille.

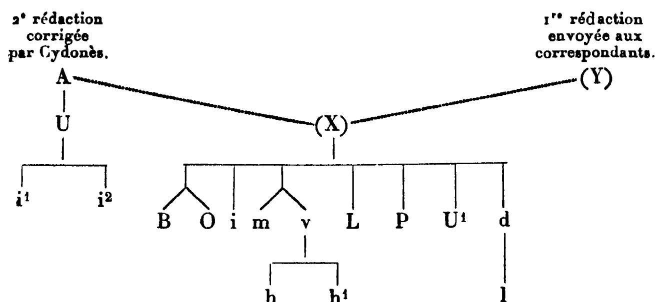
34 manuscrits (t=taurinensis est détruit) nous conservent la Correspondance de Cydonès : je n'ai pu consulter ni *r* (baroccianus), ni *s* (vindobonensis) qui contiennent tous deux des lettres qu'on retrouve aussi dans plusieurs autres mss. Nous ne croyons pas opportun de prendre en considération les

mss. qui contiennent un très petit nombre de lettres car ils ne nous offrent pas toujours des éléments sûrs pour les classer : nous étudierons donc seulement les mss. les plus riches dont l'examen peut conduire à des résultats certains.

A et U présentent toujours le même texte : les légères différences qu'on y trouve sont insignifiantes et dérivent soit d'une erreur de lecture soit d'une faute d'écriture du copiste : U est donc une copie fidèle de l'autographe. Les deux Vallicelliani i^1, i^2 sont aussi une copie de A par l'intermédiaire de U : leur texte le prouve, comme du reste une annotation explicite qu'on lit en i^1 : mais comme ces mss. sont l'œuvre vraisemblablement d'un copiste moins habile ou plus négligent, ils sont très fautifs. La famille de A ne semble formée que de ces 4 mss : tous les autres sont plus ou moins étroitement apparentés à la famille du ms. hypothétique X ; ils présentent la leçon de B et non celle du groupe de A, chaque fois que la lettre se retrouve dans le groupe de A et dans celui de B ; lorsqu'ils contiennent une lettre qui n'est pas dans B elle est aussi d'une tradition contraire à A. Les variantes qu'ils offrent sont toujours insignifiantes : ce sont, en général, des fautes d'écriture ou des erreurs de lecture qui se trouvent aussi parfois dans B, bien que le Burneyanus soit assez correct. Tous donc, avec B, proviennent plus ou moins directement d'une rédaction différente de l'autographe A et dont le ms. hypothétique X devait être le représentant le plus important. Nous devons, cependant, signaler une affinité toute particulière qui unit le groupe $\overset{\frown}{mv}$ et le groupe $\underset{\smile}{BO}$; au premier se rattachent les deux Barberini *h*, h^1 qui dérivent très vraisemblablement de *v* ; le second groupe $\underset{\smile}{BO}$ est presque inséparable : je ne connais qu'une seule lettre qui suit A et non B (c'est la lettre n° 107, publiée p. 47 ; mais même dans ce cas ce n'est pas O qui se rapproche de A, mais B qui, nous l'avons vu, présente parfois la tradition de A corrigée. En effet ici B suit le texte corrigé de A ; O, au contraire, la première rédaction qu'on peut encore lire sous les ratures). Il faut ajouter aussi qu'il y a beaucoup de lettres qui se retrouvent seulement dans B et O. — Enfin *d* et *l* sont eux aussi étroitement apparentés et les fautes de transcription du Laurentianus permettent d'assurer que *l* est une copie de *d* : ils suivent la tradition de B

chaque fois que la lettre se retrouve dans le Burneyanus : ils doivent donc dériver du ms. hypothétique X, même lorsque les lettres qu'ils contiennent ne se retrouvent pas dans B ; en effet, elles ne paraissent pas dans A.

Ces considérations, jointes à beaucoup d'autres que nous ne pouvons exposer ici faute de place, nous permettent d'établir le « stemma » suivant :



SIGLES DES MANUSCRITS

Mss. principaux

A (autogr.) Vaticanus gr. 101.
B Burneyanus gr. 75.
L Laurentianus gr. LIX, 24.
O Oratorianus gr. XXII-I.
P Parisinus gr. 1213.
U Urbinas gr. 133.
U¹ Urbinas gr. 80.

Mss. secondaires [1].

c Vaticanus gr. 82.
d Vaticanus gr. 678.
e Vaticanus gr. 939.
f Vaticanus gr. 1892.
g Vaticanus gr. 611.
[2] { α Vaticanus gr. 293.
β Vaticanus gr. 481.
γ Vaticanus gr. 632.
δ Vaticanus gr. 1025.
ε Vaticanus gr. 1086. }
h Barberinus gr. 181, II, 2
*h*¹ Barberinus gr. 376, VI, 23.
i Vallicellianus gr. F, 83.
*i*¹ Vallicellianus gr. 211, CXXXV.
*i*² Vallicellianus gr. 217, CXLII.
k Panormitanus gr. II, D, 9.
l Laurentianus gr. LVII, 12.
*l*¹ Laurentianus gr. LXXIV, 13.
m Mosquensis gr. XIII.
*m*¹ Mosquensis gr. CCCXXIII.
n Patmensis gr. 471.
p Parisinus gr. 1310.
*p*¹ Parisinus gr. 2671.
q Marcianus gr. DIX.
r Baroccianus gr. 90.
s Vindobonensis gr. CCLXI.
(*t*) Taurinensis gr. B-V-33.
v Angelicus gr. 25 [3].

1. La description même des mss. et notre étude sur leur importance et sur la classification qu'on peut en faire, donnera au lecteur la raison de cette division en mss. principaux et mss. secondaires : elle était nécessaire aussi pour une raison de clarté, étant donné le grand nombre de mss. qui nous ont conservé la Correspondance de Cydonès.

2. Ces mss. ne contiennent qu'une seule lettre : nous avons cru opportun de les distinguer des autres par le sigle même.

3. N. A. Béès in Ἔκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων, Athènes, 1910, p. 43, signale la présence d'un ms. de la bibliothèque du monastère de Barlaam, coté nº 202, du xvᵉ siècle. Nous regrettons de ne pouvoir donner sur lui d'autres renseignements. M. Béès déclare ne savoir rien de précis, et toutes mes démarches directes et indirectes ayant échoué m'ont convaincu qu'il s'agit d'un manuscrit inaccessible.

1

Sans adresse.

avant 1347.

Cydonès craint qu'Euthymios, envoyé en Italie comme ambassadeur auprès du Pape, ne soit incité par les Latins contre la foi des Grecs : il se dit prêt à le suivre pour lui être utile. La lettre appartient à la première période de la vie de Cydonès, lorsqu'il ne s'était pas encore posé le problème de sa conversion à la foi de l'Église Romaine.

J'ai entendu dire que l'empereur a choisi beaucoup d'hommes, et, qui plus est, des hommes foncièrement honnêtes pour les envoyer comme ambassadeurs au Pape, et l'un d'eux est le brave Euthymios. J'ai admiré, une fois de plus, Aristote qui, parmi tant d'autres vérités, a dit que le destin est inéluctable puisque, sous la pression de celui-ci, les Thessaloniciens eux aussi se sont résignés à envoyer des représentants à Rome. Mais ne parlons pas de la décision de l'empereur : tout le monde concède aux princes le droit de tout oser pour leurs états ; et cependant, bien des gens d'ici et même de ceux qu'il a en estime ne se privent pas de le blâmer de son audace. Parmi les maux, disent-ils, qui nous menacent, aucun n'aurait dû lui sembler assez redoutable pour songer, afin de l'éviter, à pactiser avec ceux qui ont violé les conventions. Quant à Euthymios, personne n'aurait jamais cru qu'il aurait été assez hardi pour s'embarquer dans une affaire qui met en danger son âme ; (on croyait), au contraire, qu'il aurait préféré souffrir tout plutôt que trahir les idées de sa patrie et de ses compagnons avec lesquels auparavant il luttait contre ceux vers lesquels il arrive aujourd'hui en ambassadeur. Il sera contraint là-bas de faire et de dire bien

1

Anepigrapha.

ante 1347.

Timet Cydones ne Euthymius, in Italiam ad Pontificem legatus missus, a Latinis commotus a graeca fide deficiat : se paratum igitur profitetur ad iter una cum eo suscipiendum, si quid eum iuvare possit : quae epistula ad primam Nostri juventutem revocanda videtur, cum nondum Cydones ad Romanae Ecclesiae fidem animum intenderat.

Ἤκουσα παρὰ βασιλέως πρὸς τὸν Πάπαν πολλοὺς καὶ A πρός γε ἔτι καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς πρεσβευτὰς αἱρεθῆναι, ὧν 117v 26 ἕνα καὶ τὸν καλὸν Εὐθύμιον εἶναι, καὶ ἐθαύμασα τὸν Ἀριστοτέλη πολλῶν τε ἄλλων ὧν | ἀπεφήνατο, καὶ δὴ καὶ 118r τοῦ τὴν ἀνάγκην ἀνίκητον προσειπεῖν, ὁπότε ταύτης ἐπειγούσης καὶ Θεσσαλονικεῖς πέμψαι θεωροὺς εἰς Ῥώμην ὑπέμειναν. Ἀλλὰ τὸ μὲν τοῦ βασιλέως ἀφείσθω· ὑπὸ πάντων γὰρ τοῖς βασιλεῦσιν ὑπὲρ τοῦ τὰς πόλεις σώζειν πάντα τολμᾶν συγκεχώρηται, καίτοι κἀκείνῳ τῆς τόλμης ταύτης πολλοὶ καὶ τῶν ἐνταῦθ' ὑπ' αὐτοῦ τιμωμένων οὐκ ὀκνοῦσιν ἐπιτιμᾶν· οὐδὲν γάρ φασι τῶν προσδοκωμένων δεινῶν οὕτως αὐτὸν ἔδει λογίσασθαι φοβερόν, ὥσθ' ἵν' ἐκεῖνο φυλάξηται συνθηκῶν μνησθῆναι πρὸς τοὺς ἐκσπόνδους· τὸν δὲ Εὐθύμιον οὐδεπώποτ' ᾠήθη τις οὕτω γενέσθαι θρασὺν ὥστ' ἐπιπηδῆσαι πράγματι ψυχῇ κίνδυνον ἔχοντι, πάντα δ' ἂν πρότερον ὑπομεῖναι παθεῖν ὑπὲρ τοῦ μὴ τὰ τῇ πατρίδι καὶ τοῖς ἑταίροις δοκοῦντα προδοῦναι, μεθ' ὧν πρότερον ἐπολέμει τοῖς πρὸς οὓς νῦν ἀφῖκται πρεσβεύων·

Sources AU.

des choses en opposition avec les idées avec lesquelles il a vécu jusqu'ici. Comment, en effet, s'adressera-t-il au Pape, la première fois qu'il le verra ou lorsqu'il lui exposera chaque jour les raisons de l'ambassade ? Il est clair que, s'il reste attaché à ses idées et met d'accord ses salutations avec celles-ci, malheur à lui ! Si, au contraire, il cède à la nécessité et que dans l'intérêt de l'ambassade, il lui dit : « Béatitude », « Sainteté », « Pasteur commun », « Père », « Vicaire », c'est une trahison envers la foi, la destruction du symbole, les deux pouvoirs (reconnus) ainsi que les azymes des Juifs, ce qui est le comble du malheur. Pour moi, je crains qu'en disputant souvent avec ces hommes et qu'en se trouvant à court d'arguments, il n'attribue, à son insu, au Père et au Fils les mêmes honneurs, qu'il ne reconnaisse commun aux deux le Saint-Esprit, qu'il ne nous revienne couvrant d'éloges ceux qui soutiennent ces idées (car, je le sais, c'est arrivé à plus d'un de ceux qui se sont rencontrés avec eux) et que nous ne subissions la dernière des hontes, ayant obtenu que celui que nous avons envoyé pour nous défendre soutienne les idées contraires aux nôtres. Aussi nous faut-il examiner l'affaire ensemble, toi et moi (cet homme est notre ami à tous deux), afin qu'il ne lui arrive rien qui puisse nous causer de la peine, à nous aussi. Etant donné toutes ses qualités, il obtiendra des honneurs et des dons, j'en suis convaincu, car il a une belle intelligence et grande est la parure que sa vertu donne à ses pensées ; non moins grande aussi est son habileté oratoire ; en un mot, il paraîtra à la hauteur de ceux qu'on admire le plus là-bas. Mais il est difficile d'éviter l'un ou l'autre des dangers dont je parlais : ou bien, il dira ce qu'il pense et tous ses efforts seront vains, ou, pour éviter ce danger, il mentira et il sera responsable devant les défenseurs des dogmes divins. Arrange-toi donc, toi, pour le soustraire au zèle de ceux qui l'assailleront et prépare-lui les plus grands fleuves, dont les courants, même réunis, pourront difficilement le nettoyer de la crasse des Latins et apaiser en lui les désirs de ceux qui mangent des choses impures, surtout si, comme il est naturel, on l'a invité

ἀνάγκη γὰρ ἐκεῖ πολλὰ καὶ δρᾶσαι καὶ εἰπεῖν ἐκείνοις τε καὶ οἷς αὐτὸς συνέζησε λογισμοῖς ἐναντία. Πῶς γὰρ προσερεῖ τὸν Πάπαν, ἢ πρῶτον ὀφθεὶς ἢ καθημέραν διηγούμενος τὴν πρεσβείαν ; ἢ δῆλον ὡς τοῖς μὲν λογισμοῖς ἐμμένων καὶ τούτοις τὰς προσρήσεις συμβαινούσας ἀποδιδούς, κρημνισθήσεται· εἰ δέ, τῆς ἀνάγκης βιαζομένης καὶ τῆς πρεσβείας ὄνασθαί τι βουλόμενος, τὴν μακαριότητα καὶ τὴν ἁγιότητα, καὶ τὸν κοινὸν ποιμένα καὶ πατέρα καὶ βικάριον εἴποι, τοῦτ' ἐκεῖνο ἡ τῆς πίστεως προδοσία, καὶ ἡ τοῦ συμβόλου κατάλυσις, καὶ αἱ δύο ἀρχαί, καὶ τὰ τῶν Ἰουδαίων ἄζυμα, ὁ τῶν κακῶν κολοφών. Ἐγὼ δὲ φοβοῦμαι μὴ πυκνὰ τοῖς ἀνδράσιν ἐκείνοις διαλεγόμενος καὶ πρὸς τοὺς ἐλέγχους ἀπαγορεύων, λάθῃ καὶ τὸν Υἱὸν ὥσπερ τὸν Πατέρα τιμήσας, καὶ κοινὸν αὐτοῖς ὁμολογήσας τὸ Πνεῦμα ἡμῖν ἐπανήξῃ πολλὰ τῶν τοῦτο φρονούντων λέγων ἐγκώμια, ὃ πολλοὺς τῶν ἐκείνοις συγγεγονότων οἶδα παθόντας ἐγώ, καὶ πράγματα αἴσχιστα πάθωμεν, ὃν ὑπὲρ ἡμῶν ἐροῦντα πεπόμφαμεν, τοῦτον οἷς φρονοῦμεν ἀντιλέγοντα κομισάμενοι. Πρὸς ταῦτα κοινῇ βουλευτέον ἐμοί τε καὶ σοί, ἀμφοῖν γὰρ φίλος ἀνήρ, μή τι πάθῃ τῶν καὶ ἡμῖν λύπην ἂν ἐνεγκόντων· πάντων μὲν γὰρ ἕνεκα τῶν αὐτοῦ, καὶ τιμῶν | καὶ δωρεῶν αὐτὸν ἀπολαύσεσθαι πέπεισμαι· νοῦς 118v
τε γὰρ ἔνεστι καὶ πολὺς αὐτῷ παρὰ τῆς ἀρετῆς τῆς διανοίας ὁ κόσμος, καὶ ἡ γλῶττα δὲ τούτων οὐκ ἀπολείπεται, καὶ ὅλος τοῖς ἐκεῖ θαυμαζομένοις ὅμοιος δόξει· ὧν δὲ εἶπον χαλεπὸν θάτερον ἐκφυγεῖν· ἢ γὰρ τὰ δοκοῦντα λέγων μάταιον αὐτῷ ποιήσει τὸν πόνον, ἢ τοῦτο φυλαττόμενος ψεύσεται, καὶ τοῖς τῶν θείων προστάταις ὑπεύθυνον ἑαυτὸν καταστήσει. Σὺ μὲν οὖν, ὡς ἐξαιρησόμενος αὐτὸν τοῦ ζήλου τῶν ἐπιθησομένων παρασκευάζου, ἑτοίμαζε δ' αὐτῷ καὶ τοὺς μεγίστους τῶν ποταμῶν, οἳ μόλις αὐτὸν τοῦ παρὰ τῶν Λατίνων ῥύπου συῤῥυέντες ἀποσμῆξαι δυνήσονται, ἐπᾴδειν δὲ αὐτῷ καὶ τὰς τῶν μιαροφαγησάντων εὐχάς, καὶ μάλιστ' εἰ τὸ εἰωθὸς μετὰ τῶν συμπρέσβεων

à manger avec les autres ambassadeurs et s'il a goûté aux mêmes plats et bu à la même bouteille. Quant à moi, je suis prêt à lui porter secours en tout ce que tu peux désirer ; si tu le crois opportun, je n'hésiterai même pas à me rendre en Italie, si je peux être utile là-bas à l'ami en danger. Et j'en suis convaincu, ce qui lui sera le plus utile, une fois auprès de lui, c'est que je lui dirai de se préparer contre la tempête qui vient. Et cela, je le ferai, au printemps, lorsque la mer sera calme.

2

Sans adresse.

peu avant 1347.

A un ami qui est au service de l'empereur. Cydonès est loin et ne peut se rendre auprès de son ami. Il lui demande de l'éclairer sur la controverse religieuse gréco-latine. Cydonès ne paraît pas encore converti, mais son esprit est déjà troublé par les premiers doutes. La lettre date donc probablement de sa première jeunesse, comme la précédente, mais elle est déjà plus proche de la lettre célèbre qu'il écrivit à Barlaam en 1347 [1].

Tout en admirant tous ceux qui cultivent la science, si quelqu'un à la majesté de cette dernière ajoute aussi la parure du caractère et émerveille ainsi par ses connaissances ceux qui le lisent et subjugue par sa vertu ceux qui l'approchent, j'appelle cet homme, non pas Dieu mais un homme divin : Dieu, en effet, l'a envoyé sans doute aux cités en cadeau, pour ainsi dire, commun à tous, afin de montrer le chemin, qui mène à sa connaissance, à ceux qui peuvent le suivre : chacun doit tenir cet homme en plus grand honneur que les héros même, qui ont élevé pour notre sauvegarde des remparts et qui ont défendu notre liberté. Tel tu es, j'en suis persuadé ; aussi je t'aime comme moi-même et je t'honore comme on doit honorer les législateurs et ceux qui nous guident vers les choses les plus nobles, et bien grande serait

1. Dans la lettre à Barlaam la crise de conversion semble déjà commencée. Cydonès commence à être convaincu que les arguments des Latins sont plus forts que ceux des Grecs.

ἐπὶ δεῖπνον κληθείς, τῶν αὐτῶν γεύσαιτο καὶ ταὐτοῦ πίοι κρατῆρος. Κἀγώ, δ' ὅ τι ἂν κελεύοις, ἐντεῦθεν ἕτοιμος βοηθεῖν, καὶ εἴ σοι δοκεῖ, οὐδὲ εἰς Ἰταλίαν πλεῖν ἂν ὀκνήσαιμι, εἴ τι δυναίμην ἐκεῖ χρήσιμος κινδυνεύοντι γενέσθαι τῷ φίλῳ· ὃ πέπεισμαι καὶ μᾶλλον συνοίσειν αὐτῷ, συγγενόμενον εἰπεῖν παρασκευάσασθαι πρὸς τὸν ἐπιόντα χειμῶνα· καὶ δὴ τοῦτο ποιήσω, ἦρος τῆς θαλάττης ἡμερουμένης.

118v 14

2

Anepigrapha.

paulo ante 1347.

Amico cuidam qui imperatori inservit. Procul a regia domo est Cydones, nec apud amicum se conferre potest : ei igitur scribit eumque rogat ut aliquod sibi lumen de controversia inter Graecos atque Latinos, quod ad fidem pertinet, liberaliter suppeditet. Nondum ad Romanam Ecclesiam accessisse videtur, sed iam animus eius a primis dubiis excruciatur ; epistula igitur, ut superior, ad primam Cydonis iuventutem revocanda est, sed iam epistulae celeberrimae, quam ad Barlaam anno 1347 scripsit, propius accedit.

Ἐγὼ τοὺς σοφίαν ἐπιτηδεύοντας πάντας θαυμάζων, ἄν A 75r 4
τις τῷ ταύτης ἀξιώματι καὶ τὸν παρὰ τῶν τρόπων κόσμον προσθῇ, καὶ ὁ αὐτὸς ἐπιστήμῃ μὲν ἐκπλήττῃ τοὺς ἐντυγχάνοντας, ἀρετῇ δὲ χειροῦται τοὺς πλησιάζοντας, τοῦτον ἐγὼ θεὸν μὲν οὐδαμῶς, θεῖον δὲ ἄνδρα καλῶ· ἀτεχνῶς γὰρ οὗτος ὥσπερ τι κοινότατον δῶρον παρὰ Θεοῦ ταῖς πόλεσι πέμπεται, πρὸς τὴν ἐκείνου γνῶσιν τοῖς ἕπεσθαι δυναμένοις ἡγούμενος· καὶ δεῖ πάντα ἄνδρα καὶ τῶν τὰ τείχη στησάντων ἡμῖν καὶ τῆς ἐλευθερίας προστάντων προτιμότερον ἄγειν ἐκεῖνον. Τοιοῦτον τοίνυν καὶ σὲ πεπεισμένος ἐγώ, φιλῶ μὲν ἴσον ἐμῇ κεφαλῇ, τιμῶ δὲ ὅσα τοὺς νομοθέτας καὶ τοὺς τῶν καλλίστων ἡμῖν

Sources AU.

ma joie si je pouvais jouir de ta présence à mes côtés, car je pourrais gagner chaque jour en vertu et en science. Mais, puisqu'il est des obstacles qui nous empêchent d'être toujours ensemble, fixe donc les moments opportuns où nous pouvons être l'un près de l'autre, où je pourrais me rencontrer avec toi et entendre de ta bouche quelque parole utile ! Cela, je pense, ne te semblera pas à charge ; quant à moi, j'apprécierai plus que tout autre bien les courts instants que je passerai avec toi, car je te quitterai meilleur. Tu me feras ce cadeau, quand bon te semblera, car tu voudras faire du bien à un vieil ami. Pour le moment, je voudrais te voir laisser un peu de côté le service de l'empereur pour examiner les points sur lesquels il nous arrive depuis si longtemps de disputer avec les Latins. Et que pourrait-on dire sur cette querelle, qui divise le monde, sans paraître ridicule, car on a à se mesurer avec des hommes depuis bien longtemps maîtres dans l'art de la parole ? J'ai été souvent personnellement fort perplexe, à cet égard et, malgré mon vif désir, je ne puis éloigner ma pensée de ce problème, car je ne crois pas qu'il soit digne d'un homme pieux de garder des obscurités relativement à la foi, et je sais, d'autre part, que, lorsqu'on s'accorde à la légère avec ses adversaires, le dommage qu'éprouvent ceux qui ont été trompés est grand. Comme je ne suis pas encore à même de trouver les moyens permettant d'échapper à leurs pièges (car les longs traités des nôtres contre eux montrent qu'on a mieux aimé avoir recours aux injures qu'essayer de les réfuter[1]), j'ai, à mon sens, besoin de tes armes, j'entends de tes paroles plus que de celles de n'importe lequel des nôtres contre les coups de ces adversaires. Comme tu es maître dans l'art de la parole et que tu t'es souvent occupé de cette question, tu pourras m'indiquer quelque argument utile pour la bataille et que la plupart ont laissé échapper par inexpérience, cela afin d'éviter, qu'en cherchant à les réfuter par les armes habituelles, loin de les blesser, on ne reçoive personnellement un coup mortel et que l'on ne succombe. Si tu as besoin

1. C'est bien le même état d'esprit qu'on observe dans sa lettre à Barlaam et surtout dans son *Apologie* (Cf. Introd., p. XV-XVI).

ἡγεμόνας εἰκός, ὥστε σοι καὶ ἥδιστ' ἂν ἐχρώμην, [τὸν] ἅπαντα τὸν χρόνον ἔχων παρ' ἐμαυτῷ· ἣν γὰρ ἂν οὕτω μοι πρὸς ἀρετὴν καὶ σοφίαν καθεκάστην ἐπιδιδόναι· ἐπεὶ δ' ἔστιν ὑφ' ὧν τὸ τῆς πρὸς ἀλλήλους ὁμιλίας συνεχὲς διακόπτεται, τὸ γοῦν ὡρίσθαι μοι παρὰ σοῦ τῇ συνουσίᾳ καιρόν, ὅτε σοι συγγινόμενος δυνήσομαί τι τῶν ὠφελούντων ἀκοῦσαι, οὔτε σοὶ φορτικὸν οἶμαι δόξειν, ἐγώ τε παντὸς κέρδους ἀντάξιον τὴν μικρὰν ἐκείνην συνουσίαν ἡγήσομαι, ἀφ' ἧς βελτίων γενόμενος ἄπειμι. Τοῦτο μὲν οὖν δώσεις ὅταν δοκῇ, φίλον ἀρχαῖον εὖ ποιεῖν προαιρούμενος· νῦν δὲ βουλοίμην ἄν σε, τῆς τοῦ βασιλέως διακονίας μικρὸν ἀποστάντα, σκέψασθαι παρὰ σεαυτῷ περὶ ὧν ἡμῖν καὶ Λατίνοις τοσούτου χρόνου συνέβη πρὸς ἀλλήλους ἀμφισβητεῖν· καὶ τί ἄν τις λέγων περὶ τῆς τὴν οἰκουμένην διελούσης φιλονεικίας, οὐ καταγέλαστος δόξειε, πρὸς ἄνδρας ἀγωνιζόμενος ἐκ πολλοῦ τεχνίτας τοῦ λέγειν ; ἐν πολλῇ γὰρ πολλάκις καὶ αὐτὸς ἀπορίᾳ περὶ τούτου γενόμενος, οὔτ' ἐμαυτὸν ἀποστῆσαι, καίτοι σφόδρα βουλόμενος, τῆς περὶ ταῦτα φροντίδος δεδύνημαι, τὸ περὶ τὴν πίστιν ἄδηλον οὐκ ἀνδρὸς εὐσεβοῦς εἶναι κρίνων, καὶ τὸ τοῖς ἑτέροις προχείρως συνθέσθαι πολλὴν ἔχειν βλάβην τοῖς ἀπατηθεῖσιν εἰδώς. Οὔπω τοίνυν ὅπως τις τἀκείνων διαφεύξεται δίκτυα εὑρεῖν οἷός τε ὤν, τὰ γὰρ μακρὰ παρὰ τῶν ἡμετέρων κατ' ἐκείνων συγγράμματα λοιδορεῖσθαι μᾶλλον προαιρουμένων ἢ ἀποδεικνύναι | πειρωμένων 75ʳ ἔνδειξιν ἔχει, τῶν σῶν ὅπλων καὶ λόγων παντὸς μᾶλλον τῶν παρ' ἡμῖν οἴομαι δεῖν πρὸς τὰς ἐκείνων βολάς· ὃς καὶ τῇ τοῦ λέγειν τέχνῃ καὶ τῷ τοῦ ζητήματος πολλάκις φροντίσαι, δυνήσῃ διδάξαι τι τῶν πρὸς τὸν πόλεμον τοῦτον τοὺς πολλοὺς ἐκφευγόντων δι' ἀπειρίαν, ἵνα μὴ τοῖς εἰωθόσι δὴ τούτοις πειρώμενός τις ἐκείνους ἐλέγχειν, ἀντὶ τοῦ βαλεῖν καιρίαν βληθεὶς καταπέσῃ. Εἰ δέ τί σοι

13 [τόν] delevi.
37 ἢ A : om. U || πειρωμένων A : om. U.

aussi de moi pour cet examen et que tu désires connaître ce que j'ai entendu dire par nos adversaires ou ce dont je peux me souvenir de leurs livres que j'ai eus en main, je viendrai aussi me mettre à tes côtés, comme sur les champs de bataille les valets d'armée viennent aider les hoplites : ceux-là ne participent pas aux couronnes de la victoire, mais ils se contentent de la joie de voir les leurs victorieux.

3

Sans adresse.

1347-1349.

Cydonès écrit à son ami qui voyage en France et en Italie et lui conseille de choisir une ville d'Italie et de s'y fixer. Cydonès viendra le rejoindre, comme il le lui a promis déjà depuis un an, sans jamais se décider à le faire. Mais, s'il n'est pas parti, la faute en est aux soulèvements intérieurs et aux guerres extérieures ; et au moment où enfin il allait se mettre en route la peste l'a retenu. Il s'agit des soulèvements des Zélotes à Thessalonique et de la peste de 1347.

Je le sais, tu diras que je t'ai menti, quand je te promettais de me trouver avec toi, l'hiver dernier : aujourd'hui, un an s'est écoulé depuis cette promesse et je ne me suis pas encore mis en route ; mais les troubles dans ma patrie me retiennent encore. Ces troubles et ses monuments, dis-le toi, sont uniquement ce qui reste à ses citoyens de leur félicité passée ; tu y ajouteras, puisque tu n'ignores rien de ce qui se passe ici, les révolutions, à l'intérieur, et, à l'extérieur, les guerres avec les Barbares et, ce qui en découle, les soupçons, les dommages, les jalousies, et, conséquence fatale de ces maux, la pauvreté et la misère pour ses habitants ; aussi vas-tu me traiter de menteur et de fou parce qu'alors qu'il me serait loisible de m'affranchir de si grands maux, je m'y soumets moi-même. Eh bien, pour ce qui est de l'accusation de mensonge, je l'admettrai et je dirai même qu'elle est en partie fondée, et cependant je pourrais alléguer bien des raisons à ma décharge. La peste, qui sévissait alors et qui nous atteignit

καὶ ἐμοῦ πρὸς τὴν σκέψιν ταύτην δεήσει, βουλομένῳ μαθεῖν ἃ λεγόντων τῶν ἀντιλεγόντων ἀκήκοα, ἢ καὶ ἄλλως τοῖς ἐκείνων συγγράμμασι ὁμιλήσας μνημονεύων τυγχάνω, παρέσομαί σοι καὶ αὐτός, ὥσπερ ἐν τοῖς πολέμοις τοῖς ὁπλίταις οἱ σκευοφόροι, οἷς τῶν μὲν στεφάνων οὐ μέτεστιν, ἥδονται δὲ μόνον νικῶντας τοὺς οἰκείους ὁρῶντες.
75v 7

3

Anepigrapha.

1347-1349.

Amico suo per Galliam ac Italiam iter facienti hanc epistulam mittit Noster qua eum hortatur ut aliquam Italicam urbem eligat ibique suum domicilium constituat. Cydones ipse ad eum se conferet, quod amico suo iam unum annum in diem promittit et adhuc cunctatur ; quod vero sibi in culpam convertendum negat, sedpotiu s internis seditionibus et bellis externis quibus patria conflictatur : pestilentia quoque eum iam profecturum deterruit : de Thessalonicae seditionibus, Zelotarum opera ortis, atque de pestilentia illius urbis anno 1347.

Οἶδα ὅτι με ψεύσασθαι φήσεις ὑποσχόμενον μὲν συνέ- A
σεσθαί σοι τοῦ παρελθόντος χειμῶνος, ἐνιαυτοῦ δὲ νῦν 70v 17
μετὰ τὴν ἐπαγγελίαν ἐξήκοντος οὔπω κεκινημένον, ἀλλ' ἔτι τῆς ἐν τῇ πατρίδι ταραχῆς ἀνεχόμενον· ταύτην γὰρ μόνον καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ κίονας ἐρεῖς τοῖς πολίταις ἀντὶ τῆς προτέρας εὐδαιμονίας λελεῖφθαι, καὶ προσθήσεις ἅτε μηδὲν ἀγνοῶν τῶν ἐνταῦθα, τὰς ἔνδον μὲν στάσεις, ἔξωθεν δὲ παρὰ τῶν βαρβάρων πολέμους καὶ τὰς ἐντεῦθεν ὑποψίας καὶ ζημίας καὶ φθόνους, καὶ τὴν ἐξ ἀνάγκης τούτοις ἀκολουθοῦσαν τοῖς ἐνοίκοις ἀπορίαν καὶ ἔνδειαν· ὥστε διὰ ταῦτα οὐ ψεύστην μόνον, ἀλλὰ καὶ μαινόμενόν με καλέσεις, ἐξὸν ἀπηλλάχθαι, τοσούτοις ἐμαυτὸν ὑποτιθέντα κακοῖς. Ἐγὼ τοίνυν τῆς τοῦ ψεύδους γραφῆς τὸ μὲν αὐτὸς ὑποίσω

Sources AU.

nous aussi, ne nous permettait pas de vivre sur le navire « au flanc creux » en promiscuité avec les malheureux atteints du mal et même ceux qui auparavant m'engageaient vivement à m'embarquer, me prédisaient que ce devait être là une chose plus dangereuse que toutes les tempêtes, d'autant plus que même parmi les marins, les uns étaient déjà morts de ce mal et d'autres en étaient atteints ; si même certains semblaient pouvoir encore se servir de leurs mains, ils n'étaient pas exempts de toute crainte et la mort de leurs camarades leur ôtait à eux aussi force et courage. Tous donc s'empressaient alors autour de moi, taxaient de folie mon désir de m'embarquer et me conseillaient d'avoir pitié de moi-même et de ne pas préférer à la vie une mort assurée. D'ailleurs, tu n'ignores pas les moyens habiles auxquels l'excellent empereur a recours, lorsqu'il veut empêcher quelque chose qui ne lui plaît pas. En m'envoyant alors messager sur messager, en me faisant, d'un côté, des promesses, si j'obéissais, et de l'autre, en me menaçant d'une manière spécieuse, si je désobéissais, il me contraignit à renoncer à mes intentions de départ et, pour le moment, à rester tranquille, en cédant au mauvais temps, à l'épidémie et aux conseils de mes amis, vu qu'il me restait toujours l'espoir de tenir à nouveau dans l'avenir les promesses que je t'ai faites. Personnellement donc en jugeant bon de me défendre ainsi, j'aurai l'air de citer des arguments de valeur et je me laverai, en très grande partie, sinon complètement, de cette accusation. Toutefois, il y a aussi, de ton côté, un motif qui, en toute justice, diminuera ton grief. Alors que tu faisais route vers les Celtes et le lointain Océan, comment n'avoir pas pensé que je m'userais inutilement de fatigue, en cherchant à rejoindre quelqu'un qui volait devant moi? Quelle autre raison aurait pu, en effet, me faire embarquer pour Venise, si je n'allais y rejoindre celui pour lequel je me serais chargé des ennuis du voyage? Je n'y avais ni mission ni propriété ni commerce pour m'obliger à demeurer là-bas afin de m'en occuper. Les arguments à ma décharge sont donc bien nombreux ; aussi n'insiste pas et ne t'attache pas trop à l'ac-

καὶ φήσω ἔχειν τι καὶ δικαίου τὸ ἔγκλημα, καίτοι πολλαχόθεν δυνάμενος παραιτεῖσθαι· ὅ τε γὰρ τότε κωμάζων λοιμὸς καὶ ἡμῶν ἁψάμενος οὐκ ἐπέτρεπεν ἐν κοίλῃ νηῒ τοῖς | φθειρομένοις ἀναμιγνύμενον διαιτᾶσθαι· τοῦτο γὰρ 71r παντὸς χειμῶνος ἔσεσθαί μοι βαρύτερον καὶ οἱ λίαν με πρότερον πρὸς τὸν πλοῦν ἐπείγοντες προὔλεγον, μάλισθ' ὅτι καὶ τῶν ἐρεττόντων τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ νοσήματος προανήλωτο, τὸ δ' ἔκαμνεν· εἰ δ' ἔτι τις καὶ τοῖν χεροῖν ἐδόκει δυνατὸς εἶναι χρῆσθαι, οὐ παντελῶς δέους ἀπήλλακτο, ἀλλ' ἡ τῶν ὁμοτέχνων φθορὰ καὶ τούτῳ τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν προθυμίαν ἐξέλυε· τότε τοίνυν πάντες με περιστάντες τὴν ἐπὶ τὸν πλοῦν ὁρμὴν μανίαν ἐκάλουν, καὶ ἐμαυτοῦ με φείδεσθαι συνεβούλευον καὶ μὴ πρόδηλον ὄλεθρον τοῦ ζῆν ἀνθαιρεῖσθαι. Ἀλλὰ καὶ τὰς τοῦ χρηστοῦ βασιλέως τέχνας οὐκ ἀγνοεῖς, αἷς, ὅταν τι τῶν μὴ δοκούντων αὐτῷ κωλῦσαι βούληται, χρῆται· τότε γὰρ πολλούς μοι προσπέμπων, καὶ τὰ μὲν ὑπισχνούμενος, εἰ πεισθείην, τὰ δ' εὐπρεπῶς ἀπειλῶν ἀπειθοῦντι, ὑφέσθαι με τῆς ὁρμῆς ἠνάγκασε, καὶ πρὸς τὸ παρὸν ἡσυχάσαι, χειμῶνι καὶ νόσῳ καὶ φίλων παραινέσεσιν εἴξαντα, ὑπούσης καὶ τοῦ πάλιν ἀποδώσειν σοι τὰς ὑποσχέσεις ἐλπίδος. Ἐγὼ μὲν οὖν τούτοις ἐμαυτῷ συνηγορεῖν ἀξιῶν δόξω τι λέγειν, καὶ τὸ πλεῖστον, εἰ καὶ μὴ πᾶν, ἀφαιρεῖν τῆς κατηγορίας· ὅμως γέγονέ τι καὶ παρὰ σοῦ ὅ μοι δικαίως κουφότερον ἐργάσεται τοὔγκλημα. Ὁ γὰρ ἐπὶ Κελτοὺς τότε καὶ τὴν ἔξω θάλατταν φερόμενος σύ, πῶς οὐ μάτην με κόψεσθαι προὔλεγες, πετόμενον ἄντικρυς ἐπιχειροῦντα διώκειν ; τί γὰρ ἂν ἄλλο με πλεῖν ἐπὶ Βενετίαν ἠνάγκασεν, οὐ μέλλοντα τῷ δι' ὃν ἂν εἱλόμην πονεῖν αὐτόθι συνέσεσθαι ; οὐ γὰρ δὴ προξενία γε ἢ γεωργίαι, ἀλλ' οὐδ' ἐμπορία μοί τις ἦν παρὰ Βενετικοῖς, οἷς ἔδει με προσέχειν αὐτόθι καθήμενον. Ὥστε τοσούτων ὄντων με τῶν παραιτουμένων, μηδ' αὐτὸς ἔγκεισο, μηδὲ τῆς τοῦ ψεύδους γραφῆς ἄγαν ἔχου· ὅμως εἴ τι καὶ παρῶπται, ἕτοιμον ἐμαυτόν σοι λοιπὸν ὑπισχνοῦμαι παρέ-

cusation de mensonge. Toutefois, si j'ai commis quelque négligence, je suis prêt dans l'avenir, je te le promets, à m'offrir de réparer cette négligence, mais à une condition : mets fin une bonne fois à tes longues et interminables randonnées et écris-moi où je dois me rendre pour trouver celui que je désire voir, de crainte qu'après t'avoir préféré à tout ce que je possède et avoir fait pour te rencontrer une traversée aussi longue, j'aie l'air de ne pas même recueillir le prix de mes peines et ne sois contraint de faire le tour du monde habité et inhabité, en m'informant si quelqu'un pourra me donner quelque renseignement sur celui qui rivalise avec les oiseaux pour les vaincre en rapidité. Tu sais combien il est triste d'être déçu dans ses espérances, surtout lorsque ce qu'on désire est une des choses les plus chères et source d'une grande utilité comme le serait pour moi, j'en suis convaincu, ta compagnie. Mets donc fin une bonne fois à tes nombreuses fatigues, borne-toi et songe que les circonstances actuelles t'y engagent aussi, car elles présentent pour tous des dangers auxquels personne ne se serait jamais attendu ; songe que ces randonnées offrent pour toi bien des dangers et choisis parmi les villes d'Italie celle qui te donnera la sécurité personnelle, sauvera ta fortune et te permettra d'en jouir, comme tu le voudras. Je viendrai alors, moi aussi, l'habiter avec un immense plaisir, assuré de vivre désormais là-bas avec un homme si remarquable que les sages et les chefs de nation l'admirent. Ainsi cheminant tous deux ensemble, nous jouirons, comme il est naturel, l'un de l'autre, nous aurons un certain plaisir à nous souvenir du passé et nous réglerons désormais le plus sagement possible notre vie à venir. C'est bien le moment, du reste, non pas de le décider mais de l'avoir déjà décidé.

4

A L'EMPEREUR CANTACUZÈNE

1349-1350.

Cydonès exalte la victoire de Jean VI Cantacuzène qui réussit à

ξειν πρὸς τὴν τοῦ παροφθέντος διόρθωσιν· μόνον στῆσον σαυτῷ πέρας τῶν μακρῶν τούτων δρόμων καὶ ἀτελέστων, καὶ γράψον οὗ γενόμενος εὕροιμι τὸν ποθούμενον, καὶ μὴ δόξαιμι, μετὰ τὸ τῶν ὄντων μοι πάντων ἀνταλλάξασθαι σέ, καὶ πλοῦν οὕτω μακρὸν ὑπὲρ τοῦ συγγενέσθαι σοι στείλασθαι, ἔπειτα μηδὲ τοῦ τῶν πόνων ἄθλου τυχεῖν, ἀλλ' ἀναγκάζεσθαι καὶ τὴν οἰκουμένην καὶ τὴν ἀοίκητον περιτρέχειν, πυνθανόμενον εἴ τί τις ἔχοι λέγειν περὶ τοῦ καὶ τὴν τῶν πτηνῶν φύσιν τῷ τάχει φθάνειν φιλονεικοῦντος· οἶσθα γὰρ ὅσην | ἐλπίδος ἁμαρτεῖν ἔχει λύπην, 71ʳ
καὶ μάλισθ' ὅταν ἐφ' ὃ τις ἐπείγεται τῶν ἡδίστων ὂν τυγχάνῃ καὶ πολλὴν ὠφέλειαν προξενούντων, οἵαν ἐμαυτῷ πέπεισμαι τὴν σὴν ἔσεσθαι συνουσίαν. Παῦλαν τοίνυν ἀπὸ τῶν πολλῶν πόνων ὁρίσας σαυτῷ, καὶ τοῦτό σοι συμβουλεύειν καὶ τὸν παρόντα καιρὸν ἡγησάμενος, ὃς καὶ τὰ μηδ' ἂν ποτε προσδοκηθέντα δεινὰ πᾶσι νῦν δείκνυσι, καὶ πολλοὺς ἔχειν σοι κινδύνους τὰς περιδρομὰς ταύτας νομίσας, ἑλοῦ, τῶν ἐν Ἰταλίᾳ πόλεων, ἥ σοι καὶ ἀσφάλειαν παρέξει καὶ τὰ ὄντα τηρήσει, καὶ τούτων ἀπολαύειν ὡς ἂν βούλοιο δώσει· ἣν ἥδιστα δὴ καὶ αὐτὸς οἰκήσω, πεισθεὶς λοιπὸν ἀνδρὶ τοσούτῳ συνδιατρίψειν αὐτόθι ὃν οἱ νοῦν ἔχοντες καὶ τῶν ἐθνῶν ἡγεμόνες ἐθαύμασαν. Ὥστε σύν τε δύ' ἐρχομένω, ἀλλήλων τε ἀπολαυσόμεθα τὰ εἰκότα, καί τινα ἡδονὴν ἕξομεν τῶν παλαιῶν τε μεμνημένοι, καὶ πρὸς τὸ σωφρονέστερον λοιπὸν τὸν ἑξῆς βίον διατιθέντες· ὥρα γὰρ ἤδη περὶ τούτου μὴ βουλεύεσθαι ἀλλὰ βεβουλεῦσθαι. 71ᵛ 12

4

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΩΙ

1349-1350.

Joannis VI Cantacuzeni victoriam ad sidera tollit Cydones, cum

67 δὴ correxi : δὲ codd. ; sed manifeste corrigendum ; ἣν enim primum deerat, et cum postea super lineam inscriptum est, δὲ falso permansit.

triompher des soulèvements des Zélotes en 1349-1350, à Thessalonique.

Aujourd'hui la félicité de Platon nous est échue, je crois, car à celui qui l'emporte en tout sur tous et à son âme nourrie de philosophie Dieu a rendu le soin de veiller au bien public et a mis à la tête des affaires une intelligence à la place des Telchines précédents ; ils remplissaient tout de carnages et de troubles, livraient à l'ennemi ceux dont ils prétendaient prendre soin et refusaient de laisser régner celui qui les aurait entravés, afin de pouvoir, eux, commettre impunément des actes dont le seul récit fait frémir et voir les autres subir les souffrances de ceux qui sont châtiés chez Hadès. Mais Dieu connaissait depuis longtemps celui qui devait prendre soin de la justice et qui devait établir son gouvernement sur les lois de là-haut. Ainsi, après avoir commencé par montrer les difficultés, après avoir fait voir que rien ne saurait faire changer un homme au ferme propos, maintenant, comme dit Platon, à la fin de la course, il couronne celui qui a combattu comme il le devait ; à ces misérables il a fait voir une fin plus horrible que n'importe quelle tragédie et à toi, comme prix de vaillance, il t'a, ainsi que dans un tournoi, donné l'empire. Avec toi se réjouissent de ton gouvernement les peuples, les villes, les îles et les continents ; ils célèbrent ton caractère, ils chantent tes victoires sur tous, ils nous estiment heureux d'avoir pour ami l'empereur ; ils nous prédisent à quel haut point parviendra notre destinée : tous les peuples seront défaits, toutes les villes recevront de toi des lois, tous ne connaîtront qu'un seul maître : la vertu fleurira, la science connaîtra la liberté de pensée et l'empereur sera pour ses sujets le symbole de tous les biens. Ainsi, telle une colonne qui s'élève jusqu'au ciel, tu te dresses non seulement dans le Péloponèse, comme Iphicrate, mais dans toutes les âmes et dans toutes les pensées. Et moi, qui dès le début ai pris parti pour toi et qui me tourmentais, dans mon âme, lorsque quelque chose ne marchait pas comme tu le voulais et me réjouissais lorsqu'il m'arrivait d'excellentes

a. n. 1349-1350 seditionibus Thessalonicae Zelotarum opera exortis finem imposuerit.

Νῦν ἡμῖν περιήκειν τὴν τοῦ Πλάτωνος εὐδαιμονίαν B
νομίζω, ὅτι τῷ πᾶσι πάντας παρενεγκόντι καὶ μεστῇ 189v 27
φιλοσοφίας ψυχῇ Θεὸς τὰς ὑπὲρ τῶν ὅλων φροντίδας
ἀπέδωκε, καὶ τοῖς πράγμασιν ἐπέστησε νοῦν, ἀντὶ τῶν
προτέρων ἐκείνων Τελχίνων, οἳ πάντα φόνων καὶ ταραχῆς
ἐμπιπλάντες, καὶ ὧν ἔφασκον φροντίζειν τούτους τοῖς
ἐχθροῖς προδιδόντες, τὸν κωλύσαντ' ἂν αὐτοὺς οὐκ ἐβούλοντο
βασιλεύειν, ἵν' ἐκεῖνοι μὲν ἐπ' ἀδείας τὰ δυσχερῆ
καὶ μόνον ἀκουσθῆναι τολμῶσιν, οἱ δὲ λοιποὶ πάσχωσι τὰ
τῶν ἐν Ἀΐδου κολαζομένων. Ἀλλὰ Θεὸς πόρρωθεν ᾔδει τὸν
φροντιοῦντα μὲν τῶν δικαίων, τὴν δ' ἀρχὴν μετὰ τῶν
ἐκεῖθεν καταστησόμενον νόμων, καὶ διὰ τοῦτο πρότερον τὰ
δυσχερῆ παραδείξας, καὶ δείξας ὡς οὐδὲν ἂν λογισμὸν
ἑστῶτα κινήσειε, νῦν, ὅ φησι Πλάτων, ἐπὶ τέλει τοῦ
δρόμου | στεφανοῖ τὸν ὡς προσῆκεν ἠγωνισμένον, τοῖς μὲν 190r
ὀλέθροις ἐκείνοις τραγῳδίας ἁπάσης χεῖρον ἀποφήνας τὸ
τέλος, σοὶ δ' ἆθλον ἀρετῆς ἀποδεδωκὼς ὥσπερ ἐν ἀγῶνι
τὴν βασιλείαν· καί σοι συγχαίρουσι τῆς ἀρχῆς καὶ ἔθνη
καὶ πόλεις καὶ νῆσοι καὶ ἤπειροι, καὶ τὴν μὲν σὴν φύσιν
ὑμνοῦσι καὶ ὅσον πάντων κεκράτηκας ᾄδουσιν· ἡμᾶς δ' οἷς
ἐστιν ὁ βασιλεὺς οἰκεῖος εὐδαιμονίζουσι, καὶ προλέγουσιν
εἰς ὅσον ἥξει τὰ ἡμέτερα τύχης, καὶ ὡς πάντα μὲν
ἡττηθήσεται ἔθνη, πᾶσαι δὴ παρὰ σοῦ νόμους δέξονται
πόλεις, ἕνα δὲ γνώσονται πάντες δεσπότην, καὶ ὡς ἀρετὴ
μὲν ἀνθήσει, παρρησιάσεται δὲ ἡ σοφία, πάντων δὲ καλῶν
ὁ βασιλεὺς ἔσται τοῖς ἀρχομένοις παράδειγμα· οὕτως
οὐρανομήκης στήλη οὐκ ἐν Πελοποννήσῳ μόνον κατ' Ἰφικράτην,
ἀλλ' ἐν ταῖς ἁπάντων ψυχαῖς καὶ φρονήμασιν
ἕστηκας. Ἐγὼ δὲ σοὶ ἐξ ἀρχῆς στασιώτης ὑπάρχων, καὶ
τὴν μὲν ψυχὴν κεντούμενος εἴ τί σοι μὴ κατὰ γνώμαν

Sources BOP.

nouvelles relatives à tes affaires, j'ai pensé aujourd'hui qu'il ne suffisait pas à ma joie d'entendre parler de celles-ci et je voulais éloigner de moi les courriers pour repaître mes yeux des plus doux spectacles et me trouver à côté de toi, afin de voir la sagesse qui gouverne l'univers. Pour y parvenir, j'ai désiré les ailes de Dédale, j'ai souhaité avoir le char ailé de Zeus ; mais, la nature ne le permettant pas, je me consolerai, en restant dans le domaine du possible. Accouru dans la meilleure des villes, j'entends dans celle qui tout d'abord te reçut, comme Thétis reçut Dionysios[1], je repose mon âme au contact de la beauté de ton âme ; en vivant chaque jour à tes côtés, en te voyant, en pleine jeunesse avec les qualités des hommes d'âge, faire violence si manifestement aux lois de la jeunesse, je considère que tu es un maître autant qu'un père et que tout cela est ton enseignement. La vivacité de l'intelligence, l'amour de l'étude, la facilité à apprendre, la difficulté à te mettre en colère, l'ardeur dans la recherche du vrai, bref, l'harmonie qui résulte de toutes ces qualités sont, au dire de tous, tes signes distinctifs et ta race se les transmet de père en fils. Pour le moment donc, je suis assis comme on pourrait l'être dans un temple et je jouis en moi-même de ce spectacle. Puissé-je être initié aussi aux grandes choses et voir la vertu de l'empereur rayonner sur notre pays !

5

(AU DESPOTE MANUEL CANTACUZÈNE)

1353.

Cydonès parle de son premier voyage en Italie et des raisons qui l'ont retenu à Venise et l'ont empêché d'aller jusqu'à Rome : l'insistance de ses amis et surtout du Cardinal craignant pour lui les dangers du voyage, et les circonstances tragiques que traverse sa patrie. Les deux empereurs sont en lutte pour « cette ombre de

1. Ce « tout d'abord » ne laisse place à aucun doute : il s'agit de Constantinople où Cantacuzène fit son entrée triomphale, le 8 février 1347 : il s'agit de son second succès, à Thessalonique, après les soulèvements des Zélotes.

προσῆει, ταῖς δὲ περὶ τῶν σῶν τὰ βελτίω κομιζούσαις ἡμῖν φήμαις χαίρων, νῦν εἰς εὐφροσύνην οὐκ ἀρκεῖν ὦτα μόνον νομίσας, ἐβουλόμην μὲν τῶν ἀπαγγελλόντων ἀπαλλαγείς, τοῖς τῶν θεαμάτων ἡδίστοις τοὺς ὀφθαλμοὺς ἑστιᾶσαι, καὶ συνὼν ὁρᾶν τὴν τὴν οἰκουμένην ἄγουσαν ἐπιστήμην· καὶ πρὸς ταῦτ' ἐπεθύμησα μὲν τῶν Δαιδάλου πτερῶν, ἐζήτησα δὲ τὸ Διὸς ἅρμα πτηνόν· τῆς φύσεως δὲ ἐκεῖνα μὴ δεχομένης, ἐν τοῖς δυνατοῖς παραμυθοῦμαι τὴν γνώμην· εἰς γὰρ τῶν πόλεων δραμὼν τὴν ἀρίστην, λέγω δὲ τὴν σὲ πρώτως καθάπερ ἡ Θέτις τὸν Διόνυσον δεδεγμένην, ἐν τῷ τῆς σῆς ψυχῆς ἀγάλματι τὴν ἐμαυτοῦ ψυχὴν ἀναπαύω· ᾧ συνὼν καθημέραν καὶ βλέπων ἐν νεότητι τὰ τῶν γερόντων δεδυνημένον, καὶ τὴν ἡλικίαν οὕτω περιφανῶς βιαζόμενον, ἀναλογίζομαι τὸν οὐχ ἧττον διδάσκαλον ἢ πατέρα, καὶ ὅτι ταῦτα πάντα μαθήματα σά· τὸ γὰρ ὀξὺ καὶ φιλόλογον καὶ εὐμαθὲς καὶ δυσκίνητον μὲν πρὸς ὀργάς, πτηνὸν δὲ ἐν ταῖς τῆς ἀληθείας ζητήσεσι, καὶ ὅλως τὴν διὰ πάντων τῶν ἠθῶν μουσικήν, | σὰ μὲν 190ᵛ
πάντες ἐροῦσι γνωρίσματα, εἰς δὲ τοὺς παῖδας ταῦτα τὸ γένος διαβιβάζει. Νῦν μὲν οὖν ἐγὼ τούτοις ἐμαυτὸν ὥσπερ ἐν ἱερῷ κάθημαι τέρπων· εἴη δὲ μυηθῆναι καὶ τὰ μεγάλα, καὶ βασιλέως ἰδεῖν ἀρετὴν περὶ τὴν ἡμετέραν ἀστράπτουσαν χώραν. 190ᵛ 3

5

⟨ΤΩΙ ΔΕΣΠΟΤΗΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΩΙ⟩

1353.

Suum primum iter in Italiam narrat Cydones : cur Venetiis moratus sit quibusque de causis Romam se non contulerit : quod quidem in animo habebat : sed amici eius et Cardinalis ipse a longo et difficili itinere insidiis et periculis gravi eum deterruerunt : sed

Sources AU.
Tit. Τῷ δεσπότῃ Μανουὴλ Καντακουζήνῳ conieci : anepigrapha codd.

pouvoir » et s'allient avec les barbares l'un contre l'autre. Cydonès est rentré et envie son ami qui est au loin et il pense se rendre dans le Péloponèse auprès de lui, dès qu'il sera allé à Rome pour s'acquitter du « vœu fait aux Saints Apôtres [1] ». Il s'agit de la guerre civile qui éclata de nouveau en 1353 entre Jean V Paléologue et Cantacuzène, lorsque celui-ci appela à son aide les Turcs et l'autre les Serbes.

C'est aussi le propre d'un empereur que ce qu'il donne soit vraiment supérieur aux mérites de celui qui reçoit ; aussi as-tu également fait preuve de beaucoup de grandeur d'âme dans tes éloges à mon endroit, en me couvrant, dans tes lettres, de grands compliments, alors que tous le savent, je mériterais, à juste titre, sur beaucoup de points, bien des critiques. Toutefois, si je ne considérais que mon intérêt, je me serais peut-être réjoui de tes éloges excessifs, mais puisque ton intérêt me tient aussi à cœur, je ne voudrais pas que, pour me faire plaisir, tu dressas contre toi une foule de critiques qui t'accuseraient de mensonge. Abstiens-toi donc de compliments ; il me suffit, crois-le, que tu te souviennes de moi et que tu m'aimes et que tes lettres l'apprennent à autrui. Cela te vaudra des compliments de tout le monde et mettra à même mes amis de se réjouir avec moi de l'honneur qui m'est fait. Par ailleurs, dire aujourd'hui que tu as été peiné de la nouvelle de mon départ pour l'étranger et que tu étais heureux de mon retour, qualifier ce dernier de service rendu à ma patrie et à mes amis et déclarer que je devais revenir à ceux qui m'avaient honoré et qui m'honoreront, tout cela a engagé bien des gens à m'appeler un homme heureux, si vraiment je suis tel que je mérite d'entendre un homme aussi remarquable parler de moi en ces termes. Cela m'empêcha de voir Rome vers laquelle je voguais, afin d'accomplir le vœu que j'avais fait aux saints apôtres ; il y avait, du reste, aussi les dangers qui, maintenant plus que d'habitude, menacent ceux qui parcourent l'Italie et qui viennent des brigands et des tyrans, plus nombreux aujour-

1. Ces paroles nous montrent que Cydonès n'était pas encore allé à Rome : « les deux empereurs » sont donc Cantacuzène et Jean V.

praecipue patriae calamitates, ubi duo imperatores « de umbra imperii » contendunt et arma invicem capiunt, barbarosque uterque vocat in societatem. Jam in patriam suam Cydones revertit et amicum beatum praedicat procul a tot calamitatibus habitantem : in Peloponnesum apud eum se conferet, ubi primum Romam visitaverit et votum sanctis Apostolis nuncupatum persolverit. Quae omnia ad bellum civile quod anno 1353 inter Joannem V Paleologum et Cantacuzenum rursus exarsit spectant, altero Serbas altero Turcos in auxilium vocantibus.

Καὶ τοῦτο βασιλικόν, τὰ διδόμενα πολλῷ τινι νικᾶν τὰς A
ἀξίας τῶν λαμβανόντων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς πολλῇ 167v 18
περὶ τοὺς ἐμοὺς ἐπαίνους μεγαλοψυχίᾳ χρησάμενος πολλὰς ἐμοῦ κατέχεας ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς εὐφημίας, ὃν ἴσασι πάντες ἐπὶ πολλοῖς παρὰ πολλῶν δικαίως ἂν ἐπιτιμηθέντα· ὅμως εἰ τοὐμὸν μόνον ἐσκόπουν, ἴσως ἂν ἥσθην ταῖς τῶν ἐπαίνων ὑπερβολαῖς, ἐπεὶ δέ μοι καὶ τὸ σὸν ἐν φροντίδι, οὐκ ἂν σε βουλοίμην ἐμοὶ χαριζόμενον πολλοὺς ἐπὶ σαυτὸν ὡς ψευδόμενον κατηγόρους ἐγείρειν· διὰ ταῦτα σὺ μὲν τῶν ἐπαίνων ἀφαίρει, ἐμοὶ δὲ ἀρκεῖν οἷου τό τε μνήμην εἶναί μου παρά σοι καὶ φιλεῖσθαι, καὶ τοῦτο διὰ γραμμάτων σῶν τοὺς ἄλλους διδάσκεσθαι· τοῦτο γὰρ σοὶ μὲν οἴσει παρὰ πάντων ἐπαίνους, ἐμοὶ δὲ τῆς τιμῆς συνήδεσθαι τοὺς φίλους παρασκευάσει. Ἐπεὶ καὶ τὸ νῦν σε λελυπῆσθαι μὲν λέγειν, ὡς ἀποδημοίην ἀκούσαντα, τῇ δὲ ἐπανόδῳ ἡσθῆναι, καὶ ταύτην ὠφέλειαν τῆς τε πατρίδος καὶ τῶν φίλων καλεῖν, καὶ ὡς ἐχρῆν τοῖς τετιμηκόσι καὶ
τιμήσουσιν ἐμαυτὸν ἀποδοῦναι, ἅπαντα ταῦτα πολλοὺς | 168r
ἔπειθεν εὐδαίμονά με καλεῖν, εἰ δὴ τοιοῦτος ἐγὼ οἷος παρ' οὕτω θαυμαστοῦ τοιαῦτα ἀκούειν. Ἃ δέ με ἐκώλυσε Ῥώμην ἰδεῖν, ἐφ' ἣν καὶ ἔπλεον ὡς αὐτόθι τοῖς θείοις ἀποστόλοις τὴν εὐχὴν ἀποδώσων, ἦσαν μὲν καὶ οἱ παρὰ τὸ εἰωθὸς τοῖς Ἰταλίαν νῦν διιοῦσι παρὰ τῶν λῃστῶν καὶ τυράννων, οὓς πλείους νῦν καὶ τῶν ἐν αὐτῇ πόλεων τρέφουσα

11 μου A : μοι U ; σοι A : σου U.

d'hui que ses villes et qui s'arment chaque jour les uns contre les autres et contre les étrangers. Mes amis me conseillaient et me suppliaient de me garder de ces dangers, manifestes d'avance; la raison principale fut, d'ailleurs, les nouvelles relatives à l'empereur et à la capitale, toutes graves et telles qu'elles inspiraient de l'inquiétude non seulement à ses citoyens mais encore à tous ceux qui en entendaient parler, pour le fondement même de la ville. Voilà ce qui me persuada de tout négliger pour accourir auprès de l'empereur et de la ville afin de partager leur sort (je ne me serais pas empressé de revenir auprès d'eux si j'avais entendu dire qu'ils vivaient comme par le passé et dans les conditions où je les avais laissés), car je jugeais que ç'eût été de l'ingratitude de ne pas prendre ma part des ennuis qui accablaient ceux dont j'avais toujours partagé les joies. A mon retour, toutefois, j'ai trouvé la situation de la ville si critique qu'elle a besoin fort peu de la science des hommes mais seulement de l'aide de Dieu. C'est un bouleversement complet et il est difficile de trouver dans le monde une image du chaos qui règne ici. Les Barbares se sont emparés de tout à l'extérieur et sont la cause directe de toutes les misères de la ville, et ils lui imposent des tributs si lourds que l'ensemble des revenus publics ne suffirait pas à les acquitter; il faudra même frapper les pauvres d'un impôt en espèces si nous voulons calmer, au moins en partie, les exigences insatiables de nos ennemis. Mais tout le monde s'imagine que c'est impossible et que leur cupidité ne s'arrêtera jamais, et l'on songe désormais à l'esclavage comme pouvant seul nous débarrasser des maux intérieurs. Il continue à sévir, de plus, ce mal ancien qui a causé une ruine générale[1] : le différend entre les empereurs pour cette ombre du pouvoir, lutte qui les contraint tous deux à servir le Barbare, car c'est là l'unique moyen de pouvoir respirer. Celui des deux, en effet, auquel le Barbare aura donné son appui, sera vite le maître, dans l'avenir, comme tout le monde le reconnaît. Aussi, les empereurs deviennent-

1. Allusion aux différends entre les deux Andronics et à la première guerre civile, qui finit en 1347.

κατ' ἀλλήλων τε καὶ τῶν ξένων ὁπλίζει, καθημέραν ἐπικείμενοι κίνδυνοι, οὓς οἱ φίλοι παρῄνουν καὶ ἐδέοντο προδήλους ὄντας φυλάξασθαι· τὸ πλεῖστον δὲ ἦν τὰ περὶ τοῦ βασιλέως καὶ τῆς μεγάλης πόλεως ἀγγελλόμενα, δεινὰ πάντα καὶ οἷα οὐ τοῖς πολίταις μόνον ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς ἀκούουσι περὶ τοῦ τῆς πόλεως ἐδάφους δέος ἐνθεῖναι. Τοῦτο τοίνυν ἔπεισε κἀμὲ πάντων ἠμεληκότα πρός τε τὸν βασιλέα καὶ τὴν πόλιν δραμεῖν, μετασχήσοντα τῆς τύχης αὐτοῖς (εἰς οὓς οὐκ ἂν ἠπείχθην, ἀκούων ὡς ἐν τοῖς εἰωθόσι καὶ οἷς κατέλιπον τούτους διάγοιεν) ἀχάριστον κρίνων εἰ οἷς διὰ παντὸς συνηδόμην, τούτοις πιεζομένοις μὴ καὶ τῶν ἀηδῶν κοινωνοίην τοῦ μέρους. Ὅμως ἐπανήκων εἰς τοῦτο τύχης εὗρον τὰ τῆς πόλεως πράγματα, ὡς σοφίας μὲν ἀνθρωπίνης ἥκιστα, μόνης δὲ δεῖσθαι τῆς θείας ἐπικουρίας· οὕτω πάντα τετάρακται, καὶ χαλεπὸν εὑρεῖν ἐν τῷ βίῳ τῆς ἐνταῦθα ἀτοπίας παράδειγμα, τῶν μὲν βαρβάρων ἔξωθεν πάντα προειληφότων, καὶ δι' ἑαυτῶν ποιησαμένων πᾶσαν τὴν τῆς πόλεως ἀπορίαν, φόρους δὲ τοσούτους αὐτῇ ταξαμένων, πρὸς ὅσους οὐδ' ἅπαντα συντιθέμενα τὰ παρὰ τῶν κοινῶν προσόδων ἀρκεῖν, καὶ διὰ τοῦτο δεῖν καὶ τοὺς πένητας ἀργυρολογεῖσθαι, εἰ μέλλοιμεν τὴν τῶν πολεμίων ἀπληστίαν μέχρι γοῦν τινος ἐπισχήσειν· ὃ τῶν ἀμηχάνων πάντες οἰόμενοι, μηδὲ γὰρ στήσεσθαί ποτε τὴν ἐκείνων πλεονεξίαν, πρὸς τὴν δουλείαν λοιπὸν ὁρῶσιν, ὡς ταύτης μόνης δυναμένης τῶν ἔνδον κακῶν αὐτοὺς ἀπαλλάττειν. Μένει δὲ πρὸς τούτοις καὶ τὸ ἀρχαῖον κακὸν καὶ ὃ πάντα ἀπώλεσεν, ἡ τῶν βασιλέων περὶ τοῦ τῆς ἀρχῆς ταύτης εἰδώλου διχόνοια, καὶ τὸ διὰ ταύτην ἀμφοτέροις ἀνάγκην εἶναι θεραπεύειν τὸν βάρβαρον, ὡς οὕτω γοῦν μόνως ἐνὸν ἀναπνεῖν· ὁποτέρῳ γὰρ ἂν πρόσθοιτο, τοῦτον εὐθὺς τοῦ λοιποῦ κρατήσειν πάντες ὁμολογοῦσιν· ὥστ' ἀνάγκη πρὸ τῶν

42 ἀπορίαν A : εὐπορίαν (*sic*) U.

ils fatalement ses esclaves avant les citoyens et sont réduits à vivre selon ses injonctions. Aujourd'hui, les deux empereurs, chacun avec ce qui reste de troupes, reçoivent ses ordres, le suivent et l'aident à s'emparer des villes de Phrygie et du Pont; de cette manière, la ville, privée de sa garnison, est proposée comme un prix prêt à être enlevé à ceux des ennemis qui le voudront. Et, à l'intérieur, les citoyens, non pas les premiers venus, mais bien aussi ceux qui passent pour les plus influents au palais impérial, se révoltent, se querellent entre eux et se disputent pour occuper les premières places; chacun met toute son ardeur à tout dévorer, s'il le peut, tout seul et, s'il n'y réussit pas, menace de passer à l'ennemi et d'assiéger avec lui sa patrie et ses amis. C'est là une tragédie plus sombre que celles qu'ont racontées Homère et tous les poètes; et qui pourrait en parler avec simplicité? Ainsi, on pourrait fort bien comparer la ville, dans sa situation actuelle, à ces malheureux qui, au milieu d'une effrayante obscurité, sont battus par la tempête et qui essaient, de l'intérieur, de faire chavirer le navire. Devant ce spectacle, je t'estime heureux, car tu es à l'abri de ces tempêtes et de ce bouleversement: si, en effet, tu es aussi atteint en partie par ces malheurs (il est difficile de trouver aujourd'hui parmi les Romains quelqu'un qui puisse espérer ne pas partager lui aussi le sort de la communauté), tu as encore, du moins, à qui commander en maître comme il te plaît, tu as des gens fort bien disposés et prêts à te servir; tu peux souvent même mépriser les Barbares et dire que tu ne cèderas pas à leurs violences, mais que tu leur tiendras tête et que tu les arrêteras, autant que possible[1]. Il se passe aujourd'hui le contraire, chez nous et une seule chose pour nous fait loi: exécuter avec empressement ce que les ennemis peuvent ordonner, ou voir emprisonné celui qui s'y oppose. Aussi, comme je le disais, moi et les survivants de notre race, nous t'estimons heureux; quant à moi, ceux même qui auparavant me félicitaient de mon

1. Manuel était, depuis 1348, duc de Misthra. Le Peloponèse connut sous lui de longues années de prospérité. Ces dernières paroles de Cydonès font allusion aux succès de Manuel. La Morée

πολιτῶν τοὺς βασιλέας αὐτοὺς ἐκείνῳ δουλεύειν καὶ ζῆν πρὸς τὰς ἐκείνου παραγγελίας, καὶ νῦν ἄμφω τὼ βασιλέε ἑκάτερος μετὰ τῆς περιλειφθείσης δυνάμεως κελευσθέντες ἕπονται τούτῳ, τὰς ἐν Φρυγίᾳ καὶ Πόντῳ πόλεις συνεξαιροῦντες αὐτῷ, κἀντεῦθεν τῶν φρουρῶν ἡ πόλις ἐρημωθεῖσα ἆθλον ἕτοιμον ἁλῶναι πρόκειται τοῖς βουλομένοις τῶν πολεμίων. Τὰς δὲ ἔνδον τῶν πολιτῶν, οὐ τῶν τυχόντων, ἀλλ' ἤδη καὶ τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις νομιζομένων μεγίστων 168v
| πρὸς ἀλλήλους στάσεις τε καὶ φιλονεικίας, καὶ τὰς ὑπὲρ τῶν πρωτείων ἔριδας καὶ ὡς ἑκάστῳ σπουδὴ εἰ δύναιτο μόνῳ πάντα καταφαγεῖν, καὶ ὡς εἰ μὴ τοῦτο λάβοι, ἀπειλεῖν πρὸς τοὺς πολεμίους αὐτομολήσειν, καὶ μετ' ἐκείνων τήν τε πατρίδα καὶ τοὺς φίλους πολιορκήσειν, ταῦτα δὲ τῆς Ὁμήρου καὶ συμπάντων ποιητῶν τραγῳδίας μείζονα ὄντα, τί τις ἂν ἀφελῶς οὕτω λέγοι ; Οὕτω τῶν ἐν σκότει δεινῷ καὶ κλυδωνίῳ χειμαζομένων καὶ τὴν ναῦν πειρωμένων ἔνδοθεν ἀνατρέπειν, μάλιστ' ἐοικέναι τις ἂν εἴποι τὰ νῦν τῆς πόλεως πράγματα. Ἃ καὶ αὐτὸς ὁρῶν μακαρίζω μέν σε τῶν κυμάτων τούτων ἔξω καὶ τῆς ταραχῆς ἑστηκότα· εἰ γάρ τι τοῦ καπνοῦ καὶ αὐτὸς ἀπολαύεις, καὶ χαλεπὸν εὑρεῖν νῦν Ῥωμαίων ἡγούμενον μὴ καὶ αὐτὸν τοῦ μέρους τῆς κοινῆς τύχης κληρονομοῦντα, ἀλλ' οὖν ἔχεις μὲν ἔτι οἷς ὡς δεσπότης κατὰ τὸ δοκοῦν ἐπιτάξεις, ἔχεις δὲ καὶ τοὺς μετ' εὐνοίας σοι προθυμουμένους δουλεύειν· ἔξεστι δέ σοι πολλάκις καὶ τῶν βαρβάρων καταφρονῆσαι, καὶ βιαζομένοις ὡς οὐκ ἐπιτρέψεις εἰπεῖν, ἀλλὰ καὶ ἀντιτάξῃ καὶ κωλύσεις τὰ δυνατά· ὧν τἀναντία νῦν παρ' ἡμῖν, οἷς νόμος εἷς, ὅ τι ἂν οἱ πολέμιοι νεύσωσι μετὰ προθυμίας τελεῖν, ἢ δεδέσθαι τὸν ἀντειπόντα. Διὰ ταῦτα σὲ μέν, ὅπερ ἔφην, ἐγώ τε καὶ οἱ περιλειπόμενοι τοῦ γένους εὐδαιμονίζομεν, ἐμὲ δὲ καὶ οἱ πρὶν ἐπαινοῦντες

61 κἀντεῦθεν A : κἀνταῦθα U || 69 ἐκείνων correxi : ἐκεῖνον codd. || 70 τραγῳδίας A : om. U || 81 πολλάκις καὶ τῶν βαρβάρων A : καὶ τῶν βαρβάρων πολλάκις U.

retour, m'appellent aujourd'hui un malheureux, car, tandis que je pouvais vivre tranquille (c'est, en effet, me disent-ils, ce que m'aurait donné mon séjour à Venise), je ne l'ai pas voulu ; j'ai préféré revenir pour sauter tout droit dans le feu et pour y trouver la fin la plus infamante. Voilà pourquoi, peu à peu, moi aussi je regrette d'être revenu et je dis aussi aux gens que leur critique est sensée, si je ne puis être d'aucun secours à ma patrie et si je dois mourir avec des fous, qui sont incapables de comprendre par eux-mêmes leur devoir et qu'on ne peut, comme on fait avec les mulets, attacher pour les soigner. Je cherche donc où aller pour ne pas voir les audaces tentées ici et ne pas supporter les conséquences qui en sont à craindre, et je ne trouve qu'un unique moyen de salut pour moi : c'est de m'attacher à toi et d'attendre patiemment avec toi ce qui arrivera. Peut-être, en effet, survivras-tu au naufrage général, peut-être aussi Dieu te réserve-t-il depuis longtemps pour être le port où se réfugieront les Romains survivants. Et si la tempête triomphait même de ton art, tout de même, sombrer les derniers n'offre pas un mince avantage à ceux qui veulent se tirer d'affaire d'où il est possible de le faire, d'autant plus que s'exposer aux dangers avec les gens les meilleurs, qui font tout avec intelligence pour leur salut et celui de ceux qui vivent avec eux, est un grand encouragement, dans le présent comme dans l'avenir, aussi bien pour sa sécurité que pour sa réputation. Pour le moment donc, si Dieu le permet, je veux voir Rome pour m'acquitter du vœu que j'ai fait aux Apôtres ; une fois mon vœu rempli, je reviendrai et le Péloponèse me recevra, à moins que la mort ne me prévienne et ne m'interrompe brusquement dans mes intentions. Je mettrai fin à mes longues fatigues et, à tes côtés, je passerai tant bien que mal, le reste de ma vie. Ma compagnie, j'en suis convaincu, ne te paraîtra pas désagréable car, je le sais, tu as aussi plus d'une fois fait ce vœu.

était ravagée par la flotte des Turcs et par les rivalités des Latins, sujets du prince d'Achaïe. Manuel réussit à conclure des accords avec les Latins et à remporter des victoires sur les Turcs (Cant., IV, 13).

τῆς ἐπανόδου, νῦν κακοδαίμονά με ταύτης καλοῦσιν, ὃς ἐξὸν ἡδόμενον ζῆν, τοῦτο γάρ μοί φασι δώσειν τὴν ἐν τῇ Βενετίᾳ μονήν, τοῦτο μὲν οὐκ ἠθέλησα, εἱλόμην δὲ ἐπανήκων ἄντικρυς εἰς πῦρ ἁλόμενος αἴσχιστα τελευτῆσαι· ὥστ' ἠρέμα καὶ αὐτῷ μοι μεταμέλει τῆς ἐπανόδου, καὶ φημὶ καὶ αὐτὸς τοῖς ἀνδράσι νοῦν ἔχειν τὴν μέμψιν, εἰ τὴν πατρίδα μηδὲν ὠφελῶν, ἀνθρώποις μαινομένοις μέλλοιμι συναπόλλυσθαι, οὓς ἐφ' αὑτῶν τὸ δέον μὴ δυναμένους συνεῖναι, οὐδὲ τὸ τῶν ἡμιόνων οὖν ἔξεστι δήσαντας θεραπεύειν. Ζητῶν δὲ οὗ γενόμενος μήτε τἀνθάδε τολμώμενα ὄψομαι, μήτε τὰ διὰ ταῦτα προσδοκώμενα πείσομαι, μίαν εὑρίσκω καταφυγὴν ἐμαυτόν σοι προσνεῖμαι, καὶ τὰ συμβησόμενα μετὰ σοῦ καὶ αὐτὸν ἀναμένειν· τυχὸν μὲν γὰρ καὶ περιέσῃ τοῦ κοινοῦ ναυαγίου, τοῦ Θεοῦ τοῖς περιεσομένοις Ῥωμαίων ἴσως λιμένα σε πόρρωθεν ἑτοιμάζοντος· εἰ δ' ὁ χειμὼν καὶ τῆς σῆς περιγένοιτο τέχνης, ἀλλ' οὖν τό γε πάντων ὕστατον | βαπτισθῆναι οὐ μικρὸν ἔχει **169r** κέρδος τοῖς ὅθεν δυνατὸν ἐκσῶσαι βουλομένοις αὐτούς· ἄλλως τε καὶ τὸ τοῖς ἀρίστοις καὶ πάνθ' ὑπὲρ σωτηρίας αὑτῶν τε καὶ τῶν συνόντων μετὰ νοῦ ποιοῦσι συγκινδυνεύειν, μεγάλην ἔχει πρός τε τὸ παρὸν καὶ τὸ μέλλον ὑπέρ τε ἀσφαλείας ἅμα καὶ δόξης παραμυθίαν. Διὰ ταῦτα νῦν μέν, εἴ γε καὶ ὁ Θεὸς ἐπιτρέποι, βούλομαι Ῥώμην ἰδεῖν ὑπὲρ ὧν ηὖγμαι τοῖς ἀποστόλοις· ἀφοσιωσάμενον δὲ καὶ ἐπανήκοντα ἡ Πελοπόννησος δέξεται, εἰ μή μοι τὴν ὁρμὴν ἡ τελευτὴ φθάσασα ἀνακόψει· οὕτω τε γὰρ αὐτὸς τῶν μακρῶν ἀναπαύσομαι πόνων καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ βίου συνών σοι μετρίως οἴσω· καί σοι δ' οὐκ ἀηδῆ πέπεισμαι φανεῖσθαι τὴν ἐμὴν συνουσίαν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸν τοῦτ' οἶδά σε πολλάκις εὐξάμενον. **169r 9**

97 τἀνθάδε A : τἀνθένδε U || 105 βουλομένοις A : πειρωμένοις U || 109 τε A : om. U || 110 ἐπιτρέποι A : ἐπιτρέπει U.

6

Sans adresse.

1353.

Cydonès raconte son arrivée à Venise, et répète les raisons qui l'ont retenu dans cette ville et l'ont empêché d'aller visiter Rome. Cydonès a donc écouté les conseils de ses amis et il est revenu. Son ami a quitté la ville et vit dans la tranquillité avec des hommes tout adonnés aux études. Cydonès ne peut rejoindre son ami, car sa compagnie réveillerait des soupçons qu'il faut laisser dormir. Cette dernière allusion fait penser à des controverses religieuses. Cydonès est antipalamite, mais il vit à la cour de Cantacuzène et il doit être prudent.

Je sais que tu mets au nombre des choses nécessaires de ne rien ignorer de ce qui me touche, j'ai donc songé à t'écrire brièvement sur ce sujet ; ces quelques nouvelles vont te permettre de connaître le reste et tu apprendras avec plus de précision que toutes nos affaires, grâce à Dieu, ont bien tourné. Sachez-le donc, grâce au Sauveur, nous eûmes une mer et des vents favorables ; en fort peu de jours et en moins de jours que n'en avaient mis jusque-là ceux qui se rendaient par mer à Venise, j'arrivai dans cette ville : une fois débarqué, je rencontrai tant d'affabilité et (reçus) tant de marques d'honneur de la part de ses habitants que personne même de ceux qui aiment le plus les honneurs n'en désirerait de plus grands. Je voulais, comme il avait été convenu, aller aussi à Rome et remplir la promesse faite aux très saints Apôtres et m'acquitter de mon vœu, ce qui était le but que j'avais proposé, en partant, à mon voyage et à mes fatigues. Mais mes amis de Venise, quand ils surent que telle était mon intention, commencèrent à m'entourer ; les uns me conseillaient, les autres me suppliaient, d'autres encore me montraient même clairement qu'ils ne me laisseraient pas partir et que, s'ils le pouvaient, ils auraient recours même à la violence pour m'empêcher de m'exposer à des dangers manifestement évidents, moi et mes compagnons. « Le voyage de Rome demandait bien des jours et la route était infestée de brigands,

6

ANEPIGRAPHA.

1353.

Suum iter in Italiam de quo in superiore epistula narrat Cydones quibusque de causis in patriam suam redierit Venetiis aliquamdiu moratus. Amicus eius urbem relinquens tranquille ac placide vivit, in societate virorum qui litteris ac philosophiae unice incumbunt. Nec Cydones ad eum se conferre potest : timet enim ne inimicorum in suspiciones incidat a quibus prorsus cavendum. Quae ad controversias theologicas illius aetatis spectare videntur. Palamae eiusque fautoribus adversatur Noster, sed apud Cantacuzenum vivens caute ac circumspecte se gerit.

Εἰδώς σε τὸ μηδὲν τῶν ἐμῶν ἀγνοεῖν ἐν τοῖς ἀναγκαίοις A τιθέμενον, ὀλίγα σοι γράψαι περὶ τούτων διενοήθην, ἐξ ὧν 169r εἰδέναι καὶ τὰ λοιπὰ οἷός τε ἔσῃ, ἀκριβέστερον δὲ εἴσῃ τὰ πάντα τοῦ Θεοῦ διδόντος ἡμῖν εἰς ταὐτὸ συνελθεῖν. Ἴσθι τοίνυν ὅτι τῇ χάριτι τοῦ Σωτῆρος ἡμέρων τῆς τε θαλάττης καὶ τῶν πνευμάτων τυχόντες, ἐν πάνυ ὀλίγαις ἡμέραις καὶ ὅσων οὐδείς πω πρότερον τῶν εἰς Βενετίαν πλεόντων ἐλάττοσιν, ἐσχομέν τε εἰς ταύτην, καὶ ἀποβάντες εὐνοίας τε καὶ τιμῆς ἐν ταύτῃ παρὰ πάντων τῶν αὐτόθι τυχόντες, ὅσης νομίζω μηδ' ἄν τινα τῶν ἄγαν φιλοτίμων μείζω ζητῆσαι, ἐβουλόμεθα μὲν κατὰ τὰ συγκείμενα καὶ τῆς εἰς Ῥώμην ἅψασθαι, καὶ τοῖς πανευφήμοις ἀποστόλοις ἀφοσιώσασθαι, καὶ τὴν εὐχὴν ἀποδοῦναι ὃ καὶ τέλος ἡμῖν οἴκοθεν προὔκειτο τῆς ὁδοῦ καὶ τῶν πόνων· οἱ δ' ἐν τῇ Βενετίᾳ φίλοι, τοῦθ' ἡμᾶς βουλευομένους αἰσθόμενοι καὶ περιστάντες, οἱ μὲν συνεβούλευον, οἱ δὲ ἐδέοντο, οἱ δὲ δῆλοι ἦσαν οὐκ ἐπιτρέψοντες, ἀλλ' εἴ τι δύναιντο, καὶ πρὸς βίαν κωλύσοντες, ὥστε μὴ προδήλοις κακοῖς ἐμαυτὸν καὶ τοὺς ἑταίρους ἐκδοῦναι· εἶναι γὰρ τὴν ἐς Ῥώμην ὁδὸν πολλῶν τε ἡμερῶν ἀνῦσαι καὶ λῃστῶν καὶ τυράννων καὶ

Sources AU.

de tyrans, de gens en guerre les uns contre les autres ; c'était là un danger certain pour ceux qui voyageaient. » Ils me prouvèrent que, parmi bien des gens qui voyageaient en Italie, certains avaient été dépouillés de tout ce qu'ils avaient jusqu'à leur chemise, d'autres torturés, amputés des membres les plus nécessaires et contraints ainsi de racheter le reste de leur corps avec les trésors de Crésus ; d'autres, incapables de tenir coup à ces tortures, y avaient trouvé la mort ; et ils me prédisaient que nous en ferions aussi l'expérience si, devant les conseils qu'ils nous donnaient dans notre intérêt, nous ne nous résignions pas à rester. Mais ce qui m'obligea plus que tout à me rendre à leurs raisons, ce furent les conseils incessants du Cardinal ; il se trouvait alors envoyé par le Pape comme administrateur avec plein pouvoir des villes voisines de Venise et du reste de la contrée environnante : fort savant, très versé dans les sciences profanes, profond théologien et non moins exercé dans la pratique de la vertu, il m'aimait et m'honorait entre tous, comme si j'avais été son fils ou l'un de ses proches parents : il m'engageait à renoncer pour le moment à mon intention de me rendre à Rome et, pour cela, il me prenait, peu s'en faut, les mains dans les siennes et me retenait, jugeant bon que je restasse là et que je n'attirasse pas sur moi-même aussi sottement des dangers qui m'arriveraient à coup sûr. « Le temps viendra bien, disait-il, et nous sommes convaincus qu'il est même très proche, où, grâce à la puissance divine et à la justice, ces tyrans insolents et violents paieront à leurs victimes le châtiment (qu'ils méritent) et où sera rendu à l'Eglise de Dieu l'honneur qui lui est dû de tout temps par tous ; alors, toi aussi, tu t'acquitteras sans difficulté des vœux que tu as faits aux Apôtres : joyeux, tu verras joyeux, lui aussi, notre Père commun et tu recevras les honneurs dus, comme il est naturel, à un homme aussi vertueux et aussi savant. » Voilà par quels compliments, trompé sur mon compte j'ignore comment, il jugeait bon de m'honorer. Mais peu m'importaient à moi ces dons et ces honneurs ; tu connais mon caractère ; tu sais que je ne tiens vraiment pas à des

τῶν πρὸς ἀλλήλους πολεμούντων μεστήν, τοῦτο δὲ καὶ τοῖς διιοῦσιν οὐκ ἀπροσδόκητον κίνδυνον φέρειν. Ἀπεδείκνυσαν δὲ καὶ πολλοὺς τῶν διὰ τῆς Ἰταλίας ὁδοιπορούντων, τοὺς μὲν τἀφόδια μέχρι καὶ τῶν χιτωνίσκων ἀφῃρημένους, τοὺς δὲ καὶ στρεβλωθέντας καὶ τῶν ἀναγκαιοτάτων μελῶν ἔνια περικεκομμένους ἀναγκάζεσθαι τὸ λειφθὲν τοῦ σώματος τῶν Κροίσου θησαυρῶν ἐξωνεῖσθαι, τινὰς δὲ καὶ πρὸς τὰς βασάνους ταύτας οὐκ ἀντισχόντας αὐταῖς ἐναποθανεῖν· ὧν ἐξ ἀνάγκης καὶ ἡμᾶς πειραθήσεσθαι προὔλεγον, εἰ | τὰ 169 v συμφέροντα συμβουλευόντων αὐτῶν μένειν οὐκ ἀνασχοίμεθα. Μάλιστα δέ με συνθέσθαι τοῖς ὑπ' ἐκείνων λεγομένοις ἠνάγκασαν αἱ τοῦ Καρδηναλίου συνεχεῖς συμβουλαί· ἔτυχε γὰρ τότε παρὰ τοῦ Πάπα πεμφθεὶς τῶν περὶ τὴν Βενετίαν πόλεων καὶ τῆς ἄλλης περιοικίδος αὐτοκράτωρ διοικητής, ἀνὴρ πλεῖστα μὲν λόγων καὶ τῆς ἔξω παιδεύσεως ἐπιστάμενος, πολλὴν δὲ καὶ τὴν τῶν θείων γνῶσιν συνειλοχώς, οὐκ ἔλαττον δὲ καὶ τὴν τῶν τρόπων ἀρετὴν ἠσκημένος, ἐμὲ δὲ ὥσπερ ἂν εἴ τις ἑαυτοῦ παῖδα ἢ τῶν ἄλλως ἔγγιστα γένους οὕτω φιλῶν καὶ διὰ πάντων τιμῶν, ὃς οὕτω με τῆς εἰς Ῥώμην ὁρμῆς συνεβούλευεν ἀποσχέσθαι εἰς τὸ παρὸν ὥστε μόνον οὐ ταῖν χεροῖν αὐτοῦ τῶν ἐμῶν λαμβανόμενος εἷλκεν, ἀξιῶν αὐτοῦ μένειν, καὶ μὴ τοὺς πάντως ἐσομένους κινδύνους ἀλόγως οὕτω καὶ θρασέως εἰς ἐμαυτὸν ἐπισπᾶσθαι· « Πάντως δέ, ἔλεγεν, ἥξει καιρός, ὃν καὶ λίαν ἐγγὺς εἶναι πάντες πειθόμεθα, ὅτε θείᾳ δυνάμει καὶ δικαιοσύνῃ δίκην δόντων τοῖς ἀδικουμένοις τῶν ἐπιπολαζόντων τούτων τυράννων καὶ ὑβριστῶν, καὶ τῇ τοῦ θεοῦ ἐκκλησίᾳ τῆς ἄνωθεν παρὰ πάντων ὀφειλομένης ἀποδοθείσης τιμῆς, ἀποδώσεις μὲν καὶ αὐτὸς ἄνευ δυσχερείας ἅπερ εὔξω τοῖς ἀποστόλοις, χαίρων δὲ χαίροντα καὶ τὸν κοινὸν ὄψει πατέρα, τεύξῃ δὲ καὶ ὧν εἰκὸς τὸν ἀρετῇ καὶ σοφίᾳ τοσαύτῃ κεκοσμημένον. »

41 ἀποσχέσθαι εἰς τὸ παρόν A : εἰς τὸ παρὸν ἀποσχέσθαι U || 45 πάντες A : om. U.

choses de ce genre, pour ma part ; mais ce qui me troublait, c'était ce qui avait trait aux brigands et aux malheurs, disait-on, dont étaient victimes ceux qui tombaient entre leurs mains. Persuadé donc par les conseils des autres et par ceux du Cardinal, par ceux-ci surtout (car le fait qu'il avait quitté Rome depuis peu et qu'il était au courant de la situation de là-bas et de ce qui se passait sur les routes, faisait aussi paraître ses conseils plus persuasifs), je cédai et consentis à rester, ajournant mon voyage. Mais je ne savais, de nouveau, que faire, arrêté là, car tu le sais également, cette ville n'est depuis son origine que la patrie des commerçants [1] et il est bien difficile et bien stupide d'y séjourner sans raison, si l'on n'a pas à y spéculer et si l'on n'est pas envoyé pour errer partout, pour raison de commerce. Mon séjour commençait à m'ennuyer, le souvenir de ma patrie et de mes amis m'empêchait de dormir et je me reprochais de ne pas voir que l'oisiveté diffère bien peu de la mort et, tout en faisant l'expérience chaque jour des ennuis qu'on a à l'étranger, de me résigner à vivre, privé de la vue des miens et de mes autres relations. Poussé par ces raisonnements et par d'autres (raisons), je ne résistai plus et m'embarquai, et grâce à la bonté du Sauveur, je touchai assez vite au port de ma patrie. Et maintenant, je suis ici, très heureux d'être dans ma patrie, mais fort affligé, par ailleurs, de la cupidité et de l'insolence des Barbares et du fait que pour couvrir les tributs que nous leur payons, la totalité de la contribution imposée à la ville ne suffit pas et qu'on doit y ajouter aussi la fortune personnelle des citoyens ; et cela durera jusqu'au jour où le Barbare cessera d'être cupide. Voilà ce qui chaque jour me perce le cœur et me fait regretter d'être revenu, car c'est pour moi la cause que je vois et entends chaque jour de telles indignités. Peut-être

1. C'est le mot par lequel Cydonès désigne les Vénitiens et les Génois ; le terme est, sans doute, un peu méprisant et lui-même, dans son *Apologie* l'emploie comme un reproche à l'adresse de ses concitoyens : « le nom de Latin n'éveillait chez les nôtres que l'idée de voiles, de rames, de *marchands* » (Cf. p. XVI).

Τοιούτοις γὰρ ἀεί με προσρήμασιν, οὐκ οἶδ' ὅθεν ἐξηπατημένος, ἠξίου τιμᾶν. Ἐμοὶ δὲ τῶν μὲν δωρεῶν τούτων καὶ τῶν τιμῶν ἧττον ἔμελεν· οἶσθα γὰρ τὸν ἐμὸν τρόπον, ὡς οὐ πρόχειρός τις περὶ τὰ τοιαῦτα ἐγώ· ἔθραττε δέ με τὰ περὶ τῶν ληστῶν καὶ τῆς ἐκεῖθεν τοῖς ἁλοῦσιν ἀκολουθούσης ὡς ἐλέγετο βλάβης· καὶ ταῖς τῶν ἄλλων τοίνυν συμβουλαῖς, καὶ ταῖς τοῦ Καρδηναλίου πεισθείς, καὶ μάλιστα ταύταις, τὸ γὰρ πρὸ μικροῦ τὴν Ῥώμην ἐκεῖνον ἀπολιπεῖν καὶ τῶν τε αὐτόθι καὶ τῶν κατὰ τὴν ὁδὸν ἔμπειρον εἶναι πιθανωτέρας φαίνεσθαι καὶ τὰς αὐτοῦ παραινέσεις ἐποίει, εἶξα μὲν καὶ μένειν ὡμολόγησα, ἀναβολῇ δοὺς τὴν ἀποδημίαν. Πάλιν δ' οὐκ ἔχων ὅπερ ἂν αὐτοῦ καθήμενος πράττοιμι, ἐμπόρων γὰρ μόνον ἄνωθεν ἡ πόλις ὡς καὶ αὐτὸς οἶσθα πατρίς, καὶ χαλεπὸν καὶ ἄδοξον κομιδῇ μάτην καθῆσθαί τινα μήτ' αὐτοῦ καπηλεύοντα μήτ' ἐπ' ἐμπορείᾳ πλανᾶσθαι πανταχόσε στελλόμενον, ἠχθόμην τε τῇ καθέδρᾳ καί με ἡ τῆς πατρίδος καὶ τῶν φίλων μνήμη καθεύδειν οὐκ εἴα, καὶ ἐμαυτῷ ἐπετίμων | εἰ μὴ τὴν ἀργίαν μικρῷ τινι θανάτου 170r διαφέρειν ἡγοίμην, καὶ ἅμα τῶν τ' ἐπὶ τῆς ξένης κακῶν καθημέραν πειρῴμην, καὶ τῆς τῶν οἰκείων ὄψεως καὶ τῆς ἄλλης συνηθείας ἐστερημένος ἀνασχοίμην διάγειν. Τούτων τοίνυν καὶ ἄλλων με τοιούτων λογισμῶν ἐξωθούντων, οὐκέτ' ἀντέσχον, ἀλλὰ ναῦν τε ἐνέβην καὶ τοῦ Σωτῆρος τυχὼν εὐμενοῦς, θᾶττον εἰς τὸν τῆς πατρίδος λιμένα κατήχθην. Καὶ νῦν ἐν ταύτῃ διάγω, ἥδιστα μὲν ὅτι ἐν τῇ πατρίδι, ἀηδέστατα δὲ ἄλλως διὰ τὴν βαρβάρων πλεονεξίαν καὶ ὕβριν, καὶ τὸ μηδὲ τοῖς φόροις οὓς ἐκείνοις τελοῦμεν, μηδὲ τὸ πᾶν ἀρκεῖν τῆς πόλεως τίμημα, δεῖν δὲ τούτῳ καὶ τὰς ἰδίας τῶν πολιτῶν οὐσίας προσκεῖσθαι, καὶ τοῦτ' ἀεὶ γίνεσθαι ἕως ἂν ὁ βάρβαρος παύσηται χρημάτων ἐρῶν. Ταῦτά μοι καθημέραν κεντεῖ τὴν ψυχὴν καὶ ἐμαυτῷ τῆς ἐπανόδου μέμφεσθαι πείθει, τοιούτων θεαμάτων καὶ ἀκου-

69 καὶ τῶν φίλων μνήμη A : μνήμη καὶ τῶν φίλων U || 75 ἀντέσχον U : ἀνέσχον A.

serais-je allégé en partie de mon mal, si, comme je l'espérais, je t'avais trouvé ici, si je t'entendais parler et si je t'entretenais de l'un de nos sujets habituels. Ainsi, en effet, je me sentirais renaître, car ta compagnie rendrait plus léger mon chagrin et deviendrait pour moi un remède aux ennuis que j'ai eus loin de ma patrie. En fait, je n'ai même pas eu le bonheur d'avoir cette consolation, à mon retour. J'apprenais, en effet, que tu avais quitté la ville et que, pour mener une existence meilleure, tu vivais dans la compagnie d'hommes qui se consacrent à la philosophie, car tu ne supportais plus de te laisser souiller par les turpitudes qui infectent le palais impérial; et, ce qui est pis, c'est qu'il m'est impossible à moi aussi de me rencontrer avec toi, malgré mon vif désir, car je veux éviter de me trouver avec ceux qui vivent avec toi et qui appartiennent à l'autre parti, gens dont tous ceux d'ici prétendent qu'il suffit de les voir pour être accusé de trahison. Cependant, je me suis entretenu ici avec notre Père commun et j'ai appris de lui tout ce qui te touche. Je t'ai félicité de la résolution que tu as prise pour le reste de ta vie et j'ai estimé que tu avais de la chance de vivre maintenant et dans l'avenir avec des hommes vertueux et capables de rendre semblables ceux qui se trouvent avec eux. Demeure donc ferme dans ton propos et sois assuré que tu n'auras jamais à te repentir de ta décision, mais que tu t'en féliciteras chaque jour davantage, surtout aujourd'hui où, comme si tu t'avançais sur un rocher élevé, tu vois submergés sous les flots ceux qui administrent, dit-on, l'état, et tu te réjouis d'être en sécurité personnellement, et tu en remercies Dieu et tu plains ceux qui nagent dans les flots. La mer agitée de l'état est aujourd'hui pleine de pareils spectacles et il est bien difficile de ne pas sombrer, quand on y est tombé une fois. Je ne t'en dis pas plus long; les circonstances ne me permettent pas d'en dire davantage, mais j'espère me rencontrer sous peu avec toi et je te dirai alors avec précision ce que je n'ai pu t'écrire dans ma lettre et j'y ajouterai ce que je crois t'être utile dans l'avenir; car, je le sais, tu n'as jamais dédaigné un conseil de ma part.

σμάτων καθημέραν αἰτίας μοι γινομένης· ἴσως δ' ἀφῄρουν ἂν τοῦ κακοῦ, εἰ, ὃ προσεδόκων, ἐνταῦθα περιτυχών σοι ἤκουόν τε τῶν εἰωθότων καὶ ἔλεγον· οὕτω γὰρ ἂν ἐψυχαγωγούμην, τῆς ὁμιλίας κουφοτέραν μοι τὴν ὀδύνην ποιούσης καὶ τῶν τῆς ἀποδημίας ἀηδῶν φάρμακον γινομένης. Νῦν δὲ οὐδὲ τοῦτό μοι προυχώρησεν ἐπανήκοντι· ἤκουον γὰρ ὡς τὴν πόλιν ἀπολιπών, φιλοσόφοις ἀνδράσιν ἐπ' ἀμείνοσι σύνει, τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις κακῶν οὐκ ἀνασχόμενος λοιπὸν ἀναπίμπλασθαι· καί, ὃ χεῖρον, οὐδ' αὐτὸς οἷός τέ εἰμι καίτοι σφόδρα βουλόμενός σοι συμμῖξαι, φυλαττόμενος συντυχεῖν τοῖς τῆς ἑτέρας μερίδος παρ' ὑμῖν διατρίβουσιν, οὓς τοὺς καὶ μόνον ἰδόντας τοῖς τῆς προδοσίας ἐγκλήμασιν ἐνέχεσθαι πάντες οἱ τῇδε φασίν. Ὅμως ἐνταῦθα τῷ κοινῷ πατρὶ συγγενόμενος, καὶ παρ' ἐκείνου πάντα τὰ περὶ σοῦ διδαχθείς, ἐμακάρισα μέν σε ὧν περὶ τοῦ λοιποῦ βίου βεβούλευσαι, εὐτυχῆ δὲ ἡγησάμην ἀνδράσι συνόντα καὶ συνεσόμενον ἀρετὴν καὶ σοφίαν αὐτοῖς τε κεκτημένοις καὶ τοὺς συνόντας ὁμοίους δυναμένοις ἐργάζεσθαι. Ἔχου τοίνυν τῆς προαιρέσεως, βεβαίως εἰδὼς ὅτι τῶν βεβουλευμένων οὐδέποτε μὲν ἐπιτιμήσεις σαυτῷ, καθημέραν δὲ πλέον ἐπαινέσῃ, καὶ μάλιστα νῦν ὅταν ὥσπερ ἐφ' ὑψηλῆς πέτρας βαίνων αὐτὸς καὶ τοὺς πολιτεύεσθαι λεγομένους καταποντιζομένους ὁρῶν, χαίρῃς μὲν διὰ τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν, καὶ ταύτης Θεῷ χάριν ὁμολογῇς, τοὺς δὲ τοῖς κύμασιν ἐπινηχομένους οἰκτείρῃς· τοιούτων γὰρ ὁ νῦν τῆς πόλεως | εὔριπος θεαμάτων ὁρᾶται μεστός, καὶ τῶν χαλε- 170r
πωτάτων μὴ βαπτισθῆναι τὸν ἅπαξ εἰς αὐτὸν ἐμπεσόντα. Τοσαῦτά σοι παρ' ἡμῶν, τοσαῦτα τοῦ καιροῦ συγχωροῦντος, ἐλπίζω δὲ μετὰ μικρόν σοι συνέσεσθαι· καὶ τότε, ὅσα διέφυγε τὸ γράμμα κἀκεῖνά σοι μετὰ ἀκριβείας ἐρῶ, προσθήσω δὲ καὶ εἴ τί σοι τοῦ λοιποῦ συνοίσειν πεπίστευκα· οἶδα γὰρ ὡς οὐδέποτε τὴν ἐμὴν ἠτίμασας συμβουλήν. 170r 5

96 τοῖς correxi : τούς codd.

7

SANS ADRESSE.

env. 1354[1].

Cydonès envoie à son ami une traduction d'un ouvrage latin contre la « loi illégale », ouvrage vraisemblablement dirigé contre Palamas et, peut-être, de Barlaam. Cette traduction semble avoir été écrite à la suite du troisième synode (27 mai 1351) où l'on déclara que les théories de Palamas étaient officiellement celles de l'Eglise orthodoxe. Le jugement rendu fut voté dans l'Eglise de Ste Sophie de Constantinople.

Les marchands pauvres, nous le voyons, n'apportent pas leurs propres marchandises, lorsqu'ils remédient par elles aux besoins des villes, mais ils construisent un navire, parcourent les mers étendues, achètent aux producteurs mêmes leurs produits, puis jettent l'ancre dans les ports et subviennent aux besoins (des habitants) à l'aide des produits d'autrui. Moi aussi donc n'ayant pas de quoi faire part de ma science à mes concitoyens, pour les rendre plus savants, je ne les ai pas privés des fruits récoltés par moi au prix de grandes fatigues en pays étranger, mais, chaque fois que j'ai rencontré les Barbares exprimant quelque parole empreinte de sagesse, je l'ai transportée de chez eux en Grèce et je l'ai produite en public pour les gens désireux d'apprendre quelque chose de beau. Quant aux marchands dont je parlais, c'est l'argent qui est le but de leur commerce et de leurs peines ; ils ne se proposent pas seulement de faire tout leur possible pour rendre service à autrui, ils tâchent surtout d'acheter à bas prix pour revendre à prix plus élevé à ceux qui désirent acheter. Pour moi, il me suffira de voir mes amis devenir plus sages, grâce à mes efforts et célébrer, pour les biens qu'ils auront reçus, non pas moi, mais ceux qui en sont les premiers auteurs ; car nous n'attribuons pas aux interprètes les pensées de ceux qui conversent avec nous par leur moyen, ni aux canaux les pro-

1. L'année 1354 semble avoir été celle où Cydonès eut le plus de loisirs pour s'occuper de ses traductions (Cf. *Introd.*, p. XVI-XVII).

7

Anepigrapha.

ca. *1354.*

Latinum opusculum quod ipse a latino in graecum sermonem convertit ad amicum mittit Noster, « contra non legitimam legem » : nec ullum est dubium quin contra Palamam eiusque fautores scriptum fuerit, et fortasse ab ipso monacho Barlaamo post tertium Synodum (27 Maj. 1351) quo Palamae doctrinam ab Ecclesia orthodoxa et publice et privatim sequendam constitutum est : quod solemniter decretum et suffragiis sacratum in Ecclesia Sanctae Sophiae dicata Constantinopolitana in urbe.

Τοὺς πένητας τῶν ἐμπόρων ὁρῶμεν, οὐκ ἐκ τῶν ἰδίων A
εἰσφέροντας, ὅταν ταῖς πόλεσι τὴν ἔνδειαν λύωσιν, ἀλλὰ 159r 12
ναυπηγουμένους καὶ μακρὰ περαιουμένους πελάγη καὶ τὰ παρὰ τῶν αὐτουργῶν ὠνουμένους, καὶ πρὸς τοὺς λιμένας καταίροντας, οὕτω τοῖς δεομένοις ἐκ τῶν ἀλλοτρίων ἐπικουρεῖν. Καὶ αὐτὸς τοίνυν οὐκ ἔχων ὅτου τῆς ἐμαυτοῦ σοφίας μεταδοὺς τοῖς πολίταις σοφωτέρους ἐργάσομαι, τῶν ἐκ τῆς ὑπερορίας πολλοῖς πόνοις ἀθροισθέντων μοι καρπῶν αὐτοῖς οὐκ ἐφθόνησα, ἀλλ' εἴ τι σοφίας ἐχόμενον ᾐσθόμην τοὺς βαρβάρους εἰπόντας, τοῦτ' ἐξ ἐκείνων εἰς τὴν Ἑλλάδα μετενεγκὼν εἰς μέσον προὔθηκα, τοῖς τι καλὸν βουλομένοις μανθάνειν· ἀλλ' οἷς μὲν εἶπον ἐμπόροις τὸ προσθεῖναι τοῖς ὀβολοῖς τέλος τῆς κομιδῆς καὶ τῶν πόνων· οὐ γὰρ ὅπως μόνον ἄλλους εὖ ποιήσουσιν ἐκ παντὸς προαιροῦνται, ἀλλ' ἡ σπουδὴ τούτοις ἐλαττόνων πριαμένους ἀποδόσθαι πλειόνων τοῖς χρῄζουσιν· ἐμοὶ δὲ ἀρκέσει μόνον ἂν οἱ φίλοι τοῖς ἐμοῖς πόνοις σοφώτεροι γένωνται, καὶ τῶν δεδομένων οὐκ ἐμέ, τοὺς δ' ἐξ ἀρχῆς εὑρόντας ἐγκωμιάζωσιν· ἐπεὶ μηδὲ τοῖς ἑρμηνεῦσι λογιζόμεθα τὰ τῶν ὁμιλούντων, ὥσπερ οὐδὲ τοῖς ὀχετοῖς τὰς τῶν πηγῶν ἀρετάς· εἰ δέ τι μισθοῦ κἀμοὶ δικαιοῦσιν οἱ

Source A.

priétés des eaux de source (qu'ils transportent). Si le lecteur croit me devoir à moi aussi une récompense, qu'il me témoigne sa reconnaissance, en me sachant gré de ma bonne volonté. Pour te permettre, à toi aussi, d'avoir quelque chose de ma cargaison, je t'envoie le livre « Contre la loi illégale », œuvre d'un homme fort au courant des lois divines, qui, avec leur aide, la combat, la démolit et en montre le ridicule. Prions Dieu que, non seulement avec le secours de la vérité et du raisonnement, mais aussi avec celui des armes, nous puissions vaincre cette loi et ceux qui la suivent.

8

Sans adresse.

1354-1355.

Le moment est venu où son ami peut tenir sa promesse et venir trouver Cydonès. La guerre des Génois est terminée ; les empereurs se sont reconciliés et s'entendent à nouveau. Le correspondant de Cydonès retrouvera aussi Tribolès qui a beaucoup contribué à cette réconciliation. Allusion sans doute à la lutte entre Cantacuzène et Jean V Paléologue et à la guerre de Gênes contre Venise alliée aux Byzantins et aux Aragonais, l'une et l'autre terminées en 1354.

Tu me sembles t'inquiéter fort peu de Ptolémée, autrement il y a longtemps que tu serais auprès de moi, si tu t'en tenais à ses lois astronomiques, et tu n'aurais pas laissé passer à ce point l'équinoxe et le printemps, quand tu soutenais que tu te rencontrerais avec moi. Tu as si bien laissé passer maintenant le moment opportun que, j'imagine, tu auras bien de la peine à venir au moment du lever des Pléiades, si toutefois on doit croire que tu aies jamais l'intention de le faire : au reste, si jamais (tu te décidais), tu arriveras non pas au printemps, comme tu me le promettais, mais plutôt selon le mot d'Hésiode, quand la moisson est déjà commencée. Ce n'est pas pour te presser que je t'écris cela, mais pour que tu saches que je ne me trompais pas, lorsque je prétendais que c'était pour me faire plaisir que tu me promettais alors de revenir. Tu affirmais alors que ce serait chose cer-

ἀναγινώσκοντες νέμειν, ἔστω μοι παρ' ἐκείνων ἀμοιβὴ | τὸ 160r τῆς προθυμίας χάριν εἰδέναι. Ἀλλ' ἵνα τι καὶ αὐτὸς ἔχῃς τῶν ἐμῶν ἀγωγίμων, πέμπω σοι τὸ κατὰ τοῦ παρανόμου νόμου γεγραμμένον βιβλίον, ὑπ' ἀνδρὸς ἱκανῶς θείων νόμων ἐμπείρου, καὶ μετὰ τῆς ἐκεῖθεν συμμαχίας ἐκείνῳ συμπλακέντος τε καὶ κατενεγκόντος καὶ γέλωτα δείξαντος· εὐχώμεθα δὴ τῷ Θεῷ, ὥσπερ ἀληθείᾳ καὶ λόγοις, οὕτω δὲ καὶ τοῖς ὅπλοις ἐκείνου τε καὶ τῶν ἐκείνῳ πειθομένων κρατῆσαι. 160r 4

8

ANEPIGRAPHA.

1354-1355.

Opportunissima datur occasio ut amicus promissam fidem persolvat et ad Cydonem veniat. Genuensium bellum iam tacet, ac duo imperatores invicem reconciliati sunt et in pristinam concordiam reducti : ad quam amicitiam reconfirmandam multum valuit Triboles, quem etiam amicus revisens laetabitur. Nullum est dubium quin epistula spectet ad pacificationem inter Cantacuzenum et Joannem V Palaeologum et ad finem illius belli quod Genuenses contra Venetos et Byzantinos et Aragonenses gesserunt, anno 1354 compositum.

Ἔοικας μὴ πάνυ τοι τῷ Πτολεμαίῳ προσκεῖσθαι· πάλαι A γὰρ ἂν ἦσθα παρ' ἡμῖν, εἰ τοῖς ἐκείνῳ περὶ τῶν ἀστέρων inc. 93r ἀποδεδειγμένοις προσεῖχες, οὐδ' ἄν σε τοσοῦτον ἡ ἰσημερία καὶ τὸ ἔαρ παρέδραμεν, ὅθ' ἡμῖν συνέσεσθαι διετείνου· νῦν δὲ τοσοῦτον κατόπιν γέγονας τοῦ καιροῦ, ὥστ' οἶμαί σε μόλις « Πλειηάδων ἐπιτελλομενάων » ἥξειν, εἴ γε καὶ τοῦτο δοίη τις διανοεῖσθαί σε τοῦ λοιποῦ, ἀλλ' εἰ τότε, οὐκ ἦρος, ὅπερ ἡμῖν ἐπηγγέλλου, ἀμητοῦ δ' ἀρχομένου μᾶλλον καθ' Ἡσίοδον ἥξεις· ταῦτα μὲν οὖν οὐκ ἐπείγων σε γράφω, ἀλλ' ἵν' εἰδῇς ὡς οὐχ ἡμάρτανον φάσκων σε, χαρίζεσθαί μοι βουλόμενον, τότε τὴν ἐπάνοδον ὑπισχνεῖ-

Sources AU.

2 περὶ τῶν ἀστέρων ἀποδεδειγμένοις A : ἀποδεδειγμένοις περὶ τῶν ἀστέρων U || 8 ἐπηγγέλλου A : ἐπηγγείλου U || 9 σε A : σοι U.

taine, puis, tu l'as oublié volontairement et tu as montré par tes hésitations que je te connaissais bien mieux que toi-même. Mais, mon cher, moi aussi, je voudrais te voir rester dans ta patrie pour jouir tranquillement de ta fortune et honorer aussi celle-là par tes ouvrages; mais si le Souverain et ceux qui souffrent ici te tiennent à cœur (je ne veux pas parler de moi), c'est une occasion comme elle ne s'est pas encore présentée jusqu'ici, comme dit Thucydide. Les hostilités des Génois contre les Vénitiens et contre nous ont, en effet, pris fin et il n'y a rien à craindre des premiers (or, c'est pour éviter ces dangers, je crois, que tu as fui alors la capitale) et la mer comme le continent régalent notre ville de la splendeur de leurs dons : la voix de la nature, elle aussi, s'est fait entendre dans le cœur des empereurs; aujourd'hui, ils ont déposé les armes et, comme auparavant, ils sont de nouveau frères et, par l'attitude qu'ils ont l'un envers l'autre, ils enseignent aussi à avoir la même à ceux qui sont sous leurs ordres, et ceux-ci imitent leurs maîtres et s'accueillent mutuellement, le sourire aux lèvres. Viens donc jouir de la douceur de la paix, puisque tu es resté, et tu as bien fait, sans goûter les amertumes de la guerre. Tu verras aussi Tribolès que la réconciliation des empereurs a rendu encore plus auguste; car c'est lui dont les lettres ont mis d'accord les intérêts de l'un et de l'autre et dont l'habile éloquence a rendu plus solides les pactes d'amitié.

9

A MANIKAÏTÈS

1355-1368.

Asanès n'a pas apporté à Cydonès de lettre de Manikaïtès qui avait dit : «je ne veux pas écrire à un hérétique». Il s'agit de la discussion sur la distinction entre l'essence de la Divinité et ses attributs. La lettre est certainement postérieure à la conversion de Cydonès (environ 1355-1361 ?)

La joie dont m'a rempli le retour de l'excellent Asanès a

σθαι· σὺ δ' ἀληθεύσειν ὁμολογήσας, εἶθ' ἑκὼν ἐκλαθόμενος, ὅτι σε σαυτοῦ βέλτιον αὐτὸς εἰδείη καθαρῶς οἷς ἀπώκνησας ἔδειξας. Ἀλλ', ὦ 'γαθέ, ἐγὼ μέν σε τῇ πατρίδι βουλοίμην ἂν παραμένειν, ἀπολαύοντα μὲν ἐφ' ἡσυχίας τῶν ὄντων, κοσμοῦντα δὲ καὶ αὐτὴν οἷς ἐργάζῃ· εἰ δὲ τοῦ παντοκράτορος καὶ τῶν ἐκεῖ πεπονημένων σοι μέλει, οὐ γὰρ ἡμῶν γε ἂν εἴποιμι, καιρὸς οἷος οὔπω πρότερον, φησὶ Θουκυδίδης· καὶ γὰρ τὰ τῶν Γενουβίσων πρός τε τοὺς Βενετίκους καὶ ἡμᾶς ἠρεμεῖ, καὶ δέος οὐδὲν περὶ τῶν προτέρων, ἃ φυλαττόμενον οἶμαί σε τὴν μεγάλην πόλιν τότε φυγεῖν· καὶ θάλαττα δὲ καὶ ἤπειρος τοῖς παρ' ἑαυτῶν δώροις λαμπρῶς ἡμῖν ἑστιῶσι τὴν πόλιν. Ἀλλὰ καὶ ἡ φύσις αὐτὴν ἐν τοῖς βασιλεῦσιν ἐπέγνω καὶ νῦν τὰ ὅπλα καταθέμενοι, πάλιν, ὅπερ ἦσαν, εἰσὶν ἀδελφοί, τοῦτο δ' οἷς πρὸς ἀλλήλους ἐνδείκνυνται καὶ τοὺς μετ' αὐτῶν τεταγμένους διδάσκουσι, κἀκεῖνοι τοὺς δεσπότας μιμούμενοι, ἀλλήλους μετὰ τοῦ γελᾶν δεξιοῦνται. Ἧκε τοίνυν, τῶν ἐκ τῆς εἰρήνης ἡδέων ἀπολαυσόμενος, ἐπειδήπερ τῶν ἐκ τῆς μάχης ἀηδῶν εὖ ποιῶν ἄγευστος ἔμεινας· ὄψει δὲ καὶ τὸν Τριβώλην, σεμνότερον αὑτοῦ ταῖς τῶν βασιλέων διαλλαγαῖς γεγονότα· οὗτος γάρ ἐστιν ὁ τὰ παρ' ἑκατέρων τοῖς γράμμασιν ἁρμοσάμενος, καὶ τῇ δεινότητι τῶν λόγων βεβαιοτέρας ἡμῖν τὰς σπονδὰς ἀποφήνας. θχ. 93r

9

ΤΩ ΜΑΝΙΚΑΙΤΗ

1355-1368.

Asanes nullam epistulam ad Cydonem attulit a Manicaeta scriptam, qui aperte professus est se nunquam ad haereticum scripturum. Controversia illa de natura divina atque de eius attributionibus agitatur de qua acriter eo tempore disceptatum est. Epistula post conversionem Cydonis (circ. 1355-1361 ?) scripta videtur.

Ὅσης ἡμᾶς ὁ πάντα ἄριστος Ἀσάνης ἐπανήκων ἐνέπλησεν ἡδονῆς, τοσαύτην ἄνευ σῶν γραμμάτων φανεὶς B 304r

Source B.

été aussi grande que la peine qu'il m'a faite, en apparaissant sans tes lettres. Déjà chagriné par ton silence, il m'a encore causé plus de peine en m'en donnant la raison : il m'a rapporté que tu aurais déclaré qu'il était de ton devoir de ne pas écrire à des hérétiques, puisque tu m'appelais ainsi. Sache-le donc, ces paroles m'ont fait de la peine, non pas parce que j'ai été offensé sans avoir jamais rien fait de mal, mais parce qu'elles m'ont laissé voir que c'est toi qui es plutôt atteint de ce mal, et que tu es manifestement en proie à l'erreur que tu me reproches : je l'ai reconnu. Car, accuser d'hérésie ceux qui sont avec les défenseurs de l'orthodoxie et qui regardent comme une impiété de changer le dogme traditionnel et communément accepté sur Dieu, ne montre-t-il pas, comme je le dis, que tu es certainement malade et d'une maladie bien plus grave que la phtisie et que tu es coupable de la faute dont tu m'accuses ? Si tu me disais clairement la forme de mon hérésie et si tu jugeais bon de me révéler ce que tu me reproches, sache-le bien, pour répondre à ton habileté oratoire, je n'aurais pas été à court de paroles pour te démontrer qu'on me calomnie à la légère. Mais, puisque tu n'a pas montré la flèche que tu m'as décochée, tu me laisses croire que tu fais allusion à cette nouvelle théologie et à Palamas, et, puisque je n'y sacrifie pas, tu as pensé que ces insultes m'étaient bien appropriées. S'il n'était pas trop long de t'entretenir de ce sujet, et si la dimension des lettres ne m'empêchait de le faire, sache-le, tu te persuaderais qu'il ne faut pas admirer les racontars plus que la vérité ; mais, puisque les circonstances me contraignent à abréger ces discours, que ceux qui défendent ces paradoxes croient inutile de discuter sur leurs propositions et que la formule « Il a dit » tient lieu pour eux de démonstrations et d'arguments, laissons de côté, pour le moment, ce qu'on aurait pu dire sur ce sujet, sous forme de démonstration. Je me contente de te dire ceci. Dieu couronne les chrétiens qui croient aux choses que tu dénigres et il menace des peines futures ceux qui acceptent ces théories auxquelles tu es attaché, comme si elles étaient la vérité. Cesse donc de nous reprocher l'adoration d'un Dieu unique, car c'est précisément cette croyance qui vous fait croire, à toi et à tes amis, que nous sommes dans l'erreur, lorsque nous l'affirmons ; si, au contraire, tu es du même avis que moi sur ce point, à

ἐνειργάσατο λύπην. Ἀχθεσθέντας τοίνυν τῇ σιωπῇ μᾶλλον ἐλύπησε τὴν τῆς σιωπῆς αἰτίαν προσθείς· ἔφησε γάρ σε λέγειν μὴ χρῆν σε γράφειν αἱρετικοῖς, ἡμᾶς δὲ τοῦτο καλοῦντα. Ἴσθι τοίνυν ἡμᾶς λυπήσας τοῖς ῥήμασι τούτοις· οὐχ ὅτι μηδὲν ἀδικοῦντες αὐτοὶ κακῶς ἀκηκόαμεν, ἀλλ' ὅτι σοῦ μᾶλλον νοσοῦντος ᾐσθόμεθα, καὶ ὧν ἡμᾶς ἐγκαλεῖς τούτοις περιφανῶς ἐνεχόμενον ἔγνωμεν· τὸ γὰρ αἱρέσεως διώκειν τοὺς μετὰ τῶν προστατῶν τῆς εὐσεβείας ἑστῶτας, καὶ τὴν ἀρχαίαν περὶ Θεοῦ καὶ κοινοτάτην δόξαν κινεῖν ἀνόσιον ἡγουμένους, πῶς οὐχ ὃ λέγομεν δείκνυσι σαφῶς σε νοσοῦντα νόσον πολὺ τῆς φθόης χαλεπωτέραν, καὶ ἃ προφέρεις ἡμῖν τούτων αὐτὸν ὀφείλοντα δίκην; Εἰ μὲν οὖν καὶ τὸ τῆς αἱρέσεως εἶδος σαφῶς ἡμῖν ἔλεγες καὶ τοὔνειδος ἀποκαλύπτειν ἠξίους, ἴσθι οὐκ ἂν ἠπορήσαμεν πρὸς τὴν σὴν ἀγχίνοιαν λόγων δεικνύντων ὅτι δὴ μάτην συκοφαντούμεθα· ἐπεὶ δ' οὐκ ἔδειξας ὅπερ ἔπεμψας βέλος, δίδως εἰκάζειν ὡς ἄρα τὴν νέαν ταύτην θεολογίαν καὶ τὸν Παλαμᾶν ὑπεκρούσω, κἀκείνῳ μὴ θύουσιν ἡμῖν τὰ σκώμματα ταῦτα προσήκειν ἡγήσω. Ἀλλ' εἰ μὲν ⟨οὐκ⟩ ἦν μακρότερα πρὸς σὲ περὶ τούτων διαλεχθῆναι καὶ τὸ τῆς ἐπιστολῆς οὐκ ἐκώλυε μέτρον, ἴσθ' ἂν ἐπείσθης ὡς οὐ χρὴ τοὺς μύθους πρὸ τῆς ἀληθείας θαυμάζειν· ἐπεὶ δ' ὅ τε καιρὸς τοὺς λόγους συστέλλει, καὶ οἱ τῶν παραδόξων τούτων προεστηκότες τὸ μὲν διδόναι καὶ λαμβάνειν λόγον περὶ τῶν προκειμένων περίεργον οἴονται, τὸ δ' « αὐτὸς ἔφα » τοὺς τῶν ἐλέγχων αὐτοῖς καὶ τῶν ἐπιχειρημάτων τόπους ἀναπληροῖ, ἃ μὲν ἄν τις εἶπε περὶ τούτων ἀποδεικνὺς ἐῶμεν πρὸς τὸ παρόν· λέγομεν δέ σοι τοσοῦτον, ὡς ἃ μὲν διασύρεις | ταῦτ' ἔστιν ἐφ' οἷς Θεὸς στεφανοῖ τοὺς πεπι- 305r
στευκότας, ὧν δ' ὡς ἀληθῶν ἔχῃ, τούτοις τοὺς συνθεμένους τὰς εἰς τὸ μέλλον ἀπειλεῖ τιμωρίας. Παῦσαι τοίνυν ἡμῖν τὴν τοῦ ἑνὸς Θεοῦ προφέρων λατρείαν· τοῦτο γάρ ἐστιν ὃ λέγοντες ἀδικεῖν δοκοῦμεν σοὶ καὶ τοῖς

21 ⟨οὐκ⟩ integravi.

quoi bon persécuter ceux qui ont la même foi que toi ? Mais, si la pluralité (de divinités) te plaît, pourquoi ne pas te lever successivement contre tous les chrétiens pour lesquels le plus important article de la religion est de vénérer un Dieu seul ? Si, par ailleurs, tu admets que nous disions qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais que tu t'irrites parce que nous ne lui ajoutons pas d'autres divinités, dans la croyance que la sienne ne lui suffit pas et qu'il ne saurait qu'avoir de nombreuses divinités, à l'instar des riches qui ont beaucoup de mobilier, eh bien ! mon cher, sachant, nous, qu'il n'y a aucune différence entre la divinité et Dieu, nous pensons que la pluralité des Dieux va de pair avec la pluralité des divinités ! Aussi celui qui soutient qu'il y a plusieurs divinités ne doit-il pas s'irriter contre ceux qui l'accusent de polythéisme. Car, j'imagine, nous ne faisons pas ici comme les grammairiens, la distinction des genres, comme si nous devions chercher, même en théologie, le genre féminin ! Et comment celui qui prétend qu'en Dieu il y a plusieurs divinités n'attribuera-t-il pas à l'unité divine une pluralité d'actions ? Et il n'y a rien de plus réprouvable que cela. Où, comment pourra-t-il sauvegarder l'union, s'il avance pareille théorie ? Être ainsi effronté, c'est bien le propre de ces gens qui affirment d'une manière si tranchante ; et que ce qui est essentiellement simple soit composé, quel homme raisonnable l'admettra ? Il y a plus. La pluralité exigera la distinction du mieux et du pire ; or, si tout a la même valeur et si toutes les divinités ont le même degré de perfection, je ne vois pas comment vous pourrez dire que ces divinités sont plus qu'une. Il reste donc à admettre que les unes ont là plus de valeur que les autres et alors nous déclarerons que ce qui est parfait n'est pas composé de choses parfaites. De plus, si l'on admet beaucoup de « noumènes » comment n'être pas forcé d'admettre qu'il y a autant de substances ? Et si nous disons que ces substances sont dans l'un et non dans l'autre (et c'est justement ce qu'admettent ceux qui disent tout sans réfléchir), il y aura quelque chose d'une nature inférieure et du non-être dans le supersubstantiel. Car, on ne peut dire d'une chose qui, pour être, a besoin d'une autre, qu'elle est, au sens propre du mot, mais qu'elle participe de l'incomplet et du non-être. Tu vois, mon très cher, toi qui si facilement m'accuses, de combien d'absurdités il te faut être l'esclave,

ἑταίροις· εἰ μὲν οὖν καὶ σοὶ μεθ' ἡμῶν τοῦτο δοκεῖ, τί τοὺς ὁμοπίστους ἐλαύνεις; εἰ δὲ τὸ πλῆθος ἀρέσκει σοι, τί μὴ πρὸς πάντας ἐφεξῆς τοὺς Χριστιανοὺς ἀποδύῃ, ὧν ἕνα Θεὸν σέβειν τὸ κεφάλαιον τῆς θρησκείας; εἰ δ' ἕνα μὲν Θεὸν λέγοντας ἡμᾶς ἀποδέχῃ, ἀγανακτεῖς δ' ὅτι μὴ καὶ πλείονας θεότητας τούτῳ προστίθεμεν, οὐκ ἀρκεῖν αὐτῷ νομίζων τὴν μίαν, ἂν μὴ καὶ πλείοσι ταύταις ὥσπερ οἱ πλούσιοι σκεύεσι χρῆται, ἀλλ' ἡμεῖς, ὦ θαυμάσιε, θεότητα καὶ Θεὸν οὐδὲν διαφέρειν εἰδότες, οἰόμεθα καὶ τὸ τῶν θεῶν πλῆθος τῷ τῶν θεοτήτων ἀριθμῷ συνεισέρχεσθαι· ὥσθ' ὁ πλείους θεότητας λέγων μὴ δυσχεραινέτω πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας αὐτῷ τὴν πολυθεΐαν· οὐ γὰρ δήπου τοῖς τῶν γραμματιστῶν γένεσι ταῦτα διακρινοῦμεν, ὡς δέον ἡμᾶς κἀν ταῖς θεολογίαις τὸ θῆλυ ζητεῖν. Πῶς δὲ καὶ πολλάς τις αὐτὰς ἐν τῷ Θεῷ φάσκων εἶναι, οὐ πραγμάτων πλῆθος τῇ θείᾳ προσάψει μονάδι, οὗ μηδὲν ἐπονειδιστότερον; ἢ πῶς ἂν φυλάξαιτο τὴν σύνθεσιν ταῦτα λέγων; τὸ γὰρ οὕτως ἀναισχυντεῖν ἐκείνων ἐστὶν ἄντικρυς βεβαιούντων, συγκεῖσθαι δὲ τὸ ἁπλούστατον τίς ἂν προσεῖτο λόγος; ἀλλὰ μὴν τὸ πλῆθος καὶ τὴν εἰς τὸ βέλτιον καὶ χεῖρον ἐπιζητήσει διαίρεσιν· εἰ γὰρ ὁμότιμα πάντα, καὶ ἡ αὐτὴ τελειότης ἐν πᾶσιν, οὐκ οἶδα πόθεν ὑμῖν ταύτας πλείους λέγειν ἐξέσται· λείπεται τοίνυν ἄλλων ἄλλα λέγειν ἐκεῖ τιμιώτερα, καὶ τὸ ἄριστον οὐκ ἐξ ἀρίστων ἐροῦμεν· ἔτι δ' ὑφεστηκότων μὲν ἐκείνων τῶν πολλῶν νοουμένων, πῶς οὐ καὶ τοσαύτας οὐσίας ἀνάγκη φάναι; εἰ δ' ἐν ἑτέρῳ φήσομεν ὑφεστάναι, καὶ τοῦτο γὰρ οἱ πάντ' εὐχερῶς λέγοντες συγχωροῦσιν, ἔσται τι τῆς χείρονος συστοιχίας καὶ τοῦ μὴ ὄντος ἐν τῷ ὑπερουσίῳ· τὸ γὰρ ἵν' ᾖ δεόμενον ἄλλου, οὐκ ἂν κυρίως ὂν λέγοιτο, ἀλλά τι τῆς ἐνδείας καὶ τοῦ μὴ ὄντος προσειληφέναι. Ὁρᾷς, ὦ βέλτιστε, πόσοις, ἡμῶν εὐχερῶς κατηγορῶν, αὐτὸς ἀναγκάζῃ δουλεύειν

53 ἐκείνων correxi : ἐκείνην B || 54 προσεῖτο correxi : πρόσοιτο B || 64 τοῦ correxi : τῷ B.

et chacune d'elles renferme un grand danger pour ton âme. Si quelqu'un se fait fort de me les résoudre, je deviendrai très volontiers partisan de ces paradoxes. Je me trouve, en effet, dans un état d'âme vraiment bizarre, car je ne peux admettre que les hommes parlent au hasard quand ils discutent si longuement sur ces questions, et, d'autre part, je respecte la vérité qui se dégage manifestement des raisonnements et qu'il n'y a pas moyen de sauvegarder avec ce qu'ils prétendent. Mais je crains qu'il ne soit impossible d'attribuer à ces hommes une assez grande habileté pour les voir, tout en restant fidèles à ce qu'ils disent, être à même de rester conséquents dans leurs paroles. Vraiment, chaque fois que je me suis trouvé avec eux, je me suis rendu compte qu'ils cherchent à parler pour ne rien dire, bien plus qu'ils ne disent quelque chose de bon, et qu'en présentant des ombres de raisonnements, ils tentaient de tromper, j'ignore, si c'est eux-mêmes, mais, en tout cas, les plus naïfs parmi les autres. Toutefois, si tu es capable de dire quelque chose de mieux, dis-le, et ne te lasse pas de chercher à faire du bien à des amis, car tu ne pourras rien me dire qui me fasse plus de plaisir. Si, au contraire, tu es, en cette matière, comme « un blanc cordeau » et si, comme souvent je te l'ai entendu dire, tu ne veux pas t'embarrasser dans ces difficultés, je ne croirai pas, moi non plus, que ce zèle puisse t'être plus opportun [1], à la condition que ce que tu prétends ignorer tu ne fasses pas tous tes efforts pour le discuter, comme si tu le connaissais parfaitement. Je te souhaite d'abandonner ces théories puériles pour la doctrine sage et conforme aux Écritures, et je continuerai, par ailleurs, à voir en toi un ami comme par le passé. Bonne chance!

10

SANS ADRESSE.

1361-1368.

Cydonès défend son sermon sur l'Annonciation. Il invoque l'autorité de S. Basile contre Palamas et ses partisans. La phrase incriminée était de Basile qui dit que Dieu non seulement est bon mais a comme essence la Bonté même. Les Palamites, au contraire, soute-

1. Que de garder le silence.

ἀτόποις, ὧν ἕκαστον ψυχῇ μέγαν κίνδυνον ἔχει. Εἰ δέ τις ταῦτα λύειν ἡμῖν ὑπισχνεῖται, ἐγὼ μὲν ἥδιστα ἂν τῶν παραδόξων τούτων γενοίμην ἀκροατής· ἀτεχνῶς γὰρ ἄτοπόν τί μοι πάθος ἐγγίνεται, μήτε τοὺς ἄνδρας ἄλλως τε ῥαψῳδεῖν οἰομένῳ, οὕτω μακρὰ περὶ τούτων διαλεχθέντας, καὶ τὴν φανερὰν αἰδουμένῳ τῶν λόγων ἀλήθειαν, ἣν δι' ὧν λέγουσι φυλάττειν ἀμήχανον· ἀλλὰ μὴ τοῖς ἀνδράσι τοσαύτην δεινότητα προσάπτειν ἀδύνατον ᾖ, | 305^{r} ὥστ' ἐχομένους ὧν λέγουσιν, ἔχειν τὸ ἐν τοῖς λόγοις ἀκόλουθον διασώσασθαι· ἀληθῶς γάρ, ὁσάκις τούτοις συνέμιξα, προθυμηθέντων μᾶλλον εἰπεῖν ἢ εἰπόντων τι γενναῖον ᾐσθόμην, σκιὰς δὲ λόγων προτείνοντες, οὐκ οἶδα μὲν εἰ καὶ ἑαυτούς, τῶν δ' ἄλλων δὲ τοὺς ἁπλουστέρους ἐξαπατᾶν ἐπειρῶντο. Ὅμως εἰ μέν τι λέγειν αὐτὸς βέλτιον οἷός τε εἶ, λέγε, καὶ μὴ κάμῃς φίλους ἄνδρας εὐεργετῶν, ὡς οὐκ ἔστιν ὅ τι ἂν ἡμῖν ἥδιον εἴποις· εἰ δὲ πρὸς τοὺς λόγους τούτους λευκή τις εἶ στάθμη, καὶ ὃ πολλάκις σου λέγοντος ἀκηκόαμεν, οὐ βούλει ταῖς δυσχερείαις ταύταις ἐγκλείεσθαι, οὐδ' ἡμεῖς ἐπιτηδειοτέραν σοι νομιοῦμεν τὴν πολυπραγμοσύνην, μόνον ἂν ὃ φῂς οὐκ εἰδέναι, τοῦθ' ὡς σφόδρα γινώσκων οὐχ ὑπερδιατείνῃς, ἀλλ' εὐξάμενοί σοι τὴν νοῦν ἔχουσαν καὶ ταῖς γραφαῖς συμβαίνουσαν γνῶσιν τῆς παιδικῆς δόξης ἀντιλαβεῖν, εἰς τἄλλα φίλῳ χρησόμεθα οὐχ ἧττον ἢ τὸν ἔμπροσθεν χρόνον. Εὐτύχει. 305^{r} 11

10

Anepigrapha.

1361-1368.

Suam homiliam « De Annunciatione Beatae Virginis » ab accusatoribus defendit Cydones, Sancti Basilii auctoritatem contra Palamam eiusque fautores invocans ; quod autem in oratione acriter reprehensum est ex ipso Basilii ore dictum erat : Deum non solum bonum esse sed bonitatem velut suam ipsius naturam et vim habere.

Sources AU.

naient qu'il fallait distinguer entre la nature de Dieu et les opérations par lesquelles il entre en rapport avec ses créatures. Palamas défendit cette doctrine dans le synode de 1341 contre Barlaam, où il triompha.

Le sermon que j'ai prononcé sur l'Annonciation n'était pas un discours d'apparat ; je l'ai fait seulement pour m'acquitter envers la Mère de Dieu du grand nombre de faveurs qu'elle m'a accordées. Aussi ne voulais-je pas qu'il parvînt aux oreilles de nombreuses personnes ; je l'ai envoyé à un seul de mes amis qui me l'avait demandé bien des fois, en lui recommandant de le lire, portes fermées. Il a, de propos délibéré, oublié ma recommandation et il s'est peut-être imaginé me faire plaisir, en procurant beaucoup d'auditeurs à mon sermon. Il l'a transcrit lui-même et, en pleine réunion, il en a donné une lecture solennelle et l'a offert spontanément à ceux qui voulaient en prendre copie. Aussi, maintenant, mon sermon est sur les lèvres et entre les mains d'un grand nombre de personnes : tu es, toi aussi, l'une de celles-ci et tu as raison de savoir gré non pas à moi de posséder ce sermon mais à celui qui te l'a donné, car, pour moi, tout d'abord j'étais bien décidé à ne le donner ni à toi ni à personne d'autre, mais à le laisser dans un tiroir et à le garder pour ceux de mes amis qui me le demanderaient. Mais j'ai eu plaisir à t'entendre dire qu'hier mon sermon a été fort loué et fort applaudi de ceux qui l'ont lu et qu'on n'y a trouvé qu'un point qui méritait d'être repris ; pour moi, je croyais qu'il n'y avait pas qu'un seul, mais bien des points qui devaient faire rire les lecteurs. Mais, semble-t-il, les gens qui, dis-tu, ont admiré mon sermon ou ont renoncé à une critique trop sévère à cause de leur grande affection pour moi, ou ne connaissent pas les qualités que doivent avoir les sermons pour être beaux : ils ne sont experts que dans la « nouvelle théologie », et si, par hasard, il échappe à l'orateur quelque parole opposée aux doctrines en vogue aujourd'hui, tout de suite ils croient qu'on doit tenir cet infime détail pour une offense à Dieu et que celui qui l'a prononcé est passible de la malédiction publique. Aussi ne peuvent-ils souffrir que nous

Palamitae contra contendebant distinguendum esse inter naturam divinam et actiones quibus Deus cum suis creaturis communicaret. Quam doctrinam Palamas contra Barlaam in synodo a. 1341 defendit ibique de adversario triumphavit.

A
38v 22

Ἐγὼ τὸν εἰς τὸν Εὐαγγελισμὸν λόγον οὐκ ἐπιδεικνύμενος εἶπον, μόνον δὲ πολλῶν χαρίτων ἀφοσιούμενος τῇ Μητρὶ τοῦ Θεοῦ τοῦτον ἐξήνεγκα· καὶ διὰ τοῦτο οὐδ' εἰς πολλῶν ὦτα τοῦτον ἐβουλόμην ἐλθεῖν, ἑνὶ δὲ μόνῳ τῶν φίλων ἐκεῖνον πέμψας πολλὰ δεηθέντι παρήγγειλα κλείσαντι τὰς θύρας ἀναγινώσκειν· ὁ δ' ὧν μὲν εἶπον ἑκὼν ἐξελάθετο, χαριεῖσθαι δέ μοι νομίσας, ὡς ἔοικεν, ἂν πολλοὺς ἀκροατὰς τῷ λόγῳ καθίσῃ, αὐτός τε ἐξεγράψατο, καὶ συνέδριον ἀθροίσας ὡς πρὸς ἐπίδειξιν ἀνεγίνωσκε, καὶ τοῖς | βουλομένοις μετεγγράφειν ἑτοίμως παρεῖχε, καὶ (39r) νῦν ἐν πολλῶν στόμασι καὶ χερσὶν ὁ λόγος ἐστίν· ὧν εἷς καὶ αὐτὸς ἡμῖν εἶ, δίκαια δὲ ποιεῖς οὐκ ἐμοὶ τοῦ τὸν λόγον ἔχειν, τῷ δὲ δόντι χάριν εἰδώς· ἐμοὶ γὰρ οὔτε σοι οὔτ' ἄλλῳ τὴν ἀρχὴν δοῦναι ἐκέκριτο, ἀλλὰ μένειν ἐν κιβωτίῳ, τοῖς αἰτήσουσι τῶν φίλων τηρούμενον. Ἥσθην δ' εἰπόντος σου χθὲς πολλῶν μὲν ἐπαίνων καὶ κρότων τὸν λόγον παρὰ τῶν ἀνεγνωκότων τυχεῖν, ἓν δ' ἐν αὐτῷ μόνον εὑρῆσθαι μέμψεως ἄξιον· ἐγὼ δ' οὐχ ἑνὸς μόνου, πολλῶν δὲ γέλωτα ὀφλεῖν αὐτὸν τοῖς ἀναγνωσομένοις ἐνόμιζον. Ἀλλ' ὡς ἔοικεν, οἱ ἄνδρες οὓς φῂς θαυμάσαι τὸν λόγον, ἢ τῷ σφόδρα φιλεῖν ἐμὲ τῆς ἄγαν ἀκριβείας ὑφεῖσαν, ἢ ὧν μὲν δεῖ πρὸς τὸ καλοὺς εἶναι λόγους ἧττον στοχάζονται· μόνην δ' εἰσὶ τὴν νέαν θεολογίαν δεινοί, κἂν τι καὶ τὸ τυχὸν παρὰ τὰ νῦν ἐπιπολάζοντα λάθῃ ῥηθέν, εὐθὺς ὕβριν δεῖ πρὸς Θεὸν ἐκεῖνο νομίζεσθαι τὸ μικρόν, καὶ τὸν εἰπόντα ἔνοχον γίνεσθαι ταῖς δημοσίαις ἀραῖς. Καὶ τοῦτ' αὐτοῖς αἴτιον τοῦ μηδ' ἡμῶν ἀνασχέσθαι οὐκ ἀγαθὸν μόνον τὸν Θεόν, ἀλλὰ καὶ οὐσίαν ἔχειν τὴν ἀγαθότητα φαμένων αὐτόν· ᾠήθησαν γὰρ παράφθεγμά τε εἶναι τὸν λόγον καὶ κατὰ τοῦ Παλαμᾶ καὶ τῶν ἐκείνου δογμάτων ἐπίτηδες

disions que Dieu non seulement est bon mais que la bonté est son essence. Et voici qu'ils ont cru que cette parole sonnait faux et avait été lancée à dessein contre Palamas et contre ses dogmes. Lui, en effet, distingue Dieu et sa bonté et leur assigne certains degrés. Il faut se garder, déclarent-ils, de dire quoi que ce soit de contraire à ses opinions, à moins qu'on ne veuille se montrer impudent à l'égard du Tome et de tous les archevêques pour qui ce dernier remplace les Tables de Moïse. Dis donc à ceux qui, chaque fois qu'ils peuvent trouver matière à blâme dans mes paroles, le considèrent comme une aubaine, que je me soucie peu de leurs compliments. Quant à la courte phrase que j'ai prononcée et qui, disent-ils, a déplu aux partisans de Palamas, qu'ils cessent de me la reprocher à moi et qu'ils retournent l'accusation contre le grand Basile et la justesse de ses paroles. Car ce sont ses termes mêmes qui leur semblent absurdes. Pour moi, afin de ne pas avoir l'air d'exprimer une opinion personnelle, tout en ayant ajouté des raisonnements qui montraient ce que je voulais, je n'ai pas hésité à citer, à côté de mes paroles, les déclarations même du Maître. « Il est bon, en effet, dit-il, Lui qui est né de la bonté ; il a la bonté pour essence. » Et ce témoignage se trouve, comme on peut le voir, cité à côté de mes paroles. Qu'ils me laissent donc en paix et qu'ils se battent avec lui et avec ses pensées, si cela leur plaît. Quant à moi, protégé par le bouclier de Basile, je me défendrai énergiquement contre leurs coups ; s'il fallait même aller au-devant de difficultés, il serait beau de courir des dangers avec un homme pareil : je le crois, du reste, j'aurais non seulement Basile comme défenseur mais tous ceux qui lui ressemblent et je rirai de bon cœur, en voyant les scarabées vouloir rivaliser en volant avec les aigles.

11

A ANDRÉ ASANÈS

1361-1387.

Cydonès est à Mitylène, dans l'île de Lesbos ; il s'adonne aux

ἀπεῤῥίφθαι, ἐκείνου τόν τε Θεὸν καὶ τὴν ἀγαθότητα διαιροῦντος, καί τινας τούτοις ἀποδιδόντος βαθμούς· δεῖν δέ φασι φυλάξασθαι τοῖς ἐκείνῳ δόξασιν ὑπεναντίον τι λέγειν, εἰ μὴ μέλλοι τις καὶ πρὸς τὸν τόμον καὶ πρὸς πάντας ἀρχιερέας ἀναισχυντήσειν, οἷς οὗτος ἀντὶ τῶν Μωσέως πλακῶν. Φράζε τοίνυν τοῖς ὅ τι ἂν ἔχωσι μέμψασθαι τῶν ἐμῶν ἕρμαιον ἡγουμένοις, ὅτι μοι τῶν μὲν παρ' ἐκείνων ἐπαίνων ὀλίγη φροντίς, τοῦ δὲ μικροῦ ῥήματος ἐκείνου, ὅ μέ φασιν εἰπόντα τοὺς τοῦ Παλαμᾶ χορευτὰς ἀνιᾶσθαι, ἐμοὶ μὲν παυσάσθων μεμφόμενοι, ἐπὶ δὲ τὸν μέγαν Βασίλειον καὶ τὴν ἐκείνου τῶν λόγων ἀκρίβειαν τὴν αἰτίαν μετατιθέντων· ἐκείνου γάρ ἐστι τὸ δοκοῦν αὐτοῖς ἄτοπον· κἀγὼ τοῦ μὴ δοκεῖν γνώμην ἐμὴν ἀποφαίνεσθαι, καίτοι καὶ λογισμούς τινας ἐκεῖ προσθεὶς ὅπερ ἐβουλόμην ἀποδεικνύντας, ὅμως οὐδ' αὐτὰ τὰ τοῦ διδασκάλου ῥήματα προσπαραγράψαι τοῖς ἐμοῖς λόγοις ὤκνησα. « Ἀγαθὸς γὰρ ἐκεῖνος, ἔφησεν, ὁ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ γεννηθείς, οὐσίαν ἔχων τὴν ἀγαθότητα », καὶ ταύτην ἄν τις ἴδοι τὴν μαρτυρίαν τοῖς ἐμοῖς προσκειμένην. | Πρὸς ταῦτα, ἀφέντες ἐμέ, ἐκείνῳ 39v
καὶ τοῖς ἐκείνου λόγοις, εἰ δοκεῖ, πολεμείτωσαν· ἐγὼ δ' ὑπὸ τὴν ἀσπίδα Βασιλείου τοὺς βάλλοντας ἀμυνοῦμαι, πάντως εἴ τι καὶ παθεῖν δέοι, καλὸν συγκινδυνεύειν τἀνδρί· οἶμαι δ' οὐ μόνον Βασίλειον, ἀλλὰ καὶ πάντας προμάχους ἕξειν με τοὺς ὁμοίους ἐκείνῳ· καὶ πάντως γελάσομαι κανθάρους ἀετοῖς περὶ πτήσεως φιλονεικοῦντας ὁρῶν.

39v 5

11

'ΑΝΔΡΕΑΙ ΤΩΙ 'ΑΣΑΝΗΙ

1361-1387.

Mitylene in urbe in insula Lesbo est Cydones ac venandi studio ac voluptate captus videtur : nihil aliud enim insula praebet quo

46 λόγοις ὤκνησα A : ὤκνησα λόγοις U.
Sources BOU.

plaisirs de la chasse : mise à part l'amitié du roi François (Gattilusio), l'île n'offre rien d'intéressant.

Croirais-tu que j'ai négligé les études et mes occupations habituelles pour perdre mon temps à la chasse ? Avant l'aube, je prends mes chiens, je pars dépister le gibier, je recherche avec soin les refuges et ses traces, je pousse mon cheval sur les rocs escarpés, peu s'en faut que je ne vole avec les faucons, je remplis l'air de mes cris et je fais toutes ces folies que jadis je vous reprochais, car il me semblait que vous viviez plus avec les bêtes qu'avec les hommes. Cela te paraîtrait peut-être incroyable, si d'autres te le disaient, et pourtant, qu'il en soit ainsi, c'est la pure vérité. Je crains qu'insensiblement je n'oublie tout le reste et ne fasse de la chasse le but de ma vie. Elle a, en effet, en elle-même un certain plaisir : et celui-ci, selon Platon, est comme un clou qui rive les âmes aux corps. Ce qui, en cette matière, pourrait diminuer l'entrain des autres, j'entends, le manque de chevaux, de chiens, l'absence de compagnons, tout prêts à partager les fatigues (de la chasse), nous avons tout cela sans compter ; ajoute que non seulement nous présentons sur notre table des oiseaux[1] et que ce n'est pas seulement leur nourriture qui est le but de nos peines (voilà ce qui faisait votre bonheur et, lorsque tu te vantais, j'ai ri de toi plus d'une fois), mais nous régalons aussi de notre chasse les faucons, nous-mêmes et nos voisins, à déjeuner comme à dîner, et, du même coup, cela suffit à notre distraction et à nos besoins, car nous avons ici des perdrix en plus grand nombre qu'il n'y avait de chouettes chez les Athéniens. Il est à craindre, comme je te le disais, que je ne troque mes études contre ce passe-temps et que par ce changement j'aie l'air ridicule à vos yeux. La faute en est à Mitylène. Mis à part son prince et son équité, elle n'offre rien à quoi l'on puisse s'intéresser, rien de spirituel ; elle est à même

1. Le passage est délicat à comprendre et plus encore à traduire : je donne au verbe « παραδάλλειν » la signification de *présenter, servir sur table*, et j'entends : « non seulement la chasse sert à fournir notre table de gibier, mais elle est aussi un amusement pour nous, une raison pour inviter les voisins... »

Cydones delectetur, si tantum Francisci Gattilusii benevolentiam exceperis.

Ἆρα πιστεύεις ὡς ἐγὼ λόγων καὶ ὧν εἰώθειν ἠμεληκώς, B θήρᾳ σχολάζω, καὶ πρὸ τῶν ἀκτίνων ἐπὶ τὰ θηρία μετὰ 184r 21 κυνῶν ἵεμαι, καὶ τὰς ἐκείνων καταδύσεις περιεργάζομαι καὶ τὰ ἴχνη, καὶ κατὰ κρημνῶν τὸν ἵππον ἐλαύνω, μόνον οὐ συμπετόμενος τοῖς ἱέραξι, καὶ βοῆς τὸν ἀέρα πληρῶ, καὶ πάντα ποιῶ τὰ τῶν μαινομένων, ἐφ' οἷς πρότερον ὑμᾶς ἐμεμφόμην, ὅτι δή μοι τοῖς θηρίοις μᾶλλον ἢ τοῖς ἀνθρώποις συζῆν ἐδοκεῖτε; ταῦτα μὲν οὖν ἴσως ἀπίθανά σοι δόξει, παρ' ἄλλων λεγόμενα, παντὸς δὲ μᾶλλον τἀληθὲς οὕτως ἔχει· καὶ δέδοικα μὴ κατὰ μικρὸν πάντων ἐπιλαθόμενος τὴν κυνηγετικὴν τέλος τοῦ βίου ποιήσωμαι· ἔχει γάρ τι καὶ ἡδονῆς, ἣ δὴ κατὰ Πλάτωνα τοῖς σώμασι τὰς ψυχάς, ὥσπερ τις ἧλος, προσπερονᾷ· ὃ γὰρ ἂν ἐν τούτοις τοὺς ἄλλους ὀκνηροτέρους ποιήσειεν, ἵππων ἀπορία λέγω καὶ κυνῶν καὶ προθυμουμένης συμπόνων ἑταιρείας, τούτων πάντων παρ' ἡμῖν ἀφθονία· καὶ πρόσεστι τὸ μὴ μόνον τὰ ὄρνεα παραβάλλειν, καὶ τὴν ἐκείνων μόνον τροφὴν τέλος ἡμῖν γίνεσθαι τῆς ταλαιπωρίας, ταῦτα δὴ τὰ ὑμέτερα εὐτυχήματα, ἃ δὴ σοῦ μεγαλαυχουμένου | πολλάκις ἐγέλασα, 184v ἀλλ' ὅτι τῇ θήρᾳ καὶ τοὺς ἱέρακας ἑστιῶμεν καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς γείτονας καὶ δειπνοῦντας καὶ ἀριστῶντας, καὶ ταὐτὸν ἡμῖν πρός τε παιδιὰν καὶ χρείαν ἀρκεῖ· πλείους γὰρ παρ' ἡμῖν οἱ πέρδικες ἢ παρ' Ἀθηναίοις αἱ γλαῦκες· ὥσθ' ὅπερ ἔφην, δέος μὴ τὴν παιδιὰν τῆς παιδείας ἀλλάξωμαι, καὶ καταγέλαστος ὑμῖν τῆς μεταβολῆς εἶναι δόξω. Αἴτιον δὲ τούτων ἡ Μιτυλήνη, πλὴν τοῦ ἄρχοντος καὶ τῆς ἐκείνου δικαιοσύνης, οὐδὲν εἰς

3 κυνῶν BO : τῶν κυνῶν U || 4 κρημνῶν BO : τῶν κρημνῶν U || 15 συμπόνων BO : συμπνεῖν U || 17 μόνον BO : om. U || 19 δὴ σοῦ BO : δὴ καὶ σοῦ U ; πολλάκις ἐγέλασα BO : πολλάκις ἀκούσας ἐγέλασα U || 21 δειπνοῦντας καὶ ἀριστῶντας OU : δειπνούντων καὶ ἀριστώντων B.

de remplir le ventre et de vider la tête, et à cela elle s'entend fort bien. Si ce n'était par égard pour son prince, qui désire tant que je reste avec lui, je négligerais tout le reste et j'aurais vite fait de voler vers vous. Mais maintenant, il me faut tenir compte de l'invitation qu'il m'a faite et des honneurs qu'il (me rend et) ne rend pas même à ses frères et me résigner à rester dans ce pays quelque temps. Je reviendrai alors vers vous, si vous n'appelez pas fuite mon séjour à l'étranger ni malveillance envers vous mon amitié envers vos alliés et si vous ne croyez pas les calomnies d'autrui plus que ma manière d'agir.

12

A L'IMPÉRATRICE ⟨HÉLÈNE⟩

1361-1391.

Cydonès loue l'impératrice de son amour pour les lettres. Il lui offre une traduction de saint Augustin, faite par lui-même[1].

Quelle joie, t'imagines-tu, est la mienne, en te voyant prendre goût à l'étude et préférer absolument à tout les recherches philosophiques. Car, non seulement ton amour de l'étude engage à se réjouir ceux qui désirent qu'on dise toujours quelque chose de grand sur toi, mais c'est que grâce à ton zèle les études semblent ne pas être complètement négligées et qu'il y a des gens qui ont encore du goût pour elles. Si ce que les princes tiennent en honneur a beaucoup d'amateurs, peut-être, en te voyant, recherchera-t-on la gloire littéraire et engagera-t-on les autres à supporter pour elle les fatigues nécessaires ; ainsi, grâce à toi, les études retrouveront leur crédit et on les regardera comme le vrai bien. Je voudrais donc, moi aussi, t'apporter quelque contribution et voir mon

1. Cydonès traduisit plusieurs ouvrages de S[t] Augustin : 1° le *Florilège* comprenant 388 extraits des sermons, composé par son disciple saint Prospère (codd. Vat. gr. 606 et 1096, Vallic. 131) ; 2° 5 extraits du *Contre Julien d'Éclane* (dans les mêmes mss.) ; 3° le sermon sur le passage : *Vado ad Patrem* (Vat. gr. 1115) ; 4° l'ouvrage connu sous le titre : *Soliloques* ou *Monologue* faussement

ὅ τις ἂν σπουδάσειεν οὐδ' ἀστεῖον παρεχομένη, γαστέρα μὲν ἀποπιμπλᾶν ἱκανή, διάνοιαν δὲ κενοῦν καὶ μάλα δεινή· ἧς εἰ μὴ τὸν ἄρχοντα ᾐδούμην, πάνυ δὴ βουλόμενον αὐτῷ με συνεῖναι, ταχύ, πάντων ἂν ὑπεριδών, ἐφ' ὑμᾶς ἐπετόμην. Νῦν δ' ἀνάγκη τὴν κλῆσιν ᾗ με κέκληκεν αἰσχυνόμενον καὶ τὴν τιμὴν ἧς οὐδὲ τοῖς ἀδελφοῖς μεταδίδωσι, μέχρι τινὸς ἀνέχεσθαι τοῦ χωρίου· καὶ τόθ' ὑμῖν ἐπανήξομεν, εἰ μὴ φυγὴν τὴν ἀποδημίαν ἡμῶν ταύτην καλεῖτε μηδὲ πρὸς ὑμᾶς δύσνοιαν τὴν πρὸς τοὺς συμμάχους φιλίαν, μηδὲ τῶν ἐμῶν τρόπων τὰς ἑτέρων διαβολὰς πιθανωτέρας ἡγεῖσθε. 184v 11

12

ΤΗΙ ΒΑΣΙΛΙΔΙ ⟨ΕΛΕΝΗΙ⟩

1361-1391.

Summis laudibus Cydones effert Helenam imperatricem propter eius litterarum studium, eique opusculum suum offert quo ipse quaedam Sti Augustini scripta ex latino in graecum sermonem convertit.

Πῶς οἴει με χαίρειν χαίρουσάν σε λόγοις ὁρῶντα, καὶ B
πάντων ἁπλῶς τὸ σὺν λόγῳ ζητεῖν προτιθεῖσαν; οὐ γὰρ 204r 20
μόνον τὸ λόγων ἐρᾶν σε πείθει χαίρειν τοὺς ἀεὶ μέγα τι περὶ τῶν σῶν λέγεσθαι βουλομένους, ἀλλ' ὅτι τῇ σῇ σπουδῇ καὶ τὰ τῶν λόγων οὐ παντάπασιν ἠτιμῶσθαι δοκεῖ, εἶναι δέ τινας οἵ καὶ τούτων ἐπιθυμοῦσιν· εἰ δὲ τὰ παρὰ τῶν ἀρχόντων τιμώμενα πολλοὺς ἔχει τοὺς ἐραστάς, ἴσως τις εἰς σὲ βλέπων καὶ τῆς ἀπὸ τῶν λόγων ἐπιθυμήσει τιμῆς καὶ τοῖς ἄλλοις συμβουλεύσει τῶν ὑπὲρ ἐκείνων ἀνέχεσθαι πόνων· καὶ οὕτως ἐπα|νήξει μὲν διὰ σοῦ τοῖς λόγοις ἡ 204v 10
παῤῥησία, τὰ δὲ κατ' ἀλήθειαν ἀγαθὰ ταῦτα καὶ νομι-

Sources BO.

Tit. Τῇ Βασιλίδι codd. : ⟨'Ελένῃ⟩ adieci ut manifeste ex hac epistula et ex aliis patet || 2 πάντων O : πάντα B. || ζητεῖν B ; ζῆν O.

offrande développer encore ton beau désir insatiable pour le beau. Mais puisque mon esprit a ce désir et que mon intelligence ne suffit pas pour cette contribution personnelle, j'ai emprunté à d'autres; ainsi je n'ai pas laissé de te payer mon tribut. Celui qui m'a fourni les moyens de suppléer à mon indigence est un homme savant, instruit des choses du royaume céleste, capable de tirer de ses riches connaissances des choses nouvelles, bien que vieilles, car il n'y a rien de plus vieux ni de plus nouveau que la vérité qui ne vieillit pas et qui conserve, à travers les siècles, sa jeunesse et sa force. Les Romains, chez qui il est né, l'honorent plus que personne et tous les synodes des Chrétiens ont pour lui une si profonde vénération qu'ils ont décidé qu'une chose était vraie du fait même qu'il l'avait dite. Et qui, mieux que lui, avait vu dans Platon et dans Aristote ce qui est d'accord avec la foi et a combattu plus énergiquement ce qui lui est contraire? Qui, plus que lui, a critiqué les hérésies, dissipé les doutes de ceux qui cherchent la vérité, donné des règles à ceux qui choisissent de vivre en philosophes et, par ses paroles charitables, ramené de toute part à l'Église les enfants de Dieu égarés, en montrant que hors d'elle le culte de la justice ne saurait nullement être utile? Qui, en un mot, a en tout aussi bien servi l'Église au point de mériter d'être appelé le père des Pères, et cela par les plus grands des Pères, qui proclament Augustin le plus grand maître et le maître par excellence de la vérité? Si l'on n'écoute pas ses paroles comme des oracles, on sera rangé avec les damnés. Je t'offre ses sermons à la place des miens: ce n'est pas, comme on dit, de l'or au lieu de bronze, mais au lieu de la terre le ciel. Ce qui s'y trouve de grand, de clair, et capable d'être utile à l'âme, tiens-le pour l'œuvre de son intelligence et approuve-le; si quelques détails restent obscurs et ne semblent pas cadrer avec le reste, il faudra parfois peut-être avoir recours à un maître; peut-être serait-il plus juste d'en

attribué à saint Augustin (codd. Vat. gr. 607 et 1750, Vallic. 131). Cf. Jugie, *o. c.*, p. 396. On ne peut dire à laquelle de ces traductions Cydonès fait allusion dans cette lettre.

σθήσεται. Ἐβουλόμην μὲν οὖν καὶ αὐτός σοί τι συνεισενεγκεῖν, καὶ τῇ παρ' ἐμαυτοῦ προσθήκῃ μείζω ποιῆσαί σοι τὴν περὶ τὰ καλὰ καλὴν ἀπληστίαν· ἐπεὶ δὲ τὸ μὲν οὕτω προθυμεῖσθαι τῆς γνώμης, ἡ διάνοια δέ μοι πρὸς ταύτην οὐκ ἀρκεῖ τὴν συντέλειαν, ἑτέρωθεν δανεισάμενος τὴν εἰσφορὰν οὐκ ἐξέλιπον· ὁ δὲ τὴν ἔκτισιν ὑποστὰς ἀντὶ τῆς ἐμῆς ἀπορίας ἀνήρ ἐστι γραμματεύς, μαθητευθεὶς μὲν εἰς τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν, δυνάμενος δ' ἐξ ὧν πλουτεῖ καινὰ προφέρειν καὶ παλαιά· ἀληθείας γὰρ οὔτ' ἀρχαιότερον οὐδὲν οὔτε καινότερον ἀγήρω καὶ τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν ἀκμὴν δι' αἰῶνος τηρούσης· ὃς Ῥωμαίοις μὲν ἐξ ὧν ἔφυ, παντὸς οὑτινοσοῦν μᾶλλον τιμᾶται, Χριστιανῶν δὲ πᾶσαι σύνοδοι οὕτω τὸν ἄνδρα ἐσέφθησαν, ὥστ' ἐκεῖνοι τἀληθὲς ἐν τῷ φῆσαι τοῦτον ὡρίσαντο. Πλάτωνος δὲ καὶ Ἀριστοτέλους τίς ἃ μὲν τῇ πίστει συμφωνεῖ μᾶλλον ᾔδει, τοῖς δ' ἐναντίοις ἔχουσιν ἰσχυρότερον ἐπολέμησεν ; ἢ τίς ἐκείνου μᾶλλον αἱρέσεσιν ἐπετίμησεν ἢ ζητοῦσιν ἔλυσεν ἀπορίας ἢ κανόνας ἔθηκε τοῖς φιλοσόφως ζῆν αἱρουμένοις, ἢ τὰ διεσκορπισμένα τοῦ Θεοῦ τέκνα φιλανθρώπῳ φωνῇ πανταχόθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν συνήλασε, μηδεμίαν δικαιοσύνην ἔξω ταύτης συνοίσειν ἀποδεικνύς ; καὶ ὅλως τίς οὕτω τὴν ἐκκλησίαν εὖ ἐποίησε διὰ πάντων, ὡς διὰ τοῦτο πατὴρ πατέρων, καὶ τοῦτο παρὰ τῶν ἐν τοῖς πατράσιν ἄκρων ἀκούειν, τὸν ἄκρον βοώντων τὸν ἔξοχον τῆς ἀληθείας διδάσκαλον Αὐγουστῖνον ; οὗ τοῖς λόγοις εἴ τις ὡς χρησμοῖς μὴ προσέχοι, μετὰ τῶν κατακρίτων τετάξεται. Τούτους τοὺς λόγους ἀντὶ τῶν ἐμῶν σοι παρέχω, οὐ χρύσεα φησὶν ἀντὶ χαλκέων, ἀλλ' ἀντὶ γῆς οὐρανόν· τὰ μὲν οὖν μεγάλα καὶ σαφῆ καὶ δυνάμενα ψυχὴν ὠφελεῖν, ταῦτα τῆς ἐκείνου διανοίας καὶ νομιζέσθω καὶ ἐπαινείσθω· εἰ δέ τινα κέκρυπται καὶ δοκεῖ μὴ συμβαίνειν τοῖς ἄλλοις, τούτων μὲν τυχὸν καὶ | διδάσκαλον ζητητέον, ἴσως δὲ 205r

24 ἐσέφθησαν B : ἐσήφθησαν O || 42 μὴ B : μὲν O.

demander compte au traducteur. Mais, plutôt que les lecteurs pardonnent à celui-ci ; car nous n'avons pas à notre disposition beaucoup de livres des Romains et celui d'où j'ai extrait ces pages était mal écrit et il fallait souvent deviner les lettres, et, par ailleurs, pour les passages douteux, personne ici ne peut me servir de guide. Mais je sais que tu t'attacheras aux pensées et que, toute pénétrée de la seule piété de l'écrivain, tu te moqueras de ceux qui, lorsqu'on parle du Christ, veulent distinguer le Grec et le Scythe et recherchent la patrie des écrivains de préférence à leur pensée.

13

Sans adresse.

1362-1370.

Le pape Urbain V a bien fait d'envoyer l'ami de Cydonès dans une ville de la France qui a besoin d'être guidée par sa sagesse et par sa vertu. L'empereur continue à le tenir en grande estime et le félicite de l'intérêt qu'il prend au sort de Byzance. Mais, hélas, les ambassadeurs sont passés en proverbe, les Francs sont sourds à tout appel. L'empereur a encore envoyé une lettre au Pape ; Cydonès engage son correspondant à ne pas se relâcher de son zèle auprès des Latins.

J'ai reçu bien des lettres de toi et je ne t'ai pas encore remercié de l'honneur que tu m'as fait. La raison n'en n'est pas que je t'aime moins que les autres ou que le plaisir que me procurent tes lettres soit mince, mais c'est d'abord la nécessité de franchir les Alpes pour me rencontrer avec toi, en second lieu, celui qui les a franchies a souvent regretté le voyage entrepris, soit parce que vous restiez en arrière et qu'il vous avait dépassé, soit même parce qu'il était contraint de courir jusqu'à la mer, au delà de Cadix. Comme, aujourd'hui encore, je ne sais où tu es pour t'écrire, je confie ma lettre au Hasard et je l'envoie autant à tout le monde qu'à toi, car tous la verront, j'imagine, et la liront. La

δίκαιον δίκην ἀπαιτεῖν καὶ τὸν ἑρμηνέα· μᾶλλον δὲ καὶ τούτῳ παρὰ τῶν ἀναγνωσομένων ἔστω συγγνώμη· οὐ γὰρ πολλὰ τὰ Ῥωμαίων γράμματα παρ' ἡμῖν, καὶ ὅθεν ταῦτα ἀνελεγόμην ἀσαφῶς τε ἐγέγραπτο, καὶ μαντευόμενον μᾶλλον ἔδει τῶν γραμμάτων στοχάζεσθαι· ἀλλὰ καὶ τῶν ἀμφισβητουμένων οὐδεὶς ἡμῖν ἐνταῦθα διδάσκαλος γίνεται· οἶδα δὲ ὅτι τοῖς λόγοις προσχοῦσα καὶ μόνης τῆς εὐσεβείας τοῦ ἀνδρὸς γενομένη, καταγελάσῃ τῶν Ἕλληνα καὶ Σκύθην ἐν Χριστῷ διαιρούντων, καὶ τὰς τῶν συγγραφέων πατρίδας πρὸ τῆς διανοίας τούτων ζητούντων. 205r 9

13

ANEPIGRAPHA.

1362-1370.

Optime Urbanus V pontifex consuluit, cum amicum Cydonis in Gallicam urbem misit quae eius sapientia et virtute multum egebat. Imperator ipse Byzantinorum Demetrii nostri sodalem permagni extimat, ac magnopere laetatur quod patriae memor, res Byzantii non neglegat. Sed legationes quae in Occidentem continuo mittuntur iam in proverbii consuetudinem veniunt et Francarum gentium frustra surdes aures fatigant : litteras ad Pontificem rursus Imperator misit : sperat Cydones amicum suum operam diligenter daturum ut Latinos ad auxilium commoveat.

Ἡμεῖς πολλὰ παρὰ σοῦ δεξάμενοι γράμματα οὔπω σοι B
τὰς ἀμοιβὰς ἀποδεδώκαμεν ὧν παρὰ σοῦ τετιμήμεθα· 266r 16
αἴτιον δὲ οὐχ ὅτι σε τῶν ἄλλων ἧττον φιλοῦμεν, οὐδ' ὅτι μικρὸν ἡμῖν ἡ παρὰ τῶν σῶν ἐπιστολῶν ἡδονή, ἀλλ' ὅτι πρῶτον μὲν ἀνάγκη τὰς Ἄλπεις διαβῆναι τὸν ὑμῖν ἐντευξόμενον, ἔπειτα καὶ ταύτας τις ὑπερβὰς πολλάκις αὑτῷ τῆς ὁδοιπορίας ἐμέμψατο, ἢ κατόπιν ὑμᾶς διατρίβοντας παρελθών, ἢ καὶ πρὸς τὴν ἔξω Γαδείρων θάλασσαν ἀναγκαζόμενος τρέχειν. Ἐπεὶ καὶ νῦν οὐκ οἶδ' οὗ

Source B.

recevras-tu jamais, toi aussi ? Il faudrait avoir recours aujourd'hui à un prophète et, si cela arrive, nous l'attribuerons à la chance. C'est aussi ce que m'apprenaient tes lettres, car l'excellent Dromokratès me les a remises au début de l'été et tu m'y disais que tu les avais écrites en pleines vendanges. Le bienheureux Urbain mérite donc d'être comblé d'éloges pour bien des raisons et aussi pour avoir pris une décision heureuse, semble-t-il, à ton sujet, en te transférant dans une autre ville qui, comme un navire, a besoin d'un pilote plus sûr. Je dis cela, non pas parce que tu n'étais pas capable, étant donné ta science, d'occuper un poste encore plus élevé, mais bien parce que ce changement, semble-t-il, montre qu'il (Urbain) désapprouve ceux qui avant lui ne t'ont pas honoré comme il fallait. Au reste, après avoir bien débuté, en ce qui te concerne, il ne serait pas naturel qu'il se défiât de toi-même pour les missions les plus importantes ; fatalement, l'opinion qu'il avait de toi devait aboutir à quelque chose de grand et de beau. Tous, nous louons la décision prise par l'autorité ecclésiastique à ton égard, non seulement, parce que, comme dit le proverbe, les succès d'un ami sont partagés par ses amis, mais aussi parce que tes triomphes font le plus grand honneur à la Grèce entière ; par là, les Romains voient les vertus de nos illustres aïeux fleurir aussi chez nos hommes d'aujourd'hui. Nous nous réjouissons donc non seulement de tes succès, mais nous t'en souhaitons d'autres encore plus grands et d'autant plus que, nous le pensons, les honneurs qu'on te rend nous les partageons, nous aussi. Voilà les éloges que nous faisons de toi ; mais l'excellent empereur, après avoir reçu tes lettres et se les être fait lire par moi, s'est plaint (et c'est naturel) des reproches que souvent tu lui faisais dans celles-ci de t'avoir négligé ; il essayait, au contraire, de me prouver que tu es le premier fautif de cette négligence, car tu as eu l'air de faire peu de cas de sa compagnie et que, pour cette raison, tu t'es logé loin du palais impérial et tu n'es venu qu'une seule fois lui rendre visite. Ce jour-là précisément, il y eut quelque chose qui empêcha votre entretien de se prolonger, comme il l'eût fallu. Ceux qui gou-

καθημένῳ σοι γράφω, τύχῃ δὲ ἐπιτρέψας τὰ γράμματα, οὐχ ἧττον πᾶσιν ἢ σοὶ ταῦτ' ἐπιστέλλω, πάντας ὄψεσθαι ταῦτα νομίζων καὶ ἀναγνώσεσθαι· εἰ δέ ποτε καὶ αὐτὸς ταῦτα δέξῃ, τοῦτ' ἤδη μάντεως δεῖται, καὶ ἡμεῖς ἀγαθῇ τύχῃ τὸ συμβὰν λογιούμεθα· τοῦτο γὰρ καὶ τὰ σὰ γράμματ' ἐδίδασκεν, εἴπερ ἀρ|χομένου θέρους ἡμῖν ταῦτα 267r δέδωκεν ὁ χρηστὸς Δρομοκράτης, τρυγητοῦ δὲ μεσοῦντος ταῦτ' ἔλεγες αὐτὸς ὑπὸ σοῦ συντεθεῖσθαι. Ὁ μὲν οὖν μακάριος Οὐρβανὸς τῇ τε ἄλλῃ πολλῶν ἄξιος ἐγκωμίων, καὶ ὅτι περὶ σοῦ τὰ προσήκοντα δοκεῖ βεβουλεῦσθαι ἐφ' ἑτέραν μεταστήσας σε πόλιν, ὥσπερ ναῦν κυβερνήτου μείζονος δεομένην· λέγω δὲ τοῦτο οὐχ ὡς καὶ μείζοσιν οὐκ ἀρκούσης τῆς σῆς ἐπιστήμης, ἀλλ' ὅτι τῷ μεταθεῖναι δοκεῖ τῶν προτέρων ἐπιλαμβάνεσθαι μὴ τὰ προσήκοντά σε τετιμηκότων· καλῶς οὖν περὶ τῶν σῶν προοιμιασάμενος, οὐκ ἂν εἰκότως ἀπιστοῖτο καὶ περὶ τῶν μειζόνων, ἀλλ' ἀνάγκη τὴν περὶ τῶν σῶν κρίσιν εἰς μέγα τι καὶ καλὸν τελευτήσειν. Ἡμῖν δὲ κοινὴ πανήγυρις ἃ περὶ σοῦ τὸ κοινὸν τῆς ἐκκλησίας ἐψήφισται, οὐ διὰ τὴν παροιμίαν μόνον καὶ τὸ τῶν φίλων εὐτυχήματα κοινὰ τοῖς φιλοῦσιν ὑπάρχειν, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων οἱ σοὶ στέφανοι λαμπρότερον ἀποφαίνουσι, τὰς τῶν παλαιῶν ἐκείνων ἀνδρῶν ἀρετὰς κἂν τοῖς νῦν παρ' ἡμῖν οὖσιν ἀνθρώποις τῶν Ῥωμαίων δρώντων· ὥστ' οὐ χαίρομεν μόνον ἐφ' οἷς αὐτὸς ἐπιδίδως, ἀλλὰ καὶ συνευχόμεθα τὰ βελτίω καὶ τοσοῦτον μᾶλλον ὅσον καὶ κοινὰ νομίζομεν ἀγαθὰ τὰ σοὶ δεδομένα. Ταῦτα μέν σοι παρ' ἡμῶν τὰ ἐγκώμια· ὁ δὲ πάντα ἄριστος βασιλεὺς δεξάμενός σου τὰ γράμματα καὶ δι' ἡμῶν ταῦτ' ἀναγνοὺς ἤλγησε μέν, ὡς εἰκός, ὑπὲρ ὧν αὐτῷ πολλάκις ἐν ἐκείνοις ὡς ἠμελημένῳ ἐμέμφου, αἴτιον δὲ σὲ τῆς ὀλιγωρίας ἐκείνης ἐδείκνυ, ὡς μικροῦ τινος ὑπεριδεῖν δόξαντα τῆς ὁμιλίας ἐκείνου, καὶ διὰ τοῦτο πόρρω μὲν τῶν βασιλείων οἰκήσαντα, ἅπαξ δὲ εἰς ὄψιν ἐλθόντα, καὶ τότε δὲ ἥν τι τὸ

vernent de grands états ne s'appartiennent pas eux-mêmes, mais, comme le navire doit suivre les vents, ainsi eux-mêmes doivent suivre les affaires. Puisque l'intérêt public l'accaparait, il fallait que ceux qui étaient inférieurs eussent patience et saisir l'occasion pour revenir auprès de l'empereur. Toi, au contraire, comme un homme en colère, tu as limité tes manifestations d'amitié à cet unique soir et à ces quelques paroles: tu dois donc, tout naturellement, t'adresser des reproches à toi-même si l'on te fait quelque chose qui soit même contre la justice : jamais, disait-il, il n'aurait traité avec dédain un homme vertueux ; il répétait, au contraire, que tu mérites les plus grands honneurs, il ajoutait des compliments sur ton caractère et déclarait que ton zèle à rendre service à toute ta race est inlassable ; il a remarqué (la valeur de) ton conseil, la sagesse et la souplesse de ton intelligence (il a vu) comment partout tu suggérais avec bienveillance ce qu'il y avait de mieux à faire, il a aimé ton amitié et le souci qu'entre tous, tu as de son renom.

Si l'on n'a pas désigné les ambassadeurs pour ce que tu conseillais, la faute en est au caractère des Romains : comme une chansonnette en vogue, ces voyages périodiques sont sur les lèvres de tous ; il n'y a personne, en effet, parmi nous qui n'en ait entendu parler en soi, comme d'une chose qui devait arriver d'un moment à l'autre, mais l'affaire, comme dit Démosthène, traîne et traînera encore, à mon avis. Les Francs, en effet, bornent leurs bienfaits aux paroles, aux écrits et aux promesses ; aussi les Turcs même demandent-ils aujourd'hui, en riant, si l'on peut donner des nouvelles de Pasagios. C'est pourquoi, tout en ayant beaucoup parlé en faveur de l'ambassade et l'avoir vivement conseillé, je n'ai pas réussi à la faire envoyer, car tout le monde crie qu'il est inutile de dépenser et de supplier pour obtenir l'impossible et qu'il est plus facile de s'attendre à voir venir de l'aide des antipodes que des Francs. On rappelait aussi les trières et les promesses de Smyrne d'abord, puis celles du Légat et l'on déclarait que les promesses du

κωλῦσαν μὴ τὴν ὁμιλίαν ἐκείνην εἰς μῆκος ὡς ἐχρῆν προελθεῖν· οὐ γὰρ αὐτῶν εἰσιν οἱ τὰς μεγάλας ἀρχὰς διοικοῦντες, ἀλλ' ὥσπερ τὰς ναῦς τοῖς πνεύμασιν, οὕτω καὶ τούτους ἀνάγκη τοῖς πράγμασιν ἕπεσθαι· τῆς κοινῆς τοίνυν χρείας καλούσης, ἔδει τοὺς ἐλάττω πράττοντας ἡμᾶς ἔχειν συγγνώμην, καὶ τῷ καιρῷ συγχωρήσαντας αὐτοὺς πάλιν ἥκειν ἐπὶ τὸν ἄρχοντα· σὺ δ', ὥσπερ | ὠργισμένος, μέχρι τῆς 267v ἑσπέρας ἐκείνης καὶ τῶν ὀλίγων ῥημάτων ἔστησας τὴν φιλίαν, ὥστ' εἰκότως ἂν σαυτῷ μέμφοιο εἴ τι καὶ παρὰ τὸ δέον περὶ σὲ πεπλημμέληται· οὐ γὰρ ἄν ποτ' αὐτὸς ἔλεγεν ἀνδρὸς ἀμελῆσαι χρηστοῦ, σὲ δ' ἔφασκεν ἄξιον εἶναι διὰ πάντων τιμᾶσθαι, καὶ προσετίθει ἔπαινόν τε τῆς σῆς φύσεως, καὶ ὡς ἀεί σοι μέλει δι' ὧν τὸ κοινὸν γένος εὖ πράξει· ἰδὼν δὲ καὶ τὴν συμβουλὴν καὶ τῆς ἐκεῖ γνώμης τὸ σοφὸν καὶ ποικίλον καὶ ὡς πανταχοῦ μετ' εὐνοίας τὰ δέοντα ὑπετίθεσο, ἥσθη μὲν τῇ σῇ φιλίᾳ καὶ τῷ διὰ πάντων σε φροντίδα τῆς ἐκείνου δόξης ποιεῖσθαι. Τὸ δὲ μὴ καὶ τοὺς πρέσβεις ἐφ' οἷς συνεβούλευες χειροτονηθῆναι, τὸ τῶν Ῥωμαίων ἔθος ἐκώλυσεν, ὥσπερ ἄλλο τι τῶν ἡδέων καὶ τὴν διάβασιν ταύτην κατὰ περιόδους θρυλλούντων· οὐδεὶς γάρ ἐστιν ἐν ἡμῖν, ὃς οὐκ ἐφ' αὑτοῦ τοῦτο ὡς αὐτίκα μάλ' ἐκβησόμενον ἤκουσε· τὸ δ' ἔτι μέλλει καὶ μελλήσει γε, ὡς ἐγὼ κρίνω, φησὶ Δημοσθένης, τῶν Φράγκων ἐν τῷ φῆσαι καὶ γράψαι καὶ ὑποσχέσθαι μόνον τὰς εὐεργεσίας ὁριζομένων· ὥστ' ἤδη καὶ οἱ Τοῦρκοι μετὰ γέλωτος ἐρωτῶσιν, εἴ τίς τι λέγειν ἔχοι περὶ τοῦ Πασαγίου. Διὰ τοῦτο καίτοι πολλὰ περὶ τῆς πρεσβείας εἰπών τε καὶ συμβουλεύσας οὐκ ἔπεισα ταύτην παρ' ἡμῶν κινηθῆναι, μάταιον εἶναι πάντων βοώντων εἴ τις τἀδύνατα ζητῶν ἀναλίσκοι καὶ δέοιτο, ῥᾷον δὲ τοὺς ἀντίποδας ἢ τοὺς Φράγκους ἥξειν συμμαχήσοντας προσδοκᾶν· καὶ προσετίθεσαν τὰς πρότερον μὲν τῆς Σμύρνης, ὕστερον δὲ τοῦ

67 Φράγχων correxi : Φράγγων B.

Pape ne sont rien d'autre qu'emphase et enflure de style à contre-temps ; il valait bien la peine, à leur avis, de tourner les yeux vers le roi de Chypre : sans l'avoir imploré par des ambassadeurs, il est venu en personne demander du secours à ceux qui professent la même religion et qui sont de la même race que lui, assuré qu'au prix de tant de dépenses il n'échouerait, vraisemblablement, en rien. Mais voilà qu'il court le risque de se reprocher d'avoir eu des espérances et de s'en retourner sans avoir gagné à son voyage autre chose que la réputation d'être un gaspilleur et un mégalomane ; quant à ses ennemis, loin de les intimider, son voyage les a rendus plus puissants, parce qu'il a dépensé tout ce qui lui aurait permis d'appeler d'autres pour les combattre. « Si cet homme, disaient-ils, qu'il aurait été juste de voir obtenir tout ce qu'il demandait, aujourd'hui espère l'aide de tout autre côté plutôt que de ceux qui sont de sa race, qui est assez fou pour s'imaginer que nous devons tant nous tourmenter pour rien ? » Ces raisons ont empêché le départ des ambassadeurs, et, à leur place, l'empereur a envoyé au Pape des lettres où il le prie d'avoir pitié de la foi qui se meurt et des chrétiens survivants, et de faire tout ce que personnellement tu conseillais dans tes lettres. Que fera-t-il ? Dieu seul peut le savoir. Mais, moi aussi, je cours le risque de me ranger du côté de l'opinion commune et de croire que l'on parle chaque année ainsi uniquement pour apaiser les esprits ; car, nous le savons, jusqu'ici nous n'avons reçu que des paroles, bien qu'une fort importante expédition doive faire voile, dit-on, vers l'Asie, bien que tous dussent se mettre en route et que l'on dût voir les magnifiques débuts des grands événements à venir. Aujourd'hui, au contraire, l'affaire ressemble à une prophétie, si, alors que personne ne s'y prépare et qu'aucun indice ne l'annonce manifestement, un fait aussi nouveau se produit aussi brusquement sur la terre. Je serais bien étonné si une chose aussi importante se réalisait aussi facilement. Fais-moi donc savoir s'il faut s'en tenir fermement à ce qui se dit et essayer de persuader ceux qui en rient : car nous avons renoncé à convaincre par des paroles

λεγάτου τριήρεις καὶ ὑποσχέσεις, καὶ οὐδὲν πλέον τὰ ἐκ τοῦ Πάπα ἢ γραμμάτων ὄγκος καὶ σεμνότης παρὰ καιρόν· ἠξίουν δὲ ἀφορᾶν καὶ πρὸς τὸν ῥῆγα τῆς Κύπρου ὅς, οὐχὶ διὰ πρέσβεων δεηθείς, ἀλλ' αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ τὴν συμμαχίαν αἰτήσας τῇ τε κοινωνίᾳ τῆς πίστεως καὶ τοῦ γένους, καὶ τῷ τοσαῦτ' ἀναλῶσαι εἰκότως ἂν οὐδενὸς ἀτυχῆσαι πιστεύσας, κινδυνεύει λοιπὸν αὐτῷ τῶν ἐλπίδων μεμφόμενος ἀναστρέφειν, οὐδὲν ἕτερον ἐκ τῆς ἀποδημίας κερδάνας ἢ τὸ δόξαι μόνον ἀναλωτικός τις καὶ μεγαλόψυχος εἶναι· τοὺς δ' ἐχθροὺς αὐτοῦ | τοσοῦτ' ἀπέσχε διὰ 268r τὴν ἀποδημίαν φοβῆσαι ὥστ' αὐτοὺς ἤδη καὶ προσεπῆρε, πάντων ἀναλωμένων αὐτῷ δι' ὧν ἂν ἄλλους καλέσας αὐτοῖς ἀντετάξατο. « Εἰ δ' ἐκεῖνος, ἔφασκον, δικαίως ἂν πάντων ὧν ἐδεῖτο τυχὼν νῦν πανταχόθεν μᾶλλον ἢ παρὰ τῶν ὁμογενῶν τὴν συμμαχίαν ἐλπίζει, τίς οὕτω μαίνεται ὥστ' ἀξιοῦν ἡμᾶς εἰκῇ κόπτεσθαι; » Ταῦτα τοὺς πρέσβεις ἐκώλυσεν ἐξελθεῖν, γράμμασιν ἀντὶ τούτων πρὸς τὸν Πάπαν χρησαμένου τοῦ βασιλέως, δι' ὧν αὐτοῦ δεῖται τῆς ἀπολλυμένης πίστεως καὶ τῶν λειπομένων Χριστιανῶν οἶκτον λαβεῖν, καὶ πάντα ποιῆσαι ὅσα καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς γράμμασι συνεβούλευες. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ὃ ποιήσει Θεὸς ἂν εἰδείη, ἐγὼ δὲ καὶ αὐτὸς κινδυνεύω τῇ τῶν πολλῶν δόξῃ προστίθεσθαι, καὶ νομίζειν ψυχαγωγίας μόνης εἵνεκα ταῦτα λέγεσθαι καθ' ἕκαστον ἔτος· οὐδὲν γὰρ ἄλλο πλὴν λόγων μόνον γινόμενον ἴσμεν, καίτοι τοσαύτης ἐπὶ τὴν Ἀσίαν, ὡς λέγεται, στρατιᾶς διαβησομένης, πάντας ἔδει κινεῖσθαι, καὶ τῶν ἐσομένων πραγμάτων μεγάλα φαίνεσθαι τὰ προοίμια. Νῦν δ' ἔοικε τὸ πρᾶγμα μαντείᾳ τινί, ε μηδενὸς παρασκευαζομένου, μηδέ τινων τεκμηρίων προφαινομένων, τοσαύτη καινοτομία περὶ τὴν οἰκουμένην ἐξαίφνης γενήσεται· ὅπερ θαυμάσαιμ' ἄν, εἰ τοσοῦτον πρᾶγμα καθ' ἡσυχίαν οὑτωσὶ προχωρήσει. Δίδαξον τοίνυν ἡμᾶς εἰ δεῖ βεβαίως τῆς φήμης ἔχεσθαι, καὶ πείθειν τοὺς ταύτης καταγελῶντας· ἀπειρήκαμεν γὰρ λόγοις ἐλέγχοντες

ceux qui tirent leur force des faits qui nous contredisent. Seulement, dis-le toi bien : s'ils ne mettent pas à exécution aujourd'hui leurs menaces contre les Infidèles, si cette année se passe encore en décrets et en préparatifs, la capitale sera prise : voilà ce que les faits nous enseignent, comme s'ils étaient doués de la parole, et, une fois cette ville vaincue, ils seront obligés de faire la guerre contre les Barbares en Italie et sur le Rhin, non seulement contre ceux-là mais aussi contre ceux qui habitent la Méotide, le Bosphore et l'Asie entière. L'empire une fois tombé, tous ces peuples seront les esclaves des vainqueurs et ceux-ci ne seront pas satisfaits s'ils voient l'Orient tombé en esclavage et d'autres (peuples) en Occident jouir paisiblement de l'existence, mais ils se vengeront avec l'aide des Barbares de ceux qui pouvant empêcher le mal ne le voulurent pas et ils feront tout leur possible pour qu'eux aussi soient asservis avec eux. Et qu'on ne s'imagine pas que leur souhait est irréalisable : car si les Barbares, lorsqu'ils étaient seuls et pauvres, ont contraint à la servitude tant de peuples et de villes, ne leur sera-t-il pas très facile après s'être tellement agrandis de mépriser ceux qui restent ? Il vaudrait donc mieux combattre les Turcs avec nous pour défendre notre ville que de combattre ensuite contre tous et courir un plus grand danger. En essayant de les (les Latins) émouvoir par ces raisonnements, tu diras des choses justes, exactes et utiles : qu'ils se décident à faire quelque chose de noble, ou mieux qu'ils le fassent, car ce n'est plus le moment de prendre une décision, mais bien de l'avoir prise.

14

Sans adresse.

1364-1376.

Cydonès prie son ami de lui faire restituer un livre incriminé par le Patriarche. Cydonès blâme celui-ci de sa conduite. Il s'agit vraisemblablement du Patriarche Philothée contre lequel Cydonès écrivit deux lettres assez violentes (cf. *Lettres* 76 et 77).

Dieu te récompensera des efforts que tu fais pour ménager

τοὺς ἐκ τῶν πραγμάτων τῶν ἀντιλεγόντων κρατοῦντας· ἴσθι δὲ ὡς εἰ μηδὲ νῦν εἰς ἔργον ἄξουσι τὰς κατὰ τῶν ἀσεβῶν ἀπειλάς, ἀλλ' ἐν τῷ ψηφίζεσθαι καὶ παρασκευάζεσθαι καὶ τοῦτο παρέλθοι τὸ ἔτος, ἁλώσεται μὲν ἡ μεγάλη πόλις· τοῦτο γὰρ μονονουχὶ φωνὴν ἀφιέντα διδάσκει τὰ πράγματα, κρατηθείσης δὲ ταύτης, περὶ τὴν Ἰταλίαν καὶ τὸν Ῥῆνον ἀναγκασθήσονται πολεμεῖν τοῖς βαρβάροις, οὐκ ἐκείνοις δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ὅσοι τὴν Μαιῶτιν καὶ τὴν Βόσπορον καὶ τὴν Ἀσίαν ὅλην οἰκοῦσι· τῆς γὰρ βασιλείας ἁλούσης, πάντες οὗτοι δου|λεύσουσι τοῖς κρατή- 268v σουσι, καὶ οὐκ ἀγαπήσουσιν εἰ τῆς ἀνατολῆς δουλευούσης ἄλλοι τρυφῷεν ἐπὶ τῆς ἑσπέρας καθήμενοι, ἀλλ' ἀμυνοῦνται μετὰ τῶν βαρβάρων τοὺς ἐξὸν τὰ δεινὰ κωλύειν μὴ βουληθέντας, καὶ πάντα ποιήσουσιν ὥστε μετ' αὐτῶν κἀκείνους δουλεύειν. Καὶ μηδεὶς ἀδυνάτων τούτους ἐπιθυμήσειν οἰέσθω· εἰ γὰρ μόνοι καὶ πένητες ὄντες οἱ βάρβαροι τοσαῦτ' ἔθνη καὶ πόλεις δουλεύειν ἠνάγκασαν, πῶς οὐ ῥᾷστον τοσαῦτα προσλαβόντας καὶ τῶν ὑπολοίπων καταφρονῆσαι; βέλτιον οὖν μεθ' ἡμῶν ὑπὲρ τῆς πόλεως πολεμῆσαι τοῖς Τούρκοις ἢ πρὸς πάντας ἐφεξῆς ἀγωνίζεσθαι, μᾶλλον δὲ κινδυνεύειν. Τούτοις τοῖς λόγοις κινῶν αὐτοὺς καὶ δίκαια ἐρεῖς καὶ ἀληθῆ καὶ συμφέροντα, καὶ βουλευέσθωσαν γενναῖόν τι δρᾶσαι, μᾶλλον δὲ δράτωσαν· ἤδη γὰρ οὐ χρεία βουλεύεσθαι, ἀλλὰ βεβουλεῦσθαι. 268v 11

14

Anepigrapha.

1364-1376.

Amicum suum orat Noster ut quoddam suum opusculum a Patriarcha vituperatum curet ut sibi restituatur : Patriarcham ipsum accusat, eiusque vitae mores reprehendit. Quod de Patriarcha Philotheo a Cydone dictum censeo, contra quem duas epistulas acerrimas scripsit Cydones (cf. *Lettres* 76 et 77)

Τοῦ μὲν ὑπὲρ τῶν διαλλαγῶν ἠγωνίσθαι χάριν εἴσεται A
90r 26

Sources AU.

une réconciliation : il te réservera comme récompense celle des pacificateurs. Pour toutes les peines que tu t'es données pour moi, je déclare, moi aussi, te devoir de la reconnaissance et je te la témoignerai, en payant ton zèle de grands éloges, car dans la lutte que tu as menée, tu as vraiment montré ton amour de la vertu et ton amitié : le prix de la lutte eût été vraiment beau, si l'on avait voulu t'écouter ; mais puisque tu as dû dépenser en vain ton éloquence aussi belle que riche et que tu as une intelligence qui mérite d'être couronnée, ajoute donc à ce que tu as fait ce qui reste à faire et qui n'est que justice. C'est l'équité, diraient même les Scythes, que ce bref écrit me revienne en mains : le Patriarche, homme admirable, est comme Pilate : ce qu'il écrit est écrit et il s'imagine que sa haine contre moi lui procurera une gloire universelle. J'ai bien lieu de penser ainsi : car il n'a pas trouvé jusqu'ici d'autre prétexte à sa colère injustifiée, que je n'appellerai zèle que le jour où, à l'aide de raisons sérieuses, il me convaincra de mensonge ou celui où il déploiera son zèle contre tout ce qui aujourd'hui ne marche pas bien. Mais, tant que chaque jour il passera sous silence bon nombre de faits les plus critiquables, la décision qu'il a prise contre moi doit s'appeler autrement. Je l'accepterai peut-être même avec plaisir : j'ai conscience de n'avoir rien fait de répréhensible et ce sera aussi pour moi un motif de joie, à la pensée des récompenses réservées à ceux qu'on insulte et qu'on persécute au nom du Christ et de la vérité. Car ce n'est ni pour avoir pillé ou volé mon proche ni pour avoir commis quelque autre crime qu'on a jugé bon de m'infliger ces souffrances ; on m'a demandé justice pour avoir dit la vérité : je ne ferai défection à celle-ci, pour complaire à certains, que le jour où je serai convaincu que le mensonge est plus utile qu'elle, mais tant que j'aurai mon bon sens, je préférerai suivre sa destinée. Remettons, du reste, tout cela entre les mains de Dieu qui ne permet pas de se venger de ceux qui ont commencé (à vous attaquer). Quant à toi, mon excellent ami, comme je te le disais, réclame mon écrit et envoie-le moi. Il n'y aura certainement

σοι Θεός, καί σοι παρ' αὐτῷ μισθός, ὁ τῶν εἰρηνοποιῶν, ἀποκείσεται· τῶν δ' ὑπὲρ ἡμῶν σοι πεπονημένων, αὐτός σοι φημὶ χάριν ὀφείλειν, ἣν ἀποδώσω μακροῖς ἐπαίνοις ἀμειβόμενός σου τὴν προθυμίαν· ἀτεχνῶς γὰρ | καὶ τὸν 90r τῆς ἀρετῆς ἐραστὴν καὶ τὸν φίλον ἔδειξας ἐν οἷς ἠγωνίσω· ἦν δ' ἄν τι καὶ τῶν ἀγώνων ἆθλον καλόν, εἴ τις ἦν ὁ βουλόμενος πείθεσθαι· ἐπεὶ δὲ μάτην ἀνηλῶσθαί σοι τοὺς οὐχ' ἧττον καλοὺς ἢ πολλοὺς συμβέβηκε λόγους, ἔχεις ⟨δὲ⟩ τὴν γνώμην τῶν στεφάνων ἀξίαν, πρόσθες δὴ τοῖς εἰργασμένοις ὃ λοιπόν τε καὶ δίκαιον· δίκαιον δ' ἂν εἴποιεν καὶ οἱ Σκύθαι ἐπανήκειν μοι τὸ μικρὸν γραμμάτιον· ἐπείπερ ὁ θαυμαστὸς πατριάρχης, κατὰ τὸ Πιλάτου, ὃ γέγραφε γέγραφε, καὶ νομίζει τὸ πρὸς ἐμὲ μῖσος δόξαν παρὰ πᾶσιν οἴσειν αὐτῷ. Τοῦτο γὰρ οἴεσθαι πείθει τὸ μηδεμίαν ἄλλην πρόφασιν μέχρι νῦν εὑρῆσθαι τῆς οὐ δικαίας ὀργῆς, ἣν τότε ζῆλον καλέσω, ὅταν ἢ ψευδόμενον ἐκεῖνός με λόγοις ἀληθέσιν ἐλέγξῃ, ἢ κατὰ πάντα τῶν νῦν οὐ καλῶς γινομένων τοῦτον ἐνδείξηται. Ἕως δ' ἂν καθημέραν πολλὰ τῶν χειρόνων σιγῇ παρατρέχῃ, ἄλλο τι τὴν κατ' ἐμοῦ ψῆφον ὀνομαστέον· ἣν οἴσω καὶ ἴσως μεθ' ἡδονῆς· τὸ γὰρ μηδὲν ἄδικον ἐμαυτῷ συνειδέναι καὶ χαίρειν παρασκευάσει, τὰ τῶν ὑπὲρ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀληθείας ὀνειδιζομένων καὶ διωκομένων ἐνθυμούμενον ἆθλα. Οὐ γὰρ δὴ λείαν τινὸς ἐλάσαντες ἢ χρήματα ἀφελόμενοι, ἤ τι ἄλλο κακουργήσαντες, ταῦτα παθεῖν ἐκρίθημεν ἐπιτήδειοι, ἀλλ' ἀληθείας ἀπαιτούμεθα δίκας, ἧς τότ' ἀποστησόμεθά τισι χαριζόμενοι ὅταν καὶ τὸ ψεῦδος ἡμῖν αὐτοῖς ὠφελιμώτερον ἐκείνης πιστεύσωμεν, ἕως δ' ἂν ἡμῶν αὐτῶν ὦμεν, τὴν μετ' αὐτῆς αἱρησόμεθα μοῖραν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀφείσθω Θεῷ, ὃς οὐδ' ἀμύνασθαι συγχωρεῖ τοὺς ὑπάρξαντας, σὺ δ' ὅπερ ἔφην, ὦ ἄριστε, ἀπαίτει τὸ γράμμα καὶ πέμπε· πάντως τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀπαιτοῦντες

10 δέ addidi : om. codd.

aucune injustice à réclamer ce qui m'appartient en propre. Si, comme cela s'est passé jusqu'ici, ce qui a été écrit, suffit, restons-y fidèle aujourd'hui encore, déposons les armes et honorons le Dieu de paix; mais s'il faut feindre aujourd'hui ce qu'on ne pense pas et, au lieu de s'en tenir aux preuves, parler contre la raison, je ne simulerai pas et je ne changerai pas de masque, à l'instar des comédiens, : ce n'est pas dans mes habitudes. Je resterai aux côtés de la vérité et, fort de mon droit, je réclamerai ce qui est à moi. Et, je le dis, ma réclamation sera juste.

15

(A JEAN CANTACUZÈNE)

1368.

Cantacuzène a, paraît-il, largement répandu sa réfutation de l'ouvrage de Prochoros Cydonès sur la lumière du Mont Thabor. Démétrius l'en blâme ouvertement. L'ouvrage de Prochoros, *Disputatio de lumine Thaborio,* est postérieure à la mort de Palamas. Cette dispute théologique-littérsire entre Prochoros et Cantacuzène eut lieu, semble-t-il, au commencement de 1368; cette même année Prochoros fut non seulement condamné par un nouveau synode, mais obligé de reconnaître la théorie palamitique comme seule orthodoxe.

J'aurais pu, pour bien des raisons, répondre en toute justice au livre que tu viens de publier contre Prochoros, ou, pour mieux dire, contre la vérité, mais je me suis abstenu, faisant passer toutes les raisons qui me poussaient à agir après la vénération que j'ai pour toi; mais tu aurais dû, de ton côté, user d'égards envers moi et, ou bien témoigner des regrets, comme c'était juste, et faire complètement disparaître ton traité ou, à tout le moins, ne pas le produire en public et dénigrer un homme de cette valeur et que sa science met au-dessus de tous ses contemporains, ou, troisième attitude, me le faire lire à moi-même, afin que j'approuve ce que tu y disais d'opportun et que je renonce aux idées que j'ai aujourd'hui pour me rallier aux tiennes et à

οὐκ ἀδικήσομεν· εἰ μὲν γὰρ ὥσπερ πρότερον ἀρκεῖ τὰ γεγραμμένα, καὶ νῦν ἐμμενετέον ἐκείνοις καὶ καταθεμένοις τὰ ὅπλα, τὸν τῆς εἰρήνης τιμητέον Θεόν· εἰ δὲ δεῖ προσποιήσασθαι νῦν τὰ μὴ δοκοῦντα καὶ πρὸ τῶν ἐλέγχων κατὰ τῶν λογισμῶν κινῆσαι τὴν γλῶτταν, ἐγὼ μὲν οὐχ ὑποκρινοῦμαι, οὐδ' ὥσπερ οἱ τρυγοδαίμονες ἀμείψω τὸ πρόσωπον, οὐ γάρ εἰμι τούτων ἐθάς, μετὰ δὲ τῆς ἀληθείας ἱστάμενος δικαίως ἀπαιτήσω τὰ ἐμαυτοῦ· φημὶ δὲ δίκαια πράξειν. ex. 90v

15

⟨ΙΩΑΝΝΗΙ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΩΙ⟩

1368.

Libellum quem contra Prochorum Cydonem eiusque doctrinas ediderat, late, ut videtur, Cantacuzenus diffuderat ; quem apertis verbis Noster coarguit. Suam disputationem *de lumine Thaborio* post Palamam mortuum Prochorus scripserat : eiusque controversia cum Cantacuzeno anno 1368 ineunte orta esse videtur ; hoc ipso anno a synodo damnatus est et ad obsequium Palamitarum doctrinarum coactus[1].

Ἐγὼ πολλῶν εἵνεκα δικαίως ἂν ἀντειπὼν τῷ παρὰ σοῦ κατὰ τοῦ Προχόρου, μᾶλλον δὲ κατὰ τῆς ἀληθείας, πρώην ἐξενηνεγμένῳ βιβλίῳ, ἐπέσχον, πάντα τὰ πρὸς τοῦτό με κινοῦντα τῆς εἰς σὲ τιμῆς δεύτερα θέμενος· ἐχρῆν δὲ καὶ σὲ τὴν ἐμὴν εὐλάβειαν αἰσχυνθῆναι, καὶ ἢ μεταγνόντα παντάπασιν, ὥσπερ δίκαιον, ἀφανίσαι τὸν λόγον, ἢ γοῦν μὴ θέατρον καθίζειν αὐτῷ, ἄνδρα τοσοῦτον καὶ οὕτω σοφίᾳ παρενεγκόντα πάντας τοὺς νῦν διασύροντα, ἤ, τό γε τρίτον, κἀμοὶ τῆς ἀναγνώσεως κοινωνῆσαι, ἵν' εἴ τι καίριον ἔλεγες ἐπαινέσας, ἧς μὲν νῦν ἔχω δόξης ἀπόσχωμαι, τιμήσω δὲ τὰ σοὶ καὶ τῷ Παλαμᾷ δεδογμένα. Δῆλον γὰρ A 48r 9

Sources AU.

Tit. Ἰωάννῃ Κανταχουζήνῳ conieci ex epistula : anepigrapha codd.

1. Confer *Tom. contra Prochorum* in Migne CLI, col. 695.

celles de Palamas. Évidemment, vaincu par ta Muse et après avoir entendu tes paroles habiles à persuader, je n'aurais pas préféré Prochoros à la vérité. Mais, semble-t-il, tu tiens à ton traité, tu n'as pas le courage de le désavouer ; bien mieux, tu lui donnes entière liberté de parole : ainsi agissent les pères envers leurs fils ; ils cherchent à grossir leurs mérites et à les faire briller devant tout le monde. Comme tu te rends compte qu'il (ton traité) est bien faible, tu n'invites à l'entendre personne de sensé, tu te contentes de convoquer ceux qui par suite de leur simplicité d'esprit en feront des éloges, tu en fais faire un grand nombre d'exemplaires, tu l'expédies partout gratuitement à ceux qui veulent bien lui faire bon accueil ; tu veux qu'ils le lisent et tu les contrains, en outre, à en faire l'éloge ; tu en as envoyé une grande quantité en Ionie, une grande quantité à Chypre, en Crète, en Palestine, en Égypte, à Trébizonde et dans la Chersonnèse et tu as rempli tout le monde de cette nouvelle théologie. La faiblesse des arguments amena les uns à penser le contraire, mais il en est aussi à qui leur ignorance a fait croire que tu disais quelque chose de sensé : car partout les gens de bon sens sont peu nombreux, nombreux, par contre, sont les fous. De ces derniers, j'en ai vu un personnellement chez nous. Tu venais de lui envoyer depuis peu ton livre ; il était si loin de pouvoir juger ce qui était écrit qu'il restait ébloui à la seule vue des caractères de l'écriture et qu'il avait besoin pour le lire du maître d'école. Voilà les auditeurs qu'il te faut, à mon avis, car tu te contentes d'aller quêter non pas des oreilles mais des langues dont tu récompenses même les éloges mensongers. Pourquoi donc ne pas me montrer de la reconnaissance à moi, qui ai laissé courir en silence tant de sottises, alors que tant de raisons me poussaient à te répondre ? Car, s'il est juste de prendre la défense de ses amis, Prochoros était mon frère. Il te sera, n'est-ce pas, permis de t'emporter en faveur des opinions de Palamas et de soutenir en de longs écrits la pourriture de ses idées et moi je serai coupable de prendre la défense de mon frère ! Il y a plus : on m'offensait personnellement aussi, en le calomniant, et les ânes, comme

ὡς οὐκ ἂν ἡττηθεὶς τῆς σῆς μούσης καὶ λόγων καθικνεῖσθαι δυναμένων ἀκούσας, πρὸ τῆς ἀληθείας ἐποιησάμην τὸν Πρόχορον· ἀλλ' ὡς ἔοικε, τὸν μὲν λόγον φιλῶν, οὐχ ὑπομένεις αὐτὸν ἀπορρίψαι, ἀλλὰ καὶ παῤῥησιάζεσθαι δίδως, ὃ περὶ τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ποιοῦσι, τὰς ἐπιδείξεις τούτοις συναύξοντες καὶ λαμπροτέρους παρὰ πᾶσι ποιοῦντες· ἀσθένειαν δὲ πολλὴν αὐτῷ συνειδώς, τῶν μὲν νοῦν ἐχόντων οὐδένα τούτῳ καθίζεις ἀκροατήν, καλεῖς δὲ μόνον τοὺς δι' εὐήθειαν ἐπαινεσομένους αὐτόν, καὶ βιβλία πολλὰ τοῦτον ποιῶν, δῶρον πέμπεις πανταχόσε τοῖς δεξομένοις αὐτόν, ἀναγινώσκειν τε ἐπιτάττεις καὶ προσαναγκάζεις ἐπαίνους λέγειν αὐτοῦ. Ὧν πολλοὺς μὲν εἰς Ἰωνίαν, πολλοὺς δὲ εἰς Κύπρον, καὶ Κρήτην, καὶ Παλαιστίνην, καὶ Αἴγυπτον καὶ Τραπεζοῦντα δὴ καὶ Χερσῶνα πέμπων, τῆς νέας ταύτης θεολογίας πάντας ἐνέπλησας· ὧν τοὺς μὲν ἡ τῶν λόγων ἀσθένεια τἀναντία δοξάζειν ἀνέπεισεν, εἰσὶ δ' οἳ καὶ δι' ἄγνοιαν ἐδόξασαν σοφόν τι λέγεσθαι παρὰ σοῦ· πανταχοῦ γὰρ τὸ μὲν νοῦν ἔχον ὀλίγον, πολὺ δὲ τὸ ἀνόητον. Οἷον ἐγὼ | καὶ παρ' ἡμῖν ἕνα 49r
εἶδον, ᾧ τὸ βιβλίον αὐτὸς ὀλίγῳ πρότερον ἔπεμψας, ὃς τοσοῦτον ἀπεῖχε τοῦ τὰ λεγόμενα κρίνειν, ὥστε πρὸς τοὺς τῶν γραμμάτων τύπους καὶ μόνον ὁρῶν ἰλιγγία καὶ ἔδει τούτῳ διδασκάλου γραμματιστοῦ. Τοιούτων ἀκροατῶν μοι δεῖσθαι δοκεῖς· οὐ γὰρ ὦτα, γλώττας δὲ περιιὼν μόνον ζητεῖς, αἷς τῶν τοῦ ψεύδους ἐπαίνων καὶ μισθοὶ παρὰ σοῦ. Τί οὖν οὐ καὶ ἐμοὶ δίδως σὴν χάριν, τοσαύτας ἀτοπίας σιωπῇ παρατρέχοντι, καὶ ταῦτα τοσούτων με πρὸς τὴν ἀντιλογίαν κινούντων; εἴ τε γὰρ ὑπὲρ φίλων ἀμύνεσθαι δίκαιον, ἀδελφὸς ἦν ὁ Πρόχορος· οὐ γὰρ δήπου σοὶ μὲν ὑπὲρ τῶν τῷ Παλαμᾷ δοξάντων ἀγανακτεῖν ἐξέσται, καὶ τῶν ἐκείνου τὰ σαθρὰ μακροῖς συγγράμμασιν ὑπερείδειν, ἐγὼ δὲ ἀδελφῷ συνηγορῶν ἀδικήσω. Ἔτι δὲ καὶ αὐτὸς

14 Πρόχορος A : Πρόχωρον U || 36 μισθοί A : μισθός U || 40 Πρόχορος A : Πρόχωρος U.

dit le proverbe, peuvent eux aussi rendre coup pour coup. Ton traité, du reste, renferme un grand nombre de calomnies contre la vérité, qui t'amènent même à blasphémer contre la vérité première, en faveur de laquelle ceux qui interviennent en paroles et en actions ne doivent reculer devant aucun danger. Ceux qui veulent les réfuter n'ont pas beaucoup de peine ; un enfant même, comme l'on dit, pourrait le faire : ne serait-ce donc pas justice que tu me remercies de sacrifier autant de légitimes raisons, afin de sauvegarder ton honneur ? Mais, sur ce point, il suffit : si tu gardes ton traité par devers toi et si tu renonces à en tirer vanité, nous ne te garderons pas rancune de ce qui s'est passé ; mais si tu interprètes mon silence, non comme une faveur mais comme une chose qui t'est due et si, par suite, tu prends la liberté de nous calomnier, alors, tout en honorant l'empereur, nous combattrons ton ouvrage et nous défendrons Dieu et nous-mêmes.

16

Au même.
(A son frère Prochoros Cydonès.)

fin 1369.

Cydonès est à Rome avec l'empereur Jean V Paléologue : il parle de l'accueil enthousiaste des Romains et de la sympathie que lui témoignent le Pape même et tout le monde : tous veulent lui faire honneur et sont désireux d'apprendre la langue grecque [1]. Mais les malheurs de sa patrie rendent triste Cydonès et les controverses religieuses entre les deux Églises sont un obstacle aux démarches de l'empereur.

Ce qui est pour moi la plus grande souffrance, c'est qu'après avoir été arraché à ma patrie et à vous tous, après avoir couru bien des dangers sur terre et sur mer, je me

1. Les paroles de Coluccio Salutati nous ont montré (*Introd.*, cf. p. XXXII) avec quel enthousiasme les humanistes italiens, désireux d'apprendre le grec, avaient accueilli Cydonès.

συνυβριζόμην, ἐν οἷς ἐκεῖνος κακῶς ἤκουε, τὸν ξύοντα δ' ἀντιξύειν καὶ τοῖς ὄνοις συγχωρεῖται παρὰ τῆς παροιμίας. Καὶ μὴν καὶ κατὰ τῆς ἀληθείας πολλὰς συκοφαντίας περιέχει τὸ γράμμα, ἐξ ὧν καὶ τὴν πρώτην ἀλήθειαν βλασφημεῖσθαι συμβαίνει, ὑπὲρ ἧς καὶ λέγοντας καὶ πράττοντας οὐδένα κίνδυνον φυλακτέον· καὶ ὁ ἔλεγχος δὲ οὐ πολὺν ἔχει πόνον τοῖς βουλομένοις ἀνασκευάζειν, ἀλλὰ τὸ λεγόμενον κἂν παῖς ἐξελέγξειεν· ὥστε πῶς οὐκ ἂν δικαίως ὁμολογοίης μοι χάριν τοσούτων δικαίων τὸ τὴν τιμήν σοι μένειν ἀλλαττομένῳ; Οὐκοῦν ἄχρι τούτου γε· εἰ μὲν γὰρ παρὰ σεαυτῷ τὸν λόγον ἔχων οὐκ ἐάσεις πομπεύειν, καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τοῖς φθάσασιν οὐ μνησικακήσομεν· εἰ δ' αὐτὸς οὐ χάριν, ἀλλ' ὥσπερ τι χρέος τὴν ἐμὴν σιγὴν δέχῃ, κἀντεῦθεν τοῦ κακῶς ἡμᾶς λέγειν ἄδειαν δίδως σαυτῷ, καὶ ἡμεῖς τὸν μὲν βασιλέα τιμήσομεν, τὸ δὲ σύγγραμμα Θεῷ τε καὶ ἡμῖν αὐτοῖς ἀμύνοντες ἀμυνούμεθα. 49r 22

16

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ
(ΤΩΙ ΑΔΕΛΦΩΙ ΠΡΟΧΟΡΩΙ ΚΥΔΩΝΗΙ)

anno 1369 exeunte.

Cum Joanne V Palaeologo Romae versatur Cydones, fratrique suo se liberalissimo a Romanis viris exceptum scribit : quantam benevolentiam Pontifex ipse erga Nostrum praestiterit ex tota epistula apparet, et quibus honoribus Latini omnes eum prosecuti sint, graecae linguae discendae studiosi. Sed patriae calamitates animum Nostri excruciant, et quae inter Graecam et Romanam Ecclesiam controversiae agitantur impedimento sunt quominus imperatoris ipsius praesentia nonnihil ad patriae salutem proficiat.

Ἡμᾶς τὸ μάλιστα λυποῦν τοῦτ' ἔστιν, ὅτι τῆς πατρίδος B
καὶ ὑμῶν πάντων ἀφελκυσθέντες, πολλῶν ἔκ τε τῆς inc. 21
ἠπείρου καὶ τῆς θαλάττης δεινῶν εἰς πεῖραν ἐλθόντες,

Sources BO.
Tit. : τῷ αὐτῷ (τῷ ἀδελφῷ) codd.

vois privé des plaisirs dont vous jouissez et je reste sans goûter ceux d'ici. Car, ne cesser d'être occupé par les affaires de l'empereur, aller frapper chaque jour à la porte de ceux qui nous seront utiles pour celles-ci et chercher de quelle façon elles aboutiront à une issue heureuse, cela me prive de tout ce dont, quand j'étais au milieu de vous, tu le sais, nous parlions tant. Je n'ai pu encore me procurer l'amitié d'aucun des savants (d'ici) ni les entendre converser ou enseigner ou discuter. Je n'ai pas même eu le temps de me pencher sur les livres romains, et cependant cette grande ville offre sans compter science, vertu et toutes les magnificences à qui voudrait en profiter. Car quiconque a conscience de sa valeur accourt vers l'Église et vers son chef, et l'on peut voir chaque jour des troupes d'hommes qui savent et peuvent enseigner les plus nobles choses et, non moins nombreux que ceux-ci, ceux qui joignent l'acte à la parole. Mais, comme je le disais, je suis occupé à d'autres choses et, tout en ayant à portée de la main ces merveilles et ces choses (admirables) dont j'étais épris de loin, je passe à côté d'elles, à peu près comme quelqu'un qui courrait de chez lui à une source, s'assiérait à côté, puis, oubliant d'étancher sa soif, compterait ceux qui boivent et reviendrait ensuite chez lui, en rapportant sa soif. Au reste, aucun de ceux qui passent ici pour être quelque chose ne m'ignore complètement, mais les plus grands d'entre eux et ceux qui commandent aux autres me connaissent et m'aiment et m'invitent chez eux : ils ont plaisir à me parler et plus de plaisir encore à m'entendre, et fréquentent aussi chez moi ceux qui leur sont inférieurs par la fortune ou par la situation, mais non en vertu. Tous ont plaisir à me rencontrer ; ils considèrent comme un gain ce qu'ils m'entendent dire, ils se fâchent lorsqu'ils m'entendent parler de retour, ils cherchent à me retenir, même malgré moi et me promettent Rome et leur compagnie en échange de mes amis et de ma patrie. Et celui qui est leur chef à tous et leur guide à tous croit que ma présence ne sera pas peu utile à ses affaires : aussi m'accorde-t-il honneurs et audiences dès aujourd'hui et m'en promet d'autres, si je reste encore

τῶν τε παρ' ὑμῖν ἡδέων ἀπεστερήμεθα καὶ τῶν ἐνταῦθα μένομεν ἄγευστοι· τὸ γὰρ συνεχῶς τοῖς πράγμασι τοῦ βασιλέως προσκεῖσθαι, καὶ τῶν πρὸς ταῦτα συμπραξόντων ἡμῖν καθημέραν τὰς θύρας περιιέναι, καὶ ζητεῖν ὅπως ταῦτ' ἐπὶ συνοῖσόν τι τελευτήσει, πάντων ἡμᾶς ἀφίστησιν ὧν εἵνεκα παρόντες ὑμῖν, ὡς οἶσθα, τοὺς πολλοὺς ἐποιούμεθα λόγους· καὶ οὔτε τῶν σοφῶν τις ἡμῖν γέγονε φίλος, οὔθ' ὁμιλούντων ἢ διδασκόντων ἢ διαλεγομένων ἠκούσαμεν· ἀλλ' οὐδὲ σχολή τις ἡμῖν γέγονε Ῥωμαϊκοῖς βιβλίοις ἐγκύψαι, καίτοι καὶ σοφίας καὶ ἀρετῆς καὶ τῶν σεμνῶν πάντων τῆς μεγάλης πόλεως πολλὴν εὐπορίαν, εἴ τις βούλοιτο χρῆσθαι, παρεχομένης. Πᾶς γὰρ μέγα τι ἑαυτῷ συνειδὼς ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸν ταύτης ἄρχοντα τρέχει, καὶ ἴδοις ἂν καθημέραν ἀγέλας τῶν τὰ μεγάλα καὶ εἰδότων καὶ δυναμένων διδάσκειν, καὶ τούτων οὐκ ἐλάττους τοὺς καὶ τὸ πράττειν οἷς λέγουσι προστιθέντας· ἀλλ', ὅπερ ἔφην, ἄλλοις προσέχοντες, τὰ θαυμαστὰ ταῦτα ἐν χεροῖν ἔχοντες καὶ ὧν πόρρωθεν ἐγλιχόμεθα παρατρέχομεν, παραπλήσιον ὥσπερ ἂν εἴ τις οἴκοθεν δραμὼν ἐπὶ τὴν πηγὴν καὶ παρακαθήμενος, εἶτ' ἀμελήσας τὸ δίψος παραμυθεῖσθαι τοὺς πίνοντας ἀριθμοίη καὶ μετὰ ταῦτ' ἐπανήκοι τὴν ἔνδειαν περιφέρων. Πλὴν οὐδεὶς τῶν ἐνταῦθα δοκούντων εἶναί τι παντάπασιν ἡμᾶς ἀγνοεῖ, ἀλλὰ καὶ ἴσασι καὶ φιλοῦσι καὶ καλοῦσι μὲν παρ' ἑαυτοὺς οἱ μέγιστοι καὶ τῶν ἄλλων ἡγούμενοι, καὶ λέγουσί τι πρὸς ἡμᾶς ἡδέως καὶ ἀκούουσιν ἥδιον, φοιτῶσι δὲ παρ' ἡμᾶς οἱ μετ' ἐκείνους μὲν τοῖς πράγμασι καὶ τῇ τύχῃ, τὴν δ' ἀρετὴν οὐκ ἐλάττους· πάντες δὲ χαίρουσιν ἐντυγχάνοντες, καὶ κέρδος καλοῦσιν ὅ τι ἂν τῶν ἡμετέρων ἀκούσωσι, καὶ τὴν ἐπάνοδον ἀκούοντες ἄχθονται καὶ πειρῶνται καὶ ἄκοντας κατασχεῖν, ἀντὶ τῶν φίλων καὶ τῆς πατρίδος τὴν Ῥώμην καὶ ἑαυτοὺς ὑπισχνούμενοι. Ὁ δὲ πάντων μὲν ἄρχων, πάντων δὲ ἡγεμὼν οὐκ ὀλίγον συνοίσειν | τοῖς αὐτοῦ πράγμασι τὴν 216r

24 ἐπανήκοι correxi : ἐπανήκει codd.

un peu. Mais tout m'est insipide, car je pense au sort de ma patrie, à nos ennemis qui rient de nous, et (je me dis) que dans l'avenir ses murs seront pour nous une prison et que du haut de ceux-ci nous verrons les ennemis emmener leur butin, car, pour le moment, je n'ai rien réussi à conclure de ce à quoi j'ai travaillé. Les Romains, en effet, nous reprochent nos croyances sur la divinité comme n'étant pas bonnes ainsi que nos innovations au sujet de l'Église et de la foi et ils qualifient de châtiments de ces croyances l'insolence des Barbares. Cela me rend le séjour pénible et, par ailleurs, le retour amer : si je reste, les critiques de mes concitoyens me seront douleureuses, si je reviens, leurs malheurs auxquels s'ajouteront les miens me tourmenteront. Prie donc Dieu de me guider vers la solution avantageuse ; celui qui ne le prie pas ne saurait obtenir aucun bien, et ta vie, qui te donne un grand crédit auprès de lui, l'inclinera aisément à me venir en aide, lui qui est bon.

17

SANS ADRESSE.

(Contre le Patriarche Philothée) (?)

1369-1376.

Contre un ecclésiastique qui avait offensé la mémoire de Prochoros et critiqué sa doctrine. Il s'agit vraisemblablement du Patriarche Philothée. Nous ne connaissons pas l'année de la mort de Prochoros, mais il dut mourir entre 1369 (la lettre précédente le montre encore en vie cette année), et 1376, dernière année du second patriarchat de Philothée [1].

Je ne sais quel tort je t'ai fait dans le passé pour montrer cet empressement à me calomnier dans une réunion commune car c'est moi qui étais l'offensé quand tu poursuivais Prochoros, qui ne t'avait fait, lui non plus, jamais de mal. Pourtant, à supposer même que tes reproches fussent justifiés, tu

1. Nous sommes portés, cependant, à croire que Prochoros n'a pas survécu longtemps à la condamnation du synode de 1368 et qu'il est mort vers 1370.

ἐμὴν συνουσίαν νομίζει, ὥστε καὶ τιμὰς καὶ προσόδους τὰς μὲν ἐν τῷ παρόντι ψηφίζεται, τὰς δὲ μικρὸν μείνασιν ὑπισχνεῖται. Ἐμοὶ δὲ πάντ' ἀηδῆ τὰς τῆς πατρίδος τύχας ἐνθυμουμένῳ, καὶ τὸν τῶν ἐχθρῶν γέλωτα, καὶ ὡς ἡμῖν εἱρκτὴ τοῦ λοιποῦ τὰ τείχη γενήσεται, καὶ ὡς τοὺς πολεμίους ἄγοντας λείαν ἀπὸ τούτων ὀψόμεθα, οὐδενὸς ἐνταῦθ' ἡμῖν ὑπὲρ ὧν πεποιήκαμεν ἠνυσμένου· τὰς γὰρ οὐ καλὰς ἡμῖν οἱ Ῥωμαῖοι περὶ τοῦ θείου δόξας προφέρουσι, καὶ τὸν περὶ τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὴν εὐσέβειαν νεωτερισμόν, καὶ δίκην τούτων τὴν τῶν βαρβάρων ὕβριν καλοῦσι. Ταῦτά μοι καὶ τὸ μένειν βαρύ, καὶ τὸ ἐπανήκειν πικρὸν πάλιν ἐργάζεται· μένοντα μὲν γὰρ τὰ τῶν πολιτῶν ὀνείδη λυπήσει, ἐπανήκοντα δὲ τοῖς τούτων δυστυχήμασι καὶ τὰ ἐμὰ προσκείμενα ἀνιάσει. Εὔχου τοίνυν ἡμᾶς ἐπὶ τὸ συνοῖσον ἀχθῆναι παρὰ Θεοῦ· οὔτε γὰρ ἐκείνου μὴ δεόμενον οἷόν τέ τινος τυχεῖν ἀγαθοῦ, καί σοι πολλὴν πρὸς ἐκεῖνον παῤῥησίαν ὁ βίος διδοὺς ῥᾳδίως πρὸς τὴν ἡμετέραν βοήθειαν κινήσει τὸν ἀγαθόν. 216r 14

17

ANEPIGRAPHA.

(ΚΑΤΑ ΤΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ ΦΙΛΟΘΕΟΥ) (?)

1369-1376

Contra ecclesiasticum quemdam, qui Prochori fratris memoriam violaverat eiusque doctrinas vituperaverat, quem Patriarcham Philotheum esse censeo plurimis de causis. Quo anno Prochorus Cydonis frater mortuus sit non liquet, sed anno 1369 adhuc in vita Prochorum fuisse ex superiore epistula constat, anno autem 1376, qui Philothei patriarchatui finem imponit, iam Prochorum decessisse aliunde quoque apparet : anno 1369 vel 1370 mors eius tribuenda videtur.

Οὐκ οἶδ' ὅ τι παρ' ἐμοῦ προηδικημένος ἐν κοινῷ συλλόγῳ A inc. 153v

Sources AU.

Tit. : ⟨κατὰ τοῦ πατριάρχου Φιλοθέου⟩ conieci ex hac epistula et ex duobus ad Patriarcham missis (confer ep. 76, 77) sed incertum : Anepigrapha codd.

aurais agi avec équité, en l'épargnant lui aussi à cause de moi, à moins que l'amitié, que tu feins d'avoir pour moi, ne soit toute en paroles; en fait, même en me mettant à part, il ne méritait pas par lui-même d'être traité pareillement. C'était un homme, dont la vie était au-dessus de toute critique, qui, par son savoir, surpassait d'une façon surprenante tous ses contemporains et qui, par sa doctrine, en matière de théologie, même si tu te fâches de cela, rivalisait avec les meilleurs, et, par ses paroles comme par ses écrits, fermait la bouche à ceux dont la conscience est endurcie. Quoi qu'il en soit, si ni par égard pour moi ni par respect de sa vertu tu ne voulais rester tranquille, il te fallait, au moins, avoir égard à ton renom et craindre que contredire l'opinion générale ne te fasse critiquer et qu'à ton insu, tu ne récoltes des accusateurs en ceux que tu voulaís fasciner par ton discours. Car, c'est l'avis partagé en commun par ceux qui étaient réunis là, de ceux qui habitent la ville et de tous ceux qui ont du bon sens : contre ces nouvelles doctrines rien n'est plus efficace que ses paroles et tous partagent cette opinion que celui qui ne les approuve pas est autant un ignorant qu'un fou. C'est ce qui t'est arrivé à toi, qui ne t'es pas gardé de ces bavardages : car il n'y eut personne parmi les auditeurs présents qui ne se levât et ne maudît la jalousie qui pousse tout le monde à attenter à la renommée des meilleurs ; et le lendemain, je trouvai moi-même le palais rempli de semblables discours et tous juraient n'avoir jamais entendu paroles plus injustes ni plus impudentes. Et d'autres ajoutaient que c'était une manifestation inopportune, que de semblables niaiseries n'étaient nullement de mise pour les deuils, pas plus que de trouver dans le malheur d'autrui l'occasion de faire étalage (de ton verbiage). Il est, en effet, ridicule d'imaginer qu'on console ceux qui souffrent pour des raisons semblables, en offensant et en insultant ceux qui ont disparu, tandis que nous essayons surtout, par notre présence, d'adoucir leur douleur, en faisant l'éloge des morts. Personnellement donc, si j'avais de l'animosité contre toi, je ne trouverais rien de plus terrible à souhaiter pour mieux me venger que de te voir

κακῶς με προθυμήθης εἰπεῖν· αὐτὸς γὰρ ὑβριζόμην ὅτε τὸν Πρόχορον ἤλαυνες, οὐδ' αὐτὸν οὐδέποτέ σε ἠδικηκότα· καίτοι, εἴ γε καὶ μετ' ἀληθείας ἦν τὰ ἐγκλήματα, δίκαι' ἂν ἐποίεις δι' ἐμὲ κἀκείνου φειδόμενος, εἰ μὴ παντελῶς λόγος ἄλλως ἦν πρὸς ἐμὲ πλάττῃ φιλίαν· νῦν δέ, καὶ χωρὶς ἐμοῦ, δι' ἑαυτὸν ἐκεῖνος οὐκ ἐπιτήδειος ἦν τοιαῦτα ἀκούειν, ἀνὴρ καὶ βιοὺς κρεῖττον μέμψεως, καὶ λόγων ἕνεκα τοὺς ἐφ' ἑαυτοῦ πάντας θαυμαστὸν ὅσον ὑπερβαλλόμενος, καὶ τῇ περὶ τὸ θεῖον δόξῃ, κἂν δυσχεραίνῃς, τοῖς μὲν ἄκροις ἁμιλληθείς, τοῖς δὲ κεκαυτηριασμένοις τὴν συνείδησιν τούτοις καὶ λόγοις καὶ γράμμασιν ἐμφράξας τὰ στόματα. Ἀλλὰ μὴν εἰ μήτε τοὐμὸν ἐν λόγῳ ποιούμενος μήτε τὴν ἐκείνου δυσωπούμενος ἀρετήν, ἡσυχάζειν ἐβούλου, τῆς γοῦν σαυτοῦ δόξης ἔδει φροντίσαι, μή σοί τινα μέμψιν τὸ τοῖς κοινῇ δοκοῦσιν ἀντιλέγειν ἐνέγκῃ, καὶ λάθῃς κατηγόρους κτησάμενος οὓς τῇ δημηγορίᾳ τέρπειν προείλου· κοινὴ γὰρ δόξα καὶ τῶν αὐτόθι συναθροισθέντων καὶ τῶν τὴν πόλιν οἰκούντων καὶ πᾶσιν ὅσοις ἔνεστι νοῦς πρὸς τὰ νέα ταυτὶ μηδὲν τῶν ἐκείνου λόγων ἰσχυρότερον εἶναι, καὶ τὸν ἐκεῖνα μὴ ἐπαινοῦντα οὐκ ἀμαθῆ μᾶλλον ἢ ἀναίσθητον κοινῇ πάντες οἴονται. Ὃ δή σοι μὴ φυλαξαμένῳ τὴν λαλιὰν ἐκείνην συμβέβηκεν· οὐδεὶς γὰρ τῶν ἐκεῖ καθημένων ἀναστὰς οὐ κατηρᾶτο τῷ φθόνῳ δι' ὃν πάντες τῇ δόξῃ τῶν βελτιόνων ἐπιβουλεύουσι· κἀγὼ τῇ ὑστεραίᾳ τὰ βασίλεια τῶν λόγων τούτων εὗρον ἐμπεπλησμένα, πάντων ὀμνύντων μηδέποτε μήτ' ἀδικωτέρων μήτ' ἀναισχυντοτέρων λόγων ἀκοῦσαι· ἄλλοι δὲ καὶ τὴν ἀκαιρίαν προσετίθεσαν, καὶ τὸ μηδαμῶς κήδεσι τὰς τοιαύτας ἀδολεσχίας προσήκειν, καὶ καιρὸν ἐπιδείξεως τὰς τῶν ἄλλων δυστυχίας ποιεῖσθαι· γελοῖον γὰρ ὕβρεσι καὶ δυσφημίαις τῶν οἰχομένων οἴεσθαι τοὺς ἐφ' ὁμοίοις ἀλγοῦντας παραμυθεῖσθαι, οἷς παρόντες μάλιστα τοῖς τῶν τεθνηκότων

30 ἀδολεσχίας A : ἀσχολίας U.

craindre les meilleurs des hommes, pendant leur vie et les accuser, après leur mort, puisque tu ne pouvais les confondre de leur vivant. Mais, puisque je ne songe pas encore à briser mon amitié avec toi, j'agirai en toute justice en te donnant ces conseils qui, si tu les suis, te seront profitables et m'éviteront, j'espère, à l'avenir, tout ennui avec toi. Je t'en prie donc, par amour pour Dieu et pour la religion, qui nous est commune, ne t'occupe en rien ni de Prochoros ni de moi, ne dis rien de nous ni en bien ni en mal, mais comporte-toi (envers nous) comme envers des gens qui n'ont jamais existé et, comme tu ne dirais rien d'eux, ainsi garde le silence à notre égard. Mais, si vraiment tu as besoin de dire du mal de l'un des deux, laisse-le tranquille, lui ; tourne-toi contre moi et réjouis-toi de m'attaquer en paroles, si tu en as le temps, car les imperfections de ma vie faciliteront tes attaques et peut-être trouveras-tu des gens pour t'approuver. En fait, tu vois quelle honte il y a à chercher à déchirer Prochoros, après sa mort, car, alors qu'il était encore en vie et capable de parler, ceux qui étaient pleins d'audace, tels des choucas, pris subitement de crainte à la vue d'un énorme vautour, avant qu'il ne parût, s'enfuyaient, en poussant les hauts cris. Mais si tu mets en avant l'Église, si, comme maître, tu crains par ton silence de trahir la dignité des maîtres — c'est bien ainsi que tu t'appelles — de manière à ne pas avoir l'air, si tu te tais, de t'être vainement opposé à nous, alors personne ne t'empêchera, si tu le désires, de faire étalage (de ta science); mais, à une condition : observe les lois, en combattant. Le maître les transgresse qui, au lieu de chercher à persuader, insulte, comme c'est le propre des femmes et de ceux qui sont incapables par leur faiblesse de se défendre, ce que tout le monde sait. Prends donc ses ouvrages, car cet homme n'est pas mort sans avoir parlé, et, après t'être rendu compte de la force de ses arguments, oppose-leur, si tu peux, les tiens que tu dis plus sensés : si ceux qui sont à même de juger des sujets de ce genre préfèrent les tiens aux siens, aie confiance et réclame la couronne ; qu'elle soit même, si tu le veux, en or, comme aux Panathénées : alors tout le monde dira du

ἐπαίνοις ἐλάττω ποιοῦμεν τὰ πένθη. Ἐγὼ μὲν οὖν εἴ σοι δυσμενὴς ἐτύγχανον ὤν, οὐκ ἂν εὗρον ὅ τι χεῖρόν σοι συνευξάμενος μᾶλλον ἂν ἠμυνάμην, ἢ τὸ τοὺς ἀρίστους σε τῶν ἀνδρῶν ζῶντας μὲν φρίττειν, κατηγορεῖν δὲ οἰχομένων, οὓς περιόντας ἐλέγχειν οὐκ εἶχες· ἐπεὶ δ' οὔπω τὴν πρός σε φιλίαν καταλῦσαι διανοοῦμαι, δίκαιος ἂν εἴην συμβουλεύειν ἃ καὶ σοὶ πραχθέντα συνοίσειν νομίζω, κἀμοὶ μηδεμίαν ἀηδίαν πρός σε τοῦ λοιποῦ προξενήσειν. Δέομαι δή σου πρὸς Θεοῦ καὶ τῆς κοινῆς εὐσεβείας, μάλιστα μὲν ἀπέχεσθαι καὶ τοῦ Προχόρου κἀμοῦ, καὶ μηδὲν περὶ ἡμῶν λέγειν, μήτε δεξιὸν μήτε φαῦλον, ἀλλ' ὡς περὶ μήπω γενομένων οὕτω διανοεῖσθαι, καὶ ὥσπερ περὶ ἐκείνων οὐδὲν ἂν εἶπες, οὕτω καὶ περὶ ἡμῶν σιωπᾶν· εἰ δ' ἀνάγκη σοι τὸν ἕτερον λέγειν κακῶς, ἐκεῖνον μὲν ἔα, τρέπου δὲ ἐπ' ἐμέ, καὶ τρύφα τοῖς κατ' ἐμοῦ λόγοις, εἴ σοι σχολή, ἔνθα σοι καὶ τὴν γλῶτταν τὸ περὶ τὸν βίον ἐμὸν πλημμελὲς εὐπορωτέραν ποιήσει, καὶ τοὺς συνεροῦντας ἴσως εὑρήσεις. Νῦν δ' ὁρᾷς ὅσον τὸ τὸν Πρόχορον μετὰ τὸν τάφον πειρᾶσθαι δάκνειν αἰσχρόν, ὃν ζῶντα καὶ δυνάμενον φθέγγεσθαι, οἱ πρὶν ἐκεῖνον φανῆναι θρασεῖς, ὥσπερ κολοιοὶ μέγαν αἰγυπιὸν ὑποδείσαντες, φεύγοντες ἐπατάγουν· εἰ δὲ τὴν ἐκκλησίαν προΐσχῃ, καὶ διδάσκαλος
ὤν, διδασκάλων (τοῦθ' ὃ δὴ καλῇ) φοβῇ τὴν ἀξίαν | τῇ 154r
σιωπῇ προδιδόναι, ὡς δὴ μάτην δόξων ἂν σιγᾷς ἡμῶν προβεβλῆσθαι, οὐδείς σε κωλύσει βουλόμενον ἐπιδείκνυσθαι· μόνον τοὺς νόμους τηρῶν ἀγωνίζου· παρανομεῖ δ' ἂν ὁ διδάσκαλος ἀντὶ τοῦ πείθειν ὑβρίζων, ὃ γυναικῶν καὶ τῶν δι' ἀσθένειαν μὴ δυναμένων ἀμύνασθαι πάντες ἴσασιν ὄν. Λαβὼν τοίνυν τοὺς ἐκείνου λόγους, ἀνὴρ γὰρ οὐκ ἄφωνος ἐτελεύτα, καὶ συνεὶς τὴν τῶν ἀποδείξεων ἰσχύν, εἴ τι δύναιο, ἀντίθες ἐκείνοις ἃ φῂς αὐτὸς εἶναι σοφώτερα, κἂν οἱ τὰ τοιαῦτα κρίνειν δεινοὶ τῶν ἐκείνου τὰ σὰ προτιμήσωσι, θαρρῶν ἀπαίτει τὸν στέφανον· ἔστω δ' εἰ βούλει, καὶ χρυσοῦς ὥσπερ ἐν τοῖς Παναθηναίοις· τότε πάντες

mal de Prochoros et te saluera en toute justice du titre de maître. Mais si tu ne t'inquiètes pas d'essayer de nous persuader, si tu espères remporter la victoire rien que par des injures et par des offenses, j'hésiterai personnellement à te répondre avec les mêmes armes, car je ne voudrais pas repousser les vilenies d'autrui par des vilenies. Là encore j'imiterai Prochoros qui, insulté par le métropolite d'Éphèse, ne voulut pas répondre par l'insulte, mais se contenta de dire, en souriant, au synode : « Voilà qui vous convient ! Un évêque qui connaît mieux l'art d'insulter que la théologie ! » Pour moi donc, comme je l'ai dit, je garderai le silence, estimant tirer suffisamment vengeance de toi, du fait que, pour le moment, afin d'obtenir quelque avantage personnel tu parles publiquement contre la vérité et que sous peu tu diras le contraire, lorsque tu verras que l'avantage est du côté opposé ; car, c'est une chose que tu as supportée souvent plutôt que tu ne l'as faite : l'expérience l'a montré à tout le monde. Mais prends garde que quelque autre dieu ne réveille les Troyens et qu'ayant négligé de discuter et d'enseigner comme toi, ils ne s'occupent de ta vie et ne disent des choses qui te suffoqueront. Tu sais de quoi il s'agit, et tu l'as dit. Plus ils sembleront dire des choses exactes, moins personne n'osera comparer Prochoros à toi pour la vertu. Je parle en toute assurance, car j'ai tout le monde d'accord avec moi.

18

A CALOPHÉROS

1370.

Cydonès, revenu d'un long voyage, vient de débarquer dans le Péloponèse. Il a recu les lettres de Calophéros et se réjouit de le savoir parti pour l'Italie : Cydonès en est revenu, mais uniquement parce qu'il ne voulait pas laisser revenir tout seul l'empereur ; autrement il serait resté à Rome ; il pense de nouveau repartir ; il voudrait aller en France. La lettre a été écrite aussitôt après le retour en Grèce de Jean V Paléologue que Cydonès avait accompagné dans son voyage en Italie.

J'ai échappé à cette longue pérégrination, à sa fatigue et à ces tourments qui n'étaient qu'inutiles et sans le moindre

τὸν μὲν Πρόχορον ἐροῦσι κακῶς, σὲ δὲ δικαίως προσεροῦσι διδάσκαλον· εἰ δὲ τοῦ πείθειν ἀμελήσας ὕβρεσι μόνον καὶ βλασφημίαις οἴσεσθαι τὴν νίκην ἐλπίσεις, ἐγὼ μὲν ἀμείψασθαί σε τοῖς ὁμοίοις ὀκνήσω, οὐ γὰρ ἂν αὐτὸς ἀσχημονῶν ἄλλων ἀσχημοσύνης ἀπαλλάττειν ἐλοίμην, μιμήσομαι δὲ κἀν τούτῳ τὸν Πρόχορον ὃς ὑβρίζοντα τὸν Ἐφέσου ἀνθυβρίσαι μὲν οὐ προείλετο, γελάσας δὲ μόνον πρὸς τὴν σύνοδον εἶπεν· « Τοιοῦτον ὑμῖν πρέπειν ἀρχιερέα αἰσχρολογεῖν μᾶλλον ἢ θεολογεῖν ἐπιστάμενον. » Ἐγὼ μὲν οὖν, ὅπερ ἔφην, σιγήσομαι, ἀρκοῦσαν ἔχειν παρὰ σοῦ δίκην οἰόμενος, τὸ νῦν μὲν ὑπὲρ τοῦ λαβεῖν τι κατὰ τῆς ἀληθείας δημηγορεῖν σε, μετὰ μικρὸν δὲ τὰς ἐναντίας ἀφήσειν φωνάς, ὅταν αἴσθῃ τῶν ἐναντίων ὄντα τὰ κέρδη· ὅ σε πολλάκις πεπονθότα μᾶλλον ἢ δεδρακότα πᾶσιν ἡ πεῖρα παρέστησεν. Ὅρα δὲ μὴ καὶ Τρῶας ἐγείρῃσι θεὸς ἄλλος, καὶ διαλέγεσθαι καὶ διδάσκειν ἀμελήσαντες, ὥσπερ σύ, ἐπὶ τὸν βίον τραπῶσι καὶ λέγωσιν ἐφ' οἷς ἀποπνίγῃ, οἶσθα δὲ τὸ ὁποῖον κεῖπησθα· πλὴν ὅσον ἐκεῖνοι καὶ ἀληθέστερα δόξουσι λέγειν, ὅσον καὶ τὸν Πρόχορον εἰς ἀρετῆς λόγον οὐδεὶς ἂν ἀνάσχοιτό σοι παραβάλλειν· λέγω γὰρ οὖν τοῦτο θαῤῥούντως, ὅτι καὶ πάντας ἔχω συμφθεγγομένους. 154r 23

18

ΚΑΛΟΦΕΡΩΙ

1370.

Post longum iter Cydones in Peloponnesum navem appellit ; Calopheri epistulam accepit, eumque in Italiam profectum esse cognovit, quam ob rem laetatur. Ipse ex Italia nuper rediit cum Joanne V Palaeologo imperatore, quem in patriam incomitatum redire non passus est. Quod nisi fuisset, Romæ diutius moratus esset : iam cum nuper domum redierit, rursus ad Galliam profecturus est.

Ἐμὲ τὴν μακρὰν ἐκείνην φεύγοντα πλάνην καὶ τὰς ἐκ B 214r 22

Source B.

profit, quel qu'il soit, pour ma patrie. Le Péloponnèse m'a accueilli et a allégé mes peines de bien des manières, mais surtout en me gratifiant de tes lettres. Je les désirais depuis longtemps ; aujourd'hui que je les ai, c'est le plus grand bonheur, à mon avis, qui me soit arrivé. Par elles, j'ai appris les ennuis que te causaient ces envieux et comment te sauva de leurs traits le Seigneur, qui défend toujours ceux qu'on jalouse. En tout cas, même si tu ne voulais pas me l'écrire, j'aurais affirmé, à coup sûr, qu'il en aurait été ainsi, car partout la jalousie attaque les honnêtes gens et toi, qui souvent t'es mesuré avec cette bête féroce, non seulement tu as été plus fort que ses morsures, mais tu as triomphé des envieux et les très grands honneurs que tu as obtenus après la guerre ont rendu leur défaite plus douloureuse ; ainsi tu leur faisais payer, en toute équité, leur fureur insensée. Je t'ai approuvé d'avoir voulu t'éloigner de ces Telchines, pour voir l'Italie et jouir de la sécurité en ces régions. Car, ce n'est pas être sensé que d'habiter longtemps avec de méchantes gens, surtout avec des gens qui regardent comme un malheur (personnel) le bonheur de ceux qui vivent à leurs côtés. D'abord, en effet, en admettant que celui qui vit avec eux soit au-dessus de leur manière de penser et d'agir, même dans ce cas, la compagnie des méchants a en soi quelque chose de pénible ; ensuite, il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'en vivant avec eux pendant longtemps on n'en éprouvât quelque préjudice. Car, ne jamais s'irriter lorsqu'on vous frappe sans arrêt, c'est vraiment une vertu divine et au-dessus de la nature humaine, tandis que la victoire sourit tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Nous le savons, la jalousie de Mélitos fut cause que Socrate but la ciguë et que Palamède, parce que les Grecs souffraient de cette même infirmité, fut lapidé contre toute justice. Il n'est donc pas prudent de devenir les compagnons de ceux que nos avantages irritent. Plus que tout, l'Italie sera prête à te préserver d'eux, à t'offrir la compagnie d'hommes excellents, qui, par caractère, non seulement si quelqu'un réussit ne s'en affligent pas, mais partagent la joie des gens qui sont estimés, les aident de

ταύτης ταλαιπωρίας, καὶ τὸ μόνον εἰκῆ κόπτεσθαι, μηδ' ὁτιοῦν τῇ πατρίδι λυσιτελοῦντα, ἡ Πελοπόννησος δεξαμένη πολλοῖς τε ἄλλοις τοὺς πόνους ἐκούφισε, καὶ δὴ καὶ γράμματα δείξασα σά· ὧν πάλαι μὲν ἤρων, τότε δ' ἐκείνων τυχών, μέγιστον ἐνόμισα τῶν ἐμοὶ τότε συμβάντων εὐτυχημάτων· ἤκουον δὲ ἐν ἐκείνοις καὶ ἃ μὲν οἱ φθονεροὶ παρέσχον | σοι πράγματα, ὅπως δέ σε τῶν ἐκείνων βελῶν 214v ὁ τοὺς φθονουμένους ἀεὶ ῥυόμενος ἐξήγαγε Κύριος. Τοῦτο μὲν οὖν εἰ καὶ μὴ γράφειν ἐβούλου, αὐτὸς ἂν εἶπον θαῤῥούντως οὕτως ἐκβήσεσθαι· πανταχοῦ τε γὰρ ὁ φθόνος τοῖς ἀγαθοῖς πολεμεῖ, καὶ σὺ τούτῳ πολλάκις συμπλακεὶς τῷ θηρίῳ, οὐ μόνον τῶν ἐκείνου δηγμάτων κρείττων ἐγένου, ἀλλὰ καὶ τῶν βασκάνων περιεγένου, δι' ὧν μετὰ τὸν πόλεμον μειζόνων ἐτύγχανες χαλεπώτερον αὐτοῖς κατασκευάζων τὸ πάθος, καὶ ταύτῃ δικαίως δίκας αὐτοὺς ἀπαιτῶν ὧν ἐμαίνοντο. Ἐπήνεσα δέ σου καὶ τὸ βουληθέντα τῶν Τελχίνων τούτων ἀπαλλαγῆναι, πρὸς τὴν Ἰταλίαν ἰδεῖν καὶ τὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις ἀσφάλειαν· οὐ γὰρ νοῦν ἔχοντος ἀνθρώποις πονηροῖς μέχρι πολλοῦ συνοικεῖν, ἄλλως τε καὶ οἷς συμφορὰ ἡ τῶν συνόντων εὐτυχία νομίζεται. Πρῶτον μὲν γὰρ εἴ τις δοίη καὶ τὸν συνόντα κρείττω τῆς αὐτῶν προαιρέσεως ἔσεσθαι, ἀλλ' οὖν ἔχει τι καθ' αὑτὴν φορτικὸν ἡ τῶν πονηρῶν συνουσία, ἔπειτ' οὐδ' ἀπροσδόκητον ἄν τις ἐν μακρῷ χρόνῳ τὴν παρ' ἐκείνων βλάβην ἡγήσαιτο· τὸ γὰρ μηδέποτ' ἐνδοῦναι συνεχῶς βαλλομένους, τοῦτ' ἤδη θεῖόν τι καὶ τῆς ἀνθρωπίνης ὑψηλότερον τύχης, νίκη δ' ἐπαμείβεται ἄνδρας· ἴσμεν δὲ καὶ τὸν Μελίτου φθόνον αἴτιον Σωκράτει τοῦ κωνείου γενόμενον, καὶ τὸν Παλαμήδην, τοῦτ' αὐτὸ τῶν Ἑλλήνων παθόντων, ἄνευ δίκης ἀπὸ τῶν λίθων χωσθέντα. Οὐ τοίνυν ἀσφαλὲς κοινωνοὺς ποιεῖσθαι τοὺς τοῖς ἡμετέροις ἀγαθοῖς ἀχθομένους· τὴν δ' ἀπὸ τούτων ἄδειαν μάλιστά σοι πάντων ἡ Ἰταλία παρασκευάσει, ἀγαθοὺς ἄνδρας παρεχομένη, καὶ οἵους οὐ μόνον εἴ τις κατορθοίη

leurs efforts et regardent comme un avantage personnel la gloire de ces personnes. Je connais par expérience des hommes de cette nature à Rome; quand j'étais présent, ils témoignaient leur joie et cherchaient à m'honorer de toutes les manières; si j'étais absent, ils se souvenaient de moi en termes amicaux et voulaient me conserver auprès d'eux et n'hésitaient même pas à me supplier. Toi aussi, tu connais ces hommes et tu sais combien, pour avoir vécu avec eux, ta fortune et ta renommée y ont gagné. Il est donc naturel de chercher à revenir vers ceux qui furent pour toi les auteurs du bonheur. J'aurais bien partagé avec toi, moi aussi, puisque tu le désires, les fatigues de la traversée et, comme tu le dis, nous aurions été d'une grande ressource l'un pour l'autre, si je ne sais quelle pudeur stupide ne m'avait retenu. J'aurais été gêné, parce que je suis parti avec l'empereur, de reparaître sans lui aux yeux de mes concitoyens : c'est là la raison qui m'a fait négliger Rome et les honneurs que j'y recevais; mais maintenant que j'ai suffisamment satisfait à ce scrupule de conscience envers l'empereur et qu'il est revenu, on ne saurait me blâmer de faire ce qui me plaît. Aussi, au printemps, je pense visiter la Gaule, si Dieu me l'octroie, pour explorer le pays et me rencontrer avec les dialecticiens de là-bas, dont l'art n'est pas moins important pour mon bonheur, à mon avis, que les lois de l'Égypte, et aussi pour me perfectionner dans la connaissance de la langue qu'il serait honteux de ne pas connaître parfaitement, car elle me semble être proche déjà de la perfection. Si donc tu as plaisir à te trouver avec moi et si tu veux jouir de mes qualités, comme tu dis, viens ici aussi et tu y verras ton ami, et, tout en donnant alors bien peu de moi-même, je profiterai, je le sais fort bien, plus et mieux de toi.

19

(A L'EMPEREUR JEAN PALÉOLOGUE)

1370-1376 ou 1379-1391 ?

Conrad d'Ancône a besoin de l'aide de l'empereur : il est main-

μὴ δάκνεσθαι, ἀλλὰ καὶ συνήδεσθαι τοῖς εὐδοκιμοῦσι, καὶ συμπροθυμεῖσθαι, καὶ κέρδος αὐτῶν τὴν ἐκείνων δόξαν ἡγεῖσθαι. Οἵων ἐγὼ τῶν ἀνδρῶν ἐν Ῥώμῃ πεπείραμαι· παρόντι τε γὰρ ἔχαιρον καὶ πᾶσιν οἷς εἶχον ἐτίμων, καὶ ἀπόντος μετ' εὐφημίας ἐμέμνηντο, καὶ παρ' ἑαυτοῖς ἔχειν ἐβούλοντο, οὐκ ὀκνοῦντες καὶ δεῖσθαι· σὺ δὲ καὶ αὐτὸς οἶσθα τοὺς ἄνδρας, καὶ ὅσον ἐκείνοις συγγεγονὼς καὶ τοῖς οὖσι καὶ τῇ δόξῃ προσέθηκας· καλὸν οὖν ἐπὶ τὰς ἀφορμὰς τῶν ἀγαθῶν ἐπανήκειν. Ἐκοινώνησα | δ' ἂν σοι καὶ αὐτός, 215r ἐπεὶ τοῦτο βούλει, καὶ τοῦ πλοῦ καὶ τῶν πόνων, καὶ μέγα ἄν, ὡς φῄς, ἦμεν ἀλλήλοις, εἰ μή μέ τις ἄλογος ἐπέσχεν αἰδώς, αἰσχυνόμενον συναποδημήσαντα τῷ βασιλεῖ, χωρὶς ἐκείνου τοῖς πολίταις ὀφθῆναι, ὅ με καὶ τῆς Ῥώμης ἔπεισε καὶ τῶν αὐτόθι καταφρονῆσαι τιμῶν· ἐπεὶ δὲ τὰ πρὸς ἐκεῖνον ἱκανῶς ἀφοσίωται καὶ ὁ βασιλεὺς ἐπανῆκεν, οὐδ' ἡμῖν ἔγκλημα πρᾶξαι τὸ δοκοῦν. Ὥστ' ἦρος διανοοῦμαι τὰς Γαλλίας ἰδεῖν, ἂν Θεὸς ἐπιτρέπῃ, τήν τε χώραν ἱστορήσων καὶ τοῖς αὐτόθι διαλεκτικοῖς συνεσόμενος, ὧν τῆς τέχνης καὶ τοὺς τῆς Αἰγύπτου νόμους ἐλάττους εἰς εὐδαιμονίας λόγον νομίζω, ἅμα δὲ καὶ τῇ γλώττῃ προσθήσων, ἣν αἰσχρὸν μὴ πρὸς τὸ ἀκριβὲς ἐξασκῆσαι, ἐγγὺς ἤδη τοῦ τέλους δοκοῦσαν ἀφῖχθαι. Εἰ δὴ χαίρεις ἡμῖν συνών, καὶ βούλει τῶν παρ' ἡμῖν καλῶν, ὡς φῄς, ἀπολαύειν, ἐκεῖ καὶ αὐτὸς γενόμενος ὄψει τὸν φίλον, καὶ τότε ὀλίγων σοι τῶν παρ' ἡμῖν μεταδόντες εὖ οἶδ' ὅτι πλείω καὶ μείζω τῶν ὑμετέρων ἀντιληψόμεθα. 215r 13

19

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ʼΙΩΑΝΝΗΙ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩

1370-1376 an 1379-1391 ?

Conradus Anconitanus imperatoris auxilio eget : in Graecia nunc

Sources AUk.

Tit. : ⟨Τῷ βασιλεῖ Ἰωάννῃ Παλαιολόγῳ⟩ conieci, ut ex epistula colligi potest : anepigrapha codd.

tenant en Grèce, et se trouve dans une situation difficile. Cydonès engage l'empereur Jean V Paléologue à se souvenir des honneurs que Conrad leur fit accorder, quand ils touchèrent Ancône, alors qu'ils faisaient voile pour Venise.

Tu connais, ô empereur, Conrad d'Ancône, cet homme sage, juste, doux, plein de bon sens, qui aurait dépensé bien volontiers (sa fortune) pour faire tes volontés, qui t'a rendu bien des services et qui, à cause de toi, nous a été bien utile à nous-mêmes, lorsqu'en ta compagnie, nous nous arrêtions à Ancône, quand nous naviguions sur la mer Ionienne; cet homme, dis-je, qui persuada sa ville natale entière de se porter en dehors des portes et de te rendre alors de si grands honneurs, cet homme, à qui toi-même, pour récompenser ce zèle, tu conféras par lettres autographes l'exemption d'impôts dans la capitale, eh bien, les pertes subies par sa patrie ont nui d'abord à sa maison et, en dépensant une grande partie de sa fortune pour celle-là, il n'a plus rien et voilà qu'un mal lui est tombé sur les pieds et l'a condamné au lit, lui qui auparavant avait des ailes : il gît immobile comme les pierres, il se désole de ne pouvoir se servir de ses pieds pour procurer le nécessaire à sa famille, il se désole non moins de voir la maladie l'empêcher d'accourir auprès de toi, lui qui bien des fois fit voile pour te voir, sans avoir de raison pour venir dans la capitale : il est convaincu que toi seul pourrais le secourir dans son besoin. Au reste, tout cloué au lit qu'il soit, il n'a pas renoncé à ses belles espérances, mais sachant combien tu es secourable envers ceux que le malheur accable, il a envoyé une lettre à ta Majesté et une autre à moi, pour que je fasse appel en sa faveur à ta bonté d'âme. Pour l'amour de Dieu, ô empereur, accorde quelques secours à un homme qui a servi tes volontés, bien des fois, par ce qu'il a fait et qui les exécuterait encore plus souvent par ce qu'il serait disposé à faire. En lui faisant du bien, tu engageras nombre de gens à montrer plus d'empressement à travailler pour toi. Je ne demande rien d'excessif ni qu'on puisse trouver lourd ou contraire aux circonstances présentes, mais seulement un don qui ne semble pas trop inférieur aux ser-

versatur et rerum inopia excruciatur. Imperatorem (Joannem V Palaeologum) Cydones admonet quot et quantis honoribus, Conrado auctore, Anconitani omnes Joannem et Cydonem prosecuti sint, cum Anconam appulerint antequam Venetias ad urbem solverent.

Οἶσθα, βασιλεῦ, τὸν ἐξ Ἀγκῶνος Κοῤῥάδον, τὸν σώφρονα A
καὶ ἐπιεικῆ καὶ πρᾷον καὶ φρόνιμον, καὶ ἥδιστα ἂν 130v 26
ὑπὲρ τῶν σοι δοκούντων ἀναλωθέντα, καὶ πολλά σοι μὲν ὑπηρετηκότα, πολλὰ δὲ διὰ σὲ καὶ ἡμᾶς πάντας | ὠφελη- 131r
κότα, ὅτε τὸν Ἀγκῶνα μετὰ σοῦ παραπλέοντες τὸν Ἰόνιον ἔσχομεν, ἐκεῖνον λέγω τὸν τὴν πατρίδα πᾶσαν πεπεικότα, τῶν πυλῶν προχυθεῖσαν, ταῖς μεγάλαις σε τιμαῖς τότε τιμῆσαι, καὶ ᾧ σὺ τῆς προθυμίας ἐκείνης ἀμειβόμενος, διὰ τῶν τῆς χειρὸς γραμμάτων, ἐν τῇ μεγάλῃ πόλει ἀτέλειαν ἐδωρήσω. Τούτῳ μὲν οὖν καὶ αἱ τῆς πατρίδος ζημίαι τὸν οἶκον πρότερον ἔβλαψαν, πολὺ δὲ καὶ οὗτος τῆς οὐσίας ὑπὲρ αὐτῆς ἀναλίσκων ἐκένωσε· νῦν δὲ καὶ τοῖς ποσὶν ἄλγος ἐπιπεσόν, τῇ κλίνῃ τὸν πρὶν ὑπόπτερον ἔδωκεν· καὶ κεῖται κατὰ τοὺς λίθους, ἀλγῶν μὲν ὅτι μὴ δύναιτο τοῖν ποδοῖν χρώμενος τροφὰς οἰκίᾳ συλλέγειν, ἀλγῶν δ' οὐχ ἧττον ὅτι καὶ παρά σε δραμεῖν ὑπὸ τῆς νόσου κωλύεται, ὑπὲρ οὗ πολλάκις, καὶ μηδὲν τῆς μεγάλης πόλεως δεόμενος, ἔπλευσε, καὶ ὃν μόνον αὐτῷ παραμυθήσεσθαι τὴν ἔνδειαν πέπεισται. Πλὴν οὐδ' οὕτω κείμενος τῶν χρηστῶν ἐλπίδων ὑφῆκεν, ἀλλ' εἰδὼς οἷος σὺ τοῖς πιεζομένοις ἐπίκουρος, γράμματα τὰ μὲν τῇ σῇ κορυφῇ, τὰ δ' ἐμοὶ πέπομφεν, ὑπὲρ αὐτοῦ τῆς σῆς φιλανθρωπίας δεησομένῳ. Πρὸς Θεοῦ τοίνυν, βασιλεῦ, νεῖμόν τι βοηθείας ἀνθρώπῳ πολλὰ μὲν οἷς ἔπραξε, πλείω δὲ οἷς προτεθύμηται, τοῖς σοι δοκοῦσι διακονήσαντι, καὶ ὃν εὖ ποιήσας πολλοὺς ἐν τοῖς ὑπὲρ σοῦ πόνοις προθυμοτέρους ἐργάσῃ. Αἰτοῦμεν δὲ οὐδὲν μέγα, οὐδ' οἷον ἂν φορτικὸν καὶ παρὰ τὸν καιρὸν νομισθῆναι, ἀλλ' ὅσον μὴ πάνυ δοκεῖν τῶν ἐκείνῳ πρὸς

1 Κοῤῥάδον correxi : Κοῤῥάδου codd. || 5 παραπλέοντες τὸν Ἰόνιον **Ak** : τὸν Ἰόνιον παραπλέοντες U.

vices qu'il nous a rendus. Du reste, tout le monde dirait, connaissant ton caractère, que même s'il te demandait mille fois plus, il ne semblerait pas dépasser la mesure, car plus on est élevé en dignité, plus aussi les dons des princes doivent l'emporter sur les contributions des simples particuliers. Mais, eu égard aux circonstances, n'examinons pas de près cette question et contentons-nous de promettre un don qui ne gêne pas le trésor et qui lui permette à lui de respirer un peu. Et lui aussi te donnera, vraisemblablement, quelque chose en échange, le seul tribut que les malades puissent apporter à ceux qui sont bien portants, lorsque, heureux du don qu'ils ont reçu, ils prient Dieu de conserver la santé à leurs bienfaiteurs.

20

A CALOPHÉROS

1373-1381[1] (?)

La guerre entre Génois et Vénitiens ne permet à personne d'aborder dans le Péloponèse : voilà la raison du silence de Cydonès. Pourtant Agallon a osé, contre l'avis de tout le monde, se mettre en voyage pour chercher un abri auprès de son ami. Que Calophéros veille sur lui et sur son bonheur.

De nouveau, le silence que j'ai observé jusqu'ici te donnera sujet, j'en suis convaincu, de me faire des reproches : tu diras que j'ai interrompu l'envoi de mes lettres et tu verras en cela une preuve que je t'oublie complètement. Mais si tu m'accuses ainsi, tu seras injuste, je le dis : car s'il y a quelqu'un que tu as vu se hâter de venir d'ici dans le Péloponnèse sans lettre de moi, persiste dans ton occupation qui, la chose n'est pas douteuse, sera, en toute justice, couronnée de succès. Mais, si les voyages par mer aussi bien que les voyages par terre sont arrêtés par la guerre des marchands[2],

1. Le contenu de la lettre ne permet pas d'en fixer avec précision la date ; nous penchons cependant à croire que Cydonès fait allusion à la guerre entre Gênes et Venise, en 1373-1381 plutôt qu'à celle de 1350-1354.

2. Cf. Note p. 16.

ἡμᾶς ὑπηργμένων τὸ δοθησόμενον λείπεσθαι· καίτοι πάντες ἂν εἶπον οἱ τὴν σὴν ἐπιστάμενοι φύσιν, ὡς καὶ πολλαπλάσια ἂν αἰτήσας οὐκ ἂν ἔδοξεν ὑπερβαίνειν τὸ μέτρον· ὅσον γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ σχήματος, τοσοῦτον δεῖ καὶ τῶν ἰδιωτικῶν εἰσφορῶν τὰ βασιλικὰ δωρεὰ ὑπερέχειν· ἀλλ' ὅμως εἰς τὸν καιρὸν ὁρῶντες, τὸ μὲν ὑπὲρ τούτων ἀκριβολογεῖσθαι παρίεμεν, τοσοῦτον δὲ ἐπαγγέλλομεν, ὅσον τὸ διδόμενον μήτε τὸ ταμιεῖον λυπῆσαι, κἀκείνῳ δοῦναι μικρὸν ἀναπνεῦσαι. Ἴσως δέ σοί τι καὶ αὐτὸς ἀντεισοίσει, τὴν μόνην παρὰ τῶν νοσούντων τοῖς ἐῤῥωμένοις συντέλειαν, ὅταν ἐκεῖνοι τοῖς διδομένοις ἡδόμενοι, παρὰ Θεοῦ τηρεῖσθαι τὴν ὑγείαν τοῖς εὐεργέταις αἰτῶσιν.

131r 26

20

ΚΑΛΟΦΕΡΩΙ

1373-1381 (?).

Bellum inter Genuenses et Venetos impedit quominus ad Peloponnesum naves ullae appellantur : quod impedimentum causa fuit qua nullam a Cydone epistulam Calopherus adhuc acciperet. Sed Agallon, quamvis omnes eum ab itinere deterrerent, iter suscipere ausus est ut ad amicum confugeret. Erga eum igitur Calopherus gratum animum demonstret eiusque saluti atque fortunae consulat.

Πάλιν τὴν μέχρι τοῦδε σιγὴν ἀφορμὰς ἐγκλημάτων A 5r 3
πέπεισμαι δώσειν σοι κατ' ἐμοῦ· φήσεις γάρ με τὴν τῶν ἐπιστολῶν φορὰν ἐκλιπεῖν, τοῦτο δὲ τοῦ καὶ λήθην τῶν σῶν κρατεῖν παρ' ἡμῖν ποιήσῃ τεκμήριον· ἐγὼ δέ σε τούτων ἐγκαλοῦντα οὔτοι δίκαια πράξειν φημί· εἰ μὲν γάρ ἐστιν ὅστις ἐντεῦθεν εἰς Πελοπόννησον ἐπειγόμενος ὤφθη σοι γραμμάτων ἄνευ ἐμῶν, ἔχου τῆς γραφῆς, ἣν οὐκ ἄδηλον σὺν τῷ δικαίῳ σοι προχωρήσειν· εἰ δὲ τό τε πλεῖν ἐπίσης

29 λείπεσθαι Ak : ἀπολείπεσθαι U || 33 τὰς ἰδιωτικὰς εἰσφορὰς τῶν βασιλικῶν δωρεῶν habent codd. : corrigendum censui. 38 ἀντεισοίσει Uk : ἀντισοίσει A.

Sources AU.

Tit. : Καλοφέρῳ A : anepigrapha U.

serait-il équitable de m'imputer ce qui doit l'être aux Génois et aux Vénitiens? Tu ne saurais donc trouver d'autre raison plus juste que celle-ci pour justifier mon silence, à mon avis. Aussi, je ne me plains pas personnellement que tu aies gardé le silence envers moi pendant le même temps, car il ne serait pas juste de nous sommer ni toi ni moi de rendre compte de choses qui ne dépendent pas de notre volonté : il faut leur chercher d'autres causes. Quant à nos sentiments intimes, que le passé serve de criterium. Tous le savent, tu ferais même la guerre à tes frères par affection pour moi et rien, pour moi, n'a jamais eu plus de prix que ce qui te touche. Quant à ce qu'il faut que tu connaisses de nos affaires (car, j'en suis sûr, ta pensée s'inquiète toujours de ta patrie), le brave Agallon te racontera tout exactement, quand tu l'interrogeras, car son éloquence est à la hauteur de cette tragédie. Bien que tout le monde l'aimât, bien qu'il eût eu de nombreuses raisons pour se convaincre, en toute justice, de rester, il a cru l'exil plus doux que ses affections d'ici, car il est persuadé que ton amitié et ta parenté seront pour lui l'unique et suffisant remède en échange de tout cela. Sois donc bon pour lui, comme tu l'es aussi pour bien d'autres ; écris-moi aussi, trouvant quelqu'un qui pourra m'apporter tes lettres, ce que, tu le sais, je désire connaître de tes gestes beaux, grands, dignes de ta renommée, en rien inférieurs à ceux du passé mais capables de me donner un plaisir plus grand, si tu m'en instruis toi-même ; car le chagrin que j'ai à ne plus goûter ta compagnie ne sera pas peu diminué, si je les apprends de ta bouche même.

21

A L'EMPEREUR MANUEL (PALÉOLOGUE)

1373-1391 [1] ?

Cydonès vient seulement de recevoir le discours de Manuel parce

1. La lettre n'est adressée à l'empereur Manuel que dans le Laurentianus ; l'Oratorianus l'adresse à Nikolaos Cabasilas : évidemment c'est une faute due au nom Cabasilas intercalé dans la lettre : celle-ci est certainement adressée à un empereur, qui ne peut

τό τε ὁδοιπορεῖν ὑπὸ τοῦ τῶν ἐμπόρων ἐκωλύθη πολέμου, ποῦ δίκαιον ἐμοὶ τὰ τῶν Γενουβίσων καὶ Βενετίκων λογίζεσθαι; ταύτης μὲν οὖν ὑπὲρ ὧν σεσιγήκαμεν τῆς ἀπολογίας οὐκ ἂν σε δικαιοτέραν ἄλλην ζητῆσαι νομίζω, ἐπεὶ διὰ ταύτην οὐδ' αὐτὸς ἄχθομαι τὸν ἴσον χρόνον πρὸς ἡμᾶς καὶ αὐτοῦ σου σιγήσαντος· τῶν γὰρ οὐκ ἐφ' ἡμῖν εὐθύνας οὔτε σε οὔτ' ἐμὲ δίκαιον ἀπαιτεῖσθαι· ἀλλὰ τούτων μὲν ἄλλας ζητητέον αἰτίας, τῆς δὲ γνώμης ὁ φθάσας χρόνος ἔστω κριτήριον, ἐν ᾧ πάντες ἴσασί σε κἂν ἀδελφοῖς ὑπὲρ ἐμοῦ πολεμήσαντα, ἐμοὶ τῶν σῶν μηδεπώποτε γενέσθαι τι προτιμότερον· ἃ δέ σε χρὴ περὶ τῶν ἡμετέρων εἰδέναι, πέπεισμαι γὰρ ἀεί σου τὴν ψυχὴν τὰς ὑπὲρ τῆς πατρίδος στρέφειν φροντίδας, πάντα σοι μετὰ ἀκριβείας ὁ καλὸς Ἀγάλλων ἐρωτώμενος διηγήσεται, ἀρκοῦσαν ἔχων τῇ τραγῳδίᾳ ταύτῃ τὴν γλῶτταν· ὅς καίτοι φιλούμενος ὑπὸ πάντων, πολλῶν ὄντων ὑφ' ὧν δικαίως ἂν μένειν ἐπείσθη, ὅμως τῶν ἐνταῦθα φίλτρων ἥδιον ἐνόμισε τὴν φυγήν, ἓν μόνον φάρμακον ἀντὶ πάντων τούτων τὴν σὴν φιλίαν καὶ συγγένειαν ἔσεσθαι πιστεύσας αὐτῷ. Τοῦτον μὲν οὖν ὥσπερ καὶ ἄλλους πολλοὺς εὖ ποίει· γράφε δὲ καὶ ἡμῖν τοὺς κομιοῦντας εὑρίσκων, ἃ περὶ τῶν σῶν ἡμᾶς οἶσθα βουλομένους εἰδέναι, καλῶν μὲν ὄντων καὶ μεγάλων καί σοι πρεπόντων κατὰ τὴν φήμην καὶ οἵων μὴ ἀπολείπεσθαι τῶν φθασάντων, μείζονα δὲ ὅμως ἡδονὴν οἰσόντων ἡμῖν ἂν αὐτὸς ἡμῖν διδάσκαλος τούτων γίνῃ· τῆς γὰρ ἀπὸ τοῦ μὴ συνεῖναί σοι λύπης οὐκ ὀλίγον τῆς σῆς γλώττης ἀκούοντες ἀφαιρήσομεν.

5r 27

21

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΥΡΩΙ ΜΑΝΟΥΗΛ

1373-1391 ?

Manuelis imperatori orationem nuper Cydones accepit : Caba-

Sources ABLOU(t)i.

Tit. τῷ βασιλεῖ κυρῷ Μανουὴλ L : Νικολάῳ τῷ Καβασίλᾳ O, anepigrapha apud ceteros.

que Cabasilas l'avait retenu. Il fait de grands éloges de ce *logos*.

Je savais déjà auparavant que tu te souviens de moi, aussi bien lorsque tu es occupé que lorsque tu te reposes : car tu te distrais toi aussi comme nous, mais tes distractions ne sont pas du tout moins nobles que les occupations sérieuses des autres. Si, chez ceux-ci, en effet, elle (la distraction) n'en exclut pas tout à fait les amusements qui plaisent aux jeunes, mais parfois les mêle à leurs travaux et cherche à alléger pour ceux qui travaillent leurs peines, ta distraction, au contraire, montre les soucis des hommes d'âge et, qui plus est, des hommes sages. Aujourd'hui, je m'en suis rendu compte encore plus clairement, en lisant ton discours aussi étendu que beau et qui aurait dû aussi m'être donné plus tôt : ainsi j'aurais goûté plus longtemps le plaisir qu'il procure. En fait, l'excellent Cabasilas a goûté avant moi ce qu'en toute équité on aurait dû me donner avant lui, et, bien qu'il soit par ailleurs un homme juste, il ne se préoccupait guère de me priver contre toute loi pendant un temps aussi long de ce qui me revenait. Mais je ne le blâme pas de m'avoir fait ce tort; il n'a pas eu le courage de s'abstenir facilement d'un aussi beau festin, car un homme assoiffé n'aimerait pas volontiers céder la tasse à un autre, avant (de boire) lui-même. Mais de cette faute tu le puniras à ton arrivée; quant à moi, lorsqu'il m'a donné ton discours, il m'arriva ce qui arrive à ceux qui sont frappés de stupeur: la beauté des paroles, la sagesse jointe à la variété des idées et les pensées claires enfermées en peu de mots, la splendeur et la grâce répandues par toutes ces qualités comme dans un beau corps, me charmaient et me faisaient dire que ton discours ressemble aux enchantements des magiciens. Aussi étais-je tout pris par le plaisir, qui ne me permettait pas de penser à

être que Manuel, le « roi philosophe » dont Cydonès a si souvent occasion de louer la passion pour les études. On retrouve même ici une phrase qu'il écrit souvent à Manuel : « lorsque je songe que personne ne t'a servi de maître », etc. Il ne semble donc pas douteux que l'adresse du Laurentianus est exacte.

silas enim cuius in manus inciderat, diu eam apud se retinuerat ; quam Noster, cum diligentissime legerit, maximis laudibus extollit.

Ἤιδειν μὲν καὶ πρότερον ὅτι μου μέμνησαι καὶ σπουδάζων καὶ παίζων· παίζεις γὰρ δὴ καὶ αὐτὸς ἡμῖν παιδιάν, οὐδαμῇ τῆς σπουδῆς τῶν ἄλλων ἀτιμοτέραν· εἴ γε ἐκείνοις μὲν αὕτη οὐ πάντη τὰ τοῖς νέοις ἀρέσκοντα τῶν συνουσιῶν ἀποκρίνει, ἀλλ' ἔστιν ἃ κἀκείνων παραμίγνυσι τοῖς ἀγῶσι, ταύτῃ τοὺς πόνους τοῖς σπουδάζουσι κουφοτέρους ποιεῖν πειρωμένη, ἡ δὲ σὴ γερόντων καὶ τούτων σωφρόνων μελέτας ἐνδείκνυται. Νῦν δὲ καὶ σαφέστερον τοῦτ' ἐδιδάχθην, τὸν οὐχ ἧττον μακρὸν ἢ καλὸν λόγον διεξιών, ὃν ἐχρῆν μὲν καὶ πρότερόν μοι δοθῆναι· οὕτω γὰρ ἂν πλείω χρόνον τῆς ἐκεῖθεν ἀπήλαυον ἡδονῆς· νῦν δὲ πρὸ ἐμοῦ τοῖς ἐμοὶ δικαίως ἂν πρότερον δοθεῖσιν, ὁ καλὸς Καβάσιλας ἥδετο, καίτοι τἄλλα δίκαιος ὤν, ἐμὲ τοσοῦτον χρόνον τῶν ἐμοὶ προσηκόντων παρὰ τοὺς νόμους ἀποστερῶν οὐκ ἐφρόντιζεν· ᾧ τῆς ἀδικίας ταύτης οὐ μέμφομαι, οὐκ ἀνασχομένῳ ῥᾳδίως ἀποστῆναι καλῆς οὕτω θοίνης, ἐπεὶ μηδ' ἂν διψῶντι καλῶς εἶχεν ἑτέρῳ πρὸ ἑαυτοῦ παραχωρῆσαι τῆς κύλικος. Ἀλλὰ τούτου μέν σοι δώσει δίκην ἀφικομένῳ· ἐμοὶ δ' ἐκείνου δόντος τὸν λόγον, τὰ τῶν ἐκπεπληγμένων συνέβαινε· τὸ μὲν γὰρ κάλλος τῶν ὀνομάτων καὶ τὸ τῶν ἐννοιῶν πυκνόν τε καὶ ἅμα ποικίλον, καὶ ἡ ῥήμασιν ὀλίγοις ἐγκλειομένη σαφήνεια, καὶ ἡ διὰ πάντων τούτων ὥσπερ ἐν καλῷ σώματι τεταγμένη λαμπρότης καὶ ὥρα ἔθελγε, καὶ ταῖς γοήτων ἐπῳδαῖς ἔπειθε A 76v 8

1 καὶ πρότερον ABUi : om. LO || 2 παίζεις γάρ ABUi : παίζεις μὲν γάρ LO ; δή ALUi : om. BO || ἡμῖν ABOUi : om. L || 4 πάντη AUi : πάνυ B || 4-7 αὕτη ... ἡ δὲ σή ABUi : αὕτη τὴν τῶν παίδων τέρψιν καὶ τὰ τούτων ἀθύρματα τέλος ἔχει, ἡ δὲ σή LO || 6 ταύτῃ τούς AUi : ταύτῃ δὲ τούς B ; σπουδάζουσι AUi : γυμναζομένοις B || 7 πειρωμένη AUi : πειρωμένους B || 10 μέν AUi : om. BLO || 12 ἐμοί correxi : ἐμοῖς codd. || δικαίως ἂν πρότερον δοθεῖσιν AUi : om. BLO || 13 καίτοι τἄλλα AUi : ὃς τἄλλα L : καὶ τἄλλα BO || 20 γάρ ALUi : om. BO || 24 ταῖς AUi : ταῖς τῶν BLO.

quelque autre joie que ce fût. Et lorsque je songeais que personne ne t'avait servi de maître pour (t'apprendre) à parler aussi bien, mais que la nature, à elle seule, suffisait à te former pour acquérir cette puissance, et cela, en peu de temps, au milieu d'innombrables affaires, où celui qui aurait échoué après les avoir entreprises ne saurait être blâmé mais serait admirable de n'avoir pas perdu ce qu'il a acquis auparavant, voilà ce qui, en lisant ton discours, me laissa émerveillé et me faisait approuver Pindare, qui compara à des corbeaux ceux qui ont acquis le savoir par l'étude, en les opposant à l'aigle, autrement dit, à celui qui est savant par nature [1]. Ainsi, ce n'est pas un éloignement de l'art de parler, mais plutôt un entraînement à celui-ci que semble avoir été pour toi le temps passé sous les armes et dans la politique. Que Celui qui est souverain de toute parole, Verbe lui-même, conserve et développe en toi cette qualité, en t'attirant à lui par ce moyen et en offrant ton zèle pour l'art de la parole en exemple à ceux qui veulent vivre selon la raison. Pour ma part, j'ai estimé heureux le chêne et l'ombre qu'il projette sous lui et la source qui a entendu tant de beaux discours sur la valeur et je la croirais non moins digne que le platane de l'Attique avec ses sources et ses cigales, (ce platane) à l'ombre duquel Socrate régalait Phèdre de beaux discours sur la beauté. Les discours qu'on tenait là pourraient sur quelques points être parfois critiqués et même à juste titre; les discours que vous tenez entre vous sont au contraire pleins de sagesse et réclament l'oreille des sages. Ce n'est donc pas à la légère que j'ai dit que même tes distractions participent de la gravité de la philosophie, car même lorsque tu as besoin de te détendre l'esprit, tu ne bornes pas cette détente aux dés, au vin et aux distractions habituelles, mais celle-ci est aussi riche pour toi de discours

1. C'est le passage célèbre de la II[e] Olympique (v. 155 sqq.) où Pindare dit: « Savant est celui qui sait beaucoup de choses par nature: ceux qui ont une science apprise sont comme des corbeaux qui avec une bruyante loquacité croassent inutilement en face de l'oiseau divin de Jupiter ».

λέγειν ἐοικέναι τὸν λόγον, ὥστ' εἰχόμην ὑπὸ τῆς ἡδονῆς οὐκ ἐώμενος ὑπ' αὐτῆς ἄλλου τοῦ τῶν ἡδέων μεμνῆσθαι. Τὸ δὲ μηδένα σοι τοῦ καλῶς οὕτω λέγειν συνειδέναι διδάσκαλον, ἀλλ' αὐτήν σοι μόνον τὴν φύσιν ἐπίστασθαι πρὸς ταύτην ἀρκοῦσαν τὴν δύναμιν, καὶ ταῦτα χρόνῳ μὲν βραχεῖ | χρησαμένῳ, πράγμασι δὲ ἀμυθήτοις κεκυκλω- 77r μένῳ, ἐν οἷς οὐκ εἰ μή τις ἀρξάμενος τὸ πᾶν συνείληφε μέμψεως ἄξιος, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ τὸ πρότερον κτηθὲν ἀπέβαλε θαυμαστός, τοῦτ' ἦν ὃ με διιόντα τὸν λόγον ἐξίστη, καὶ Πίνδαρον ἔπειθεν ἐπαινεῖν, κόραξι τοὺς μαθόντας εἰκάσαντα πρὸς αἰετὸν τὸν φύσει σοφόν· ὥστ' οὐ σχολῆς ἀπὸ λόγων, ἀσκήσεως δὲ περὶ τούτους ἔδοξε μᾶλλον γενέσθαι σοι τὸν τῶν ὅπλων καὶ τῶν πραγμάτων καιρόν. Ἀλλὰ ταύτην μέν σοι τὴν ἕξιν ὁ τῶν λόγων ἔφορος καὶ Λόγος αὐτὸς τηροίη καὶ αὔξοι, τούτοις σε πρὸς ἑαυτὸν ἐφελκόμενος, καὶ τοῖς κατὰ λόγον ζῆν βουλομένοις παράδειγμα προστιθεὶς τὴν σὴν περὶ τοὺς λόγους ἐπιθυμίαν. Ἐγὼ δὲ ἐμακάρισα καὶ τὴν δρῦν καὶ τὴν ὑπὸ ταύτην σκιὰν καὶ τὴν πηγὴν ἣ τοὺς πολλοὺς καὶ καλοὺς περὶ καρτερίας ἐδέξατο λόγους, ἣν οὐκ ἂν τῆς ἀττικῆς πλατάνου καὶ τῶν ἐκεῖ πηγῶν καὶ τεττίγων φαίην ἀτιμοτέραν, ὑφ' ἣν τοῖς καλοῖς περὶ τοῦ καλοῦ λόγοις τὸν Φαῖδρον ὁ Σωκράτης εἱστία· τοῖς μὲν γὰρ ἐκεῖ λεχθεῖσιν ἔστιν οἷς ἂν τις καὶ δικαίως ἐπιτιμήσειε· τὰ δὲ παρ' ὑμῖν πάντα σεμνά, καὶ σωφρόνων ὤτων δεόμενα. Οὐκ ἄρα μάτην εἶπον φιλοσόφου σπουδῆς μετέχειν σοι καὶ τὰς παιδιάς, ὁπότε καὶ σαυτὸν ἀνιέναι δεῆσαν, οὐ κύβοις καὶ πότοις καὶ τοῖς

28 μόνον ABOUi : μόνην L || 30 ἀμυθήτοις ABLOU : om. i || 36-37 ἔδοξε μᾶλλον ABUi : μᾶλλον ἔδοξε LO || 39 ἑαυτόν ABLOi : σαυτόν U || 41 περὶ τοὺς ABLOi : κατά U || 43 τὴν ABOUi : om. L || 44 οὐκ ἂν ALOUi : om. B || 45 τεττίγων φαίην ALOUi : τεττίγων οὐκ ἂν φαίην B || 46-47 ὑφ' ἣν ... τοῖς μέν ABUi : ὑφ' ἣν τοὺς καλοὺς περὶ τοῦ καλοῦ λόγους ἤκουεν ὁ Φαῖδρος Σωκράτους· τοῖς μέν LO || 47 τοῖς λεχθεῖσιν ALOUi : τῶν λεχθέντων B.

et de problèmes qui auraient réclamé pour les résoudre la présence de Socrate. Bien qu'ils méritassent tous, comme de raison, d'être prononcés même à l'Académie, ce qui peut surtout étonner c'est ceci : au sujet proposé : « Quel est le plus grand mal dont peut souffrir l'homme ? », les autres donnaient comme réponse que c'était d'être privé des plus grands biens, et ils avaient raison, dirais-je ; toi, au contraire, tout en souffrant des plus grands maux, tu vénérais celui qui en est l'auteur et tu pensais que si, en cherchant à se défendre, on avait l'air de lui faire des reproches, c'était plus douloureux que le malheur présent. Il ne m'a pas échappé que par ton vœu, tu voulais honorer Celui qu'il était juste d'honorer. Mais, à toi, ton renom te permet de dire ces choses même complètement paradoxales : c'est là aussi, dirait-on, un privilège des souverains ; mais, pour nous, simples mortels, personne ne rougirait de dire qu'il préfère à tout et lui-même et sa réputation. La nature, tous le savent, l'enseigne et Dieu même le commande, car il dit : « Ne confie pas ton honneur à autrui. » Aussi y as-tu gagné que je n'aie pas assisté, comme tu le désirais, à la discussion ; franchement, j'aurais ouvertement voté contre ton opinion.

22

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE)

1373-1400 [1].

Le mauvais état de santé de Cydonès ne lui permet pas d'accourir à la rencontre de Manuel revenu dans sa patrie après une longue absence. Cydonès espère que Manuel sauvera son pays.

1. Les termes si sombres dans lesquels Cydonès parle de son état de santé pourraient faire croire, à première lecture, que cette lettre a été écrite peu avant sa mort ; mais le fait qu'elle se trouve aussi dans le manuscrit autographe fait écarter cette hypothèse. Cydonès sacrifie, quelquefois, lui aussi, au style emphatique de son siècle et on aurait tort de croire que la maladie dont Cydonès parle a été la dernière qui l'ait terrassé. On pourrait, tout au plus, reporter la date de cette lettre entre 1391 et 1400, bien que rien n'oblige à croire que Jean V fût déjà mort.

εἰωθόσι τούτοις ὁρίζῃ τὴν ἄνεσιν, ἀλλά σοι καὶ αὕτη λόγων γέμει καὶ ζητημάτων, οἵοις ἂν καὶ Σωκράτους πρὸς λύσιν ἐδέησεν· ὧν πάντων εἰκότως ἂν καὶ ἐν Ἀκαδημίᾳ ῥηθέντων, ἐκεῖνο μάλιστ' ἄν τις θαυμάσειεν, ὅτι, προκειμένου τὸ χείριστον εὑρεῖν ὧν ἂν ἄνθρωπος πάθοι, οἱ μὲν ἄλλοι τῇ τῶν μεγίστων ἀγαθῶν στερήσει τὴν κρίσιν ὡρίζοντο, καλῶς ψηφιζόμενοι, φαίην ἂν ἔγωγε, σὺ δὲ καὶ τὰ δεινότατα πάσχων, τὸν αἴτιόν σοι τούτων ᾔδου, καὶ τὸ πειρώμενον ἀπολογεῖσθαι δοκεῖν ἐκεῖνον ἐλέγχειν καὶ τῆς παρούσης συμφορᾶς βαρύτερον ᾤου· οὐ γάρ με ἔλαθες βουλόμενος ὃν δίκαιον ἦν τιμῆσαι τῇ ψήφῳ. Ἀλλὰ σοὶ μὲν ὑπὲρ δόξης ἐξέστω καὶ παράδοξα λέγειν, πάντως ὥσπερ ἄλλο τι γέρας βασιλέων καὶ τοῦτο· ἡμῶν δὲ τῶν ἰδιωτῶν οὐδεὶς ἂν ᾐσχύνθη αὐτόν τε καὶ τὴν αὑτοῦ δόξαν πάντων εἰπὼν προτιμᾶν, ὃ τήν τε φύσιν ἴσασι πάντες ψηφιζομένην καὶ τὸν Θεὸν ἐπιτάττοντα· « Μὴ δὸς γάρ φησιν, ἑτέρῳ τὴν δόξαν σου· » ὥστε συνήνεγκέ σοι μὴ κατ' εὐχὴν παραγενέσθαι με τῷ ζητήματι· ᾗ γὰρ ἂν τοῖς σοι τότε δόξασι περιφανῶς ἀντεψηφισάμην. ex. 77r

22

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩

1373-1400.

Propter infirmam valetudinem non potest Cydones obviam Manueli

52 ὁρίζῃ ABOUi : ὁρίζει L || 54 sq. ὧν πάντων κτλ usque ad extremam epistulam ABUi : τοῦτο μόνον ἦν μέμψασθαι τῆς συνουσίας ἐκείνης, τὴν ψῆφον, ἣν εὐλαβούμενόν σε μᾶλλον ἢ ἀληθεύοντα φαίην ἂν ἐνεγκεῖν. Οὐ γάρ με ἔλαθες βουληθεὶς ὃν δίκαιον τιμῆσαι τῇ ψήφῳ· ὥστε συνήνεγκέ σοι μὴ κατ' εὐχὴν παραγενέσθαι με τῷ ζητήματι· ᾗ γὰρ τοῖς σοι τότε δόξασι περιφανῶς ἀντεψηφισάμην LO || 63 καὶ παράδοξα AUi : καὶ τὰ παράδοξα B || 65 πάντων AUI : πάντα B || 67 ἐπιτάττοντα AUi : ἐπιψηφίζοντα δι' ὧν ἐπιτάττει B || 70 περιφανῶς ALOUi : λαμπρῶς B.

Sources AU.

Tit. : ⟨τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ⟩ ex epistula conieci : anepigrapha codd.

Il me fallait encore être malheureux de ce côté : celui après qui, pendant son absence, je soupirais, celui que je souhaitais revoir, est revenu, je l'ai, peu s'en faut, entre mes mains et voilà que je ne pourrai ni le voir ni, après qu'il me sera apparu après une si longue absence, lui adresser la parole. Tel est l'état où m'a réduit cette maudite ophtalmie, à la suite de laquelle la débilité et un mauvais état de santé ont prostré tout mon corps et, agitant presque chaque jour devant mes yeux l'épouvantail de la mort, ne me permettent ni de marcher ni de monter à cheval ni même de supporter une secousse quelconque, si légère soit-elle. Et je reste assis, enfermé chez moi, immobile comme les pierres, ne voyant rien de tout ce qui se passe, n'entendant rien de tout ce qui se dit ; il n'y a que, lorsqu'on me parle de toi, que l'on soulage ma douleur. Pourtant le salut de ma patrie me console de la tristesse que me donna la maladie : certains que toi seul, après Dieu, en serait l'auteur, tous t'invoquaient comme les malades invoquent les médecins ; ils s'impatientaient de ton retard et maudissaient les vents qui ne permettaient pas à leur pilote d'arriver rapidement. Et maintenant, à ta vue, ils s'imaginent renaître à la vie et estiment que tout danger, avec toi, est sans gravité. Allons, avec l'aide de Dieu, remplis les espoirs de tous, car, tu le sais, il n'y a rien de plus honorable que de s'exposer au danger pour défendre sa patrie, d'autant plus que ce n'est pas seulement pour elle mais aussi pour l'univers que tu vas prendre les armes. Personnellement, je partagerai aussi en commun le bonheur général et, en ce qui me concerne, je me réjouirai aussi pour moi-même, car mes biens, grâce à toi, seront sauvés : on éprouve, en effet, quelque chose qui est plus que du plaisir à obtenir ce qu'on désire par l'entremise de ses amis. Et si mon corps aussi peut goûter un peu de calme, je te verrai et pendant la lutte et paré des couronnes qui la suivront et qu'on te donnera pour récompenser non point la noblesse de ton sang mais ta valeur, et peut-être mon éloquence apportera-t-elle aussi sa part aux panégyriques communs.

occurrere post diutinam peregrinationem in patriam suam redeunti. Confidit Cydones Manuelem imperii res strenue restituturum.

Καὶ ταύτῃ κακῶς με πράττειν ἐχρῆν· ὅτι μὴ δυναίμην, A
ὃν ἀπόντα ἐπόθουν καὶ ὃν εὐχόμην ἰδεῖν, τοῦτον ἐπανή- 52r 21
κοντα καὶ μόνον οὐκ ἐν χεροῖν ὄντα μοι, μήτ' ἰδεῖν μήθ' ὡς διὰ μακροῦ φανέντα μοι προσειπεῖν. Οὕτως ἡ κάκιστ' ἀπολουμένη με διέθηκεν ὀφθαλμία καὶ ἡ μετ' ἐκείνην ὅλον μου τὸ σῶμα καταβαλοῦσα πάρεσις καὶ κακοχυμία, ἥ μοι καθ' ἑκάστην θάνατον σχεδὸν ἐπισείουσα οὔτε βαδίσαι οὔθ' ἵππῳ χρήσασθαι συγχωρεῖ, ἀλλ' οὐδέ τινα ἄλλον σεισμὸν καὶ τὸν κουφότατον ἐνεγκεῖν· καὶ κάθημαι δὴ κατακεκλεισμένος καὶ κατὰ τοὺς λίθους ἀκίνητος, πάντων μὲν τῶν γινομένων ἀθέατος, πάντων δὲ τῶν λεγομένων ἀνήκοος, πλὴν εἴ τίς τι περὶ τῶν σῶν διηγούμενος ἀφαιροῖ
τῆς ὀδύνης. | Ὅμως τὴν ἀπὸ τῆς νόσου λύπην ἡ τῆς 52v
πατρίδος σωτηρία παραμυθεῖται, ἧς σὲ μόνον αἴτιον μετά γε τὸν Θεὸν ἔσεσθαι ταύτῃ πιστεύοντες, ὥσπερ ἐν ταῖς νόσοις τοὺς ἰατροὺς πάντες ἀνεκαλοῦντο, καὶ μέλλοντος ἤχθοντο, καὶ κατηρῶντο τοῖς ἀνέμοις, μὴ συγχωροῦσι θᾶττον αὐτοῖς ἥξειν τὸν κυβερνήτην· καὶ νῦν ἰδόντες ἀναβιῶναι δοκοῦσι πάντα κίνδυνον μετὰ σοῦ κοῦφον οἰόμενοι. Ἄγε δή, τέλει πᾶσι σὺν Θεῷ τὰς ἐλπίδας, οὐδὲν ἐντιμότερον εἰδὼς τῶν ὑπὲρ τῆς πατρίδος κινδύνων, ἄλλως τ' οὐχ ὑπὲρ ταύτης μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ παντὸς μέλλων θήσειν τὰ ὅπλα. Ἐγὼ δὲ ἡσθήσομαι μὲν καὶ κοινῇ τῆς κοινῆς εὐτυχίας καὶ εἰς ἐμὲ τοῦ μέρους ἐλθόντος, ἡσθήσομαι δὲ καὶ ἰδίᾳ, τῶν πραγμάτων ἡμῖν διὰ σοῦ σωζομένων· ἔχει γάρ τι καὶ πλέον ἡδονῆς ὅταν τις ὧν αὐτῷ βούλοιτο διὰ τῶν φίλων τυγχάνει. Εἰ δέ τινος εἰρήνης καὶ τὸ σῶμά μοι τύχοι, ὄψομαί σε κἂν τοῖς πόνοις κἂν τοῖς μετὰ τούτους στεφάνοις, οὓς οὐ τοῦ γένους τῆς δὲ ἀρετῆς ἆθλον ἕξεις· ἴσως δέ τι καὶ αὐτὸς ἀπὸ γλώττης
εἰσοίσω τῇ κοινῇ πανηγύρει. 52v 13

23

Sans adresse.

1374.

Cydonès a accueilli les ambassadeurs du Pape avec tous les honneurs qui leur étaient dus et les a accompagnés auprès de l'empereur (Jean V Paléologue) : c'était son devoir ; par ailleurs il devait aussi témoigner sa reconnaissance au Pape qui l'avait si bien accueilli à Rome. Il s'agit certainement des ambassadeurs envoyés par Grégoire XI en 1374, porteurs d'une lettre adressée à Cydonès (cf. *Introd.*, xxiv-xxv). Lorsque Cydonès était à Rome en 1369, Grégoire n'était pas encore pape ; mais Cydonès nous fait savoir dans la lettre suivante qu'il s'était lié d'amitié avec lui à cette époque, avant son élection.

Je ne sais pour quelles fautes tu m'infliges une peine aussi sévère ; en abrégeant, comme à dessein, ta lettre, tu t'es vengé. Tu as simplement, en effet, privé de la source celui que brûlait la soif et en montrant un visage courroucé, tu as versé les ténèbres de la nuit dans le cœur de ceux qui t'aiment. Toutefois, tu as voulu avoir l'air d'agir avec justice et il n'y a rien d'extraordinaire, as-tu dit, à être laconique avec celui qui garde le silence complet. Mais, si c'est pour te défendre que tu en es venu à pareil langage, tu n'as pas peut-être choisi le moment opportun pour imiter les Lacédémoniens, car il fallait punir le silence non pas par le silence mais plutôt par de longs discours, en blâmant ton ami et en l'accusant de paresse : ainsi, je crois, on prescrit aux médecins de soigner le contraire par le contraire. Mais si cette façon de procéder est tout à fait contraire aux qualités que tous nous te reconnaissons, et si, bien que peiné toi-même, tu ne voudrais pas faire de la peine à tes ennemis même, je ne vois pas pour quelle raison, ce que tu nous reproches, tu l'as personnellement imité, comme si c'était une vertu. Car, si pour moi ne pas écrire est un crime, tu ne saurais non plus, en agissant de même, échapper à ce reproche. Mais, comme il semble, tu as pensé qu'il ne te convenait pas de te défendre ainsi et tu n'as pas cru raisonnable de punir mon silence par la brièveté de tes lettres ; tu as allégué la raison vraie et juste, en donnant comme excuse de la rareté de tes lettres, la mala-

23

Anepigrapha.

1374.

Pontificis legatos amplis honoribus Cydones excepit et in conspectum imperatoris (Joannis V Palaeologi) adduxit, suum officium hoc esse ratus et gratum animum erga Pontificem praebens qui se Romae tam benigne exceperat. Quae pontificis legatio ea fuisse videtur quam Gregorius XI anno 1374 in Graeciam misit cum litteris Cydoni inscriptis. Cum anno 1369 Cydones in Urbe versaretur, nondum Gregorius ad pontificatum pervenerat sed epistula quae sequitur nos admonet Cydonem eo anno cum Gregorio nondum pontifice amicitiam iunxisse.

Οὐκ οἶδα τίνων ἁμαρτημάτων τοσαύτην ἂν ἡμᾶς U
ἀπήτησας δίκην, ὅσον ἐξεπίτηδες τὴν ἐπιστολὴν συστείλας 161ᵛ 18
ἐτιμωρήσω· ἀτεχνῶς γὰρ φλεγομένοις ἐνέφραξας τὴν
πηγήν, καὶ κακὴν δείξας ὄψιν, νύκτα τῶν ἐρώντων
κατέχεας· καίτοι καὶ τοῦτο σὺν δίκῃ πεπράχθαι σοι δοκεῖν
βουληθείς, οὐ θαυμαστὸν εἴρηκας λακωνίζειν πρὸς τὸν
καθάπαξ σιγῶντα. Ἀλλ' εἰ μὲν ἀμυνόμενος ἐπὶ τοῦτον
ἦλθες τὸν λόγον, οὐ κατὰ καιρὸν ἴσως ἡ | πρὸς τοὺς 162ʳ
Λάκωνάς σοι γέγονε μίμησις· οὐ γὰρ σιγῇ τὴν σιγήν, ἀλλὰ
μήκει λόγων ἔδει μᾶλλον κολάζειν, ὀνειδίζοντα καὶ κατηγοροῦντα
τῆς ἀργίας τὸν φίλον, ὥσπερ οἶμαι καὶ τοῖς
ἰατροῖς προστέτακται τἀναντία τοῖς ἐναντίοις ἰᾶσθαι· εἰ
δ' ἐκεῖνο πόρρω παντελῶς ὧν σοι πάντες σύνισμεν ἀγαθῶν,
καὶ λελυπημένος οὐκ ἂν οὐδὲ τοὺς ἐχθροὺς ἐθελήσαις
ἀντιλυπῆσαι, οὐκ οἶδα πῶς ὃ προφέρεις ἡμῖν, αὐτός, ὥς τι
τῶν καλῶν, ἐμιμήσω· εἰ γὰρ ἐφ' ἡμῶν τὸ σιγῆσαι κακόν,
οὐδ' αὐτὸς τούτῳ χρησάμενος τὴν αἰτίαν ἐκφεύξῃ· ἀλλ',
ὡς ἔοικεν, οὐδ' αὐτὸς σαυτῷ προσῆκον τὴν ἄμυναν οἰηθείς,
οὐδ' εὔλογον ἀντὶ τῆς ἐμῆς σιγῆς τὴν βραχυλογίαν νομίσας,
τὴν οὖσαν καὶ δικαίαν αἰτίαν ἐπήνεγκας, τῆς τῶν γραμ-

Source U.

die, comme si cette dernière t'empêchait d'être juste. Et moi qui ne t'aurais jamais pardonné si, étant en bonne santé, tu avais gardé le silence, en te voyant m'écrire, même avant de sortir de convalescence, je suis en admiration et je vois une leçon d'amitié dans ta décision. Mais toi, non plus, tu ne m'aurais pas accusé, si tu avais su la vérité sur mon compte. Pourquoi, en effet, garderais-je le silence avec toi, dont la compagnie m'est plus précieuse que tout? Mais, moi j'écrivais et de mon côté je remplissais mon devoir. Maudits soient ceux qui, lorsqu'ils sont présents, nous promettent tout et qui, à peine se sont-ils éloignés, ne se souviennent plus du tout de ce qu'ils avaient promis. Ce sont eux la cause de ces reproches, car ils ne te remettaient pas les lettres qu'ils avaient bien promis de te remettre, à mes prières. Ainsi, je ne suis donc pas fautif; quant à toi, alors que tu pouvais garder le silence, tu m'as écrit et tu m'as donné un magnifique exemple de ta science de l'amitié.

Les compliments faits aux légats étaient plutôt faits pour leur être agréable et leur rendre ces hommages qui leur étaient dus. Je les vis avec un très vif plaisir et je parlai avec eux avec déférence, je les accompagnai, quand on les introduisit auprès de l'empereur, et tous les services dont ils avaient besoin et qu'il ne m'était pas impossible de leur rendre, je les leur rendis avec zèle. Je crus bon de leur rendre ce service, d'abord à cause de la foi commune pour laquelle ils ont tout supporté en faveur de celui qui les envoyait et qu'il eût été un péché de laisser par indifférence léser (et on la lésait, si je me retirais), ensuite, parce que c'était aussi le désir du Souverain Pontife qui m'avait écrit en me recommandant que ces hommes, qui avaient l'ordre, dans leurs lettres, de s'en remettre à moi, ne manquent de rien. C'eût donc été la dernière honte de désobéir, non pas seulement eu égard à sa dignité et à l'obéissance que tous lui doivent, surtout en matière de foi, mais aussi à cause de son amitié pour moi et de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui me touche et qui ne pourrait pas être plus grand si j'étais son fils. J'ai appris à le connaître à Rome, lorsque je me rencontrai la première fois là-bas avec lui: il

μάτων ὀλιγότητος τὴν νόσον εἰπὼν εἶναι παραίτησιν, ὡς ἂν διὰ ταύτην τῶν δικαίων εἰργόμενος. Ἐγὼ δ' ὥσπερ οὐκ ἂν σοι συνέγνων ἐν ὑγείᾳ σιγήσαντι, οὕτω γράφοντα καὶ πρὶν ἀπηλλάχθαι διαίτης, καὶ θαυμάζω καὶ παράδειγμα φιλίας τὴν σὴν ἥγημαι γνώμην. Οὐκ ἂν δὲ ἡμῖν οὐδ' αὐτὸς ἐνεκάλεις, εἰ περὶ ἡμῶν τὰ ὄντα ἐπέπεισο· τί γὰρ ἂν πρὸς σὲ τὴν ἀφωνίαν ἐποίει, οὗ τῆς συνουσίας ἡμῖν πάντα ἐλάττω; ἀλλ' ἐγὼ μὲν ἔγραφον, καὶ παρ' ἐμοῦ τὰ δέοντα ἐπληροῦτο· ἀπόλοιντο δὲ οἱ παρόντες μὲν πάντα ἡμῖν ὑπισχνούμενοι, ὀλίγον δὲ ἀποστάντες, οὐδενὸς ὧν ἐπηγγέλλοντο μεμνημένοι· οὗτοι γὰρ ἡμῖν τὰ ἐγκλήματα πεποιήκασι, μὴ δόντες σοι τὰς ἐπιστολάς, | [162v] ἃς ὅπως σοι κομίσαιεν δεομένῳ μοι σφῶν, μάλιστα ὑπισχνοῦντο. Οὕτως οὔτε τοὐμὸν ἐν αἰτίᾳ, αὐτός τε, ἡνίκα σιωπᾶν ἐξῆν, ἐπιστείλας μέγιστον ἐξήνεγκας τοῦ φιλεῖν ἐπίστασθαι δεῖγμα. Οἱ δὲ τῶν πρέσβεων ἔπαινοι, χαριζομένων μᾶλλον ἦσαν, καὶ ἅπερ αὐτοῖς ὠφείλετο δῶρα προστιθέντων· εἴδομεν μὲν γὰρ αὐτοὺς ἥδιστα, καὶ διειλέχθημεν μετ' αἰδοῦς, συνεισῄειμέν τε εἰσιοῦσι παρὰ τὸν βασιλέα, καὶ ὧν αὐτοῖς μὲν ἔδει, ἡμῖν δὲ οὐκ ἀδύνατα, πάντα μετὰ προθυμίας ἐγίνετο. Ταύτην δ' αὐτοῖς ἠξιοῦμεν τὴν λειτουργίαν εἰσφέρειν, πρῶτον μὲν τῆς κοινῆς εἵνεκα πίστεως, ὑπὲρ ἧς πρεσβεύοντι πάντα ἐπόνησαν, καὶ ἣν οὐχ ὅσιον βλαπτομένην περιορᾶν, ἐβλάπτετο δ' ἂν ἐν πολλοῖς ἡμῶν ὑποστελλομένων, ἔπειθ' ὅτι τοῦτ' ἐβούλετο καὶ ὁ μέγας ἀρχιερεύς, καὶ γέγραφεν ἡμῖν ἐπιτάττων πάντα γίνεσθαι τοῖς ἀνδράσιν ἔχουσιν ἐντολὰς ἐν γράμμασι τοῖς ἐμοὶ δόξασιν ἕπεσθαι· καὶ ἣν αἴσχιστον ἀπειθεῖν, οὐ τοῦ σχήματος εἵνεκα μόνον, καὶ τοῦ δεῖν πάντες ὑπακούειν αὐτῷ, ἄλλως τε καὶ ἐν οἷς περὶ τῆς πίστεως πραγματεύεται, ἀλλὰ καὶ τῆς φιλίας, καὶ τοῦ τἀμὰ καὶ τῶν υἱέων, εἴ τινες ἦσαν αὐτῷ, προτιμᾶν. Τοιούτου γὰρ ἐν Ῥώμῃ πεπείραμαι, ὅτ' αὐτῷ πρῶτον αὐτόθι συνεγενόμην· τότε γὰρ οὕτως ἡμῶν εἴχετο, ὥστ' ἤχθετο καὶ ταῖς νυξὶν

m'était si attaché qu'il en voulait même aux nuits qui nous séparaient l'un de l'autre. Ces raisons donc m'inclinaient à être serviable envers ces hommes; de plus, si on les avait méprisés, ils n'auraient pas couvert de peu de honte ceux qui les auraient dédaignés ; car leurs entretiens furent à tous égards, dignes de la majesté de celui qui les avait envoyés et de l'objet de leur ambassade, car la vertu et la sagesse inspiraient tous leurs discours. Aussi, tout en faisant tout ce que je pouvais pour eux, je n'avais jamais pensé être arrivé à les honorer comme ils le méritaient, de sorte que les éloges qu'ils firent de moi dans leurs entretiens avec les habitants de Naxos célébraient mon zèle, non ma vertu. Car s'ils avaient eu à en dire quelque chose, sois-en sûr, ce n'est pas à Naxos mais au grand Conseil qu'ils auraient tenu ces discours; en fait, comme ils n'ont rien à dire de moi qui soit digne des oreilles de cette assemblée, ils garderont peut-être là-bas le silence, tandis que maintenant ils essaient de convaincre de ces humbles choses les humbles habitants de cette île. Mais si je leur sais gré même de cela, ne cherche pas, pour ta part, à me faire plaisir, en me disant seulement des choses qu'ils avaient la bonté de dire de moi; mais sachant, par expérience, combien les amis aiment les lettres de leurs amis, écris-moi et trouve quelqu'un pour me les apporter : ce sera pour moi le plus grand plaisir que tu me feras et toi-même tu auras matière à te réjouir, si mes lettres te procurent quelque joie, comme tu le dis.

24

A L'EMPEREUR ANDRONIC (IV PALÉOLOGUE)

1376-1378.

Cydonès est décidé à partir en Italie. L'empereur voulait l'attirer à lui, en lui promettant son amitié et de grands honneurs : Cydonès déclare qu'il n'entrera jamais à son service. Le pape (Grégoire XI) l'a déjà appelé deux fois en Italie et par une ambassade et par des lettres : Cydonès déclare qu'il le connaissait déjà avant son élection. Cydonès a été appelé en Italie par Grégoire XI par l'ambassade de 1374 dont il parle dans la lettre précédente ; par des lettres écrites

ἀλλήλων ἡμᾶς διεστώσαις. Ταῦτά τε οὖν ἡμᾶς προθύμους
τοῖς ἀνδράσιν ἐποίει, καὶ τὸ μηδ' | αὐτούς, εἰ κατεφρονή- 163r
θησαν, τοῖς ὑπεριδοῦσιν ὀλίγην αἰσχύνην ἂν ἐνεγκεῖν· διὰ
πάντων γὰρ ἀξίως καὶ τῆς τοῦ πέμψαντος ἀξίας καὶ τῶν
πραγμάτων ὑπὲρ ὧν ἐπρέσβευον διειλέχθησαν, ἀρετῆς καὶ
σοφίας πάντων αὐτοῖς ἡγουμένης τῶν λόγων. Διὰ ταῦτα
πᾶν τοὐμὸν τοῖς ἀνδράσιν εἰσενεγκών, οὐδεπώποτ' ᾠήθην
τῶν ἐκείνοις προσηκόντων ἐφῖχθαι, ὥσθ' ἃ Ναξίοις
ὁμιλοῦντες ἐπῄνουν ἐμέ, προθυμίας οὐκ ἀρετῆς ἦσαν
ἔπαινοι· εἰ γάρ τι καὶ περὶ ταύτης εἶχον εἰπεῖν, εὖ ἴσθι,
οὐκ ἐν Νάξῳ, ἀλλ' ἐν τῷ μεγάλῳ συνεδρίῳ τούτους ἂν
ἐτήρουν τοὺς λόγους· νῦν δὲ περὶ ἡμῶν τῆς ἐκείνων ἀκοῆς
οὐδὲν εἰπεῖν ἔχοντες ἄξιον, ἐκεῖ μὲν ἴσως σιγήσουσιν,
ἐνταῦθα δὲ μικροὺς περὶ μικρῶν πείθειν ἐπιχειροῦσι τοὺς
νησιώτας. Ἀλλ' ἐκείνοις μὲν χάρις καὶ τούτου, σὺ δὲ μὴ
δι' ὧν ἐκεῖνοι μόνον λέγειν ἠξίουν, ἡμᾶς εὐφραίνειν πειρῶ,
ἀλλ' ἀπὸ τῆς πείρας εἰδὼς ὅσον φίλοις αἱ τῶν φίλων
ἐπιστολαί, γράφε τοὺς κομιοῦντας εὑρίσκων· οὕτω γὰρ
ἡμῖν τε τὰ μέγιστα χαριῇ, καὶ αὐτὸς ἕξεις ὅθεν ἡσθήσῃ,
εἴ τις ἡδονή σοι παρὰ τῶν ἐμῶν γραμμάτων, ὡς φῄς. 163v 21

24

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΑΝΔΡΟΝΙΚΩΙ

1376-1378.

Fixum iam ac deliberatum habet Cydones in Italiam rursus se conferre : frustra Andronicus (IV Palaeologus) imperator omnia expertus est ad eum retinendum, suam amicitiam pollicitus et honores amplissimos. Apertis verbis Cydones ei respondit se nunquam animum inducturum ut ei inserviat. Se autem iam bis et per legatos et per litteras a pontifice (Gregorio XI) in Italiam vocatum : se cum eo antequam ad pontificatum perveniret amicitiam iunxisse. A Gregorio pontifice in Italiam Cydones vocatus videtur per legationem illa de qua in superiore epistula, anno 1374 ; mox autem per litteras ad eum missas a. 1375[1] ; Gregorium nondum pontificem

Sources AU.

1. Confer quae de Cydonis vita disserentes diximus p. XXIV-XXV.

l'année suivante, 1375 [1] ; Cydonès a connu Grégoire qui n'était pas encore pape au moment où il se rendit à Rome avec l'empereur Jean V (1369). Cette lettre est écrite après 1376, année où Andronic usurpa le pouvoir.

Après notre entretien d'hier avec toi, ô empereur, j'ai ressenti, après notre conversation, quelque chose de vraiment étrange. Tant que tu parlais et que je t'écoutais, il me semblait comprendre ce que tu disais et je m'imaginais en tirer déjà quelques fruits pouvant être utiles à la situation présente ; mais quand tu eus cessé de parler, tandis que je revenais chez moi, je cherchais, chemin faisant, à réunir dans mon esprit ce que tu avais dit et à trouver à quoi cela tendait : les paroles ne s'accordaient pas entre elles et semblaient frapper si loin du but qu'il m'apparaissait désormais impossible de pouvoir l'atteindre par leur moyen. Toutefois, comme je trouvais absurde que tu eusses prononcé autant de paroles sans lien entre elles et sans utilité, j'examinais de nouveau et je reprenais en détail en moi-même ce que j'avais entendu, dans l'intention de le coordonner et de trouver le but que visaient tes discours ; mais malgré de nombreuses tentatives, je n'arrivais à rien de mieux ; au contraire, plus je cherchais à dominer ce qui avait été dit, plus cela m'échappait, comme l'eau qui coule entre les doigts d'autant plus qu'on cherche à les serrer. Je me persuadai finalement ceci : ou je rêvais et il m'avait semblé avoir eu avec toi cette conversation, et ainsi il n'y avait rien d'extraordinaire si, après mon réveil, ces visions s'étaient évanouies, ou, grâce à ton habileté d'orateur vraiment étonnante, tu imites, quand tu parles, les prestidigitateurs, et ce nuage qu'ils répandent sur les yeux tu le répands, toi, dans les esprits : aussi, tant que tu parles, tes paroles semblent être vivantes, se mouvoir et persuader ceux qui les écoutent, comme si elles exprimaient de grandes choses, mais, une fois que tu as cessé (de parler), il ne reste dans l'âme des auditeurs aucune trace de tes paroles. Grâce à ton art de la parole, il n'est donc personne que tu n'étourdisses, car tu es vraiment, en quelque sorte, un fort habile Dédale de la parole et tu composes des discours fort semblables à ses statues : à peine

1. Cf. Biographie p. xxiv-xxv.

Cydonem cognovisse manifesto apparet anno 1369 quo Romam se contulit cum Joanne V imperatore. Haec epistula autem post a. 1376 scripta videtur quo anno Andronicus IV imperium usurpavit.

Ἐμοὶ τῇ προτεραίᾳ διειλεγμένῳ σοι, βασιλεῦ, ἄτοπόν τι A
μετὰ τοὺς λόγους συμβέβηκε πάθος· ἕως γὰρ αὐτὸς 154r 15
μὲν ἔλεγες, ἐγὼ δὲ ἠκροώμην, ᾤμην τὰ λεγόμενα συνιέναι, καὶ τινος ἤδη πρὸς τὸ προκείμενον δυναμένου λυσιτελεῖν ἐδόκουν λαμβάνεσθαι· ἐπεὶ δὲ αὐτὸς μὲν ἐπαύσω, ἐγὼ δὲ οἴκαδε ἐπανῄειν, ἐβουλόμην μὲν κατὰ τὴν ὁδὸν συλλογίσασθαι τὰ λεχθέντα καὶ τί βούλοιτο περαίνειν εὑρεῖν· τὰ δὲ ἀλλήλοις τε οὐ συνέβαινε, καὶ τοῦ τέλους οὕτω πόρρω βάλλειν ἐδόκει ὥστ' ἤδη μοι καὶ τῶν ἀδυνάτων ἐφαίνετο μετὰ τούτων ἐκείνου τυχεῖν· ἄτοπον δὴ νομίζων εἰκῇ καὶ μάτην παρὰ σοῦ τοσαῦτα εἰρῆσθαι, πάλιν ἐπανεσκόπουν καὶ διῄειν πρὸς ἐμαυτὸν ὧν ἀκούσαιμι, βουλόμενος αὐτὰ συνελεῖν καί τι τέλος εὑρεῖν τῆς διεξόδου τῶν λόγων· ὡς δὲ πολλάκις πειρωμένῳ οὐδὲν μᾶλλον ἀπήντα, ἀλλ' ὅσον μᾶλλον τῶν εἰρημένων ἐπεχείρουν κρατεῖν, τοσοῦτο μᾶλλον ὑπέφευγεν, ὥσπερ τὸ τῶν δακτύλων ἐκρέον ὕδωρ ὅταν μᾶλλον πιέζηται, τέλος ἐπείσθην ἢ ἐμὲ τότε καθεύδοντα τὸν διάλογον ἐκεῖνον δόξαι πρός σε πεποιῆσθαι, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲν εἶναι θαυμαστὸν εἰ μετὰ ταῦτ' ἐξεγρόμενον ἐπέλιπε τὰ φαντάσματα, ἢ σὲ θαυμαστῇ τινι περιουσίᾳ δεινότητος, τὰ τῶν θαυματοποιῶν ἐν τοῖς λόγοις μιμεῖσθαι, καὶ τὴν ἀχλὺν ἣν ἐκεῖνοι τῶν ὀφθαλμῶν, σὲ τῆς ψυχῆς καταχεῖν, ὥστε μέχρι μὲν ἂν λέγῃς, ζῆν σοι τοὺς λόγους δοκεῖν καὶ κινεῖσθαι καὶ τοὺς ἀκούοντας ὡς δή τι λέγοντας πείθειν, παυσαμένου δέ, μηδένα ταῖς τῶν ἀκουόντων ψυχαῖς ἀπὸ τῶν λόγων τύπον ἐναπομένειν. Τῆς μὲν οὖν περὶ τοὺς λόγους τέχνης οὐκ ἔστιν ὅντιν' οὐκ ἂν ἐκπλήξαις, λογοδαίδαλός τις ὢν ἀτεχνῶς, καὶ τοῖς ἀγάλμασιν ἐκείνου σφόδρα παρομοίους προϊσχόμενος λόγους·
ἐκεῖνά τε γὰρ εὐθὺς ἐκινεῖτο πλασθέντα | καὶ τοῖς ἑωνη- 155r
μένοις ἄνευ δεσμῶν οὐκ ἤθελε παραμένειν, καὶ ἃ λέγεις

fabriquées, en effet, elles se mettaient en mouvement et ne consentaient pas à rester auprès de leurs acheteurs, si on ne les attachait pas. De même, les paroles que tu prononces s'en vont bien vite je ne sais où et laissent vide la tête de ceux qui les entendent. Mais c'est contre tes ennemis et non contre tes amis que tu devrais employer cet artifice : capable, de la sorte, de triompher d'eux doublement par les armes et par la parole, tu te couvrirais de gloire ; on peut tromper ses ennemis, les lois de la guerre le disent ; mais s'entretenir de cette manière avec ses amis, voilà ce qu'il faut fuir comme une indignité et comme une injustice : comme il ne t'est pas permis de leur nuire par les armes, ainsi tu ne peux leur nuire même en paroles, surtout quand il s'agit d'amis à qui tu dois faire du bien en tout pour éviter d'être blâmé. Puisque je n'ai rien pu retirer de ces paroles, pour ce qui m'intéressait, tu n'avais pas à songer toi-même, c'était juste, à défendre ce que tu as dit, mais à dire que moi aussi, en te disant tant de choses au petit bonheur, j'avais rempli tes oreilles de fadaises, ou à montrer par ton silence que moi-même je n'avais rien entendu. Mais j'estime puéril d'avoir l'air de plaisanter à mon tour et, enlevant tout masque à mes paroles, je vais, le plus clairement que j'en serai capable, t'exposer mon sentiment.

Je ne saurais jamais entrer à ton service tant que j'aurai mon bon sens, car il n'est rien qui puisse me pousser à une telle indignité. J'ai, en effet, assez d'argent, grâce à Dieu, pour suffire à mes besoins de chaque jour et ce serait ignorer ce qui est bien, à mon sens, que de chercher un honneur supérieur à celui que tout le monde me décerne ; au reste, celui que tu me promets, c'est manifeste, détruirait celui que j'ai, parce qu'il me serait donné avec l'esclavage. Je ne pourrais pas non plus, pour le moment, me laisser convaincre de rester dans la ville ; je vais aller auprès du Pape, à Rome, car j'ai honte d'avoir été appelé déjà deux fois et par des ambassadeurs et par lettres et de ne pas avoir obéi à celui à qui toutes les lois commandent à tous d'obéir, comme un privilège particulier, car sa haute dignité l'exige. Et, à part cela, cet homme était déjà mon ami auparavant, et il me garde jusqu'à ce jour sa considération et il le fait voir, en parlant de moi en d'excellents termes, soit dans l'intimité soit en

αὐτὸς ὀξέως οὐκ οἶδ' ὅπῃ μεταχωρεῖ, ἐρήμην αὐτῶν καταλιμπάνοντα τὴν τῶν ἀκουόντων διάνοιαν· ἐχρῆν δέ σε πρὸς τοὺς πολεμίους, ἀλλ' οὐ πρὸς τοὺς φίλους τῇ μηχανῇ ταύτῃ κεχρῆσθαι· ἐκείνους μὲν γὰρ διπλῇ χειροῦσθαι δυνάμενος, ὅπλοις καὶ λόγοις, εὐδοκίμησας ἄν· ἐξεῖναι γὰρ καὶ σοφίζεσθαι τοὺς ἐχθροὺς οἱ τῶν στρατηγῶν φασι νόμοι· φίλοις δὲ τοῦτον τὸν τρόπον ὁμιλεῖν, ὡς αἰσχρὸν καὶ ἄδικον φυλακτέον· οὓς ὥσπερ ὅπλοις, οὕτως οὐδὲ λόγοις ζημιοῦν ἔξεστί σοι, μᾶλλον δ' οὓς εἰ μὴ διὰ πάντων εὐεργετεῖς οὐκ ἄμεπτος ἔσῃ. Ἐπεὶ τοίνυν ἐμοὶ πρὸς τὸν σκοπὸν οὐδὲν πλέον ἀπὸ τῶν λόγων ἐκείνων ἐγένετο, δίκαιον ἦν μηδ' αὐτὸν ἀπολογίας πρὸς ἅπερ εἶπες φροντίσαι, ἀλλ' ἢ πολλὰ καὶ ὡς ἔτυχεν εἰπόντα κἀμὲ ὕθλον μόνον σου καταχέαι τῶν ὤτων, ἢ δεῖξαι τῇ σιωπῇ ὡς οὐδὲν οὐδ' αὐτὸς ἠκηκόειν. Παιδικὸν δὲ ἡγούμενος δοκεῖν ἀντιπαίζειν, πᾶν τῶν λόγων ἀφελὼν προσωπεῖον, ὅσον ἂν οἷός τε ὦ, σαφέστατά σοι δίειμι τὸ δοκοῦν. Ἐγὼ τῶν σοι δουλευόντων οὐκ ἄν ποτε γενοίμην ἕως ἂν σωφρονῶ, ἐπεὶ μηδ' ἔστιν ὅ με πρὸς τὴν ἀτιμίαν ταύτην συνελάσειεν ἄν· χρημάτων τε γὰρ εὐπορῶ, διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν, δυναμένων ταῖς καθημέραν χρείαις ἀρκεῖν, καὶ τῆς παρὰ πάντων μοι διδομένης τιμῆς ἀπειρόκαλον ἡγοῦμαι μείζω ζητεῖν· ἣν δὲ αὐτὸς ὑπισχνῇ, δῆλον ὡς ἀφαιρήσεται τῆς οὔσης, μετὰ δουλείας μοι διδομένη· οὐ μὴν οὐδὲ μένειν πρὸς τὸ παρὸν ἐν τῇ πόλει πεισθήσομαι, ἀλλ' εἶμι παρὰ τὸν Πάπαν ἐς Ῥώμην· αἰσχύνομαι γὰρ καὶ διὰ πρέσβεων καὶ διὰ γραμμάτων δὶς ἤδη καλοῦντι μὴ ὑπακοῦσαι ᾧ παρὰ πάντων τῶν νόμων ἡ παρὰ πάντων ὑπακοὴ ὥσπερ τι γέρας ἐξῄρηται, τοῦ μεγάλου σχήματος αὐτὴν ἀπαιτοῦντος· καὶ χωρὶς δὲ τούτων, φίλος ἦν καὶ πρότερον ὁ ἀνήρ, καὶ μέχρι νῦν τηρεῖ μοι τὴν γνώμην, καὶ τοῦτο δείκνυσιν ἰδίᾳ τε καὶ κοινῇ μετ' εὐφημίας μου μεμνημένος· ἄγνωμον τοίνυν, δέον

37 οἱ τῶν A : om. U || 43 ἦν A : om. U.

public. Ce serait donc de l'ingratitude, alors que je devrais être le premier à lui rendre hommage, de ne pas même lui témoigner de la reconnaissance et, alors même qu'il m'invite, de refuser de me mettre en route, retenu ici par je ne sais quelles raisons aussi fortes (que celles qui devraient m'attirer vers lui), et cela surtout lorsqu'il me promet que mon séjour auprès de lui sera fort utile aux affaires des Romains. Ainsi, à supposer que je puisse être de quelque utilité à ma patrie, si je reste ici, une fois là-bas, je serai bien plus utile à mes concitoyens. Tu devrais donc ne pas chercher à m'empêcher (de partir), mais même si je voulais rester, il te faudrait me prier même de partir rapidement. Pour ces raisons, donc, je partirai, à moins que la mort ne me prévienne et n'arrête mes pas. Une fois parti, je satisferai au désir de notre Père commun, je goûterai sa compagnie qui ne peut manquer d'être très utile à ceux qui la goûtent et je reviendrai dans la ville : car je l'aime et parce qu'elle est la plus belle des villes et parce qu'elle est ma patrie et parce qu'elle abrite bon nombre de mes amis que je préférerais à tous les biens du monde, comme il est naturel. Ne t'imagine donc pas me détourner de ce voyage par des promesses et d'habiles discours, mais puisqu'il se fera de toute façon, si tu as besoin, toi aussi, de quoi que ce soit là-bas, dis-le moi franchement ; je m'occuperai personnellement en ami de ce qui t'intéresse et le Pape ne saurait écouter aucune autre prière en ta faveur plus que les miennes. Si le Sauveur me protège, une fois de retour, je demeurerai toute ma vie auprès de toi et dans la ville, et les services que je peux te rendre, dis-tu, à toi et à tout le monde, je vous les rendrai de toute mon âme et je reviendrai capable de rendre de plus grands services aux affaires de l'État ; car mon voyage m'aura fait amasser plus d'expérience pour elles. Je ne parle ainsi que dans la mesure où il est possible à un homme de prédire ce qu'il fera, car, en tant qu'être vivant, il est sujet à beaucoup d'incertitude de la part de la nature comme de la part des choses extérieures. J'ai dit nettement ma pensée et tu ne diras pas que moi aussi je t'ai parlé par énigme.

χάριτος ἄρχειν, μηδὲ ἀποδιδόναι, ἀλλὰ καὶ καλοῦντος μὴ θέλειν κινεῖσθαι, οὐκ οἶδα τίνων ἀνταξίων ἐνταυθοῖ κατεχόντων, ἄλλως τε κἀκείνου τοῖς Ῥωμαίων πράγμασι πλεῖστον συνοίσειν τὴν ἐμὴν παρ' αὐτὸν ἀποδημίαν ὑπισχνουμένου, ὥστ' εἰ τῆς πατρίδος ὄφελος ἐμέ τις καλοῖ παραμένοντα, ἐκεῖ γενόμενος ὠφελιμώτερος ἔσομαι τοῖς πολίταις. Οὔκουν κωλύειν, ἀλλ' εἰ καὶ καθῆσθαι βουλοίμην, ἔδει σε καὶ προσεξελαύνειν δεόμενον· τούτων μὲν οὖν εἵνεκα ἀπελεύσομαι, εἰ μὴ τελευτὴ φθάσασα στήσει μοι τὴν ὁρμήν· ἀπελθὼν δὲ καὶ τῷ κοινῷ πατρὶ τὴν ἐπιθυμίαν πληρώσας, καὶ τῆς ἐκείνου συνουσίας ἀπολαύσας, ἧς τοὺς μετασχόντας οὐκ ἔστι μὴ τὰ μέγιστα ὠφελῆσθαι, ἐπανήξω τῇ πόλει· φιλῶ γὰρ ταύτην καὶ ὡς πόλεων καλλίστην, καὶ ὡς πατρίδα, καὶ ὡς πολλούς μοι τρέφουσαν φίλους, οὓς ἐμαυτῷ πάντων κτημάτων εἰκότως ἂν ἀνθαιροίμην. Μὴ νόμιζε | τοίνυν ὑποσχέσεσι καὶ δεινότητι λόγων ταύτης 155ᵛ
εἴρξειν με τῆς ἀποδημίας, ἀλλ' ὡς ἐξ ἀνάγκης ἐσομένης, εἴ του καὶ αὐτὸς δέοιο τῶν ἐκεῖ, φράζε θαῤῥούντως· αὐτός τε γὰρ ὡς φίλος τῶν σοι διαφερόντων ἐπιμελήσομαι, καὶ ὁ Πάπας οὐδενὶ ἂν ἐμοῦ μᾶλλον ὑπὲρ τούτων δεομένῳ πεισθείη· ὅταν δὲ τοῦ Σωτῆρος εὐμενοῦς τυχὼν ἐπανέλθω, τότε καὶ σοὶ καὶ τῇ πόλει διὰ βίου παραμενῶ· καὶ ἥν με φῂς ὠφέλειαν δύνασθαί σέ τε καὶ τοὺς ἐντυγχάνοντας ὠφελεῖν, πάσης ὑμῖν μεταδώσω, καὶ χρησιμώτερος τοῖς πράγμασιν ἐπανήξω, πλείω μοι πεῖραν εἰς ταῦτα τῆς ἀποδημίας συλλεξαμένης· ταῦτα δέ φημι, ὡς δυνατὸν ἄνθρωπον ἃ πράξει προλέγειν, ζῷον πολλῇ καὶ τῇ παρὰ τῆς φύσεως καὶ τῇ παρὰ τῶν ἔξωθεν ὑποκείμενον ἀδηλίᾳ. Εἴρηκα διαῤῥήδην ἅ μοι δοκεῖ, καὶ οὐ φήσεις κἀμὲ αἰνίγματά σοι διαλεχθῆναι. 155ᵛ 11

25

A CALOPHÉROS

fin 1377.

Cydonès ne sait pas où Calophéros se trouve, mais il l'engage à supplier le Pape de venir au secours de Byzance. Les Turcs sont encore plus arrogants depuis l'alliance qu'ils ont conclue avec l'empereur (Andronic IV) contre son père (Jean V) et pour prix de laquelle ils ont reçu Gallipoli. Les Génois et les Vénitiens sont eux aussi en guerre : Andronic, lorsque son père le tenait emprisonné dans la tour Anémas, avait promis Ténédos aux Génois (26 août 1376), mais les Vénitiens les avaient prévenus (le gouverneur byzantin de l'île la remit aux Vénitiens, à Marc Giustiniani : novembre 1377). Les Génois veulent attaquer l'île et imposent à l'empereur leur alliance : celui-ci doit, malgré lui, se préparer à la guerre (novembre 1377). Pendant ce temps, son père (Jean V) et les fils de celui-ci (Manuel et Théodore) sont en prison : Andronic les a jetés dans la même tour Anémas qu'il avait appris à connaître lui-même. — La lettre est très intéressante au point de vue historique. On savait que les Turcs avaient pris Gallipoli en 1354 ; elle avait été reprise aux Turcs par le comte de Savoie Amédée qui l'avait rendue aux Byzantins en 1367 ; on ne savait pas qu'Andronic même l'avait rendue aux Turcs en 1377. Il n'y a aucun doute que cette lettre a été écrite par Cydonès à la fin de l'année 1377.

Il faudrait, puisque tu m'invites à t'écrire souvent et que, comme un tribut, tu m'imposes des lettres, il faudrait que, de ton côté, tu demeures en un lieu où il me serait possible de te les envoyer. En fait, tu agis comme si tu étais un oiseau et, usant de tes ailes plus rapidement que d'habitude, tu voudrais que je te suive à pied, sous menace d'un châtiment si je reste en arrière. Vraiment, je ne sais comment faire pour t'écrire, dans l'ignorance des endroits où tu séjournes; il y aurait même aujourd'hui des gens aux yeux de qui j'avais l'air de manquer de bon sens, en essayant d'écrire à quelqu'un qui ne recevrait jamais ma lettre. Mais comme j'ai craint d'être passible d'une peine si j'abandonnais de nouveau mon poste, j'écris, tenant pour certain que tout le monde plutôt que toi lira ma lettre. Sache-le donc, person-

25

ΚΑΛΟΦΕΡΩΙ

anno 1377 exeunte.

Noscit Cydones ubi terrarum sit Calopherus ; sed eum ardenter hortatur ut Pontificem (Gregorium XI) imploret ut auxilia contra Turcas mittat, qui post societatem cum imperatore (Andronico IV) contra patrem (Joannem V) initam, insolentiores facti sunt : cuius societatis pretium Callipolim urbem obtinuerunt. Interea bellum flagrat inter Venetos et Genuenses : Andronicus enim a patre in « Anemas » turri inclusus, Tenedum Genuensibus promiserat (26 Aug. 1376); sed cum Veneti eam praeoccupavissent (Byzantinus enim insulae praefectus Venetorum in manus (Marci Giustiniani) insulam tradidit), Genuenses ad eam vi oppugnandam arma capiunt, et imperatorem ad bellum trahunt (Nov. 1377) qui quamquam invitus armorum societatem recusare non potest. Hoc ipso tempore pater (Joannes V) eiusque filii (Manuel ac Theodorus) in vinculis coniecti Andronici imperatoris opera, in illa ipsa taeterrima turri servantur quam ipse expertus est. Magni momenti haec epistula videtur, quod ad historiam pertinet : Callipolim enim urbem a Turcis anno 1354 captam, et ab iis ab Amedeo Sabaudo ereptam et Byzantinis restitutam anno 1367 cognoscebamus; anno 1377 ab Andronico IV ipso Turcis traditam plane ignorabamus. — Nullum est dubium quin Cydones anno 1377 exeunte hanc epistulam scripserit.

Ἔδει σε κελεύοντά σοι γράφειν πυκνά, καὶ ὥσπερ τινὰς A
φόρους ἡμῖν ταξάμενον τὰς ἐπιστολάς, καὶ αὐτὸν μένειν inc. 138r
οὗ δυνατὸν ἦν ἡμῖν ἐπιστέλλειν· νῦν δὲ παραπλήσιον ποιεῖς ὥσπερ ἂν εἰ πτηνὸς ὤν, καὶ τοῖς πτεροῖς ὀξύτερον τοῦ εἰωθότος χρησάμενος, ἔπειθ' ἡμᾶς ἐκέλευες βαδίζοντας ἕπεσθαι, προειπὼν δίκην ἀπολειφθεῖσιν. Οὐ γὰρ ἔχομεν δι' ὧν γράψομέν σοι ἀγνοίᾳ τῶν τόπων οὗ διατρίβεις, ἐπεὶ καὶ νῦν ἦσαν οἷς οὐκ ἐδόκουν νοῦν ἔχειν γράφειν ἐπιχειρῶν τῷ μὴ δεξομένῳ· ἐγὼ δὲ δείσας μὴ δίκην σοι πάλιν λιπὼν τὴν τάξιν ὀφλήσω, γράφω, πάντας μᾶλλον ἢ σὲ τὴν ἐπιστολὴν ἡγούμενος ἀναγνώσεσθαι. Ἴσθι

Sources AU.

nellement je vais bien, mais je souffre en commun avec la ville, car il n'y a rien en elle, dit-on, de bon. Notre fléau de vieille date, les Turcs sont devenus plus redoutables pour nous, rendus arrogants par l'alliance signée avec le nouvel empereur contre son père. Bien qu'ils aient pris Gallipoli, comme prix de celle-ci, bien qu'ils se soient emparés en outre de beaucoup d'autres choses qui nous appartenaient, bien qu'ils se soient fait payer tant d'argent qu'on ne pourrait facilement le compter, ils n'ont pas encore été assez payés, disent-ils, de leur aide; ils commandent en maîtres absolus et nous devons obéir en tout, ou, si nous négligeons quelque ordre, on nous emprisonne. Voilà à quel point en est leur puissance et à nous notre esclavage. A cela s'est encore ajouté le différend entre Génois et Vénitiens. Aux premiers, en effet, l'empereur avait promis de céder Ténédos, lorsqu'il était auprès d'eux, après s'être enfui de prison; mais les Vénitiens l'ont prévenu et ils se sont emparés de l'île, et maintenant après avoir fortifié l'île et sa forteresse par des murailles, des vivres, des hommes, des armes et tout ce qui peut rendre une forteresse imprenable, après y avoir laissé une garnison, ils sont partis dans l'espoir de revenir au printemps avec un grand nombre de trières. Mais les Génois ne peuvent supporter de rester en paix tant que leurs adversaires occupent l'île; ils s'imaginent, en effet, que, dans ces conditions, on les excluera de la mer et des bénéfices du commerce maritime, chose pire pour eux que d'être chassés même de force de leur patrie. Aussi songent-ils également à assiéger l'île avec des trières, des navires, des machines de guerre et tous les moyens qu'inventent les belligérants, et ils obligent l'empereur à prendre part à la guerre avec eux, autrement, disent-ils, il serait de connivence avec les Vénitiens pour ce vol et il préférerait ces derniers à eux. L'empereur donc, pour éviter ce soupçon, a convenu de s'allier avec eux, et aujourd'hui, au milieu de tant de misère, il prépare des armes, des munitions, des machines de guerre et des trières et il est obligé de prendre à sa solde des gens, chose plus difficile pour lui que de voler. Mais ce qui fait regarder comme légers ces maux, bien qu'ils soient graves, ce sont les maux

τοίνυν ἡμᾶς ἰδίᾳ μὲν ὑγιαίνοντας, νοσοῦντας δὲ μετὰ τῆς πολιτείας κοινῇ, περὶ ἧς οὐδέν φασιν ἱερόν· τό τε γὰρ ἀρχαῖον κακόν, οἱ Τοῦρκοι, βαρύτεροι γεγόνασιν ἡμῖν, ἐπαρθέντες τῇ συμμαχίᾳ ἣν τῷ νέῳ βασιλεῖ κατὰ τοῦ πατρὸς συνεμάχησαν, ὥστε καὶ τὴν Καλλίπολιν μισθὸν ταύτης λαβόντες καὶ ἄλλα πολλὰ προσπαραλαβόντες τῶν ἡμετέρων, καὶ προσέτ' ἀργύριον ὅσον οὐδ' ἂν τις ῥᾳδίως ἀριθμῆσαι πραξάμενοι, οὔπω φασὶν ἄξιόν τι τῆς βοηθείας κομίσασθαι, ἀλλὰ καὶ ἐπιτάττουσι πάντα καὶ δεῖ καὶ ἡμᾶς πάνθ' ὑπακούειν, ἢ τι τῶν προστεταγμένων μεμφομένους δεδέσθαι· εἰς τοσοῦθ' ἥκουσιν ἐκεῖνοι μὲν ἐξουσίας, ἡμεῖς δὲ δουλείας. Ταύτῃ δὲ καὶ ἡ τῶν Γενουβίσων πρὸς τοὺς Βενετίκους διαφορὰ προσετέθη· ἐκείνοις μὲν γὰρ ὁ βασιλεὺς ὑπέσχετο δώσειν τὴν Τένεδον, ὅτε παρ' αὐτοῖς ἦν, τὸ δεσμωτήριον ἀποδράς· ἔφθησαν δὲ οἱ Βενετίκοι ταύτην ἁρπάσαντες, καὶ νῦν τείχεσι καὶ σίτῳ καὶ σώμασι καὶ ὅπλοις καὶ πᾶσιν οἷς ἂν τις ἀνάλωτον ἐργάσαιτο φρούριον, τοῦτό τε καὶ τὴν νῆσον ἀσφαλισάμενοι καὶ φρουρὰν ἐγκαταλιπόντες, ᾤχοντο, ἦρος ἐπανήξειν τριήρεσι πολλαῖς ἐλπιζόμενοι· τοῖς δὲ Γενουβίσοις οὐκ ἀνεκτόν, τὴν Τένεδον τῶν ἀντιτέχνων ἐχόντων, αὐτοὺς ἡσυχάζειν· οἴονται γὰρ οὕτως τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ποντικῶν κερδῶν ἐλαθήσεσθαι, ὃ χεῖρον αὐτοῖς τοῦ καὶ τῆς πατρίδος ἐκπεσεῖν βιασθέντας· ὥστε καὶ οὗτοι τριήρεσι καὶ ναυσὶ καὶ μηχανήμασι καὶ πᾶσιν ὅσα τοῖς πολεμοῦσιν ἐξεύρηται πολιορκεῖν τὴν νῆσον διανοοῦνται, ἀναγκάζουσι δὲ καὶ τὸν βασιλέα κοινωνεῖν αὐτοῖς τοῦ πολέμου, ἢ συνειδότα φασὶ τοῖς Βενετίκοις τὴν ἁρπαγήν, ἐκείνους αὐτῶν ἀνθελέσθαι. Καὶ τὴν ὑποψίαν ὁ βασιλεὺς φυλαττόμενος ὡμολόγησε συμμαχήσειν, καὶ νῦν ἐν τοσαύτῃ πτωχείᾳ ὅπλα καὶ βέλη καὶ μηχανήματα καὶ τριήρεις κατασκευάζεται, καὶ μισθοδοτεῖν ἀναγκάζεται, ὅπερ αὐτῷ καὶ τοῦ πτῆναι ἀδυνατώ-

18 ῥᾳδίως ἀριθμῆσαι A : ἀριθμῆσαι ῥᾳδίως U.

intérieurs. Le père et les frères (de l'empereur), en effet, vivent encore enfermés en des lieux d'où l'on ne peut fuir : la garde de Zeus ne paraîtrait pas aussi redoutable. Ainsi, les hommes, le soir, s'attendent, avec l'apparition des rayons du matin, à apprendre quelque chose de nouveau et, le jour, ils craignent que la nuit ne leur apporte quelque grave malheur. Ainsi tous courent le risque, comme dans une tempête, de faire naufrage : car ceux qui, même si on le leur permettait, ne pourraient pas vivre par eux-mêmes, que pourraient-ils faire, entourés de toutes parts des flots de la guerre ? Contre ces maux il n'y avait qu'un seul espoir, le secours de l'Église et des chrétiens de là-bas ; nous devons y renoncer, soit, semble-t-il, par suite de je ne sais quelle divinité malfaisante, soit plutôt à cause de nos fautes qui travaillent contre (nous), et empêchent même ce secours et qui, bien que tu n'aies jamais échoué dans ce que tu as entrepris, te font jouer de malheur en ce cas et font que tu n'aboutis à rien. Mais il ne serait juste ni, après avoir perdu tout espoir, de nous contenter de nous lamenter ni, pour toi, de te laisser bouleverser et de renoncer à te donner du mal dans l'intérêt de la patrie. Au contraire, tiens pour noble l'émulation en cette matière, va trouver notre Père commun et parle-lui de la ruine de ses enfants ; entretiens-toi avec avec lui au moment opportun et persuade-le, même s'il fallait consentir quelque sacrifice, de mettre fin aux mesquines rivalités de ceux qui sont de la même race, pour appesantir sur les ennemis de Dieu, qui sont aussi les siens, la main de l'Eglise. Cela fera de lui le Père et le Seigneur de tous, et si cela lui donne un grand renom chez les hommes, cela lui vaudra encore plus de crédit auprès de Dieu.

26

A CALOPHÉROS

1378-1380.

Calophéros est à Rome. Cydonès attendait de lui une lettre lui donnant des nouvelles de ses amis italiens et du schisme d'Occident.

τερον. Καὶ ὃ ταῦτα, καίτοι τοιαῦτα ὄντα, κοῦφα πείθει λογίζεσθαι, τὰ ἔνδον ἐστὶ νοσήματα· ζῇ γὰρ ἔτι τῷ βασιλεῖ καὶ ὁ πατὴρ καὶ οἱ ἀδελφοί, εἱργμένοι μὲν ἐν ἀφύκτοις, πλὴν τοῦ δέους ἐλάττους δοκοῦσι καὶ αἱ Διὸς φυλακαί. Διὰ ταῦτα οἱ ἄνθρωποι ἑσπέρας μὲν καινότερόν τι τῆς ἀκτῖνος φανείσης προσδοκῶσιν ἀκούσεσθαι, ἡμέρας δὲ χαλεπόν τι τούτοις οἴσειν τὴν νύκτα· οὕτω πάντες ὥσπερ ἐν χειμῶνι κινδυνεύουσι καταδῦναι· | οἱ γὰρ μηδ' εἴ τις 138v
αὐτοὺς ἐφη, καθ' αὑτοὺς δυνάμενοι ζῆν, τίνες ἂν γένοιντο πανταχόθεν πολέμοις περικλυζόμενοι; Πρὸς ταῦτα μία ἡ παρὰ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν ἐκεῖ Χριστιανῶν συμμαχία, ἣν ἐλπίζοντες ἀπειρήκαμεν, δαίμονός τινος, ὡς ἔοικεν, ἢ μᾶλλον τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων ἀντιπραττόντων, ἃ καὶ ταύτην κωλύει, καὶ σέ, καίτοι μηδενὸς πώποθ' ἁμαρτόντα τῶν ἐπιχειρηθέντων, εἰς τοῦτ' ἀτυχῆ καὶ μηδὲν ἀνύοντα δείκνυσιν. Ἀλλ' οὔθ' ἡμᾶς δίκαιον τὴν ἀγαθὴν ἐλπίδα προδόντας μόνον θρηνεῖν, οὔτε σε τῶν ὑπὲρ τῆς πατρίδος πόνων ἰλιγγιάσαντα ἀποστῆναι· ἀλλ' ἀγαθὸν νομίσας τὴν ἐν τούτοις φιλονεικίαν, πρόσιθι τῷ κοινῷ πατρί, καὶ περὶ τῆς τῶν παίδων καταστροφῆς διαλέχθητι· εἰς καιρὸν δὲ αὐτῷ σύνει, καὶ πεῖσον εἴ τι καὶ ἐλαττωθῆναι δέοι, καταλύσαντα τὰς ἐμφυλίους μικροψυχίας τοῖς ἐχθροῖς τοῦ Θεοῦ καὶ αὑτοῦ τὴν χεῖρα τῆς ἐκκλησίας ἐπαγαγεῖν· ὃ πατέρα μὲν αὐτὸν καὶ δεσπότην πάντων ποιήσει, πολλῆς δ' αὐτῷ παρ' ἀνθρώποις δόξης, μείζονος δὲ πρὸς τὸν Θεὸν παῤῥησίας αἴτιον ἔσται. 138v 12

26

ΚΑΛΟΦΕΡΩΙ

1378-1380.

In urbe Roma versatur Calopherus : a quo epistulam sperabat Cydones ubi de Italicis amicis atque de Occidentali schismate Calo-

54 Χριστιανῶν A : Χρηστιανῶν U.
Source AU.

Le Péloponèse est ravagé par la guerre entre Génois et Vénitiens (1373-1381). Cydonès engage Calophéros à profiter de l'influence dont il jouit auprès du Pape (Urbain VI : 1378-1389) pour solliciter de lui un secours en faveur de Byzance : il serait sage d'employer les armes dont les Latins usent maintenant les uns contre les autres pour venir en aide à Byzance. Cydonès rappelle son voyage à Rome et parle des amis qu'il y a connus.

Je ne me serais jamais attendu à te voir garder le silence, alors que tu avais à ta disposition quelqu'un qui venait vers moi, mais (je pensais) que tu aurais profité de lui comme d'une aubaine pour me donner par écrit des nouvelles de ta santé, car il n'y a rien dont je désire davantage avoir des nouvelles, et pour m'écrire aussi sur les événements extraordinaires de là-bas qui troublent tous les chrétiens, car ils sentent désormais trembler leur base, mais qui surtout m'ont abattu moi en renversant aussi les faibles espoirs que nous avions (de recevoir) du secours. Aujourd'hui, le brave Jean est revenu vers moi et, comme je lui demandais ta lettre, il m'a dit qu'il ne m'apportait rien ; il a rendu, tu te l'imagines, combien plus grand le découragement où m'avaient jeté les événements antérieurs. Je le sais bien ; pour me punir d'avoir gardé quelque peu le silence, tu ne m'as pas écrit ; car tu es juste et tu n'aurais pas voulu punir quelqu'un que tu croyais innocent. Mais d'abord, à supposer que quelqu'un ait péché, il ne te fallait pas l'imiter ; mais, t'en tenant à ton devoir, comme tu en as l'habitude, tu devais plutôt, au contraire, corriger, par une lettre, mon silence et critiquer par un acte ma paresse. En second lieu, je ne savais pas non plus exactement où tu étais et où je devais t'écrire. Car, dans le Péloponèse, d'où j'aurais pu avoir quelque nouvelle précise sur toi, il est impossible aujourd'hui d'aborder ou d'envoyer des lettres, et ceux qui viennent de là-bas évitent le port de la capitale plus que les Spartiates évitaient la fosse Céadas, tant l'empereur et les Romains, à cause des soupçons des Vénitiens, ont pris cet endroit en haine. Et il ne m'était pas possible d'avoir d'un autre côté de tes nouvelles. Comment pourrait-on écrire à quelqu'un, lorsqu'on ignore absolument dans quelle partie

pherus se certiorem faceret. Peloponnesus bello excruciatur quod inter Genuenses et Venetos flagrat (1373-1381) : auctoritate et gratia sua apud Pontificem (Urbanum VI : 1378-1389) Calopherus utatur ut aliquod Byzantiis auxilium conciliet : optime Pontifex consulet si arma illa, quae nunc Latini alii contra alios invicem capiunt ad bellum, contra Turcas in auxilium Byzantii converterit. Mentionem facit Noster de suo in Italiam itinere et de amicis suavissimis quibus tunc se devinxit.

Οὐδέποτέ σε προσεδόκησα σιωπήσεσθαι, ἔχοντα τὸν A
παρ' ἡμᾶς ἀφικνούμενον, ἀλλ' ὡς ἑρμαίου τούτου λαβό- 18r 19
μενον γράψειν μὲν περὶ τῆς σῆς ὑγείας, ἧς οὐδὲν ἐμοὶ ποθεινότερον ἄκουσμα, γράψειν δὲ καὶ περὶ τῶν ἐκεῖ παραδόξων, ἃ πάντας μὲν ταράττει Χριστιανούς, ὡς ἤδη καὶ τῆς κρηπῖδος αὐτοῖς σειομένης, μάλιστα δὲ ἡμᾶς κατέβαλε, καὶ τὰς λεπτὰς ἐκείνας ἃς περὶ τῆς βοηθείας εἴχομεν ἐλπίδας συγχέαντα. Νῦν δὲ ὁ καλὸς Ἰωάννης ἡμῖν ἐπανήκων, καὶ γράμματα μὲν ἀπαιτούμενος σά, μηδὲν δὲ κομίζειν εἰπών, πῶς οἴει μείζω τὴν ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσιν ἀθυμίαν ἡμῖν ἐνειργάσατο; Οἶδα μὲν οὖν ὡς σιωπῆς τινος ἀπαιτῶν ἐμὲ δίκην οὐκ ἔγραφες· οὐ γὰρ ἄν, δίκαιος ὤν,
εἵλου κολάζειν ὃν ἀνεύθυνον ᾔδου· ἀλλὰ πρῶτον | μὲν οὐκ 18v
ἐχρῆν, εἴ τί τις ἡμάρτανε, σὲ τοῦτο μιμεῖσθαι, τοῦ δὲ προσήκοντος, ὥσπερ εἰώθεις, ἐχόμενον, τοὐναντίον μᾶλλον ἐπιστολῇ τὴν σιγὴν διορθοῦσθαι, ἔργῳ τὴν ἡμετέραν ῥᾳθυμίαν ἐλέγχοντα. Ἔπειτα οὐδ' ἡμεῖς ἀκριβῶς ᾔδειμεν οὗ καθημένῳ σοι γράφειν ἐχρῆν· εἰς γὰρ τὴν Πελοπόννησον, ὅθεν ἄν τι σαφὲς ἡμῖν περὶ τῶν σῶν ὑπῆρξε μαθεῖν, οὔτε πλεῖν ἔξεστι νῦν, οὔτε γράφειν ἐπιστολάς, οἵ τε ἐκεῖθεν τὸν τῆς μεγάλης πόλεως λιμένα μᾶλλον ἢ Λακεδαιμόνιοι τὸν Κεάδαν φυλάττονται· οὕτω βασιλεῖ καὶ Ῥωμαίοις, διὰ τὰς τῶν Βενετίκων ὑποψίας, τὸ χωρίον ἀπήχθηται. Ἀλλὰ μὴν ἑτέρωθεν οὐκ ἦν ἀκούειν τι περὶ σοῦ· πῶς οὖν ἄν τις ἔγραφε, πρὸς τὸν οὗ γῆς εἴη παντελῶς ἀγνοούμενον, καὶ ταῦτα τῶν σῶν πτερῶν οὐκ ἐώντων ἡμᾶς, εἰ καὶ βουληθείημεν, γράφειν; τί γὰρ ἔδει κόπτεσθαι τοῦτο ποιοῦντα

de la terre il se trouve d'autant plus que tes ailes ne me permettraient pas de t'écrire, même si je le voulais. A quoi bon se tourmenter pour écrire à quelqu'un, qui tantôt est en Italie et tantôt va au delà des Alpes et qu'on apprend un jour se trouver chez les Hyperboréens et qui brusquement visite l'Égypte, explore les pyramides, est contraint de remonter le Nil et ses cataractes et qui n'aspire à se fixer nulle part ? Ne mets donc pas à mon compte (la cause de mon) silence, mais reporte la faute de moi sur toi-même, et tu auras ainsi quelqu'un à accuser plus justement que moi. Mais, je tâcherai de remédier à cela, à l'avenir, pour peu que j'arrive à découvrir quelqu'un qui aille te trouver. Mais écris toi aussi et saisis chaque occasion qui se présente. Tu le sais, de tout ce que tu peux faire pour me faire plaisir ce que je préfère c'est une lettre de toi ; si même tu me faisais tous les plaisirs du monde, mais que tu le fasses en gardant le silence, je jugerais que ton silence me fait plus de tort que tes faveurs du bien. Veux-tu donc me priver de nouvelles de toi, alors que tout le monde proclame de toi tant de bien, ce qui a une grande influence auprès du Très Haut, te procure des honneurs de la part des grands et de la bienveillance de la part de tous ? Ces nouvelles me sont douces à entendre même de la bouche d'autrui, mais elles me sembleraient plus douces encore, si elles s'ornaient en plus de la grâce de ta parole. Si tu veux agir selon la justice, tu ne me priveras donc pas de ce plaisir. Dieu a aussi paré ton âme, amie de Dieu et de la philosophie, des ornements extérieurs, je veux dire, du savoir, de la culture, de l'art de dire et de toutes les qualités par lesquelles un homme peut être et peut sembler parfait ; mais, voulant que ta vertu soit utile à ton prochain, il la renforça encore en y ajoutant le pouvoir ; il te plaça auprès de celui qui est le plus grand et le plus puissant, qui étant convaincu, d'après de nombreux indices, que tu étais un homme, ne supporterait pas de ne pas avoir recours, en tout ce qu'il fait, à ton opinion. Tu agirais donc en homme juste, si tu saisissais l'occasion de persuader notre Père commun de prendre en pitié ses fils, qui sont en train de courir à leur

πρὸς τὸν νῦν μὲν Ἰταλίαν ἔχοντα, νῦν δὲ ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις φερόμενον, καί ποτε μὲν ἐν Ὑπερβορέοις ἀγγελλόμενον διατρίβειν, ἐξαίφνης δὲ Αἴγυπτον περιιόντα, καὶ πυραμίδας ἱστοροῦντα, καὶ Νεῖλον καὶ τοὺς καταῤῥάκτας ὑπερπλεῖν βιαζόμενον, καὶ μηδαμοῦ στῆναι φιλονεικοῦντα; μὴ τοίνυν ἡμῖν λογίζου τὴν σιωπήν, ἀλλ' ἀφ' ἡμῶν ἐπὶ σαυτὸν τὴν αἰτίαν μετατιθείς, ἕξεις ὃν ἀνθ' ἡμῶν δικαιότερον αἰτιάσῃ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμεῖς εἰς τὸ μέλλον πειρασόμεθα διορθοῦσθαι, εἰ μόνον εὑρίσκοιμεν τόν σοι συνεσόμενον. Γράφε δὲ καὶ αὐτός, τῆς ἀεὶ παραπιπτούσης προφάσεως λαμβανόμενος· ὡς εὖ ἴσθι, πάντων ὧν ἂν ἐμοὶ χαριζόμενος πράξαις, σὴν ἐπιστολὴν προτιμότερον ἄγω, κἂν πάντα μέν μοι χαρίσῃ, σιγῇ δὲ τοῦτο ποιήσῃς, μᾶλλον παρ' ἐμοὶ διὰ τὴν σιωπὴν ἀδικῆσαι ἢ διὰ τὴν χάριν εὖ ποιῆσαι κριθήσῃ. Ἢ φθονεῖς ἡμῖν τῶν περί σε μηνυμάτων, οὕτω καλῶν καὶ μεγάλων ὑπὸ πάντων ἀγγελλομένων, ἐν οἷς ἐστι δύναμις μὲν παρὰ τῷ μεγίστῳ, τιμαὶ δὲ ὑπὸ τῶν ἀρίστων, εὔνοια δὲ παρὰ πάντων; ταῦτα γὰρ ἡδέα μὲν ἡμῖν καὶ παρ' ἄλλων λεγόμενα, ἡδίω δ' ἂν δόξαι καὶ τὴν παρὰ τῆς σῆς γλώττης προσλαμβάνοντα χάριν. Ταύτης μὲν οὖν, ἂν τὰ δίκαια ποιεῖν βούλῃ, τῆς ἡδονῆς ἡμᾶς οὐκ ἀποστερήσεις. Ἐπειδή σου ψυχὴν θεοφιλῆ καὶ φιλόσοφον οὖσαν καὶ τοῖς ἔξωθεν ἀγαθοῖς ἐκόσμησεν ὁ Θεός, σοφίᾳ λέγω καὶ παιδείᾳ καὶ λόγων δυνάμει, καὶ πᾶσιν οἷς ἄν τις καλὸς κἀγαθὸς εἴη τε καὶ δοκοῖ, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις τὴν σὴν ἀρετὴν βουλόμενος ὠφέλιμον γίνεσθαι, καὶ δυνάμεως προσθήκῃ ταύτην ἐπέῤῥωσε, τῷ μεγίστῳ καὶ τὰ μέγιστα δυναμένῳ συνάψας, ὃς ἐκ πολλῶν ἄνδρα σὲ | πεπεισμένος, 19r ἐν οἷς πράττει πᾶσιν οὐκ ἀνέχεται μὴ τῇ σῇ γνώμῃ χρῆσθαι, δίκαιος ἂν εἴης, ἁρπάσας τὸν καιρόν, τὸν κοινὸν πεῖσαι Πατέρα οἶκτον λαβεῖν υἱέων ἀπολλυμένων, καὶ τῆς αὐτοῦ προνοίας νεῖμαί τι καὶ τοῖς ἐνταῦθα Χριστιανοῖς. Καιρὸς δὲ οἷος οὐκ ἄλλος ὁ νῦν· τῶν μὲν ἔξω τειχῶν πάντων δουλευσάντων τοῖς Τούρκοις, τῶν δὲ ἔνδον πενίᾳ

perte et de consacrer aussi une partie de ses soins prévoyants aux chrétiens d'ici. Il n'y a pas d'occasion meilleure que l'occasion présente. Tous ceux qui sont en dehors des murs (de la ville) sont asservis aux Turcs ; ceux qui sont à l'intérieur succombent par la misère, par les révoltes et par suite de mille autres maux, et ils ne voient d'autre aide que celle des chrétiens. Si tu décides le Pape à cela, tu surpasseras tous ceux qui ont jamais fait quelque noble action, car tu sauveras ceux d'ici, tu délivreras l'Occident des révoltes, en détournant vers l'Orient comme le cours d'un fleuve la cupidité de certains. Car ils vivent aujourd'hui dans la mollesse et leur trop grande satiété les rend insolents. Mais si le Seigneur et Père de tous détourne en faveur d'une entreprise utile ce qu'on gaspille aujourd'hui inutilement, il fera du bien des deux côtés, en libérant les uns de leur insatiabilité et les autres d'une terrible servitude et en réunissant de nouveau les enfants dispersés de Dieu. Mais tu sauras mieux décider toi-même, en ayant pitié de la patrie et en te procurant par cette décision une gloire immortelle. Au nombre de de ceux que tu as souvent sollicités en ma faveur, ajoute aussi aujourd'hui, s'il te semble opportun, ces hommes excellents, dont tu goûtes toi aussi l'amitié et persuade-les que nous aussi nous les aimons et nous les admirons, et surtout le noble Agapite : parmi les nombreuses personnes que j'ai connues alors à Rome, je n'en ai pas vu d'autre jusqu'ici qui puisse lui être comparée, je l'affirme.

27

Au même.
(A l'empereur Manuel.)

1379.

Manuel déconseille à Cydonès de partir, mais celui-ci est décidé. La situation est telle que personne ne peut y apporter remède : aux guerres extérieures toujours plus atroces se sont ajoutées les guerres civiles entre le père (Jean V) et son fils (Andronic IV) : Jean V aurait déjà péri si Dieu même n'était venu à son secours.

καὶ στάσει καὶ μυρίοις ἄλλοις κακοῖς ἀναλισκομένων, πρὸς μόνην δὲ τὴν παρὰ τῶν Χριστιανῶν βοήθειαν ἀφορώντων· ἐφ' ἣν εἰ κινήσεις τὸν Πάπαν, πάντας τοὺς πώποτέ τι πράξαντας γενναῖον ὑπερβαλῇ· καὶ γὰρ καὶ τοὺς ἐνταῦθα σώσεις καὶ τὴν δύσιν στάσεων ἀπαλλάξεις, ἐπὶ τὴν ἀνατολὴν ὥσπερ τι ῥεῦμα μετενεγκὼν τήν τινων φιλοχρηματίαν· νῦν μὲν γὰρ τρυφῶσι, καὶ διὰ τὸν κόρον ὑβρίζουσιν· ἂν δ' ὁ πάντων κύριος καὶ πατὴρ ἐπὶ τὰ συμφέροντα τρέψῃ τὰ μάτην ἀναλισκόμενα, ἀμφοτέρους εὖ ποιήσει, τοὺς μὲν ἀπληστίας, τοὺς δ' αἰχμαλωσίας δεινῆς ἀπαλλάξας, εἰς ἓν αὖθις τὰ διεσκορπισμένα τοῦ Θεοῦ τέκνα συνάγων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτὸς βέλτιον συμβουλεύσεις, τὴν πατρίδα τε ἐλεῶν, καὶ σαυτῷ δόξαν ἀθάνατον ἐκ τῆς συμβουλῆς ταύτης περιποιούμενος· τοῖς δ' ὑπὲρ ἐμοῦ σοι πολλάκις ἐσπουδασμένοις πρόσθες καὶ νῦν, εἰ δοκεῖ, τοὺς ἀρίστους καὶ οἷς αὐτὸς φίλοις χρῇ, ὅτι καὶ παρ' ἡμῶν φιλοῦνται καὶ θαυμάζονται πείσας· μάλιστα δὲ τὸν γενναῖον Ἀγαπητόν, ᾧ, πολλῶν ὄντων ὧν τότε εἶδον ἐν Ῥώμῃ, οὐδένα μέχρι νῦν τούτῳ παραπλήσιον ἑωρακέναι φημί. 19r 17

27

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ
(ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ)

1379.

Cydoni suadet Manuel ut in patria sua maneat, neu iter suscipiat ; sed firmissimum iam Noster cepit consilium : patriae calamitates quas iam nemo sanare potest, eum movent : externa quae in diem ingravescunt bella, interna quibus asperrime conflictatur propter patrem (Joannem V) et filium (Andronicum IV) discordiam ; supremam diem Joannes V obiisset nisi Deus ipse ei salutem tulisset.

Sources ABLUhh¹mrsv.

Tit. : τῷ αὐτῷ id est τῷ βασιλεῖ Μανουήλ B ; τῷ βασιλεῖ Μανουήλ L : τῷ βασιλεῖ κυρῷ Μανουήλ m : τῷ βασιλεῖ hh¹u ; anepigrapha, ceteri.

Je savais, moi aussi, que tu poursuis tes études avec sagesse et que tu ne préférerais jamais leur poursuite aux travaux qui peuvent être utiles au bien public. Et comment te comporterais-tu autrement, toi qui as montré que tu étais un homme de mesure en tout, plus par les actes que par les paroles, et qui as dit cela en premier ? Mais la beauté de ta lettre m'a fait ignorer dans la suite ce que je savais bien auparavant. Qui, en effet, en la voyant n'aurait dit qu'on l'avait composée, en y consacrant de nombreux loisirs et de grands soins ? Cette lettre si belle, plus d'un de ceux qui supportent de grandes fatigues pour s'adonner à l'étude ne l'aurait pas composée. Excuse-moi donc si, en voyant l'esprit obtus de la plupart d'entre nous et croyant que même toi tu ne saurais faire face à la fois aux armes et à l'étude, j'avais pris sur moi de te conseiller, en des affaires qui demandent de la perspicacité, de ne pas t'adonner complètement aux études, car il n'est pas possible de les poursuivre sans y consacrer la totalité de ses loisirs, et surtout parce que je craignais pour la patrie, que tu ne négligeasses ses intérêts en partie, car je suis persuadé que tes soins présentent pour elle l'unique chance de salut. Mais, sur ce point, tu discuteras mieux avec toi-même et tu sauras pourvoir aux circonstances non moins bien qu'Hippocrate pourvoyait aux corps. Quant à l'exhortation à rester et à ne pas bouger [1], c'est un conseil qui est beau et qui, du reste, convient à la fois à un empereur et à un rhéteur. Un rhéteur, en effet, pourrait en tirer tant de raisonnements si beaux, en déclarant à ses concitoyens que c'est leur devoir de supporter la destinée de leur patrie, et un empereur dont le rôle est de sauver les

1. Cydonès était donc décidé à quitter sa patrie pour aller à l'étranger ; Manuel l'avait détourné de ce projet. L'allusion, à la fin de la lettre, relative à l'évasion prodigieuse de l'empereur Jean V Paléologue de la tour Anémas est claire : le moment était bien difficile. Car il ne faut pas croire que Jean V, une fois évadé, ait pu prendre immédiatement le pouvoir : la lettre suivante (lettre 28) éclaire ce point : il y a donc probablement ici une allusion aux événements qui se déroulèrent pendant les quelques mois où l'usurpateur Andronic resta sur le trône.

A inc. 113r

Ἤιδειν καὶ αὐτὸς ὅτι μετὰ λόγου τοὺς λόγους μετέρχῃ, καὶ ὡς οὐκ ἄν ποτε τὴν θήραν αὐτῶν προτιμήσαις πόνων ὄφελος πόλεσιν ἐνεγκεῖν δυναμένων· καὶ πῶς γὰρ ἂν ἄλλως ἐχρήσω τῷ πράγματι, ἀνὴρ τὸ πᾶν μέτρον μᾶλλον δείξας τοῖς ἔργοις ἢ τοῖς λόγοις, ὃ τοῦτο πρώτως εἰπών ; ἀλλά με τὸ τῆς ἐπιστολῆς κάλλος ἔπεισεν ὕστερον ἀγνοῆσαι ὃ πρότερον καλῶς ἠπιστάμην· τίς γὰρ ἂν ἐκείνην ἰδών, οὐκ ἂν μεγάλης ἀσχολίας καὶ μελέτης ἡγησαμένων ἔφησεν αὐτὴν συντεθεῖσθαι ; ἣν οὕτω καλὴν οὐδ' ἂν πολλοὶ πολλῶν περὶ λόγους ἀνασχόμενοι πόνων ἐξήνεγκαν. Σύγγνωθι τοίνυν εἰ πρὸς τὴν ἡμῶν τῶν πολλῶν ἀμβλύτητα βλέψας, καὶ νομίσας καὶ σὲ μὴ ἂν ὅπλοις καὶ λόγοις ἀρκέσαι, ἐτόλμησα παραινεῖν ἐν πράγμασιν ὀξύτητος δεομένοις μὴ πάνυ λόγοις προσκεῖσθαι, οὓς οὐκ ἔστι συλλέγειν μὴ τὸ πᾶν τοῦ καιροῦ τούτοις νέμοντα, ἄλλως τε καὶ περὶ τῇ πατρίδι δείσας μή τι τῶν ἐκείνης ἀμεληθείη, ᾗ πέπεισμαι μίαν σωτηρίας ἐλπίδα τὰς σὰς φροντίδας ὑπάρχειν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων αὐτὸς σαυτῷ βέλτιον διαλέξῃ καὶ τοῖς καιροῖς διαιτήσεις οὐ χεῖρον ἢ τοῖς σώμασιν Ἱπποκράτης· ἡ δὲ περὶ τοῦ μένειν καὶ μὴ κινεῖσθαι παραίνεσις, καλὴ μὲν καὶ ἄλλως, βασιλεῖ δὲ καὶ ῥήτορι μάλιστα προσήκουσα συμβουλή· ῥήτωρ τε γὰρ ἂν οὕτω πολλῶν καὶ καλῶν εὐπορήσειε λόγων, συμβουλεύων πολίταις δεῖν τῆς τῆς πατρίδος ἀνέχεσθαι τύχης, καὶ βασιλεύς, ᾧ τὸ σχῆμα σώζειν τὰς πόλεις, τίνας ἂν αὐτῷ μᾶλλον προσήκοντας ἐκλέξαιτο λόγους, ἢ δι' ὧν πείσει τοὺς πολίτας παραμένειν

4 μέτρον μᾶλλον ABUhh¹mv : μέτρον ἄριστον μᾶλλον L || 5 πρώτως ABU : πρῶτον Lhh¹mv || 7 καλῶς ἠπιστάμην ABU : ἠπιστάμην καλῶς Lhh¹mv || ἰδών ABUhh¹mv : εἰδών L || 8 μεγάλης ABLUmv : μεγάλοις hh¹ || 11 βλέψας ... νομίσας AU : βλέπων ... νομίζων BLhh¹mv || 13 ἐτόλμησα ABUm : ἐτόλμησας Lhh¹v || 17 σάς ABUm : om. Lhh¹v || 19 οὐ χεῖρον ABU : οὐχ ἧττον Lhh¹mv || 22 ῥήτωρ ABU : ἕκτωρ Lhh¹mv || καλῶν ABLUm : πολῶν hh¹v || 23 πολίταις AU : om. BLhh¹mv || τῆς ABUhh¹ : om. Lmv || 26 ὧν ABLUmv : ᾧ hh¹.

villes, quels raisonnements plus appropriés à lui-même pourrait-il choisir que ceux grâce auxquels il persuadera les habitants de rester dans leur ville, de ne pas se soustraire d'avance aux dangers et de tenir pour préférable d'affronter les périls avec lui plutôt que d'être puissants chez les étrangers. Toi donc aussi ayant entrepris de donner un semblable conseil, tu as montré une grande habileté oratoire et tu as fait preuve aussi, comme empereur, d'une grande sollicitude pour la patrie ; mais cela même a montré que tu n'avais pas moins souci de ton intérêt que de la réputation des citoyens. Car il est d'un très grand intérêt pour un empereur que les villes ne se dépeuplent pas s'il veut avoir des gens auxquels commander. Si donc tu t'étais exprimé ainsi en restant dans la généralité, tu aurais semblé parler avec plus de persuasion que n'importe quel orateur ; il aurait fallu, toutefois, quand tu donnais ce conseil, tenir compte aussi de celui qui le recevait, car souvent une chose qui, lorsqu'elle est dite en général [1], semble être utile, peut être jugée funeste par rapport à certains individus. En effet, quelqu'un qui n'a pas obéi à ses parents, loin d'être puni comme le veut tout législateur, a souvent même été félicité, car il pouvait dire justement que l'ordre de ses parents n'était pas équitable et qu'ainsi son apparente audace était justifiée ; par contre, un autre, qui s'est intéressé à un pauvre, au lieu de la récompense à laquelle il s'était attendu, a été puni comme les voleurs, peut-être parce qu'il achetait les compliments des spectateurs avec l'argent qu'il donnait au pauvre. Bref, quand il s'agit de conseils, ce qu'on appelle circonstances accessoires a, aux deux points de vue, une grande importance, car, si celui qui veut convaincre n'en fait aucun cas et veut se contenter de

1. Je crois devoir interpréter ainsi le texte grec. La pensée de Cydonès semble être celle-ci : lorsqu'il s'agit de donner un conseil, il faut examiner ce qu'il vaut du point de vue théorique et du point de vue pratique. Une chose peut être utile en théorie et ne pas l'être en fait, dans certains cas particuliers ; il faut donc considérer, chaque fois, les circonstances : c'est ce que Cydonès appelle περιστάσεις : cir-

ταῖς πόλεσι, καὶ μὴ προαφίστασθαι τῶν κινδύνων, ἀλλὰ τοῦ παρ' ἄλλοις ἄρχειν μεῖζον ἡγεῖσθαι τὸ μετ' αὐτοῦ κινδυνεύειν ; τοιαύτης τοίνυν καὶ αὐτὸς ἁψάμενος συμβουλῆς, πολλὴν μὲν παρὰ τῆς ῥητορικῆς εἰσηνέγκω δεινότητα, πολλὴν δὲ καί, ὡς βασιλεύς, περὶ τὰς πόλεις εὔνοιαν ἐνεδείξω, τοῖς δ' αὐτοῖς τούτοις οὐ τῆς τῶν πολιτῶν μᾶλλον δόξης ἢ τῶν σαυτῷ συνοισόντων φροντίσας ἐφάνης· τὸ γὰρ ἀνδρῶν μὴ κενοῦσθαι τὰς πόλεις μεγίστην ἔχει βασιλεῦσιν ὠφέλειαν, εἴπερ εἶναι δεῖ τούτοις ὧν ἄρξουσιν. Ἁπλῶς μὲν οὖν ταῦτα λέγων, παντὸς ῥήτορος δόξαις ἂν πιθανώτερα λέγειν· ἐχρῆν μέντοι συμβουλεύοντα καὶ τὰ τοῦ δεχομένου συμβουλὴν προσλογίζεσθαι, ὡς πολλάκις ὃ καθόλου ῥηθὲν συμφέρον ἔδοξεν εἶναι, τοῦτ' ἐπί τινων θεωρούμενον, βλαβερὸν ἂν κριθείη· | καὶ γάρ τις οὐχ 113v
ὑπακούσας γονεῦσιν, ἀντὶ τοῦ δίκην ὀφείλειν, ὃ πᾶς βούλεται νομοθέτης, πολλάκις καὶ στέφανον εἴληφεν· ἐξῆν γάρ, ὡς ἔοικεν, ἐκείνῳ λέγειν μὴ νόμιμον εἶναι τὸ τῶν πατέρων ἐπίταγμα, καὶ ταύτῃ δίκαιον ἀποδεικνύναι τὴν δοκοῦσαν αὐθάδειαν· καὶ τοὐναντίον ἄλλος πένητα θεραπεύσας ἀνθ' ἧς προσεδόκησεν ἀμοιβῆς τὴν τῶν ἁρπαζόντων ἔτισε δίκην, ἴσως ὅτι τὸν παρὰ τῶν ἰδόντων ἔπαινον τῶν τῷ πένητι δοθέντων ἐπρίατο· καὶ ὅλως ἐν ταῖς συμβουλαῖς αἱ λεγόμεναι περιστάσεις πολλὴν ἔχουσιν

28 τοῦ ABUhh^1mv : τό L || 30 εἰσηνέγκω ABLUhh^1m : εἰσενέγκω v || 32-33 οὐ τῆς τῶν πολιτῶν μᾶλλον δόξης ἢ τῶν σαυτῷ συνοισόντων φροντίσας AU : οὐχ ἧττον τῶν πόλεων ἢ τῶν σαυτοῦ συνοισόντων ἐφρόντισας BLhh^1mv || 35 ὠφέλειαν AU : φιλοτιμίαν BLhh^1mv || τούτοις ABLhh^1mv : τούτους U || 36-37 ταῦτα λέγων παντὸς ῥήτορος δόξαις ἂν πιθανώτερα λέγειν AUv : περὶ τούτων λέγων καὶ Δημοσθένους πειθανώτερος δόξεις BLhh^1m || 38 συμβουλήν ABUhh^1mv : τὴν συμβουλήν L || ὡς πολλάκις AU : πολλάκις γάρ BLhh^1mv || 40-41 οὐχ ὑπακούσας γονεῦσιν ABUhh^1mv : γονεῦσιν οὐχ ὑπακούσας L || 42-44 ἐξῆν ... ἀποδεικνύναι AU : ἴσως μεγάλου τινὸς αἰτίαν ἀγαθοῦ δυνάμενος δεῖξαι BLhh^1mv || 45 αὐθάδειαν ABUhh^1mv : ἐκείνην αὐθάδειαν L || 48 ἔπαινον ABLUhh^1m : ἔπαινος v || ἐπρίατο· καί AU : ἐπρίατο· γένοιτο δ' ἄν τι καὶ παρὰ τόπον καὶ χρόνον καὶ τρόπον κώλυμα τοῖς δοκοῦσι συμφέρειν βουλεύμασι, καί BLhh^1mv.

considérer la généralité des cas, ou a foi que cela sera utile à tous, cet homme portera souvent un grave préjudice à ceux qu'il cherche à convaincre: celui qui donne un conseil, en effet, ne cherche pas à instruire simplement des hommes, mais des Athéniens ou des Lacédémoniens, des jeunes et des vieux, des savants ou des ignorants et il faut considérer séparément leurs intérêts, afin qu'il n'arrive pas qu'en parlant d'une manière générale[1], on le loue, et qu'en négligeant les intérêts particuliers pour lesquels il prend la parole, il cause les plus grands préjudices, sans s'en apercevoir, à ceux qu'il s'est proposé de conseiller. Voilà les raisons, qui ne permettent pas aux exhortations, que tu m'adresses en faveur de ma patrie, d'atteindre leur but. Je le sais, moi aussi, j'agirai en honnête homme, en aimant ma patrie, en la soutenant autant que je pourrai, surtout quand elle a besoin de gens pour l'aider ; mais il faut ajouter aux raisons invoquées en faveur de cela une autre considération : (on peut se demander) si la patrie, de son côté, le veut et si elle accepte les conseils de ceux qui sont dévoués à ses intérêts, et, si, au contraire, elle ne méprise pas celui qui la conseille ainsi, si elle ne l'entrave pas, si elle ne le repousse pas, si elle ne le menace pas de dangers, lorsqu'il s'exprime en toute franchise, et si elle ne se confie pas aux hommes politiques, qui agissent plus en faveur de ses ennemis que dans ses intérêts et ne laisse voir la tribune envahie par les flatteurs et les gens méprisables. Si elle est telle, qui ne la fuira, puisque celui qui lui donne les meilleurs conseils ne lui sera utile en rien, mais se trouvera, par ailleurs, un objet de risée pour les ignorants et que les calomniateurs pourront faire de lui ce qu'ils voudront, tandis que le flatteur, le corrupteur, le domestique, l'esclave seront ses

constances de personnes, de lieu, de temps, comme il semble l'expliquer par des exemples. Dans son cas personnel, quitter sa patrie est un acte blâmable en théorie, mais il ne l'est plus, si l'on considère les circonstances où Cydonès se trouve.

1. Entendez : parce qu'il reste dans la généralité.

ἐπ' ἀμφότερα τὴν ἰσχύν, ὧν εἴ τις βουλόμενος πείθειν καταφρονοίη, βούλοιτο δὲ μόνον τοῖς ἁπλῶς λεγομένοις συντίθεσθαι, καὶ ταῦτα πᾶσι λυσιτελήσειν πιστεύοι, πολλὰ ἂν καὶ μεγάλα βλάψαι τοὺς πειθομένους· οὐ γὰρ ἀνθρώπους ἁπλῶς ὁ σύμβουλος, Ἀθηναίους δὲ ἢ Λακεδαιμονίους καὶ νέους ἢ γέροντας ἢ σοφοὺς ἢ ἰδιώτας διδάσκει, καὶ δεῖ καὶ τἀκείνων ἰδίᾳ σκοπεῖν, ἵνα μή, τὰ μὲν καθόλου λέγων εὐδοκιμῇ, τὰ δ' ἐπὶ μέρους καὶ ὧν εἵνεκα τοὺς λόγους ποιεῖται παραλιμπάνων, λάθῃ τὰ μέγιστα ζημιῶν οἷς προῄρηται συμβουλεύειν. Ταῦτα καὶ σοὶ τὰς ὑπὲρ τῆς πατρίδος πρὸς ἐμὲ παραινέσεις οὐκ ἐᾷ προχωρεῖν· οἶδα μὲν γὰρ καὶ αὐτὸς ὅσια δράσων φιλῶν τε τὴν πατρίδα καὶ ταύτην ἀνέχων εἰς δύναμιν, καὶ μάλισθ' ὅταν δέηται τῶν βοηθησόντων, ἀλλὰ δεῖ τοῖς ὑπὲρ τούτου λόγοις προσκεῖσθαι εἰ καὶ ἡ πατρὶς τοῦτο βούλεται, καὶ εἰ τῆς συμβουλῆς τῶν αὐτῇ συμφερόντων ἀνέχεται, ἀλλὰ μὴ τὸν μὲν τούτων σύμβουλον ἀτιμοῖ καὶ εἴργει καὶ ἐξελαύνει καὶ κίνδυνον προλέγει παῤῥησιαζομένῳ, τοῖς δ' ὑπὲρ τῶν πολεμίων μᾶλλον ἢ τοῦ ταύτῃ συμφέροντος πολιτευομένοις ἐνδίδωσιν ἑαυτήν, καὶ κολάκων καὶ καταπτύστων ἀνθρώπων μεστὸν ἀποφαίνει τὸ βῆμα. Τοιαύτην γὰρ τίς οὐ φεύξεται, ἣν ὁ μὲν τὰ βέλτιστα συμβουλεύων οὐδὲν ὠφελήσει, ἐκκείσεται δὲ ἄλλως ἀπαιδεύτοις μὲν γέλως, συκοφάνταις

50 βουλόμενος AU : ἐπιχειρῶν BLhh^{1}mv || 54-55 Ἀθηναίους... διδάσκει AU : Ἕλληνας δὲ ἢ Ῥωμαίους ἢ Αἰγυπτίους διδάσκει, ἴσως δὲ καὶ μέχρι Σωκράτους ἢ Πλάτωνος κάτεισι BLhh^{1}mv || 57 εἵνεκα ABU : ἕνεκεν Lhh^{1}v : ἕνεκα m || τοὺς λόγους ποιεῖται ABUhh^{1}v : ποιεῖται τοὺς λόγους Lm || 58 λάθῃ ABLUm : πάθει hh^{1}v || 59 σοί ABU : σέ Lhh^{1}mv || 61 τε AUhh^{1} : om. BLmv || 63 post verbum βοηθησόντων codices BLhh^{1}mv his paucis verbis ad finem fere epistulae perveniunt, id est usque ad verba οἶμαι δόξειν p. 68 l. 119 : ἕτερα δέ ἐστιν ὑφ' ὧν ἐγὼ κωλύομαι ταύτην αὐτῇ τὴν λειτουργίαν εἰσφέρειν, ἃ καὶ διεξελθεῖν χαλεπὸν καὶ περιγενέσθαι ἀδύνατον (ἀδύνατον Lhh^{1}mv : ἐκείνων ἀμήχανον B). Τούτων τοίνυν κρατούντων, πολλή μοι πανταχόθεν συγγνώμη, εἰ μὴ δυναίμην τῇ πατρίδι τὴν ὀφειλομένην χάριν ἐκτείνειν (ἐκτείνειν BLhh^{1}v : ἐκτίνειν m)· ἓν μόνον εἰπὼν quibus verbis sequuntur οἶμαι δόξειν κτλ p. 68 l. 119.

maîtres et maîtres aussi de tous les hommes honnêtes, justes et libres, et leur commanderont ce qu'on commande aux esclaves, dilapideront les biens de la ville avec plus d'impudence que les biens des particuliers, bouleverseront tout par la violence, la folie, la débauche et finalement réduiront la ville entière à un esclavage cruel, tel un navire que font sombrer l'inexpérience et la mauvaise volonté des marins. Puissions-nous aujourd'hui ne pas subir un tel sort, ô Sauveur, quand bien même la situation présente, comme si elle avait la parole, annonce le désastre à venir; et personne, même de ceux qui par leurs raisonnements peuvent prévoir l'avenir, ne les dément. Et l'homme qu'encerclent de telles difficultés et de tels malheurs, tu lui ordonnes, ô empereur, de rester, de supporter les folies de tous les jours et d'attendre d'être réduit à l'esclavage, sans appliquer d'autre remède à sa honte que celui (de penser) que la patrie l'a voulu? Pour moi, si l'on voulait me persuader qu'un jour, après avoir retrouvé difficilement son bon sens et avoir pris en haine ces fous, elles écouterait les hommes justes, qui cherchent son bien, je prêterais l'oreille plus que tout autre à ce que tu me dis, en tenant ce conseil pour utile à moi et à ma patrie; mais si elle ne doit pas voir de terme à son mal, s'il faut croire, au contraire, que seule sa fin la libérera de ses maux, pourquoi cherches-tu à retenir un homme dont on ne peut attendre aucune aide dans les circonstances (actuelles) et qui ne pourra que succomber lui-même avec elles, en gagnant, en plus des maux, la réputation de stupidité? Songe à cela, ô empereur, et, s'il est possible qu'en restant je sois utile à la patrie, conseille ou plutôt commande et tu me trouveras obéissant à tes conseils comme à un oracle. Mais si cela, quand bien même un prophète le dirait, paraissait insensé, s'il te semble, au contraire, que ce que je dis a quelque valeur, et que toi aussi tu juges difficile de rester là où l'on mourra sans gloire, pardonne, au nom de Dieu, à un homme qui aime mieux vivre avec honneur que mourir avec déshonneur: car c'est bien là ce que moi et tous nous devons attendre, en voyant à quel point en est

δὲ ὅ τι βούλοιντο χρῆσθαι ; ὁ δὲ κόλαξ καὶ ὁ δωροδόκος καὶ ὁ οἰκότριψ καὶ τὸ ἀνδράποδον ἄρξει μὲν αὐτοῦ, ἄρξει δὲ καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν καὶ ἐπιεικῶν καὶ ἐλευθέρων ἀνδρῶν, καὶ ἐπιτάξει μὲν τούτοις ὅσα καὶ δούλοις, τοῖς δὲ κοινοῖς τῆς πόλεως ἀγαθοῖς ἀναιδέστερον ἢ τοῖς ἰδίᾳ διαφέρουσι καταχρήσεται, βίᾳ δὲ καὶ ἀνοίᾳ καὶ ἀσελγείᾳ πάντα ταράξας, ἔσχατον καὶ τὴν πόλιν ὅλην, ὥσπερ ναῦν ἀπειρίᾳ καὶ πονηρίᾳ ναυτῶν καταδῦσαν, εἰς δουλείαν ἀγρίαν ὠθήσει. Ὃ νῦν μὴ πάθοιμεν, Σῶτερ, εἰ καὶ τὰ πράγματα μονονουχὶ | φωνὴν ἀφιέντα τὸ μέλλον 114r πάθος κηρύττει, οἷς καὶ τῶν ἐκ λογισμοῦ τὸ μέλλον δυναμένων ὁρᾶν οὐδεὶς ἀντιφθέγγεται. Τὸν τοίνυν τοιούτῳ κύκλῳ πραγμάτων καὶ συμφορῶν ἐνστρεφόμενον, κελεύεις, ὦ βασιλεῦ, καθήμενον καὶ τῆς καθημέραν ἀνεχόμενον παροινίας ἔσχατον ἀναμένειν ὁπότε δουλεύσει, τοῦτο μόνον τῆς αἰσχύνης ποιούμενον φάρμακον, τὸ ταῦτα συνδοκεῖν τῇ πατρίδι; Ἐγὼ δ' εἰ μὲν ἦν τις ὁ πείθων ὡς αὐτὴ μόλις ποτὲ σωφρονήσασα καὶ τοὺς μαινομένους τούτους μισήσασα τῶν δικαίων καὶ τὸ συνοῖσον αὐτῇ ζητούντων ἀνθέξεται, παντὸς ἂν μᾶλλον οἷς λέγεις ὑπήκουσα, καὶ ἐμαυτῷ καὶ τῇ πόλει συμφέρουσαν νομίσας τὴν συμβουλήν· εἰ δὲ τῆς νόσου ταύτῃ πέρας οὐδέν, ἀλλὰ δεῖ τὴν τελευτὴν μόνην αὐτῇ νομίζειν ἀπαλλαγὴν ἔσεσθαι τῶν κακῶν, τί κατέχειν ἐπιχειρεῖς ἄνθρωπον, παρ' οὗ τοῖς μὲν πράγμασιν οὐδὲν ὄφελος ἔσται, αὐτὸς δὲ μόνον τούτοις προσαπολεῖται, δόξαν ἀναισθησίας ἐπιθήκην τῶν κακῶν προσκτησάμενος; Πρὸς ταῦτα βλέπων, ὦ βασιλεῦ, καὶ εἰς δυνατὸν μένοντι λυσιτελεῖν τῇ πατρίδι, συμβούλευε, μᾶλλον δὲ ἐπίταττε, καὶ ὥσπερ χρησμῷ ταῖς παραινέσεσι πειθόμενον ἕξεις· εἰ δὲ τοῦτο μὲν κἂν μάντις εἰπὼν δόξαι ληρεῖν, δοκῶ δέ τι λέγειν αὐτός, καὶ σὺ χαλεπὸν κρίνεις παραμένειν οὗ τις ἀδόξως ἀποθανεῖται, σύγγνωθι, πρὸς Θεοῦ, τῷ μετὰ δόξης αἱρουμένῳ ζῆν μᾶλλον ἢ μετ' ἀδοξίας ἀποθανεῖν· τοῦτο γὰρ καὶ ἐμὲ καὶ πάντας χρὴ προσδοκᾶν,

arrivée aujourd'hui la situation, d'autant plus qu'aux guerres extérieures s'est ajoutée la révolution, à l'intérieur, qui déjà auparavant apportait la désolation partout mais qui, maintenant, par notre faute à tous a été poussée à l'irréparable. La voix de la nature n'est plus reconnue, la parenté est un mot vide de sens et le seul moyen de vivre, c'est de trahir ses parents et ses concitoyens. Et cela même aujourd'hui a failli tout conduire à la ruine, si Dieu, faisant triompher la loi qu'il a établie en faveur des parents, n'avait soustrait l'empereur et les autres à la mort la plus infâme. La fuite a donc pour moi une excuse et ce n'est pas être un lâche complet que de chercher à se soustraire par la fuite à ces difficultés. J'ajouterai encore une chose et, je le crois, tu la jugeras, toi aussi, de valeur. Ne me conseille pas de supporter les maux auxquels toi-même tu t'es soustrait; ceux que je supporte aujourd'hui ne sont pas plus légers que ceux que tu subis alors, car le mal va augmentant chaque jour : je ne mérite pas plus de les supporter et je ne suis d'ailleurs pas plus courageux (que toi), ô toi, qui surpasses tous tes contemporains en valeur. Si donc le diamant a cédé, pourquoi en vouloir à la cire ?

28

A L'IMPÉRATRICE HÉLÈNE

1379-1391 [1].

Panégyrique d'Hélène Paléologine, fille de Cantacuzène, femme de Jean V Paléologue. Cydonès loue les vertus dont l'impératrice a fait preuve dans sa vie si agitée. La discorde, les luttes entre les membres de sa famille ont cruellement éprouvé son cœur de fille, d'épouse et de mère : d'abord, la guerre entre son père Cantacuzène et son mari Jean V, puis celle entre Jean V et son fils Andronic. Cydonès donne beaucoup de détails dont quelques-uns inédits sur ces

1. Nous datons la lettre de 1379-1391 faute de données plus précises, mais nous croirions volontiers qu'elle a été écrite plutôt vers 1391 que vers 1379. Hélène Paléologine semble s'être retirée du monde dans les toutes dernières années de la vie de Jean V. Elle était vraisemblablement encore au palais, à l'époque des dissensions entre Jean V et son fils Manuel (1383-1387).

εἰς τὴν νῦν οὖσαν τῶν πραγμάτων κατάστασιν ἀφορῶντας, ἄλλως τε καὶ τοῖς ἔξωθεν πολέμοις καὶ τῆς ἔνδον στάσεως νῦν προστεθείσης, ἣν καὶ πρότερον τῷ παντὶ λυμαινομένην νῦν εἰς ἀνήκεστον προήγαγεν ἡ κοινὴ πάντων ἡμῶν ἁμαρτία, ὅτε φύσις μὲν ἀγνοεῖται, συγγένεια δὲ ὄνομα ἄλλως, τοῦ δὲ ζῆν εἷς πόρος ἡ τῶν ὁμοφύλων καὶ πολιτῶν προδοσία. Ὃ καὶ νῦν μικροῦ δεῆσαν πάντα ἀνέτρεψε, εἰ μὴ Θεός, κύριον ποιῶν ὃν ὑπὲρ τῶν γονέων ἔθηκε νόμον, τόν τε βασιλέα καὶ τοὺς ἄλλους αἰσχίστης ἐξείλετο τελευτῆς. Ἆρ' ἔχει μοι παραίτησιν ἡ φυγή, καὶ οὐ πάνυ δειλὸς ἐγώ, ταύτας δυσχερείας ἀποδιδράσκων· ἓν δ' ἔτι προσθείς, οἶμαι δόξειν τι λέγειν καὶ σοί· μή με πεῖθε κακὰ φέρειν, ὧν αὐτὸς ἀπεπήδησας· οὔτε γὰρ αὐτὸς κουφοτέρων νῦν τούτων ἢ σὺ τότε πειρῶμαι, τὸ γὰρ κακὸν καθημέραν χωρεῖ, οὔτ' ἐγὼ δικαιότερος τούτων ἀνέχεσθαι, οὐ μὴν οὐδὲ ἀνδρειότερος, ὢ πάντας τοὺς νῦν νικῶν ἀρετῇ. Εἰ τοίνυν ex.114r ἀδάμας εἶξε, τί δεῖ μέμφεσθαι τῷ κηρῷ;

28

ΤΗΙ ΒΑΣΙΛΙΔΙ ΕΛΕΝΗΙ

1379-1391.

Helenae Palaeologinae imperatricis, Cantacuzeni filiae, Joannis V uxoris panegyricus. Virtutes laudat Cydones quarum pluries in vita exagitatissima clarum testimonium Helena praebuit, cum inter viros sibi aeque carissimos et arctissimis sanguinis vinculis coniunctos discordia exarsit et asperrimum flagravit bellum, ita ut et filiae et uxoris et matris animus utrimque amore devinctus traheretur ac violenter excruciaretur. Quod manifeste pertinet ad bellum inter Cantacuzenum patrem et Joannem V coniugem, mox autem inter Joannem et Andronicum filium. De quibus dissensionibus plurima

119 τι λέγειν ABU : om. Lhh^{1}mv || με ABhh^{1}v : om. LUm || 120 αὐτὸς κουφοτέρων AU : ἐγὼ κουφοτέρων B : om. κουφοτέρων Lhh^{1}mv || 121 τὸ γὰρ κακὸν καθημέραν χωρεῖ ABU : om. Lhh^{1}mv || 122 τούτων AU : ἐκείνων BLhh^{1}mv || 123 ἀνδρειότερος AU : καρτερικώτερος BLhh^{1}mv || νικῶν ἀρετῇ AU : ἀνδρίᾳ νικῶν BLhh^{1}mv.

Sources AU.

dissensions tragiques. Les renseignements sur la période qui s'étend de la fuite de Jean V de la tour Anémas à son retour à Constantinople sont particulièrement intéressants. L'impératrice et sa famille même furent accusés de complicité dans l'évasion de Jean V Paléologue : Cantacuzène même, paraît-il, fut emprisonné. La lettre est écrite au moment où Hélène se retire dans un monastère — détail également inédit — après avoir partagé ses biens entre les pauvres et avoir laissé des souvenirs à ses meilleurs amis. Cydonès, qui est du nombre de ces derniers, exprime à l'impératrice toute sa reconnaissance.

Dieu a accordé à celui-ci des grâces, à celui-là d'autres, comme bon lui a semblé et dans la mesure où elles doivent lui être utiles. A moi, ô très auguste impératrice, il m'a donné en cadeau ta bienveillance. Ce n'est pas là un don unique et simple, mais, s'il est possible de s'exprimer ainsi, il enferme en lui tout ce que les hommes qualifient biens et plaisirs. Que j'aie éprouvé les bienfaits de cette faveur, toute ma vie l'a prouvé, car j'ai obtenu de toi tout ce que je pouvais désirer et même plus. Lorsque j'étais dans le besoin, tu me donnais et bien au-delà de ce qu'il me fallait, au point que ta faveur allégeait non pas ma pauvreté mais était plutôt le commencement de la richesse. A tes dons tu ajoutais des honneurs, toi-même m'octroyant les uns, devenant la cause d'autres en intervenant auprès de l'empereur ; moi-même, par ailleurs, j'ai entendu bien des éloges de moi sortir de ta bouche sage et plus encore d'autres en ont entendu, tous excessifs et tels qu'il aurait été difficile de les adresser aux meilleurs de notre temps ; aussi me faisaient-ils paraître non pas ce que j'étais mais l'un de ceux dont on célèbre bien haut la vertu et la gloire. Qui aurait cru bon, en effet, de douter de tes paroles ? Tous savaient que tu tenais pour plus brillant que toute autre parure que donne le pouvoir, l'éclat que procure la vérité. Ainsi tous faisaient mon éloge parce que tes mœurs confirmaient les éloges que tu faisais de moi. Si j'énumérais les preuves d'assistance par lesquelles tu m'as sauvé plus d'une fois, lorsque j'étais en train de sombrer, en t'opposant à ceux qui me tendaient des pièges, ce serait trop long et je chercherais à apprendre ce que tout le monde sait.

nec omnia adhuc comperta, prodit Noster : sed quod maioris videtur momenti illud temporis est spatium quod inter Joannis V ex *Anemas* turri fugam et eius in urbem Constantinopolim ingressum intercessit, adhuc omnino inexploratum. Imperator enim eiusque propinqui tanquam consilii participes et imperatores fugae conscii accusati : Cantacuzenus ipse in vincula coniectus videtur. Quam epistulam Cydones scripsit cum Helena ad monasticam vitam secedere consilium cepit (quod etiam adhuc ignorabamus), suas divitias omnes in pauperes distribuit, et amicos suavissimos muneribus donavit quae sui apud eos in memoriam manerent : ex quibus unus est Cydones qui suum gratum animum prodit et beneficii memorem in aeternum se fore profitetur.

Ἄλλοις μὲν ὁ Θεὸς ἄλλα δέδωκεν ἀγαθά, ὡς αὐτῷ τε A 56^{v} 7 ἔδοξε καὶ ἔμελλε τοῖς λαβοῦσι συνοίσειν· ἐμοὶ δέ, σεμνοτάτη βασιλίδων, τὴν σὴν ἐχαρίσατο πρόνοιαν· οὐχ ἕν τι καὶ ἁπλοῦν τοῦτο δούς, ἀλλ᾽ εἰ οἷόν τ᾽ εἰπεῖν, ἐν ταὐτῷ συλλαβὼν πάντα τὰ νομιζόμενα κατ᾽ ἀνθρώπους ἀγαθὰ καὶ ἡδέα, καὶ ταύτης τῆς χάριτος τὴν πεῖραν ἔσχον παρὰ πάντα τὸν βίον διδάσκαλον, πάντων μοι καὶ ὧν ἂν εὐξαίμην πλέον παρὰ σοῦ γινομένων· καὶ γάρ μοι καὶ χρημάτων δεῆσαν, πολλῷ καὶ τὴν χρείαν χορηγοῦσα παρῄεις, ὥστ᾽ οὐκ ἐνδείας παραμυθίαν, πλούτου δὲ μᾶλλον ἀφορμὴν γίνεσθαί μοι τὴν χάριν, τιμάς τε ταῖς δωρεαῖς προσετίθεις, τὰς μὲν παρ᾽ ἑαυτῆς ἀνευρίσκουσα, τῶν δ᾽ αἰτία μοι παρὰ βασιλεῖ γινομένη· καὶ μὴν ἐπαίνων πολλῶν μὲν αὐτὸς ἀπὸ τοῦ σωφρονοῦντος ἤκουσα στόματος, πλειόνων δ᾽ ἄλλοι περὶ ἐμοῦ, πάντων δὲ πρὸς ὑπερβολὴν εἰρημένων, καὶ μόλις ἂν τοῖς σεμνοτάτοις τῶν παρ᾽ ἡμῖν συγκεχωρημένων, δι᾽ ὧν οὐχ ὃς ἦν ἐδόκουν, ἀλλά τις τῶν ἐπ᾽ ἀρετῇ καὶ δόξῃ βεβοημένων· τίς γὰρ ἂν σοῦ φθεγγομένης ἠξίωσεν ἀπιστεῖν; ἣν ᾔδεσαν πάντες παντὸς τοῦ παρὰ τῆς ἀρχῆς κόσμου τὸν ἐκ τῆς ἀληθείας στέφανον λαμπρότερον ἡγουμένην· ὥσθ᾽ ὑπὸ πάντων ἐτιμώμην, τῶν σῶν τρόπων βεβαιούντων μοι τοὺς ἐπαίνους· βοηθείας δὲ εἰ καταλέγοιμι δι᾽ ὧν πολλάκις ἐξήρπασας ἤδη δυόμενον, σαυτὴν τοῖς ἡμῖν ἐπιβουλεύουσιν ἀντιστήσασα, μηκύνοιμεν ἂν

Mais le comble c'est que non seulement tu m'as couvert moi de tes bienfaits, mais tu les as fait partager aussi à tous les miens et ils peuvent, eux aussi, dire exactement ce que je dis : pour tout dire en un mot, tu as surpassé non seulement les princes les plus généreux, mais aussi les parents les plus tendres dans les bienfaits dont tu as comblé toute ma famille. Ainsi Dieu t'a donné en cadeau à moi et a fait de toi comme la panacée à tous mes maux, le manque d'argent, les maladies, les calomnies, les accès de découragement, toutes les occasions où j'avais besoin de secours, panacée dont l'effiacité et l'utilité étaient merveilleuses. De ces avantages j'ai joui jusqu'ici moi et tous ceux que je tenais particulièrement (à voir en jouir) et avec une telle prodigalité que je n'ai rien à demander de plus aux hommes. Si même avec toute l'habileté oratoire du monde j'essayais de dire quoi que ce fût, je ne dirais rien qui approchât même de loin de ce que je devrais dire. Et toi, à ce qu'il semble, tu as songé non à ce que j'étais digne de recevoir mais à ce qu'il convenait pour toi de donner ; ta générosité était la limite de tes bienfaits, tu as ajouté des choses qui, si elles m'étaient venues à l'esprit, auraient fait croire que je n'étais pas dans mon bon sens et tu as montré clairement quelle place j'occupe moi aussi dans ta pensée, place que les circonstances critiques n'ont pas diminuée ni les dangers continus brisée ni la longueur du temps, qui entraîne l'oubli, effacée, mais qui est restée sans céder à de si grands malheurs. Comme l'or est éprouvé par la pierre de touche, ainsi tes vertus devaient être soumises à une épreuve, non pas afin que Dieu les connaisse (comment quelque chose de nous pourrait-il échapper à l'œil de Celui qui voit ce que nous avons même à peine commencé, ou quelle chose peut rester cachée à Celui qui scrute les cœurs et les crée un par un ?), mais afin que tout le monde connaisse ce que beaucoup jusque-là ignoraient et qu'il devînt manifeste que tu ne lui témoignais pas de la reconnaissance dans la bonne fortune pour te laisser abattre ensuite, l'adversité venue, et dire ce que disent tout naturellement les gens faibles de caractère ; il permet aujourd'hui

διδάσκειν πειρώμενοι τὰ βοώμενα. Ἡ δ' ἐν τούτοις ὑπερβολή, ὅτι μὴ μόνον ἐμοί, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἡμετέροις πᾶσι τῆς εὐεργεσίας ταύτης μετέδωκας, ἔχουσί τε κἀκεῖνοι λέγειν ἐφ' ὁμοίοις ἅπερ ἐγώ· καὶ συνελόντα φᾶναι, οὐ τῶν δεσποτῶν μόνον τοὺς φιλανθρωποτάτους, ἀλλὰ καὶ τῶν γονέων τοὺς φιλοστοργοτάτους ἐν τοῖς πρὸς ὅλην | τὴν ἡμετέραν οἰκίαν γενομένοις παρῆλθες. Οὕτω σε 57r
παντοδαπὸν φάρμακον ὁ Θεὸς κατασκευάσας ἡμῖν ἐχαρίσατο, ἐν ἀπορίαις, ἐν νόσοις, ἐν συκοφαντίαις, ἐν ἀθυμίαις, ἐν παντὶ βοηθείας δεομένῳ καιρῷ, θαυμαστὴν τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν ὠφέλειαν ἔχον· τούτων μὲν οὖν ἐς δεῦρο αὐτός τε καὶ οὓς μάλιστ' ἂν ἐβουλόμην ἀπήλαυσα, οὕτω πρὸς ὑπερβολὴν ὥστε μηδ', ἂν εἶναί μοι πλέον παρ' ἀνθρώπων αἰτεῖν· ὑπὲρ ὧν, οὔτ' εἰ πᾶσαν τὴν ἐν ἀνθρώποις δύναμιν τῶν λόγων κτησάμενος ἐπεχείρουν τι λέγειν, εἶπον ἄν τι καὶ καταβραχὺ τῆς ἀξίας ἐγγύς· σὺ δ' ὡς ἔοικεν, οὐχ ὅσα ἐμὲ λαβεῖν, ἀλλ' ὅσα σοὶ δοῦναι προσῆκον ἐνθυμηθεῖσα, καὶ τῇ σεαυτῆς μεγαλοψυχίᾳ τὰς εὐεργεσίας ὁρίζουσα, προσέθηκας καὶ ἃ μηδ' ἂν αὐτὸς ἐνθυμηθεὶς σωφρονεῖν ἐνομίσθην, καὶ καθαρῶς ἔδειξας ὅση κἀμοὶ παρὰ τῇ σῇ μνήμῃ χώρα, ἣν οὐ καιρῶν στενοχωρία συνέστειλεν, οὐ συνέχεια δεινῶν διέκοψεν, οὐ λήθην ἐπενεγκὸν χρόνου μῆκος ἀπήλειψεν, ἀλλ' ἔμεινε τοσούτοις οὐκ ἐνδοῦσα κακοῖς. Ἐπεὶ γὰρ ἔδει καὶ τῷ χρυσῷ βασάνου καὶ ταῖς σαῖς ἀρεταῖς πειρασμοῦ, οὐχ ἵνα Θεὸς γνῷ (πῶς γὰρ ἄν τι τῶν ἡμετέρων τὸν τὰ ἀκατέργαστα ἡμῶν βλέποντα ὀφθαλμὸν παραδράμοι, ἢ τί συγκεκάλυπται τῷ τὰς καρδίας ἐξερευνῶντι καὶ ταύτας πλάσαντι κατὰ μόνας), ἀλλ' ἵνα πᾶσι τὸ τέως τοὺς πολλοὺς λανθάνον δημοσιεύσῃ καὶ γένηται φανερὸν ὡς οὐκ ἐν μὲν τοῖς χρηστοτέροις χάριν εἰδείης αὐτῷ, τῶν δ' ἐναντίων ἐπελθόντων ταράττοιο καὶ λέγοις ἃ τοὺς ἀσθενεστέρους λέγειν εἰκός, συγχωρεῖ μὲν καὶ νῦν ἃ καὶ πρότερον ἐπὶ τοῦ Ἰώβ, καὶ τὸν πειραστὴν εἰς τοὔσχατον προενεγκεῖν τήν τε γνώμην καὶ τὴν πεῖραν

encore ce qu'il permit jadis à propos de Job et il laisse le Tentateur t'éprouver comme il veut jusqu'au bout, certain désormais qu'il sera confondu s'il t'attaque. Ainsi, avec la permission de Celui qui jusqu'ici l'avait empêché, il s'est abattu sur toi et sur la maison impériale plus violent que la foudre : il ne l'a pas détruite avec le feu, après l'écroulement du toit et des murs, il n'a pas enseveli ceux qui se trouvaient à l'intérieur après les avoir recouverts de décombres, de façon à ne pas faire durer peu de temps la douleur, mais il suscita chez les parents les plus proches les soupçons, l'envie, la discorde ; il fit croire à chacun que la ruine de ses parents était son propre salut, il retourna la nature contre elle-même et sépara ceux qui vivaient en harmonie, en faisant naître entre eux de telles disputes que les noms de père, de mère, de frères, par lesquels nous désignons les liens du sang les plus étroits, apparurent comme des termes désignant non pas la parenté mais plutôt la guerre et la rivalité. Eux donc, négligeant leurs ennemis naturels, se jetèrent les uns contre autres les et lecourage qu'ils auraient dû montrer, en toute équité, contre ceux-là, ils le dépensèrent contre eux-mêmes et contre leurs sujets. Quant à toi, tu gémissais, à la vue du sort des uns et des autres, et tu plaignais également vainqueurs et vaincus. Néanmoins, ils ne croyaient pas que tel était ton sentiment et ceux qui à tour de rôle l'emportaient, soupçonnaient que tu plaignais ceux qui étaient vaincus et la raison de cette opinion à ton sujet était ta compassion envers les uns et les autres. En cherchant toujours à venir au secours de celui qui avait le dessous, tu avais l'air de négliger ceux qui l'emportaient. Ainsi la balance de la guerre penchant tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, ton âme ne cessait d'être assiégée, incapable, puisque tu ne pouvais les réconcilier, de savoir exactement auquel des deux partis tu pourrais t'associer. Il t'aurait fallu, en effet, trahir les uns ou les autres, tandis que tu leur devais à tous, en toute justice, un égal amour. Mais cela, tant que l'empereur tenait bon n'était que le prélude de la calamité à venir. Lorsqu'avec ses fils on l'enferma en prison, lorsqu'ils avaient pour geô-

ἀφίησι, σφόδρα θαρρῶν ὡς ἐξελεγχθήσεται προσβαλών· καὶ διὰ τοῦτ' ἐκεῖνος, ἐπιτρέψαντος τοῦ τέως κατέχοντος, καὶ σκηπτοῦ σφοδρότερον ἐπί τε σὲ καὶ τὴν βασίλειον οἰκίαν ἠνέχθη, καὶ πυρὶ μὲν αὐτὴν οὐκ ἀνήλωσεν, οὐδέ, τοῦ τέγους καὶ τῶν τοίχων ἐπιπεσόντων, τοὺς ἔνδον συγχωσθέντας ἐκάλυψεν ὥστε μὴ χρόνῳ βραχεῖ τὴν λύπην ὁρίσαι, ἀπιστίας δὲ καὶ φθόνους τοῖς οἰκειοτάτοις ἐμφυτεύσας καὶ ἔριδας, καὶ πείσας ἕκαστον τὴν τῶν συγγενῶν ἀπώλειαν οἰκείαν σωτηρίαν ἡγεῖσθαι, ἐπανέστησε | μὲν 57v τὴν φύσιν ἐφ' ἑαυτήν, διεῖλε δὲ τοὺς ὁμόπνους, τοσοῦτον πρὸς ἀλλήλους φιλονεικήσαντας ὡς πατέρα καὶ μητέρα καὶ ἀδελφούς, οἷς τὰς μεγίστας οἰκειότητας ἐνδεικνύμεθα, οὐ συγγενείας, μάχης δὲ μᾶλλον καὶ φιλονεικίας ὀνόματα δεῖξαι. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν τῶν φύσει πολεμίων ἠμεληκότες, ἀλλήλοις ἐπῄεσαν, καὶ ᾧ κατ' ἐκείνων δικαίως ἂν ἐχρῶντο θυμῷ, τοῦτον εἰς ἑαυτοὺς καὶ τοὺς ὑπηκόους ἀνήλισκον· σὺ δὲ ἔστενες μὲν τὰς ἑκατέρων τύχας ὁρῶσα, καὶ τούς τε νικῶντας τούς τε ἡττωμένους ὁμοίως οἰκτείρουσα· οὐ μὴν κἀκείνοις ταύτην εἶναί σοι τὴν γνώμην ἐδόκει, ἀλλ' οἱ κρείττους ἀεὶ γινόμενοι τοὺς ἐλαττουμένους ὑπώπτευόν σε πενθεῖν, καὶ ταύτην σοι τὴν δόξαν ἔτεκεν ἡ πρὸς ἀμφοτέρους συμπάθεια· τὸ γὰρ ἧττον ἀεὶ θεραπεύουσα, τῶν κρειττόνων ἐδόκεις ὀλιγωρεῖν· ὥστε συνέβαινε, τῆς τοῦ πολέμου ῥοπῆς ἀστατούσης, τὴν ψυχὴν ἀεί σοι πολιορκεῖσθαι, μὴ δυναμένην, ἐπεὶ διαλλάττειν οὐκ εἶχες, ἀκριβῶς εὑρεῖν ποτέροις ἂν πρόσθοιο· προδιδόναι γὰρ ἦν ἀνάγκη τούς γε ἑτέρους, οἷς ταὐτὸ φίλτρον ἐκ τῶν δικαίων ὠφείλετο. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἕως ἀντεῖχεν ὁ βασιλεύς, ὥσπερ προοιμιαζομένης ἦν εἰς ἐπιδείξεις τῆς τύχης· ἐπεὶ δ' ἐκεῖνος μετὰ τῶν υἱέων δεσμωτήριον ᾤκησε, καὶ περιῆσαν οὓς τοῖς ἐγκεκλεισμένοις ὁμοίως ἠναγκάζου φιλεῖν, ἤλγεις μὲν ὑπὲρ τῶν εἱρχθέντων, ἤλγεις δὲ ὑπὲρ τῶν εἱρξάντων, μέμψεις δὲ παρ' ἀμφοῖν πάλιν· τῶν μὲν ὡς ἐνδεῶς θεραπευομένων, τῶν δ' οὐ σφίσιν οἰομένων λυσιτελήσειν τὰς

liers ceux que tu étais forcée d'aimer autant que les prisonniers, tu souffrais pour les incarcérés, tu souffrais aussi pour ceux qui les avaient incarcérés et voilà qu'il te venait de nouveau des deux côtés des blâmes, des uns comme si tes soins pour eux étaient insuffisants, des autres parce qu'ils ne croyaient pas utiles à eux les intercessions de leur mère en faveur de ses fils. Mais ce qui aurait dû davantage les apaiser les excitait encore plus ; ils méprisaient ton intercession, comme si elle se faisait en faveur de leurs ennemis et, pour cette raison, ils chargeaient des mêmes accusations et celle qui parlait et ceux en faveur de qui elle parlait. Ainsi on ne voyait pas ce que l'on pouvait faire alors, car d'un côté comme de l'autre, un abîme se creusait. Garder le silence, c'était pécher contre la nature, parler, non seulement était inutile, mais présentait du danger pour toi et pour eux : et, par contre, garder le silence n'était pas possible, car tes entrailles de mère t'en empêchaient. Or, si nous appelons mort la séparation de l'âme d'avec le corps — le plus grand malheur pour les hommes — que serait-ce de sentir l'âme divisée avec elle-même et, comme celui qui est à un carrefour, embarrassée pour choisir parmi ce qui s'offre à elle? Voilà aussi ce qui t'arrivait, dans l'impossibilité complète où tu étais alors de choisir ce qu'il y avait de mieux, pour ne pas dire d'éviter le pire. Car on ne pouvait trouver alors rien qui ressemblât à ta douleur. Mais le mal ne se limitait pas à cela. Comme si le sort s'ingéniait à faire voir que tous les malheurs, dont il avait accablé jusque-là les hommes, n'étaient qu'un jeu, il fit oublier le passé par la grandeur des malheurs qui suivirent.

L'empereur avec ses fils réussit, en effet, à s'enfuir de ce labyrinthe ou de cette Céade lacédémonienne (comment appeler autrement le gouffre où on les tenait enfermés), certes grâce à l'aide de la Providence. Voilà la chose la plus merveilleuse qui se soit jamais produite chez les hommes ; il aurait semblé plus facile, en effet, à une âme de fuir l'Hadès et le Tartare et de revenir à la vie qu'à eux de sortir de cet enfer. Aussi, ce fait incita-t-il à croire à l'histoire de Jonas et

τῆς μητρὸς ὑπὲρ τῶν παίδων πρεσβείας, ἀλλ' ὑφ' ὧν μᾶλλον ἔδει μαλάττεσθαι ὑπὸ τούτων μᾶλλον ἀγριουμένων, καὶ τὴν πρεσβείαν, ὡς ὑπὲρ ἐχθρῶν γινομένην, ἀτιμαζόντων, καὶ διὰ τοῦτο τήν τε λέγουσαν καὶ τοὺς ὑπὲρ ὧν ἔλεγε ταῖς αὐταῖς ὑπαγόντων αἰτίαις· ὥστ' οὐκ ἦν ὅ τί τις ἂν τότε δράσειεν, ἑκατέρωθεν ἐπίσης κρημνοῦ φαινομένου· ἐν μὲν γὰρ τῷ σιωπᾶν ἀδικεῖν ἦν τὴν φύσιν, τὸ δὲ λέγειν οὐ μάταιον μόνον, ἀλλά σοί τε κἀκείνοις κίνδυνον ἔχον· καὶ πάλιν σιγᾶν οὐκ ἦν τῶν σπλάγχνων βιαζομένων· καίτοι εἰ τὸ τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος διῃρῆσθαι θάνατον ὀνομά|ζομεν, καὶ τοῦθ' ὑπερβάλλει τὰ ἐν ἀνθρώποις κακά, 58r ἡλίκον ἂν εἴη τὸ τὴν ψυχὴν πρὸς ἑαυτὴν μεμερίσθαι, καὶ ὥσπερ ἐν τριόδῳ τὴν αἵρεσιν αὐτῇ στᾶσαν ἀπορεῖν ὁποτέραν ἂν ἕλοιτο; ὃ δὴ καὶ σοὶ συνέβαινε τότε ἀδυνάτου παντελῶς οὔσης τῆς τῶν βελτιόνων αἱρέσεως, ἵνα μὴ λέγω τῆς τῶν χειρόνων ἀποφυγῆς· οὕτως οὐκ ἦν εὑρεῖν τότε τοῦ σοῦ πάθους παράδειγμα. Οὐ μὴν τούτοις ὡρίζετο τὸ κακόν· ἀλλ' ὥσπερ ἡ τύχη φιλοτιμουμένη παιδιὰν ἀποφῆναι πάνθ' ὅσα πώποτ' ἀνθρώποις ἐπήνεγκεν ἀηδῆ, τὰ φθάσαντα τοῖς ἐπιγενομένοις ἀπέκρυψεν· ὁ μὲν γὰρ βασιλεὺς τὸν λαβύρινθον ἐκεῖνον ἢ τὸν παρὰ Λακεδαιμονίοις Καιάδαν, τί γὰρ ἄν τις ἕτερον τὸ βάραθρον οὗ καθεῖρκτο καλέσειε, μετὰ τῶν υἱέων, πάντως τυχὼν τῆς προνοίας, ἀπέδρα, καὶ ἦν τοῦτο τῶν πώποτ' ἐν ἀνθρώποις γενομένων παραδοξώτατον· ῥᾷον γὰρ ἂν ἐδόκει Ἅιδην καὶ Τάρταρον ψυχὴν ἀποδρᾶσαν ἀναβιῶναι, ἢ τούτους τοῦ χάους ἀναδῦναι ἐκείνου, ὥστε τῷ τότε γενομένῳ τὸ τοῦ Ἰωνᾶ καὶ τοῦ κήτους πάντες ἠξίουν πιστοῦσθαι. Εὐθὺς δὲ ἐν αἰτίαις ἡ βασιλίς, καὶ ἐδόκει τὴν τῶν ἀποδράντων δίκην ὀφείλειν αὐτήν, καὶ ὥριστό σε τὴν ὑπερορίαν παρὰ τοῖς βαρβάροις οἰκῆσαι, οἰκῆσαι δὲ φωτὸς καὶ ἀέρος καὶ τῶν κοινοτάτων δὴ τούτων ἀπολαύειν καθαρῶς εἰργομένην,

104 μεμερίσθαι correxi : μερμερίσθαι codd.

de la baleine. Immédiatement on en rendit responsable l'impératrice et il semblait qu'elle devait être punie de leur évasion ; on décida de te faire résider à l'étranger chez les Barbares, en t'empêchant de jouir en toute liberté de la lumière, de l'air, de ces biens communs à tous, condamnée à rester dans l'ignorance complète de ce qui se passait à l'extérieur. Personne, en effet, n'osait pénétrer auprès de toi, même les serviteurs les plus nécessaires. De plus, comme si ton propre malheur n'était plus suffisant, pour augmenter ta peine, on décida d'emprisonner aussi ton père et empereur, un homme qui par ses hauts faits a consolidé avec éclat son titre — on peut se contenter de ces mots très brefs pour un homme aussi grand — et de joindre à lui les sœurs et la fille, femmes dignes de leur naissance et qui ne le cèdent en rien aux hommes qui ont vécu dans le passé, ou, pour parler plus clairement, tes sœurs, dont l'intelligence non moins que le sang montrent leur parenté avec toi. Cette mesure était non seulement une insulte envers des empereurs et des impératrices, entraînées impudemment et avec menaces en prison, mais aussi une douleur sans borne. Quand tu songeais, en effet, à eux et que tu pensais que tu étais la cause des insultes, faites à eux que tu aimais plus que ta propre vie, cela te fit oublier tes propres malheurs et te consumer de douleur devant leurs infortunes. Ils étaient donc tous enfermés et, devant les portes, des geôliers féroces, avec ordre de les affliger de la voix et du regard et par tous les moyens, gens qu'auparavant ils n'auraient pas daigné avoir comme esclaves. Le mal n'atteignait pas seulement leurs âmes, mais attaquait aussi leur corps, par suite des mauvais traitements. Enfermés dans cette forteresse assiégée, comme la longueur de la guerre avait épuisé les vivres, ils étaient obligés de se nourrir du peu qui restait et qui était pourri, et de plus la peste s'ajoutait à la famine et les survivants ne suffisaient pas au transport des cadavres, alors que pendant toute leur vie ils avaient vécu dans une si grande propreté et dans un si grand luxe. A cela s'ajoutaient les paroles, plus amères que tout, lancées pour n'importe quel motif par ceux aux-

ἄγνοιάν τε παντελῆ τῶν ἔξω πραττομένων κατακριθῆναι, μηδενὸς μηδὲ τῶν ἀναγκαίων διακόνων εἰσιέναι τολμῶντος· καὶ ὥσπερ τῆς ἰδίας συμφορᾶς οὐκ ἀρκούσης, ἵνα σοι τὸ δεινὸν ἐπιτείνοιτο, καὶ τὸν πατέρα σοι καὶ βασιλέα συγκαθειργνύναι ἐδόκει, ἄνδρα λαμπρῶς τοῖς ἔργοις βεβαιώσαντα τὴν ἐπωνυμίαν (τοσοῦτον γὰρ ἄν τις περὶ μεγίστου βραχύτατον εἴποι), τούτῳ δὲ καὶ τὰς ἀδελφὰς καὶ τὴν θυγατέρα προσκεῖσθαι, γυναῖκας τοῦ τε γένους ἀξίας καὶ τῶν πώποτε γενομένων ἀνδρῶν οὐδαμῇ λειπομένας, ἢ ἵνα τι σαφέστερον εἴπω, σὰς ἀδελφάς, καὶ τὴν συγγένειαν οὐχ ἧττον τοῖς φρονήμασιν ἢ τῇ φύσει δεικνύσας· καὶ ἦν τὸ γινόμενον οὐχ ὕβρις μόνον βασιλέων καὶ βασιλίδων ἀναιδῶς καὶ σὺν ἀπειλαῖς ἐπὶ τὴν εἱρκτὴν ἑλκομένων, ἀλλὰ καὶ λύπη μέτρον οὐκ ἔχουσα· τὸ γὰρ εἰς ἐκείνους δρᾶν, καὶ τῆς εἰς αὐτοὺς παροινίας σεαυτὴν αἰτίαν ἡγεῖσθαι, οὓς καὶ τῆς ψυχῆς προετίμας, τῶν μὲν ἰδίων ἔπειθέ σε λήθην λαμβάνειν, τοῖς δὲ ἐκείνων κακοῖς τὴν ψυχὴν ἀναλίσκειν. Ἦσαν μὲν οὖν πάντες ἔνδον, καὶ πρὸ τῶν θυρῶν φύλακες ἄγριοι, οἷς ἐπετέτακτο καὶ φωνῇ καὶ βλέμματι καὶ πᾶσιν οἷς εἶχον λυπεῖν τοὺς μηδ' ἂν ἀνδραπόδοις αὐτοῖς πρότερον ἀξιώσαντας | 58v χρῆσθαι· καὶ τὸ κακὸν οὐ τῇ λύπῃ τῶν ψυχῶν ἥπτετο μόνον, ἀλλ' ἤδη τῇ κακοπαθείᾳ καὶ πρὸς τὸ σῶμα διέβαινεν· ἐν γὰρ πολιορκουμένῳ φρουρίῳ καθήμενοι, καὶ τῷ μακρῷ πολέμῳ τῶν τρέφειν δυναμένων ἄνθρωπον ἐξανηλωμένων, τοῖς περιλειπομένοις τε καὶ σαπροῖς ἠναγκάζοντο χρῆσθαι, καὶ ταῦτα λιμῷ λοιμοῦ προστεθέντος, καὶ τῶν λειπομένων πρὸς τὰς ἐκφορὰς οὐκ ἀρκούντων, ἄνθρωποι τοσαύτῃ καθαρειότητι καὶ τρυφῇ παρὰ πάντα τὸν βίον συζήσαντες. Καὶ προσῆν τὰ παντὸς πικρότερα ῥήματα, ὑπὲρ ὅτου ἂν τύχοι παρὰ τῶν τὴν φυλακὴν ἐπιτετραμμένων ἀποῤῥιπτόμενα, ἵν' ὡς ἔοικεν ὑμῶν λυποῖτο μὲν ἀκοή, λυποῖτο δὲ

143 θυρῶν A : πυλῶν U.

quels la garde avait été confiée, afin, semble-t-il, que souffrît votre oreille et que souffrissent aussi vos yeux et que rien ne restât à l'abri du malheur. Qui pourrait narrer toute la comédie d'alors? On ne saurait trouver de paroles adéquates et, comme au moment où ces faits se produisaient, aujourd'hui encore leur récit, je crois, tirera des larmes. Au reste, ce qu'on peut se contenter de dire sans crainte d'être blâmé par personne, c'est qu'alors pour la première fois on livra des empereurs à des marins et l'on confia toutes les affaires à l'ignorance de ceux-ci et, chose insupportable à dire, ils obéissaient à leurs ordres, même si on leur ordonnait par la violence des choses supérieures à leurs forces et pour lesquelles ils recevaient en récompense des insultes.

Mais raconter ces faits avec exactitude ne répond peut-être ni à la nature du discours ni à mon dessein, pour le moment. Laissons ce soin à ceux qui se complaisent à dire et à entendre des choses fort extraordinaires ou aux poètes qui font représenter leurs tragédies car il n'est pas possible de trouver une tragédie plus terrible qui soit arrivée à des êtres humains et que seul le secours de Dieu peut soulager. Ce qui arriva alors aussi. Celui qui ne laisse personne être éprouvé au-dessus de ses forces mais qui avec l'épreuve donne aussi le moyen d'en sortir, dissipa avec le retour de l'empereur ce nuage. Il te rendait de nouveau à nous, lumière très pure, comme on l'a dit, après ces ténèbres qui avaient enveloppé toutes les âmes. Alors, mieux encore on put voir combien tous les cœurs t'étaient restés fidèles ; personne qui voulût demeurer chez lui, à l'annonce de ton retour. Comme s'il s'était agi d'un des spectacles les plus attrayants, toute la ville se répandait dans les rues, et les ruelles pour la première fois se montraient dignes de leur nom. Tous célébraient à haute voix la sage, la vertueuse, la bienfaitrice, celle qui, tant qu'elle était présente, avait été l'âme des choses et dont l'absence avait été une cause de dommages pour tout le monde et qui maintenant, de nouveau, avec la grâce de Dieu, serait le salut pour tous. Les lèvres de chacun prononçaient ces mots avec plaisir et à cause des bienfaits que chacun

ὄψις, μηδὲν δὲ ἄδηκτον μείνῃ. Πᾶσαν μὲν οὖν τὴν τότε κωμῳδίαν τί τις ἂν λέγοι; οὔτε γὰρ λόγους ἀρκοῦντας ἔστιν εὑρεῖν, καὶ ἅμα ὥσπερ τότε γινόμενα, οὕτω καὶ νῦν λεγόμενα θρῆνον οἶμαι κινήσειν. Πλὴν τοσοῦτον καὶ ἴσως ἀνεπίφθονον ἔστιν εἰπεῖν, ὡς τότε πρῶτον ναύταις βασιλεῖς ἐξεδόθησαν καὶ τῇ 'κείνων ἀπαιδευσίᾳ τὰ τούτων ἅπαντα ἐπετράπη· καὶ ὃ μηδ' ἂν τις λέγων ἐνέγκαι, ὅτι καὶ ἐντολὰς ἐπλήρουν εἴ τι καὶ ὧν ἐπεφύκεσαν πλέον ὑβρίζοιεν, καὶ μισθὸς αὐτοῖς ἔκειτο τῶν θρασυτέρων ῥημάτων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δι' ἀκριβείας εἰπεῖν οὔτε τῆς τῶν λόγων φύσεως ἴσως οὔτε τῆς ἐμαυτοῦ κατὰ τὸ παρὸν προαιρέσεως· ἀφείσθω δὲ τοῖς τὰ καινότατα χαίρουσι λέγειν τε καὶ ἀκούειν, ἢ τοῖς τραγῳδίας διδάσκουσι ποιηταῖς, ὡς οὐκ ἔστιν ὅ τί τις ἂν ἀνθρώποις ἀηδέστερον τούτου πάθος εὕροι συμβάν, καὶ μόνου Θεοῦ πρὸς παραμυθίαν δεόμενον. Ὃ δὴ καὶ τότε συνέβη· ὁ γὰρ μὴ πλέον ἢ τις δύναται συγχωρῶν πειρασθῆναι, ἀλλὰ σὺν τῷ πειρασμῷ διδοὺς καὶ τὴν ἔκβασιν, τῇ τοῦ βασιλέως ἐπανόδῳ λύσας τοῦτο τὸ νέφος, ἔδειξέ σε πάλιν ἡμῖν, αὐγὴν καθαράν, εἶπέ τις, μετὰ τὸ σκότος ἐκεῖνο τὸ τὰς ἁπάντων ψυχὰς ἐπισχόν· ὅτε καὶ μάλιστ' ἄν τις κατεῖδεν ὅσον σου φίλτρον ταῖς ἁπάντων καρδίαις ἐνέμενεν· οὐ γὰρ ἦν ὅστις ἤθελεν οἴκοι μένειν, ἀγγελλομένης τῆς σῆς ἐπανόδου, ἀλλ' ὡς ἐπί τι τῶν ἡδίστων θεαμάτων, πᾶσα ἡ πόλις ἐχεῖτο, καὶ οἱ στενωποὶ τοῦθ' ὃ δὴ καλοῦνται τότε πρώτως ὄντες ἠλέγχοντο· πάντες δὲ τὴν σοφήν, τὴν ἐνάρετον, τὴν εὐεργέτιν ἐβόων, τὴν ἕως μὲν παρῆν, ἀντὶ ψυχῆς γενομένην τοῖς | πρά- 59r
γμασι, τῇ ἀπουσίᾳ δὲ πάντα βλάψασαν, καὶ νῦν πάλιν, ἂν Θεὸς ἐθέλῃ, σωτηρίαν ἐσομένην τοῖς ὅλοις. Ταῦτα πᾶσα μεθ' ἡδονῆς ᾖδε γλῶσσα· ἐξ ὧν γὰρ αὐτοῖς εὖ παθοῦσι συνήδεσαν ἰδίᾳ τε καὶ κοινῇ, εἰκότως ἄν τις αὐτοὺς εἶπε καὶ μείζονα ζητήσειν πρὸς τὴν εὐφημίαν ὀνόματα.

187 αὐτοὺς A : αὐτοῖς U.

savait avoir reçu de toi, soit à titre privé soit officiellement, on aurait dit, avec vraisemblance, qu'on cherchait les noms les plus grands pour te bénir. Et ici, moi aussi je parlerai de moi, je dirai les raisons pour lesquelles j'ai fait cette digression.

J'étais venu, moi aussi, avec bien des gens te rendre l'hommage, qui n'était nullement digne de toi mais qui t'était dû. Sans avoir rien perdu de ta grâce habituelle, sans regarder à la majesté de ton rang — et les autres femmes, nous le savons, quel faste étalent-elles continuellement ! —, sans avoir perdu, ce qu'un autre aurait fait même envers un ami très cher dans l'immensité de son malheur, sans avoir perdu le souvenir de l'ami, tu me regardas avec bienveillance et tu me saluas d'une manière tout à fait digne de toi. Tu me rappelais le passé et me disais que ni l'oubli ni le temps ne te faisaient prendre moins à cœur ce qui me touchait, mais que la place que j'occupais autrefois dans ton souvenir m'était gardée et que moi aussi je devais être comme jadis et t'assurer par les sentiments que je t'exprimerais maintenant que je n'avais pas changé pendant ton absence, et tu me disais encore bien d'autres choses semblables, pleines d'amabilité et dignes de ta majesté impériale. Pour moi, rien n'était comparable à ces paroles, à mon avis et, à les entendre, je me comptais au nombre des hommes les plus heureux. Mais toi, tu confirmais non par des mots mais par des actes tes paroles, comme si les preuves que tu m'avais déjà souvent données ne suffisaient pas et tu scellas tes paroles par un don important et plus importants que ce don furent l'honneur et les paroles que tu prononças à cette occasion. Puisque tu as paré ta vie d'ici-bas de nombreuses bonnes œuvres, honoré tes créateurs, aimé tes parents, fait du bien à tes amis, sans faire de mal à tes ennemis, puisqu'on t'a louée pour tes actes privés et puisque tu as rendu service à l'intérêt commun pour des choses de très grande importance et d'une très grande utilité, que sous tous les rapports tu as paru digne de la dignité impériale et que tu l'as plutôt illustrée que tu n'as paru être illustrée par elle, tu

Ἐνταῦθα καὶ αὐτὸς τοὐμὸν καὶ οὗ χάριν ἐπὶ ταῦτα ἐξέβην ἐρῶ· καὶ γὰρ μετὰ πάντων καὶ αὐτὸν προσελθόντα με, καὶ τὴν ἀξίαν μὲν οὐδαμῶς, τὴν δ' ὀφειλομένην εἰσενεγκόντα τιμήν, μηδὲν τῆς εἰωθυίας χάριτος ἀφελοῦσα, μήτε πρὸς τὸν ὄγκον τοῦ σχήματος ἀποβλέψασα, τὰς δὲ ἄλλας ἴσμεν ὅσην διὰ πάντων ἐνδείκνυνται θρύψιν, μήθ', ὅπερ ἄν τις ἄλλος καὶ πρὸς σφόδρα φιλούμενον ἔπαθεν τῷ τῶν συμφορῶν μεγέθει, τὴν τοῦ φίλου μνήμην ἀφαιρεθεῖσα, προσέβλεψάς τε ἡμέρως καὶ μάλα σεαυτῆς ἀξίως προσεῖπες, καὶ τῶν προτέρων ἀνεμίμνησκες, καὶ ὡς οὐδενὶ παρὰ σοὶ διὰ λήθην ἢ χρόνον ἐλάττω τἀμά, ἀλλ' ἡ παλαιὰ χώρα μοι παρὰ τῇ σῇ μνήμῃ τετήρηται, δεῖν δὲ κἀμὲ τῆς προτέρας ἔχεσθαι γνώμης καὶ οἷς νῦν ἐνδείξομαι τὸ μηδ' ἀπούσης κεκινῆσθαί με βεβαιῶσαι, καὶ πολλὰ τοιαῦτα εἴρητο, χαρίτων μεστά, καὶ βασιλικῇ μεγαλοπρεπείᾳ προσήκοντα. Τούτων τότε ἐγὼ τῶν ῥημάτων οὐδὲν ἀντάξιον ᾤμην, ἀλλ' ἐν τοῖς εὐδαιμονεστάτοις ἐμαυτὸν ἠρίθμουν τοιαῦτα ἀκούσας· σὺ δὲ οὐ λόγοις, ἔργοις δὲ μᾶλλον ἅπερ εἴρηκας βεβαιοῦσα, ὥσπερ οὐκ ἀρκούντων ὧν εἰς ἐμὲ πολλάκις ἐνδέδειξαι, δώρῳ μεγάλῳ τοὺς λόγους ἐπεσφραγίσω, καὶ τοῦ δώρου μείζων ἡ τιμὴ καὶ ὅσα ἐπὶ τούτῳ ἐῤῥήθη. Ἐπεὶ γὰρ κατορθώμασι πολλοῖς τὸν ἐνταῦθα βίον κοσμήσασαν, καὶ γονέας μὲν τιμήσασαν, συγγενεῖς δὲ ἀγαπήσασαν, καὶ φίλους μὲν εὖ ποιήσασαν, ἐχθροὺς δὲ οὐ λυπήσασαν, καὶ τοῖς μὲν ἰδίᾳ πραττομένοις εὐδοκιμήσασαν, τῷ δὲ κοινῷ πρὸς τὰ πλείστου ἄξια καὶ πλεῖστον συνενεγκόντα λυσιτελήσασαν, καὶ πανταχόθεν βασιλείᾳ δόξασαν πρέπειν, καὶ μᾶλλον αὐτὴν κοσμήσασαν, οὐχ ὑπ' αὐτῆς δόξασαν κοσμηθῆναι, ἔδει σε καὶ τῶν μεγίστων καὶ τῆς σῆς ἀξίων ψυχῆς ἐρασθῆναι· ὡς ἂν οὐκ ἀξιώσασαν ταὐτὸ παθεῖν τοῖς πολλοῖς, καὶ τοῖς δρωμένοις ἐναπομεῖναι,

205 ᾤμην A : οἶμαι U ‖ 208 ἐνδέδειξαι A : ἐνδέξειξαι U ‖ 217 δόξασαν A : om. U ; κοσμηθῆναι A : κοσμηθεῖσαν U ‖ 218 ἐρασθῆναι A : ἐρασθέντα U.

devais t'éprendre des choses les plus grandes et des choses dignes de ton âme. Tu n'aurais pu juger bon de te conduire comme la généralité et t'arrêter à ce qui se voit, mais tu devais laisser derrière toi cela et toutes les autres sensations, comme objets des soins d'âmes inférieures et tendre, autant que possible, à la cité de Paul et au ciel, car lorsqu'on l'atteint, disparaissent tout deuil, toute douleur, toutes les larmes. Mais il te fallait auparavant, selon le précepte, distribuer les biens qui te restaient pour montrer qu'en cela aussi tu obéissais à Celui qui t'invitait à la perfection. Et une fois cette décision prise, tu devais, selon le précepte, renoncer avant tout aux choses qui sont les plus recherchées des gens qui aiment la vie ; tu en mis la plus grande partie entre les mains des pauvres, en faveur desquels tu vidas toujours tes trésors et qui, tu le savais, te serviraient de guides en ce voyage et seraient tes défenseurs auprès du Juge ; mais tu prélevas un peu en faveur de tes amis que tu voulais honorer et voir se souvenir de tes bienfaits. Je fus, moi aussi, l'un de ceux-là, car j'étais l'un de tes familiers et je te semblais digne de considération, et tu ajoutas ce comble de bonheur à tes nombreux bienfaits, afin que ta façon d'agir envers moi fût la même du commencement à la fin.

Je reçois donc ce don, en considérant non pas sa valeur, quand bien même on l'achèterait très cher pour l'avoir, mais le sentiment qui te guida lorsque tu pensas à me le faire. Ce don sera pour moi plus précieux que tout l'or qui est sous la terre et sur la terre, car si les hommes font très grand cas de l'estime du premier venu, que serait-ce d'obtenir aussi cette estime de la part d'empereurs ? de toi surtout qui l'emportes en vertu et en science, comme moi-même je le sais, et tout le monde est de mon avis. Et ce don il ne reposera pas dans un écrin ou dans un meuble que convoitent les voleurs et les vers, mais au fond de mon âme, où nous déposons les biens les plus beaux et les plus précieux, souvenir de ta vertu, prix de l'attachement que j'ai pour toi et aux yeux d'autrui preuve de l'estime en laquelle tu me tiens, car il n'y a rien parmi ce que je possède qui me rendra aussi fier

ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ πᾶσαν ἄλλην αἴσθησιν ὡς μικρῶν ψυχῶν σπουδάσματα κατόπιν ἀφεῖναι, πρὸς δὲ τὸ Παύλου πολίτευμα καὶ τὸν οὐρανὸν ὡς ἐφικτὸν ἐπειχθῆναι, οὗ τοῖς λαβομένοις ἀπέδρα πᾶσα ὀδύνη καὶ λύπη καὶ στεναγμός. Ἐχρῆν δὲ πρὸ τούτου τὰ περιλειφθέντα σοι τῶν ὄντων κατὰ τὴν ἐντολὴν διαδοῦναι, ἵνα κἂν τούτῳ | 59v τῷ πρὸς τὸ τέλειον ἐγκαλουμένῳ σε πείθεσθαι δόξῃς· ἐπεὶ τοίνυν ταῦτα ἐδόκει καὶ ἔδει τὰ τοῖς φιλοκόσμοις περισπούδαστα πρότερον κατὰ τὴν ἐντολὴν ἀποθέσθαι, τὰ μὲν ἄλλα χεῖρες εἶχον πενήτων, εἰς οὓς ἀεὶ τὰ ὄντα ἐκένους, καὶ οὓς ᾔδεις σοι τῆς πορείας ταύτης ἡγησομένους καὶ συνηγόρους σοι πρὸς τὸν δικαστὴν ἐσομένους, ὀλίγα δὲ ἐξεῖλες τοῖς φίλοις οὓς ἐχρῆν ὑπὸ σοῦ τιμηθῆναι καὶ ὧν εὖ πεπόνθεσαν ὑπὸ σοῦ μνημονεύειν· οἷς συνεξηταζόμην κἀγώ, ὡς ἄν τις τῶν οἰκείων καὶ φροντίδος ἄξιός σοι δοκῶν· καὶ τοῦτον ταῖς πολλαῖς εὐεργεσίαις ἐπέθηκας κολοφῶνα, ἵνα σοι περὶ ἐμὲ τὰ ἐξαρχῆς εἰς τέλος συμβαίνῃ. Ἐγὼ μὲν οὖν δέξομαι τὸ δῶρον οὐκ εἰς τοὺς ὀβολοὺς ἀποβλέπων, εἰ καὶ πολλοῦ τοῦτ' ἔδει πριάμενον ἔχειν, ἀλλ' εἰς τὴν γνώμην ἀφ' ἧς ἐπῆλθέ σοι τοιαῦτα περὶ ἐμοῦ διανοηθῆναι, καί μοι παντὸς τοῦ τε ὑπὸ γῆν τοῦ τε ὑπὲρ γῆν χρυσοῦ τουτὶ τιμιώτερον· εἰ γὰρ τὸ καὶ παρὰ τῶν τυχόντων τιμᾶσθαι περισπούδαστον τοῖς ἀνθρώποις, ἡλίκον ἂν εἴη τὸ καὶ παρὰ βασιλέων τούτου τυγχάνειν; καὶ πρός γε ἔτι τοσοῦτον προεχούσης ἀρετῇ καὶ σοφίᾳ, οἵαν ἐγώ τέ σε πέπεισμαι καὶ πάντας ἔχω συμφθεγγομένους; καί μοι τοῦτο οὐκ ἐν κιβωτίῳ ἤ τινι ἄλλῳ σκεύει οἷς κλέπται καὶ σῆτες ἐπιβουλεύουσι κείσεται, ἀλλ' ἐν μέσῃ τῇ ψυχῇ, οὗ δὴ τὰ κάλλιστα καὶ τιμιώτατα τῶν κτημάτων ἀποτιθέμεθα, μνημεῖον μὲν τῆς σῆς ἀρετῆς, ἆθλον δὲ τῆς ἐμῆς εὐνοίας, πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους ἔνδειξις τιμῆς ᾗ τετίμημαι παρὰ σοῦ· οὐ γάρ ἐστιν ἐφ' ὅτῳ μοι τῶν ὄντων

226 σε A : om. U.

que cela. O gloire de la race, parure de la dignité impériale, ô femme éprise de la science, toi qui cultives la vertu et qui à cette fin dépenses tout ton zèle, toi qui, autant que tu l'as pu, as remis en honneur les études déjà presque mortes et qui as retiré des études tant de profits que tu as surpassé bien des hommes vieillis dans cet art, ô femme, qui te dresses comme un modèle dans tes paroles comme dans tes actes pour ceux qui savent voir, continue de suivre cette voie heureuse que tu as choisie, au terme de laquelle bien peu arrivent, et ne cesse d'aimer, jusqu'à ce que tu l'aies rejoint, ce qui est seul digne d'amour, qui te donnera, j'en suis sûr, la couronne de justice et tu parviendras à la bienheureuse vision de Lui, avec Marie et Marthe et toutes celles qui ont servi loyalement le Christ, non point comme celles-ci jadis (pour peu de temps sur la terre), mais une fois les visions et les images disparues, tu t'en enivreras sans fin. C'est là, pour les sages, le but de toute parole et de toute action. Quant à moi, sous prétexte que je suis encore attaché aux choses du monde que tu as méprisées, ne m'adresse pas à d'autres dans l'avenir, après m'avoir fermé l'accès auprès de toi auquel j'étais habitué ; mais, songeant que développer sa vertu, c'est aussi développer sa charité et sa bonté prévoyante envers les humbles, lorsqu'au moment opportun je viendrai vers toi, ne me prive pas de ce plaisir auquel j'étais habitué. Ainsi, tu me donneras en réalité un cadeau tel que je ne pourrais pas souhaiter en recevoir de plus grand.

29

A L'EMPEREUR MATHIEU (CANTACUZÈNE)

1380-1383[1].

Cydonès loue la sagesse avec laquelle Mathieu Cantacuzène gouverne le Péloponèse : il lui rappelle en quelle estime il était tenu à la cour de son père (Jean Cantacuzène) et il souhaite apprendre bien

1. Le nom de Jean VI Cantacuzène disparaît presque complètement de l'histoire, après sa retraite de 1355. Cette lettre nous éclaire sur son activité, pendant les dernières années de sa vie.

τοσοῦτον ὅσον ἐπὶ τούτῳ μεγαλαυχήσομαι. Ἀλλ' ὦ τοῦ μὲν γένους κόσμος, τῆς βασιλείας δὲ στέφανος, ὦ σοφίας μὲν ἐρασθεῖσα, ἀρετὴν δὲ ἀσκήσασα, εἰς ταῦτα δὲ πᾶσαν ἀναλώσασα τὴν ἐπιθυμίαν, καὶ λόγοις μὲν ἤδη κειμένοις τὴν τιμὴν τὸ κατὰ σαυτὴν ἐπαναγαγοῦσα, λόγων δὲ ἀποναμένη τοσοῦτον ὡς πολλῶν ἐν τῷ λέγειν καταγηρασάντων προέχειν, ὦ καὶ λόγου καὶ πράξεως ἑστῶσα παράδειγμα τοῖς δυναμένοις ὁρᾶν, σὺ μὲν τὸν εὐτυχῆ τοῦτον δρόμον ὃν εἵλου, καὶ μόλις ὀλίγοις ἀνυόμενον, τρέχε· καὶ μὴ λήγοις ἔρωτος, μέχρις ἂν ἐπὶ τὸ μόνον ἐφετὸν καταντήσῃς, παρ' οὗ καὶ τὸν τῆς δικαιοσύνης, εὖ οἶδα, στέφανον ἀπολήψῃ, τῆς μακαρίας ὄψεως ἐκείνου μετὰ Μαρίας καὶ Μάρθας καὶ εἴ τις ἄλλη γνησίως Χριστῷ διηκόνησεν, οὐχ ὥσπερ ἐκεῖναι πρότερον ἁψομένη, | 60r ἀλλὰ τῶν τύπων καὶ τῶν εἰκόνων ὑποχωρησάντων, ἀκορέστως ἐμφορουμένη· ὃ δὴ τέλος τοῖς εὖ φρονήσουσι παντὸς καὶ λόγου καὶ πράξεως· ἐμὲ δὲ μὴ ὡς τοῖς κοσμικοῖς ἔτι προσηλωμένον ὧν αὐτὴ κατεφρόνησας ἐπ' ἄλλους πέμπε λοιπόν, ἀποκλείσασά μοι τὰς εἰωθυίας εἰσόδους· ἀλλὰ τὴν τῆς ἀρετῆς προσθήκην φιλανθρωπίας προσθήκην καὶ τῶν ταπεινοτέρων προνοίας εἶναι νομίσασα, ὅτε καιρὸς ἐρχόμενον παρὰ σὲ τῶν εἰωθότων μὴ στέρει· καὶ οὕτω τῷ ὄντι δώσεις μοι δῶρον, οὗ μείζονος οὐκ ἂν εὐξαίμην τυχεῖν. 60r 8

29

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΤΘΑΙΩΙ ⟨ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΩΙ⟩

1380-1383.

Matthaeum Cantacuzenum eiusque sapientiam qua Peloponnesum gubernat laudat Noster : quanto amore a patre eius (Joanne Cantacuzeno) dilectus fuerit admonet ; se mox auditurum sperat amicum

271 προνοίας corrigendum putavi : πρόνοιαν codd.
Sources AU.
Tit. : Καντακουζήνῳ integravi : Τῷ βασιλεῖ Ματθαίῳ codd.

vite les victoires de Mathieu sur ses ennemis : victoires qui seront remportées grâce à la sagesse de Mathieu et aux conseils de son père qui le guide (Mathieu, après la mort de son frère Manuel (1380) gouverna comme « despote » le Péloponèse pour trois ans, jusqu'à sa mort).

Il n'était donc pas écrit que mon malheur devait être complet, mais je devais trouver aussi quelque réconfort à mes calamités. Ce réconfort m'a été apporté par les lettres de ta noble main où une intelligence impériale et un caractère impérial apparaissent clairement ; il y avait aussi en elle beaucoup de clémence et de douceur, vertus à même de parer les empereurs mieux que la couronne d'or. Car même chez Dieu tout en étant tous frappés de respect et d'admiration, sous tous les rapports, nous admirons, avant toutes ses qualités, sa bonté, à laquelle nous attribuons la création et la conservation de l'univers. Toi aussi, fixant les yeux sur elle, comme il est juste, tu montres aux princes, tes sujets, cette vertu comme un autre symbole de ton pouvoir et tu rejettes loin de toi la dureté, l'irascibilité. A un autre il aurait suffi pour se gagner le renom d'humanité et de douceur de ne pas garder rancune contre qui a commis une faute et de pardonner à qui implore le pardon. Mais il y a en toi tant de vertu que tu ne veux même pas que quelqu'un suppose que tu es mal disposé contre lui, mais tu le préviens, en te réconciliant avec lui, avant même qu'il ait laissé voir qu'il est chagriné, t'excusant presque auprès de ceux qui souffrent pour des raisons où les torts sont de leur côté. Pour ma part. je n'ai même pas trouvé autant de philosophie chez ceux qui, réfugiés dans les montagnes, s'exercent à la vertu. C'est la vertu qu'admire saint Paul, lui qui s'enflamme lorsque quelqu'un est victime d'un scandale[1]. Ces vertus non seulement te rendront un jour le Juge bienveillant, mais, dès à présent, tu recevras un prix non minime de ta mansuétude : car, autour de toi, tes ennemis restent tranquilles, les citoyens te témoignent de l'affection et tous spontanément s'abandonnent entre tes mains.

1. Cf. *Cor.* II, 11, 29.

suum de hostibus patriae triumphantem : quod sua ipsius sapientia et patris consiliis adiutus facile consecuturus est.

Matthaeus Cantacuzenum Peloponnesi despota dictus est post fratris sui Manuelis obitum, anno 1380, eamque provinciam sapienter per tres annos, usque ad mortem, correxit.

A inc. 22r

Οὐκ ἄρα εἵμαρτο νῦν πάντα με δυστυχεῖν, ἀλλ' ἔδει καὶ παραμυθίας τι τοῖς ἡμετέροις ἐξευρεθῆναι κακοῖς· καὶ ταύτην ἤνεγκέ μοι τὰ γράμματα τῆς γενναίας χειρός, οἷς βασιλικὴ μὲν διάνοια, βασιλικὴ δὲ γνώμη λαμπρῶς ἐνεφαίνετο· πολὺ δὲ καὶ τὸ ἐπιεικὲς ἦν ἐν ἐκείνοις καὶ πρᾶον, πρᾶγμα τοῦ χρυσοῦ στεφάνου μᾶλλον κοσμεῖν δυνάμενον βασιλέας. Ἐπεὶ καὶ τὸν Θεὸν πάντες πανταχόθεν ἐκπληττόμενοι καὶ θαυμάζοντες, τὴν ἀγαθότητα πρὸ τῶν ἄλλων αὐτοῦ πλεονεκτημάτων ἀγάμεθα, ᾗ καὶ τὴν πάντων γένεσιν καὶ σωτηρίαν φέροντες ἀνατίθεμεν· πρὸς ἣν καὶ αὐτὸς ὡς ἔοικε βλέπων, ταύτην ὥσπερ ἄλλο τι τῆς ἀρχῆς σύμβολον προτείνεις τοῖς ὑπηκόοις τυράννοις, τὸ τραχὺ καὶ δύσκολον ἀποῤῥίπτων. Ἄλλῳ μὲν οὖν ἂν ἤρκεσεν εἰς φιλανθρωπίαν καὶ τὸ καλεῖσθαι μόνον μειλίχιον, ἂν τοῖς ἁμαρτάνουσι μὴ μνησικακῇ, ἀλλὰ συγγινώσκῃ παραιτουμένοις· σοὶ δὲ τοσοῦτον περίεστιν, ὥστ' οὐδ' ἀνέχῃ ἄν τίς σε πρὸς αὐτὸν ἀηδῶς ἔχειν ὑπολαμβάνῃ, ἀλλὰ φθάνεις διαλλαττόμενος, πρὶν ἐκεῖνον ὅτι λελύπηται δεῖξαι, ὥσπερ ἀπολογούμενος τοῖς λελυπημένοις ὑπὲρ ὧν ἐξηπάτηνται· Ἐγὼ μὲν οὖν οὐδ' ἐν τοῖς τοῖς ὄρεσιν ἀσκοῦσιν αὐτούς, τοσαύτην εὗρον ἀποκειμένην φιλοσοφίαν. Τοῦτο γάρ ἐστιν ὑπὲρ οὗ θαυμάζεται Παῦλος, ὡς ἐπὶ τοῖς σκανδαλιζομένοις πυρούμενος. Ἀνθ' ὧν οὐ σαυτῷ τότε μόνον πρᾶον τὸν δικαστὴν καταστήσεις, ἀλλὰ καὶ νῦν τῆς ἡμερότητος οὐ μικρὸν ἕξεις γέρας, ἡμερουμένων μέν σοι κύκλῳ τῶν πολεμίων, εὐνοούντων δὲ τῶν οἰκείων, πάντων δέ σοι σφᾶς αὐτοὺς ἑκόντων ἐγχειριζόντων. Τίς γὰρ τὸν

13 ἂν ἤρκεσεν A : ἤρκεσεν ἂν U || 15 μνησικακῇ A : μνησικῇ U.

Qui, en effet, fuira celui qui est bon et doux ? ou plutôt qui ne considérera comme un avantage de servir un homme pareil ? Pour moi, je maudis ceux qui t'ont calomnié, en disant que tu te mets facilement en colère, et je m'en veux à moi-même d'avoir cru en des gens qui mentaient si manifestement. Je ne te demande pas pardon pour m'être laissé tromper : tes lettres, en me prévenant, me l'ont déjà accordé, mais je promets qu'à l'avenir je penserai de toi ce qui est la vérité et si quelqu'un cherchait à me faire changer d'avis je ramasserai des pierres contre lui. De plus, comme tu m'y invites toi-même, je renouerai bien vite notre vieille amitié et je tâcherai de corriger le passé par l'avenir. Ainsi, il sera évident que je trouverai mon ancien maître encore meilleur ; il me donnera aussi auprès de lui cette liberté de parole dont jouissent ceux qui lui sont dévoués, il tiendra pour gens de rien ceux qui cherchent à me calomnier et il m'ouvrira complètement, comme un port, sa pensée. Cette attitude sera digne de tes autres vertus, et en même temps, tu te montreras juste, en imitant dans tes relations avec moi l'empereur ton père qui, m'ayant accueilli encore tout jeune [1], ne crut jamais que ma compagnie était celle d'un homme jeune, mais même l'estima meilleure et plus utile et pour lui et pour l'état que celle des hommes âgés, et jamais personne n'eut l'audace d'émettre un jugement contraire au sien. Rends-moi donc heureux de la sorte et en particulier par les bonnes nouvelles que j'espère voir arriver bien vite : qu'on a châtié les Barbares qui étalent leurs vilaines orgies, qu'on a mis fin à leurs insolences et que la Laconie est gouvernée aujourd'hui par des lois meilleures et plus sages que celles de Lycurgue. Cette œuvre, nous avons tous confiance que tu pourras l'accomplir avec l'empereur ton père qui te guidera pour ce que tu dois faire, et toi, l'empereur, son fils, collaborant avec lui. Quand il accourra auprès de toi, son apparition te remplira de joie et il aura en toi un bon spectateur devant qui étaler sa vertu.

1. C'est une preuve de plus que Cydonès, lorsqu'il entra au service de Cantacuzène, était encore tout jeune. Il le dit encore plus clairement dans son *Apologie* (cf. p. XIII).

ἀγαθὸν καὶ ἥμερον φεύξεται; μᾶλλον δὲ τίς οὐ κέρδος ἡγήσεται τοιούτῳ δουλεύειν; ἐγὼ δὲ καταρῶμαι μὲν τοῖς τὴν σὴν κεφαλὴν ὅτι ὀργίζῃ συκοφαντήσασι, μέμφομαι δὲ ἐμαυτῷ οὕτω λαμπρῶς ψευσαμένοις πιστεύσαντι· συγγνώμην δὲ οὐκ αἰτῶ τῆς ἀπάτης, ταύτην γὰρ ἔφθη τὰ γράμματα δόντα, ὑπισχνοῦμαι δὲ λοιπὸν περὶ σοῦ τὰ ὄντα δοξάσειν, κἄν τις ἐπιχειρῇ μεταπείθειν, λίθους ἐπ' ἐκεῖνον ἁρπάσειν, ἐπί τε τὴν ἀρχαίαν φιλίαν, ὡς αὐτὸς κελεύεις, ἀναδραμεῖσθαι, καὶ πειράσεσθαι τοῖς ὕστερον τὰ πρότερα διορθώσασθαι· οὐκ ἄδηλον δὲ ὡς τούτοις καλλίω τὸν ἀρχαῖον δεσπότην εὑρήσω, παῤῥησίας μέν μοι παρ' αὐτῷ τοῖς εὔνοις ἐπίσης μεταδιδόντα, φαύλους δὲ τοὺς διαβάλλειν ἐπιχειροῦντας ἡγούμενον, πανταχόθεν δὲ | 22ᵛ ὥσπερ ὅρμον τὴν αὑτοῦ μοι γνώμην ἀνοίγοντα· τοῦτο γὰρ καὶ πρέπον σου τοῖς ἄλλοις πλεονεκτήμασι, καὶ ἅμα δίκαια ποιήσεις, περὶ ἐμὲ πατέρα καὶ βασιλέα μιμούμενος, ὃς πάνυ νέον παραλαβών, οὐδεπώποτε νέου τὴν ἐμὴν ἐνόμισε συνουσίαν, ἀλλὰ καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς κοινοῖς βελτίω καὶ ὠφελιμωτέραν τῆς τῶν γερόντων ἡγήσατο, οὗ τῇ ψήφῳ οὐδεὶς πώποτε ἐναντίαν ἐτόλμησε θεῖναι. Τούτοις τε οὖν ἡμᾶς εὔφραινε, καὶ δὴ καὶ ταῖς ἀγαθαῖς ἀγγελίαις, ἃς ἡμῖν θᾶττον ἥξειν ἐλπίζομεν· ὡς δεδώκασι μὲν δίκην οἱ κακῶς κωμάσαντες βάρβαροι, πέπαυται δὲ ἡ ἐκείνων ὕβρις, καὶ ἡ Λακωνικὴ βελτίοσι καὶ σωφρονεστέροις τῶν Λυκούργου νόμων νῦν διοικεῖται. Ταῦτα γάρ σε πιστεύομεν πάντες δυνήσεσθαι, βασιλέως μὲν πατρὸς εἰσηγουμένου τὰ δέοντα, βασιλέως δὲ υἱοῦ συμπονοῦντος· ὃς παρὰ σὲ δραμὼν σὲ μὲν ἡδονῆς ἐμπλήσει φανείς, αὐτὸς δὲ σὲ καλὸν ἕξει θεατήν, πρὸς ὃν τὴν ἀρετὴν ἐπιδείξεται. 22ʳ 11

43 περὶ ἐμέ A : περὶ ἐμοῦ U || 56 ἕξει θεατήν A : θεατὴν ἕξει U.

NOTICE HISTORIQUE SUR LES LETTRES 30-40

Les lettres suivantes (du n° 30 au n° 40) se rapportent à un épisode très important de la vie de Manuel Paléologue : les événements postérieurs à l'affaire de Serrès et à la prise de Thessalonique par Khaïreddin-pacha. Les renseignements que l'histoire nous a transmis à ce sujet sont peu nombreux : à l'approche de l'armée turque, Manuel se serait enfui auprès de son père ; repoussé par celui-ci, il se serait ensuite rendu auprès de François Gattilusio, à Mitylène ; puis il aurait demandé et obtenu le pardon du Sultan qui aurait invité aussi Jean V à pardonner à son fils et à le renvoyer comme gouverneur à Thessalonique. Les lettres de Cydonès nous donnent des renseignements plus détaillés et surtout nouveaux. Ces lettres sont toutes contemporaines des événements dont elles parlent : elles sont donc une source historique de haute valeur. Les détails qu'elles nous donnent sont les suivants :

1° Manuel est à Thessalonique après la prise de la ville ; il ne sait où se réfugier : se rendra-t-il auprès de son père ? Mais celui-ci est en colère contre lui et il a posé comme condition pour le recevoir qu'il ne se présente qu'avec un très petit nombre de personnes, et qu'il se sépare de ceux qui, à ses yeux, sont les plus responsables de ce qui s'est produit. Ira-t-il avec les siens dans le Péloponèse ? Dans ce dernier cas, Cydonès prévoit une lutte entre Manuel et son frère Théodore qui gouvernait le Péloponèse depuis 1383.

2° Une réunion a lieu dans le palais impérial pour décider du sort de Manuel ; Cydonès n'y est pas convoqué : son amitié pour Manuel le rend suspect. Cydonès conseille à Manuel d'accepter les conditions fixées par son père et il lui déconseille de se rendre dans le Péloponèse.

3° La présence à Lesbos de Manuel auprès de François Gattilusio. Cydonès même avait écrit à Gattilusio pour l'en-

gager à recevoir amicalement Manuel. Ce séjour à Lesbos est déjà connu par l'histoire : Cydonès même en parle dans la lettre 147 à Manuel Paléologue. Cydonès déclare à Manuel qu'il ne doit pas se faire d'illusion : son père est fort irrité contre lui.

4° La présence à Lemnos de Manuel où il semble être relégué (cf. aussi lettre 143). Cydonès n'a pas même pu saluer Manuel au moment de son départ, tant on le surveille de près. Cydonès souhaite à Manuel de voir la colère de son père se calmer.

5° La présence dans le Péloponèse de Manuel et la lutte entre les deux frères (Manuel et Théodore) que Cydonès avait déjà prévue, lorsqu'il déconseillait à Manuel de se rendre là-bas.

6° Cydonès s'est éloigné de la cour ; il ne pouvait plus y rester : il était mal vu et on ne cessait de le soupçonner.

Je ne prétends pas classer ces faits chronologiquement, je me contente de fixer des faits et des événements dont la réalité historique est certaine. Car les renseignements de Cydonès sont précieux à deux points de vue :

1° Pour les faits mêmes : il nous donne des renseignements inédits qui présentent sous un jour nouveau les faits.

2° Pour le désaccord entre les historiens au sujet de la date de l'occupation de Thessalonique par Khaïreddin-pacha : les renseignements de Cydonès font voir que la ville n'a pu être occupée avant 1383, année où Jean V Paléologue envoya son fils Théodore comme despote dans le Péloponèse. Or Manuel était encore à Thessalonique, évidemment immédiatement après la chute de la ville, lorsqu'il songeait à se rendre dans le Péloponèse où Cydonès prévoyait que sa présence aurait entraîné une lutte avec son frère Théodore. Thessalonique serait donc tombée au pouvoir de Khaïreddin-pacha entre 1383 et — au plus tard — 1387, date extrême de la mort de François Gattilusio (cf. p. 208) et de Khaïreddin-pacha[1].

1. Cf. M. Hammer, *Geschichte der osmanischen Reiches*. Pest, 1827, t. I-II, et traduction française par M. Docher, Paris, 1844, p. 260.

30
⟨A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE⟩

1383-1387.

Cydonès est loin de son ami (Manuel) et le père de celui-ci (Jean V) le soupçonne à tort. Il n'a même pas été appelé au conseil convoqué pour décider du sort de Manuel. Celui-ci voudrait aller dans le Péloponèse. Cydonès l'en dissuade ; le Péloponèse ne peut suffire à tant d'habitants. Manuel s'exposerait au danger d'une lutte avec son frère (Théodore). Qu'il revienne, au contraire, auprès de son père ; qu'il songe à sa mère (Hélène) et ne trouve pas excessives les conditions que lui impose son père pour la réconciliation (se séparer de ceux qui l'ont mal conseillé). L'empereur est âgé et il a besoin de lui ; Manuel une fois revenu retrouvera le crédit et sa puissance d'antan.

Si même, au lieu d'être tout simplement un conseiller, j'étais un prophète et ce qu'Homère accorde à Chalchas, le « meilleur des augures », même tel, je ne pourrais aujourd'hui te donner mon avis sur des faits aussi graves, à propos desquels tu délibères. En premier lieu, pourrais-je te donner un conseil qui échappât à ta réflexion, d'autant plus que les faits actuels, à propos desquels il faut prendre une décision, ne permetteut pas de pencher d'un côté ou de l'autre, mais plutôt des deux côtés à la fois. Aussi ne voit-on clairement ni ce qu'on doit éviter ni ce qu'on doit choisir, car le poids de la décision, entraînant dans les deux sens, obscurcit le jugement de celui qui conseille. En second lieu, comme j'ignore à peu près complètement ce qui se passe là-bas et ce qui se passe ici, il est naturel que je puisse être assez hésitant sur le parti à conseiller, car, entre vous et moi, il y a bien des « montagnes ombreuses et la mer bruyante », qui m'empêchent de savoir même par courriers les conditions dans lequelles vous vous trouvez. Aussi, que pourrais-je savoir de vous, étant si loin de vous ! Je suis aussi complètement tenu à l'écart de ce qui se passe ici : car, non seulement je n'assistais pas au conseil convoqué pour décider de ton sort (et, cependant, on avait convoqué non seulement les neuf archontes mais aussi des gens qui n'avaient jamais

30

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩

1383-1387.

Procul est Cydones ab amico suo (Manuele) eiusque patris (Joannis V) falsa suspicione premitur : ita factum est ut ad concilium ubi de Manuele consulebatur vocatus non sit. Manueli suo suadet ne in Peloponnesum se conferat ; Peloponnesum tam multos homines alere non posse ; fore ut Manuel in discrimen belli cum fratre suo (Theodoro) adducatur ; aliud agitur consilium capiendum ; ad patrem Joannem confugiat ; matris suae (Helenae) memoria ac pietas eum tangat ; ne graviores existimet condiciones illas quas pater statuerit ad firmandam concordiam, scilicet ut improbos consiliorum ministros a se removeat ; patrem iam aetate provectum filii auxilio atque praesentia egere ; pristinam auctoritatem atque gratiam, si redierit, rursus Manuelem consecuturum.

Οὐκ εἰ τῶν ἁπλῶς μόνον συμβούλων, ἀλλ' εἰ καὶ τῶν A
μάντεών τις ἐτύγχανον ὤν, καὶ ὃ Κάλχαντι δίδωσιν 125ʳ 6
Ὅμηρος, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος, οὐδ' ἂν οὕτως εἶχον νῦν εἰσενεγκεῖν σοι γνώμην περὶ τηλικούτων βουλευομένῳ. Πρῶτον μὲν γὰρ τί ποτ' ἂν ὑπ' ἐμοῦ δυνάμενον εὑρεθῆναι τὴν σὴν ἐκφύγοι διάνοιαν, ἄλλως τε καὶ τῶν νῦν πραγμάτων, ὑπὲρ ὧν βουλεύεσθαι δεῖ, οὐκ ἐπὶ θάτερα μᾶλλον ἢ ἐπ' ἄμφω τὴν ῥοπὴν δεχομένων ; ὡς ἐντεῦθεν μήθ' ὃ φυλάξασθαι μήθ' ὃ δέον ἑλέσθαι γίνεσθαι δῆλον, τῆς ἐφ' ἑκάτερα ῥοπῆς ἄδηλον τὴν κρίσιν τῷ συμβούλῳ ποιούσης· ἔπειτα καὶ τῷ τῶν τε ἐκεῖ τῶν τε ἐνταῦθα παντελῆ σχεδὸν ἄγνοιαν ἔχειν, εἰκότως ἂν ὀκνηρότερος πρὸς τὸ συμβουλεύειν γενοίμην· ἐμοῦ τε γὰρ καὶ ὑμῶν πολλὰ μεταξὺ οὔρεά τε σκιόεντα θάλασσά τ' ἠχήεσσα, ὑφ' ὧν καὶ τὸ δι' ἀγγέλων γοῦν γινώσκειν ἐν οἷς ἐστὲ κωλυόμεθα· ὥστε τί ἂν περὶ ὑμῶν εἰδείην, ὑμῶν τοσοῦτον εἰργόμενος ; τῶν δὲ ἐνταῦθα γινο-

Sources AU.
Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ ex hac epistula et ex aliis collegi : anepigrapha codd.

fait partie du Conseil), mais on avait même donné l'ordre de me fermer les portes, comme on ferme les temples aux homicides. Et l'on voulait, si cela était possible, que je restasse même dans l'ignorance des nouvelles qui couraient aussi sur les places. Aussi, à ce point de vue, je n'ignore pas moins ce qui se passe ici que ce qui se passe aux antipodes. Dans ces ténèbres aussi épaisses, que pourrait-on dire qui fût utile? et surtout lorsqu'on doit décider de ton sort à toi, envers qui non seulement on serait inhumain si l'on te nuisait par ses suffrages, mais aussi si l'on ne t'aidait pas, en te conseillant ce qui est possible, on ne saurait échapper au reproche d'avoir privé un ami de ce qu'il est juste de lui donner. Aussi ai-je renoncé à conseiller d'autres et j'ai prié la Bonté divine, la Providence pour ton salut ; c'est d'elle seule, à mon avis, dont tu as besoin, dans ta situation présente. Mais puisque tu as décidé de m'honorer même de cette manière et que tu as voulu que moi aussi je te dise ce que je pense de ta situation, convaincu que je te donnerai un avis inspiré plus par la bienveillance que par l'habileté, j'ai cru injuste de me taire à ce sujet, car je juge que s'il n'est pas possible d'employer sa science, du moins c'est un devoir de témoigner toujours sa bienveillance à ses maîtres.

Je dis donc qu'il est d'un homme de bon sens, parmi plusieurs biens qui lui sont proposés de choisir le meilleur, et lorsqu'il s'agit de choisir entre des maux, de préférer le moindre. Quant à nous, si jamais un jour Dieu nous donne de choisir le bien le meilleur, il peut le savoir, lui qui donne aux hommes et les biens et le moyen de les juger; mais, pour le moment, il faut tâcher de nous délivrer de l'excès des maux qui nous entourent, en estimant que c'est déjà un gain suffisant de ne pas être complètement submergés.

Pour toi, donc, puisque rester est une chose impossible et que de trois choses, une seule doit être choisie, personne, qui t'aime, ne saurait te conseiller de fuir chez des peuples étrangers, avec lesquels tu ne t'es jamais rencontré, et à cause de la longueur infinie de la route, et à cause des difficultés, parce que l'on traverse partout au milieu des soup-

μένων καὶ παντελῶς διῳκίσμεθα· οὐ γὰρ μόνον τῇ συγκλήτῳ βουλῇ μελλούσῃ περὶ τῶν σῶν ὁρίζειν αὐτὸς οὐ παρῆν, καίτοι οὐ τῶν ἐννέα μόνον ἀρχόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν οὐδεπώποτε βουλῆς μετασχόντων ἐπὶ ταύτην τότε κληθέντων, ἀλλὰ καὶ τὰς θύρας, ὥσπερ τοῖς ἀνδροφόνοις τὰ ἱερά, προσετέτακτο κλείειν μοι· ἐβούλοντό τε καὶ τῶν ἐν ταῖς ἀγοραῖς περιφερομένων, εἰ οἷόν τε ἦν, ἀνήκοον μένειν με, ὥστε τό γε τούτων οὐχ ἧττον τὰ ἐνταῦθα τῶν ἐν τοῖς ἀντίποσιν ἄδηλά μοι καθέστηκεν. Ἐν τοίνυν τοσούτῳ σκότει τί τις ἂν εἴποι δυνάμενον ὠφελεῖν ; καὶ ταῦτα περὶ σοῦ ψηφίζεσθαι μέλλων, ὃν οὐκ εἰ μόνον ταῖς αὐτοῦ τις ψήφοις βλάψειε λίαν ἀπάνθρωπον, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ τὰ δυνατὰ συμβουλεύων ὀνήσειεν, οὐκ ἂν ἐκφύγοι τὸ μὴ τὸν φίλον τῶν δικαίων ἀπεστερηκέναι δοκεῖν. Διὰ ταῦτα ἄλλοις τοῦ συμβουλεύειν ἀποστάς, αὐτὸς παρὰ τῆς ἀγαθῆς προνοίας τὴν σὴν σωτηρίαν εὐχόμην· ἐκείνης γὰρ μόνης ᾤμην τὰ περὶ | σὲ νῦν πράγματα δεῖσθαι· ἐπεὶ δὲ σὺ καὶ ταύτῃ με 126r
τιμᾶν ἐγνωκώς, λέγειν τι περὶ τῶν σῶν καὶ αὐτὸν ἐβουλήθης, εὐνοίᾳ μᾶλλον ἢ δεινότητι τὴν γνώμην οἴσειν με πεπεισμένος, ἄδικον ἐνόμισα τὴν ἐνταῦθα σιγήν, σοφίαν μὲν εἰ μὴ δυνατόν, ἥκιστα εὔνοιαν δ' ἀεὶ τοῖς δεσπόταις δίκαιον ὀφείλεσθαι κρίνων. Φημὶ τοίνυν ἀνδρὸς νοῦν ἔχοντος εἶναι πολλῶν μὲν ἀγαθῶν προκειμένων τὸ βέλτιον ἀεὶ προαιρεῖσθαι, ἐν δὲ τῇ τῶν ἐναντίων αἱρέσει τὸ τῶν κακῶν κουφότερον προτιμᾶν· ἡμῖν δ' εἰ μέν ποτε τὸ κρεῖττον ἐκλέγεσθαι δοίη Θεός, αὐτὸς ἂν εἰδείη, ὁ καὶ τἀγαθὰ καὶ τὴν ἐπὶ τούτοις κρίσιν τοῖς ἀνθρώποις διδούς· τὸ δ' οὖν παρόν, τῶν κυκλούντων ἡμᾶς κακῶν πειρατέον τὰς ὑπερβολὰς ἀφαιρεῖν, τὸ μὴ παντελῶς βαπτίζεσθαι κέρδος ἀρκοῦν ἡγουμένους. Καὶ σοὶ τοίνυν ἐπεὶ τὸ μένειν ἕν τι τῶν ἀδυνάτων, τριῶν δέ τινων μόνον ἕν γέ τι δεῖ προελέσθαι, τὴν μὲν εἰς τοὺς ἀλλοτρίους καὶ οἷς μηδεπώ-

40-41 τὸ τῶν κακῶν A : τῶν κακῶν τὸ U || 48 τούς A : om. U.

çons une terre étrangère, parce que ceux qui t'accueilleraient, ignorant complètement ton rang, te traiteraient comme n'importe lequel des premiers vagabonds venus ou de ceux qui sont dans le besoin et que, s'ils te connaissaient, ou se montreraient insolents envers toi, qui aurais besoin de leur aide, ou même te tendraient des pièges ; pour ces raisons, je ne vois pas comment te conseiller de franchir les frontières, en sachant surtout que les nôtres et ceux qui t'accompagneraient dans ta fuite ne sont absolument pas habitués ni disposés à rester aussi longtemps loin de leur patrie. Ils préféreraient manger la galette chez eux et gémir enfermés avec leur femme et leurs enfants plutôt que de goûter chez les autres les délices de Sybaris. Ces gens-là, je crois, même repus, se souviendraient, je ne dis pas des marmites, mais de l'ail d'Egypte et te créeraient des ennuis, en soupirant après la fumée d'Ithaque. C'est la pire des choses qui puisse arriver à un homme qui, après l'aide de Dieu, a comme consolation la seule affection de ses amis. Et, par ailleurs, comment le Péloponnèse, qui a peu de ressources, insuffisantes même pour ceux qui l'habitent déjà, pourrait-il te recevoir, si tu y pénètres avec autant de gens ? Il serait donc nécessaire ou que ceux de là-bas ayant partagé avec vous ce qu'ils ont, vous périssiez les uns et les autres ensemble mutuellement ou que pour la possession de ces biens vous et eux vous vous jetiez les uns contre les autres et en veniez aux mains, de manière à effacer aux yeux de la postérité même la victoire Cadméenne. J'ai entendu dire, pour ma part, que même celui qui aujourd'hui nous dévaste, ne te verrait pas avec un grand plaisir passer dans le Péloponèse et qu'il t'enverrait, une fois même que tu serais arrivé, des gens pour t'importuner et pour rendre ta situation là-bas encore plus pénible qu'à Thessalonique. Il est bien difficile de tenir bon, quand on est frappé et par devant et par derrière ; et bien d'autres personnes pourraient te montrer les dangers que comporte ce voyage. Il te faut donc renoncer à te rendre là-bas. Il te reste donc à te confier à ton père, qui est en même temps ton empereur, non seulement parce que c'est

ποτε συνεγένου φυγὴν οὐκ ἄν τις ἀγαθόν σοι βουλόμενος συμβουλεύσειε· καὶ διὰ τὰ τῶν ὁδῶν ἀπέραντα μήκη, καὶ διὰ τὰς ἀπορίας, καὶ τὸ μεθ' ὑποψίας πανταχοῦ διιέναι τὴν ἀλλοτρίαν, καὶ τὸ τῆς σῆς ἀξίας τοὺς ὑποδεχομένους παντελῶς μὲν ὄντας ἀγνῶτας, ὥς τινι τῶν ἄλλως πλανωμένων ἢ καὶ βίου δεομένων σοι χρήσασθαι, αἰσθομένους δὲ ἢ θρύπτεσθαι πρὸς δεόμενον ἢ καὶ ἐπιβουλεύειν· διὰ ταῦτα τὴν ὑπερορίαν οὐκ ἂν ὅπως ἐπαινοίην δυναίμην, μάλισθ' ὅτι καὶ τοὺς ἡμετέρους καὶ τῆς φυγῆς σοι κοινωνήσοντας ἴσμεν οὐ πάνυ τοι περὶ τὰς μακρὰς ἀποδημίας οὔτε προθύμους οὔτε ἐθάδας· οἳ βούλοιντ' ἂν μᾶλλον οἴκοι μάζαν δειπνεῖν καὶ μετὰ τῆς γυναικὸς καὶ τῶν παιδίων συγκλεισθέντες οἰμώζειν, ἢ Σύβαριν παρ' ἄλλοις ἐσθίειν· οἶμαι δ' αὐτοὺς καὶ μετὰ τὴν πλησμονὴν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ σκορόδων, οὐ γὰρ δὴ τῶν λεβήτων, μνησθήσεσθαι, καὶ πράγματά σοι παρέξειν τὸν τῆς Ἰθάκης καπνὸν ἀνακαλουμένους. Ἔστι τὸ τοῦτο τῶν δεινοτάτων συμβὰν ἀνδρὶ μετὰ τὴν θείαν ἐπικουρίαν μόνην τὴν φίλων προθυμίαν ἔχοντι παραμύθιον. Καὶ μὴν καὶ τἀν τῇ Πελοποννήσῳ μικρά τε ὄντα καὶ μηδὲ τοῖς προλαβοῦσιν ἀρκοῦντα, πῶς ἂν σὲ μετὰ τοσούτων εἰσβάλλοντα δέξαιτο ; ὥστ' ἀναγκαῖον ἢ τοὺς ἐκεῖ πρὸς ὑμᾶς νειμαμένους τὰ ὄντα, ἀμφοτέρους ἀλλήλοις συναπολέσθαι, ἢ τούτων ἀντεχομένους ὑμᾶς τε | κἀκείνους 126v
ἀλλήλοις συμπεσόντας μάχεσθαι καὶ τὴν Καδμείαν νίκην ἀποκρῦψαι τοῖς ἐσομένοις. Ἤκουσα δὲ ἔγωγε μηδὲ τῷ νῦν ἡμᾶς πορθοῦντι τὴν σὴν ἐς Πελοπόννησον διάβασιν λίαν ἀρέσκειν, ἀλλὰ κἀκεῖ γενομένῳ σοι πέμψειν τοὺς ἐνοχλήσοντας, καὶ τῶν ἐν τῇ Θεσσαλονίκῃ χεῖρον τἀκεῖ διαθήσοντας· χαλεπὸν δὲ ὑπενεγκεῖν καὶ τὰ στέρνα βαλλόμενον καὶ τὰ νῶτα παιόμενον· πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων πολλοὺς ἔχουσαν κινδύνους δυναμένων δεικνύναι τὴν ἀποδημίαν ἐκείνην, ἀποστατέον ἂν εἴη τῆς ἐπ' ἐκείνην ὁρμῆς. Λοιπὸν τοίνυν πατέρι τε ἅμα καὶ βασιλεῖ πιστεύειν σαυτόν, οὐχ ὡς ἀσφαλέστερον μόνον ὄν, ὥς γε ἐν τοσούτοις κακοῖς,

la chose la plus sûre, au milieu de tant de malheurs, mais parce qu'elle est la plus douce et la plus utile en soi-même. Car un père n'a rien de plus cher que son fils et un fils ne vénère personne plus que son père et il n'est rien en qui il lui convient d'avoir une plus grande confiance. Si même quelque fait antérieur et désagréable a semblé vous séparer pour quelque temps, une fois que vous vous trouverez de nouveau en présence l'un de l'autre, la nature y remédiera aisément, car il est impossible qu'elle soit longtemps en conflit avec elle-même. Et cela fait, point n'est besoin de penser aux frais de nourriture et aux autres dépenses que tu es obligé de faire chaque jour ; car il a promis de te faire héritier de tout ce qu'il a, après ton retour, et ta dignité sera plus stable, car personne n'osera s'opposer à la volonté de l'empereur. Et puis, tu verras aussi ta mère l'impératrice si digne de tout honneur, qui fait fi de toutes les choses humaines, ne désire que toi et pour qui ta vue seule semblera remplir tous les vœux. Reviens seulement et montre que tu as décidé de céder à ton père et empereur et que tu veux te montrer obéissant à ses ordres. Et ne crois pas que c'est un déshonneur pour toi s'il te commande de ne prendre que quelques serviteurs et de revenir avec eux, car tu ne dois pas penser qu'il le fait à dessein, dans le but d'amoindrir ta situation, mais parce qu'il croit purifier ainsi ta maison des hommes qui, à son avis, t'ont convaincu de te révolter contre lui et, en même temps, parce qu'il désire obtenir cela de toi comme un symbole de ton obéissance dans l'avenir. Et, s'il l'obtient, il s'efforcera de surpasser en générosité envers toi tous les espoirs que tous ont à ton sujet.

Voilà ce que m'a rapporté quelqu'un à qui, on le sait, rien n'est caché. Pour mon compte, je crois que sous peu, la nécessité l'y contraignant, l'empereur aura besoin de toi pour bien des choses, car l'âge et la maladie l'empêchent de compter désormais sur ses forces et il ne trouve pas facilement quelqu'un à qui se fier mieux qu'à toi ni à même, mieux que toi, de pouvoir réprimer les troubles causés par

ἀλλ' ὅτι καὶ καθ' αὑτὸ τῶν ἄλλων πάντων ἥδιστόν τε ὁμοῦ καὶ ὠφελιμώτατον· οὔτε γὰρ πατέρι παιδὸς φίλτερον, οὔθ' υἱῷ πατρὸς ἐντιμότερον, οὐδ' ᾧ μᾶλλον προσήκει θαῤῥεῖν· ἀλλὰ καὶ εἴ τι πρότερον συμβὰν ἀηδὲς πρὸς ὀλίγον ἔδοξεν ὑμᾶς διαστῆσαι, καὶ τοῦτ' εἰς ὄψιν ἀλλήλοις ἐλθόντων ὑμῶν, ῥᾳδίως ἡ φύσις ἰάσεται, ὡς ἐκείνην γε ἀδύνατον μέχρι πολλοῦ πρὸς αὑτὴν διῃρῆσθαι. Οὗ γενομένου, ἀναλωμάτων μὲν καὶ τροφῆς καὶ τῶν ἄλλων ὧν σοι δεῖ πρὸς τὴν καθημέραν δαπάνην οὐδὲ μεμνῆσθαι προσήκει, πάντων τῶν ὄντων αὐτῷ κληρονόμον ἀποδείξειν ὑπισχνουμένου σε μετὰ τὴν ἐπάνοδον· καὶ τὸ σχῆμα δέ σοι βεβαιότερον ἔσται, οὐδενὸς οἷς γνοίη βασιλεὺς ἀντιλέγειν τολμῶντος. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὴν παντὸς ἀξίαν ὄψει τὴν μητέρα καὶ βασιλίδα, ἣ τῶν ἀνθρωπίνων πάντων ὑπεριδοῦσα, μόνης τῆς σῆς ἐρᾷ κεφαλῆς, ᾗ, καὶ μόνον ὀφθείς, πᾶσαν αὐτῇ δόξεις εὐχὴν ἐκπεπληρωκέναι. Μόνον ἐπάνηκε καὶ δεῖξον σαυτὸν εἴκειν ἐγνωκότα πατέρι τε καὶ βασιλεῖ, καὶ οἷς κελεύει σε βουλόμενον ὑπακούοντα φαίνεσθαι· καὶ μή τινα νομίσῃς ἀτιμίαν περὶ σαυτόν, εἴ σε κελεύει τῶν οἰκετῶν ὀλίγους λαβόντα μετ' αὐτῶν ἐπανήκειν· οὐδὲ γὰρ ἐξεπίτηδες βουλομένου σμικρύνειν τὰ σὰ τοῦτ' οἴεσθαι δεῖ, ἀλλὰ νομίζοντος καθαίρειν σοι τὴν οἰκίαν ἀνδρῶν οἷς οἴεταί σε πεισθέντα πρὸς αὐτὸν τεταράχθαι, καὶ ἅμα σύμβολον τῆς εἰς τὸ μέλλον ὑπακοῆς τοῦτο ζητοῦντος λαβεῖν· ὅπερ εἰ λάβοι, τὰς ἁπάντων ἐλπίδας ὑπερβαλέσθαι φιλοτιμήσεται περὶ σέ· καὶ τοῦτο γάρ ἐξήνεγκέ τις ᾧ μηδὲν κεκρυμμένον εἶναι πιστεύεται. Ἐγὼ δὲ νομίζω μετ' οὐ πολὺ τῆς χρείας καλούσης, εἰς πολλά σου τὸν | βασιλέα
δεήσεσθαι, οὔτ' αὐτὸν ἤδη τῷ σώματι διὰ τὴν ἡλικίαν καὶ 127r
τὴν νόσον δυνάμενον χρῆσθαι, οὔθ' ᾧ μᾶλλον πιστεύσειεν ἔχοντα, ἢ τὸν πρὸς τὰς ἀπὸ τῶν βαρβάρων ταραχὰς ἀρκέσοντα ῥᾳδίως εὑρίσκοντα· ἃς πολλὰς καὶ χαλεπὰς

92 ὑπισχνουμένου correxi : ὑπισχνουμένῳ codd.

les Barbares. Ceux-ci seront nombreux et graves, car les circonstances, comme si elles avaient presque la voix, semblent nous le dire. Ainsi la nécessité le poussant et la voix du sang se joignant à elle, il n'est pas douteux qu'après l'empereur, c'est toi qui auras plein pouvoir et, après lui, tu exerceras ton pouvoir sur tous ceux que tu commandais auparavant. Fais peu de cas de ces grenouilles: aujourd'hui elles éclatent à force de crier, car chacun voudrait s'emparer de ta place auprès de l'empereur et se sert de ton absence comme d'une alliée pour fortifier les soupçons de l'empereur. Mais, une fois que tu auras paru, le crédit et le pouvoir reviendront à la nature et au fils, le serviteur cédera la place parce qu'il aura reconnu que pour lui il est plus utile de servir. J'ai été poussé à te dire ces choses, non pas parce que je jugeais bon de te conseiller à cause de mon expérience, mais parce que je trouvais qu'il aurait été ingrat de priver de mon avis le seigneur qui me le demandait. Et j'espère, toi aussi, tu ne verras dans ces paroles qu'une marque de bienveillance et tu accueilleras mon avis. Invoquant Dieu luimême pour te guider dans ta résolution, une fois décidé, tu agiras sous les auspices de la fortune.

31

(A CHRYSOBERGÈS ?)

1383-1387.

A un ami qui est auprès de Manuel Paléologue. Cydonès lui conseille de fuir de Thessalonique dont les Turcs viennent de s'emparer. Cydonès espère que l'empereur (Jean V Paléologue) pardonnera à son fils (Manuel) et que celui-ci se rendra à Constantinople. Que son ami donc l'accompagne ; si, au contraire, Manuel décide de se rendre dans le Péloponèse, il est à craindre que le sort des fils d'Oedipe ne se renouvelle pour ces deux frères (Manuel et Théodore) qui prendront les armes l'un contre l'autre. Dans ce cas, Cydonès invite son ami à venir auprès de lui à Constantinople tant que Constantinople sera dans la même situation que Thessalonique. Le père (Jean V) commande à son fils (Manuel) de venir avec peu de gens : c'est qu'il veut le libérer des mauvais conseillers qui sont responsables de la chute de Thessalonique.

ἔσεσθαι, μονονουχὶ φωνὴν ἀφιέντων τῶν καιρῶν ἀκούειν δοκοῦμεν. Ὥστε καὶ τῆς ἀνάγκης ὠθούσης, καὶ τῆς φύσεως αὐτῇ συναγωνιζομένης, οὐκ ἀμφίβολον ὡς μετὰ τὸν βασιλέα ὑπὸ σὲ πάντα ἔσται, καὶ μετ' ἐκεῖνον ἐπιτάξεις ὅσοις καὶ πρότερον· τῶν δὲ βατράχων τούτων ὀλίγος ἔστω σοι λόγος· νῦν μὲν γὰρ ῥήγνυνται βοῶντες, τὴν σὴν παρὰ βασιλεῖ χώραν ἕκαστος ἁρπάζειν φιλονεικῶν, τὴν σὴν ἀπουσίαν συνήγορον λαμβάνοντες ὧν ὁ βασιλεὺς ὑποπτεύει· φανέντος δὲ σοῦ, ἡ μὲν παῤῥησία καὶ τὸ ἄρχειν ἐπὶ τὴν φύσιν καὶ τὸν υἱὸν ἐπανήξει, ὁ δὲ οἰκέτης ὑποχωρήσει, λυσιτελέστερον αὐτῷ τὸ δουλεύειν μαθών. Ταυτὶ δὲ οὐχ ὡς διὰ σοφίαν ἀξιῶν σοι συμβουλεύειν προήχθην εἰπεῖν, ἀλλ' ἀχάριστον ἡγησάμενος αἰτήσαντα δεσπότην γνώμης ἀποστερεῖν· ἀξιῶ δὲ καὶ σὲ δεῖγμα μόνον εὐνοίας ταῦτα νομίσαντα, τῆς μὲν προαιρέσεως ἀποδέξασθαι, αὐτὸν δὲ Θεὸν ἐπικαλεσάμενον ἡγεμόνα βουλῆς, τύχῃ ἀγαθῇ τὰ δεδογμένα πληροῦν. 127r 14

31

⟨ΤΩΙ ΧΡΥΣΟΒΕΡΓΗΙ ?⟩

1383-1387.

Amicum suum qui apud Manuelem Palaeologum versatur Cydones monet ut Thessalonicam urbem relinquat, quae iam barbaro inservit. Sperat Noster imperatorem patrem (Joannem V Palaeologum) filio suo (Manueli) ignoturum, et Manuelem Constantinopolim venturum, quem ut sequatur amico suadet. Quod nisi fiat, si contra Manuel in Peloponnesum se conferre statuerit, timendum erit ne Oedipodorum fatum in duos fratres invicem bellaturos (Manuelem et Theodorum) recidat : caveat igitur Cydonis amicus et Constantinopolim apud Nostrum accurrat, donec clades quae nuper Thessalonicam, Constantinopolim quoque percutiat. Quod autem pater (Joannes V) filio suo (Manueli) praecepit ut perpaucis comitantibus veniat, eo solum intendit ut illos consiliorum participes respuat quorum in caput Thessalonicae clades recidit.

Sources AU.
Tit. : τῷ Χρυσοβέργῃ : conieci : anepigrapha codd.

Je le sais, je te semblerai ennuyeux avec mes fréquentes exhortations sur les mêmes sujets, car tu me diras que si tu veux obéir, il suffit te le dire une seule fois et, si tu ne le veux pas, l'abondance de paroles est un ennui inutile. Mais, pour moi, du moins, je préférerais te paraître importun plutôt que de négliger quoi que ce soit de ce qui peut t'être utile. Te donner des conseils fréquents ne sera nuisible, j'en suis convaincu, ni à toi ni à moi; peut-être même mes paroles par leur insistance finiront-elles par te mieux disposer à faire ce que je te conseille. C'est bien, selon le proverbe, l'action des gouttes fréquentes sur les pierres. Au contraire, donner un conseil une seule fois, comme par acquit de conscience, ne pourrait ni sur toi ni sur un autre avoir un grand effet, surtout si l'habitude ou la violence de quelque autre passion tient celui qui reçoit le conseil et détourne ainsi la bonne volonté de celui qui le donne. Car on doit être satisfait seulement si celui qu'on exhorte cède à de nombreuses pressions et se laisse convaincre de faire ce qu'il doit. Aie donc la patience d'entendre de nouveau ce que déjà auparavant tu entendais. Tu dois fuir une ville, belle jadis et pour cette raison, aimée, et, qui plus est, ta patrie, mais qui aujourd'hui s'est livrée aux mains d'hommes impies ou, pour dire la vérité, qui s'est vue contrainte de se donner à eux, car on ne pourrait, en justice, l'imputer à la volonté préméditée des citoyens. Ceux-ci, dans les luttes contre les Barbares, ont donné des preuves de leur valeur et de leur intelligence : ils ont appelé des alliés, obéi à leur chef sans envie, sans jalousie, ils ont fortifié, pour ainsi dire, la ville par leur union et par leur bonne conduite réciproques, ils se sont occupés chacun plus d'elle que de leurs propres intérêts; ils furent, cependant, vaincus, dans la suite, par un ennemi que personne, jusqu'ici, nous le savons, n'a vaincu. Mourir de faim est, en effet, la chose la plus misérable, a-t-on dit; car, de même qu'il est impossible, à mon sens, de vivre sans respirer, de même il n'est pas possible que celui qui manque des aliments les plus nécessaires suffise à tout. Personne donc ne pourrait les blâ-

Οἶδα φορτικὸς δόξων τῷ πολλάκις σοι περὶ τῶν αὐτῶν A
παραινεῖν· πεισθέντι μὲν γὰρ ἐρεῖς ἀρκεῖν καὶ ἅπαξ 162r 24
εἰρῆσθαι, τοῦτο δὲ μὴ βουλομένῳ, ὄχλον ἄλλως εἶναι τὸ
πολὺ τῶν ῥημάτων. Ἀλλ' ἔγωγε βουλοίμην ἂν μᾶλλον
ἐπαχθὴς σοι δοκεῖν, ἤ τι τῶν ὠφελεῖν σε δυναμένων
παραλιπεῖν· ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ πολλάκις συμβουλεύειν οὔτε
σοὶ οὔτ' οὖν ἐμοὶ | πείθομαί τι βλάβους ἀκολουθήσειν, ἴσως 162v
δ' ὁ λόγος τῇ συνεχείᾳ καὶ προθυμότερόν σε πρὸς τὸ τέλος
ἐργάσεται· τοῦτο δὴ τὸ τῶν πυκνῶν σταγόνων πρὸς τοὺς
λίθους, ὡς λόγος· τὸ δ' ἅπαξ ὥσπερ ἀφοσιούμενον συμ-
βουλεύειν οὐδὲν ἂν οὔτε πρὸς σὲ οὔτε πρὸς ἄλλον ἐργά-
σαιτο μέγα, μάλιστα εἰ καὶ συνήθεια ἤ τινος ἄλλου πάθους
σφοδρότης τὸν τὴν συμβουλὴν δεχόμενον κατασχοῦσα τὸ
τοῦ συμβουλεύοντος πρόθυμον ἀποστρέφει· τότε γὰρ
ἀγαπητόν, εἰ καὶ πολλαῖς τις εἴξας διδασκαλίαις, πεισθείη
τι τῶν δεόντων ποιῆσαι. Ἀνάσχου τοίνυν περὶ ὧν πρότερον
καὶ νῦν ἀκούων· δεῖ σε φυγεῖν πόλιν, καλὴν μέν ποτε καὶ
διὰ τοῦτο φίλην, καὶ προσέτι πατρίδα, νῦν δὲ πρὸς ἀσεβεῖς
ἄνδρας αὐτομολοῦσαν, ἤ, τἀληθὲς μᾶλλον, ἀναγκασθεῖσαν
αὐτομολῆσαι· οὐ γὰρ τῇ τῶν πολιτῶν προαιρέσει τοῦτ' ἄν
τις δικαίως ἀνατιθείη· οὗτοι γὰρ ἐν τοῖς πρὸς τοὺς
βαρβάρους ἀγῶσιν ἔργα καὶ χειρῶν καὶ γνώμης ἐπιδειξά-
μενοι καὶ συμμάχους καλέσαντες καὶ τῷ μὲν ἄρχοντι
φθόνου παντὸς καὶ φιλονεικίας χωρὶς ὑπακούσαντες, τῇ δὲ
πρὸς ἀλλήλους ὁμονοίᾳ καὶ τάξει τὴν πόλιν ὥσπερ τειχί-
σαντες, καὶ πλέον ἐκείνης ἢ τοῦ καθ' αὑτὸν ἕκαστος
ἐπιμελησάμενοι, ὕστερον ἡττήθησαν οὗ μηδένα μέχρι νῦν
ἴσμεν περιγενόμενον· λιμῷ γὰρ ἀποθανεῖν οἴκτιστον ἔφη
τις· ὥσπερ γὰρ ζῆν ἀμήχανον οἶμαι μὴ ἀναπνέοντα, οὕτως
οὐδὲ τῶν ἀναγκαιοτάτων τροφῶν ἀποροῦντα ἀρκεῖν εἰς τὸ
παντελές. Τούτους μὲν οὖν οὐδεὶς ἂν μέμψαιτο, δυστυχεῖς
οὐ κακοὺς δικαίως ἂν νομισθέντας· ὃ καὶ πολλοῖς ἄλλοις

30 ἀποροῦντα A : εὐποροῦντας U.

mer, et il serait équitable de les estimer malheureux et non coupables. C'est ce qui est arrivé et arrivera encore à bien d'autres, individus ou état, de surpasser ses adversaires en valeur et d'être vaincus par le sort. Il faut leur pardonner si quelques-uns, dans le peuple, se sont décidés à rester là et à supporter la servitude, car ils étaient déjà soumis à des maîtres et habitués à la misère et ils ne pouvaient, à cause de leur ignorance, prévoir les maux qui devaient les atteindre. Mais toi, quel raisonnement suis-tu pour qu'il puisse t'engager encore à rester dans une ville qu'on ne pourra dans l'avenir appeler de ce nom, car ce qui faisait sa supériorité a déjà disparu en partie et, quant au reste, même les traces seront effacées ; de plus, chaque jour, elle sera une cause de lamentations et de malheurs et elle ne cesse de rendre plus grande la douleur à cause des malheurs qu'on voit et à cause de ceux auxquels on s'attend. Pourras-tu l'appeler encore ta patrie cette ville où de tes parents et de toute ta famille tu as vu les uns mourir ignominieusement, où tu verras les autres mourir de toute manière plus ignominieusement ? Et toi, te joindras-tu à eux et accepteras-tu aussi de voir la destinée t'infliger en plus du sort d'un esclave la mort même ? Une fois tombé, en effet, entre les mains cruelles des Barbares, il n'y aura aucun mal, comme il est naturel, auquel tu ne doives t'attendre, et de cela, non seulement la raison en fait foi, mais les faits de chaque jour en sont des preuves. Parmi les villes, en effet, asservies par ces Barbares, les unes ont été complètement dépeuplées, en quelque endroit que ce soit de la terre, et de ses habitants, les uns ont été vendus comme esclaves, les autres ont émigré dans les pays les plus lointains, tous ceux qui ont pu se soustraire au fer, à la prison et à la mort, conséquence inévitable des autres maux ; les autres (villes), qui semblent survivre, considèrent heureuses celles qui ont été déracinées dans leurs fondements et leurs citoyens voudraient que la terre s'entr'ouvrît pour les engloutir ; ainsi, il n'est pas de mal qu'ils n'éprouvent. Ce n'est pas moi qui voudrais parler de cela, moi qui suis déjà bouleversé à en entendre parler d'autres, moi qui ne puis

καὶ κατ' ἄνδρα καὶ κατὰ πόλεις συμβέβηκε καὶ συμβήσεται, ἀρετῇ τῶν ἀντιτεταγμένων κρατήσασιν, ἡττηθῆναι τῆς τύχης· συγγνώμη δὲ καὶ εἴ τινες τοῦ πλήθους βουληθεῖεν αὐτοῦ μένειν καὶ τῆς δουλείας ἀνέχεσθαι, ὑπὸ δεσπόταις ἄνωθεν ὄντες καὶ τῇ ταλαιπωρίᾳ συνειθισμένοι, ἅμα δὲ δι' ἀπαιδευσίαν μηδὲ δυνάμενοι τὰ καταληψόμενα τούτους κακὰ προγινώσκειν. Σὺ δέ, τίνι λογισμῷ χρώμενος ἔτ' ἀξιώσεις πόλιν οἰκεῖν μήτε τοῦτο τοῦ λοιποῦ δυναμένην καλεῖσθαι, τὰ μὲν γὰρ τῶν πλεονεκτημάτων αὐτῇ προανάλωται, τῶν δ' ἀφανισθήσεται καὶ τὰ λείψανα, καὶ προσέτι θρήνων καὶ συμφορῶν καθημέραν ἀφορμὴν | 163r ἐσομένην καὶ τὸ πάθος εἰς μεῖζον ἀεὶ τοῖς τε δρωμένοις τοῖς τε προσδοκωμένοις ἐγείρουσαν ; ἢ πατρίδα λοιπὸν ἀξιώσεις καλεῖν ἐν ᾗ γονέας μὲν καὶ συγγένειαν πᾶσαν, τοὺς μὲν εἶδες αἰσχρῶς οἰχομένους, τοὺς δ' αἴσχιον ὄψει πάντα τρόπον ἀπολλυμένους ; σαυτὸν δὲ ἐπιθήσεις ἐκείνοις, ἀνδραπόδου πρὸς τῇ τύχῃ καὶ τελευτὴν ὑπομείνας ; ἅπαξ γὰρ ὑπὸ τὴν τῶν βαρβάρων ὠμότητα γεγονότι, οὐδὲν τῶν κακῶν εἰκὸς ἀπροσδόκητον εἶναί σοι· καὶ τούτοις οὐ παρὰ τοῦ λόγου μόνον ἡ πίστις, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν καθημέραν γινομένων αἱ μαρτυρίαι· ὅσαι γὰρ τῶν πόλεων τοῖς βαρβάροις τούτοις ἐδούλευσαν, αἱ μὲν καὶ παντελῶς ἀνάστατοι γεγόνασι πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης, τῶν πολιτῶν τῶν μὲν ἐπὶ δουλείᾳ πραθέντων, τῶν δ' ὡς πορρωτάτω μετοικισθέντων, ὅσοι ξίφος καὶ δεσμὰ καὶ τοὺς ἐκ τῆς ἄλλης ταλαιπωρίας θανάτους διαφυγεῖν ἠδυνήθησαν, αἱ δὲ μένειν ἔτι δοκοῦσαι τὰς ἐκ βάθρων ἀνασπασθείσας εὐδαιμονίζουσι, καὶ βούλοιντ' ἂν οἱ πολῖται ῥαγεῖσαν δέξασθαι τούτους τὴν γῆν· οὕτως οὐκ ἔστιν ὧν οὐ πειρῶνται κακῶν. Ταῦτα μὲν οὖν οὔτ' αὐτὸς βουλοίμην ἂν λέγειν, ὅς γε καὶ λεγόντων ἄλλων ταράττομαι, οὐ φέρων τὰ δάκρυα καὶ τὴν ἐκ τῆς διηγήσεως ἐγγινομένην μοι σύγχυσιν, οὔτε σοι νομίζω πρὸς τὴν

36 δεσπόταις U : δεσπότας A.

contenir mes larmes et dominer le trouble que suscite en moi leur récit; et, d'autre part, je ne crois pas que, pour fuir ces maux, tu aies besoin d'encouragements, de manière que, si tu restes, tu n'aies pas aussi à souffrir de ces maux irrémédiables ni à en voir pâtir tes amis les plus chers. Les faits parlent, je le crois, suffisamment d'eux-mêmes pour persuader tout le monde de se sauver de l'incendie qui dévaste la ville et surtout ceux qui, comme toi, ont de l'instruction et du savoir, biens dont on ne peut jouir sans la liberté. Et je crois bon de te rappeler les lettres où souvent tu m'écrivais que le séjour à Thessalonique t'était pénible, car tu désirais ma compagnie, tout en vivant alors en ami avec des amis, en homme libre avec des hommes libres; malgré tout, tu ne pouvais supporter même l'indolence de tes compatriotes, car tu n'oubliais pas ton désir des plus nobles actions, et, si ce n'eût été l'empereur et les égards que tu lui dois, tu aurais pris des ailes, m'écrivais-tu, pour voler avec un immense plaisir vers moi; tu me promettais que, s'il venait dans la ville et vers son père, tu aurais accompagné toi aussi l'empereur, mais que s'il était parti trouver d'autres personnes, tu serais accouru vers moi, en laissant de côté tout ce qui pourrait t'en empêcher. Maintenant donc, pense que je te demande de mettre à exécution cette promesse et si tu ne la maintiens pas, sache-le, je te tiendrai pour un menteur, puisque manifestement tu violerais nos conventions et surtout des pactes passés avec moi, que personne n'aurait cru que tu aurais voulu tromper. Puisque donc la destinée de Thessalonique a fini comme souvent je le prédisais, et que la plus belle des villes, hélas, est devenue l'esclave des hommes les plus scélérats et que l'empereur ne trouve pas facilement même où il lui faudra s'enfuir, c'est le moment, au moins pour toi, de prendre une décision relative à ta sécurité, qui te permettra de ne pas périr et d'accomplir envers lui aussi ton devoir. S'il est donc vrai que l'empereur se prépare à venir ici — car on peut espérer aussi quelque chose de semblable à votre sujet, que le père ne gardera pas rancune complètement à son fils, qu'il l'appellera auprès de lui et lui

τούτων φυγὴν παραινέσεως δεῖν, ὥστε μὴ μένοντι τὰ μὲν αὐτὸν τῶν ἀνηκέστων παθεῖν, τὰ δ' ἰδεῖν τοὺς φιλτάτους σοι πάσχοντας· αὐτὴν γὰρ ἱκανὴν νομίζω τὴν τῶν πραγμάτων φωνὴν ὡς ἀπὸ φλογὸς τῆς πόλεως πεῖσαι πάντας ἀποπηδᾶν, καὶ μάλισθ' ὅσοι κατὰ σὲ λόγων ἥψαντο καὶ παιδείας, ὧν ἀμήχανον ἐλευθερίας χωρὶς ἀπολαύειν. Ἀξιῶ δέ σε μνησθῆναι ἐν οἷς πολλάκις ἐμοὶ γράφων δυσχεραίνειν ἔλεγες τὴν ἐν τῇ Θεσσαλονίκῃ διατριβὴν ἐπιθυμίᾳ τῆς ἡμῶν συνουσίας, καίτοι φίλος φίλοις ἐλεύθερός τε ἐλευθέροις τότε συνών· ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τὴν τῶν ὁμοφύλων ἔφερες ῥᾳθυμίαν, τῆς περὶ τὰ βελτίω σπουδῆς μεμνημένος, καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν βασιλέα καὶ τὴν περὶ ἐκεῖνον αἰδῶ, πτερὰ λαβὼν παρ' ἡμᾶς ἂν ἔλεγες ἥδιστα πτῆναι, ὑπισχνοῦ τε ἥκοντι μὲν πρὸς τὴν πόλιν καὶ τὸν πατέρα τῷ βασιλεῖ συνέψεσθαι καὶ αὐτός, ἐκείνου δὲ ἄλλους ζητεῖν ὡρμημένου, παρ' ἡμᾶς δραμεῖσθαι πᾶν κωλῦσαι δυνάμενον κατόπιν ἀφείς. Νῦν τοίνυν νόμισον τὴν ὑπόσχεσιν ἐκείνην παρ' ἡμῶν ἀπαιτεῖσθαι, ἣν οὐκ ἀποδιδοὺς ἴσθι | ψεύστης νομισθησόμενος, ὡς περιφανῶς 163v τὰ συγκείμενα παραβαίνων, καὶ ταῦτα πρὸς ἐμέ σοι γενομένων τῶν συνθηκῶν ὃν οὐδεὶς ἂν πιστεύσειεν ἀπατῆσαί σε προελέσθαι. Ἐπεὶ τοίνυν τὰ τῆς Θεσσαλονίκης εἰς ὅ σοι πολλάκις προὔλεγον ἐτελεύτησε, καὶ ἡ μὲν καλλίστη τῶν πόλεων, οἴμοι, τοῖς μιαρωτάτοις ἐδούλευσε, τῷ δὲ βασιλεῖ οὐδ' οἷ χρὴ φυγεῖν λοιπὸν εὔπορον, καιρὸς αὐτὸν γοῦν σε βουλεύσασθαί τι περὶ σαυτοῦ σωτηρίας ἐχόμενον, δι' ὃ καὶ σαυτὸν οὐκ ἀπολεῖς, κἀκείνῳ τὸ δέον τηρήσεις. Εἰ μὲν οὖν κατὰ ἀλήθειαν ὁ βασιλεὺς ἐνταῦθα πλεῖν ὥρμηται, ἔστι γάρ τι καὶ τοιοῦτον ἐλπίζειν περὶ ὑμῶν, ὡς ὁ πατὴρ οὐ μνησικακήσει παντελῶς τῷ παιδί, ἀλλὰ παρ' ἑαυτὸν καλέσει συγγνούς, τύχῃ ἀγαθῇ καὶ αὐτὸς ἐνταῦθα μετὰ τῶν ἑταίρων κομίζου· εἰ δ' ἡ Πελοπόννησος καὶ τὸ

95 ἐνταῦθα A : om. U.

pardonnera —, viens ici toi aussi, avec l'aide de Dieu, avec tes compagnons. Si, au contraire, vous préférez le Péloponnèse et si vous aimez mieux aller errant en tout lieu, accepte, pour l'amour de Dieu, le conseil d'un ami qui a un vif souci de tes intérêts. Ne suis jamais ceux qui te donnent ce conseil et, s'ils veulent faire prévaloir leurs décisions, ne t'associe en aucune façon à leurs périgrinations. Souviens-toi des fils d'Oedipe et de la victoire Cadméenne dont on parle encore de nos jours. Tous prédisent, en effet, que tel sera le sort des frères qui ont décidé d'habiter la même terre, et partageront nécessairement ce sort ceux qui sont avec l'un ou avec l'autre. Quant à errer en terre étrangère, c'est le fait d'hommes qui tenteraient de traverser à pied la mer en furie ; ce faisant, vous devriez continuellement avancer plongés dans l'eau et finalement, vaincus, sombrer là quelque part. Tout en leur souhaitant donc de voguer sous la conduite de Dieu, cherche, pour ta part, à te sauver, en accourant te réfugier auprès de moi dans la capitale. Si tu veux y demeurer, tu passeras agréablement, en attendant, tes jours, tant que les malheurs de Thessalonique ne nous atteindront pas nous aussi, car tout le monde est convaincu qu'après elle, les coups nous atteindront, nous; les Barbares, en effet songent à agir avec nous, comme le Cyclope. Mais si tu veux fuir aussi cette catastrophe et passer ton existence dans le calme, en t'embarquant d'ici, tu pourras atteindre beaucoup de ports et, de loin, tu verras submergés sous les eaux ceux avec lesquels tu aurais péri toi-même, si tu étais resté avec eux, sans avoir pu leur être utile en rien. Et ne te laisse pas troubler si l'empereur ordonne à son fils de ne revenir qu'avec ses serviteurs les plus indispensables: tu pourrais très bien être toi aussi de leur nombre ; et puis, il ne faut pas croire que l'empereur ait dit cela sans rime ni raison, en parlant de tous, mais c'est la volonté d'un homme qui veut éloigner son fils de l'amitié d'hommes, que tous accusent et que tous rendent responsables des maux qui lui sont arrivés à lui et à la ville. Quant à moi, personne jusqu'ici ne m'a accusé et je crois, personne non plus dans l'avenir ne m'accu-

πανταχοῦ πλανᾶσθαι κρατεῖ παρ' ὑμῖν, πρὸς Θεοῦ, δέξαι φίλου σφόδρα τῶν σῶν φροντίζοντος συμβουλήν, μήτε τοῖς τοῦτο συμβουλεύουσι συνείπῃς ποτέ, καὶ κυροῦν βουλομένοις τὰ δεδογμένα μηδένα τρόπον τῆς ἀποδημίας αὐτοῖς κοινωνήσῃς, τῶν Οἰδίπου παίδων καὶ τῆς μέχρι νῦν ᾀδομένης Καδμείας νίκης μνησθείς. Ταὐτὰ γὰρ τοῖς ἀδελφοῖς ἀποβήσεσθαι πάντες μαντεύονται τὴν αὐτὴν οἰκεῖν ἐγνωκόσιν, ὧν ἀπολαύειν ἀνάγκη καὶ τοὺς ἑκατέρωθεν τεταγμένους· ἡ δὲ περὶ τὴν ἀλλοδαπὴν πλάνη ἀνθρώπων ἐστὶ πεζῇ διὰ πελάγους τραχυνομένου πειρωμένων βαδίζειν· οὕτως ὑμᾶς ὑφάλους συνεχῶς δεήσει πορεύεσθαι, καὶ τέλος αὐτοῦ που καταδῦναι προσπταίσαντας. Ἐκείνοις τοίνυν εὐξάμενος πλεῖν ὑπὸ Θεῷ κυβερνήτῃ, αὐτὸς πειρῶ σώζειν σαυτόν, εἰς ἡμᾶς καὶ τὴν μεγάλην πόλιν ἀναδραμών· οὐ βουλόμενος μὲν μένειν ἡδέως διάξεις τὸ μεταξὺ ἕως ἂν καὶ ἡμᾶς τὰ τῆς Θεσσαλονίκης κακὰ καταλάβῃ· πάντες γάρ εἰσι πεπεισμένοι ὡς μετ' ἐκείνην ἐφ' ἡμᾶς ἥξει τὰ βέλη, τῶν βαρβάρων τὰ τοῦ Κύκλωπος δράσειν εἰς ἡμᾶς μελετώντων· εἰ δὲ καὶ ταῦτα διαδρᾶναι θελήσεις, καὶ τὸν βίον ἐν γαλήνῃ περάναι, ἐντεῦθεν ἀναγόμενος πολλῶν ὅρμων δυνήσῃ λαβέσθαι, πόρρωθεν τοὺς καταποντιζομένους ὁρῶν, οἷς συνὼν καὶ σαυτὸν προσαπώλεσας ἄν, ἐκείνους μηδὲν ὀνῆσαι δεδυνημένος. Καὶ μή σοι ταραχὴν ἐμποιείτω, εἰ τοὺς ἀναγκαιοτάτους μόνον τῶν διακόνων | ἔχοντα τὸν 164r υἱὸν ὁ βασιλεὺς ἐπανήκειν κελεύει· μάλιστα γὰρ καὶ σὺ τὸν ἀριθμὸν ἐκεῖνον πληροῖς, ἔπειτα οὐ περὶ πάντων τοῦτο χρὴ νομίζειν ἁπλῶς εἰρηκέναι τὸν βασιλέα, ἀλλ' εἶναι βουλομένου τὸν υἱὸν φιλίας χωρίζειν ἀνδρῶν οἷς πάντες ἐγκαλοῦσι, καὶ οἷς τὰ περὶ τοῦτον καὶ τὴν πόλιν συμβάντα πάντες λογίζονται· ἡμῶν δὲ οὐδεὶς μέχρι νῦν κατηγόρησεν, οἶμαι δ' οὐδ' εἰς τὸ λοιπὸν ἡμῖν ἐγκαλέσειν· ὥστε θαῤῥούντως ἐπανήκειν σε δεῖ δουλείαν τε φεύγοντα καὶ πράξοντα

101 κοινωνήσῃς A : κοινωνήσεις U || 116 περάναι A : om. U || 122 ἐκεῖνον A : ἐκείνων U || 124 φιλίας χωρίζειν A : χωρίζειν φιλίας U.

sera : aussi te faut-il revenir avec confiance, fuir la servitude et faire ce qui te vient à l'esprit, sans te laisser entraver. Préférer mourir à la légère et inutilement avec la foule, je m'étonne qu'on puisse appeler cela autrement qu'une folie, car tout le monde, par nature, préfère son propre salut.

32

A L'EMPEREUR MANUEL

1383-1387.

Cydonès a pu revoir son ami Manuel, mais pour un instant seulement ; il n'a pu lui parler ni entendre sa voix. Manuel va partir pour Lemnos, où il sera condamné à une pénible oisiveté. Cydonès prie Dieu pour Manuel et espère que son père (Jean V) lui permettra bientôt de revenir [1].

Qu'est-ce ? J'ai aujourd'hui l'objet de mon désir en main, comme on dit, et j'en suis éloigné et la réalisation de mon vœu s'est changée pour moi en malheur ? Le plaisir qui vient de la vue est inférieure au chagrin qui vient du silence. Car il ne suffit pas de voir de loin et d'être privé de la conversation pour laquelle on désirait aussi voir. Cela même, et surtout la vue, chagrine davantage lorsqu'elle se montre comme une apparition fugitive qui fait goûter à la douceur mais ne permet pas la conversation, ce qui est une joie plus grande. Ainsi j'ai éprouvé à peu près ce qu'éprouvent ceux qui regardent une belle statue et qui, ensuite, passent devant sans rien entendre ni rien dire. Mais ces gens, du moins, pourront s'éloigner sans emporter aucun regret de ce spectacle. De même que les ont charmés l'harmonie des proportions, l'art et la beauté de la statue, le silence de celle-ci ne saurait leur causer du chagrin, car, en venant, ils ne s'attendaient pas,

1. Sur ce séjour de Manuel dans l'île de Lemnos, il y a lieu de se reporter aussi aux lettres non publiées, nos 142, 156, 159 (cf. Catalogue général). Ces lettres sont, vraisemblablement, adressées à Rhadènos, qui se trouve avec Manuel à Lemnos. Cydonès lui déconseille de suivre l'empereur qui cherchait peut-être à trouver un appui chez les Turcs.

τὸ παριστάμενον ἀκωλύτως· τὸ γὰρ εἰκῇ καὶ μάτην αἱρεῖσθαι πολλοῖς συναπόλλυσθαι, θαυμάζω εἴ τις ἄλλο τι πλὴν μανίας καλοῖ· πᾶσι γὰρ προῄρηται παρὰ τῆς φύσεως σώζειν αὑτούς. 164r 8

32

ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΥΡΩΙ ΜΑΝΟΥΗΛ

1383-1387.

Amicum suum Manuelem Cydones revisit ; sed brevissimo tempore eius conspectu laetatus est, nec eum alloqui potuit ; nunc autem in insulam Lemnum profecturus est Manuel, ubi ingrato otio constrictus vitam aget. Deum igitur pro amico suo orat Noster eiusque patrem (Joannem V) ut in patrïam redeat mox ei concessurum sperat.

Τί τοῦτο ; τὸν ποθούμενον ἔχοντες ἐν χεροῖν νῦν, A
ὥσπερ φασίν, οἰκοῦντος διέσταμεν, καὶ γέγονεν ἡμῖν ἀντὶ 71v 12
δυστυχίας τὸ τυχεῖν τῆς εὐχῆς ; τῆς γὰρ ἐκ τῆς ὄψεως ἡδονῆς ἡ παρὰ τῆς σιγῆς ἀνία κρατεῖ· οὐ γὰρ ἀρκεῖ τὸ πόρρωθεν μὲν ταύτην ὁρᾶν, τὴν δὲ ὁμιλίαν οὐκ ἔχειν, ὑπὲρ ἧς κἀκείνης ἐπεθυμοῦμεν· αὐτὸ μὲν οὖν τοῦτο καὶ μᾶλλον ἡ ὄψις δάκνει, πρὸς ὀλίγον μὲν φανεῖσα τοῦ μέλιτος γεύουσα, εἰς δὲ τὴν συνουσίαν, ὅπερ ἥδιον, προχωρεῖν οὐκ ἐῶσα· καὶ γέγονεν ἡμῖν παραπλήσιον τοῖς ἀνδριάντα μὲν ἰδοῦσι καλόν, ἔπειτα μήτ' ἀκούσασί τι μήτ' εἰποῦσι παραδραμοῦσιν αὐτόν· καίτοι ἐκείνοις μὲν ἐξέσται καὶ μηδὲν ἀπὸ τῆς ὄψεως λυπηθεῖσιν ἀναχωρεῖν·

Sources ABPU[1].

Tit. : τῷ βασιλεῖ κυρῷ Μανουήλ BP : anepigrapha AU[1].

1 τὸν ποθούμενον A : τὸν πάλαι ποθούμενον BPU[1] || 2 οἰκοῦντος A : οἰκοῦντες BPU[1] || 2-3 ἀντί A : om. BPU[1] ; δυστυχίας A : δυστυχία BPU[1] || 7-9 πρός ὀλίγον ... ἐῶσα A : τῷ μὲν πρὸς ὀλίγον φαίνεσθαι τοῦ μέλλοντος γεύουσα, τῇ δὲ σιγῇ καὶ τῶν πληττομένων μᾶλλον κεντοῦσα τοὺς ἐραστάς BPU[1] || 10 μὲν ἰδοῦσι A : μὲν πόρρωθεν ἰδοῦσι BPU[1] ; καλόν, ἔπειτα A : καλόν, οἷα τὰ Φειδίου καὶ Ζεύξιδος ἔργα, ἔπειτα BPU[1] || 12 ἐξέσται A : ἔξεστιν BPU[1] || ἀναχωρεῖν A : ἀναχωρῆσαι BPU[1].

non plus, du tout à entendre quelque chose d'elle. Tout le monde le sait, la nature n'a pas donné de voix aux choses inanimées. Toi, au contraire, tu plongerais dans l'étonnement bien des gens, même si tu gardais le silence, car la beauté de ton âme qui resplendit même à travers ton corps, contraint ceux qui te regardent à l'admiration et ce qui est visible est tout à fait inférieur aux ornements du dedans et les trésors de ton âme sont plus beaux et plus grands que tes grâces extérieures. Nous qui y avons goûté, nous pleurons de n'avoir pas la possibilité de jouir de ta pensée, exprimée par ta bouche, mais d'en être tenu loin par ceux qui ne connaissent qu'une seule voie pour arriver: l'ignorance. Il n'est pas possible, même en leur faisant violence de parvenir jusqu'à toi, à moins qu'en se querellant pour t'approcher, on ne désire la mort. Ainsi il n'y a rien aujourd'hui d'assez grand pour contenir la jalousie. Les méchants la mettent en œuvre et les meilleurs même ne peuvent s'en garder. Elle gâtait (déjà) dans le passé les choses des Romains et maintenant elle a tout détruit, elle a pénétré même dans les liens de la nature et elle cherche à les séparer par le moyen de ceux qui sont pleins d'elle, pour tout entraîner ainsi à une fin malheureuse. Mais contre ce fléau, il faut appeler Dieu, pour qu'il en soit le médecin. Il faut songer que la situation actuelle réclame l'aide de lui seul. Qu'il nous ramène à notre situation de jadis ou, du moins, qu'il arrête le mal où il est arrivé aujourd'hui et qu'il ne laisse pas éclater les maux auxquels tout le monde s'attend. Lemnos même ne me laisse, à moi du moins, pas un seul moment de repos. Elle me prive de ce que j'ai de plus doux et à toi elle ne permet pas de faire valoir ta nature, mais elle t'oblige dans l'oisiveté à t'occuper de choses puériles, toi, un tel homme ! Et je crains qu'aux maux de cette île, chantés par les poëtes, il ne s'ajoute aujourd'hui quelque autre malheur nouveau. Mais quels que soient les ennuis qui pourront t'arriver là-bas, il faut tâcher de les supporter comme une nécessité et rendre grâce à Dieu, et il faut espérer le voir t'accorder, comme récompense de ton

ἡσθέντας γὰρ τῇ τε συμμετρίᾳ καὶ τῇ τέχνῃ καὶ τῷ τοῦ ἀγάλματος κάλλει, οὐδὲν ἂν αὐτοὺς τὸ ξόανον σιγῶν ἀνάσειεν, ὅτι μηδὲ τὴν ἀρχὴν ὡς ἀκουσόμενοί τι παρ' ἐκείνου προσῆλθον· πᾶς γὰρ οἶδε τὴν φύσιν φωνῆς οὐ μεταδοῦσαν τοῖς ἀναισθήτοις· σὺ δ' ἐκπλήξαις μὲν ἂν πολλοὺς καὶ σιγῶν· τὸ γὰρ τῆς ψυχῆς κάλλος καὶ διὰ τοῦ σώματος λαμπρὸν θαυμάζειν ἀναγκάζει τοὺς θεωμένους, καὶ τὰ φαινόμενα τῶν ἔνδον ἀγαλμάτων πλεῖστον ἡττᾶται, καὶ τῶν ἔξω χαρίτων οἱ παρὰ τῇ ψυχῇ θησαυροὶ καὶ καλλίους καὶ μείζους. Ὧν οἱ γεγευμένοι στένομεν ὅταν οὐκ ἐξῇ τῆς διανοίας καὶ διὰ τοῦ στόματος ἀπολαύειν, ἀλλ' εἰργώμεθα παρὰ τῶν μίαν ὁδὸν εἰς δόξαν τὴν ἀπαιδευσίαν εἰδότων, οὓς οὐδὲ βιασάμενον ἔστι σοι συγγενέσθαι, πλὴν εἴ τις φιλονεικήσας καὶ προσελθὼν ἐπιθυμήσειε βρόχου· | Οὕτως οὐκ ἔστι νῦν ὃ τὸν φθόνον χωρεῖ, ὃν 72r ἀσκοῦσι μὲν οἱ πονηρότατοι, φυλάξασθαι δὲ οὐδὲ οἱ βέλτιστοι δύνανται· οὗτος τὰ Ῥωμαίων ἄνωθεν βλάπτων, νῦν πάντα ἀναλώσας, καὶ εἰς τὴν φύσιν παρέδυ, καὶ ταύτην διὰ τῶν αὐτοῦ γεμόντων φιλονεικεῖ διαστῆσαι, ὡς ταύτῃ τοῖς ὅλοις τέλος ἐποίσων οὐκ εὐτυχές. Ἀλλὰ τοῦ μὲν λοιμοῦ τούτου Θεὸν δεῖ καλεῖν ἰατρόν, οὗ μόνου τῆς τέχνης δεῖσθαι τὰ νῦν νομιστέον, καὶ ἢ πάλιν ἡμῖν τἀρχαῖα ἐπαναγάγοι, ἢ στήσειέ γε τὴν φθορὰν ἐν τοῖς νῦν, καὶ μὴ τὰ πᾶσι προσδοκώμενα δείξειεν. Ὡς ἐμέ γε ἠρεμεῖν οὐκ ἐᾷ καὶ ἡ Λῆμνος, ἡμᾶς μὲν τῶν ἡδίστων ἀποστεροῦσα, σὲ δὲ τῇ φύσει χρῆσθαι μὴ συγχωροῦσα, ἀλλ' ἐν ἀργίᾳ τὰ τῶν παίδων πείθουσα μελετᾶν, ἄνδρα τοσοῦτον· καὶ δέδοικα μὴ τοῖς ὑμνουμένοις περὶ τῆς νήσου καί τι καὶ ἄλλο νῦν νέον Λήμνιον κακὸν προστεθῇ. Ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκεῖ οἷα ἂν σοι

15-16 παρ' ἐκείνου A : om. BPU¹ || 17 μεταδοῦσαν A : μεταδιδοῦσαν BPU¹ || 20 καί A : ἀλλά σοι BPU¹ || 25 σοι A : om. BPU¹ || 29 οὗτος τά A : οὗτος γὰρ τὰ BPU¹ || 34 νῦν A : καθ' ἡμᾶς BPU¹ || 34-36 καὶ... δείξειεν A : om, BPU¹ || 37 σέ A : σοι BPU¹ || 38 τῶν A : om. BPU¹ || 39-41 καί... προστεθῇ A : om. BPU¹.

respect envers ton père, de revenir de là-bas avec honneur: Qu'il veuille bien me délivrer, moi aussi, de la tristesse que me causent les événement actuels, afin que je puisse, quel que soit l'endroit où je sois, avoir la joie d'apprendre que les vœux, que tout le monde fait pour toi, sont réalisés.

33

⟨A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE⟩

1383-1387.

Cydonès voulait saluer son ami Manuel au moment du départ : il n'a pu le faire ; sa présence aurait pu nuire encore plus à son ami qu'à lui-même. Manuel part pour Lemnos. Cydonès lui souhaite que l'île soit pour lui un asile de paix, tant que son père (Jean V) ne déposera pas sa colère.

Ce n'est pas la nuit ni la nécessité de faire de nuit un long trajet pour rentrer chez moi qui m'ont empêché de descendre jusqu'au port et d'honorer, comme il était juste, ta personne ; mais ce qui m'a engagé à me retirer, c'était l'indicible esprit d'intrigue de ceux qui ne connaissent qu'un moyen pour vivre : celui de nuire à autrui. Ceux-ci, avant tout, se font du mal à eux-mêmes parce qu'ils deviennent des méchants et des calomniateurs et qu'ils semblent bien l'être et ils nuisent aussi à l'empereur, dont le soin, disent-ils, qu'ils ont de ses intérêts, leur fait exercer ce métier ingrat. Ils lui inspirent, en effet, une mauvaise opinion sur des hommes honnêtes, ils le privent de la bienveillance et, pourrait-on dire, de l'aide utile de ceux qu'ils ont calomniés. Dans la crainte de ces gens-là, avant même de t'avoir rendu cet hommage qui t'était dû, je me suis laissé convaincre par les nombreuses personnes qui connaissent ces hommes et qui me criaient d'être sur mes gardes, et je suis resté à l'écart, non pas parce que je pressentais qu'il m'arriverait quelque malheur — mes intérêts ont déjà souffert en partie et le malheur est déjà fait, puisque l'empereur en a ainsi décidé ; peut-être, en effet, certains lui ont-ils annoncé, comme un oracle, que lorsque je n'y serai plus, les Romains retrouveront leur prospérité d'antan ; aussi

συμβαίνοι, Θεῷ χάριν εἰδότα πειρατέον φέρειν ὡς ἀναγκαῖα, ὃν χρὴ προσδοκᾶν τῆς εἰς τὸν πατέρα τιμῆς ἆθλόν σοι δώσειν τὴν ἐκεῖθεν μετὰ δόξης ἐπάνοδον· λύσειε δὲ καὶ ἡμῖν τὴν ἐπὶ τοῖς γινομένοις ἀνίαν, ἵν' ὅπου ποτ' ἂν ὦμεν, χαίρωμεν τὰς ἐπὶ σοὶ πάντων εὐχὰς τελεσθείσας ἀκούοντες. 72r 16

33

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩

1383-1387.

Manuelem suum proficiscentem Cydones extremum visere cupiebat sed non potuit ; non sibi, sed amico suo timebat, ne ei obesset. In insulam Lemnum Manuel se confert ; vota facit Noster ut insula tranquillum otium et animi requiem ei praebeat, donec patris (Joannis) ira defervescat.

Ἡμᾶς οὐχ ἡ νὺξ καὶ τὸ μετὰ ταύτης ἀνάγκην εἶναι A μακρὰν ἀνύειν ἀναστρέφοντας οἴκαδε, ἐκώλυσε μέχρι 72v 16 λιμένος καταβάντας τὰ δίκαια τιμῆσαι τὴν σὴν κεφαλήν· ἀλλ' ἦν τὸ πεῖσαν ἀναχωρεῖν ἡ ἀδιήγητος πολυπραγμοσύνη τῶν μίαν πρὸς τὸν βίον τέχνην τὸ τοὺς ἄλλους βλάπτειν ἐπισταμένων, οἳ πρῶτον μὲν αὐτοὺς ἀδικοῦσι πονηροὶ καὶ συκοφάνται γινόμενοι καὶ δοκοῦντες, ζημιοῦσι δὲ καὶ τὸν βασιλέα, οὗ φασι κηδόμενοι φθορὰν ταύτην ἀσκεῖν· οὐκ ἀγαθὴν γὰρ αὐτῷ δόξαν περὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐντιθέντες, τῆς τῶν σεσυκοφαντημένων εὐνοίας, ἄλλος δ' ἂν εἶπε καὶ ὠφελείας, ἀποστεροῦσιν αὐτόν. Τούτους εὐλαβούμενος καὶ αὐτὸς πρὶν ἀφοσιώσασθαι, πολλοῖς τοὺς ἄνδρας εἰδόσι καὶ φυλάττεσθαι βοῶσι πεισθεὶς ᾠχόμην, οὐ τῶν ἐμαυτοῦ μή τι χεῖρον γένηται προνοούμενος, ἐκείνων γὰρ τὰ μὲν βέβλαπται, καὶ τὸ δεινὸν ἤδη γέγονε, βασιλέως ψηφισα-

42 ἀναγκαῖα A : ἀναγκαῖον BPU[1].
Sources AU.
Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ ex hac epistula et ex aliis collegi : anepigrapha codd.

fait-il tout son possible pour que je le débarrasse —, ce n'est donc pas pour me préserver de préjudices à venir, mais afin que cette démarche ne soit pas pour toi une nouvelle cause de quelque ennui, je me suis fait violence et je suis resté à l'écart. J'aurais, toutefois, bien volontiers, accepté même d'en souffrir, si par là la communauté devait en retirer un avantage ; mais, je le vois, les malheurs d'aujourd'hui sont suspendus sur nos têtes des deux côtés. Les Barbares, en effet, ne se conduisent nullement avec plus de mesure avec nous, parce que je vis dans l'obscurité ; pourtant, maintenant j'ai mis fin en très grande partie à mon activité, comme il a paru bon à Dieu et s'il reste encore quelque chose qui donne de l'embarras, je remédierai moi-même à cela, en me condamnant à l'exil. Ce sera, en effet, un bien pour les deux partis ; eux, se sentiront allégés d'un poids et pour moi, ce sera un avantage de me rendre chez des gens sages qui savent honorer la vertu chez les hommes et qui peuvent rendre meilleur, dans son intelligence, celui qui vit avec eux. Donc, comme je le disais, ce n'est pas par crainte pour moi que j'ai négligé mon devoir, mais ce qui m'y poussait c'est la crainte que, si l'on t'avait vu converser avec moi, cela aurait pu éveiller des soupçons en ceux qui épient tout et que cela ne devînt encore un grief contre toi. Aussi me suis-je contraint alors, tout à fait à contre cœur, à m'écarter, en maudissant qui en était la cause et en priant Dieu d'apaiser pour toi la mer et de rendre plus affectueuse envers toi l'âme de ton père, en le persuadant de fermer les oreilles aux paroles de ces gens maudits, de tenir la voix de la nature pour plus persuasive que leurs calomnies et de ne pas s'imaginer que leurs actes soient pour lui et pour ses sujets utiles ou agréables. Dieu m'entend faire ces souhaits pour toi nuit et jour. Puissent tes affaires, dans l'île aussi, après ton débarquement, marcher selon tes désirs et Lemnos, l'avenir étant meilleur que le présent, te donner de quoi te consoler après tes longs tourments ! de sorte qu'après votre odyssée, vous puissiez avoir quelque répit et que moi aussi, au moins de votre côté, j'aie quelque réconfort dans ma vie.

μένου (ἴσως γὰρ αὐτῷ τινες ἔχρησαν ὅταν αὐτὸς μηκέτ' ὦ, τότε Ῥωμαίοις τὴν παλαιὰν ἐπανήξειν εὐδαιμονίαν, καὶ διὰ τοῦθ' ὅπως ἐκ | μέσου γενοίμην πάντα ποιεῖ), οὐ τοίνυν 73r
βλάβην ἐσομένην φυλαττόμενος, ἀλλ' ἵνα μή σοι καὶ τοῦτο κακόν τι τέκῃ, ἐμαυτὸν βιασάμενος, ἀπελείφθην. Ὅμως ἐγὼ μὲν ἡδέως ἂν καὶ τὴν ζημίαν δεξαίμην, εἴ τι παρὰ τοῦτο μέλλει τὸ κοινὸν γένος εὖ πράξειν· νῦν δὲ ὁρῶ ὡς ἑτέρωθεν ἤρτηται τὰ παρόντα κακά· εἰς οὐδὲν γὰρ διὰ τὴν ἐμὴν ἀδοξίαν μετριωτέρων νῦν τῶν βαρβάρων πειρώμεθα· ὅμως τῶν μὲν ἐμῶν τὰ πλείω πέρας ἔχει τὸ δόξαν Θεῷ· εἰ δέ τι καὶ ἄλλο μένον ἔτ' ἐνοχλεῖ, καὶ τοῦτ' αὐτὸς ἰάσομαι φυγῆς τιμησάμενος ἐμαυτῷ. Τοῦτο γὰρ ἀμφοτέροις ἕξει καλῶς· αὐτοί τε γὰρ ἄχθους ἀπαλλαγήσονται, κἀμοὶ κέρδος οἴσει πρὸς ἄνδρας νοῦν ἔχοντας ἀφικέσθαι, ἀνδρῶν τε ἀρετὴν ἐπισταμένους τιμᾶν, καὶ τὴν τῶν συνόντων διάνοιαν ἀμείνω δυναμένους ποιεῖν. Ὥσθ' ὅπερ ἔφην, οὐχ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ δεδιὼς τὸ δέον παρέλιπον, ἀλλ' ἦν τὸ ἔλαθνον μή τινα τὸ σέ μοι φανῆναι διαλεγόμενον τοῖς πάντ' ἐπιτηροῦσι τούτοις ὑποψίαν ἐντέκῃ, καί σοι καὶ τοῦτ' ἀντ' ἐγκλήματος γένηται. Διὰ ταῦτα μάλα ἄκων τότ' ἠναγκαζόμην ἀναχωρεῖν, καταρώμενος μὲν τοῖς αἰτίοις, εὐχόμενος δὲ τῷ Θεῷ ἡμεροῦν μέν σοι τὸ πέλαγος καὶ τὴν τοῦ πατρὸς δέ σοι γνώμην πραοτέραν ποιεῖν, καὶ πείθειν αὐτὸν τοῖς μὲν καταράτοις κλείειν τὰ ὦτα, τὴν δὲ φύσιν τῆς ἐκείνων διαβολῆς πιθανωτέραν ἡγεῖσθαι, καὶ τούτων μήθ' αὐτῷ μήτε τοῖς ἀρχομένοις λυσιτελέστερα ἢ ἡδίω νομίζειν. Τοιαῦθ' ὑπὲρ σοῦ παρ' ἡμῶν ὁ Θεὸς νύκτωρ τε καὶ μεθημέραν ἀκούει· γένοιτο δέ σοι καὶ τἀν τῇ νήσῳ μετὰ τὴν ἀπόβασιν κατ' εὐχήν, καὶ ἡ Λῆμνος, δευτέρων τανῦν ἀμεινόνων, εὐφραίνειν τι δυνάμενον μετὰ τοὺς μακροὺς πόνους διδοῦσα, ὡς ἂν αὐτοί τε μετὰ τὴν Ὀδυσσέως ἀναπνεύσαιτε πλάνην, καὶ ἡμῖν παρὰ γοῦν τῶν ὑμετέρων ἐν τοῖς ἰδίοις γίνοιτό τις παραμυθία. 73r 21

46 μακρούς A : om. U.

34

SANS ADRESSE.

1383-1387.

Cydonès est bien affligé ; mais c'était inévitable : le Péloponèse ne pouvait suffire à ses habitants et aux nouveaux arrivés ; d'où la lutte qui a éclaté entre les deux frères (Manuel et Théodore). C'est une chose déplorable, mais ce n'est ni nouveau ni surprenant : on s'est battu aussi entre le père et le fils (Jean V et Andronic IV). Il ne reste qu'à prier Dieu pour leur réconciliation.

Cette lettre a une grande importance. Elle prouve que Manuel, après la défaite de Serrès, craignant la colère de son père et ne sachant où aller, envahit le Peloponèse et entra en guerre avec son frère Théodore qui était despote du Péloponèse depuis 1383 ; ce sont là des faits ignorés de l'histoire. Cette lettre nous donne aussi un *terminus post quem* pour la prise de Thessalonique par Khaïred-din-pacha [1].

Ils n'avaient besoin ni du trépied ni du laurier ceux qui voulaient prophétiser vos malheurs. Ç'aurait été même une véritable folie que d'espérer le contraire de ce que nous voyons aujourd'hui. Comment le pays qui n'était pas même suffisant pour un petit nombre de gens aurait-il pu nourrir tant d'autres qui se sont ajoutés à eux ? Et les gens du pays trouvaient intolérable de se priver de leurs biens pour des étrangers et de souffrir la faim. Ainsi on s'attendait à ce qui est fatalement arrivé. Les premiers occupants n'ont pas abandonné leurs propriétés, les nouveaux venus jettent les yeux sur elles et cherchent le moyen de les leur voler pour vivre. Il y en avait parmi vous qui, même avant de s'embarquer, criaient qu'il fallait prendre les armes contre ceux qui occupaient le Péloponèse et qu'on ne pouvait supporter qu'un tel vive dans l'abondance, tandis que nous, nous allions servir ceux à qui

1. On sait combien la question de la première prise de Thessalonique par les Turcs a été controversée. Suivant Cydonès, la ville ne pourrait avoir été prise avant 1383 : car Cydonès conseille à son ami Chrysobergès (cf. lettre 31 p. 87) qui est auprès de Manuel, de fuir de Thessalonique, et de ne pas le suivre, s'il veut se rendre dans le Peloponèse, où il prévoit une lutte entre Manuel et son frère, Théodore, qui succéda à Mathieu Cantacuzène, en 1383.

34

ANEPIGRAPHA.

1383-1387.

Magno atque acerbo dolore Cydones afficitur sed quod nuper evenit fatale erat nec evitabile malum : fieri nullo modo poterat ut Peloponnesus tam multos aleret homines, et qui iampridem regionem incolerent et qui nuper eam invadissent. Hinc luctuosissimum bellum inter fratres (Manuelem ac Theodorum) exortum : quod miserrimum est, sed nec novum nec mirandum. Nonne patrem et filium (Joannem V et Andronicum IV) inter se acriter pugnantes conspeximus ? Unus Deus est exorandus ut redeat concordia.

Magni momenti videtur epistola quam si diligenter perlegeris atque cum superioribus contuleris, Manuelem post apud Serras cladem acceptam patris iram timentem, quo confugeret dubitantem, Peloponnesum invadisse facile colliges, et cum fratre suo Theodoro, iam ab anno 1383 Peloponnesi despota, arma conseruisse ; quae omnia adhuc ignorabamus. Et hoc quoque epistola docet : Thessalonicam urbem non ante annum 1383 a Khaireddin « pacha » occupatam fuisse.

Οὔτε τρίποδος οὔτε δάφνης ἔδει τοῖς περὶ τῶν ὑμετέρων μαντευσομένοις κακῶν, μανία δ' ἂν ἦν μᾶλλον σαφῆς τἀναντία τῶν νῦν δρωμένων ἐλπίσαι. Τὴν γὰρ μηδ' ὀλίγοις ἀρκοῦσαν χώραν, τίς μηχανὴ τοσούτους προστεθέντας ἐμπλῆσαι ; τοῖς δ' αὐτόχθοσιν οὐ φορητὸν ἐνομίζετο τοῖς ξένοις τῶν οἰκείων ἐκστάντας λιμώττειν αὐτούς· ὅθεν ἐξ ἀνάγκης τὰ παρόντα προσεδοκᾶτο, τῶν μὲν προειληφότων τὰ αὑτῶν μὴ προϊεμένων, τῶν δ' ἐπελθόντων πρὸς ἐκεῖνα βλεπόντων καὶ σκοπούντων ὅπως τἀκείνων ἀφελόμενοι ζήσονται· ἦσαν δ' ὑμῶν οἳ καὶ πρὶν ἀναχθῆναι, τοῖς ὅπλοις ἐβόων κριθήσεσθαι πρὸς τοὺς τὴν Πελοπόννησον καρπουμένους, καὶ ὡς οὐκ ἀνεκτὸν εἴη τὸν μὲν δεῖνα A 87v 3

Sources ABU.

2 ἦν AU : ἢ B || 3 γάρ AU : om. B || 5 φορητόν AU : om. B || 6 τῶν οἰκείων ἐκστάντας AU : κοινωνήσαντας τῶν οἰκείων B || 7 ἐξ ἀνάγκης AU : om. B || 10 ἀναχθῆναι AU : ἀχθῆναι B.

auparavant nous commandions. Cela attira même des soupçons sur le gouvernement, qu'il est plus difficile de partager entre tous que pour des amants leur mignon. Et ne m'allègue pas les souffrances supportées en commun, le frère, la voix de la nature ; ces arguments sont d'un grand poids auprès d'autres, mais l'ambition a poussé même les pères contre les fils et a souillé les mains des fils du sang de leur père. C'est une loi pour ceux qui veulent commander, de s'ouvrir partout le chemin par l'épée. Ce n'était donc pas la marque d'un esprit savant et fertile de connaître et de prédire cela ; je m'étonne même plutôt que les malheurs soient moins terribles qu'on ne s'y attendait. Puisse le Sauveur mettre un terme aux difficultés présentes et les frères se reconnaître l'un l'autre et par leur union sauver aussi leurs sujets ! Que ta douleur soit diminuée par l'admiration que tous ont pour toi, parce que tu es décidé à partager le sort de tes amis malheureux. Si c'était l'appât du gain ou l'ignorance des malheurs présents qui t'avaient amené là, tu aurais bien raison de t'affliger, en voyant que les événements ont tourné contrairement à tes espérances ; mais si c'est en parfaite connaissance de cause que tu as choisi de supporter les maux présents, par affection pour tes amis, et ils te savent gré de cette décision, ta douleur n'a pas de raison d'être, puisque tu as atteint le but. C'est aussi l'opinion de l'excellent Sgyropoulos[1] et elle doit l'emporter car c'est celle d'un savant et d'un juge, qui prend soin de tes intérêts non moins que des siens. Il est si loin de partager ta douleur et d'en pleurer, comme tu crois qu'il serait juste de faire, qu'il se réjouit et veut même danser pendant la comédie : tant tous ont fait savoir que toute peine supportée par affection pour ses amis est légère, à ton sens.

1. Personnage presque inconnu. Cf. p. 215.

πλουτεῖν, ἡμᾶς δὲ ἥκειν δουλεύσοντας οἷς πρὶν ἐπετάττομεν. Ταῦτα δὲ καὶ τὴν περὶ τῆς ἀρχῆς ὑποψίαν εἰσῆγε, ἧς χαλεπώτερον πᾶσι κοινωνεῖν ἢ τοῖς ἐρῶσι τῶν παιδικῶν· καὶ μή μοι τὰς κοινὰς ὠδίνας εἴπῃς, καὶ τὸν ἀδελφὸν καὶ τὴν φύσιν· ταῦτα γὰρ ἐπ' ἄλλων μὲν παίζουσιν ἰσχυρά, τὸ δὲ τῆς ψυχῆς φιλότιμον καὶ πατέρας υἱέσιν ἐπήγαγε, καὶ τέκνων χεῖρας γονέων ἐμόλυνεν αἵμασι, καὶ νόμος τοῖς ἄρχειν βουλομένοις τὸ ξίφος διὰ πάντων χωρεῖν. Οὐ ποικίλης οὖν τινος ἦν σοφίας ταῦτα καὶ γνῶναι καὶ προειπεῖν, θαυμάζω δὲ μᾶλλον ἐλάττω τὰ δεινὰ τῶν προσδοκηθέντων ἀκούων. Καὶ σταίη γε Σωτὴρ ἐν τοῖς παροῦσι τὰ δυσχερῆ, καὶ γνοῖεν μὲν ἀλλήλους οἱ ἀδελφοί, τηροῖεν δὲ τῇ ἑαυτῶν ὁμονοίᾳ σῶς καὶ τοὺς ὑπηκόους. Σοὶ δὲ τῆς λύπης ἀφαιρείτω τὸ παρὰ πάντων θαυμάζεσθαι, ὅτι δὴ δυστυχούντων τῶν φίλων κοινωνεῖν αὐτοῖς τῆς τύχης αἱρῇ· εἰ μὲν γὰρ κέρδους ἐπιθυμίᾳ ἢ τῶν παρόντων ἀγνοίᾳ κακῶν ἐπὶ τοῦτ' ἦλθες, εἰκότως ἂν ἤχθου, ἐναντίων ταῖς ἐλπίσι τῶν πραγμάτων ἐκβεβηκότων· εἰ δ' ἀκριβῶς εἰδὼς τῶν φίλων ἕνεκα τὰ παρόντα προείλου, κἀκεῖνοί σοι τῆς γνώμης χάριν ὁμολογοῦσιν, οὐκ ἔχει λόγον ἡ λύπη, τοῦ τέλους σοι προχωρήσαντος. Ταύτην καὶ ὁ πάντα ἄριστος Συρόπουλος τὴν ψῆφον ἐκφέρει, καὶ δεῖ ταύτην εἶναι κυρίαν σοφοῦ τε οὖσαν καὶ δικαστοῦ, καὶ τῶν σῶν οὐχ ἧττον ἢ τῶν οἰκείων φροντίζοντος· ὃς τοσοῦτ' ἀπέχει τοῦ | τῆς λύπης σοι συναλγεῖν καὶ διὰ τοῦτο (88r) κλαίειν, ὡς ἀξιοῖς, ὥστε καὶ τέρπεται καὶ βούλεται χορεῦσαι κατὰ τὴν κωμῳδίαν· οὕτω παρὰ πάντων κηρυττομένων ὑμῶν ὅτι δὴ πάντα πόνον κοῦφον ὑπὲρ τῶν φίλων ἡγεῖσθε. 88r 3

13 δουλεύσοντας AU : βουλεύσαντας B || 15 ἧς AU : οἷς B || 21 ποικίλης BU : πικίλλης A || 31 ἀκριβῶς AU : om B || 40 ὑμῶν AU : ἡμῶν B.

35

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE)[1]

1383-1387.

Manuel l'a invité à venir plus souvent chez lui. Cydonès lui répond que ce n'est pas possible : car leurs réunions sont suspectes à l'empereur (Jean V). Cydonès conseille à Manuel de se réconcilier avec son père qui donne des signes manifestes que sa colère cède.

Hier, en te quittant, des sentiments contraires occupaient en même temps mon âme, car le fait de déclarer que je devais, à l'avenir, venir plus souvent au palais impérial, afin que tu puisses jouir davantage de moi — c'est là un honneur supérieur à tous ceux qu'un empereur rend à ses sujets — me faisait plaisir et engageait ceux qui l'entendaient à concevoir de moi une meilleure opinion, si vraiment je suis capable de rendre encore plus doux même les empereurs par ma présence. Et certes, ce que précisément je me serais souhaité à moi-même, en te voyant juger bon de me le demander comme une faveur ajoutait vraiment beaucoup au plaisir que j'avais eu d'abord, comme si je ne sais quelle chance avait augmenté ma joie. Mais, de nouveau, une douleur me pénétrait et ne permettait pas au plaisir, que me donnait ce que j'ai dit, de durer longtemps ; il y aurait des gens qui, par jalousie, nous empêcheraient de nous rencontrer et nous accuseraient auprès de l'empereur. Placé entre ces deux pensées, je faisais des vœux pour la première et je craignais la seconde et je cherchais un moyen pour m'en délivrer par tous les moyens possibles. Je crois donc avoir trouvé ce qui, seul, nous conservera à toi et à moi le plaisir que nous tirons l'un de l'autre. Je le vois, l'empereur, aujourd'hui, ne croit plus aveuglément ceux qui te haïssent, mais déjà il a commencé à écouter la voix de la nature et il cherche à lui payer le tribut qui lui est dû. On peut le conjecturer d'après plus d'un de ses

1. Les manuscrits ne donnent aucune adresse : mais le contenu de la lettre ne laisse aucun doute sur son destinataire.

35

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩

1383-1387.

Ab amico (Manuele Palaeologo) invitatus quo saepius ad eum accedat, respondet Noster se ab imperatoris (Joannis V) suspicionibus impeditum ; sed Manuelem rursus hortatur ad reconciliationem ineundam cum patre, cuius ira iam defervescere Nostro videtur.

Ἐγὼ χθὲς ἀναχωρῶν ἀπὸ σοῦ, ἐναντίοις κατὰ ταὐτὸν εἰχόμην πάθεσι τὴν ψυχήν· τὸ μὲν γὰρ προειπεῖν σε πυκνότερον δεῖν με λοιπὸν εἰς τὰ βασίλεια παριέναι, ὥστ' ἐξεῖναί σοι πλείω χρόνον ἀπολαύειν ἐμοῦ, τοῦθ' ὑπὲρ πᾶσαν ἣν παρὰ βασιλέως ὑπηκόοις τιμήν, ἐμέ τε χαίρειν ἐποίει καὶ τοὺς ἀκούοντας βέλτιόν τι περὶ ἐμοῦ φρονεῖν ἔπειθεν, εἰ δὴ τοιοῦτος ἐγώ, οἷος καὶ βασιλέας ἡδίους δύνασθαι τῇ συνουσίᾳ ποιεῖν. Καὶ μὴν καὶ ὅπερ ἂν αὐτὸς ἐμαυτῷ συνευξάμην, τοῦθ' ὁρῶν ἐν χάριτος μέρει σε παρ' ἐμοῦ λαβεῖν ἀξιοῦντα, πολύ τι τῇ πρότερον ἡδονῇ προσετίθει, ὡς ἂν ταύτῃ καί τινος εὐτυχίας προσγενομένης· ἀλλά τι πάλιν τῶν δυσχερῶν ὑφορμοῦν, οὐ μέχρι πολλοῦ συνεχώρει τὴν ἐφ' οἷς εἶπον ἡδονὴν παραμένειν· εἶναι γὰρ τοὺς φθόνῳ τὴν συνουσίαν κωλύσοντας καὶ πρὸς βασιλέα κατεροῦντας ἡμῶν. Μέσος τοίνυν ἀμφοῖν τοῖν λογισμοῖν ἑστηκώς, εὐχόμην μὲν τὰ πρότερα, ἐδεδίειν δὲ καὶ τὰ δεύτερα, καὶ ὅπως λυθείη μηχανὴν ἐκ τῶν ἐνόντων ἐζήτουν. Εὗρον τοίνυν ἣν μόνον πείθομαι τὴν παρ' ἀλλήλων ἡδονὴν τηρήσειν ἐμοί τε καὶ σοί· ὁρῶ τὸν βασιλέα νῦν μὴ πάνυ τοι τοῖς σε μισοῦσι πειθόμενον, ἀλλ' ἀρξάμενον ἤδη τὴν φύσιν αἰδεῖσθαι, καὶ ταύτῃ τὰ προσήκοντα χρέα ἀπο-

A inc. 77ᵛ

Sources AU.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ ex hac epistula et ex aliis collegi : anepigrapha codd.

16 μέν A : om. U.

actes actuels envers toi. Je crois donc que, si tu le demandais, il t'accorderait comme une faveur de me voir. Réconcilié pour l'avenir, en effet, avec toi, il aura confiance en toi comme en quelqu'un qui l'aime. Quant à moi, il le sait, s'il le veut, je ne ferai ni ne dirai rien qui ne lui plaise. Persuadé ainsi que, d'un côté comme de l'autre, notre compagnie est sans danger caché contre lui, il accordera complètement à son fils ce qui ne renferme rien qui puisse lui nuire.

36

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE)

1383-1387.

Cydonès critique son ami (Manuel Paléologue) qui prend conseil de ceux qui l'entourent pour savoir s'il doit lui écrire ou non. Qu'il leur demande leur avis, s'il le veut, sur son retour : mais Cydonès est sûr que si Manuel les écoute, il ne reviendra jamais. Cydonès attend le moment propice pour s'embarquer. — Cette lettre nous semble écrite à Manuel Paléologue : les conseillers de Manuel sont les mêmes dont le père (Jean V) voudrait que son fils se débarrasse ; ils tâchaient donc d'éloigner Manuel de toute conciliation, et, naturellement, ils n'aimaient pas Cydonès.

Pour ce qui est du retour, prends conseil de toi-même et certainement tu trouveras ce que tu dois faire. Rien ne saurait t'échapper, puisque les sept sages ont examiné la chose avec toi. J'en suis convaincu, en effet, les conseillers, qui t'entourent aujourd'hui, ne sont pas inférieurs à ceux de l'Aréopage et ils te permettent de songer à toute autre chose qu'au retour. Sur ce point donc, puisse l'emporter la décision qui doit t'être la plus utile; néanmoins, il n'était pas juste que pour savoir s'il convenait de m'écrire, tu demandes conseil. Tu devais m'écrire de toute façon et dire que ceux qui t'engageaient à te garder de le faire radotaient. Mais, tu as soumis, semble-t-il, cela aussi à leurs avis et tu as juré de ne m'écrire que lorsqu'ils te le permettront. Autrement, étant donné le grand nombre de gens qui viennent de là-

διδόναι πειρώμενον· καὶ τοῦτ' ἔξεστι πολλοῖς τοῖς περί σε νῦν παρ' αὐτοῦ γινομένοις τεκμήρασθαι. Πείθομαι τοίνυν αἰτοῦντι δώσειν σοι χάριν τὴν ἐμὴν ὁμιλίαν, σοί τε γὰρ λοιπὸν διηλλαγμένος ὡς εὔνῳ πιστεύσει, ἐμέ τε οἶδεν, εἰ βούλοιτο, μηδὲν πράξοντα ἢ ἐροῦντα τῶν οὐκ ἀρεσκόντων αὐτῷ· ὥσθ' ἑκατέρωθεν ἄδολον αὐτῷ πεισθεὶς εἶναι τὴν ὁμιλίαν, πάντως ἐν οἷς αὐτὸς οὐ βλάπτεται τῷ υἱεῖ χαριεῖται. 77v 24

36

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩

1383-1387.

Amicum suum (Manuelem Palaeologum) reprehendit Noster quod a circumstantibus consilium capiat utrum Cydoni scribat necne : de reditu suo, si ita velit, Manuel eos consulat : sed pro certo habet Cydones Manuelem nunquam rediturum si eorum audierit consilia. In eo est Noster ut a patria solvat. — Manueli Palaeologo epistula nobis inscripta videtur : quem illi rerum ministri quos pater Joannes arcendos censet, ab inito conciliationis consilio impediunt et Cydoni quoque adversantur.

Περὶ μὲν τῆς ἐπανόδου σαυτῷ διαλέξῃ, καὶ πάντως A εὑρήσεις ὃ δέον πραχθῆναι, οὐ γὰρ ἄν σε ἐκφύγοι, τῶν 158v 16 ἑπτὰ σοφῶν σοι συσκεπτομένων· πείθομαι γὰρ οὐκ ἐλάττους τῶν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ νῦν περιστῆναί σε βουλευτάς, πάντα μᾶλλον ἢ νόστου μνησθῆναί σε συγχωροῦντας. Περὶ μὲν οὖν τούτου νικῴη τό σοι μᾶλλον συνοῖσον· οὐ μὴν εἰ καὶ ἐμοὶ γράφειν προσῆκον δίκαιον ἦν σε βουλὴν προτιθέναι, ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης γράφειν, ληρεῖν εἰπόντα τοὺς καὶ τοῦτο φυλάξασθαι παραινοῦντας· σὺ δ' ὡς ἔοικε, καὶ τοῦτο ταῖς ἐκείνων ὑπέθηκας ψήφοις, καὶ τότε γράψειν ὀμώμοκας, ὅταν ἐκεῖνοι κελεύωσιν· οὐ γὰρ

Sources AU.
Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ et ex hac epistula et ex aliis collegi : anepigrapha codd.
11 ὀμώμοχας U : ὠμόμωχας A.

bas, il ne pouvait arriver que tous déclarassent qu'ils n'apportaient pas pour moi de lettre de ta part. Toutefois, si la dialectique de ces hommes a triomphé à tel point de ton raisonnement, je ne m'arrêterai pas au fait qu'il n'est pas juste de te voir être injuste à mon égard, en cherchant à faire plaisir à d'autres. Peut-être, en effet, aujourd'hui entrerais-tu même en guerre contre moi pour les écouter. Mais envoie-moi, au moins, une dernière lettre, déclarant que tu as décidé de ne plus m'écrire, de manière que je sache que j'ai été délaissé et que je garde le silence, moi aussi. Pour mes affaires, rien de nouveau. Cela va comme d'habitude et je reste à regarder la sombre mer et à m'informer pour connaître qui doit se rendre chez les Tyrrhéniens, qui à Rome. Maintenant, à cause des Vénitiens, tous les gouvernails sont sur les cheminées[1], mais, après le lever des Pléiades, les pilotes, et nous avec eux, nous pourrons nous transporter partout.

37

Sans adresse.

1383-1387.

Cydonès s'est retiré de la cour : il est heureux d'avoir retrouvé la tranquillité de sa vie privée ; la cour n'était plus faite pour lui, il ne pouvait tout y approuver ; ses relations mêmes avec l'empereur s'étaient refroidies; il vivra heureux de peu, et il ne réclamera même rien de ce qui lui est dû.

Je me suis éloigné du palais et j'ai ce que je désirais : je désirais vivre pour mon compte et m'éloigner de ce qui est la cause de la situation présente, bien que, à la vérité, je n'aie jamais cessé de le blâmer. Cela même a été la cause de la négligence de l'empereur à mon égard, je le dis. Au reste, avoir l'air de m'en occuper en quelque manière que ce fût et, étant présent, supporter les scélératesses des autres me semblait pénible et complètement indigne d'un homme qui sait

1. Phrase courante chez Cydonès pour indiquer que la navigation est interrompue.

ἄν, τοσούτων ἐρχομένων ἐκεῖθεν, οὐδεὶς οὐδὲν ἔφασκε παρὰ σού μοι γράμμα κομίζειν. Ὅμως εἰ καὶ μέχρι τοσούτου τῶν σῶν λογισμῶν ἐκράτησεν ἡ τῶν ἀνδρῶν διαλεκτική, τὸ μὲν ὡς οὐ δίκαιον ἑτέροις σε χαριζόμενον ἡμᾶς ἀδικεῖν ἐάσω· ἴσως γὰρ νῦν κἂν πολεμήσαις ἡμῖν ἐκείνοις πειθόμενος· πέμπε δὲ τελευταῖα γοῦν γράμματα ὡς δέδοκται μηκέτι γράφειν δηλοῦντα, ἵν' οὕτω γνόντες ὡς καταπεφρονήμεθα, σιγήσωμεν καὶ αὐτοί. Περὶ τῶν ἐμῶν καινὸν μὲν οὐδέν· εἰμὶ δὲ ἐν τοῖς εἰωθόσι, καὶ κάθημαι εἰσορόων ἐπὶ οἴνοπα πόντον, ζητῶν τίς ἐπὶ Τυῤῥηνούς, τίς ἐπὶ Ῥώμην πλευσεῖται· νῦν μὲν οὖν ὑπὲρ καπνοῦ διὰ τοὺς Βενετίκους τὰ πηδάλια πάντων· μετὰ δὲ τὰς Πλειάδων ἐπιτολὰς ἐξέσται τοῖς τε ναύταις καὶ ἡμῖν μετ' ἐκείνων πανταχόσε κομίζεσθαι.

ex. 158v

37

ANEPIGRAPHA.

circa 1383-1387.

Ex imperatoris regia secessit Cydones beatumque se praedicat quod tandem a publicis negotiis remotus placida tranquillitate atque otiis diu frustra exoptatis fruatur : se in regia domo nec aequo animo vixisse, nec omnia quae ibi perpetrarentur laudare potuisse ; imperatoris ipsius amicitiam iam aliquot annos languescentem sensisse ; parvo contentum victurum esse, nec quidquam etiamsi sibi debitum flagitaturum.

Ἔχω τῶν βασιλείων ἀποστὰς ὅπερ ἐπόθουν· ἐπόθουν δὲ B
τὴν ἰδιοπραγίαν, καὶ τὸ τῆς αἰτίας τῶν νῦν γενομένων 304r
ἀφεῖσθαι, καίτοι τῇ μὲν ἀληθείᾳ τοῦ ταῦτα μέμφεσθαι μηδέποτε πεπαυμένος, ὃ καὶ τῆς περὶ ἐμὲ τοῦ βασιλέως ἀμελείας αἴτιον εἶναι φημί· πλὴν καὶ τὸ δοκεῖν ὁπωσοῦν τούτων ἅπτεσθαι, καὶ παρόντα με τῆς τῶν ἄλλων ἀσελγείας ἀνέχεσθαι, ἐπαχθές τε ἐδόκει, καὶ ἥκιστα προσῆκον ἀνδρὶ

Source B.

de quelles choses il convient de rougir. Je suis donc heureux maintenant que je pense seulement à mes affaires. Si quelqu'un me croit un sot, à cause de cette inaction, qu'il apprenne à être philosophe ou qu'il se fasse lier avec les fous ! Pour mes dépenses, ma fortune personnelle et mes amis suffiront ; si quelque chose me manque, la liberté et les livres me consoleront de ce qui me manquera, comme aussi la pensée que je ne partage pas la honte des autres. Si le tout à fait excellent empereur m'envoie une partie de ce qui m'est dû, il agira selon la justice ; car il est juste pour qui commande de ne pas laisser sans récompense l'attachement qu'on lui montre. Quant à moi, je n'hésiterai pas à lui en être reconnaissant comme d'un cadeau qui me serait donné. Si, au contraire, il a décidé de m'en priver, il ne me causera aucun dommage, car quel dommage pourrait subir un homme sous le rapport des richesses ? Lui, au contraire, pour quelques pièces d'argent, sera en guerre continuelle avec sa conscience et il n'y a rien de pire dont un homme puisse souffrir.

38

A L'EMPEREUR
(A Jean V Paléologue).

1383-1387.

Cydonès voudrait se rendre à Mitylène auprès de François Gattilusio, mais l'empereur (Jean V Paléologue) l'en empêche. Cydonès a été souvent invité ; autrefois il refusait en prétextant ses occupations au palais ; maintenant il l'a quitté et il n'a plus d'excuses pour rester. Pourquoi l'empereur le soupçonne-t-il ? Cydonès lui rappelle leur vie commune et leurs voyages par terre et par mer. Si Jean V a montré tant de magnanimité envers ses ennemis, quelle magnanimité ne devrait-il pas montrer envers ses amis ? Il réclame sa liberté : rien ne lui est plus cher.

C'est à la fin de la saison que l'on cueille les fruits et tu devais, après avoir joui de leurs prémices et de leur épanouissement, les voir aussi à la fin. A la fin, je devrais les cueillir, moi aussi ; mais le temps de la récolte approchant,

ἐφ' οἷς αἰσχύνεσθαι προσήκει ἐπισταμένῳ. Ἥδομαι τοίνυν
πράττων τὰ ἐμαυτοῦ· εἰ δέ μέ τις τῆς ἀπραγμοσύνης
ταύτης ἀβέλτερον | οἴεται, ἢ μαθέτω φιλοσοφεῖν ἢ δεδέσθω 304ʳ
μετὰ τῶν μαινομένων· ἀναλωμάτων δὲ ἕνεκα, ἀρκέσει τὰ
οἴκοι καὶ τὰ τῶν φίλων· εἰ δέ τινος δέομεν, ἡ ἐλευθερία
τὴν ἔνδειαν ἡμῖν καὶ τὸ βιβλίον παραμυθήσεται καὶ τὸ τῆς
ἑτέρων αἰσχύνης αὐτὸν μὴ κληρονομεῖν· εἰ δέ τι τῶν
ὀφειλομένων πέμψει καὶ ὁ πάντα ἄριστος βασιλεύς, αὐτὸς
μὲν ποιήσει τὰ δίκαια, δίκαιον γὰρ παρὰ τοῖς ἄρχουσι τὴν
εἰς αὐτοὺς εὔνοιαν οὐκ ἄμισθον εἶναι, ἡμεῖς δ' ὡς ὑπὲρ
προῖκα δεδομένων ἡμῖν οὐκ ὀκνήσομεν χάριν εἰδέναι· εἰ δὲ
κέκρικεν ἡμᾶς ζημιοῦν, ἡμᾶς μὲν οὐ βλάψει· τίς γὰρ
βλάβη γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ παρὰ χρημάτων ; αὐτὸς δ' ὑπὲρ
ὀβολῶν ὀλίγων, συνεχῆ πρὸς τὸ συνειδὸς ἀναδέξεται
πόλεμον· οὗ χεῖρον οὐδὲν ἂν ἄνθρωπος πάθοι. 304ᵛ 8

38

ΤΩ ΒΑΣΙΛΕΙ
⟨ΙΩΑΝΝΗΙ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩

1383-1387.

Mitylenem apud Franciscum Gattilusium se conferre cupit Cydones, sed imperator (Joannes V Palaeologus) ei obsistit : iam saepe a Francisco vocatus, se a negotiis hactenus impeditum scripsit ; nunc vero cum a regia domo secesserit et privatus vivat quam idoneam morandi causam praetexat ? Cur autem in suspicionem imperatoris incidit ? Veterem amicitiam et communem vitam eum admonet Noster, et quot terra marique itinera simul susceperint. Si Joannes etiam erga suos inimicos magnum animum ostendit, quem in amicos ? Libertatem suam, qua nihil sibi pretiosius, vindicat.

Ἐν ἐπιλόγοις μὲν οἱ καρποί· καὶ ἔδει σε τῶν προοιμίων B
αὐτῶν καὶ τῆς ἀκμῆς ἀπολαύσαντα, καὶ λήγοντας τούτους 305ʳ 13

8 προσήκει correxi : προσήκειν B.
Source B.
Tit. : τῷ βασιλεῖ B, ⟨Ἰωάννῃ Παλαιολόγῳ⟩ integravi ut ex epistula atque ex vita Cydonis patet.

ils se dépêchent de mûrir et moi, si la chose n'était pas pénible à dire, c'est ta colère que je pourrais donner comme cause de ma fuite. Comment, en effet, ô le plus doux des empereurs, pourrais-je habiter la ville, quand tu es si en colère contre moi et que tu as chassé de ton âme la bonne opinion que tu avais de moi, persuadé par je ne sais quelles preuves évidentes, que j'ai préféré désormais aujourd'hui m'intéresser à d'autres affaires qu'aux tiennes? C'est ce que m'induit à croire la défense qui m'est faite de m'embarquer pour Mitylène où je voulais me rendre, non pas pour quelque affaire personnelle, mais pour être agréable à ton parent, qui déjà souvent par lettres et de vive voix a insisté pour que je me rende auprès de lui. Auparavant je n'ai pas prêté l'oreille à ses invitations, en alléguant mes occupations au palais impérial, mais maintenant que je me suis libéré des affaires publiques, comme il insistait de nouveau par lettres sur le même sujet, j'ai cru que ce serait de l'ingratitude, puisque j'ai des loisirs et que je suis libre de faire ce qui me plaît, de ne pas faire plaisir à mon ami. Je n'avais rien qui m'obligeât à m'occuper de tes affaires, puisque j'avais quitté ton service depuis longtemps. J'ai cru, toutefois, devoir te demander aussi ton consentement, pensant que même dans les plus petites choses, je devais obéir à tes ordres. Malgré cela, je n'ai pas même obtenu l'une de ces choses si naturelles et qu'on accorde à tout le monde, alors que, je le sais, tant d'autres se sont même rendus chez les Turcs, se sont réunis à eux contre toi, ont festoyé avec eux, leur ont fait des cadeaux et en ont reçu et sont revenus, sans se cacher; et personne, au moment de leur départ, ne les a retenus ni blâmés, à leur retour, ni taxés d'infidélité, ni cru qu'ils méritaient d'être notés d'infamie. A moi on ne permet pas du tout d'aller chez un Chrétien, qui est ton ami et qui t'aime, mais, comme si je devais causer un grand préjudice et à toi et à la patrie, on m'a ordonné de rester ici. Sans doute, c'est parce que tu étais convaincu que, une fois là-bas, je ne te viendrai pas en aide que tu essayais de m'empêcher de partir; mais m'obliger à rester était le fait d'un homme qui

πάλιν ἰδεῖν· ἐν ἐπιλόγοις δὲ καὶ ἡμεῖς· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν τῆς ὥρας ἐλαυνούσης ἐπείγονται, ἐγὼ δὲ εἰ μὴ φορτικὸν εἰπεῖν, τὴν σὴν ὀργὴν τῆς ἐμῆς ἂν αἰτιασαίμην φυγῆς. Πῶς γὰρ ἄν, πρᾳότατε βασιλέων, τὴν πόλιν ἀνασχοίμην οἰκεῖν, σοῦ τοσοῦτον ὀργιζομένου, καὶ τὴν μὲν οὖσαν περὶ ἡμῶν δόξαν τῆς ψυχῆς ἐκβαλόντος, οὐκ οἶδα δὲ τίσι φανεροῖς τεκμηρίοις ἀναπεισθέντος ὡς ἄρα νῦν ἕτερα πρὸ τῶν σῶν θεραπεύειν εἱλόμην; Τοῦτο γάρ με λογίζεσθαι πείθει τὸ τὸν ἐς Μιτυλήνην πλοῦν κωλυθῆναί μοι, εἰς ἣν οὐκ ἐμαυτῷ τι πράττων πλεῖν ἠβουλήθην, ἀλλὰ τῷ σῷ κηδεστῇ χαριζόμενος, πολλὰ δή μου πολλάκις καὶ γράμμασι καὶ λόγοις ὅπως παρ' αὐτὸν πλεύσαιμι δεηθέντι· ὧν πρότερον μὲν οὐχ ὑπήκουσα τὰς ἐν τοῖς βασιλείοις φροντίδας εἰπών, νῦν δ' ἐπεὶ μὲν ἐγὼ πραγμάτων ἀπήλλαγμαι, ἐκεῖνος δὲ πάλιν περὶ τῶν αὐτῶν γράφων ἐνέκειτο, ἀγνωμοσύνης ἡγησάμην εἰ μηδὲ σχολάζων χαριζοίμην τῷ φίλῳ καὶ δυνάμενος ποιεῖν τὸ δοκοῦν· οὐ γὰρ ἦν πρὸς ὅ τι ἂν τῶν σῶν ἠσχολήμην, πάλαι πάσης ἀφειμένος διακονίας, ὅμως καὶ τοῦ σοῦ νεύματος ἐδεήθην, δεῖν ἡγούμενος καὶ πρὸς τὰ μικρότατα τοῖς σοῖς προστάγμασι χρῆσθαι. Ἀλλ' ὅμως οὐδὲ τῶν κοινοτάτων δὴ τούτων καὶ πᾶσι συγχωρουμένων ἠδυνήθην τυχεῖν, καίτοι πολλοὺς ἴσμεν πρὸς τοὺς Τούρκους καὶ ἀποδημήσαντας, καὶ κατὰ σοῦ συγγενομένους ἐκείνοις καὶ συνδειπνήσαντας, καὶ δῶρα τὰ μὲν δόντας τὰ δὲ | λαβόντας φανερῶς ἐπανήκοντας· 306r οὓς οὐδεὶς οὔτ' ἀπιόντας ἐκώλυσεν, οὔτ' ἐπανιοῦσιν ἐμέμψατο, οὐδὲ προήνεγκε ἀπιστίαν, οὐδ' ἀτιμίας ἀξίους ἡγήσατο· ἐμοὶ δὲ παρὰ Χριστιανὸν ἀφικέσθαι, καί σοι φίλον τε καὶ εὔνουν, ἥκιστα συγκεχώρηται, ἀλλ' ὥς τι μέγα σὲ καὶ τὴν πατρίδα βλάψοντι, προσετέτακτο μένειν αὐτοῦ· οὐ γὰρ δήπου σοι βοηθήσειν αὐτόθι με γενόμενον πεπεισμένος ἐκώλυες, ἀλλ' ἦν τὸ κατασχεῖν δύσνοιάν μου

29 προήνεγκε correxi : προήνεγκον B.

m'accusait de malveillance. Mais, ô le plus juste des empereurs, car je parlerai franchement de choses dont j'ai pleine conscience, quand m'as-tu jamais trouvé scélérat, traître et fourbe dans mes relations avec mes amis pour croire qu'en cette circonstance aussi je me montrerais tel que j'ai l'habitude d'être ? Et cela, envers toi avec qui j'ai vécu si longtemps, à qui je me suis associé par tant de paroles et d'actes, pour tant de voyages par terre et par mer, dont la plupart n'étaient pas sans danger ? Toi que j'ai sincèrement préféré à tout ce que j'avais et à tout ce que je pouvais avoir, et qui m'a, en retour, donné son estime ? Qui donc a jamais réussi à m'accuser dans ma vie de fautes aussi graves ? Et l'on craint qu'au souvenir du passé, je nuirais à tes affaires ? Il faut, j'imagine, juger avec confiance l'avenir d'après le passé, quand les actes n'ont pas condamné un homme. Si donc, dans ma vie passée, j ai eu le front de commettre quelque acte semblable, qu'on le mette en premier et ce qu'aujourd'hui on prédit de moi qu'on le fasse passer en second et qu'on m'accuse, d'après ma vie, d'être malveillant envers toi, si on le veut ! Mais si jusqu'à présent elle (ma vie) s'est écoulée sans blâme, au moins quant à ma conduite envers toi, quelle raison d'être aurait ce soupçon aujourd'hui ? Non, vraiment ce n'est pas possible que, dans ma jeunesse, j'aie su être sensé et qu'en prenant de l'âge mon esprit se soit gâté. Et ici, je voudrais aussi te faire souvenir de ta dignité, ô empereur, et que Dieu t'a mis sur le trône du législateur pour dicter à tous la justice. Les lois, ce sont tes écrits où il est dit expressément que l'on ne doit croire personne méchant avant d'en avoir eu des preuves. Combien sont-elles loin de permettre de punir celui qu'on n'a pas convaincu de culpabilité ! Si donc quelqu'un m'accuse, qu'il se présente franchement pour te venir en aide à toi, aux lois et à l'état, mais s'il n'a pas confiance dans ses preuves et qu'il veuille seulement mordre, sans se montrer, comment, ô législateur, appliquerais-tu la justice, en laissant agir impudemment celui qui jappe à tort et en me punissant, moi, de fautes que je n'ai pas commises ? Car n'est-ce pas manifestement une punition que cette privation

κατηγοροῦντος. Καίτοι πότε, δικαιότατε βασιλέων, παῤῥησιάσομαι γὰρ ὑπὲρ ὧν ἐμαυτῷ σύνοιδα, μιαρὸν καὶ προδότην καὶ πανούργως ὁμιλοῦντά με τοῖς φίλοις εὑρών, ἐπίστευσας καὶ νῦν τοῖς εἰωθόσι με χρήσεσθαι ; καὶ ταῦτα πρὸς σέ, ᾧ τοσοῦτον μὲν συμβεβίωκα χρόνον, τοσοῦτον δὲ ἐκοινώνησα λόγων, τοσούτων δὲ πράξεων, τοσούτων δὲ ἀποδημιῶν, τῶν μὲν πεζῇ, τῶν δὲ κατὰ θάλασσαν, ἐν αἷς αἱ πλείους ἦσαν οὐκ ἄνευ κινδύνου ; καὶ ὃν πάντων ὧν τε εἶχον ὧν τε ἠδυνάμην ἔχειν ἁπλῶς προετίμησα, καὶ παρ' οὗ πάλιν τετίμημαι ; ἢ τίς πώποθ' ἕτερος τοιούτων κακῶν τὸν ἐμὸν βίον γραψάμενος εἷλε ; καὶ δέος μὴ τῶν προτέρων ἀναμνησθεὶς βλάβος τοῖς σοῖς πράγμασι γένωμαι ; δεῖ γὰρ δήπου τὰς τῶν μελλόντων πίστεις ἐκ τῶν παρεληλυθότων λαμβάνειν, ὅταν τις οὐκ ἀπὸ τῶν πραγμάτων ἁλίσκηται· εἰ μὲν τοίνυν ἐπὶ τοῦ φθάσαντος βίου τοιοῦτόν τί μοι τετόλμηται, ἔστω πρῶτον μὲν ἐκεῖνο, ὃ δέ τις νῦν μαντεύεται δεύτερον, καὶ καλείτω με δύσνουν ὁ βουλόμενος ἀπ' ἐκείνου· εἰ δ' ἐκεῖνος μὲν μέχρι νῦν ἀνέγκλητος ἔμεινε, τά γε εἰς σέ, πῶς ἂν ἔχει λόγον ἡ νῦν ὑποψία ; οὐ γὰρ δήπου ἐν νεότητι μὲν ἐπιστάμην σωφρονεῖν, τῆς δὲ ἡλικίας προϊούσης διεφθάρην τὴν γνώμην. Ἐνταῦθά σε καὶ τοῦ σχήματος ἀναμνησθῆναι βούλομαι, βασιλεῦ, καὶ ὡς ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν τοῦ νομοθέτου σε θρόνον ἐκάθισε γράψοντα πᾶσι τὰ δίκαια· καί εἰσιν οἱ νόμοι γράμματα σά, ἐν οἷς γέγραπται διαῤῥήδην μηδένα δεῖν δοκεῖν πρὸ τῶν ἐλέγχων κακόν· τοσοῦτ' ἀπέχουσι συγχωρεῖν τὸν οὐκ ἐξεληλεγμένον κολάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν ἐστί τις ὁ κατηγορῶν μου, παρίτω σὺν παῤῥησίᾳ σοὶ καὶ τοῖς νόμοις καὶ τῷ κοινῷ βοηθήσων, εἰ δ' οὐ θαῤῥεῖ τοῖς ἐλέγχοις, κρύβδην δὲ μόνον βούλεται δάκνειν, πόθεν, ὦ νομοθέτα, δίκαια ποιεῖς, τὸν μὲν ὑλακτοῦντα μάτην ἀφεὶς ἀσελγαίνειν, ἐμὲ δὲ δίκην ὧν οὐχ ἥμαρτον ἀπαιτῶν ; πῶς γὰρ οὐ κολάζεις περιφανῶς ἀφαιρῶν τὴν ἐλευθερίαν, ἣν ἕως ἂν ᾖς βασιλεύς, δίκαιος εἶ πᾶσι τηρεῖν, καὶ ἣν ὅπως

de la liberté? Tant que tu es empereur, tu dois, en toute équité, la conserver à tous cette liberté pour laquelle, afin de nous empêcher de périr, tu affrontas bien des dangers sur terre et sur mer. Mais ce qui m'est surtout douloureux, c'est que tu ne me permets pas d'avoir quelqu'un devant qui me justifier de ces accusations, et que tu me forces à baisser les yeux à terre. Ta mansuétude envers tous réduit ma défense au silence, car tous disent : « Il ne punirait, certes, pas, dit-on, un innocent, celui qui n'a pas privé de la vie ceux qui avaient aiguisé leurs épées contre lui. » Et ainsi, ta vertu, ô empereur, devient pour moi un malheur. Donne-moi la liberté, je t'en supplie, ne retiens pas un homme qui n'a d'autre entrave que toi et ne t'imagine pas que j'agirai contre ton intérêt, si je suis auprès d'autres, d'autant plus que je n'ai jamais nui à autrui et que je n'ai pas vécu en jalousant le bien d'autrui. Quant à toi, tous, sache-le bien, m'entendront faire ton éloge et aux commérages, s'il y en a, j'opposerai mes paroles. C'est d'ailleurs justice et c'est le propre de mon caractère de dire du bien en tout lieu et de faire l'éloge des honnêtes gens et surtout lorsqu'il s'agit de toi, à qui Dieu veut que nous rapportions tous nos actes. Si donc tu te décides à me laisser agir, comme bon me semble, sache-le, je partirai, mais, sache-le aussi, le sort de la patrie me retiendra ; mais si tu as décidé de m'attacher ici, prépare-moi des vivres et la prison, car, pour moi, je ne resterai pas si je dois passer pour méchant à tes yeux ; mais, comme Cratès le Thébain, je délivrerai, moi aussi, Démétrius le Thessalonicien, d'autant plus que je fuirai d'une ville où je serai contraint de partager les malheurs de ses habitants et de rester seulement spectateur de leur bonheur. Je le sais, j'ai dépassé la longueur d'une lettre, d'autant plus que toi, je le sais, tu n'entends pas volontiers de longs discours ; mais le malheur m'a rendu loquace. Délivre-m'en, ô empereur, chasse de ton âme l'opinion défavorable que tu as de moi, remplace-la par la vraie, que confirment les faits, et ne crois pas ceux qui par leurs calomnies voudraient te priver de l'aide des honnêtes gens.

οὐκ ἀπολέσωμεν, πολλοῖς σαυτὸν καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν κινδύνοις | ἐξέδωκας; Τὸ δὲ μάλιστα ἀνιόν, ὅτι 306v μηδὲ συγχωρεῖς ἔχειν πρὸς ὃν ἂν ἀπολογησαίμην περὶ ὧν ἐγκαλοῦμαι, ἀλλ' ἀνάγκη με κύπτειν εἰς γῆν, τῆς σῆς πάντα πραότητος τὴν ἐμὴν ἐλεγχούσης ἀπολογίαν. « Οὐ γὰρ ἄν, φησίν, ἐκόλαζεν ἀνεύθυνον ὄντα, ὁ τοὺς ἐπ' αὐτὸν ξίφη θήξαντας τῶν ψυχῶν οὐκ ἀποστερήσας », καὶ γίνεταί μοι συμφορὰ ἡ σή, βασιλεῦ, ἀρετή. Δὸς δή μοι, δέομαι, τὴν ἐλευθερίαν, καὶ μὴ κατάσχῃς ἄνθρωπον μηδένα πλὴν σοῦ δεσμὸν ἔχοντα, μηδὲ νομίσῃς τοῖς σοῖς ἐναντιοῦσθαί με παρ' ἄλλοις γενόμενον· μάλιστα μὲν γὰρ οὐδὲ τοῖς ἄλλοις ἡμεῖς λυπηροί, οὐδὲ τοῖς ἑτέρων ἀγαθοῖς φθονοῦντες τὸν βίον διήλθομεν· περὶ δὲ σοῦ, πάντες, εὖ ἴσθι, παρ' ἡμῶν ἐγκωμίων ἀκούσονται, καὶ τοῖς ἑτέρων λήροις, εἴ τινές εἰσι, τὴν ἡμετέραν ἀντιστήσομεν γλῶτταν· τοῦτο γὰρ καὶ δίκαιον καὶ τοῦ ἤθους τοῦ ἡμετέρου εὐφημεῖν πανταχοῦ, καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐγκώμια λέγειν, μάλιστα δὲ σοῦ εἰς ὃν βούλεται Θεὸς τὰ πάντων ἡμῶν ἀνήκειν. Εἰ μὲν οὖν ἐάσῃς χρῆσθαί με τοῖς δοκοῦσιν, ἴσθι μὲν ἄπειμι, ἴσθι δὲ καὶ ἡ τῆς πατρίδος τύχη καθέξει· εἰ δ' αὐτοῦ με κέκρικας προσηλῶσθαι, τροφὰς ἑτοίμαζέ μοι καὶ δεσμωτήριον· ὡς ἔγωγε οὐ παραμενῶ, σοὶ μέλλων δοκεῖν πονηρός, ἀλλὰ κατὰ τὸν Θηβαῖον Κράτητα, καὶ αὐτὸς ἐλευθερώσω τὸν Θεσσαλονικέα Δημήτριον, ἄλλως τε καὶ πόλιν φεύγων ἐν ᾗ τῶν μὲν δυσχερῶν κοινωνεῖν ἀναγκασθήσομαι τοῖς πολίταις, τῶν δ' ἀγαθῶν μόνον θεατὴς καθεδοῦμαι. Οἶδα μὲν οὖν τὸ τῆς ἐπιστολῆς μέτρον ἐκβάς, ἄλλως τε καὶ σὲ γινώσκων οὐχ ἡδέως τῶν μακρῶν ἀκροώμενον λόγων· ἀλλά με ἡ συμφορὰ πεποίηκε λάλον· ἣν λῦσον, ὦ βασιλεῦ, τὴν μὲν χείρω δόξαν περὶ ἐμοῦ τῆς ψυχῆς ἐκβαλών, τὴν δ' ἀληθῆ καὶ παρὰ τῶν πραγμάτων ἀντιλαβών, μηδὲ πίστευε τοῖς διαβολαῖς ἔρημον ἀνδρῶν ἀγαθῶν ποιεῖν σε βουλομένοις.

306v 22

69 ἀπολέσωμεν correxi : ἀπολέσομεν B.

39

Sans adresse.

1383-1387.

Cydonès craint de ne plus revoir son ami : la situation de la patrie est trop critique et l'empereur a bien fait de tenter le tout pour le tout. Cydonès raconte la mort de François Gattilusio et la tragédie qui s'est abattue sur sa maison. — Pour l'année de la mort de François Gattilusio, voir p. xxx.

Sache-le donc, cette lettre est la dernière qui te viendra de moi et ne t'étonne pas si l'amitié est cause de mon silence, elle qui plutôt a inventé d'écrire aux amis, car converser par lettre avec ceux de vos amis qui sont au loin et dont on espère jouir est une belle chose et l'un des moyens par lesquels on peut s'imaginer, autant que faire se peut, être auprès de ses amis. Mais, quand on doit être nécessairement séparé à l'avenir, pourquoi remuer le souvenir, afin de désirer ce qui est impossible ? Pourquoi, blessés, conserver l'arme dans la blessure ? Le désir de ce qui ne saurait jamais être possible fait souffrir ceux qui sont frappés (par le malheur) plus atrocement que n'importe quel coup d'épée. L'unique remède à cette douleur est l'oubli, que les lettres empêchent de s'ancrer dans l'âme, en renouvelant en elle l'image de l'ami.

Quant à nous, il nous est interdit pour jamais d'être ensemble. L'arrogance des Barbares nous sépare, elle qui, comme un feu, se propage partout et ne peut être éteinte que par Dieu et par sa puissance. Autant du moins qu'on en peut raisonner, nous ne sommes pas loin, semble-t-il, des malheurs qui assaillirent les Juifs. Qui plus est, la valeur même de l'empereur n'a pas le moyen de faire ce qu'il a décidé. Mais il est juste de le louer de sa détermination. Il a jeté franchement les dés pour tous et il a voulu acheter le salut des autres au prix de dangers personnels. Son échec doit être imputé à beaucoup d'autres causes externes, non à lui. Il serait absurde, en effet, de songer à nous rendre responsables

39

ANEPIGRAPHA.

1383-1387.

Timet Cydones ne unquam iam amicum revideat : in extremo discrimine patria periclitatur : optime imperator consuluit omnium quae adhuc manent rerum pericula faciens. Narrat Noster Francisci Gattilusii mortem, quae tragica vis eius domum percusserit. De anno quo Franciscus Gattilusius mortuus est, confer p. xxx.

Ταύτην ἴσθι σοι παρ' ἡμῶν ἥξουσαν ὑστάτην ἐπιστολήν· A καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ φιλία τίκτοι σιγήν, παρ' ἧς μᾶλλον 86r 24 τὸ τοῖς φίλοις γράφειν ἐξεύρηται, ἀλλὰ γὰρ γράμμασι μὲν ὁμιλεῖν τοῖς ἀποδημοῦσι τῶν φίλων καὶ οὓς ἐλπίζει τις ἀπολήψεσθαι καλόν, καὶ τῶν δι' ὧν ἄν τις ὡς δυνατὸν τὴν τῶν φίλων συνουσίαν σοφίσαιτο· οἷς δ' ἀνάγκη τοῦ λοιποῦ διεζεῦχθαι, τί δεῖ τούτους κινεῖν | τὴν μνήμην εἰς 86v ἐπιθυμίαν τῶν ἀδυνάτων, καὶ τετρωμένους ἔνδον τὸ βέλος τηρεῖν; τὸ γὰρ τῶν οὐκ ἄν ποτε γενομένων ὀρέγεσθαι, παντὸς σιδήρου πικρότερον τοὺς πεπληγμένους ἀλγύνει, καὶ ταύτης ἓν μόνον φάρμακον τῆς ὀδύνης ἡ λήθη ἣν οὐκ ἐᾷ παγῆναι τὰ γράμματα, τὰς τῶν φίλων εἰκόνας ἀνανεοῦντα. Ἡμῖν δὲ τὸ συγγενέσθαι ποτ' ἀλλήλοις ἀπέγνωσται· ἡ γὰρ τῶν βαρβάρων διοικίζει πλεονεξία, ἣν ὥσπερ πῦρ ἐπὶ πάντα χωροῦσαν, μόνου Θεοῦ καὶ τῆς ἐκείνου δυνάμεως σβέσαι· ὡς τά γε παρὰ τῶν λογισμῶν, οὐ πόρρω τῶν Ἰουδαϊκῶν συμφορῶν ἑστάναι δοκοῦμεν, καὶ ταῦτα μηδὲ τῆς τοῦ βασιλέως ἀρετῆς τι συγχωρηθείσης ὧν προείλετο πρᾶξαι· ὃν τῆς μὲν προαιρέσεως δίκαιον ἐπαινεῖν· ἀτεχνῶς γὰρ τὸν ὑπὲρ ἁπάντων ἀνέῤῥιψε κύβον, καὶ τῶν ἰδίων κινδύνων ἠθέλησε τὴν τῶν ἄλλων ἀλλάξασθαι σωτηρίαν· τὴν δ' ἀποτυχίαν πολλοῖς ἄλλοις ἔξωθεν, οὐκ αὐτῷ λογιστέον· τῶν γὰρ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἄλογον εὐθύνας

Sources AU.

de ce qui n'est pas en notre pouvoir. Moïse lui-même et ses contemporains furent incapables de commander à leur peuple qui péchait et la vertu des chefs fut vaincue par la perversité des sujets. Ainsi, comme je le disais, ce n'est pas pour moi chose facile à l'avenir de me retrouver avec toi et toi tu ne me rencontreras jamais. Il ne nous reste donc qu'à chercher l'oubli et à le saluer, avec Euripide, des termes de « vénérable et sage », de nous imposer silence à nous-même et de nous comporter l'un envers l'autre comme si nous n'avions jamais existé, ce qui abolira le souvenir et guérira notre douleur réciproque. Voilà donc le premier empêchement à notre correspondance. De plus, ce que maintenant je vais te dire m'a presque coupé la langue et retranché la main. Il est mort avec ses fils, celui qui nous a le plus aimé entre tous, toi et moi, François, et il gît enseveli sous une épaisse couche de poussière, de boue, de bois, de fer et de pierres. Un terrible tremblement de terre a renversé sur leurs têtes les tours qu'il s'était ingénié à élever pour son salut et pour celui de ses enfants ; il y a trouvé une tombe au lieu du lit nuptial, des écueils au lieu du port. Les jeunes filles qu'il avait amenées de loin comme femmes pour ses fils ont eu (pour lot) au lieu d'hyménées des lamentations funèbres sur la tombe de leurs époux, et, avant d'avoir vu le visage de leurs maris, elles ont rencontré leurs cadavres, ou plutôt, elles n'ont pu les retrouver, tout au moins, entiers. Elles étaient contraintes de transporter les décombres, de déplacer les pierres, d'en retirer les membres dispersés, de les rapprocher l'un de l'autre et elles ne pouvaient même pas savoir si ce qu'elles trouvaient appartenait aux personnes qu'elles recherchaient ou si plutôt, lorsqu'elles tombaient sur des corps d'étrangers, elles ne s'imaginaient pas que c'étaient ceux des leurs. Et maintenant ont poussé un soupir de soulagement Turcs, Syriens, Phéniciens, et les Barbares qui habitent près des bouches du Nil et que la crainte qu'ils avaient de lui et qu'ils portaient dans leur cœur empêchait de dormir. Mais Lesbos gémit, car sa tour qui la défendait s'est écroulée et elle commence à craindre aujourd'hui ceux qui

ἡμᾶς ἀπαιτεῖν, ἐνθυμουμένους ὡς οὐδὲ Μωϋσῆς καὶ οἱ κατ' ἐκεῖνον οἷοί τε ἐγένοντο τῶν οἰκείων ἁμαρτανόντων προστῆναι, ἀλλ' ἡ τῶν προστατῶν ἀρετὴ τῆς τῶν ὑπηκόων κακίας ἡττᾶτο. Ὥσθ' ὅπερ ἔφην οὔτ' ἐμοὶ τῶν ῥᾳδίων σοι λοιπὸν συγγενέσθαι, σύ τε ἡμῶν οὐκ ἄν ποτε τύχοις· λοιπὸν τοίνυν τὴν λήθην καλέσαντας, καὶ πότνιαν αὐτὴν μετ' Εὐριπίδου καὶ σοφὴν προσειπόντας, σιωπὴν ἡμῖν αὐτοῖς ἐπιτάξαι, οὕτω τε πρὸς ἀλλήλους ἔχειν ὡς μηδεπώποτε γενομένους· ὃ δὴ τὴν μνήμην στῆσαν τὴν ἐπ' ἀλλήλοις λύπην ἰάσεται. Πρῶτον μὲν οὖν τοῦτό μοι γίνεται ταῖς ἐπιστολαῖς ἐμποδών, ἔπειτα καὶ ὃ νῦν ἐρῶ μόνον οὐκ ἐξέτεμέ μοι τὴν γλῶτταν, καὶ τὴν χεῖρα ἐξέκοψεν· οἴχεται μετὰ τῶν υἱέων ὁ μάλιστα δὴ πάντων ἐμέ τε καὶ σὲ φιλήσας Φραντζίσκος, καὶ κεῖται πολλῇ δὴ κόνει καὶ πηλῷ καὶ ξύλοις καὶ σιδήρῳ καὶ λίθοις συγκεχωσμένος, μεγάλων σεισμῶν αὐτοῖς κατενεγκόντων τοὺς πύργους οὓς ἐκεῖνος σωτηρίαν μὲν αὐτῷ καὶ παισὶ μηχανώμενος ἤγειρεν, εὗρε δὲ τάφους ἀντὶ θαλάμων καὶ σκοπέλους ἀντὶ λιμένων· ἃς δὲ πόρρωθεν τοῖς υἱέσι νύμφας ἠγάγετο, αὗται πρὸ τῶν ὑμεναίων, τῶν ἐπὶ τοῖς ἀνδράσι θρήνων ἀπέλαυσαν, καὶ πρὶν τὰς ὄψεις τῶν νυμφίων ἰδεῖν, ἐνέτυχον τοῖς νεκροῖς· μᾶλλον δὲ οὐδ' ὅλοις γοῦν ἐκείνοις ἐνέτυχον, ἀλλ' ἠναγκάζοντο τὸν χοῦν ἐκφορεῖν καὶ τοὺς λίθους μετατιθέναι, κἀκεῖθεν ἀνέλκειν τὰ μέλη, καὶ συντιθέναι διεσπαρμένα, οὐδ' αὐτὸ τοῦτο | δυνάμεναι γνῶναι, εἰ 87r τῶν ζητουμένων εἴη τὰ εὑρισκόμενα, ἀλλὰ μὴ τοῖς ἀλλοτρίοις περιτυγχάνουσαι ἔχειν τὰ οἰκεῖα νομίζοιεν. Καὶ νῦν ἀνέπνευσαν μὲν Τοῦρκοι καὶ Σῦροι καὶ Φοίνικες, καὶ οἱ τῶν τοῦ Νείλου στομάτων πρόσοικοι βάρβαροι, οὓς τὸ παρ' ἐκείνου δέος ταῖς ψυχαῖς ἐγκαθήμενον οὐκ εἴα καθεύδειν· στένει δὲ Λέσβος, τοῦ πύργου πεσόντος αὐτῇ, καὶ τοὺς πρὶν φόρους τελοῦντας καὶ παρ' αὐτῇ δουλεύοντας νῦν ἄρχεται δεδιέναι, ξίφη τε θήγοντας, καὶ δίκην λήψεσθαι παρ' αὐτῆς ἀπειλοῦντας· οὓς τίς ἂν

auparavant lui payaient tribut et étaient ses esclaves et qui aiguisent leurs épées et la menacent de tirer vengeance d'elle. Et qui pourrait les retenir, car ils se souviennent de ce qu'ils ont souffert et ils sont résolus à tout contre elle? Ainsi elle attend un tremblement de terre, beaucoup plus terrible que le premier. Le premier, en effet, a frappé les chefs et abattu une partie des murailles qui étaient sa parure, mais celui auquel ils s'attendent est de périr tous jusqu'au dernier, comme si un gouffre s'était ouvert sous leurs pas. La mort d'Hector, en effet, doit nécessairement entraîner aussi la chute d'Ilion. Mais je laisse toutes ces tristesses à ceux qui se chargent de pleurer sur elles. Pour moi, après lui (François Gattilusio) il n'y a qu'une chose qui me soit douce : pleurer. Le souvenir même des joies de jadis, chaque fois qu'on me le rappelle, m'est odieux. Mon esprit en a perdu sa vigueur. Les images des disparus vivent continuellement dans mon âme et causent même dans ma raison un trouble et un brouillard profonds. Et qui pourrait prononcer des paroles qui ne soient pas égarées, tant que ce trouble ne se calme pas? Le silence est donc nécessaire à tout point de vue, pour éviter, si l'on veut parler, de dire, sous l'effet de la douleur, des paroles non sensées.

40

SANS ADRESSE.

1383-1387.

Les malheurs qui s'abattent sur sa patrie sont de jour en jour plus graves ; après Serrès, voici un nouveau coup et non moins terrible. Cydonès croit venu pour lui le moment d'abandonner son pays.

Que pourrait-on faire au milieu de cette terrible tempête Sans cesse, les flots montants semblent de beaucoup plus haut que ceux qui sont passés et avant d'avoir repris haleine, en venant d'être frappés, un autre coup s'est abattu sur nous et nous a détruits, nous qui étions déjà blessés. Et de cela

ἐπίσχοι μεμνημένους ὧν ἐπεπόνθεσαν, καὶ πρὸς πᾶν κατ' αὐτῆς ὡρμημένους; οὕτως ἄλλον πολλῷ τοῦ φθάσαντος δεινότερον ἀναμένει σεισμόν· ἐκεῖνος μέν γε τοὺς κορυφαίους ἔπληξε, καὶ τὸν τῶν τειχῶν τι παρείλετο κόσμον, ὃν δὲ προσδοκῶσιν, ἐστὶ πάντας ἄρδην ἀπολωλέναι, ὥσπερ χάσματος ὑποῤῥαγέντος αὐτοῖς· Ἕκτορος γὰρ πεσόντος, ἀνάγκη συμπεσεῖν καὶ τὸ Ἴλιον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καταλείπω τοῖς μονῳδεῖν αἱρουμένοις· ἐμοὶ δὲ μετ' ἐκεῖνον ἓν ἡδὺ μόνον, τὸ κλάειν, οἷς δὲ πρότερον ἐτερπόμην, τούτων, εἴ τις ἀναμιμνήσκοι, πολέμιος· ὥστ' ἤδη μοι καὶ τὰ τῆς διανοίας οὐκ ἔῤῥωται· τὰ γὰρ τῶν πεσόντων εἴδωλα συνεχῶς ἐνδιαιτώμενα τῇ ψυχῇ, πολλὴν καὶ τοῖς λογισμοῖς σύγχυσιν καὶ κόνιν ἐγείρει· ὥστε τί τις ἂν μὴ παράφορον φθέγξαιτο, τούτων οὐκ ἠρεμούντων; Πανταχόθεν τοιγαροῦν ἀναγκαῖον ἡ σιωπή, ἵνα μὴ καὶ βουλόμενοι λέγειν ὑπὸ τοῦ πάθους παραφθεγγώμεθα. 87r 17

40

ANEPIGRAPHA.

1383-1387.

Calamitates quibus Cydonis miserrima patria tam graviter conflictatur in dies ingravescunt. Cladem apud Serras acceptam altera atque maior clades subsequitur ; patriae suae relinquendae iam supremam diem illuxisse putat Noster.

Τί ἂν τις χρήσαιτο τῷ δεινῷ τούτῳ χειμῶνι; ἀεὶ γὰρ τὰ A 11r 28
ἐπιόντα τῶν κυμάτων ὑψηλότερα πολλῷ φαίνεται τῶν | 11v
φθασάντων, καὶ πρὶν ἀναπνεῦσαι πληγέντας ἄλλη πληγὴ προσπεσοῦσα τοὺς τετρωμένους διέφθειρε· πάσχετε δὲ τοῦτο οὐ μόνον ὑμεῖς, ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς ἐφ' οὓς οἱ βάρβαροι πόρρωθεν πάντα ἀρτύονται· ἀμήχανον γὰρ τοὺς τῶν ἐλαττόνων ἐπιθυμήσαντας τῶν μειζόνων ὧν οὐδὲν κερδα-

61 τι A : om. U.
Sources AU.

vous souffrez non seulement, vous, mais nous aussi contre qui les Barbares se préparent de loin à tout. Il est impossible, en effet, qu'après avoir convoité le moins ils renoncent (d'obtenir) le plus, car il n'y a rien de plus avantageux pour eux. Aussi, après la nouvelle relative à Serrès, après l'énorme butin et toutes les orgies qu'ils ont faites aux frais de la patrie, la fortune, en nous décochant un coup encore plus grave, celui de Chortiatos, nous a frappés en plein cœur. Et tu sais combien de malheurs on pourrait présager à la suite de cet événement, ou plutôt, il n'est plus besoin de prophéties, puisque les malheurs à venir sont déjà devant tous les yeux. Quand je songe au sort de l'empereur, à l'homme qu'il est, à la destinée contre laquelle il lutte, et comment, tout en étant presque submergé, il est contraint de naviguer au milieu des écueils, sans qu'apparaisse de port où il puisse aborder, je ne trouve aucun autre exemple d'un malheur aussi grand. Et plus d'une fois, la crainte que j'ai à son sujet m'a tenu toute la nuit sans sommeil dans mon lit, et ne trouvant aucune solution à la lutte entre mes pensées, je cherche à résoudre la difficulté de la situation par la prière, en suppliant le Tout Puissant de se souvenir des miracles accomplis en Egypte et de faire aujourd'hui encore quelque chose d'à peu peu près semblable à ce qu'il fit alors. Par ailleurs aussi, ta pensée occupe continuellement mon âme et me mord ; car je sais quels espoirs tu avais et quels malheurs te sont arrivés. Aussi, si je savais ne pas devoir causer du chagrin à l'empereur, en le privant de la compagnie d'un homme qui lui est agréable, je t'aurais conseillé depuis longtemps de te sauver bien loin de cet incendie qui envahit tout et que ne pourra dompter, j'en suis sûr, que Celui qui éteignit avec la rosée la fournaise de Babylone. Cependant, si tu veux rester pour faire plaisir à l'empereur, demeure, confie-toi toi-même à Dieu et demande-lui aussi de nous revoir un jour. Car ce départ, auquel, tu sais, j'ai toujours songé, j'ai décidé de le mettre désormais à exécution puisque Dieu aussi m'y pousse.

λεώτερον ἀποσχέσθαι· διὰ ταῦτα μετὰ τὴν τῶν Σερρῶν ἀγγελίαν καὶ τὴν πολλὴν λείαν καὶ ὅσα κατὰ τῆς πατρίδος ἐκώμασαν, ἄλλο πικρότερον ἡ τύχη τὸ τοῦ Χορτιάτου πέμψασα βέλος, μέσην ἡμῖν ἔτεμε τὴν καρδίαν· καὶ οἶσθα πόσα τις ἂν ἐντεῦθεν μαντεύσαιτο· μᾶλλον δὲ οὐδὲ μαντείας λοιπὸν δεῖ, οὕτως ὑπ᾽ ὄψιν πᾶσιν ἐγκειμένων τῶν ἐσομένων κακῶν· ὅταν γε μὴν τὸ τοῦ βασιλέως ἐνθυμηθῶ, καὶ οἷος ἀνὴρ οἵᾳ τύχῃ παλαίει, καὶ ὡς σχεδὸν ὕφαλος ἐν μέσοις τοῖς σκοπέλοις ἀναγκάζεται πλεῖν, οὐδενὸς φαινομένου λιμένος οὗ τὸ σκάφος ὁρμίσει, οὐδὲν εὑρίσκω τοῦ πάθους τούτου παράδειγμα· καὶ πολλάκις με τὸ περὶ τούτῳ δέος τὴν νύκθ᾽ ὅλην ἔσχεν ἄγρυπνον ἐπὶ τῆς εὐνῆς, καὶ τῆς ἐν τοῖς λογισμοῖς πάλης οὐδὲν πέρας εὑρίσκων, εὐχῇ πειρῶμαι λύειν τὴν ἀπορίαν, τοῦ πάντα δυναμένου δεόμενος τῶν ἐν Αἰγύπτῳ παραδόξων ἀναμνησθέντα τοῖς τότ᾽ εἰργασμένοις αὐτῷ δρᾶσαί τι καὶ νῦν παραπλήσιον, Καὶ μὴν καὶ τὸ σὸν συνεχῶς ἐγκαθήμενον δάκνει μοι τὴν ψυχήν· οἶδα γὰρ οἷά σοι προθεμένῳ οἷα συνήντησεν· ὥστ᾽ εἰ μὴ ᾔδειν ἀνιάσων τὸν βασιλέα ἀνδρὸς ᾧ χαίρει συνουσίαν αὐτὸν ἀπεστερηκώς, πάλαι ἂν σοι συνεβούλευον τῆς πάντα περισχούσης ἀποπηδῆσαι φλογός· ἧς περιγενέσθαι μόνου τοῦ τὴν ἐν Βαβυλῶνι κάμινον δρόσῳ σβέσαντος ἔργον ἔσεσθαι πείθομαι. Ὅμως εἰ μέλλεις τῇ καθέδρᾳ τῷ βασιλεῖ χαριεῖσθαι, μένε, τῷ Θεῷ σαυτὸν ἐπιτρέψας, ἅμα δὲ καὶ ἡμᾶς ὄψεσθαί ποτ᾽ εὐχόμενος· ἣν γὰρ οἶσθα ἡμῖν ἀεὶ μελετωμένην ἀποδημίαν, ταύτην εἰς ἔργον ἤδη κεκρίκαμεν ἀγαγεῖν· ἐπεὶ καὶ ὁ Θεὸς ταύτην ἄγει. 11v 25

13 ἐγκειμένων A : ἐκκειμένων U || 33 μελετωμένην A : μελεσωμένην U.

41

⟨A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE?⟩

1383-1387 ?

Cydonès ne peut oublier son ami : son chagrin est très grand : ses yeux voient toujours le spectacle de la ville occupée par les ennemis, et cette image lui rappelle l'image de l'ami qui se trouve entouré de calamités. Cydonès prie Dieu afin qu'il lui donne la grâce de pouvoir vite se réunir à son ami : ce sera l'unique soulagement à sa douleur.

La lettre semble adressée à Manuel Paléologue, après la chute de Thessalonique.

Je voudrais t'oublier ; ce serait l'unique moyen pour me délivrer du chagrin dont je souffre et dont je sais que tu souffres : mais cela m'est impossible ; je pourrai t'oublier seulement le jour où je pourrai m'oublier moi-même. Avec la pensée du malheur de la ville se présente à mon esprit la pensée de ton malheur à toi, et lorsque je pense qu'elle est entourée par les ennemis, tout de suite je te vois, toi aussi, assiégé par beaucoup de malheurs et personnels et publics. C'est une nécessité : je dois prendre moi aussi une partie de ton chagrin ; il n'y a pas de joie lorsque les amis souffrent. Aussi, lorsque je cherche un moyen de nous libérer de ces maux, je recours à Celui qui est tout puissant, et je le supplie d'alléger pour tous deux le poids de notre douleur en nous faisant la grâce de nous réunir. Jouissant l'un de l'autre, le chagrin déchirera moins gravement notre cœur.

42

A RHADÈNOS [1]

1383-1391 ?

L'empereur ne croit plus aux calomnies des ennemis de Cydonès et il veut de nouveau le voir à la cour : il lui promet des honneurs

1. Un des plus jeunes disciples de Cydonès ; celui ci était profondément attaché à lui et il pleure sa mort dans la lettre publiée 45 : cf. p. 116.

41

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ ?⟩

1383-1387 ?

Amici sui memoriam deponere non potest Cydones atque gravissime excruciatur. Urbis miserrimae quam hostes ceperunt subit imago quae et amicum absentem in memoriam Nostri reducit, tot calamitatibus conflictatum. Deum exorat Cydones ut eius saltem conspectu gaudere possit : quod solum acerbum utriusque dolorem lenire poterit.

Manueli Palaeologo, post Thessalonicae fatum, epistula inscripta videtur.

A 12r 21

Ἐβουλόμην ἐπιλαθέσθαι σου, ὡς ταύτῃ γε καὶ τῆς ἐφ' οἷς οἶδά σε λυπούμενον λύπης ἀπαλλαξόμενος· ἀλλά μοι τοῦτο ἀδύνατον· ὅτε γὰρ ἐμαυτοῦ, τότ' ἂν ἐπιλαθόμην καὶ σοῦ· καὶ ἅμα τῇ τῆς πόλεως δυστυχίᾳ καὶ τὸ σὸν συνεισέρχεται, καὶ ὅταν ἐκείνην ὑπὸ πολεμίων κυκλουμένην λογίζωμαι, εὐθὺς καὶ σὲ βλέπω πολλαῖς καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ πολιορκούμενον συμφοραῖς· τῆς δ' ἐπὶ τούτοις λύπης ἀνάγκη κἀμὲ τοῦ μέρους σοι κοινωνεῖν· οὐ γὰρ ἔστιν ἥδεσθαι φίλων ἀνιωμένων. Ζητῶν τοίνυν τῶν λυπούντων ἀπαλλαγήν, ἐπὶ μόνον τὸν πάντα δυνάμενον καταφεύγω, ὃς ἀμφοτέροις κουφίσας τὸ βάρος, ἀλλήλοις συγγενέσθαι χαρίσαιτο· οὕτω γὰρ ἡσθεῖσιν ἀλλήλοις, ἧττον ἡμῖν τὸ λυπηρὸν ἐνοχλήσει. ex. 12r

42

ΤΩΙ ΡΑΔΗΝΩΙ

1383-1391 ?

Cydonem rursus apud se, post aliquot annos absentiae, imperator desiderat, et aulicorum quae Nostrum premunt calumnias minus

Sources AU.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ ex hac epistula et ex aliis conieci : anepigrapha codd.

Sources AU.

plus grands que ceux que son père même lui avait accordés. Mais Cydonès refuse : il ne tombera pas dans les mêmes pièges une troisième fois ; il veut partir pour l'Italie. En attendant il a, non sans se faire prier, consenti à se rendre au palais deux fois par semaine. — Qui est cet empereur ? Je pense, pour beaucoup de motifs, qu'il s'agit de Jean Paléologue : ce qui serait contraire à l'opinion de ceux qui croient que Cydonès n'entra au palais qu'après 1347.

Je me suis réjoui, en apprenant que tu es sauvé et que tu es en bonne santé. Je me serais encore réjoui davantage, si tu avais ajouté que tu t'adonnes à l'étude, que tu t'occupes de la philosophie et que tu te souviens, comme il est juste, de ce que nous avons si souvent dit entre nous. Car, c'est bien là vraiment être en bonne santé et être sain et sauf, puisque le bien-être du corps joint à l'ignorance ne pourrait jamais rendre l'homme plus heureux que les bêtes. Désirant donc que tu ne sois pas bien portant seulement à moitié, je voudrais être renseigné sur ce que je disais, afin, par ces deux choses, d'éprouver un plaisir sincère à ton sujet. Mais peut-être un jour cela te tiendra-t-il aussi à cœur et tu ajouteras la santé à la santé, celle de l'âme à celle du corps, et tu m'écriras ce que je désire et je m'en réjouirai avec toi pour l'utilité et pour les honneurs que tu en retireras.

Quant à moi, l'excellent empereur m'attire à nouveau vers lui. Le temps lui a enseigné que la jalousie faisait agir ceux qui l'engageaient à se garder de moi. Aux nombreuses autres raisons de haine, qu'il a contre eux, il leur reproche surtout, déclare-t-il, de l'avoir privé pendant longtemps de ma compagnie. Dans de nombreux entretiens publics et privés il cherche à me ramener à lui et aux égarements du palais impérial, en me promettant de m'honorer plus que tous ses amis et de me faire part de choses dont il ne fait part à personne, de dépasser encore les égards et les libéralités que son père avait pour moi et de m'unir à lui en toutes choses, à une condition toutefois, c'est que je préfère ma patrie à l'étranger et que je veuille illustrer par ma présence mes compatriotes plutôt que les étrangers. Je lui disais ma reconnaissance pour ce changement subit et pour en être venu à

iam audit : suam amicitiam et honores amplissimos pollicetur ; patris sui erga Cydonem liberalitatem se superaturum dicit. Sed non movet Nostrum : ter in easdem plagas non incidet, ac in Italiam iter faciet ; interea quod unum potuit imperatori promisit, se ad regiam domum quarto quoque die ad imperatorem visitandum iturum. — Quis est hic imperator ? Joannem Palaeologum ex multis coniecimus, non Andronicum, non Manuelem ; sed obstat quam antea vidimus eorum sententia qui non ante annum 1347 Cydonem in regiam domum introivisse putant : quod quidem mihi dubium et adhuc sub iudice videtur.

Ἥσθην, μαθών σε καὶ διασωθέντα καὶ ὑγιαίνοντα· καὶ A
μᾶλλον δ' ἂν ἥσθην, εἰ καὶ ὅτι λόγων ἔχῃ, καὶ φιλοσοφίας 16r 26
φροντίζεις, καὶ τῶν ἐν ἡμῖν αὐτοῖς πολλάκις εἰρημένων, ὥσπερ δίκαιον, μέμνησαι, | προσετίθεις· τοῦτο γάρ ἐστιν 16v
ἀληθῶς καὶ ὑγιαίνειν καὶ σώζεσθαι· ὡς τό γε μετ' ἀμαθίας ἐῤῥῶσθαι οὐδαμῇ θηρίων εὐδαιμονέστερον ἄνδρα ποιήσειεν ἄν. Ἐγὼ τοίνυν, οὐκ ἐξ ἡμισείας σε βουλόμενος ὑγιαίνειν, ἐπιθυμῶ καὶ ἅπερ ἔφην εἰδέναι, ὥστε μοι δι' ἀμφοῖν ἐπὶ σοὶ τὴν ἡδονὴν ἀκεραίαν τηρεῖσθαι. Ἀλλὰ σοὶ μέν ποτ' ἴσως τούτων μελήσει, καὶ ὑγείαν ὑγείᾳ προσθήσεις, τὴν τῆς ψυχῆς τῇ τοῦ σώματος, καὶ ἡμῖν ἃ βουλόμεθα γράψεις, συνησθησομένοις σοι καὶ τῆς ὠφελείας καὶ τῆς ἀπὸ ταύτης τιμῆς. Ἐμὲ δὲ ὁ πάντα ἄριστος βασιλεὺς πάλιν ἕλκει πρὸς ἑαυτόν, διδαχθεὶς ὑπὸ τοῦ χρόνου φθόνῳ κεκινῆσθαι τοὺς φυλάττεσθαί με παραινοῦντας αὐτῷ. Τούτους μὲν οὖν, πολλῶν εἵνεκα καὶ ἄλλων, μισῶν, μάλιστα κακίζειν φησίν, ὅτι δὴ πολὺν χρόνον τὴν ἐμὴν συνουσίαν αὐτὸν ἐζημίουν· ἐμὲ δὲ πολλαῖς διαλέξεσι καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ ἐφ' ἑαυτὸν καὶ τὴν ἐν τοῖς βασιλείοις πλάνην ἐπανάγειν πειρᾶται, πάντων με τῶν φίλων ὑπισχνούμενος προτιμήσειν, καὶ ὧν οὐδενὶ τῶν ἄλλων, τούτων ἐμοὶ μεταδώσειν, καὶ τὴν τοῦ πατρὸς αὐτῷ περὶ ἐμὲ σπουδὴν καὶ φιλοτιμίαν αὐξήσειν, καὶ ὅλως ἑαυτῷ διὰ πάντων συνάψειν, εἰ μόνον τὴν πατρίδα τῆς ἀλλοδαπῆς

2 φιλοσοφίας U : φιλοσοφίαν A.

croire la vérité à mon sujet et non les calomnies qu'on disait sur mon compte ; mais, pour ce qui était de mon intention d'aller en Italie, je lui ai dit que je n'y renoncerais jamais et que même je n'y ai jamais été aussi décidé que maintenant et que je saisirai l'occasion pour réaliser mon intention. « Si donc, avec ces magnifiques espérances, lui ai-je dit, tu veux me faire changer d'avis, sache-le, tu tentes l'impossible. » Ainsi l'ai-je persuadé de renoncer à m'importuner encore sur les mêmes sujets. Et maintenant il se contenterait de m'avoir auprès de lui lorsqu'il le désire pour profiter de mes conseils et de ma conversation, et il me promet que sous peu il m'aidera aussi pour mon voyage, en disant qu'il serait utile même à lui et à la patrie, s'il se fait en temps opportun. Voilà ce qu'il tente de me persuader, mais moi je ne le suis pas, parce que je connais les ruses impériales. Voici à quelles conditions, puisque les circonstances ne me permettaient pas d'agir autrement, je me suis entendu avec lui. Maintenant je vais chez lui deux fois par semaine et chaque fois que je l'oublie, ce sont des reproches de sa part, et si je néglige de venir, il considère cela comme un malheur ; lorsqu'au contraire, je suis présent, il m'entretient avec plaisir du passé et fait de si grands éloges de ma nature qu'on les décernerait difficilement à Platon même. Ainsi, en cela même, il dépasse la mesure. En un mot, il me tend des pièges de toute part, il cherche les moyens de me prendre dans ses lacets, de me tenir et de m'empêcher de m'envoler. Et les « amphores » (?), qui sont dans le palais et qui, à cause de la misère intérieure, restent bouche bée devant les événements extérieurs, à l'annonce de quelque fait nouveau, vont çà et là répandant ces bruits : « Celui-là, si la Providence se montre juste, sera de nouveau puissant et, grâce à la puissance de ses paroles, rendra l'empereur meilleur envers nous. » Ils s'imaginent, en effet, ces braves gens, souffrir non pas du manque d'argent, mais du manque de persuasion et ils me prient de ne pas repousser la bonne fortune qui vient à ma rencontre, dans la crainte de m'attirer des ennuis, mais de saisir l'occasion et de devenir la rosée des Rhodiens pour ceux

καὶ αὐτὸς προτιμήσαιμι, καὶ τῇ παρουσίᾳ τοὺς οἰκείους ἀντὶ τῶν ἀλλοτρίων ἑλοίμην κοσμεῖν. Ἐγὼ δὲ τῆς μὲν ἐξαίφνης μεταβολῆς καὶ τοῦ περὶ ἐμοῦ τὴν ἀληθῆ δόξαν τῶν ψευδῶς εἰρημένων ἀντιλαβεῖν, χάριν ὡμολόγουν αὐτῷ, τῆς μέντοι ἐς Ἰταλίαν ὁρμῆς οὐδέποτ' εἶπον ἀφέξεσθαι, ἀλλ' εἴπερ ποτὲ καὶ νῦν κυρώσειν τὴν γνώμην, καιροῦ δὲ λαβόμενος καὶ τοὔργον προσθήσειν· « ὥστ' εἴ μοι ταῖς χρυσαῖς ταύταις ἐλπίσιν, ἔφην, ἐπ' ἄλλα τρέπειν τὴν διάνοιαν βούλει, τῶν ἀδυνάτων ἴσθι πειρώμενος ». Τούτοις ἐκεῖνον τοῦ μὲν ἔτι περὶ τῶν αὐτῶν ἐνοχλεῖν μοι πέπεικα ἀποσχέσθαι, ἀρκεῖσθαι δὲ νῦν μὲν εἰ βουλῆς καὶ ὁμιλίας, ὅταν βούληται, λαμβάνοι με κοινωνόν· μεταμικρὸν δέ μοι καὶ πρὸς τὴν ἀποδημίαν ὑπισχνεῖται συμπράξειν, αὐτῷ τε καὶ τῇ πόλει λέγων αὐτὴν συνοίσειν, μετὰ τοῦ καιροῦ γενομένην. Ταῦτ' ἐκεῖνος μὲν πείθειν ἐπιχειρεῖ, ἐγὼ δὲ | οὐ πείθομαι, τὰς βασιλικὰς ἐπιστάμενος τέχνας. 17r
Ἐπὶ τούτοις, μηδὲν ἕτερον πράττειν τοῦ καιροῦ συγχωροῦντος, συνέβημεν· καὶ νῦν καθ' ἑβδομάδα δὶς εἴσειμι παρ' αὐτόν, κἂν διαλίπω, μέμψεις παρ' αὐτοῦ, καὶ τὸ παρεθὲν τοῦ χρόνου ζημίαν καλεῖ· καὶ παρόντος δὲ διηγήσεις τε τῶν παρελθόντων σὺν ἡδονῇ, καὶ τῆς ἐμῆς φύσεως ἔπαινοι, μόλις ἂν καὶ Πλάτωνι δεδομένοι· οὕτω κἀν τούτοις τὸ μέτρον καταφρονεῖται, καὶ ὅλως πολλά μοι πανταχόθεν ἀναπετάννυσι δίκτυα, σκοπῶν ὅπως θηρεύσας καὶ κατασχὼν ἀποπτῆναι κωλύσει· οἵ γε μὴν ἐν τοῖς βασιλείοις ἀμφορεῖς καὶ διὰ τὴν ἔνδον ἀπορίαν ἐπὶ τὰ ἔξω καὶ εἴ τι καινὸν γέγονε κεχηνότες, λογοποιοῦσι περιιόντες ὡς « ὁ δεῖνα, τῆς Προνοίας τὰ δίκαια ποιούσης, πάλιν δυνήσεται, καὶ τῇ τῶν λόγων δυνάμει χρηστότερον ἡμῖν κατασκευάσει τὸν βασιλέα »· οἴονται γὰρ οἱ χρηστοὶ οὐ χρημάτων, πειθοῦς δὲ ἀπορίᾳ κακοῦσθαι, καὶ δέονταί μου μὴ προσιοῦσαν τὴν ἀγαθὴν τύχην δέει πόνων αὐτὴν ἀπωθεῖσθαι, καιροῦ δὲ λαβόμενον τοῖς τοῦ βασιλέως δεομένοις τὴν Ῥοδίων νεφέλην γενέσθαι· ἐγὼ δὲ γελῶ, πόρρω καὶ τῶν τοῦ

qui ont besoin de l'empereur. Moi, je ris, sachant que ces gens sont loin des intentions de l'empereur et des miennes. Voilà où en sont aujourd'hui mes affaires et je voudrais que toi aussi tu le saches, non pas pour te voir t'en réjouir — ce qui arrive aux gens qui ne me connaissent pas —, mais afin que, le sachant, tu compatisses à l'ami, battu par la tempête. N'est-ce pas, en effet, une tempête d'être obligé ou de ne pas donner mon aide à l'empereur, qui me la demande et qui est un ami, ou, si je me décide à lui donner satisfaction, de me ruiner moi-même? Au reste, sache-le, je ne lèverai pas l'ancre, je ne m'embarquerai pas et je ne courrai pas trois fois des dangers dans les parages de la même Charybde. Je m'accrocherai à Manganes, comme ceux qui tombent dans un précipice s'accrochent à la première chose qui leur tombe sous la main.

43

A RHADÈNOS

date ?

Cydonès invite Rhadènos à venir dans la capitale à laquelle le printemps rend déjà tous ses attraits. Il lui conseille de s'adonner à l'étude et de négliger toute autre activité.

Le soleil, qu'en nous quittant tu laissas à son déclin, a parcouru déjà son cercle et remonte vers le septentrion, se hâtant de rendre les jours pareils aux nuits. Mais toi, tu ne bouges pas encore et tu restes encore dans la retraite et dans l'ombre des Macédoniens. Et pourtant, sinon pour moi, du moins par amour pour la capitale, tu devrais accourir pour la voir au moment où elle dépose la vieillesse et la tristesse dont l'hiver l'affligeait et où elle commence comme à rajeunir, tandis que la mer autour d'elle s'apaise, que de toutes parts les navigateurs abordent avec plaisir chez elle et remplissent les marchés des produits de tous les pays. Les champs et les jardins de la ville se mettent à fleurir et, sous peu, l'ombre des feuilles même couvrira les petits sentiers

βασιλέως καὶ τῶν ἐμῶν λογισμῶν ἐλαύνοντας τοὺς ἄνδρας εἰδώς. Ἐν τούτοις νῦν ἕστηκε τὰ ἡμέτερα, ἃ βουλοίμην ἂν εἰδέναι καὶ σέ, οὐχ ἵν' ἥσθῃς, ὅπερ πάσχουσιν οἷς συμβέβηκεν ἀπείρως ἔχειν ἐμοῦ, ἀλλ' ἵν' εἰδὼς τῷ φίλῳ χειμαζομένῳ συνάχθῃ· πῶς γὰρ οὐ χειμὼν ἀναγκάζεσθαι ἢ βασιλεῖ καὶ φίλῳ αἰτοῦντι τῶν ἐμῶν μὴ μεταδιδόναι, ἢ χαρίζεσθαι προαιρούμενον ἐμαυτὸν ἀνατρέπειν; πλὴν ἴσθι ὡς οὐκ ἀνασπάσω τὴν ἄγκυραν, οὐδ' ἀναχθήσομαι, οὐδὲ τρὶς περὶ τὴν αὐτὴν Χάρυβδιν κινδυνεύσω· ἕξομαι δὲ τῶν Μαγγάνων, ὥσπερ τοῦ παρατυχόντος οἱ κρημνιζόμενοι. 17r 25

43

ΡΑΔΗΝΩΙ

a...?

Rhadenum in Byzantium Cydones allicit : veris ineuntis suavitas atque iucundissimus tepor suavissimis voluptatibus totam urbem perfundunt. Optime Rhadenus consulet si cetera neglegens ad unum litterarum studium totus incumbet.

Ὁ μὲν ἥλιος, ὃν παρ' ἡμῶν ἐξιὼν ἀπέλιπες κατιόντα, A
ἤδη τέτραπται καὶ ἄνεισι πρὸς βορέαν, ἴσας τὰς νύκτας 139r 16
ταῖς ἡμέραις ποιεῖν ἐπειγόμενος· σὺ δὲ οὔπω κινῇ, ἀλλ' ἔτι τῆς δύσεως καὶ τῆς τῶν Μακεδόνων ἔχῃ σκιᾶς· καίτοι εἰ μὴ ἡμῶν γε, τῆς γοῦν μεγάλης πόλεως εἵνεκα τρέχειν ἐχρῆν, ὀψόμενον αὐτὴν τὸ μὲν ἐκ τοῦ χειμῶνος γῆρας ἀποτιθεμένην ἤδη καὶ τὴν κατήφειαν, ἀρχομένην δὲ ὥσπερ ἀνανεοῦσθαι, ἡμερουμένης μὲν αὐτῇ τῆς κύκλῳ θαλάσσης, τῶν δὲ πανταχόθεν πλωτήρων μετ' εὐθυμίας εἰς αὐτὴν καταιρόντων, καὶ τῶν παρ' ἑκάστοις φυομένων τὰς ἀγορὰς ἐμπιπλώντων, τῶν τε ἔνδον ἀγρῶν καὶ παραδείσων ἀρχομένων ἀνθεῖν, μετ' ὀλίγον δὲ καὶ τῇ τῶν πετάλων σκιᾷ τοὺς στενωποὺς καλυψόντων ὥστε τοὺς διιόντας οὐ διὰ πόλεως, δι' ὀρῶν δὲ μᾶλλον δοκεῖν ποιεῖσθαι τοὺς περι-

Sources AU.

si bien que ceux qui les parcourent croiront que les avenues ont été faites non dans une ville, mais dans des montagnes. Tu me le disais toi-même, je m'en souviens, plusieurs fois, lorsque nous traversions à cheval la ville sous les arbres. Mais toi, sans doute, tu nous dédaignes, nous et les grâces de la plus belle ville et tu englobes dans ton mépris Aristote et les ouvrages de philosophie. Ainsi tu fais fi de nous, tu vas superbe et la patrie, crois-tu, te suffit pour tout, ainsi que les gains espérés et, en plus, la compagnie de tes frères. Personnellement, je loue ton attachement à ta patrie. Mais qu'il y ait quelque limite à cet amour pour elle, et ne crois pas qu'il ait radoté celui qui a dit que la modération en toute chose est chose excellente. Si, en effet, nous pensons que la patrie nous suffit à tout, aucun marchand ne s'éloignera pour aller faire fortune à l'étranger. Les plantes même te servent d'exemple. Les cultivateurs ne leur permettent pas de rester dans le lieu où elles ont commencé à naître, ils les séparent de leur terre natale, à moins qu'elles ne soient destinées à ne donner aucun fruit et qu'elles ne soient là que comme une peinture. Quant à la fortune, si elle est élevée, il te faudrait la mépriser, puisque tu prétends être un homme épris des études ; si elle est petite, si c'est au prix de nombreux dangers sur terre et sur mer qu'elle pourra avec peine faire vivre celui qui la possède, serait-il naturel de dédaigner pour elle les études et la science, grâce auxquelles beaucoup, nous le savons, se sont élevés et ont souvent gagné plus que dans n'importe quel commerce ? Je pourrais t'ajouter l'exemple d'Anaxagore qui laissa la terre de ses pères inculte pour la philosophie, si je ne savais que tu es déjà persuadé de ce que je dis. Aussi, sans avoir recours aux raisonnements d'autrui, mais seulement aux tiens, tu trouveras ce que tu dois faire, pour arriver à la gloire. Je t'ai parlé ainsi, non pour te blâmer de ce que tu fais en ce moment. Au contraire, car auparavant, lorsque tu as voulu persuader ceux grâce à qui tu espérais plus facilement persuader ton père et aussi lorsque tu croyais, par contre, habile de ne pas le presser mais d'attendre patiemment sa décision et le moment opportun, tu

πάτους· ὃ καὶ αὐτόν σε μέμνημαι πολλάκις εἰπόντα, ὅθ' ὑπὸ τοῖς δένδρεσιν ἔποχοι τὴν πόλιν διῄειμεν. Ἀλλὰ σύ γε μεθ' ἡμῶν καὶ τῶν τῆς καλλίστης πόλεως χαρίτων καταφρονεῖς, προστιθεὶς καὶ τὸν Ἀριστοτέλη καὶ τοὺς περὶ φιλοσοφίας λόγους τῇ ὕβρει· οὕτως ἡμῶν ὑπερφρονεῖς καὶ τρυφᾷς, καὶ πρὸς πάντα σοι τὴν πατρίδα νομίζεις ἀρκεῖν, καὶ τοὺς ἐλπιζομένους ὀβολοὺς καὶ τὴν ἐπὶ τούτοις τῶν ἀδελφῶν κοινωνίαν. Ἐγὼ δέ σε τῆς μὲν πατρίδος ἐχόμενον ἐπαινῶ, ἔστω δέ τις τῆς εἰς αὐτὴν φιλίας καὶ ὅρος, καὶ μὴ νόμιζε ληρεῖν τὸν εἰπόντα πᾶν μέτρον ἄριστον εἶναι· εἰ γὰρ πρὸς πάνθ' ἡμῖν νομιοῦμεν ἀποχρῆν τὰς πατρίδας, οὐδεὶς μὲν ἔμπορος ἐκεῖθεν κινήσεται ἀξιῶν παρὰ | τῆς ἀλλοδαπῆς πλοῦτον ἀθροίζειν· 139r διδασκέτω δέ σε καὶ τὰ φυτά, μηδ' αὐτὰ συγχωρούμενα παρὰ τῶν γεωργῶν οὗ τὴν ἀρχὴν ἔφυσαν μένειν, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ τῆς πατρίδος διοικιζόμενα, εἴ γε μὴ μέλλοι μηδένα δείξαντα καρπὸν ὥσπερ γεγραμμένα μόνον ἑστήξειν· τῶν δὲ χρημάτων, καὶ πολλῶν μὲν ὄντων, ἐχρῆν σε καταφρονεῖν, ἄνδρα φάσκοντα λόγων ἐρᾶν, εἰ δὲ μικρά τέ ἐστι, καὶ μετὰ πολλῶν τῶν μὲν ἐν γῇ, τῶν δὲ ἐν θαλάττῃ κινδύνων μόλις δυνησόμενα τρέφειν τὸν ἔχοντα, πῶς εἰκός, τούτων χάριν, λόγων καὶ σοφίας ὑπερορᾶν, ὑφ' ὧν πολλοὺς ἴσμεν ἀρθέντας καὶ μείζω πολλάκις πάσης ἐμπορίας κερδάναντας; προσέθηκα δ' ἂν σοι καὶ τὸν Ἀναξαγόραν ἄσπορον τὴν πατρῴαν γῆν ὑπὲρ φιλοσοφίας ἀφέντα, εἰ μή σε ᾔδειν περὶ ὧν φημι πεπεισμένον· ὥστ' οὐκ ἀλλοτρίοις, τοῖς δὲ σαυτοῦ λογισμοῖς χρησάμενος εὑρήσεις ὃ πράξας εὐδοκιμήσεις. Ταῦτα δὲ εἶπον, οὐχ ὡς μεμφόμενος τοῖς νῦν ὑπὸ σοῦ γινομένοις· μᾶλλον γὰρ καὶ τὸ πρότερον ἐκείνους βουληθῆναί σε πεῖσαι δι' ὧν ἤλπισας ῥᾷον τὸν πατέρα σχήσειν πειθόμενον, καὶ τὸ πάλιν μὴ δοκεῖν ἐπείγειν ἐκεῖνον, ἀλλὰ τὴν αὐτοῦ γνώμην καὶ τὸν καιρὸν

17 πόλεως A : πόλεων U || 46 ἐπείγειν A : ἐπάγειν U.

as agi avec discernement, je te le dis, et moi-même, si j'avais été auprès de toi, je ne t'aurais pas conseillé d'agir autrement que tu ne l'as fait. Ce n'est donc pas parce que j'ai à te blâmer en quoi que ce soit pour ta conduite que je te donne ce conseil, mais afin que, les intérêts de ton père exigeant un temps assez long, tu ne restes pas inutilement et tranquillement à attendre qu'il s'adonne à la philosophie ou que, le hasard t'apportant plus vite l'héritage, au lieu d'user de ce qui t'aura été donné comme d'un moyen pour t'adonner à l'étude, tu ne fuies la philosophie croyant qu'être plus riche c'est être plus heureux, et que volontairement, les yeux fermés, tu ne passes à l'aveugle richesse, en te proposant comme but d'augmenter ta fortune. Je ne voudrais pas, mon très cher, qu'il t'arrive une chose pareille, c'est-à-dire te voir détruire la base que tu as mise à tes études, laisser briser une renommée si belle, qui monte déjà et court sur ton compte et préférer faire des choses viles et insignifiantes, tandis que tu peux en faire de nobles et de grandes. Si l'on disait que chez nous on ne récompense pas ce qui est beau, si pour cette raison, on croyait inutiles les sueurs versées pour l'étude, on devrait avant tout penser que ce n'est pas pour d'autres raisons mais pour eux-mêmes qu'il faut cultiver le beau et le bien. Mais, si le beau a besoin même de spectateurs, Rome suffit comme théâtre à ceux qui s'y exercent et sait accueillir avec de l'or et des applaudissements les athlètes du beau ; et cela, on peut voir plus d'un chez nous le témoigner.

44

A RHADÈNOS

date ?

Qu'il laisse de côté toute autre activité qui ne vise qu'à la vie matérielle : qu'il cultive son esprit, qu'il s'adonne de nouveau à l'étude. Qu'il visite Rome où les lettres et la philosophie sont tenues en honneur.

Si jusqu'à présent tu as persuadé ton père de se conduire

περιμένειν, μετὰ νοῦ σοι πεπρᾶχθαι φημί, καὶ αὐτὸς δέ σοι παρὼν οὐκ ἂν ἄλλως συνεβούλευον τούτοις ἐπιχειρεῖν· οὐ τοίνυν ἔχων οἷς πράττεις ἐπιτιμᾶν τι πεποίημαι τὴν παραίνεσιν, ἀλλ' ἵνα μὴ τῶν περὶ τὸν πατέρα σοι χρόνον μακρότερον ἀπαιτούντων, αὐτὸς μάτην καθήμενος ἀναμένῃς ὁπότ' ἐκεῖνος φιλοσοφήσει, ἢ καὶ τοῦ κλήρου θᾶττον τυχών, οὐχ ὡς πρὸς λόγους ἀφορμὰς λαβὼν χρήσῃ τοῖς δεδομένοις, ἀλλὰ τὸν πλουσιώτερον καὶ μακαριώτερον εἶναι νομίσας φυγὰς μὲν γένῃ φιλοσοφίας, ἑκὼν δὲ μύσας ἐπὶ τὸν τυφλὸν πλοῦτον αὐτομολήσῃς, τέλος ἡγησάμενος τὸ προστιθέναι τοῖς ὀβολοῖς· ὅ, φίλτατε, παθεῖν οὐκ ἄν σε βουλοίμην, ἀνατρέψαντα μὲν ἃς ὑπέθου λόγων ἀρχάς, φήμην δ' οὕτω καλὴν περὶ τῶν σῶν ἀνιοῦσαν ἤδη καὶ χεομένην ὑπομείναντα περικόψαι, ἑλόμενον δὲ ταπεινὰ πράττειν καὶ φαῦλα, ἐξὸν σεμνὰ καὶ μεγάλα. Εἰ δὲ λέγοι τις οὐδὲν παρ' ἡμῖν τῶν καλῶν ἆθλον εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο μάτην οἴοιτο γίνεσθαι τοὺς περὶ λόγους ἱδρῶτας, πρῶτον μὲν οὐχ ἑτέρων, αὐτοῦ δὲ εἵνεκα μόνον τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐπιτηδευτέον· εἰ δὲ δεῖ τῷ κάλλει καὶ θεατῶν, ἱκανὸν ἡ Ῥώμη θέατρον τοῖς ἀσκήσασιν ἑαυτούς, καὶ χρυσῷ καὶ κρότοις ἐπισταμένη τοὺς τῶν καλῶν ἀγωνιστὰς δεξιοῦσθαι, καὶ τοῦτο πολλοὺς τῶν ἡμετέρων ἔστιν ἰδεῖν μαρτυροῦντας. 139ʳ 27

44

ΡΑΔΗΝΩΙ

a.?

Omnia quae ad privatam tantum utilitatem et lucrum attinent despicienda sunt Rhadeno : litterarum studium exerceat; Romam se conferat ubi litterae atque philosophia permagni aestimantur.

Εἰ μὲν μέχρι νῦν τὸν πατέρα πέπεικας πατέρα φανῆναι, A 142ʳ 10

51 ἀναμένῃς correxi : ἀναμένεις codd. || 61 λέγοι A : λέγει U || 64 εἵνεκα μόνον : μόνον εἵνεκα U || 65 δεῖ A : om. U.
Sources AU.

en père et de satisfaire le beau et légitime désir de son fils, puisse-t-il retirer grand bien de s'être laissé persuader; et toi, à l'avenir, montre comment tu sais user de la faveur qui t'a été accordée, en tâchant d'employer ce que tu as reçu de lui non pour t'amuser mais pour acquérir la science. Ainsi, tu le trouveras plus disposé à te faire des libéralités une autre fois encore, quand il verra que ce qu'il t'a donné lui rapporte un beau fruit, ta réussite. Si, par contre, il croit encore aux ennemis de l'étude et qu'il veuille faire de toi l'un de ces commerçants en farine, l'un de ces boutiquiers, prions pour lui afin qu'il se fasse une meilleure opinion des choses et toi, cher enfant, même en ce cas, ne perds pas le désir des choses belles, ne consens pas à faire tienne l'ignorance paternelle et ne montre pas par ton exemple que quelques pièces de monnaie ont une force telle que si elles sont là elles allument en toi l'amour de la philosophie et que, si tu en es privé, cet amour s'éteint lui aussi et que tu supportes la privation des belles choses. Montre, au contraire, que rien n'est plus fort que la vertu et qu'il n'y a rien qu'il soit juste de lui préférer. Quant à ceux qui cherchent à t'effrayer par la pauvreté et te disent qu'elle va de compagnie avec le savoir, dis-leur, toi aussi, les paroles de Solon : « Je ne changerai jamais avec eux la vertu contre la richesse. Soyez riches, vous, si cela vous réussit. Pour moi, la science et le fait d'atteindre plus que vous la vérité et de savoir mépriser les richesses est pour moi une chose plus noble que vos talents. » Si, en effet, nous limitons le bonheur à l'argent, si nous rapportons notre vie à cela, toutes les choses belles sont perdues pour nous et nous dirons que les boutiquiers sont plus respectables que les sept Sages. Mais cela n'est pas juste et n'est pas le propre d'hommes qui ont choisi de vivre avec la raison. Mais si tu crains encore l'indigence, si tu estimes qu'il te faut fuir tout ce qui l'accompagne, eh bien ! d'abord, la vie de ceux qui s'adonnent à l'étude n'est pas complètement sans ressources; beaucoup même ont retiré de leurs études une grosse fortune et en rien inférieure à celle qu'acquièrent les marchands avec leur talent médiocre. Il s'y ajoute l'honneur

καὶ καλῇ καὶ δικαίᾳ παιδὸς ἐπιθυμίᾳ χαρίσασθαι, ἐκείνῳ μὲν πολλὰ ἀγαθὰ γένοιτο τοῦ πεισθῆναι, σὺ δὲ τοῦ λοιποῦ δεῖξον ὡς οἶσθα δεδομένῃ χάριτι χρήσασθαι, οὐκ εἰς ἡδονάς, ἀλλ' εἰς τὴν τῶν λόγων κτῆσιν πειρώμενος τρέπειν τὰ παρ' ἐκείνου· οὕτω γὰρ ἐκεῖνον πρὸς τὸ καὶ αὖθις σοι χορηγεῖν προθυμότερον ἕξεις, δρῶντα καλὸν αὐτῷ καρπὸν τὴν σὴν εὐδοκίμησιν ἐνεγκόντα τὰ δεδομένα· εἰ δ' ἔτι πείθεται τοῖς τῶν λόγων ἐχθροῖς, καὶ τῶν ἀλφιταμοιβῶν τουτωνὶ καὶ καπήλων ἕνα βούλεταί σε γενέσθαι, ἐκείνῳ μὲν εὐξώμεθα βελτίω περὶ τῶν πραγμάτων δόξαν λαβεῖν, σὺ δέ, καλὲ παῖ, μηδ' οὕτω τὴν τῶν καλῶν καταλύσῃς ἐπιθυμίαν, μηδὲ τὴν τοῦ πατρὸς ἄγνοιαν καὶ σαυτοῦ γενέσθαι θελήσῃς, μηδὲ τοῖς ὀλίγοις ὀβολοῖς τοσαύτην δύναμιν μαρτυρήσῃς, ὡς παρόντες μὲν ἔρωτά σοι φιλοσοφίας ἀνάπτειν, τῇ δὲ τούτων στερήσει σβέννυσθαι καὶ αὐτόν, καὶ τὴν ἐν τοῖς καλοῖς ὑπομένειν ζημίαν· ἀλλὰ δεῖξον ὡς ἀρετῆς οὐδὲν ἰσχυρότερον, οὐδ' ἔστιν ὃ ταύτης δίκαιον ἀνθελέσθαι· πρὸς δὲ τοὺς δεδιττομένους σε τῇ πενίᾳ καὶ ταύτην λέγοντας τῇ σοφίᾳ συγκεκληρῶσθαι, καὶ αὐτὸς τὸ τοῦ Σόλωνος λέγε· « ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοῖς οὐ διαμειψόμεθα τῆς ἀρετῆς τὸν πλοῦτον· ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πλουτεῖτε εἴ γε καὶ τοῦθ' ὑμῖν προχωροίη, ἡμῖν δὲ ἡ σοφία καὶ τὸ πλέον ὑμῶν τῆς ἀληθείας τυγχάνειν, καὶ τὸ χρημάτων εἰδέναι καταφρονεῖν τῶν ὑμετέρων ταλάντων σεμνότερον. » Εἰ γὰρ δὴ τοῖς χρήμασι τἀγαθὸν ὁριούμεθα, καὶ πρὸς ἐκεῖνα τὸν ἡμέτερον βίον ἀνοίσομεν, πάνθ' ἡμῖν οἰχήσεται τὰ καλά, καὶ τοὺς καπήλους τῶν ἑπτὰ σοφῶν σεμνοτέρους ἐροῦμεν· τοῦτο δὲ οὔτε δίκαιον οὔτε λόγῳ ζῆν αἱρουμένων ἀνθρώπων· εἰ δ' ἔτι τὴν ἔνδειαν φοβῇ καὶ πᾶν σοι μετὰ ταύτης φευκτέον ἡγῇ, ἀλλὰ πρῶτον μὲν οὐδὲ τὸ τῶν λόγων παντάπασιν ἄπορον, ἀλλὰ πολλοῖς μὲν καὶ πολὺς ἀπὸ τῶν λόγων εἴργασται πλοῦτος, καὶ οὐκ ἐλάττων

8 δεδομένα A : δεδογμένα U || 12 καλέ A : ὦ καλέ U.

dont on jouit et les gains qui vous viennent spontanément de ceux qui vous recherchent, de sorte que tu supporterais, même avec raison comme les laboureurs, des sueurs pour acquérir cette fortune future. Ensuite, il faut penser aussi que celui qui préside à tous ces biens et surtout aux études, est Dieu qui, étant lui-même la source de toute étude[1], ne te négligera pas, si tu honores les études, et qui étant le savoir ne permettra pas que celui qui aime le savoir soit moins bien que ceux qui valent moins que lui. Bien plus, ayant appris à penser et à parler, tout le monde t'honorera et t'aimera, de sorte que, même si tu avais besoin de quelque chose, tous te l'offriront et n'hésiteront pas à te donner des preuves d'amitié. Si pour les Macédoniens et pour les Byzantins, il n'y a rien de plus méprisable qu'un homme qui cultive la philosophie, Rome ne souffre pas de la même maladie et ferait très grand cas d'un homme plein de science. Aussi, si tu bois de l'eau du Tibre, tu te rempliras de science, tu jouiras d'une grande considération, tu seras à même de suffire à bien des choses, et ceux qui aujourd'hui cherchent à t'éloigner de l'étude, tu les verras peut-être alors, recourir à ton pouvoir, t'appeler heureux pour tes succès et se blâmer eux-mêmes pour les sornettes qu'ils disent aujourd'hui sur toi.

45

(A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE) ?

1383-1400 ?

Cydonès est très affligé par la mort de Rhadènos.

Si j'écrivais à d'autres, j'aurais invoqué d'autres raisons de la brièveté de ma lettre. Mais vis-à-vis de toi, pour ce qui est d'avoir raccourci ma lettre, il n'y a qu'une excuse, c'est

1. On ne peut rendre en français l'expression grecque qui acquiert une valeur toute particulière par la répétition des mots « λόγος » et « σοφός » : Dieu qui est λόγος et σοφός ne pourra pas négliger Rhadénos s'il aime les « λόγοι » et s'il est φιλόσοφος.

τοῖς ἐμπόροις ἀπὸ τῶν τεχνυδρίων· καὶ πρόσεστιν ἡ τιμὴ καὶ τὸ παρακαλουμένους λαμβάνειν, ὥστ' εἰκότως ἄν, ὥσπερ οἱ γεωργοί, καὶ ἱδρώτων ὑπὲρ τῆς μελλούσης εὐπορίας ἀνάσχοιο. Ἔπειτ' ἐνθυμητέον καὶ τῶν πάντων μὲν τῶν ἀγαθῶν, μάλιστα δὲ τῶν λόγων, προστάτην Θεόν, ὅς, λόγος ὤν, οὐχ ὑπερόψεταί σε λόγους τιμῶντα, καὶ σοφὸς ὤν, οὐκ ἐάσει τὸν φιλόσοφον τῶν χειρόνων αὐτοῦ χεῖρον πράττειν· ἀλλὰ μὴν καὶ | φρονεῖν καὶ λέγειν μαθών, τιμηθήσῃ παρὰ πάντων καὶ φιληθήσῃ, ὥστε καὶ εἴ του δέοιο, πάντες εἰσοίσουσί σοι, καὶ τὰ φίλων οὐκ ὀκνήσουσιν ἐπιδείξασθαι. Εἰ δὲ Μακεδόσι καὶ Βυζαντίοις ἀνδρὸς φιλοσοφοῦντος οὐδὲν ἀτιμότερον, ἀλλ' οὔ τι γε ταὐτὰ καὶ ἡ Ῥώμη νοσεῖ, πάντων δ' ἂν ἀξιώσειεν ἄνδρα γέμοντα λόγων· ὥστ' ἂν τοῦ Τιβέρεως πίῃς, καὶ σοφίας ἐμπλησθήσῃ καὶ τιμῆς ἀπολαύσῃ, καὶ πολλοῖς ἀρκεῖν οἷός τε ἔσῃ, καὶ τοὺς νῦν πειρωμένους σε τῶν λόγων ἀπάγειν, τότ' ἴσως ἕξεις πρὸς τὴν σὴν ἰσχὺν καταφεύγοντας, καὶ σὲ μὲν ὧν κατώρθωσας μακαρίζοντας, αὐτοῖς δὲ ὧν νῦν περὶ σοῦ ληροῦσιν ἐπιτιμῶντας.

ex. 142v; cetera ex cod U. 288v

ex. 288v

45

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩ (?)

1383-1400?

Valde Cydones ob Rhadeni sui mortem excruciatur.

A inc. 67r

Ἄλλοις μὲν ἐπιστέλλων, ἄλλας ἂν εἶπον τῆς βραχύτητος τῶν γραμμάτων αἰτίας· τοῦ δὲ πρὸς σὲ τότε τὸ τῆς ἐπιστολῆς συστεῖλαι, μία τὸ σὸν ὕψος ἡμῖν παραίτησις

41 post verbum *καί*, folio 142 v. exeunte, epistula abrupta est in cod. A ; hic enim aliquot ff. perierunt. Quae sequuntur usque ad epistulae finem ex cod. U, codicis autographi exemplari diligentissimo, transcripsi.

Sources AU.

Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ conieci : anepigrapha codd.

ta majesté et le fait qu'on ne doit pas étaler ces bavardages devant un empereur aussi grand. Mise à part l'audace, tout le monde blâme, en effet, ce qui est hors de propos. Tes soucis actuels demandent des actes, non des mots et ils feraient paraître importun celui qui voudrait faire de la rhétorique. Tu te montrerais donc juste en me pardonnant la brièveté de mes paroles.

Quant à cette petite digression, elle n'avait pas été écrite comme tu le dis, pour te sermonner et je n'entendais pas non plus t'exposer mon avis ; car je n'ai pas encore perdu la raison et je suis encore capable de raisonner, de voir qui je suis, avec qui je parle et comment il faut approcher les puissants, mais elle ressemblait aux exhortations données par les spectateurs aux bons coureurs et par lesquelles les spectateurs ne cherchent pas à montrer à courir à ceux qui d'eux-mêmes sont pleins de zèle, mais louent ce qu'ils font et les envoient avec plus de plaisir à la victoire. Eh bien, je connaissais aussi ta nature et je n'ignorais pas ton instruction et à la suite de quelles études approfondies d'histoire et d'éloquence tu y es arrivé et que rien ne t'a échappé des narrations des anciens sur les faits extraordinaires arrivés aux hommes, dont toi-même, malgré ta jeunesse, tu as déjà une grande expérience pour te guider. Aussi, à moins d'être devenu fou, je n'oserais enseigner à un homme riche de tant de science comment il faut supporter les épreuves de la fortune, sachant surtout que ton âme demeure impassible à ses coups. Les mots (qui t'ont paru étranges), je les avais écrits parce que je croyais juste que les belles actions que je savais accomplies par toi fussent louées aussi par moi. Aide-toi donc toi-même et aie recours, comme tu le fais, à l'aide de Dieu. Ce que font les hommes n'est qu'une ombre ; sois intimement convaincu que Celui qui permit à ses enfants prisonniers de vaincre, en pleine terre barbare, leurs oppresseurs, éteindra aussi pour toi la fournaise de l'épreuve et te rendra à nous avec la dignité que tu avais. Quant à moi, qui étais encore en deuil du malheur de ma patrie, la mort de Rhadènos, en venant s'y ajouter, a doublé ma douleur, l'une continuant

γίνεται, καὶ τὸ μὴ δεῖν βασιλεῖ τοσούτῳ λαλιὰν ἐπιδείκνυσθαι· χωρὶς γὰρ τῆς τόλμης, καὶ τὸ παρὰ καιρὸν παρὰ πᾶσιν ἐν μέμψει· αἱ δὲ σὲ νῦν ⟨περιέχουσαι⟩ φροντίδες, πράξεων οὐ λόγων δεόμεναι, φορτικὸν ἂν δείξαιεν τὸν βουλόμενον ῥητορεύειν. Δίκαια ἂν οὖν ποιοίης νέμων συγγνώμην τῶν ὀλίγων ῥημάτων· τὸ δὲ μικρὸν ἐκεῖνο ἡ παρενθήκη, οὐχ, ὃ φῄς, νουθεσίας χάριν ἐγέγραπτο, οὐδ' ἦν ἀξιοῦντός σοι γνώμην εἰσφέρειν· οὔπω γὰρ παρηνέχθην, ἀλλ' ἔτι λογίζεσθαι δύναμαι, τίνι τίς διαλέγομαι καὶ ὅπως προσιτέον τοῖς ἄρχουσιν· ἐῴκει δὲ ταῖς τοῖς ἀγαθοῖς δρομεῦσι παρὰ τῶν θεωμένων γινομέναις ὑποφωνήσεσι, δι' ὧν οἱ παρεστῶτες ἐκείνους οἴκοθεν ἐπειγομένους τρέχειν μὲν οὐ διδάσκουσι, τὸ δὲ γινόμενον ἐπαινοῦντες ἥδιον αὐτοὺς ἐπὶ τὸν στέφανον πέμπουσι. Καὶ αὐτὸς τοίνυν καὶ τὴν σὴν φύσιν ᾔδειν, καὶ τὴν παίδευσιν οὐκ ἠγνόουν, καὶ δι' ὅσων μὲν λογοποιῶν, δι' ὅσων δὲ ῥητόρων ἀφῖξαι, καὶ ὡς οὐδέν σε τῶν τοῖς ἀρχαίοις ἱστορημένων περὶ τῶν τοῖς ἀνθρώποις παρὰ δόξαν συμβαινόντων παρέδραμεν, ὧν καὶ αὐτός, καίτοι νέος ὤν, ἐπὶ πολλοῖς τὴν πεῖραν ἔχεις διδάσκαλον. Διὰ ταῦτα, εἰ μὴ μανείς, οὐκ ἂν τὸν τοσούτων γέμοντα διδάσκειν ἠξίουν ὅπως τὰ παρὰ τῆς τύχης οἰστέον, μάλισθ' ὅτι σοι καὶ τὸ φρόνημα μένειν ἀκατάπληκτον τῶν ἐκεῖθεν ἐρχομένων ἐπυνθανόμην· ἦν δὲ τὸ παράφθεγμα, ὃ καλὸν ὑπὸ σοῦ γινόμενον ᾔδειν, τοῦτο καὶ παρ' ἐμοῦ δίκαιον νομίζοντος ἐπαινεῖσθαι. Χρῶ τοίνυν σαυτῷ, καὶ τῆς θείας ἐπικουρίας, ὃ ποιεῖς, ἔχου· τὰ γὰρ παρὰ τῶν ἀνθρώπων σκιά, σφόδρα πεπεισμένος ὡς ὁ τοὺς αἰχμαλώτους παῖδας ἐν μέσῃ τῇ βαρβάρῳ δοὺς τῶν ἑλόντων κρατῆσαι, καὶ σοὶ τὴν τῶν πειρασμῶν κάμινον σβέσας, πάλιν ἡμῖν ἐπὶ τοῦ προτέρου σχήματος δείξει. Ἐμοὶ δ' ἔτι τὴν πληγὴν τῆς ἐνεγκούσης | πενθοῦντι καὶ ἡ τοῦ Ῥαδηνοῦ 67ʳ
τελευτὴ προστεθεῖσα διπλοῦν εἰργάσατο τὸ δεινόν, τοῦ μὲν

6 περιέχουσαι integravi || 35 διπλοῦν correxi : διπλῆν codd.

à me consumer l'âme, l'autre s'ajoutant à la première et la rendant plus déchirante et me contraignant à évoquer le souvenir de l'ami et du disciple plus aimé qu'un fils, de l'ami qui lui-même m'aimait, s'inquiétait de moi et de mes intérêts comme une mère, qui avait une si grande vénération pour moi que même les égards témoignés par les bons enfants à leurs parents apparaissaient en comparaison insignifiants, qui m'avait rendu maître de tout ce qui lui appartenait et qui avait poussé, en quelque sorte, son zèle jusqu'à y ajouter le don de lui-même : il ne cessait jamais, en effet, et lorsqu'il écrivait et lorsqu'il parlait, de se dire mon esclave. Je pense à toi aussi et combien, toi aussi, tu dois être affligé d'être privé d'un excellent serviteur et tel que tu ne saurais en trouver un pareil aujourd'hui. Son image me revient à la mémoire avec celle de la patrie et elle maintient et maintiendra toujours vive ma douleur.

46

A JOSEPH BRYENNIOS

1390-1400 ?

Invectives contre Bryennios et sa doctrine erronée sur la Procession du Saint Esprit. Cydonès est très violent et conseille à Bryennios de lire et de méditer la réfutation que Manuel (Calecas) a faite. Il s'agit probablement du « De Processione Spiritus Sancti » qui a été publié jusqu'ici sous le nom de Démétrius Cydonès.

De tes absurdes blasphèmes par lesquels tu te trouves dénaturer grossièrement les écrits des Pères, tu subiras, un jour dans l'avenir, une juste punition, lorsque Dieu punira dans l'enfer ta langue ignorante et montrera combien bêtement et maladroitement, tu as parlé des choses de la foi, tu as bavardé comme un sot contre la sublimité de la divinité du Fils, en la séparant de la substance du Père et en l'amoindrissant, puisque tu ne lui attribues pas du tout l'Esprit Saint dans la même mesure qu'au Père. Voilà la conséquence manifeste des discours que tu as prononcés hier, malheureux, d'une façon impie de tes lèvres sacrilèges et perverses, sans t'apercevoir nullement de la valeur de ce que tu disais et

προτέρου μένοντος καὶ τὴν ψυχὴν ἀναλίσκοντος, τοῦ δὲ ἐπιγενομένου ἐκεῖνό τε χεῖρον ποιοῦντος καὶ φίλον ἀνακαλεῖσθαι καὶ μαθητὴν υἱέων φίλτερον ἀναγκάζοντος, φιλοῦντα μὲν καὶ αὐτὸν καὶ κηδόμενον τῶν ἐμῶν ὥσπερ μήτηρ, τῇ δ' εἰς ἐμὲ διὰ πάντων τιμῇ μικρόν τι καὶ τὰ τοῖς πατράσιν ὀφειλόμενα παρὰ τῶν ἀγαθῶν παίδων δεικνύντα, καὶ δεσπότην μέν με τῶν αὐτοῦ πάντων ποιοῦντα, τούτοις δὲ καὶ ἑαυτὸν ὡς ἄν τις φιλοτιμούμενος προστιθέντα· ἐμὸν γὰρ αὐτὸν δοῦλον οὐδέποτ' ἐπαύετο καὶ γράφων καὶ διαλεγόμενος ὀνομάζων. Εἰσέρχεταί δέ μοι καὶ τὸ σόν, καὶ ὡς εἰκότως μετ' ἐμοῦ καὶ αὐτὸς ἂν ἀλγοίης, χρηστοῦ διακόνου, καὶ οἷον νῦν οὐκ ἂν ῥᾳδίως εὕροις, ἐστερημένος· οὗτος ἐμοὶ μετὰ τῆς πατρίδος εἰς μνήμην ἰὼν νέον ἀεὶ τὸ πάθος τηρεῖ καὶ τηρήσει γε. 67ᵛ 13

46

ΠΡΟΣ ΙΩΣΗΦ ΤΟΝ ΒΡΥΕΝΝΙΟΝ

1390-1400 ?

Bryennium eiusque hæreticam de Filio doctrinam vehementer insectatur Cydones et Bryennium monet ut Manuelis (Calecae) confutationem suorum errorum legat et diligenter perpendat. Quam puto fuisse opus illud « De Processione Spiritus Sancti » quod Demetrio Cydoni hactenus tributum est.

Τῶν μὲν σῶν ἀτόπων δυσφημιῶν οἷς ἀμαθῶς τὰς τῶν q
πατέρων γραφὰς διαστρέφων τυγχάνεις, τὴν ἀξίαν ὕστερόν inc. 95ᵛ
ποτε δώσεις δίκην, τοῦ Θεοῦ σοι τὴν ἀπαίδευτον γλῶσσαν ἐν Ἅιδου κολάζοντος καὶ δεικνύντος ὅπερ ἀνοήτως καὶ σκαιῶς τῶν τῆς πίστεως λόγων ἁψάμενος, ἀνοήτως ἐλάλησας εἰς τὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ θεότητος ὕψος, διαιρῶν αὐτὸν ἀπὸ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς καὶ ἐλαττῶν, ἐπεὶ τὸ

Source q.
Tit. : πρὸς Ἰωσὴφ τὸν Βρυέννιον : τοῦ σοφοῦ ἀνδρὸς κυρίου τοῦ Δημητρίου τοῦ Κυδώνη ἐπιστολὴ πρὸς Ἰωσὴφ τὸν Βρυένιον q.

sans la comprendre, mais en bouleversant tout. Le Verbe, un jour, te punira de ces blasphèmes contre lui. Mais aujourd'hui même, il ne t'a pas laissé complètement impuni. Il a réfuté le fiel, l'ignorance, la barbarie de ton âme, et, de plus, l'ambiguité de tes discours, le mensonge avec lequel tu vis, en un mot, toutes tes monstruosités, au moyen d'un noble discours d'un homme exercé depuis l'enfance dans l'art de la parole, épris sincèrement de la vérité et capable aujourd'hui de découvrir ce qui est vrai et ce qui n'est pas tel. Il est venu te trouver, il y a peu de temps, pour réclamer de toi quelques explications sur cette nouvelle théologie et tu as pensé qu'il te fallait le couvrir de cris, d'insultes et d'éclats de rire — c'est bien là ta façon de procéder — et des approbations que ces hommes vulgaires ne cessaient de te donner à chaque parole que tu prononçais. Lui, au contraire, — il est modéré et regarde plus à l'ornement de l'âme qu'à celui de la langue — ne jugea pas bon de répondre de la même façon, ni d'exciter la colère d'un homme qu'il voyait vivre avec impudence et impertinence et qui, de plus, avait auprès de lui ses disciples aveugles, dont tu es aveugle toi-même le guide ; mais il dévoile ton mensonge dans un ouvrage rédigé de telle manière que non seulement nos contemporains mais aussi ceux dans les mains desquels il tombera dans l'avenir pourront connaître ce que tu es et avec quels hommes tu as eu l'audace de te mesurer ; et les fils des Hellènes, tous ceux qui comprennent la force des raisonnements, sauront que Thersite s'est mis un jour à concourir pour la beauté avec Nérée, soit parce qu'il n'avait pas vu sa propre laideur, soit parce que, dans son impudence, il tentait par ses querelles et par son tapage de persuader aux autres qu'il était le plus beau. Tel est le résultat que tu as retiré de ta merveilleuse dialectique ; tu as été cloué au pilori, homme admirable, dans un discours qu'Aristide aurait approuvé, que Libanius aurait admiré et que Basile ou Grégoire, s'ils avaient été présents, auraient mis au nombre de ceux qu'on a de tout temps admirés le plus pour la vérité et le talent de la parole. Prens-le, si toutefois tu es capable de suivre cette course merveilleuse vers le ciel — comment, en effet, ne pas le considérer comme tel (un être céleste) lui qui s'élance tout droit et monte vers Dieu ? — Une bonne fois, connais-toi toi-même, comprends la pauvreté que

Πνεῦμα τὸ ἅγιον αὐτῷ ἐπίσης ἥκιστα δίδως σὺν τῷ Πατρί· τοιαῦτα γὰρ σαφῶς ἕπονται ἀπὸ τῶν σῶν λόγων, οὓς χθές, ὀλούμενε, στόματι ἱεροσύλῳ πονηρῷ ἀσεβῶς ἐφθέγγου, μηδὲν αἰσθανόμενος μήτε συνιεὶς τὴν τῶν λεγομένων δύναμιν, ἀλλὰ πάντα ἄνω καὶ κάτω συγχέων. Τούτων μὲν οὖν σε ὁ τοῦ Θεοῦ τιμωρήσεται Λόγος ἀνθ' ὧν εἰς αὐτὸν βλασφημεῖς· ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ νῦν παντάπασιν ἀτιμώρητον ἀφῆκεν, ἀλλά σου τὴν τῆς ψυχῆς πικρίαν καὶ ἀμαθίαν καὶ βαρβαρότητα, προσέτι δὲ καὶ τὴν διπλόην τῶν λόγων καὶ ψεῦδος ᾧ σύνει, καὶ πᾶν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τερατῶδες, ἐξήλεγξε λόγῳ γενναίῳ ἀνδρὸς λόγων μὲν ἐκ παιδὸς ἁψαμένου, τῆς δ' ἀληθείας εἰλικρινῶς ἐρασθέντος, καὶ νῦν δυναμένου τί μὲν ἀληθές, τί δὲ οὐ τοιοῦτον εὑρεῖν· ὃν ἐλθόντα πρὸς σὲ πρὸ μικροῦ, καὶ λόγον τινὰ ἀπαιτοῦντα τῆς καινῆς ταύτης θεολογίας, ᾠήθης δεῖν κραυγαῖς κατακλῦσαι, καὶ ὕβρεσι καὶ τῷ γελᾶν, τοῦτο δὴ τὸ σόν, καὶ τοῖς ἐπαίνοις τῶν ἀγοραίων τούτων, οὓς ἐφ' ἑκάστῳ τῶν λεγομένων διῄεσαν· ὃ δέ, ἔστι γὰρ μέτριος, καὶ τοῦ τῶν ἠθῶν κόσμου μᾶλλον ἢ τῆς γλώττης φροντίσας, τότε μέν σε τοῖς ὁμοίοις ἀμείψασθαι οὐκ ἠξίωσεν, οὐδ' ὀργὴν ἀνδρὸς παροξύναι ὃν ἑώρα ἀναισχυντίᾳ καὶ προπετείᾳ συζῶντα, καὶ μάλιστα ἐγγύθεν ἔχοντα τοὺς μαθητάς, οἷς τυφλοῖς τυφλὸς ὁδηγεῖς· λόγῳ δὲ τοιούτῳ τὸ σὸν ἐκκαλύπτει ψεῦδος, ὥστε μὴ μόνον τοῖς νῦν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὕστερον ἐντυγχάνουσιν εἶναι γνῶναι ποῖος ὢν τίσιν ἐτόλμησας συμπλακῆναι· καὶ οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες, ὅσοι λόγων ἀνάγκην νοοῦσιν, εἴσονται ὡς Θερσίτης ἀμφισβητεῖν ἤρξατό ποτε τοῦ κάλλους Νηρεῖ, ἢ μὴ ἰδών ποτε τὴν αὑτοῦ αἰσχρότητα, ἢ ἀναισχυντῶν καὶ φιλονεικίᾳ καὶ κραυγῇ τοὺς ἄλλους ἐπιχειρῶν πεῖσαι ὡς εἴη καλλίων. Τοιοῦτον ἔλαβες τὸν καρπὸν τῆς θαυμαστῆς διαλέξεως· ἐστηλιτεύθης, ὦ θαυμάσιε, λόγῳ ὃν ἀπεδέξατο μὲν ἂν Ἀριστείδης, ἐθαύμασε δὲ Λιβάνιος, Βασίλειος δὲ ἢ Γρηγόριος παρὼν τοῖς πώποτε ἐπ' ἀληθείᾳ καὶ εὐγλωττίᾳ θαυμασθεῖσι συνηρίθμησαν· σὺ

tu as dans tes raisonnements, et pourtant plus d'un de nos contemporains t'appelle rabbi et tu as plaisir à t'entendre appeler philosophe, toi qui n'as jamais touché à la philosophie. Et lorsque tu auras pris enfin conscience de toi-même, évite de raisonner sur Dieu, sur qui, soit par ignorance soit parce que tu as une âme pervertie et qui ignore son impudence, tu étales bien des absurdités, bien des blasphèmes, bien des impiétés. Lis le discours que t'envoie le savant Manuel[1], lis-le souvent et avec attention et tu y verras démontrée l'obscurité de ton erreur, qu'elle n'est ni la foi des Pères, comme tu le dis étourdiment, ni la théologie des saints, comme tu t'efforces de le démontrer, mais une invention et le produit d'hommes pervers qui, séparés de l'union des chrétiens, ont rédigé et inventé de semblables mensonges pour perdre complètement toute une génération qui suit leur erreur, comme nous le voyons se produire aujourd'hui. Tu verras aussi que Manuel ne fait pas de la rhétorique contre les choses saintes et ne submerge pas les théories que tu as exposées sous un flot vraiment irrésistible de paroles, sous l'abondance des phrases et l'enchaînement (subtil) des pensées, mais qu'il parle en faveur de ces gens (les chrétiens) et de leur foi dont, il le prouve, tu nies les principes par ignorance : tantôt tu dis que le Fils procède du Père, mais pas néanmoins de sa substance, et tu le sépares ainsi — quelle audace ! — de la substance et tu admets dans la divinité une hypostase sans substance — le Diable lui-même n'aurait jamais osé dire une chose semblable ! — et tantôt tu émets d'autres absurdités, pures impiétés de ce genre, si bien qu'hier beaucoup furent frappés d'étonnement, en t'écoutant. Les raisonnements sur ces questions, tu les trouveras dans le discours qu'on t'envoie. Et toi, quand tu l'auras bien lu, si tu es capable de réfuter l'une des choses qui y sont dites, fais-le par écrit pour nous permettre de voir comment la tortue peut rivaliser avec les chevaux à la course.

1. Manuel Calécas : cf. notice p. 205.

δὲ λαβών, εἴ γε οἷός τε ἔσῃ ἕπεσθαι τούτῳ τῷ θαυμαστῷ δρόμῳ καὶ οὐρανίῳ, (πῶς γὰρ οὐ τοιοῦτος ὃς εὐθυδρόμως εἰς τὸν Θεὸν ἄνεισι ;) γνῶθί ποτε σαυτόν, σύνες τὴν πενίαν ἣν ἔχεις τῶν λόγων, καὶ ῥαββὶ ὑπὸ τουτωνὶ τῶν πολλῶν ὀνομάζῃ, καὶ χαίρεις ἀκούων φιλόσοφος, ὁ μηδέποτε φιλοσοφίας ἀψάμενος· ἐλθὼν δέ ποτε εἰς τὴν σαυτοῦ γνῶσιν, φείδου περὶ τοῦ Θεοῦ διαλέγεσθαι, περὶ οὗ εἴθ' ὑπ' ἀμαθίας εἴθ' ὑπὸ ψυχῆς διεστραμμένης καὶ ἀγνωκυίας ἀναισχυντεῖν, πολλὰ ἄτοπα καὶ βλάσφημα καὶ ἀσεβῆ διεξέρχῃ. Ἀνάγνωθι δὲ τὸν λόγον ὃν σοι ὁ σοφὸς Μανουὴλ πέμπει καὶ πολλάκις καὶ ἀκριβῶς, καὶ εὑρήσεις τῆς σῆς πλάνης τὸ σκότος ἐλεγχόμενον οὐχὶ τὴν πατέρων πίστιν ὡς ἐρεσχελεῖς, οὐδὲ τὴν τῶν ἁγίων θεολογίαν ὡς διατείνῃ, ἀλλὰ πονηρῶν ἀνθρώπων εὕρημα καὶ γέννημα, οἳ τῆς τῶν Χριστιανῶν ἀποκοπέντες ὁμονοίας, τοιαῦτα καὶ συνέγραψαν καὶ ἔπλασαν, ὡς ἂν τὸ γένος ἅπαν ἀκολουθῆσαν τῇ πλάνῃ ἐκτριβῇ παντάπασιν, ὡς νῦν ὁρῶμεν γινόμενον. Οὐ κατὰ τῶν ἁγίων τοίνυν εὑρήσεις τὸν Μανουὴλ ῥητορεύοντα, καὶ ῥεύματί τινι ἀνυποίστῳ καὶ δαψιλείᾳ λόγων καὶ συμπλοκῇ νοημάτων τὰ σὰ ψηφίσματα κατακλύζοντα, ἀλλ' ὑπὲρ ἐκείνων καὶ τῆς ἐκείνων πίστεως ἧς σὺ τὰς ἀρχὰς ἀρνούμενος ὑπ' ἀμαθίας ἐλέγχῃ, νῦν μὲν ἐκ Πατρὸς τὸν Υἱὸν λέγων, οὐ μὴν καὶ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, διαιρῶν δηλονότι (ὢ τῆς τόλμης !) αὐτὸν ἀπὸ τῆς οὐσίας, καὶ ὑπόστασιν ἀνούσιον ὑποθεὶς ἐν τοῖς θείοις, ὅ γε οὐδ' αὐτὸς ὁ διάβολος ἐτόλμησέ ποτε εἰπεῖν, νῦν δὲ ἄλλα τοιαῦτα ἄτοπα καὶ ἀτεχνῶς ἀσεβῆ φθεγγόμενος, | ὥς σου χθὲς 96r
πολλοὶ ἀκούσαντες ἐθαύμασαν. Τούτων μὲν τοὺς λόγους εὑρήσεις ἐν τῷ πεμπομένῳ σοι λόγῳ· σὺ δὲ καλῶς ἀναγνούς, εἴ γε δύνῃ τι τῶν λεγομένων ἐλέγξαι, γράφων τοῦτο ποίησον, ἵν' εἰδῶμεν πῶς ἡ χελώνη τοῖς ἵπποις ἁμιλλήσεται περὶ δρόμου. 96r 2

47

A L'EMPEREUR MANUEL

1391.

Manuel monte sur le trône. Cydonès vieux et fatigué des péripéties d'un long voyage ne peut venir le saluer, mais il l'accompagne de ses vœux et il espère pouvoir accourir bien vite vers l' « empereur philosophe ».

Ce n'est pas pour t'annoncer quelque chose d'extraordinaire ou d'autrement agréable que je t'envoie ces mots, mais afin que tu saches que l'homme avec qui tu avais l'air jadis d'avoir un grand plaisir à te trouver, après une longue pérégrination, a abordé avec fatigue et avec joie dans sa patrie, au moment où toi, par la volonté de Dieu, et la fortune aidant[1], tu as pris le sceptre en main. Si donc j'étais capable de marcher, usant de mes pieds, j'accourrais voir ta personne divine, mais puisque la tempête et la traversée ont exténué mon corps, après avoir repris un peu de forces, je viendrai saluer (ce mot depuis longtemps est sur toutes les lèvres), l'empereur philosophe et pour entendre aussi les paroles que d'une telle bouche peut entendre un homme avide d'apprendre.

48

⟨A L'EMPEREUR MANUEL PALÉOLOGUE⟩

1391.

Thessalonique est assiégée et Cydonès est rempli de crainte sur son sort ; il espère pourtant encore en Dieu et dans la vertu de

1. L'expression grecque τύχῃ ἀγαθῇ semble signifier ici : « la fortune aidant ». Ce fut vraiment avec l'aide de la fortune que Manuel put s'emparer du pouvoir, dès qu'il eut connaissance de la mort de son père Jean V (16 février 1391), car il se trouvait dans des conditions telles que personne n'aurait pu croire qu'il pût accourir dans la capitale. Manuel était, en effet, à Brousse, otage de Bajazet ; il réussit cependant à s'enfuir et à entrer à Byzance où il se fit couronner empereur.

47

ΤΩ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ

1391.

Joanne V Palaeologo mortuo, regnum occupat Manuel ; quem Noster aetate provectus et diutinae peregrinationis laboribus confectus adire nequit ; at statim ut vires refecerit ad « imperatorem philosophum » accurret.

Οὐχ ὥς τι τῶν παραδόξων ἢ τῶν ἄλλως ἡδέων ἀπαγγεῖλαί σοι βουληθείς, ἐπιστέλλω ταυτί, ἀλλ' ἵνα μόνον (A 177v 24) εἰδῇς ἄνθρωπον ᾧ πολλὰ πάλαι χαίρειν ἐδόκεις, τοῦτον μετὰ μακρὰν πλάνην μόλις καὶ ἀγαπητῶς τῆς πατρίδος λαβόμενον, ὅτε καὶ αὐτὸς παρὰ Θεοῦ τύχῃ ἀγαθῇ τὸ σκῆπτρον ἐδέξω. Εἰ μὲν οὖν οἷός τ' ἦν βαδίζειν αὐτὸς ἂν ποσὶ χρώμενος ἔτρεχον τὴν θείαν ὀψόμενος κεφαλήν· ἐπεὶ δέ μοι διὰ τὸν χειμῶνα καὶ τὸν πλοῦν τὸ σῶμα ὑπώλισθε, μικρὸν ἀναλαβὼν ἐμαυτὸν ἥξω, προσερῶν μέν, τὸ πάλαι θρυλλούμενον δὴ τοῦτο, τὸν φιλόσοφον βασιλέα, ἀκουσόμενος δὲ καὶ ἃ παρὰ τοιούτου στόματος εἰκὸς ἀκούσεσθαι φιλήκοον ἄνδρα. (ex.177v)

48

⟨ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΙ⟩

1391.

Obsidione Thessalonica clauditur et patriae extremum discrimen terret Cydonem. Dei auxilium imperatorisque virtutem invocat ;

Sources ABLOUhh[1]ii[1]rs(t)v.
Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουήλ Ohh[1]v : Μανουὴλ βασιλεῖ B : τῷ βασιλεῖ ii[1] : anepigrapha apud ceteros.
5 λαβόμενον ABLOUhh[1]ii[1] : λαμβόμενον v || ὅτε ABLOUii[1] : ὅτι hh[1]v || 8 ὑπώλισθε ABLOUi[1] : ὑπόλισθε hh[1]v : ὑπόλισθαι i || 9 μέν ABLOUii[1] : om. hh[1]v || 11 εἰκός ALOUhh[1]i[1] v : om. Bi || 12 φιλήκοον ABLOUi[1] : φίλον hh[1]v : φιλίκοον i.

Sources AU.
Tit. : τῷ βασιλεῖ Μανουὴλ Παλαιολόγῳ conieci : anepigrapha codd.

l'empereur : le corps du saint Patron de la ville (St Démétrius) la défendra cette fois aussi comme dans le passé.

Il ne s'agit pas de la première prise de Thessalonique par Khaïreddin pacha, mais de celle de l'an 1391, trois mois après la mort de Jean V Paléologue.

Le désir de ta compagnie me pousse à t'écrire. S'imaginer en jouir c'est l'unique chose permise à celui qui est loin. Mais à peine je prends en main le livre et la plume et je me dispose à écrire quelques mots que je ne puis avancer, car les choses dont il me faut te parler sont lugubres. Voilà la raison qui souvent, lorsque j'allais t'écrire, a arrêté ma main. A quoi bon, en effet, rappeler des malheurs qui feront souffrir celui qui écrit et celui qui reçoit (la lettre)? Ces faits, auxquels on ne peut penser sans gémir, comment serait-il possible d'écrire sur eux, sans avoir le cœur transpercé? Que Dieu ou y mette fin ou les rende moins lourds à celui qui en souffre. Mais, de même que cela me pousse à garder le silence, de même le besoin me fait aussi une nécessité de t'écrire. Je dirai donc ce que diraient en pareilles circonstances des serviteurs affectionnés à leurs maîtres sans avoir l'air de parler en insensé. Ce n'est pas la première fois qu'une grande ville a supporté la violence des Barbares, a fermé ses portes par crainte de l'ennemi et a vu du haut de ses murs ses faubourgs dévastés et son marché, florissant auparavant, réduit à la misère ; ce n'est pas non plus la première fois que les meilleurs ont été renfermés à l'intérieur des murs par les plus mauvais, ni que les vainqueurs ont entendu les railleries de ceux qu'ils avaient vaincus souvent eux-mêmes. Tout cela Babylone l'a souffert de Cyrus et nous lisons que Rome fut privée d'un grand nombre de ses citoyens par Annibal et les Athéniens, après Marathon et Salamine, ont pleuré, en voyant du haut de leurs tours le dème d'Acharnes dévasté par les Lacédémoniens, et le roi de Sparte, Agésilas, à qui personne alors ne pouvait être comparé pour la valeur, pour l'expérience et le courage à la guerre, fut enfermé par les Thébains dans ses murs comme dans une prison et ils le tenaient prisonnier, lui, le meilleur

sperat autem sanctissimi urbis Patroni veneratissimum corpus (id est sanctus Demetrius) urbem, ut iam antea saepe, defensurum ab hostibus.

Non de prima Thessalonicae occupatione Khaïreddin opera agitur, sed de illa quae ad annum 1391, tribus mensibus post Joannis V Paleologi mortem, spectare videtur.

| Ἡ μὲν ἐπιθυμία τῆς ὁμιλίας ἐπείγει με γράφειν, ὡς inc. 31[r] οὕτω μόνως ἐνὸν ἀπόντι ταύτην σοφίζεσθαι· ἁπτόμενος δὲ βιβλίου καὶ τῆς γραφίδος ἐπιχειρῶ μέν τι γράφειν, οὐκ ἐῶμαι δὲ προχωρεῖν, σκυθρωπῶν ὄντων ὧν ἀνάγκη μνησθῆναι· καὶ τοῦτό μοι πολλάκις ὁρμῶντι γράφειν ἐπέσχε τὴν χεῖρα. Τί γὰρ ἔδει μεμνῆσθαι κακῶν καὶ τῷ γράφοντι καὶ τῷ δεχομένῳ λύπην οἰσόντων; ἃ γὰρ μηδὲ λογίζεσθαι δυνατὸν ἄνευ θρήνων, περὶ τούτων πῶς ἔνι μὴ κεντούμενον γράφειν; ἐκεῖνα μὲν οὖν Θεὸς ἢ παύσειεν, ἢ κουφότερα τοῖς ὀδυνωμένοις ποιήσειεν· ἐμὲ δ' ὥσπερ ταῦτα πείθει σιγᾶν, οὕτω πάλιν τὸ χρέος ἀναγκαῖον ποιεῖ μοι τὸν λόγον. Ἐρῶ τοίνυν ὃ παρ' εὔνων οἰκετῶν ἐν ὁμοίοις καιροῖς δεσπόταις ῥηθὲν οὐκ ἂν ἀνόητον δόξαι. Οὐ νῦν πρῶτον πόλις μεγάλη βαρβάρων ὕβριν ἠνέσχετο, οὐδὲ φόβῳ πολεμίοις ἔκλεισε πύλας, οὐδ' ἀπὸ τῶν τειχῶν εἶδε τεμνομένην αὐτῇ τὴν περιοικίδα, οὐδ' ἀγορᾷ πτωχευούσῃ ἀντὶ τῆς πρὶν ἀνθούσης ἐχρήσατο· οὐ μὴν οὐδὲ νῦν πρῶτον ὑπὸ τῶν χειρόνων εἴσω τειχῶν κατεκλείσθησαν οἱ βελτίους, καὶ σκωμμάτων ὑπὸ τῶν πολλάκις ἡττημένων οἱ νικήσαντες ἤκουσαν· ἀλλὰ ταῦτα δὴ πάντα καὶ Βαβυλὼν πέπονθεν ὑπὸ Κύρου, καὶ Ῥώμην ἀνέγνωμεν ὑπ' Ἀννίβα πολλοὺς τῶν πολιτῶν στερηθεῖσαν, Ἀθηναῖοι δὲ μετὰ Μαραθῶνα καὶ Σαλαμῖνα ἔκλαυσαν, ὁρῶντες ἀπὸ τῶν πύργων ὑπὸ Λακεδαιμονίων Ἀχαρνὰς τεμνομένας, τὸν δὲ βασιλέα Σπαρτιατῶν Ἀγησίλαον ᾧ μηδένα τότ' ἦν παραβάλλειν ἀρετῆς εἵνεκα καὶ τῆς περὶ τὰς μάχας ἐμπειρίας καὶ τόλμης, ὥσπερ ἐν εἱρκτῇ τοῖς τείχεσι

9 θεός A : ὁ θεός U.

des Grecs, eux que tous savaient lâches et faibles et ils lui ordonnaient ou de sortir pour combattre ou de reconnaître qu'ils étaient plus forts que lui. Ainsi, la fortune se joue à son gré des choses humaines et change aisément, comme il arrive en matière d'élections, même ce qui semblait être fortement enraciné. Ne nous étonnons pas si à Thessalonique aussi il est arrivé de faire l'expérience de ce qui souvent s'est présenté dans la vie et ne brisons pas, comme des ancres, nos belles espérances pour nous livrer nous-même à la tempête. Regardons le flot en face et devant l'ennemi faisons front contre le découragement et tâchons de supporter ce qui est fatal, en sachant que par notre douleur nous n'allégerons en rien les maux présents mais qu'elle nous empêchera, s'il nous reste quelque bien, d'en faire usage au moment voulu. En occupant et en consumant l'âme, elle fait négliger tout ce qui pourrait nous sauver. Chassons-la donc comme étant ce qui détruit le raisonnement et à sa place faisons revivre les plus grands espoirs. Avant tout, pensons à Dieu qui dirige tous ces événements et qui, à travers bien des vicissitudes, même les plus redoutables, se fait le défenseur de l'unique chose qui est utile à tous et permet que certains tombent dans les épreuves ou pour punir par une peine de ce genre une faute passée ou pour en guérir une présente, souvent aussi pour éloigner d'une faute à venir, pour éviter qu'elle n'éclate et ruine l'âme de celui qui l'accueille. Cependant, il ne frappe pas jusqu'au bout sous les coups du malheur et il n'inflige pas à ceux qu'il frappe des tourments au-dessus de leurs forces, mais en même temps que l'épreuve il donne aussi le moyen d'en sortir, pour empêcher ceux qui souffrent de se décourager complètement. Si sa miséricorde, selon le mot du Prophète, emploie « la balance et les poids », comment lui si bon n'imposerait-il pas plutôt une limite au châtiment ? En outre, songeons aussi aux vicissitudes diverses qui règnent fatalement en ce monde mortel, car jamais elles ne cessent leurs incessantes fluctuations et leurs changements en sens contraire. Aussi n'y a-t-il pas lieu de désespérer que nous aussi nous reviendrons à notre situation pre-

κατακλείσαντες οἱ Θηβαῖοι ἐτήρουν, τὸν ἄριστον τῶν Ἑλλήνων, οἷς πάντες ἀνανδρίαν καὶ ἀναισθησίαν συνῄδεσαν, καὶ ἐκέλευον ἢ ἐξιέναι μαχούμενον ἢ σφᾶς ὁμολογεῖν αὐτοῦ κρείττους εἶναι. Οὕτως ἡ τύχη τὰ τῶν ἀνθρώπων ὅτε βούλεται παίζει, ῥᾳδίως ὥσπερ ἐν ψήφοις καὶ τὰ δοκοῦντα πεπηγέναι μετατιθεῖσα. Μὴ τοίνυν θαυμάζωμεν εἰ καὶ Θεσσαλονίκην συνέβη τῶν πολλάκις ἐν τῷ βίῳ γενομένων εἰς πεῖραν ἐλθεῖν, μηδ' ὥσπερ ἀγκύρας τὰς ἀγαθὰς τῶν ἐλπίδων ἀποκόψαντες, ἐκδῶμεν ἡμᾶς αὐτοὺς τῷ χειμῶνι· ἀλλ' ἀντιβλέπωμεν | πρὸς τὰ κύματα, καὶ πρὸ 31v τῶν πολεμίων πρὸς τὴν ἀθυμίαν παρατάττώμεθα, καὶ πειρώμεθα φέρειν τὰ ἀναγκαῖα, εἰδότες ὡς διὰ τὴν λύπην τῶν μὲν νῦν κακῶν οὐδὲν ἀφαιρήσομεν, διὰ δὲ ταύτην, οὐδ' εἴ τι τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν πάρεστιν, εἰς δέον τούτῳ δυνησόμεθα χρήσασθαι· αὕτη γὰρ ἐγκαθημένη καὶ τήκουσα τὰς ψυχάς, παρεῖσθαι ποιεῖ πρὸς πᾶν τὸ δυνάμενον σώζειν. Ταύτην τοίνυν ὥσπερ φθόην τῶν λογισμῶν ἐξελάσαντες, τὰς χρηστὰς τῶν ἐλπίδων ἀντεισαγάγωμεν. Πρῶτον μὲν τὸν τὸ πᾶν τοῦτο κυβερνῶντα Θεὸν ἐννοοῦντες, ὃς διὰ πολλῶν καὶ τῶν ἐναντιωτάτων ἑνὸς τοῦ πᾶσι συμφέροντος γίνεται πρύτανις, καὶ συγχωρεῖ μέν τινας πειρασμοῖς περιπίπτειν, ἢ τῇ δυσχερείᾳ ταύτῃ προγεγενημένην ἀδικίαν κολάζων, ἢ τὴν οὖσαν ἰώμενος, πολλάκις δὲ καὶ μέλλουσαν πόρρωθεν εἴργων, ἵνα μὴ φυεῖσα τὴν ἔχουσαν ψυχὴν διαφθείρῃ· οὐ μέχρι δὲ τέλους ταῖς πληγαῖς ἐπιτρίβων, οὐδ' ὑπὲρ τὴν τῶν πληττομένων δύναμιν ἐπάγων τὰ ἀηδῆ, ἀλλὰ σὺν τῷ πειρασμῷ διδοὺς καὶ τὴν ἔκβασιν, ὡς μὴ παντελῶς τοὺς πάσχοντας ἀπειπεῖν. Εἰ γὰρ ἡ ἐλεημοσύνη αὐτοῦ ἐν ζυγῷ καὶ σταθμῷ κατὰ τὸν προφήτην, πῶς οὐ μᾶλλον ὁ ἀγαθὸς μέτρον ἐπιθήσει τῇ τιμωρίᾳ ; Ἔπειτα καὶ τὰς παντοδαπὰς ταύτας καὶ τὸν θνητὸν τοῦτον κόσμον ἐξανάγκης περιπολούσας μεταβολὰς ἐνθυμώμεθα, ὡς οὐδέποτε παύονται τοῦ συνεχοῦς εὐρίπου καὶ τῆς εἰς τἀναντία μεταχωρήσεως· δι' ἃς

mière et que nous aurons de nouveau notre sécurité et notre tranquillité accoutumées. Car, s'il est arrivé, s'il est survenu ce à quoi on ne se serait jamais attendu, comment ne pas plutôt, quand il s'agit d'une chose raisonnable, avoir confiance, surtout que nous avons encore tant d'hommes vaillants, qui, pourvu qu'ils soit unis, pourraient secouer aisément loin d'eux comme poussière ceux qui maintenant sont arrogants? eux qu'un commun péril inviterait vraisemblablement à la concorde, s'ils n'avaient pas décidé de se traiter eux-mêmes en ennemis. Mais, à part cela, on peut même en remontant le cours de l'histoire, retrouver un grand nombre de villes, qui après des sièges longs et difficiles non seulement se sont libérées de ceux qui les tourmentaient, mais qui ont fait retomber leur sort et encore plus terrible sur leurs ennemis. A nous aussi, Dieu l'accordera peut-être, pourvu, comme il est juste, que nous respections envers lui la piété religieuse, que nous nous conduisions avec mesure et en bons citoyens avec ceux qui nous sont inférieurs et que nous utilisions les événements imprévus, non pour l'avantage particulier de quelques-uns, mais avant tout dans l'intérêt général. Pour cela, on doit surtout regarder vers celui qui est notre guide sûr; cela lui rendra cher tout le monde, non un petit groupe et il convaincra tout le monde de se décider, dans un commun accord, à affronter les dangers en sa faveur, pour sauvegarder l'intérêt général. Ce n'est pas pour donner des conseils que j'ai été poussé à parler ainsi, car, je le sais, toi-même tu pourrais l'enseigner aux autres et plutôt par tes actes tu le fais voir mieux que ne l'aurait dit Démosthène même, s'il était près de toi. Mais puisque ce n'est pas aujourd'hui le moment opportun de parler de choses dont on desirerait parler, j'ai choisi parmi les sujets celui qui semble convenir à l'état présent des affaires et qui, en même temps, fait voir ce que je pense de ton règne. Je fais des vœux pour remplacer par les panégyriques les discours actuels. Cela, la bonté de Dieu envers le peuple des chrétiens engage à l'espérer, ainsi que le crédit auprès de Dieu du protecteur de la ville, qui déjà a souvent sauvé la patrie, même de nombreux

οὐκ ἀνέλπιστον καὶ ἡμᾶς εἰς τὰ πρότερον ἐπανήξειν, καὶ τῆς εἰωθυίας ἀδείας καὶ ἀνέσεως ἕξεσθαι. Εἰ γὰρ τὸ μηδέποτ' ἂν προσδοκηθὲν ἐξέβη καὶ γέγονε, πῶς οὐκ ἄν τις μᾶλλον περὶ τοῦ κατὰ λόγον θαῤῥήσειε, καὶ ταῦτα τοσούτων καὶ τοσοῦτον δυναμένων ἔτ' ὄντων, οἳ μόνον ὁμονοήσαντες ῥᾳδίως ἂν ὥσπερ κόνιν ἀποτινάξαιντο τοὺς νῦν πλεονάζοντας, οὓς τὸ συγκινδυνεύειν εἰκότως ἂν εἰς ὁμόνοιαν προκαλέσαιτο, εἰ μή που σφίσι αὐτοῖς ἀντὶ πολεμίων ἔγνωσαν χρῆσθαι; χωρὶς δὲ τούτων ἔξεστι καὶ τὰς ἱστορίας ἐπιόντας πολλὰς τῶν πόλεων εὑρεῖν, μετὰ μακρὰς καὶ μεγάλας πολιορκίας, οὐ μόνον τῶν ἐνοχλούντων ἀπαλλαγείσας, ἀλλὰ καὶ μετὰ προσθήκης ἀντιστρεψάσας τὴν τύχην τοῖς πολεμίοις· ὃ καὶ ἡμῖν ἴσως δώσει Θεός, ἂν μόνον, ὃ δίκαιον, τὴν μὲν εὐσέβειαν | τηρῶμεν αὐτῷ, τοῖς 32r δ' ὑφ' ἡμᾶς μετρίως καὶ πολιτικῶς ὁμιλῶμεν, καὶ τοῖς παρεμπίπτουσι τῶν πραγμάτων οὐχ ὡς ἄν τινες ἰδίᾳ θεραπεύοιντο χρώμεθα, ἀλλ' ὡς ἂν πρὸ πάντων τὸ κοινὸν ὠφελοῖτο· πρὸς ὃ δεῖ μάλιστα βλέπειν τὸν ἀγαθὸν ἡγεμόνα· τοῦτο γὰρ πάντας μὲν ἀντὶ τῶν ὀλίγων αὐτῷ φίλους ποιήσει, πείσει δὲ πάντας συμπνέοντας ὑπὲρ αὐτοῦ κινδυνεύειν αἱρεῖσθαι, ἵν' αὐτοῖς τηροῖτο τὸ κοινὸν ἀγαθόν. Ταῦτ' οὐχ ὡς ἂν συμβουλεύων προήχθην εἰπεῖν· οἶδα γὰρ ὡς κἂν ἄλλους αὐτὸς περὶ τούτων διδάσκοις, μᾶλλον μὲν οὖν δι' ὧν πράττεις ταῦτα μᾶλλον ἐνδείκνυσαι ἢ ὡς ἂν εἶπε καὶ Δημοσθένης εἴ σοι παρῆν· ἀλλ' ἐπειδὴ μὴ καιρός ἐστι νῦν ὑπὲρ ὧν ἄν τις εὔξαιτο λέγειν, ἐκείνους εἱλόμην τῶν λόγων οἳ τῇ τε παρούσῃ τῶν πραγμάτων καταστάσει δοκοῦσι προσήκειν, καὶ ἅμα τῆς ἐμῆς γνώμης πρὸς τὴν σὴν βασιλείαν ἔνδειξιν ἔχουσιν· εὔχομαι δὲ τοὺς πανηγυρικοὺς τῶν λόγων ἀντὶ τῶν νῦν εἰρημένων μεταλαβεῖν. Τοῦτο γὰρ καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ περὶ τὸ τῶν Χριστιανῶν γένος ἀγαθότης ἐλπίζειν προτρέπεται, καὶ ἡ τοῦ Πολιούχου

74 τὴν τύχην τοῖς πολεμίοις A : τοῖς πολεμίοις τὴν τύχην U || 77 οὐχ ὡς A : ὡς οὐχ U. || 89 γνώμης U : om. A.

et plus graves malheurs. J'ajouterai, si tu me le permets, ta valeur aussi suffit à sauver les hommes, à moins que Dieu, contre toute attente, veuille agir autrement.

49

Sans adresse.

1395 ?

Cydonès s'est rendu à Venise où il espérait trouver son ami : mais il y a appris que celui-ci était parti à Chypre. Cydonès est de retour dans sa patrie dont la situation est désespérée : il ne reste debout que la capitale. Cydonès pense reprendre la route de l'exil : il franchira même les Alpes, et se rendra en France et en Espagne[1].

Il n'est rien de plus malheureux qu'un homme qui a perdu ce qu'il aime, alors que l'amour, après cette perte, ne cesse pas. C'est, en effet, se consumer entièrement, en portant toujours le feu en soi ou bien se flétrir, comme les plantes qui ne sont jamais arrosées. C'est précisément ce qui m'est arrivé aussi par rapport à toi, car je suis celui qui t'a aimé pendant de longues années et qui a été aimé en retour par toi, et qui, parce qu'il habitait le même pays que toi, jouissait constamment des biens que tu portes en toi. Mais bien des faits ont battu en brêche notre douce intimité. Les circonstances te conseillaient de partir, moi de rester. Mais, pour toi, l'éloignement, grâce à Dieu, a été accompagné de tous les biens, car il t'a mis avec une haute dignité à la tête de villes et de peuples et tu as voyagé dans les terres habitées et inhabitées, non seulement ami des rois, des tyrans et des gouvernements, mais il t'a fait voir associé à de grandes entreprises, en tout lieu admiré, en tout lieu laissant des souvenirs de science, de valeur, de sagesse et de

1. Il s'agit vraisemblablement du voyage que Cydonès fit avec Manuel Chrysoloras à Venise, en 1395 : Cydonès en repartait l'année même, car, en février 1396, il était à Constantinople où Coluccio Salutati lui écrit sa lettre (cf. *Introd.*, p. XXXII). Toutefois, il peut aussi s'agir d'un voyage antérieur à 1395. En tout cas, ce voyage date des dernières années de la vie de Cydonès, car il dit expressément qu'« il ne reste debout que la capitale » ; ce voyage donc est vraisemblablement postérieur à 1391.

πρὸς Θεοῦ παῤῥησία, πολλῶν πολλάκις καὶ χειρόνων ἀπαλλάξαντος τὴν πατρίδα· προσθήσω δέ, εἰ δίδως εἰπεῖν, καὶ ἡ σὴ ἀρετὴ ἱκανὴ πρὸς σωτηρίαν ἀνθρώποις, εἰ μήπου Θεός, παρὰ τὰ πᾶσι δοκοῦντα, ἄλλο τι βούλοιτο πράττειν. 32r 16

49

Anepigrapha.

1395 (?).

Amicum suum Venetiis se conventurum speraverat Noster, sed eum Cyprum iam profectum cognovit : in patriam reversus eam in extremum discrimen adductam deflet : omnia iam amisisse, unam urbem ei reliquam : Byzantium. Exilii viam ingredi vult Cydones, Alpes quoque superaturus, Galliam atque Hispaniam

Οὐδὲν ἀθλιώτερον ἀνδρὸς οὗ μὲν ἔτυχεν ἐρῶν ἀπογνόντος, A
οὐδαμῇ δὲ τοῦ ἔρωτος καὶ μετὰ τὴν ἀπόγνωσιν 182r 9
λήγοντος· τοῦτο γάρ ἐστιν ἄντικρυς ἔνδον ἀεὶ περιφέροντα πῦρ ἀναλίσκεσθαι, ἢ καὶ μαραίνεσθαι τὰ μηδαμόθεν ἀρδόμενα τῶν φυτῶν. Ὃ δὴ κἀμοὶ συμβέβηκε νῦν ἐπὶ σοί· εἰμὶ μὲν γὰρ ἐκεῖνος ὁ πολλῶν σε πρότερον ἐτῶν φιλῶν καὶ ἀντιφιλούμενος, καὶ τῷ τὴν αὐτὴν οἰκεῖν σοι, τῶν ἐν σοι καλῶν συνεχῶς ἀπολαύων· πολλῶν δ' ἐκείνην τὴν εὐτυχῆ συνουσίαν διακοψάντων, σοὶ μὲν ἀποδημεῖν, ἐμοὶ δὲ μένειν συνεβούλευον οἱ καιροί· ἀλλὰ σοὶ μὲν τὴν ἀποδημίαν ἐπὶ πᾶσιν ἀγαθοῖς κατεσκεύασεν ὁ Θεός· καὶ γὰρ καὶ πόλεσι καὶ ἔθνεσιν ἐπέστησε μετὰ σχήματος, καὶ τὴν οἰκουμένην καὶ τὴν ἀοίκητον περιήγαγε, καὶ βασιλεῦσι καὶ τυράννοις καὶ πολιτείαις οὐ φίλον μόνον, ἀλλὰ καὶ πράξεων μεγάλων ἀπέδειξε κοινωνόν, πανταχοῦ μὲν θαυμασθέντα, πανταχοῦ δὲ μνημεῖα σοφίας καὶ ἀνδρείας καὶ

Sources AUU¹ (sed solum partem epistulae extremam continet U¹).
2 οὐδαμῇ A : μηδαμῇ U.

toutes tes vertus dans l'esprit de ceux qui t'ont fréquenté. Dicu donc agissait en cela avec justice et te récompensait ainsi des vertus que tu as cultivées pendant ta vie. Moi, au contraire, je suis resté et l'on ne m'a gardé que pour assister aux malheurs de ma patrie, afin, semble-t-il, de voir l'empire des Romains, si célébré par tout, piétiné comme cendre par les Barbares, ces Barbares dont jadis tu ne daignais pas même te servir comme esclaves, après avoir été dépouillé par eux de tout ce qu'il possédait auparavant, après avoir tout perdu sous leurs coups violents ; on ne lui a laissé, comme une tête séparée du corps, que la métropole, elle aussi aujourd'hui manifestement esclave ainsi que ceux qui la gouvernent. Et j'ai parlé des maux les plus grands, car si l'on voulait les exposer en détail, personne, je crois, ne trouverait assez de temps pour narrer nos malheurs. Voilà ce que j'ai gagné en demeurant et ce qui nous attend est pire, car nos fautes, qui en sont la cause, ne cessent pas encore, ou plutôt augmentent même chaque jour, jusqu'à l'extrême limite où elles feront cesser ceux qui les commettent de vivre et de pécher. Au reste, il n'est pas possible que la justice qui hait les méchants cesse de nous punir. Quel est, à ton avis, mon état d'âme, à moi, qui même auparavant, lorsque le mal était plus léger, gémissais, maintenant que je vois et subis ces malheurs, que je suis frappé chaque jour par les assauts du dehors et abattu par les continuelles scéleratesses du dedans ? La douleur que j'en éprouve m'a été rendue plus lourde encore par l'impossibilité de te voir. Ce n'est pas que je voulais te voir associé à ces malheurs ; comment l'aurais-je pu, moi qui remerciais la Providence de t'avoir éloigné de ces hontes et de ces impiétés, pour lesquelles tu n'aurais jamais supporté de t'associer à ceux qui avaient l'audace de les commettre et à qui il ne serait resté qu'à mourir étouffé avec les autres ? Mais, même pour complaire à mon désir, je n'aurais pas voulu te voir présent et privé des biens dont tu jouissais, absent. Mais tu le sais, lorsque l'homme est profondément malheureux, après Dieu, c'est vers le souvenir de ses amis qu'il se tourne, car il croit que s'ils

σωφροσύνης καὶ πάσης ἄλλης ἀρετῆς ταῖς τῶν ὡμιληκότων ψυχαῖς ἐναφέντα. Σὲ μὲν οὖν οὕτω τὰ δίκαια ποιῶν ὁ Θεὸς τῆς διὰ βίου μελετηθείσης ἀρετῆς ἀμοιβὰς ἀπεδίδου, ἐγὼ δὲ μείνας τῶν τῆς πατρίδος συμφορῶν μόνον θεωρὸς ἐτηρήθην, ἵν' ὡς ἔοικε βλέπω τὴν πολυύμνητον τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν ὥσπερ κόνιν καταπατουμένην ὑπὸ βαρβάρων, οἷς οὐδ' ἀνδραπόδοις ἠξίου πρότερον χρῆσθαι, καὶ πάντων μὲν ὧν πώποτ' εἶχεν τούτοις ἐκστᾶσαν, πάντα δ' αὐτῶν βιασαμένων ἀποβαλοῦσαν, καὶ μόνην αὐτῇ περιλειφθεῖσαν ὥσπερ κεφαλὴν χωρισθεῖσαν τοῦ σώματος τὴν μητρόπολιν, καὶ ταύτην δὲ νῦν λαμπρῶς μετὰ τῶν ἡγεμόνων δουλεύουσαν. Καὶ εἴρηκα τὰ κεφάλαια τῶν κακῶν· ὡς εἴ τις βούλοιτο τοῖς κατὰ μέρος ἐπεξιέναι, οὐδένα ἂν νομίζω τοῦτον χρόνον εὑρεῖν ἀρκοῦντα τῇ τῶν κακῶν διηγήσει· Τοιαῦτα ἀπήλαυσα τῆς | μονῆς, ὧν τὰ προσδο- 182r
κώμενα χείρω, οὔπω τῶν ἁμαρτημάτων ἡμῶν ἃ τούτων αἴτια παυομένων, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ καθημέραν ἐπιδιδόντων, ἕως ἂν εἰς τοὔσχατον παύσῃ τοὺς τούτων ἐργάτας καὶ ὄντας καὶ ἁμαρτάνοντας· ἄλλως γὰρ ἀμήχανον τὴν μισοπόνηρον δίκην παύσεσθαι τιμωρουμένην ἡμᾶς. Τίνα οὖν οἴει με ψυχὴν ἔχειν, τὸν πρότερον μέν, ὅτε καὶ τὸ κακὸν ἦν κουφότερον, στένοντα, νῦν δὲ καὶ δρῶντα καὶ πειρώμενον τῶν δεινῶν, καὶ τοῖς τε ἔξωθεν προσπίπτουσι καθημέραν βαλλόμενον καὶ τοῖς ἔνδον συνεχῶς τολμωμένοις πληττόμενον ; τὴν δ' ἀπὸ τούτων λύπην καὶ τὸ μηδὲ πρὸς σέ με δύνασθαι βλέπειν ἀλγεινοτέραν εἰργάζετο, οὐχ ὅτι σε κοινωνὸν ἔχειν τῶν δυσχερῶν ἐβουλόμην· πῶς γάρ, ὅς γε καὶ τῇ προνοίᾳ χάριτας ὡμολόγουν, οὕτως αἰσχρῶν σε καὶ ἀνοσίων ἔργων ἐξαγαγοῦσαν, ὧν κοινωνεῖν μὲν τοῖς ταῦτα τολμῶσιν οὐκ ἂν ποτ' ἠνέσχου, λοιπὸν δὲ ἦν ἀποπνιγόμενον συναπόλλυσθαι ; οὐ μὴν οὐδὲ τοὐμὸν ἡδὺ θεραπεύων ἐβουλόμην ἂν παρόντα σε ὧν ἀπὼν ἀγαθῶν ἀπήλαυες

39 δεινῶν A : κακῶν U.

étaient là pour l'encourager, il sentirait moins sa douleur. Voilà ce qui jusqu'à présent, dans l'espoir de me retrouver un jour avec toi, m'engageait aussi à supporter avec résignation les malheurs de la patrie; je pensais, en effet, qu'une fois réuni à toi, je te parlerais de bien des choses passées, que j'en aurais beaucoup entendu de toi-même, que nous nous en serions voulu du temps écoulé et de cette longue séparation et que, réunis l'un et l'autre, nous aurions passé avec une plus grande joie le reste de notre vie. Toi aussi, dans tes lettres, tu montrais souvent ce désir et tu prétendais que ma compagnie te semblait la chose la plus douce et que tu voulais que ce fût là la fin de ta vie, juste récompense de tes nombreuses fatigues et de tes nombreuses pérégrinations. Voyant que ce désir nous était commun à toi et à moi-même et ayant voulu procurer cette joie à toi et à moi-même, j'ai franchi non sans danger la mer Ionienne et je suis accouru à Venise, où, d'après ce que nous avions convenu, je pensais te trouver. Mais, arrivé là, je n'ai trouvé ni le trésor ni même du charbon. Quant à toi, tu jouissais tranquillement de la vie, à Chypre. Mes amis me persuadaient que si j'étais sensé, je devais renoncer à mes espérances, comme à quelque chose de puéril, puisqu'il ne m'était pas possible désormais de me rencontrer avec toi; car Chypre et ses attraits offraient une quantité de remèdes et étaient d'habiles fascinateurs pour retenir auprès d'eux celui qui en avait goûté une fois. A ces paroles, je t'ai souhaité ces biens et tous ceux qui accompagnent ceux qui sont destinés à vivre avec la gloire. Pour moi, je me tins pour un infortuné, car non seulement on m'avait privé de ce que j'espérais, mais je voyais même détruite l'ombre de l'espérance et, de plus, j'étais un objet de risée, car, de ces choses évidentes même pour un enfant, moi, à mon âge, je ne m'étais pas aperçu. « La mauvaise fortune, disais-je, persécute à ce qu'il semble les Romains, non seulement en général, mais aussi chacun d'eux en particulier, et ils doivent en toute chose être malheureux, puisque moi aussi, je suis parti inutilement de ma patrie et qu'après avoir bien souffert, j'ai été non seulement privé de ce que je dési-

ἐστερῆσθαι· ἀλλ' οἶσθα πάντως ὡς λυπούμενος ἄνθρωπος μετὰ τὸ θεῖον ἐπὶ τὴν τῶν φίλων μνήμην κινεῖται, νομίζων ὡς ἐκείνων παρόντων καὶ παραινούντων, ἧττον ἂν τῆς ὀδύνης αἰσθάνοιτο. Τοῦτο κἀμὲ μέχρι νῦν ἔπειθεν ἐλπίδι τοῦ ποτέ σοι συνέσεσθαι τὰ τῆς πατρίδος στέγειν κακά· ᾤμην γὰρ ἐν ταὐτῷ σοι γενόμενος, πολλὰ μὲν τῶν παρελθόντων ἐρεῖν, πολλὰ δὲ ἀκούσεσθαι, καὶ τοῦ μὲν προειμένου χρόνου καὶ τῆς ἐπὶ τοσοῦτον διαστάσεως ἡμῖν αὐτοῖς μέμψεσθαι, ἥδιον δὲ συνόντες ἀλλήλοις τὸ λοιπὸν τοῦ βίου διάξειν· τοῦτο γάρ μοι καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς πρὸς ἐμὲ γράμμασιν ἐφαίνου πολλάκις εὐχόμενος καὶ φάσκων ἥδιστόν σοι πάντων δοκεῖν τὸ συνεῖναί μοι, καὶ τοῦτον ὅρον σοι βούλεσθαι γενέσθαι τοῦ βίου τῶν πολλῶν πόνων καὶ περιόδων ἀντάξιον. Ταύτην κοινὴν καὶ σοὶ καὶ ἐμαυτῷ τὴν ἐπιθυμίαν ὁρῶν, καὶ ταύτῃ καὶ σοὶ καὶ ἐμαυτῷ χαρίσασθα βουληθείς, ἐπισφαλῶς τὸν Ἰόνιον πλεύσας ἠπείχθην εἰς Βενετίαν, οὗ σε μετὰ τὰ συγκείμενα εὑρήσειν ἐνόμιζον· ἐκεῖ δὲ γενόμενος, οὐδ' ἄνθρακας γοῦν εὗρον τὸν θησαυρόν· ἀλλὰ σὺ μὲν ἐτρύφας ἐν Κύπρῳ καθήμενος, ἐμὲ δὲ ἔπειθον οἱ φίλοι ὡς εἰ σωφρονοίην δέοι καὶ τὰς ἐλπίδας ὥς τι παίγνιον ἀπορρίψαι, ὡς οὐκ ἐνὸν συνέσεσθαί σοι λοιπόν· τὴν γὰρ Κῦπρον καὶ τὰς αὐτόθι χάριτας πολλῶν γέμειν φαρμάκων, καὶ δεινὰς εἶναι γοητεύειν καὶ παρ' ἑαυταῖς κατέχειν τὸν ἅπαξ αὐτῶν γεγευμένον. Ἐγὼ δὲ ἀκούων καὶ ταῦτα μὲν | καὶ ὅσα ἄλλα τοῖς μετὰ δόξης βιωσομένοις ἀκο- 183r λουθεῖ συνευξάμην, ἐμαυτὸν δὲ ἐνόμισα δυστυχῆ, ὡς οὐ τῶν ἐλπισθέντων μόνον ἀποτυχόντα, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ἐλπίδος εἴδωλον καταλύσαντα, καὶ προσέτι γέλωτα ὄφλοντα, εἰ μηδὲ τῶν καὶ παιδὶ δήλων αὐτὸς τηλικοῦτος ὢν αἰσθανοίμην, καί· « ὡς ἔοικεν, εἶπον, ἡ κακὴ τύχη οὐ κοινῇ μόνον ἀλλὰ καὶ κατὰ ἄνδρα τὸν Ῥωμαῖον οὐκ ἀπολείπει, καὶ δεῖ τοῦτον πανταχοῦ κακῶς πράττειν, ὁπότε καὶ ἐμὲ μάτην

52 αἰσθάνοιτο correxi : αἰσθάνοιντο codd. || 68 δέοι A : om. U.

rais, mais elle (la fortune) me presse à nouveau de revenir, pour mourir, semble-t-il, avec ma patrie. » Car, même si je l'avais voulu, je n'aurais pu rester, car la situation de l'Italie n'était pas, disait-on, de beaucoup meilleure que la nôtre. Chaque ville, en effet, est aussi entre les mains de tyrans et partout ce sont guerres et brigandages, si bien que ceux qui la traversent ne font pas leur voyage sans danger.

Je suis donc revenu et maintenant je vis avec ceux qui désespèrent d'eux-mêmes, car peut-on appeler autrement le fait de ne pas même avoir le courage de prendre une décision pour sauvegarder sa liberté, de trembler devant le Barbare, qui est tout proche, et de s'attacher les mains en attendant de subir le sort des esclaves? Et l'on peut entendre cette opinion communément répandue dans la ville que, même si l'on avait des ailes, il ne serait pas facile d'échapper à l'esclavage. Je pleure sur mes parents et sur mes amis, en voyant ce qu'ils souffrent aujourd'hui, en pensant à ce qu'ils souffriront sous peu. Je n'ai pas le courage de les abandonner, quand je me représente ce que réclame la patrie. Mais, d'autre part, rester par compassion pour elle et, ne pouvant lui apporter d'autre secours que de souffrir avec elle, me livrer moi-même en esclavage entre les mains d'hommes impies, ce serait, j'en suis convaincu, la pire des choses qui puisse arriver à un homme et je préférerais souffrir n'importe quoi plutôt que cela. Aussi, je tâche de persuader mes parents et j'ai l'intention de franchir les Alpes et de passer chez ceux qui habitent au delà de Cadix, et jour et nuit je vis avec ces desseins. Mais ce désir même devient moins vif, parce que je n'ai personne pour m'accompagner et vers qui regarder pour supporter plus facilement les ennuis qui arrivent à ceux qui voyagent à l'étranger. Au milieu de ces pensées contraires, tout de suite ton souvenir se présente à mon esprit et je me prends à dire du mal de Chypre qui m'a privé de ta compagnie, laquelle devait être pour moi un remède efficace contre tout chagrin ; mais immédiatement je me blâme de telles pensées. « Pourquoi, me dis-je à moi-même, désirer, ô fou, ce qui est impossible?

ἀποδημήσαντα καὶ πονήσαντα οὐ τοῦ πόθου μόνον ἐστέρησεν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν ἐπάνοδον πάλιν ὠθεῖ, συναπολούμενον, ὡς ἔοικε, τῇ πατρίδι ». Οὐδὲ γὰρ βουλομένῳ γοῦν μένειν ἐνῆν· καὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν γὰρ οὐ πολλῷ τινι κουφότερα τῶν παρ' ἡμῖν εἶναι ἐλέγετο· κατὰ γὰρ πόλεις κἀκεῖνοι πάντες ἐτυραννοῦντο, καὶ πανταχοῦ πόλεμοι καὶ λῃσταί, ὥστε καὶ τοῖς διιοῦσιν οὐκ ἄνευ κινδύνων γίνεσθαι τὰς ἀποδημίας. Ἐπανήκων τοίνυν, σύνειμι νῦν τοῖς ἀπεγνωκόσιν αὐτῶν· τί γὰρ ἂν τις ἕτερον εἴποι τὸ μηδὲ τολμᾶν γοῦν ὑπὲρ ἐλευθερίας βουλεύσασθαι, τὸν ἐφεστηκότα βάρβαρον δεδιότας, ἀλλὰ δήσαντας τὰς χεῖρας ἀναμένειν ὁπότε πείσονται τὰ τῶν ἀνδραπόδων ; καὶ τοῦτ' ἂν τις ἀκούσειε κοινὴν τῆς πόλεως γνώμην, ὡς οὐδὲ πτηνοὺς γενομένους εὔπορον τὴν δουλείαν φυγεῖν. Ἐγὼ δὲ θρηνῶ μὲν εἰς τοὺς συγγενεῖς καὶ τοὺς φίλους ὁρῶν οἷα μὲν νῦν πάσχουσιν, οἷα δὲ μικρὸν ὕστερον πείσονται λογιζόμενος· λιπεῖν δὲ αὐτοὺς οὐκ ἀνέχομαι, τὰ τῆς πατρίδος ἐνθυμούμενος χρέα· τὸ δὲ ταύτην οἰκτείροντα μένειν, καὶ μηδὲν ἕτερον πλὴν τοῦ συναλγεῖν εἰσφέροντα ταύτῃ, ἐμαυτὸν ἀσεβέσιν ἀνθρώποις πρὸς δουλείαν ἐκδοῦναι, τοῦτο δὲ χείριστον εἶναι πεπεισμένος πάντων τῶν ἀνθρώπῳ δυναμένων συμβῆναι, πάντα μᾶλλον ἑλοίμην ἂν ἢ τοῦτο παθεῖν. Διὰ τοῦτο τοὺς συγγενεῖς παραιτούμενος, Ἄλπεις μὲν ὑπερβῆναι καὶ πρὸς τοὺς ἐπέκεινα Γαδείρων διαβῆναι διανοοῦμαι, καὶ ταύταις νύκτωρ καὶ μεθημέραν σύνειμι ταῖς ἐννοίαις· ἀλλὰ καὶ ταύτην μοι τὴν προθυμίαν ἀμβλύνει τὸ μηδένα κοινωνόν μοι παρεῖναι εἰς ὃν ὁρῶν ῥᾷον οἴσω τὰ τοῖς ξένοις συμβαίνοντα. Ἐν ταύταις τοίνυν ταῖς ἀνθολκαῖς εὐθὺς αὐτός μοι τὴν μνήμην εἰσέρχῃ, καὶ κακῶς ἄρχομαι λέγειν τὴν Κῦπρον, ἀφελομένην μοι τὴν σὴν κοινωνίαν, φάρμακόν μοι πρὸς πᾶν λυπεῖν δυνάμενον ἐσομένην· εἶτ' εὐθὺς ἐμαυτῷ τῶν λογισμῶν τούτων ἐπιτιμῶ, καί· « τί δήποτε, πρὸς ἐμαυτόν φημι, μῶρε, τῶν ἀδυνάτων ἐρᾷς ; ἀνὴρ γὰρ οὐ κινήσεται, ἀλλ' ἀποθέμενος

Cet homme ne bougera pas ; il a déposé les ailes avec lesquelles auparavant il courait par toute la terre ; il songe maintenant à rester tranquille où il est. Pourquoi délirer et désirer ce qui ne sera jamais ? » Sache-le donc, je suis environné de ces flots (menaçants) ; je suis contraint de fuir ma patrie et je suis persuadé que sans toi seront insupportables les ennuis que je rencontrerai dans mes pérégrinations. Puisque donc la Providence a voulu que nous soyons séparés l'un de l'autre, prions, du moins, Dieu de nous donner à l'un et à l'autre ce qui nous sera utile. Pour moi, donc, je demande à Dieu qu'il t'accorde tout ce qui peut te rendre parfait d'âme et de corps et que les choses extérieures aussi aillent comme vous le désirez, toi et tes amis ; et toi, souhaite-moi, de ton côté, de t'oublier, dans l'avenir, afin que ton souvenir, installé dans mon âme, ne la consume pas, comme le feu consume le bois. Mais je ne sais si ton crédit auprès de Dieu est assez grand pour obtenir même cela par tes prières.

50

A L'EMPEREUR MANUEL

1395-1400.

Les malheurs de la patrie sont de jour en jour plus graves ; de son empire de jadis il ne lui reste qu'une seule ville : Byzance. La sagesse et la vertu même de l'empereur sont réduites à l'impuissance. Cydonès regrette de ne pas être resté à l'étranger où il n'aurait pas assisté à la ruine de son pays[1].

Oh ! qu'est-ce donc que cette épaisse et obscure nuée qui s'étend aujourd'hui sur la terre des Romains ? Qu'est-ce donc que ce flot qui la recouvre en entier ? Oh ! la peste qui s'est attaquée à ses habitants et qui ne nous permet pas de reprendre haleine, mais nous entraîne tous à la mort ! Ces malheurs nous désolaient depuis longtemps déjà et, peu à peu, comme une maladie de consomption, épuisaient le corps

1. Probablement à Venise (1395). Mais il peut s'agir aussi d'un voyage postérieur, et peut-être du voyage auquel fait allusion Manuel II dans son avant-dernière lettre à Cydonès qui paraît devoir être datée de la fin de 1396 (Cf. Legrand, *Lettres de l'empereur Manuel Paléologue*, p. 39 sq.).

τὰ πτερὰ οἷς πρότερον τὴν οἰκουμένην ἐπῄει, νῦν αὐτοῦ καθῆσθαι διανοεῖται· τί τοίνυν μαίνῃ τῶν μηδέποτ' ἐσομένων ἐπιθυμῶν ; » Τοιούτοις τοίνυν ἴσθι με περικλυζόμενον κύμασι, φεύγειν μὲν ἀναγκαζόμενον τὴν πατρίδα, τὸ δὲ μὴ μετὰ σοῦ ἀπαραμύθητα πεπεισμένον ἔσεσθαί μοι τὰ διὰ τὴν πλάνην συμβαίνοντα ἀηδῆ. | Ἐπεὶ τοίνυν 183v οὕτως ἔδοξε τῇ Προνοίᾳ ἀλλήλων ἡμᾶς διῳκίσθαι, εὐξώμεθα γοῦν ἀλλήλοις παρὰ Θεοῦ τὸ συνοῖσον· καὶ δὴ ἐγὼ μέν σοι παρὰ Θεοῦ πάντα χορηγεῖσθαι αἰτῶ δι' ὧν ἂν καλὸς κἀγαθὸς γένοιο κατά τε ψυχὴν καὶ σῶμα, καὶ τὰ ἔξωθεν δέ σοι συμβαίνοι καθόσον σοί τε καὶ τοῖς φίλοις δοκεῖ· σύνευξαί μοι δὲ καὶ αὐτὸς λήθην σου λαβεῖν τοῦ λοιποῦ, ὥστε μὴ τὴν μνήμην ἐγκαθημένην μου τῇ ψυχῇ ὥσπερ ὕλην πῦρ ἀναλίσκειν· ἀλλ' οὐκ οἶδ' εἰ τοσαύτη σοι πρὸς Θεὸν παῤῥησία ὥστ' εὐξαμένῳ καὶ τούτου τυχεῖν. 183v 6

50

ΜΑΝΟΥΗΛ ΒΑΣΙΛΕΙ

1395-1400.

Patriae calamitates in diem ingravescunt; ceteras iam urbes Graeci amiserunt : una reliqua est, Byzantium. Imperatoris ipsius prudentia atque virtus nihil proficient : poenitet Nostrum in patriam suam rediisse, ut suis ipsius oculis extremam ruinam conspiceret.

Ὢ τί τὸ παχὺ καὶ σκοτεινὸν τοῦτο νέφος τὸ τὴν A Ῥωμαίων νῦν ἐπισχόν ; ὢ τί τὸ κῦμα τὸ πᾶσαν αὐτὴν ἐπικλῦσαν ; inc. 178r ὢ λοιμοῦ τῶν ἔνδον ἡμμένου, μηδ' ἀναπνεῖν γοῦν ἡμᾶς συγχωροῦντος, ἀλλὰ πρὸς θάνατον πάντας ἐπείγοντος· ταῦτα γὰρ καὶ πάλαι μὲν ἡμᾶς ἐλυμαίνετο, καὶ κατὰ μικρὸν ὥσπερ τις φθόη τὸ κοινὸν σῶμα ἀνήλισκε, πολλῶν πόῤῥωθεν κακῶν τῆς φθορᾶς ταύτης ἡγησαμένων·

Source ABOUi(t).
Tit. : Μανουὴλ βασιλεῖ BO : anepigrapha apud ceteros.
2 νῦν ABOU : γῆν i || 3 τῶν ABOU : om. i.

de la communauté, car bien des maux ont précédé de longtemps cette ruine. Mais maintenant le malheur est à son comble; il ne nous menace plus des événements les plus redoutables, mais il nous entoure de malheurs plus terribles que ceux auxquels nous nous attendions et il nous assiège de toutes parts. Et pourtant, tous nous espérions que Dieu nous accorderait, par toi, d'être libéré de ces calamités, toi, un homme intelligent, qui te complais à l'étude, n'es pas l'esclave des passions, es l'ami des bons, l'ennemi des méchants, qui fais toujours passer l'intérêt général avant tes intérêts personnels, vertu que tous, aussi bien les savants que les ignorants, regardent comme la règle de conduite d'un empereur, toi qui, en un mot, es digne en tout de la puissance impériale. Le dédain de ces vertus, négligées auparavant par les démagogues, a accru la force des Barbares et chaque jour diminuait notre puissance. Avec toi, aujourd'hui, toutes elles ont reparu et toutes réunies elles sont la parure d'un seul et même homme et elles faisaient concevoir avec beaucoup de raison à tous les plus grands espoirs qu'il ne serait pas possible de manquer le but, ayant à sa tête un homme sage, ni de sombrer complètement, quand un homme, comme toi, a pris le gouvernail en main. Mais même ce remède, tout en étant l'un des plus efficaces, nous le voyons vaincu par la malignité de la maladie ou plutôt par la gravité et la foule de nos fautes, avec lesquelles nous offensons chaque jour Dieu, guide et roi de l'univers, en nous dérobant aux lois de la bonne Providence et en nous faisant une loi de notre impiété. Et nous vivons, pour cette raison, comme il est naturel que vivent ceux qui vont errant dans l'obscurité. C'est bien là ce que tous peuvent reconnaître comme étant la cause de tous les maux pour le genre humain, aujourd'hui et à toujours. Cela nous prive aussi de l'aide utile que nous donnerait ta vertu, bien que tu fasses tout pour alléger nos maux, car le chaud, le froid, la faim, les dangers et toutes les autres souffrances tu les supportes dans le dessein de nous faire du bien. Lorsque je pense à la dignité que Dieu t'a concédée et que tu es contraint de servir ces gens, dont ceux qui ont revêtu avant

νῦν δὲ τὸ δεινὸν ἐν ἀκμῇ, οὐκέτι τὰ χείριστα ἀπειλοῦν, ἀλλ' ὧν προσεδοκήσαμεν φοβερωτέροις καὶ δὴ περιβάλλον καὶ πανταχόθεν πολιορκοῦν· καίτοι πάντες ἠλπίζομεν ἀπαλλαγήν τινα τῶν δεινῶν τούτων διὰ σοῦ δώσειν ἡμῖν τὸν Θεόν, ἀνδρὸς καὶ νοῦν ἔχοντος καὶ λόγοις χαίροντος καὶ ἡδοναῖς μὴ δουλεύοντος, καὶ φίλου μὲν ἀγαθοῖς, πονηροῖς δὲ ἐχθροῦ, τό τε κοινῇ συνοῖσον προτιμῶντος ἀεὶ τῶν ἰδίᾳ διαφερόντων, ὃ δὴ καὶ βασιλέως ὅρον τίθενται πάντες, ὁμοίως μὲν σοφοί, ὁμοίως δὲ ἰδιῶται, καὶ ὅλως διὰ πάντων πρέποντος βασιλείᾳ. Ταῦτα γὰρ πρότερον μὲν ὑπὸ τῶν δημαγωγῶν ἀμελούμενα τὰ μὲν τῶν βαρβάρων εἰς ἐπίδοσιν ἦγε, τῆς δὲ ἡμετέρας περιουσίας καθημέραν ἀφῄρει· ἐπὶ δὲ σοῦ νῦν πάντα φανέντα καὶ τῇ συνόδῳ ἕνα ἄνδρα κοσμήσαντα εἰκότως τὰς χρηστοτέρας τῶν ἐλπίδων πᾶσι παρίστη, ὡς οὐκ ὂν ἁμαρτεῖν ἀγαθοῦ, νοῦν ἔχοντος ἡγουμένου, οὔτε πάντῃ βαπτισθῆναι, ἀνδρὸς οἷος σὺ τῶν οἰάκων ἐπειλημμένου. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον, καίτοι τῶν ἄγαν ἰσχυροτάτων ὑπάρχον, τῆς τοῦ νοσήματος κακοηθείας ὁρῶμεν ἡττώμενον, μᾶλλον δὲ τοῦ τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων μεγέθους καὶ πλήθους, δι' ὧν Θεῷ τῷ τοῦ παντὸς ἡγεμόνι καὶ βασιλεῖ καθημέραν προσκρούομεν, τοὺς μὲν τῆς ἀγαθῆς προνοίας νόμους ἀποδιδράσκοντες, νόμον δ' ἡμῖν τὴν ἀνομίαν τιθέμενοι, καὶ διὰ τοῦτο ζῶντες ὡς εἰκὸς τοὺς πλανωμένους ἐν σκότει, ὃ τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει παντὸς αἴτιον κακοῦ πᾶς ἂν εἴποι καὶ εἶναι καὶ ἔσεσθαι. Τοῦτο καὶ τὴν παρὰ τῆς σῆς ἀρετῆς ἐσομένην ἡμῖν ὠφέλειαν | ἀποστρέφει, καίτοι πάντα ποιοῦντος 178v
ὅπως τι τῶν ἡμετέρων ἀφέλοις κακῶν· καὶ γὰρ καὶ πνίγους καὶ ψύχους καὶ λιμοῦ καὶ κινδύνων καὶ τῆς ἄλλης ταλαιπωρίας ἀνέχῃ ἡμῖν τι πράττειν βουλόμενος ἀγαθόν. Ὅταν

13 ἡδοναῖς ABOU : ἡδονῇ i || 14 τό τε ABOU : καὶ τό i || 22 νοῦν AOUi : νοῦ B || 32 πᾶς ABOU : om. i || 35 ἀφέλοις ABOU : ἀφέλῃς i || 36 καὶ κινδύνων AU : om. BOi.

la dignité que tu as aujourd'hui n'écoutaient pas même les prières et que lorsque tu as un succès tu procures un plaisir à tes ennemis et que d'autres récoltent le fruit de tes peines, tandis que, pour toi, l'unique prix de tes sueurs est celui d'être jalousé et d'avoir le sort de ceux qu'on jalouse, lorsque je pense que la compagnie et l'intimité des Barbares pour un homme épris de la science des Grecs est la chose la plus désagréable et la plus pénible, quand je réfléchis à tout cela — et j'y réfléchis, car cette pensée ne me laisse tranquille ni jour ni nuit, — je gémis sur toi et je crie à ceux qui sont avec moi : « Un tel homme avoir un tel sort ! et ce sont nos fautes dont on lui demande compte à lui aussi ! » Et je plains cette malheureuse, la seule qui nous reste dans notre malheur, faut-il l'appeler ville ou patrie ?, et qui aujourd'hui subit la servitude au lieu d'avoir la puissance qu'elle exerçait jadis sur tous. Et je me maudis moi-même parce que je n'ai pas préféré rester à l'étranger et entendre annoncer par d'autres les malheurs de ma patrie, plutôt qu'après mon retour, de les voir et de les apprendre moi-même par l'expérience. Je remédierai à cela, en émigrant de nouveau, à moins que Dieu ne se réconcilie avec nous, par ton intermédiaire et ne nous envoie une aide quelconque. Car le vase des espoirs n'est jamais vide tant que les hommes ont un souffle. En attendant, je demande à Dieu de ne pas permettre de laisser s'éteindre complètement la lampe d'Israël, j'entends, qu'il te garde pour être son ministre, si lui, Dieu, veut peut-être nous faire quelque bien.

γε μὴν τὴν παρὰ Θεοῦ σοι διδομένην ἀξίαν ἐνθυμηθῶ, καὶ ὡς ἀναγκάζῃ θεραπεύειν οὓς οἱ πρότερον ἐφ' οὗ νῦν αὐτὸς εἶ σχήματος ὄντες οὐδὲ δεομένοις προσεῖχον, καὶ ὡς κατορθῶν μὲν τοῖς πολεμίοις χαρίζῃ, καὶ τῶν σῶν πόνων ἄλλοι καρποῦνται τὰ κέρδη, σοὶ δὲ τῶν ἱδρώτων ἆθλον τὸ μόνον φθονεῖσθαι καὶ τῶν φθονουμένων τύχης κληρονομεῖν, καὶ ὡς ἡ τῶν βαρβάρων ὁμιλία καὶ συνήθεια ἀνδρὶ λόγων Ἑλληνικῶν ἐραστῇ πάντων ἀηδέστατον καὶ βαρύτατον, ὅταν ταῦτα λογίσωμαι, λογίζομαι δὲ μήθ' ἡμέραν μήτε νυκτὸς τῆς περὶ ταῦτα φροντίδος ἡσυχάζειν ἐώσης, στένω μὲν ὑπὲρ σοῦ, βοῶν πρὸς τοὺς συνόντας· « οἷος ἀνὴρ οἵᾳ κέχρηται τύχῃ, τῶν ἡμετέρων ἁμαρτημάτων ταύτην καὶ αὐτὸν ἀπαιτούντων τὴν δίκην »· θρηνῶ δὲ ταυτηνὶ τὴν ταλαίπωρον τὴν μόνην ἡμῖν τοῖς δυστυχέσι περιλειφθεῖσαν, εἴτε πόλιν χρὴ λέγειν εἴτε πατρίδα, νῦν πειρωμένην δουλείας, ἀνθ' ἧς κατὰ πάντων πρότερον ἐκέκτητο δεσποτείας· ἀποπνίγω δὲ ἐμαυτόν, ὅτι μὴ μᾶλλον εἱλόμην ἐν ἀλλοτρίᾳ καθήμενος ἄλλους ἀγγέλους ἔχειν τῶν οἴκοι κακῶν, ἢ μετὰ τὴν ἐπάνοδον τὴν ὄψιν μετὰ τῆς πείρας τούτων ἔχειν διδάσκαλον. Τοῦτο μὲν οὖν πάλιν ὑπερορίσας ἐμαυτὸν διορθώσομαι, εἰ μή τινα διηλλαγμένος ὁ Θεὸς ἡμῖν διὰ σοῦ πέμψει βοήθειαν· ὁ γὰρ τῶν ἐλπίδων πίθος οὐδέποτ' ἐμπνέουσι τοῖς ἀνθρώποις κενοῦται· τὰ δὲ νῦν εὔχομαι Θεῷ μὴ παντελῶς ἀποσβῆναι συγχωρῆσαι τὸν λύχνον τοῦ Ἰσραήλ· τοῦτο δ' ἐστὶ σὲ τηρεῖν διάκονον ἐσόμενον, εἴ τι χρηστὸν ἴσως βουλήσεται περὶ ἡμῶν ὁ Θεός. 178^{v} 21

38 παρὰ θεοῦ ABOU : παρὰ τοῦ θεοῦ i || διδομένην AU : δεδομένην BOi || 39 ἀναγκάζῃ ABOU : ἀναγκάζειν i || 44 λόγων ABOU : om. i || 50 αὐτόν ABOU : αὐτῶν i || ταυτηνί ABOU : om. i || 53 ἐκέκτητο ABOU : ἐκέκτο i || 57 ὑπερορίσας ABOU : ὑπερορίας i.

INDEX
DE LA CORRESPONDANCE COMPLÈTE

Nous distinguons deux groupes :

I. — Lettres qui peuvent être datées.
II. — Lettres qui ne peuvent être datées.

Nous divisons à leur tour les lettres, qui peuvent être datées, en six périodes :

I. — Lettres antérieures à 1347.
II. — Lettres écrites en 1347.
III. — Lettres écrites entre 1347-1355.
IV. — — 1355-1373.
V. — — 1373-1391.
VI. — — 1391-1400.

Mais un certain nombre de lettres chevauchent sur deux périodes, d'autres ne peuvent être datées que très approximativement, d'autres enfin ne peuvent être classées qu'avec la mention : « antérieure (ou : postérieure) à telle année » ; nous avons donc cru opportun de procéder de la façon suivante :

Chaque période contient : *a*) les lettres qui rentrent normalement dans les limites établies ; *b*) les lettres qui chevauchent sur deux périodes, classées par ordre chronologique suivant leur date la plus ancienne ; *c*) les lettres dont la date est assez vague, mais toujours classées, autant que possible, chronologiquement toujours en considération de leur date la plus ancienne ; *d*) les lettres datées seulement par les mentions : « antérieure (ou : postérieure) à... ».

I

LETTRES QUI PEUVENT ÊTRE DATÉES

I

Lettres antérieures a 1347.

1. καλοί γε καλῷ πατρί.

Sans adresse (à Hélène, fille de Cantacuzène).
Date : 1341-1347.
Sources : AU.
C. loue en Hélène Cantacuzène son éloquence et sa haute culture : elle a bien montré ses qualités intellectuelles dans son discours sur son père. Les gestes de celui-ci lui donneront toujours des arguments pour ses compositions oratoires.

2. οὔθ' ἡμεῖς οἷοι...

Adresse : à Raoul Metochites.
Date : 1341-1347 ?
Sources : BO(t).
C. conseille à son ami d'être modéré dans les disputes religieuses : il fera bien de suivre les conseils du philosophe Georges.

3. ἀγαθούς τινάς φησι.

Adresse : au fils du basileus (à Manuel Cantacuzène ?).
Date : 1342-1347 ?
Sources : BO.
Panégyrique du fils de l'empereur. Il pourrait s'agir de Manuel Cantacuzène, de Mathieu Cantacuzène ou de Manuel Paléologue ; mais la place que cette lettre occupe dans B (elle suit les lettres adressées à Jean Cantacuzène et précède celles qui sont envoyées « au despote ») fait pencher en faveur de Manuel Cantacuzène, avant son départ comme despote pour le Péloponèse (1348)

4. ἡμεῖς πρὸς τοσαύτας.

Adresse : à Nicolas Cabasilas.
Date : 1345.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota Nova,* p. 313.
C. a été déçu : il attendait Cabasilas qui n'est pas venu. Cette

lettre envoyée à Thessalonique fait allusion aux événements rapportés par Cantacuzène (III, 94) : Jean Apocaucos, après la mort de son père Alexis, s'était déclaré partisan de Cantacuzène et envoya en 1345 N. Cabasilas et Pharmakis en ambassade à Manuel, fils de Cantacuzène qui occupait alors Berrhoè.

5. ἐγὼ τὸν Πηγωνίτην.

Adresse : Au despote Michel.
Date : 1344-1349 ? ou après 1367 ?
Sources : AU
C. loue la sagesse et la générosité du despote Michel.

6. ᾔδειν μὲν καὶ πρότερον φιλούμενος.

Sans adresse (à l'empereur Cantacuzène),
Date : 1341-1355.
Sources : AU.
C. est sûr de l'affection de son ami l'empereur. Malheur à la guerre qui les sépare !

7. πάνθ' ὑπὲρ ὧν ἄν τις.

Adresse : A Jean Cantacuzène.
Date : 1341-1355.
Sources : ABU.
C. recommande à l'empereur un moine espagnol.

8. πρὸς ὅτι μὲν.

Adresse : à l'empereur Cantacuzène.
Date : 1341-1355.
Sources : BOP.
C. proteste de sa grande affection envers Cantacuzène.

9. ἀδικεῖν ὁμολογῶ.

Adresse : à Astras.
Date : avant 1347.
Sources : AU.
C. s'excuse de son silence.

10. γράψας ἐξήλεγξας.

Adresse : Au philosophe Georges.
Date : avant 1347.
Sources : B.

Qu'il se garde de Pothos qui ne cesse de le dénigrer : la cause en est certainement l'honneur que l'empereur lui a conféré et que Pothos lui envie.

11. ἐγὼ τοὺς σοφίαν.

Sans adresse.
Date : peu avant 1347.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 2.

12. ἤκουσα παρὰ βασιλέως.

Sans adresse.
Date : avant 1347.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 1.

13. καὶ τὴν ὑπὲρ τοῦ.

Adresse : Au philosophe Georges,
Date : avant 1347.
Sources : BOP ; éd. Boissonade, *Anecdota Nova*, p. 302.
C. conseille à son ami de venir dans sa patrie.

14. ὃ μόνον ἔδει σοι

Adresse : A Astras.
Date : avant 1347.
Sources : B.
C. n'a pas voulu offenser son ami et il ira le voir. Il engage Astras à s'adresser à Akakios, comme à un ami sage et prudent.

15. οἶδά σε βουλόμενον καί.

Sans adresse.
Date : avant 1347 ?
Sources : AU.
C. est sûr de l'affection de son ami : il ne doute pas qu'il écoutera ses prières et il lui enverra Georges (le philosophe ?).

16. οὐ μείζω σοι τῶν.

Adresse : Au philosophe Georges.
Date : avant 1347.
Sources : BOP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 299.
Que Georges ne se plaigne pas du silence de Cydonès. Georges est toujours en voyage et on ne sait où lui écrire. C. lui parle de l'accueil fait à l'ambassadeur du Pape et qui a valu un blâme à Georges.

17. οὐ μικρόν, ὡς ἔοικεν.

Sans adresse.
Date : avant 1347.
Sources : AU.
C. n'a pas reçu le livre de Plutarque que son ami lui avait promis et il s'en plaint.

18. οὐκ ἄδηλον ὡς.

Adresse : à Astras.
Date : avant 1347.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 290.
C. a échappé à la peste, mais il craint aujourdhui pour son ami. C. remercie Astras de ce qu'il a fait pour Prochoros.

19. οὐκ οἶδά τι ἄν σοι.

Adresse : Au philosophe Georges.
Date : avant 1347.
Sources : AU.
C. se plaint du silence de son ami.

20. πληγῶν ἤδη μοι.

Sans adresse (au philosophe Georges).
Date : avant 1347.
Sources : AU.
C. n'est pas content de son silence ; mais il le comprend : Georges vient de revenir dans sa patrie et la joie de retrouver ses amis lui fait oublier tout le reste.

21. πολλὰ παρὰ τῶν.

Sans adresse.
Date : avant 1347.
Sources : B.
C. se réjouit d'apprendre que son ami est sain et sauf. Les habitants ont bien fait d'envoyer des ambassadeurs à l'empereur pour lui demander de leur venir en aide. Mais l'empereur n'a pu le faire, parce que toutes les forces sont réunies contre le barbare. Qu'ils soient forts dans l'épreuve et qu'ils suivent les instructions d'Astras. Le danger des barbares éloigné, l'empereur viendra en personne.

22. σὺ μὲν ὥσπερ.

Adresse : A Astras.
Date : avant 1347
Sources : B.
C. est aux prises avec mille difficultés, tandis qu'Astras vit en paix à Lemnos.

23. τὴν σὴν πρὸς ἐμέ.

Adresse : Au philosophe Georges.
Date : avant 1347.
Sources : ABLOU.
L'empereur a pardonné et permet à Georges de venir dans la ville. C. se réjouit avec lui, mais il l'engage à rester où il se trouve.

II

Lettres écrites en 1347 ou environ.

24. ἀλγῶν ὅτι μοι τήν.

Sans adresse.
Date : 1347.
Sources : B.
A un ami médecin. C. espère qu'il pourra mettre son art au service de l'empereur. C. regrette qu'il n'ait pu soigner Astras et il est encore tout triste de la mort de son ami.

25. ἀμφότερα φιλεῖν.

Adresse : Au philosophe Georges.
Date : 1347.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 304.
C. parle de la peste de 1347 et pleure les deux sœurs qu'il vient de perdre ; lui-même est très malade et bien découragé : il espère un peu de soulagement avec le retour de son ami.

26. ἡδέως ἂν καὶ δι' ἑαυτόν.

Sans adresse.
Date : 1347 ?
Sources : AU.
C. remercie son ami de la bonne lettre qu'il lui a envoyée à l'occasion de la mort de sa sœur. Il prendra soin de Dorothée. Il se réjouit de le revoir à Pâques.

27. ἡδονῆς ἅμα καὶ λύπης

Sans adresse.
Date : 1347.
Sources : AU.
C. se réjouit de voir bientôt son ami qui a pu échapper à la peste. Il le console de la perte de son père ; l'épidémie est d'une extrême violence et fait de grands ravages.

28. καὶ νόμος ἀπαιτεῖ.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1347.
Sources : BOP.
Panégyrique de Jean Cantacuzène devenu empereur, et éloge de son indulgence envers ses adversaires.

29. οἶμαι καιρόν.

Adresse : A Goudélès, « mesazon ».
Date : 1347.
Sources : BPUU[1] ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 319 sous le titre : « en faveur de Caucadènos Théodore à un puissant auprès de l'empereur ».
C. recommande à Goudélès Théodore Caucadènos afin qu'on lui rende justice. C'est le moment où Cantacuzène a triomphé de ses ennemis et où son règne commence dans la splendeur et la générosité.

30. οὐχ ἀρετῆς μόνον.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Date : 1347.
Sources : AU.
Tarchaneiotes fait bien de cultiver l'amitié de Rhadènos ; C. le prie de ne pas trop croire aux éloges qu'on fait de lui ; il parle de la peste qui fait de grands ravages.

31. οὐκ ἔστιν ὅτε μέν.

Sans adresse (A Tarchaneiotes).
Date : 1347.
Sources : B.
C. pleure la mort d'Astras, décédé de la peste, à Lemnos.

32. παρὰ Θεοῦ μὲν εἰς.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène,
Date : 1347.
Sources : B.
Eloge de la bonté de l'empereur qui n'aurait jamais pris les armes si ses adversaires ne l'y avaient pas contraint.

33. πολλάκις με δι' ἐπιστολῶν.

Sans adresse.
Date : 1347 ?
Sources : AU.

Les nouvelles que C. a reçues sont bien graves ; il voudrait rejoindre son ami : la peste l'a empêché de s'embarquer pour Venise.

34. πολλαχόθεν εὔφρανας.

Sans adresse.
Date : 1347.
Sources : BP : éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 315.
Description de la peste de 1347. C. déplore la mort du philosophe Georges.

35. τῇ τε ἄλλῃ χάρις.

Sans adresse.
Date : 1347.
Sources : AU.
C. loue la lettre de son ami ; il est heureux que les discordes entre les empereurs soient finies. Il s'agit de la réconciliation entre Cantacuzène et Jean V Paléologue, au moment peut-être où Cantacuzène lui donna sa fille Hélène en mariage (21 mai 1347).

36. τί τοῦτο χρὴ νομίσαι τὸ σφόδρα.

Adresse : A Constantin Asanès.
Date : 1347.
Sources : BPcdf, éd. Boissonade, *Anecdota Nova,* p. 292.
Asanès est en voyage : il est heureux, malgré les dangers qu'il court sur mer et l'amertume de l'exil. C. est entouré de dangers bien plus graves : le mal augmente de jour en jour.

37. χάρις τῷ Σωτῆρι.

Sans adresse.
Date : 1347 ?
Sources : B.
C. est heureux de savoir que son ami est indemne et que l'épidémie diminue.

III

Lettres écrites entre 1347-1355.

38. νῦν ἂν ἐν καιρῷ.

Adresse : Au patriarche Isidore.
Date : 1347-1349.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 276.
C. éloigné de sa patrie vit aux prises avec les difficultés qu'on rencontre à l'étranger, mais souffre surtout des calamités qui affligent son pays.

39. οἶδα ὅτι με ψεύσασθαι.

Sans adresse.
Date : 1347-1349.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 3.

40. ἡμῖν τὰ μὲν ἐκ τῆς.

Adresse : A Alexios Cassandrènos.
Date : 1347-1350.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 277.
C. envie son ami qui maintenant peut jouir du calme après la tempête. Lui, au contraire, a souffert des troubles de sa patrie, et maintenant qu'il pourrait en jouir, il en est loin ; la compagnie de l'empereur ne suffit pas à le dédommager.

41. εἰ μὲν ἔτυχες.

Adresse : A Jean Asanès.
Date : 1347-1355 ?
Sources : AU.
C. plaisante et blâme son ami que la passion de la chasse a empêché de se rendre à une fête.

42. Θρᾷκας δὲ ἄρα.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1347-1355.
Sources : BOP.
C. envie les pays qui jouissent de la présence de Cantacuzène ; il supplie ce dernier de penser aussi à sa patrie.

43. οὐ κακὸς ἄρα.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1347-1355.
Sources : BO.
C. se réjouit de la victoire remportée par Cantacuzène sur les barbares.

44. οὐ μικρὸν ἡμῖν ἀπὸ τῶν γραμμάτων.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1347-1355.
Sources : B.
Cantacuzène à loué son éloquence : c'est plutôt la bonté de l'empereur qui mérite d'être louée.

45. οὐκ ἄρα φαῦλός τις.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1347-1355.
Sources : BOP.
C. est tout triste du départ de Cantacuzène et les malheurs de la patrie augmentent encore sa tristesse.

46. πρὶν ἢ τοὺς ναύτας.

Sans adresse (A Asanès : Jean ?)
Date : 1347-1355.
Sources : AU.
Il reproche à Asanès de ne pas être revenu pour prendre part à une fête. L'empereur en a été lui aussi chagriné et lui en veut (Peut-être à Jean Asanès : cf. Lettre 41).

47. πρότερον οὐδεπώποτε.

Sans adresse.
Date : 1347-1355.
Sources : B.
C. a fait ce que son ami lui demandait : il a fait lire sa lettre à l'empereur : C. parle de la générosité de Cantacuzène envers Jean V Paléologue (auprès duquel semble se trouver le destinataire). Cantacuzène l'a toujours aimé comme un fils et lui a même donné sa fille (Hélène) en mariage ; Jean V devrait bien reconnaître la bonté de Cantacuzène.

48. τὰ μὲν περιστάντα.

Adresse : A Calophéros.
Date : 1347-1355.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 265.
C. attendra le moment opportun pour soutenir la cause de Calophéros auprès de l'empereur Cantacuzène.

49. τί τοῦτο χρὴ νομίσαι ; εὕρηται.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1347-1355.
Sources : BP.
Panégyrique de Jean Cantacuzène.

50. χαλεπὸν ἐρῶν.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1347-1355.
Sources : BOP.

C. est loin de Cantacuzène qui l'a chargé de quelque mission politique. C. le prie de le rappeler vite pour lui permettre de jouir de sa compagnie.

51. ὢ τῆς δεινότητος.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1347-1355.
Sources : BO.
Cantacuzène se montre aussi habile capitaine que bon écrivain.

52. ἐγὼ καὶ σοῦ βουλομένου.

Adresse : « A Manuel despote » (à Manuel Cantacuzène).
Date : 1348-1355.
Sources : BOi(t).
C. lui reproche son silence; il s'en plaindra à son père, l'empereur Jean Cantacuzène. C. lui rappelle les services qu'il lui a rendus dans les circonstances critiques où il se trouva ; allusion vraisemblable à Etienne Douchan qui chassa Manuel de Berrhoè où il était gouverneur (1347).

53. σὺ δὲ ἄρα Κάλχας.

Adresse : « Au despote », « au fils du basileus » (à Manuel Cantacuzène).
Date : 1348-1355.
Sources : BO.
Que Manuel ne se fâche pas avec lui pour la faute légère qu'il a commise, en lui désobéissant.

54. τοῦ σε καταλιπόντας.

Adresse : « Au despote », « au fils du basileus » (à Manuel Cantacuzène).
Date : 1348-1355.
Sources : BO.
A la suite de la précédente. C. a été puni de sa désobéissance : son voyage a été bien difficile ; mais aujourd'hui la compagnie de l'empereur (Jean Cantacuzène), père de Manuel, fait oublier à C. ses malheurs ; il s'entretient avec Jean Cantacuzène de Manuel.

55. καὶ πρίν σου τὰ γράμματα.

Adresse : A Nicolas Cabasilas.
Date : 1349.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 312.
C. écrit à Cabasilas à Thessalonique ; il le console de la mort de son frère et lui donne des conseils à propos des difficultés où il se trouve. Cabasilas avait parlé à Cydonès des pillages des Serbes (cf.

lettre de Cabasilas à Cydonès : ibidem, p. 399). Il s'agit peut-être du moment où les Serbes soutenaient les Zélotes, lorsque le krâl Etienne Douchan mit le siège devant la ville.

56. νῦν ἡμῖν περιῆκειν.

Adresse : A l'empereur Jean Cantacuzène.
Date : 1349-1350.
Sources : BOP
Lettre publiée, N. 4.

57. ἀδικεῖς, ὦ 'γαθέ.

Sans adresse.
Date : environ 1350 ?
Sources : U.
C. a défendu en vain son ami auprès de l'empereur. Il est fâché contre lui et contre les Thessaloniciens qui l'ont abandonné dans les dangers contre les barbares. Le souvenir même de ses misères et de sa captivité chez les Serbes et la perte de ses biens ne l'ont pas ému. « Qu'au moins il m'écrive », déclare l'empereur. C. conseille à son ami d'écrire à l'empereur ; il espère qu'il sera pardonné. Je pense qu'il s'agit des démêlés que Cantacuzène eut avec les Serbes entre 1350-1355, alors que Thessalonique restait fidèle à Jean V Paléologue qui, à un moment donné, songea à s'entendre avec les Serbes contre Cantacuzène.

58. καὶ τοῦτο βασιλικόν.

Sans adresse (à Manuel Cantacuzène).
Date: 1353.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 5.

59. εἰδώς σε τὸ μηδέν.

Sans adresse.
Date : 1353.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 6.

60. οὕτω σοι φοβερόν.

Adresse : A Jean Pothos.
Date : 1353-1354.
Sources : BO.
C. a su que Pothos a échappé à un naufrage et qu'il est arrivé en Béotie. Qu'il lui écrive. C. pleure les malheurs de sa patrie et la guerre civile : il s'agit de la nouvelle guerre civile entre Cantacuzène et Jean V Paléologue.

61. τοὺς πένητας τῶν.

Sans adresse.
Date : 1354 environ.
Sources : A.
Lettre publiée, N. 7.

62. ἐγὼ τοὺς ἐμαυτοῦ.

Sans adresse.
Date : 1354 environ.
Sources : AU.
Même sujet que la lettre précédente mais d'une rédaction assez différente.

63. ἔοικας μὴ πάνυ τοι.

Sans adresse.
Date : 1354-1355.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 8.

64. ὁ Ἀσάνης, οὐ γάρ.

Adresse : A Manuel (Cantacuzène).
Date : 1349-1380.
Sources : AU.
Jean Asanès a dépassé la mesure en défendant Manuel et lui-même contre Andronic ; il ne faut pas le blâmer. C. ne voit dans cet acte qu'une preuve d'affection.

65. οἵαν ἡμῖν ἑορτήν.

Adresse : « Au despote » (à Manuel Cantacuzène).
Date : 1349-1380.
Sources : B.
C. a été déçu car il espérait bien revoir Manuel : le manque de lettres augmente encore son chagrin.

66. ἀλλ', ὦ βέλτιστε.

Sans adresse.
Date : après 1354.
Sources : B.
C. fait l'éloge de saint Thomas d'Aquin à son ami qui ne semble pas persuadé que c'est un très grand esprit.

67. καλῶς ποιεῖς τοῖς.

Adresse : A Maxime.
Date : après 1354.

Sources : AU ; éd. N. Franco. *I codici vaticani...* 1893.

Maxime lit une traduction de saint Thomas d'Aquin faite par Cydonès ; celui-ci loue la hauteur de pensée et la philosophie du saint et parle de l'imperfection de sa traduction qu'il avait commencée encore très jeune et sans une profonde connaissance de la langue. Il s'agit probablement de la « Somme contre les Gentils ».

IV

Lettres écrites entre 1355-1373.

68. πάτερ ἅγιε.

Adresse : Au moine Joasaph.
Date : 1355 ?
Sources : Oi(t).
C. ne se croit pas digne des louanges que le moine Joasaph fait de lui ; il n'a encore pris aucune décision relative à son départ.

69. θρασὺ μὲν ἄνδρα.

Adresse : à Manikaïtès.
Date : 1355-1368.
Sources : AU.
C. craint que Manikaïtès ne lui écrive pas, incité par la haine que d'autres ont contre lui.

70. ὅσης ἡμᾶς.

Adresse : A Manikaïtès.
Date : 1355-1368.
Sources : B.
Lettre publiée, N. 9.

71. ἐγὼ τὸν εἰς τόν.

Sans adresse.
Date : 1361-1368.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 10.

72. ἔοικας ἐπιτήδειος.

Sans adresse (A l'empereur Jean V Paléologue ?)
Date : 1361-1369 ?
Sources : AU.
Si C. peut être utile par ses amis de Rome, il est prêt à se mettre au service de l'empereur afin que les ambassadeurs envoyés à Rome y soient bien accueillis.

73. ἡμεῖς πολλὰ παρά σου.

Sans adresse.
Date : 1362-1370.
Sources : B.
Lettre publiée, N. 13.

74. ἔγνων τόν περὶ τόν.

Sans adresse.
Date : 1368 ?
Source : B.
C. recommande son frère Prochoros qui vient de traverser de rudes épreuves. C. regrette les discussions des moines de l'Athos et souffre de voir que Prochoros et les meilleurs ont eu le dessous. Que son ami rende honneur à la justice.

75. ἐγὼ πολλῶν εἵνεκα.

Sans adresse (à Jean Cantacuzène).
Date : 1368.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 15.

76. νῦν μόλις ἔργον.

Adresse : Au patriarche Philothée.
Date : environ 1368.
Sources : dp.
Invective contre le patriarche Philothée. Cydonès proteste contre l'esprit étroit qui règne dans l'Eglise.

77. πρὸς Θεοῦ τί σοι τό.

Adresse : Au patriarche Philothée.
Date : environ 1368.
Sources : p.
Même sujet que la lettre précédente.

78. ἡμᾶς τὸ μάλιστα.

Adresse : A son frère (Prochoros Cydonès).
Date : 1369.
Sources : BO ; éd. Cammelli, *St. Biz.* Vol. II, p. 51-55.
Lettre publiée, N. 16.

79. ἐμὲ τὴν μακράν.

Adresse : A Calophéros.
Date : 1370.
Sources : B.
Lettre publiée, N. 18.

80. καὶ τὸ νομίσαντα.

Sans adresse.
Date : 1370 ?
Source : B.
C. de retour de Rome a été accueilli avec grand honneur ; il n'a qu'un seul ennemi, mais celui-ci aussi est réduit au silence. Il semble que ce voyage de C. en Italie soit celui de 1369-1370 qu'il fit avec Jean V Paléologue ; mais on ne peut l'affirmer.

81. ὃ μόνον ἡμᾶς ἀνεῖχεν.

Adresse : A Asanès.
Date : 1370.
Sources : Bedeln ; éd. Lambros, Νέος Ἑλλ. I, 207.
Le départ d'Asanès prive C. de l'unique consolation qu'il avait à l'étranger. C. est à Venise ; il parle de l'accueil reçu et de ses espoirs déçus ; il voudrait rentrer à Byzance, mais ils sont aux prises avec de grandes difficultés. L'ami de C. est dans le Péloponèse auprès du despote (Manuel Cantacuzène). L'allusion aux taxes qu'il est nécessaire d'appliquer pour avoir au moins l'argent nécessaire au retour fait croire qu'il s'agit du voyage de 1369-1370 et des difficultés que les créanciers Vénitiens firent, à Jean V, au moment de son retour.

82. ὅσην ἡμῖν τὸ τῆς.

Adresse : « Au despote », mais la lettre est adressée non à Manuel Cantacuzène mais *à Manuel Paléologue.*
Date : vers 1370.
Sources : B.
C. rappelle à Manuel Paléologue le voyage que lui Cydonès il a fait avec le père de Manuel, Jean V Paléologue, en Italie en 1369-1370. Le départ de Manuel l'a rendu triste, mais ses lettres heureusement l'ont réconforté.

83. οὐκ οἶδ' ὅτι παρ' ἐμοῦ.

Sans adresse (Au patriarche Philothée ?).
Date : 1369-1376.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 17.

84. οἶσθα, βασιλεῦ, τόν.

Sans adresse (A l'empereur Jean V Paléologue).
Date : 1370-1376 ou 1379-1391 ?
Sources : AUk.
Lettre publiée, N. 19.

85. πόσοις νομίζεις με.

Adresse : « Au despote », « au fils du basileus » (A Manuel Cantacuzène).
Date : 1355-1380.
Sources : BOP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 294.
C. revient du Péloponèse où il s'était rendu auprès de Manuel : à son retour, les malheurs de sa patrie le rendent encore plus triste, et il envie le Peloponèse si sagement gouverné par Manuel. Lettre écrite après la retraite de Cantacuzène ou après le retour de C. de son voyage en Italie.

86. πολλὴν οἶδά σοι χάριν.

Adresse : Au moine Joasaph.
Date : 1355-1383.
Sources : ABOUi (t) m[1] γ, éd. C. F. Matthaei, Ποικίλα Ἑλληνικά p. 250.
C. remercie le moine Joasaph de lui avoir envoyé un livre de saint Jean Chrysostome.

87. ὅταν με βασιλεύς.

Adresse : A François (Gattilusio).
Dates : 1361-1383.
Sources : AU.
Que François ne s'irrite pas contre C. quand il vient en ambassade de la part de l'empereur, même s'il est porteur de messages désagréables.

88. ἆρα πιστεύεις ὡς.

Adresse : A André Asanès.
Date : 1361-1387.
Sources : BOU.
Lettre publiée, N. 11.

89. ἐοικότα τοῖς προτέροις.

Adresse : A Jean Asanès.
Date : 1361-1387 ?
Sources : AU.
C. se plaint qu'Asanès ne l'ait pas salué quand lui, C., est parti pour Mitylène et ne lui écrive pas maintenant de l'Eubée où il se trouve.

90. σκιρτᾶν εἰωθώς.

Sans adresse : (A Asanès : Jean ?)
Date : 1361-1387.

Sources : AU.

C. prie Asanès de revenir ; il doit surveiller sa fortune : son frère, malgré le testament de leur père, a usurpé sa part et l'absence d'Asanès est très nuisible à ses intérêts (la lettre est adressée en Eubée, peut-être donc à *Jean* Asanès, comme la précédente).

91. οἱ πάντα ἄριστοι.

Sans adresse (A l'impératrice Hélène).
Date : 1361-1391.
Sources : U.
La lettre accompagne le don que C. fait à l'impératrice de quelques fruits de son champ.

92. οὐκ ἐπίδειξις.

Adresse : A l'impératrice Hélène.
Date : 1361-1391.
Sources : AU.
C. n'aurait pas osé lui envoyer son discours si Hélène n'avait pas insisté pour l'avoir : il craint d'être blâmé et regrette de ne pas savoir mieux écrire.

93. πῶς οἴει με χαίρειν.

Adresse : « A l'impératrice » (Hélène).
Date : 1361-1391.
Sources : BO.
Lettre publiée, N. 12.

94. τοῦ μὲν ὑπὲρ τῶν.

Sans adresse.
Date : 1364-1376.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 14.

95. τὸ μέγα τι μόνην.

Sans adresse (A Manuel Paléologue).
Date : 1370-1391.
Sources : B.
C. loue la vertu et l'éloquence du fils de l'empereur : il exalte l'affection qu'il a toujours témoignée à son père.

96. ἐγὼ τῶν μὲν ἀγαθῶν.

Adresse : A Nicéphore Grégoras.
Date : avant 1360.
Sources : ε.
C. lui demande de lui écrire : il admire profondément Grégoras.

97. ἤσθην ἰδὼν τόν.

Adresse : A Jean Pothos.
Date : avant 1360.
Sources : AU.
C. veut espérer que Pothos a reçu ce qu'il devait recevoir, mais il en doute.

98. εἰδώς σε τοῖς.

Sans adresse.
Date : après 1361.
Sources : BUU[1].
C. recommande un jeune Milanais qui a quitté sa patrie pour venir en Grèce apprendre la langue grecque ; la lettre est adressée à un moine dans le monastère duquel le jeune homme désire séjourner.

99. οἶδά σε βουλόμενον ἀεί.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Date : après 1361.
Sources : ABPUU[1] ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 259.
Billet de recommandation en faveur d'un Milanais du nom de Paul qui s'est rendu en Grèce pour étudier la langue grecque. Que son ami intervienne auprès de l'empereur en sa faveur.

100. οὔπω με τὴν ἐκ τῆς.

Adresse : A Cyparissiotes (Jean).
Date : après 1361.
Sources : B.
C. est très affligé des nouvelles qu'il a eues à son retour de son ami ; il n'ose l'engager à quitter Chypre : il ne serait pas mieux ailleurs ; l'Italie serait tout indiquée pour lui, mais son ignorance de la langue du pays lui rendrait là-bas le séjour impossible.

101. καὶ τὸ διὰ χρόνου.

Sans adresse.
Date : après 1361.
Sources : ABUU[1]i.
A un ami qui est en Italie et apprend le latin. C. s'en réjouit et lui montre les avantages qu'il retirera de cette étude.

102. οὔτε φιλίας αὐτόν.

Sans adresse.
Date : après 1370.
Sources : B.
C. réclame un livre de saint Hilaire qui appartenait à son frère Prochoros.

103. τὴν μὲν οὖσαν αἰτίαν.

Adresse : A Nicolas Cabasilas (au grand Chartophylax : f).
Date : avant 1371.
Sources : ABPUfl[1]s ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 325.
C. prie Cabasilas de ne pas se fâcher s'il ne lui a pas envoyé son discours ; il le lui envoie maintenant, puisqu'il le désire.

V

LETTRES ÉCRITES ENTRE 1373-1391.

104. πάλιν τὴν μέχρι.

Adresse : A Calophéros.
Date : 1373-1381.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 20.

105. ὁ μὲν Λοίζος πνεύματος.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1383.
Sources : ABLUhh[1]i[1]rsvm ; éd. Matthaei, *Isocratis*..., p. 38.
C. a reçu des nouvelles de la victoire remportée par Manuel, gouverneur de Thessalonique, sur les Barbares. Il espère que sa patrie sera la première à donner l'exemple de la force et de la liberté.

106. ἐγὼ τοὺς εἰς τάς.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Dale : 1373-1391.
Source : ABU.
C. se réjouit avec Manuel des richesses dont l'a comblé son père l'empereur.

107. ᾔδειν μὲν καὶ πρότερον ὅτι.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1391 ?
Sources : ABLOUi(t).
Lettre publiée, N. 21.

108. ὁ κομίζων σοι τὰ γράμματα.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1391.
Sources : ABU.
C. recommande un brave soldat de Picardie ; C. croit qu'il pourra être très utile au service de l'empereur, son père Jean V. Ce soldat a servi avec honneur même auprès de Francesco Gattilusio.

109. οἶδα μὲν ὡς ἀεί.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1391.
Sources : ABU.
Que Manuel lui écrive plus souvent.

110. ὅταν τὴν ἐπιστολήν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1391.
Sources : AU.
Que Manuel persuade son père (Jean V) de ne pas tenir éloignés de la cour les hommes de lettres : qu'il imite ses prédécesseurs ; qu'il les appelle auprès de lui.

111. οὐκ οἶδ' ὅτι παρ' ἡμῶν.

Adresse : A l'empereur Manuel.
Date : 1373-1391.
Sources : BLOhh[1]i[2]mrsv ; éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 35.
C. remercie Manuel de sa générosité.

112. πρὸς Θεοῦ, πεῖθε τόν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1391.
Sources : ABU.
Que Manuel réussisse à faire payer à C. ce que son père Jean V lui doit.

113. σὺ καὶ ἄρχειν οἶσθα.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1391.
Sources : LBOhh[1]i[1]mrsv ; éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 33.
C. loue la vertu et la pitié filiale de Manuel qui le poussèrent à se rendre à Venise pour délivrer son père retenu par les créanciers. Manuel a aujourd'hui laissé la Macédoine et s'est rendu en Italie. C. l'accompagne de ses vœux.

114. τί νῦν ἔδει πρός.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1373-1391.
Sources : AU.
C. ne se plaint pas du silence de l'empereur anuel, non pas parce qu'il ne tient pas à ses lettres, mais parce qu'il sait combien il est occupé.

115. οὐκ οἶδα τίνων ἁμαρτημάτων.

Sans adresse.
Date : 1374.
Sources : U.
Lettre publiée, N. 23.

116. τὰ περὶ τοῦ λεγάτου.

Sans adresse (A l'empereur Jean Paléologue ?)
Date : 1374 ?
Sources : AU.
C. et l'empereur sont blâmés pour avoir reçu les légats du Pape, comme s'ils avaient trahi la foi de leurs pères.

117. ἤδη σε νομίζομεν.

Sans adresse (A Simon Atumanos).
Date : 1375-1376.
Sources : Bg.
C. se réjouit de son retour à Thèbes. Le trésor est à court d'argent et l'on ne peut pas satisfaire les demandes que l'évêque fait pour son église ; C. voudrait partir en Italie et se rendre à Rome : il en retirerait un grand profit pour ses études de théologie.

118. οὐκ οἶδα τί γράφων.

Sans adresse (A l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1375-1376.
Sources : AU.
L'absence de Manuel a été funeste à la patrie. S'il avait été là, le fils (Andronic) ne serait pas entré en guerre contre son père (Jean V). C'est un bien triste spectacle.

119. τί τοῦτ' εἶπες, ἄνθρωπε.

Sans adresse.
Date : 1375-1379 ou 1383-1387.
Sources : AU.
Sur les malheurs de la patrie et les discordes civiles et la discorde encore plus terrible entre l'empereur (Jean V Paléologue) et son fils (Andronic ou Manuel ?).

120. ἐμοὶ τῇ προτεραίᾳ.

Adresse : A l'empereur Andronic.
Date : 1376-1378.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 24.

121. διὰ χρόνου γράμματα.

Sans adresse (A Calophéros ?)
Date : vers 1377 ?
Sources : AU.
Ce n'est pas sa faute s'il n'écrit pas. Comment peut-on écrire à un homme qui est toujours en voyage en Italie, en Allemagne, en France, en Asie, en Egypte ? (Cf. lettre suivante à Calophéros).

122. ἔδει σε κελεύοντα.

Adresse : A Calophéros.
Date : 1377.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 25.

123. τὰ μὲν καθ' ἡμῶν.

Sans adresse (A Calophéros ?)
Date : environ 1377 ?
Sources : B.
Calophéros (?) est toujours en voyage et C. ne sait pas où lui écrire ; il soutient saint Thomas et ses doctrines.

124. οὐδέποτέ σε.

Adresse : A Calophéros.
Date : 1378-1380.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 26.

125. ᾔδειν καὶ αὐτὸς ὅτι μετά.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1379.
Sources : ABLUhhi[1]rsv.
Lettre publiée, N. 27.

126. ποῦ δὴ νῦν τά.

Adresse : A ceux qui sont avec l'empereur après leur sortie de prison.
Date : 1379.
Sources : ABPUU[1] ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 321.
C. se réjouit avec les amis de Jean V Paléologue qui jouissent de nouveau de la liberté et partagent avec l'empereur les joies après avoir partagé avec lui la captivité. Boissonade date cette lettre de l'époque de Cantacuzène : c'est une erreur : la mention de la tour Anémas, de la captivité et de la prodigieuse fuite de l'empereur

sont des faits trop clairs. Il s'agit de Jean V Paléologue emprisonné dans la tour Anémas par son fils Andronic et de son évasion en 1379 avec l'aide du Vénitien Diavolangelo.

127. βέλτιστε ἀνδρῶν.

Adresse : A un puissant auprès de l'empereur.
Date : 1379-1387.
Sources : BUU[1].
L'empereur retient toujours C. qui depuis longtemps veut quitter sa patrie ; les promesses que C. reçoit ne se réalisent jamais. C. voudrait savoir ce que l'empereur en pense.

128. ἐγὼ τὴν τοῦ προσκυνητοῦ.

Adresse : A l'empereur (Jean Paléologue).
Date : 1379-1387.
Sources : AU.
C. loue les pensées de l'empereur sur la miséricorde divine et il espère qu'il cultivera lui-même cette vertu.

129. ἐμοὶ βουλομένῳ γράφειν.

Sans adresse.
Date : 1379-1387.
Sources : U.
C. s'est rendu à Mitylène auprès de François Gattilusio. Il n'a pas commis de fautes, car il n'est pas parti sans l'autorisation de l'empereur. Pourquoi donc le lui reprocher ?

130. ὃ πρότερον ἀγαθόν.

Sans adresse (à l'empereur ?).
Date : 1379-1387.
Sources : U.
C. est toujours à Mitylène et François Gattilusio lui montre toujours une grande affection. C. ne peut pas le quitter : il espère que l'empereur ne lui en voudra pas.

131. οἶδα ὡς οὐκ ἀρνήσῃ.

Sans adresse.
Date : 1379-1387.
Sources : U.
Même sujet que la précédente.

132. τί τοῦτο, τοὺς ἄλλους.

Adresse : A l'empereur (Manuel Paléologue).
Date : 1379-1387.
Sources : AU.

C. est bien loin d'être heureux comme l'empereur le croit ; sa vie n'est qu'une suite de contrariétés, et maintenant l'absence de l'empereur le rend bien triste.

133. ἄλλοις μὲν ὁ Θεός.

Adresse : A l'impératrice Hélène.
Date : 1379-1391.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 28.

134. ἔδει καὶ τὸν θαυμαστόν.

Sans adresse.
Date : 1379-1391 ?
Sources : AU.
Depuis tant d'années que C. travaille pour le bien public, il espérait que l'empereur lui accorderait le peu qu'il demandait. Il voudrait lui parler. Que son ami lui fasse savoir qu'il lui parlera de choses utiles à tout le monde.

135. εἰ μέν τί σοι ἄλλα.

Sans adresse.
Date : 1379-1391 ?
Sources : AU.
C. se plaint d'être oublié ; il croit que son ami est devenu orgueilleux parce qu'il vit dans la compagnie de l'empereur. C. redoute que sa présence à la cour ne lui soit funeste. Probablement au même que la lettre précédente qu'elle suit dans les manuscrits.

136. ᾔδειν ὅτι μισήσεις.

Sans adresse.
Date : 1379-1391 ?
Sources : AU.
On envie, on calomnie Cydonès. Mais le blâme général est une punition assez terrible pour les méchants.

137. ἀνέγνων σου τὴν ἐπιστολήν.

Adresse : A... de Thèbes (à Simon Atumanos, archevêque de Thèbes).
Date : 1380-1381.
Sources : ABUU[1] éd. G. Mercati, *Studi e Testi* 30, 1916 ; p. 52.
C. loue la lettre de Simon et sa réfutation de l'hérésie de Palamas sur la distinction réelle entre l'essence divine et ses attributs, doctrine sanctionnée par le synode de 1341. Simon avait conseillé à C. de quitter la compagnie des impies, mais C. n'a pas le cœur d'aban-

donner ses concitoyens et il espère leur être utile en restant. Il fera donc comme Simon, qui demeura à Thèbes et n'abandonna pas ses concitoyens (invasion des Navarrais : 1380). Du reste, où aller ? Les progrès des Turcs, la guerre entre Génois et Vénitiens rendent tout voyage impossible ; tout le monde est en révolte ; la discorde règne dans l'Église même (schisme d'Occident). Quand les circonstances seront plus favorables, il ira en Italie où il est déjà allé avec l'empereur (Jean V : 1369) et où il a été invité par Grégoire XI ; celui-ci est décédé, mais C. se croit lié aussi par sa promesse envers son successeur (Urbain VI).

138. οὐκ ἔλαθές με πρόφασιν.

Sans adresse.
Date : 1380-1381 ?
Sources : AU.
C. conseille à son ami de revenir dans sa patrie : le moment est favorable : les deux empereurs, père et fils (Jean V et Andronic ?) se sont reconciliés ; la guerre entre Génois et Vénitiens est finie et la paix règne partout,

139. οὐκ ἄρα εἵμαρτο.

Adresse : A l'empereur Mathieu (Cantacuzène).
Date : 1380-1383.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 29.

140. οἶμαί σε τῶν ἐπὶ.

Sans adresse.
Date : 1383.
Sources : AU.
Que son ami cesse de pleurer la mort du despote et s'attache à son successeur qui l'aimera pour sa vertu et à cause de l'affection que son oncle avait pour lui. Il s'agit de Mathieu Cantacuzène, despote du Péloponèse, mort en 1383 ; il eut pour successeur Théodore Paléologue, fils de Jean V, neveu donc de Mathieu qui était le frère de l'impératrice Hélène.

141. ἐβουλόμην ἐπιλαθέσθαι.

Sans adresse (à Manuel Paléologue).
Sources : AU.
Date : 1383-1387.
Lettre publiée, N. 41.

142. ἐβουλόμην, εὐχόμην.

Sans adresse (A Rhadènos ?)
Date : 1383-1387.

Sources : AU.

C. conseille à son ami de ne pas suivre l'empereur Manuel, s'il pense se rapprocher des Turcs. Allusion aux luttes entre Jean V et Manuel.

143. ἐγὼ μὲν ᾤμην τὴν Λῆμνον.

Adresse : A Chrysobergès.
Date : 1383-1387.
Sources : ABLU.
Chrysobergès a accompagné Manuel à Lemnos. C. l'encourage à supporter vaillamment ce temps d'exil dans l'espoir que la vertu de Manuel triomphera : que la compagnie de celui-ci soit son soutien.

144. ἐγὼ χθὲς ἀναχωρῶν.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1383-1387.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 35.

145. εἴ σε λύπης ἐνδεῶς.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue ?).
Date : 1383-1387.
Sources : AU.
C. se plaint que son ami garde le silence sur le point qui l'intéresse le plus : la tragédie de Thessalonique, sa fuite à Lesbos et le bon accueil de François Gattilusio. C. connaissait déjà ces faits : il avait même écrit à Gattilusio pour louer sa généreuse hospitalité. Il voudrait maintenant connaître ce qui s'est passé ensuite ; qu'il ne se fasse pas d'illusions, son père (Jean V) est fort irrité.

146. ἐν ἐπιλόγοις.

Adresse : A l'empereur (Jean V Paléologue).
Date : 1383-1387.
Sources : B.
Lettre publiée, N. 38.

147. ἔστω τοὺς τὰ μαλακά.

A l'empereur (Manuel Paléologue).
Date : 1383-1387 ?
Sources : ABPU.
Que Manuel qui est à Lemnos lui envoie les peaux promises et qu'il n'a pas encore reçues.

148. εὐχόμην μέλλων.

Sans adresse.
Date : 1383-1387.

Sources : AU.

C. déplore éloquemment les malheurs de sa patrie (peut-être après Serrès).

149. ἔχω τῶν βασιλείων.

Sans adresse.

Date : 1383-1387.

Sources : B.

Lettre publiée, N. 37.

150. ἡδονῇ καὶ λύπῃ.

Adresse : A Rhadènos.

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

C. conseille à Rhadènos de quitter Thessalonique, pendant qu'il a encore la facilité de le faire.

151. ἡμᾶς οὐχ ἡ νύξ.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Lettre publiée, N. 33.

152. καὶ οἱ Μιτυληναῖοι.

Adresse : Au patriarche Nil.

Date : 1383-1387.

Sourees : ABUi(t).

Billet de recommandation pour un prêtre de Mitylène que les habitants désirent avoir comme évêque de Méthymne. C. nous parle de l'affection qui le lie aux Mityléniens qui n'oublient pas l'estime où le tenait François Gattilusio. La lettre est importante pour dater la mort de Gattilusio.

153. μὴ νόμιζε ὀλίγους.

Sans adresse (A Manuel Paléologue).

Date : 1383-1387.

Sources : AU.

Tout le monde regrette l'absence de Manuel, car on est persuadé que s'il était là on ne serait pas arrivé où l'on en est. Les ennemis sont tout puissants ; Thessalonique est asservie et les dissensions entre le père (Jean V) et le fils (Manuel) augmentent les malheurs de la patrie.

154. ὅ φασι πάσχειν.

Sans adresse.

Date : 1383-1387 ?

Sources : AU.

C. conseille à son ami de partir : lui aussi a quitté la ville (Thessalonique ; après Serrès ?) Il ne serait pas sage de rester au milieu de tant de dangers.

155. οἶδ' ὅτι μετὰ τοῦ.

Adresse : A Tarchaneiotes (Au basileus Manuel : P).
Date : 1383-1387.
Sources : BPUU[1].

C. parle de la grande calamité qui s'est abattue sur sa ville et sa patrie ; il croit de son devoir de partir, mais pour le moment la chose n'est pas possible.

156. οἶδα μὲν ὥσπερ.

Sans adresse (A Rhadènos ?)
Date : 1383-1387.
Sources ; AU.
Même sujet que la lettre 142 qu'elle suit.

157. οἶδα φορτικός.

Sans adresse (A Chrysobergès ?)
Date : 1383-1387.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 31.

158. ὅσον πρότερον τοσοῦτον.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1383-1387.
Sources : AU.

C. se réjouit de revoir bientôt son ami ; il voudrait vite courir à sa rencontre, mais craint de lui nuire en le faisant.

159. ὅτε πολλοῖς οἷς ἔγραψας.

Sans adresse (A Rhadènos ?)
Date : 1383-1387.
Sources : AU.
Même sujet que les lettres 142 et 156.

160. οὔθ' ἥσθην οὔτ' ἠνιάσθην.

Adresse : Au grand primicier Phakrasès.
Date : 1383-1387.
Sources : BPm ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 288.

C. pleure les malheurs de Thessalonique ; le souvenir de la fidélité montrée par Thessalonique à l'empereur malheureux et qui partant

de là put reprendre l'héritage paternel, fait penser à Jean V Paléologue, envers lequel la ville se montra toujours fidèle. Il s'agit donc peut-être du siège de Khaïreddin pacha.

161. οὐκ εἰ τῶν ἁπλῶς.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1383-1387.
Sources · AU.
Lettre publiée, N. 30.

162. οὔτε τρίποδος οὔτε δάφνης.

Sans adresse.
Date : 1383-1387.
Sources : ABU.
Lettre publiée, N. 34.

163. περὶ μὲν τῆς ἐπανόδου.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1383-1387.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 36.

164. πόλλὰ ἀγαθὰ γένοιτο καὶ τοῖς.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1383-1387.
Sources : ABUU[1].
C. est tout heureux d'avoir pu embrasser un instant Manuel reconcilié avec son père et regrette que cet instant ait été trop court.

165. πρὸς σαυτόν, ὡς ἔοικε.

Sans adresse.
Date : vers 1383-1387.
Sources : B.
C. est très peiné que l'empereur le tienne injustement en disgrâce; il n'a pas le cœur à écrire.

166. σὲ δὲ ἐχρῆν.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date ; 1383-1387.
Sources : ABU.
La joie de la victoire remportée sur les ennemis est troublée par le fait que Manuel est absent. Manuel est loin, à Lemnos : s'il était présent, il aurait complété la déroute du barbare. La reine Hélène a montré à C. sa lettre.

167. ταύτην ἴσθι σοι.

Sans adresse.
Date : 1383-1387.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 39.

168. τί ἄν τις χρήσαιτο.

Sans adresse.
Date : 1383-1387.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 40.

169. τί τοῦτο τὸν ποθούμενον.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1383-1387.
Sources : ABPU[1].
Lettre publiée, N. 32.

170. τῶν μοναχῶν ἐνίοις.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Date : peu après 1383-1387 ?
Sources : AU.
C. a reçu sa lettre en retard et par hasard. Que Tarchaneiotes ne compte pas trop sur l'influence de C. auprès de l'empereur ; elle n'est plus celle de jadis : il vaudra mieux que Tarchaneiotes se présente en personne à l'empereur.

171. ἄριστε ἀνδρῶν.

Sans adresse.
Date : 1383-1391.
Sources : AUi[2].
C. est loin de la cour et prie son ami de lui faire connaître quelle faute il a commise et pourquoi l'empereur ne tient pas sa promesse.

172. ἔοικας, ἀνδρῶν ἄριστε.

Sans adresse (à Tarchaneiotes).
Date : 1383-1391.
Sources : AU.
C. n'a plus à la cour l'influence de jadis. Il ne peut rien pour le protégé de Tarchaneiotes.

173. ἡμεῖς μὲν ᾠόμεθα.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1383-1391.
Sources : AU.

C. souffre d'être éloigné de la cour par les soupçons et par les calomnies, alors que tout le monde est en fête et célèbre le retour du fils de l'empereur (après sa réconciliation avec son père).

174. ἥσθην μαθών σε.

Adresse : A Rhadènos.
Date : 1383-1391 ?
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 42.

175. καλῶς ἐξεῦρες.

Sans adresse.
Date : 1383-1391 ?
Sources : AU.
Dès que Garsès sera de retour d'Italie, C. s'y rendra lui-même. Il désirerait être accompagné de son ami, mais que celui-ci réfléchisse bien avant de se décider : abandonner la cour et ce qui est certain pour ce qui est incertain n'est peut-être pas sage.

176. λαμπάδια καὶ βιβλία.

Sans adresse (A l'empereur Jean Paléologue ?)
Date : 1383-1391 ?
Sources : AU.
C. demande à l'empereur les lampes et les livres qu'il lui a promis. Il espère aussi avoir l'argent qu'il attend depuis deux ans, il en a besoin pour payer ses dettes. C. est peut-être déjà éloigné de la cour.

177. μὴ θαυμάσῃς εἰ βραχέα.

Sans adresse.
Date : 1383-1391 ?
Sources : U.
C. se repose loin des affaires publiques. Il n'a rien à écrire.

178. μὴ κάμνε τῆς περί.

Sans adresse.
Date : 1383-1391 ?
Sources : B.
C. est sûr de l'affection de son ami ; il espère aussi que la bienveillance que le basileus lui montrait jadis n'est pas tout à fait éteinte. Il sait qu'il ne l'a pas offensé.

179. οὐ σὲ μόνον, ἀλλὰ καί.

Sans adresse.
Date : 1383-1391 ?

Sources : AU.

C. est sûr de l'affection de son ami ; mais mieux vaut que celui-ci ne parle pas de Cydonès pour ne pas réveiller la malveillance.

180. οὐ ταῦτά γε τοῖς φίλοις.

Adresse : Aux secrétaires de l'empereur.
Date : 1383-1391 ?
Sources : BP, éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 309.
Sur l'inconstance des gens de cour. C. est négligé parce qu'il est éloigné de la cour ; s'il revenait, chacun changerait à son égard.

181. οὕτω σου τὴν ἐπιστολήν.

Sans adresse.
Date : 1383-1391 ?
Sources : U.
C. est loin de sa patrie et il est très peiné du peu de bienveillance que l'empereur lui témoigne : l'empereur récompense bien mal sa vieille amitié.

182. σὺ μὲν παιδιᾶς.

Sans adresse.
Date : 1383-1391 ?
Sources : AU.
Son ami reste auprès de l'empereur, tandis que C. doit quitter sa patrie. Mieux vaut ne pas s'écrire, pour éviter d'éveiller des soupçons.

183. χαρίζεσθαί σοι.

Adresse : A Raoul Métochites.
Date : 1383-1391 ?
Sources : AU.
Paléologue est digne de tous les honneurs. C. voudrait bien le recommander à l'empereur, mais il n'est plus en faveur comme auparavant.

184. ἀεί με διὰ πάντων.

Adresse : Au despote Théodore (Paléologue).
Date : 1383-1400.
Sources : ALOUhhirs(t)v.
C. se plaint du silence du despote qui lui avait promis de lui écrire et qui ne le fait pas.

185. ἄλλοις μὲν ἐπιστέλλων.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue ?)
Date : 1383-1400 ?

Sources : AU.
Lettre publiée, N. 45.

186. ἔδει καὶ ἡμᾶς.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1383-1400.
Sources : AU.
C. voudrait accompagner Manuel, mais son âge ne le lui permet pas.

187. εἰ μὴ σφόδρα φροντίζειν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1383-1400.
Sources : ABUm, éd. Matthaei, *Isocratis*..., p. 43.
C. loue l'éloquence de l'empereur et sa passion pour les lettres.

188. εὐθὺς ἥσθην δεξάμενος.

Adresse : A Théodore Porphyrogénète.
Date : 1383-1400.
Sources : AU.
C. se réjouit de la victoire que Théodore a remportée plus par ses vertus que par ses armes : qu'il continue ; le souvenir de Sparte et de Lycurgue et la vaillance des citoyens qu'il gouverne ne pourront l'inciter qu'au bien.

189. ἤκουσα φίλων ἀπαγγελλόντων.

Adresse : à Isidore Glabas.
Date : 1380-1400.
Sources : ABPU ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 270.
C. a connu le jugement sévère que le Patriarche a porté sur sa doctrine ; il démontre qu'il ne s'est pas éloigné de celle des Pères de l'Eglise ; il reconnaîtra ses erreurs quand le Patriarche les lui aura prouvées par des arguments solides. Boissonade pense qu'il s'agit de l'ouvrage de C. sur l'Annonciation. Je crois la lettre postérieure.

190. οὐπώποτε τοσοῦτον.

Adresse : Au fils de l'empereur, Théodore (Paléologue).
Date : 1383-1400.
Sources : AU.
C. loue la vertu et la sagesse avec lesquelles Théodore gouverne le Péloponèse qu'il illustre non moins par les armes que par les lettres.

191. παῦσαι προτρεπόμενος.

Adresse : Au fils de François (Iacopo Gattilusio).
Date : 1383-1400.

Sources : AU.

C. se plaint de ne pas être aimé par le fils de François Gattilusio autant qu'il était aimé par son père et de le voir prêter l'oreille aux calomnies de ses ennemis.

192. πολλοῖς με κατά.

Adresse : Au fils de l'empereur, Théodore (Paléologue).
Date : 1383-1400.
Sources : A.
C. se plaint que ses lettres n'arrivent pas à Théodore. Il essaie encore une fois de lui écrire avec l'espoir que la lettre lui arrivera.

193. τί τοῦτο, οὕτως ἡμᾶς.

Adresse : Au fils de l'empereur, Théodore (Paléologue).
Date : 1383-1400.
Sources : AU.
C. s'entretient avec Théodore des malheurs de sa patrie.

194. χάρις σοι καὶ τοῦ.

Adresse : Au despote Théodore (Paléologue).
Date : 1383-1400.
Sources : AU.
Le seul défaut de la lettre de Théodore est qu'elle est trop courte. C. en fait l'éloge.

195. ἀνδρὶ παρ' ἀγαθῷ.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : AU.
C. se réjouit d'un succès que Manuel a remporté sur les Barbares.

196. ἄχθομαι βλέπων.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : ABU.
C. prie Manuel de payer l'argent dû au soldat qu'il lui a recommandé dans sa lettre.

197. δέχου δὴ τὰ παρά.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : AU.
C. accompagne de vœux le don de quelques fruits.

198. ἐμῶν ὡς φῄς.

Adresse : A Chrysobergès.
Date : 1373-1400.
Sources : ABU.
Chrysobergès loue les lettres de C. et lui demande toujours de lui écrire ; il est cependant auprès de l'empereur et cela devrait lui suffire. C. craint que celui-ci ne critique ses lettres.

199. ἥσθην ἀναγνούς.

Sans adresse (A Manuel Paléologue ?)
Date : 1373-1400 ?
Sources : AU.
Que l'amour des études n'affaiblisse pas chez l'empereur l'esprit combatif contre les ennemis de la patrie.

200. καὶ ταύτῃ κακῶς.

Sans adresse (A l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1373-1391.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 22.

201. οἶμαι μὴ δεῖν μοι.

Adresse : A Chrysobergès.
Date : 1373-1400.
Sources : ABU.
Chrysobergès a tort de louer le style de Cydonès : que Chrysobergès le remercie plutôt de lui avoir procuré l'amitié de l'empereur.

202. πολλὰ ἀγαθὰ γένοιτο τῷ.

Sans adresse (à Manuel Paléologue ?)
Date : 1373-1400.
Sources : ABU.
Les compliments de l'empereur le réjouissent, mais la vraie joie de C. serait de le revoir.

203. πολλῶν ἀνδρῶν ἐπ' εὐδαιμονίᾳ.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : AU.
Les éloges que Manuel fait de l'éloquence de C. doivent être attribués à la grande affection que Manuel a pour C., non aux mérites de C.

204. σὺ τοῖς τε ἄλλοις εὖ ποιεῖς.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : O.
Cydonès loue les vertus et l'amour pour les études de l'empereur Manuel.

205. τῆς εἰς σαυτὸν εὐνοίας.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : ABU.
Manuel collectionne les lettres de Cydonès. Pourquoi ? Est-ce pour se moquer de lui ?

206. τοῖς μὲν βασιλεῦσι.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : AU.
Que Manuel revienne vite de l'étranger : la ville qu'il a souvent protégée a besoin de sa présence.

207. τοὺς ταῖς εὐεργεσίαις.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : BLOUhh^{1}ii^{1}rs(t)v.
C. invite Manuel à tenir sa promesse.

208. τῶν σῶν ἐπιστολῶν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1373-1400.
Sources : AU.
Manuel a écrit à bien des gens, mais non à C. ; celui-ci se plaint du silence de son ami.

209. ὧν ὑπὸ τῆς τύχης.

Sans adresse (à Manuel Paléologue ?)
Date : 1373-1400 ?
Sources : AU.
Ceux qui transmettent les lettres sont bien peu diligents. C. va partir avec la permission de l'empereur et il regrette de ne pas pouvoir l'embrasser avant son départ.

210. ἡμεῖς σοῖς ἐνταῦθα.

Adresse : A son frère Prochoros.
Date : avant 1370.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 281.
C. demande à son frère de lui écrire. Il a su que Prochoros se plaignait de son silence et voulait le punir par le sien. C. s'en excuse.

211. καὶ τὰ πρότερον.

Adresse : A son frère Prochoros.
Date : avant 1370.
Sources : BO.
C. se plaint de toutes les calamités qui accablent les Byzantins.

VI

Lettres écrites entre 1391-1400.

212. ἐγὼ τοὺς εἰς Θεσσαλονίκην.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1391 ?
Sources : AU.
Que Dieu protège l'empereur et sa patrie. Thessalonique est dans une triste situation et Constantinople aussi. Il s'agit vraisemblablement de la chute de la ville de Thessalonique le 25 mai 1391, trois mois après la mort de Jean V Paléologue.

213. ἡ μὲν ἐπιθυμία.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1391.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 48.

214. οὐχ ὥς τι τῶν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1391.
Sources : ABLOUhh^{1}ii^{1}rs(t)v.
Lettre publiée, N. 47.

215. τῶν μὲν σῶν ἀτόπων.

Adresse : A Joseph Bryennios.
Date : 1390-1400 ?
Sources : q.
Lettre publiée, N. 46.

216. ἂν ὃ πρός σὲ πάσχω.

Adresse : Au philosophe (Manuel Paléologue).
Date : 1391-1400.
Sources : ABUU[1].
C. invite Manuel à vite revenir dans sa patrie qui a besoin de son aide. La lettre est certainement adressée « au roi philosophe », expression courante pour désigner Manuel Paléologue.

217. ἀνέγνων τὴν σὴν.

Sans adresse (à l'empereur Manuel ?).
Date : 1391-1400 ?
Sources : AU.
C. loue l'éloquence de la lettre de l'empereur et espère que Manuel sauvera la patrie ; C. parle de ses malheurs, de la famine et des émeutes de la ville.

218. ἰού, ἰού· τοῦτο γάρ.

Sans adresse (à l'emp. Manuel Paléologue).
Date : 1391-1400.
Sources : AU.
C. est très âgé et malade ; il avait décidé d'abandonner même ses chères études, mais la lettre de Manuel réveille en lui l'amour de l'étude.

219. μόλις εἰρκτήν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1391-1400.
Sources : ABLUhh[1]i[1]mrsv. Ed. Matthaei, *Isocratis...*, p. 42.
C. remercie le « roi philosophe » du livre de Platon qu'il lui a envoyé (cf. lettre 224).

220. ὁ μὲν ἡ πόλις.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1391-1400.
Sources : AU.
Après le départ de Manuel, la ville a changé d'aspect : on sent l'absence de celui qui soutient et gouverne la patrie.

221. ὁρμῶντι γράφειν.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1391-1400.
Sources : BLUhh[1]ii[1]mrsv, éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 34.
Le deuil de la patrie invite C. au silence ; il se borne à faire des vœux pour l'empereur, car de lui seul peut venir le salut.

222. οὐ τὴν αὐτὴν περί.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue).
Date : 1391-1400.
Sources : AU.
Les nouvelles sont bien mauvaises : l'empereur cependant s'adonne encore aux lettres et à l'étude. C. doit-il en tirer un bon présage ?

223. παρὰ μὲν τῶν δυναμένων.

Adresse : A l'empereur (Manuel Paléologue).
Date : 1391-1400.
Sources : AU.
C. le remercie de ses bienfaits et prie Dieu qu'Il aide l'empereur contre les Barbares.

224. τί χρὴ νομίσαι τοῦτο τό.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1391-1400.
Sources : ABLOUhh^1i^1mrsv, éd. Matthaei, *Isocratis...*, p. 40.
C. remercie l'empereur Manuel de sa belle lettre et d'un livre de Platon qu'il lui a envoyé. Cf. lettre 219.

225. τοῖς περὶ τοὺς λόγους.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1391-1400.
Sources : ABU.
C. loue Manuel d'avoir remis en honneur les études qui avaient été négligées et lui recommande un jeune homme désireux d'apprendre.

226. ὦ τίς ποθ' ἡμῖν.

Sans adresse (à l'empereur Manuel Paléologue ?).
Date : 1391-1400 ?
Sources : AU.
C. exalte la victoire de l'empereur ; il espère qu'elle redonnera du courage à ses compatriotes.

227. ὦ τίς τὰς συνεχεῖς.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1391-1400.
Sources : ABLOUi(t).
C. appelle de ses vœux le retour de Manuel et regrette qu'il tarde.

228. οὐδὲν ἀθλιώτερον.

Sans adresse.
Date : 1395.
Sources : AUU[1] (dans U[1] mutilée au commencement).
Lettre publiée, N. 49.

229. ὢ τί τὸ παχύ.

Adresse : A l'empereur Manuel Paléologue.
Date : 1395-1400.
Sources : ABOUi(t).
Lettre publiée, N. 50.

II

LETTRES QUI NE PEUVENT ÊTRE DATÉES

230. ἀδικεῖς χάριν ὁμολογῶν.

Sans adresse.
Sources : B.
C. donne des conseils à son ami sur certaines doctrines philosophiques à propos desquelles discutent ses contemporains.

231. αἰσχρὸν ἄρχοντι.

Sans adresse.
Sources : B.
Les puissants ont le devoir de donner son dû à chacun. C. le réclame de la justice de son ami.

232. ἀλλὰ ποῦ τῶν Λυκούργου.

Adresse : A Agathon.
Sources : BO.
C. le prie de lui écrire.

233. ἀλλοῖός μοι φαίνῃ.

Sans adresse.
Sources : AUi[1]i[2].
A un tel qui avait en vain cherché à lui nuire.

234. ἀμφοτέρωθεν ἥσθην.

Adresse : A l'empereur.
Sources : ABLU.
L'empereur s'adonne aux plaisirs de la chasse : C. le plaisante et lui reproche aimablement d'avoir abandonné les études.

235. ἂν εἴπω ἐμὲ μέν σοι.

Sans adresse
Sources : AU.

C. s'excuse de son silence auprès de son ami. Les malheurs de la patrie l'invitent à se taire.

236. ἄντικρυς ἦν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. sera bref parce qu'il sait que son ami est bien occupé. Il fait des vœux pour son bonheur.

237. ἀξίαν καὶ τοῦ χρόνου.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Sources : AU.
C. loue la science de Tarchaneiotes et son habileté militaire.

238. αὐτόν σε καὶ ὁρᾶν.

Sans adresse.
Sources : U.
C. est fier de l'amitié de son correspondant et loue sa lettre.

239. βουλόμενον ἀεί.

Sans adresse (à Rhadènos ?)
Sources : AU.
C. se plaint du silence de son ami et veut connaître la décision qu'il a prise.

240. γέγονέ τι χθές.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. raconte une marque d'amitié qu'il a reçue de l'empereur.

241. γράφω κελεύοντί σοι.

Sans adresse.
Sources : AU.
Que son ami revienne vite pour rendre service à sa patrie, au milieu de toutes les calamités présentes.

242. δίς μοι κατὰ ταὐτόν.

Adresse : A Mouzalon.
Sources : AU.
C. lui donne des conseils pour bien gouverner.

243. διχῇ μοι σχίζεσθαι.

Sans adresse.
Sources : AU.
Le silence de son ami fait craindre à Cydonès qu'il ne soit malade.

244. ἐβουλόμην καὶ αὐτός.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : AU.
C. se plaint du silence de Rhadènos.

245. ἔγνων τῶν ὑπὲρ ἐμοῦ.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. prie Dieu de donner à son ami les vrais biens qui ne sont pas ceux que s'imagine le monde.

246. ἐγὼ δὲ πρότερον.

Adresse : A Constantin Asanès.
Sources : Bβ éd. Lambros, Νέος Ἑλλ. I, 205.
Asanès a renoncé à la chasse pour s'embarquer avec l'empereur. C. l'accompagne de ses vœux.

247. ἐγὼ μέλλων γραμμάτων.

Sans adresse (à l'empereur).
Sources : AU.
C. écrit parce qu'il en a reçu l'ordre ; il sait qu'il écrit mal et craint d'être critiqué. Il prie pour l'empereur et pour la patrie ; que celui-ci revienne vite la sauver.

248. ἐγὼ μὲν ἄλλην σοι.

Sans adresse.
Sources : U.
C. se plaint du silence de son ami et n'accepte pas ses excuses.

249. ἐγὼ μὲν ἐβουλόμην.

Adresse : Au grand primicier Phacrasès.
Sources : B.
C. raconte ses malheurs : le grand Domestique (Cantacuzène ?) pourra d'ailleurs mieux le renseigner.

250. ἐγὼ μὲν γράμματα.

Adresse : A l'empereur.
Sources : ABU.
Paléologue est parti à l'insu de tout le monde ; voilà la raison pour laquelle il n'a pu lui transmettre la lettre de C.

251. ἐγὼ μόνῳ τῷ τοῦ Θεοῦ.

Sans adresse.
Sources : AU.

C. est heureux de l'estime que son ami a de lui, mais voudrait qu'il la lui montre par ses actes.

252. ἐγὼ νόμους καὶ δικαστάς.

Sans adresse.
Sources : AU.
Que son ami l'aide à rentrer en possession de l'argent qu'il a prêté.

253. ἐγὼ πάντα τὰ σὰ ἐπαινῶν.

Adresse : Au grand Domestique.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 297.
C. engage le grand Domestique à employer son éloquence pour inciter l'empereur à avoir pitié de Constantinople et à penser à la défendre.

254. ἐγὼ πάντα τὰ σὰ καί.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. sait tout le bien que son ami fait en Crète par son enseignement et par son exemple ; C. loue ses vertus.

255. ἐγὼ πρότερον μὲν ἐσωφρόνουν.

Sans adresse (A l'empereur).
Sources : AU.
Les éloges de l'empereur sont excessifs. C. se connaît et ne se laisse pas tromper.

256. ἐγώ σε καὶ φίλον μέν.

Sans adresse.
Sources : B.
Son ami demande l'impossible : qu'il se contente de l'amitié de C.

257. ἐγώ σοι πολλάκις μέν.

Sans adresse.
Sources : U.
Il n'aurait pas écrit si Oinaïotès ne l'avait poussé à le faire, en lui disant que ses lettres faisaient un grand plaisir à l'ami à qui il écrit présentement.

258. ἐγὼ σφόδρα καὶ βουλόμενος.

Sans adresse.
Sources : AU.
Les malheurs de sa patrie l'empêchent d'écrire.

259. ἐγὼ τά τε ἄλλα.

Adresse : A Raoul Métochites.
Sources : ABUU[1].

Il n'est guère prudent d'envoyer des lettres que des ennemis peuvent ouvrir, mais C. tente la chance. Il partage le chagrin de son ami qui a perdu son maître ; C. aussi gardera toujours son souvenir avec reconnaissance.

260. ἐγὼ τὴν σὴν σιωπήν.

Adresse : A Caloeidas (Michel).

Sources : cdel.

C. voudrait savoir si son ami a obtenu de l'empereur ce qu'il désirait, afin de le remercier ou d'insister à nouveau.

261. ἐγὼ τοῖς φίλοις ἐπιτάττουσιν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. reporte son amitié pour ses amis défunts sur ceux qui étaient leurs amis, et qui sont encore vivants. C'est pourquoi il aime Sophianos, frère d'Alexios (Métochites ?) défunt,

262. ἐγὼ τὸν Καυκαδηνόν.

Sans adresse.

Source : A.

Caucadène ne cesse jamais de louer l'ami de Cydonès.

263. ἐγὼ τοὺς τῶν φίλων.

Sans adresse.

Sources : B.

C. n'a pas écrit parce que l'empereur n'a pas encore satisfait le désir de son ami. C. attend pour lui envoyer des nouvelles.

264. ἐγὼ τοῦτο μόνον ἀπολαύειν.

Sans adresse.

Sources : BP : éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 284.

C. se plaint du silence de son ami ; loin de sa patrie, C. a encore plus besoin de ses lettres.

265. ἔδει μηδέν, ὡς ἔοικεν.

Sans adresse (A l'empereur).

Sources : AU.

Que Caucadenos réussisse à obtenir le cadeau que l'empereur lui a donné et qu'on tâche de lui soustraire.

266. ἔδει τοῖς ἡμετέροις.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami ne se décourage pas devant les malheurs qui affligent la patrie ; qu'il ait confiance dans l'empereur et surtout en Dieu.

267. εἰ μὲν καὶ παρὰ τῶν.

Sans adresse.
Sources : AU.
Contre un administrateur qui avait taxé les pêcheurs de trop forts impôts.

268. εἰ μὲν μέχρι νῦν.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 44.

269. εἰ μὲν τὴν σὴν περί.

Sans adresse.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 287.
C. se plaint du silence de son ami.

270. εἰ μὴ πολλοῖς τεκμηρίοις.

Sans adresse.
Sources : U.
C. n'a pas écrit parce qu'il avait appris que son ami se rendait à Ephèse et il espérait qu'il lui aurait rendu visite en passant.

271. εἴ σε μήτε φιλοῦντα.

Sans adresse.
Sources : B.
C. se plaint du silence de son ami. La situation est calme et ce fait l'invite aussi à écrire.

272. εἰ τὰς ἄλλοις παρ' ἐμοῦ.

Sans adresse.
Sources : AU.
Billet de recommandation.

273. εἰ τὴν ὁμοιότητα.

Adresse : A Calophéros.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 264.
C. accompagne de ses vœux Calophéros qui se retire dans la solitude du mont Athos.

274. εἰ φήσω λυπεῖσθαι.

Sans adresse.
Sources : AU.
Rhadènos, le disciple très cher de C., vient le trouver ; qu'il le reçoive amicalement et l'aime comme il le mérite.

275. εἰσὶν οἱ τῶν ἐνταῦθα.

Sans adresse (A l'empereur).
Sources : AU.
Il vaut mieux être auprès de l'empereur où l'on combat et où l'on peut encore espérer qu'à l'endroit où est C. pour le moment et où l'on est désormais résigné à la servitude.

276. ἐμὲ καὶ τὸ χρέος.

Adresse : A l'empereur.
Sources : B.
C. fait ses vœux les plus ardents pour que Dieu l'aide à sortir des malheurs présents.

277. ἐξ ὅτουπερ ἀπῇρας.

Sans adresse.
Sources : AU.
Il sollicite une réponse de l'empereur pour se défendre contre ceux qui l'accusent.

278. ἔοικας μάντεως.

Sans adresse.
Sources : AU.
On n'a pas tenu les promesses qu'on avait accompagnées de serments solennels. Mais C. s'y attendait. C'est une preuve de sa clairvoyance.

279. ἔοικας πάνυ με.

Sans adresse (A l'empereur).
Sources : AU.
Les victoires du Barbare ne doivent pas décourager l'empereur; les desseins de la Providence sont cachés.

280. ἔοικε μεταμέλειν.

Sans adresse.
Sources : B.
La lettre de C. causera une désillusion à son ami qui demandait l'impossible : C. a donné ce qu'il pouvait ; il ne sait pas écrire mieux.

281. ἐπαινῶν σε τῶν γραμμάτων.

Sans adresse.
Sources : B.
La maladie empêche C. d'écrire une longue lettre; il sait que ses lettres sont lues devant beaucoup de monde et il redoute d'être critiqué.

282. ἐπανήκοντα τὸν Ῥαδηνόν.

Sans adresse.
Sources : U.
Rhadènos a donné à C. des nouvelles de son ami ; C. désire qu'il le loue moins et qu'il lui écrive davantage.

283. ἐπανήκων ὁ Παλαιολόγος.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. se plaint du silence de son ami.

284. ἔπεμψά σοι τῆς Διοφάντου.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. envoie à son ami un livre de Diophante sur des problèmes de mathématiques qu'il a lui-même commentés et expliqués suivant Euclide. Son ami, qui est un mathématicien de valeur, examinera ce commentaire et lui donnera son avis. C'est un témoignage direct que Cydonès s'occupa aussi de questions scientifiques.

285. ἔπεμψά σοι τὸν λόγον.

Adresse : Au grand Chartophylax (Au grand Skeuophylax BO).
Sources : BLOhh^{1}ii^{1}(t)α.
C. y défend son discours contre les exagérations des lamentations funèbres.

286. ἐπιστολὴν πέμπω.

Adresse : A Démétrios Cabasilas.
Sources : ALOUi(t).
C. prie Cabasilas de ne pas remettre au basileus sa lettre s'il ne le croit pas opportun. C. connaît les malheurs de la ville ; il dit à Cabasilas qu'il partira au printemps.

287. ἔτι τῆς ἐπιστολῆς.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : AU.
C. blâme Rhadènos qui retarde toujours son départ et se laisse retenir par son père et le goût du lucre. Il craint que Rhadènos ne se décide jamais.

288. εὖ γε τοῦτ' ἀνήρ.

Sans adresse (à l'empereur).
Sources : B.
C. se réjouit d'une victoire de l'empereur sur les Barbares.

289. εὔηθες μὲν ὑπέρ.

Sans adresse.
Sources : B.
C. recommande un certain Pépagoménos qui désire avoir une place à la cour.

290. εὖ ποιεῖν με διὰ πάντων.

Adresse : A Akakios.
Sources : ABU.
C. a grand plaisir à recevoir son nouvel ami ; il proteste contre les éloges que l'empereur a fait de lui à Akakios.

291. ἡ μὲν δωρεὰ μεγάλη

Sans adresse.
Sources : U.
C. espère que le Pape fera aussi à son ami quelques faveurs temporelles en plus des faveurs spirituelles qu'il lui a accordées

292. ἡ μὲν φήμη.

Adresse : Au grand Domestique.
Sources : AU.
C. espère en la générosité de son ami et de l'empereur ; il a été calomnié.

293. ἢ τὰ πρότερον περὶ φιλίας.

Sans adresse.
Sources : BP. éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 283.
Les malheurs empêchent C. d'écrire à ses amis. C'est bien l'unique raison de son silence et il ne mérite pas d'être blâmé.

294. ἡδύ γε τὸ ἔγκλημα.

Adrasse : A Manikaïtès.
Soarces : AU.
Manikaïtès se plaint de son silence ; mais C. lui a écrit et c'est le désir de recevoir une autre lettre qui l'a fait mentir.

295. ἤκουσα πολλῶν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. se plaint de son ami qui l'a négligé pendant sa maladie.

296. ἤκουσα τῆς κατά.

Sans adresse.
Sources : B.

C. défend la cause des pauvres et surtout des agriculteurs opprimés par de mauvais administrateurs ; que son ami mette au service de leur cause son autorité et sa justice.

297. ἡμᾶς ἡ τύχη.

Sans adresse.
Sources : B.
Billet de recommandation.

298. ἡμεῖς τὴν σὴν ὑγείαν.

Sans adresse.
Sources : B.
C. se plaint du silence de son ami.

299. ἡμῖν αἱ μὲν παρά.

Adresse : A Nathanaël.
Sources : AU.
C. reçoit avec un grand plaisir les lettres de Nathanaël et il sera heureux de correspondre avec lui.

300. ἡμῖν ἀλγοῦσιν.

Sans adresse (à Asanès).
Sources : U.
C. l'engage à laisser la chasse et à revenir à la cour où son absence prolongée réveille des médisances.

301. ἧς πρότερον ἀπέλαυες.

Adresse : Au Protovestiaire.
Sources : ABLU.
C. envie son ami qui jouit de la compagnie de l'empereur.

302. ἦσαν οἱ τὸ βέλος.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Sources : ALOUii[1](t).
C. console son ami qui vient de perdre sa femme.

303. ἥσθην οὐ δεδομένων.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. se plaint que son ami ne soit pas venu comme il le lui avait promis.

304. ἰδοὺ τὰ πάλαι.

Sans adresse (à l'empereur).
Sources : AU.
C. est plein de joie à cause d'une victoire remportée sur les Barbares et il en remercie la Providence.

305. ἰοὺ ἰοὺ τῆς ἀπάτης.

Adresse : A Constantin Asanès (f) ; « Asano Centurioni » (?) (A)[1].
Sources : AUf.
C. croyait que son ami n'était qu'un habile chasseur ; il est tout étonné d'avoir reçu de lui une lettre aussi bien tournée.

306. ἰοὺ ἰοὺ τῆς δυνάμεως.

Sans adresse (à l'empereur).
Sources : U.
C. remercie l'empereur de son affection et déplore les difficultés où se trouve son pays.

307. ἴσθι διπλῇ.

Sans adresse.
Sources : Op[1] ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 325.
C. envoie à son ami le livre que celui-ci lui a demandé.

308. ἴσθι τὸ ἔλαιον.

Sans adresse.
Sources : cdeln.
C. remercie son ami de l'huile qu'il a reçue.

309. καὶ τὰ παρὰ τῆς τέχνης.

Adresse : A un médecin de Chios.
Sources : ABLUU[1]hh[1]ii[1]rs(t)v.
C. a besoin de l'aide de son art, plus pour son âme, du reste, que pour son corps.

310. καὶ τὴν νόσον.

Sans adresse.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 286.
C. compatit à la douleur de son ami qui vient de perdre sa femme ; C. tâche de le consoler ; il se réjouit en même temps de l'honneur qui lui a été conféré par ses concitoyens.

311. καὶ τὸ λόγων ἐρᾶν.

Sans adresse.
Sources : ABU.
Son ami lui demande de longues et belles lettres ; C. n'est pas assez habile pour lui donner satisfaction, et ses malheurs l'invitent au silence.

1. Centurion I Zacharie qui avait épousé une Asanès (cf. Hopf, *Chroniques gr. rom.*, p. 502).

312. καὶ τὸν Τζυμισκήν.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : ABUU[1].
C. se plaint du silence de Rhadènos.

313. καὶ τοῖς δώροις.

Adresse : à Sgyropoulos.
Sources : B.
(Nous n'avons que le commencement de cette lettre ; la lettre est interrompue à la fin de la page par la Monodie sur les Morts de Thessalonique.)

314. καὶ τοῦτ' ἂν εἴη δεῖγμα.

Sans adresse.
Sources : B.
C. fait savoir à son ami que ses lettres et son intervention ont pleinement réussi : l'empereur réparera bientôt l'injustice que son ami a subie.

315. καὶ τοῦτο μεγάλην.

Adresse : « A un tel ».
Sources : AU.
Contre un tel qui ignore les affaires publiques et veut s'en mêler. Qu'il pense à ses plaisirs d'épicurien et ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas.

316. καὶ τοῦτο τῆς νῦν τύχης.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. remercie son ami de son cadeau, mais il le met en garde; cela peut prêter à des soupçons.

317. καὶ τοῦτο τιμῶντος.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?)
Sources : ABU.
Que l'empereur ne lui écrive que lorsqu'il en a le loisir. C. sait combien il est occupé et il excuse son silence.

318. καὶ τοῦτο τῶν παραδόξων.

Sans adresse (à l'empereur).
Sources : AU.
C. intercède auprès de l'empereur en faveur de certains moines de l'Athos.

319. χαιρός σοι τὴν περί.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. souffre des dents et invoque l'art d'un ami médecin. Sa compagnie même contribuera à sa guérison.

320. καλὴν ἐξήνεγκας.

Sans adresse.
Sources : ABUU[1].
Le discours de C. n'était pas digne de tant d'éloges.

321. καλῶς σοι τὰ τῶν.

Adresse : A Chlairos.
Sources : AU.
En faveur des paysans, tyrannisés par leurs maîtres.

322. καλῶς τῇ κωμῳδίᾳ.

Sans adresse.
Sources : AU.
La méchanceté de ses concitoyens attire la punition de Dieu. Que Celui-ci, au moins, épargne les bons.

323. λαμπρούς γε παρά σου.

Adresse : A Jacobos Pyropoulos.
Sources : BOi(t).
Pyropoulos a tiré profit du livre que C. lui a envoyé ; sa lettre en est la preuve.

324. μὴ θαύμαζε, βασιλεῦ.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?)
Sources : AU.
C. n'est pas comme les autres qui recherchent l'empereur par égoïsme ; il le recherche seulement pour son amitié.

325. μή τι νομίσῃς χθές.

Adresse : A l'empereur.
Sources : BP.
C. est allé au palais ; il en est revenu, sans être allé saluer l'empereur : il s'en excuse et en donne les raisons.

326. Νίκανδρος εἰπών.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : AU.
Même sujet que la lettre 287.

327. νῦν γοῦν τὴν ἀλλήλων.

Sans adresse.
Sources : B.
C. se plaint du silence de son ami.

328. ὁ μὲν ἥλιος.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : AU.
Lettre publiée, N. 43.

329. ὁ μὲν λόγος ἡμῖν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. a fini son ouvrage oratoire ; il désirerait que son ami l'examine et le corrige.

330. ὃ νῦν τοῖς ἐπί.

Sans adresse.
Sources : U.
C. se plaint du silence de son ami.

331. ὃ πρότερον ἐπί.

Adresse : A Constantin Asanès.
Sources : AU.
Le froid et la neige empêchent C. de rejoindre ses amis. C'est le moment pour Asanès (Jean ?) de montrer son habileté de chasseur

332. ὁ πάντα πιστευόμενος.

Sans adresse.
Sources : AU.
Asanès à dit à C. l'affection que son ami avait pour lui. C. lui en est très reconnaissant et il espère qu'ils pourront se voir souvent.

333. ὃ πολλάκις πρότερον.

Sans adresse.
Sources : A.
Lettre incomplète ; elle est adressée à plusieurs correspondants. C. s'explique sur des paroles qu'il a prononcées et qui ont été critiquées. Allusion probable à des controverses de nature religieuse.

334. ὅ τι μὲν περὶ ἡμῶν.

Sans adresse.
Sources : B.

C. ne peut ajouter foi à ce que lui écrit Nicandros qui voudrait lui faire croire que son ami le néglige.

335. ὁ τοῖς ἀνθρωπίνοις.

Sans adresse.
Sources : AU.
Un ami de C., qui était très estimé à la cour, a été écarté par faute du correspondant de C. ; qu'il répare l'injustice.

336. ὁ τοῦ Θεοῦ θεραπευτής.

Sans adresse.
Sources : AU.
Le moine Galaktion a été privé de l'unique domestique qu'il avait et qui lui était nécessaire pour le culte et pour lui-même. Le Patriarche a déjà donné un avis favorable pour qu'on le lui rende ; que son ami intercède en faveur de Galaktion.

337. ὁ τοῦ Πάπα πρεσβευτής.

Sans adresse.
Sources : AU.
Le légat du Pape n'a pas été bien reçu. C. désire qu'on lui rende les honneurs dus à sa personne, et surtout à celui qui l'a envoyé.

338. ὁ φέρων σοι τὴν ἐπιστολήν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. recommande un ami qui est en discussion avec son voisin au sujet d'une question de bornage de champs.

339. οἱ ἐξ Ἱσπανίας.

Adresse : A Jean Asanès.
Sources : AU.
C. prie Jean Asanès de vouloir bien s'occuper du voyage de retour de quelques moines espagnols, qui avaient été emprisonnés contre toute justice et que Asanès avait déjà délivrés.

340. οἷα μοι μὲν προθυμία.

Sans adresse (A l'empereur).
Sources : AU.
C. n'a pas le courage d'écrire au milieu des malheurs qui affligent sa patrie.

341. οἶδα δίκην δώσων.

Adresse : A Thomas.
Sources : AU.

C. a prononcé une phrase qui a été mal interprétée ; qu'on cesse de le critiquer et de le calomnier.

342. οἶδα μὲν ὅτι λελύπησαι.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. explique les raisons pour lesquelles il a été lent à se lier d'amitié avec son ami.

343. οἶδα μὲν ὡς ἀμυνομένου.

Sans adresse.
Sources : B.
C. se plaint du silence de son ami.

344. οἶδα μὲν ὡς ἀχθεσθήσῃ.

Sans adresse.
Sources : Bg.
Celui qui devait porter la lettre n'est pas venu ; ainsi s'explique son silence.

345. οἶδα ὅθεν ἐγκαλούμενος.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. se plaint du silence de son ami.

346. οἶδα ὅτι μόνον αἰτήσας.

Adresse : Au Protovestiaire.
Sources : AU.
C. désire une fourrure, mais veut la payer.

347. οἶδα ὅτι φιλοῦμαι.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. est sûr de l'affection de son ami, même si celui-ci ne lui écrit pas.

348. οἶδά σε δηχθησόμενον.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : AU.
C. s'excuse de quelques mots que Rhadènos a peut-être mal interprétés.

349. οἶδά σοι χάριν.

Adresse : à Sgyropulos.
Sources : B.

C. se réjouit avec Sgyropulos qui apprend le latin en compagnie de l'empereur.

350. οἶδά σου τὴν ἐν τῇ.

Sans adresse.
Sources : AU.
Sur les calamités qui affligent sa patrie.

351. οἶδε μὲν.ὁ καὶ πρίν.

Sans adresse.
Sources : AU.
Billet de recommandation.

352. οἶμαί σε καὶ πρὸ εὐχῆς.

Sans adresse.
Sources : O.
C. se réjouit avec son ami qui s'est retiré du monde pour s'adonner à la philosophie.

353. οἶμαί σε μὴ δεῖσθαι.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. demande au destinataire de lui envoyer son discours ; il aura la récompense qu'il mérite : C. le jettera ; ainsi il ne nuira à personne. Il s'agit vraisemblablement de disputes religieuses.

354. οἷς μὲν τῶν σῶν.

Sans adresse.
Sources : A.
C. se plaint du peu d'affection de son ami.

355. οἷς τις χαίρει συνών.

Sans adresse.
Sources : A.
Le sort éloigne C. de son ami : au moins qu'il n'ait pas le chagrin de le savoir malheureux.

356. ὀλίγῳ τινὶ τῶν τεθνεώτων.

Adresse : A l'empereur.
Sources : ABU.
Ce n'est pas le moment d'écrire ; les lettres n'arrivent pas, ou bien elles sont ouvertes : du reste elles ne pourraient apporter que de tristes nouvelles.

357. ὅσην τοῖς οἴκοι.

Sans adresse.

Sources : B.

C. souffre de l'absence de son ami, mais il se réjouit de savoir qu'il est utile à la patrie et qu'il est en compagnie de l'empereur.

358. ὅσην ὑμῖν τῆς ἐπιστολῆς.

Adresse : Aux secrétaires de l'empereur.

Sources : B.

C. a des difficultés et envie les amis de l'empereur qui sont dans l'abondance et jouissent de sa compagnie.

359. ὅσον ἠνίασας.

Adresse : A Calophéros.

Sources : AU.

C. a connu les gestes de Calophéros après qu'il est parti de Venise avec le roi de Chypre ; mais il désire en avoir des nouvelles par Calophéros même.

360. ὅσον πρότερον τῶν.

Sans adresse.

Sources : B.

Le changement de fortune de son ami remplit Cydonès de joie.

361. ὅσος ὁ χειμών.

Adresse : à l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?)

Sources : AU.

C. ne doute pas que les occupations de l'empereur soient l'unique raison de son silence.

362. ὅσου τιμᾷ γράμμα.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami garde l'agneau qu'il avait promis au porteur des lettres afin que celui-ci persuade C. de lui écrire. Les temps sont difficiles et mieux vaut garder son bétail que convoiter la vaine gloire des hommes de lettres.

363. ὅτι καὶ μὴ γράφων.

Adresse : A Galaktion.

Sources : BO.

C. désire entrer en correspondance avec Galaktion.

364. ὅτι μὲν πράττεις.

Sans adresse.

Sources : AU.

Que son ami prenne une sage résolution et lui écrive ce qu'il a écidé, soit de rester, soit de venir à lui.

365. ὅτι μὲν τῆς μακρᾶς.

Adresse : A Alougianos.

Sources : AU.

C. regrette l'absence du basileus et de son ami, surtout au moment où la ville a tant besoin d'un bon pilote.

366. ὅτι φιλεῖς ἔδειξας.

Sans adresse.

Sources : B.

Son ami décerne trop d'éloges à C. qui n'a fait qu'inciter l'empereur à réparer une injustice.

367. οὐ καλῶς ποιεῖς.

Sans adresse.

Sources : AU.

L'ingratitude de son ami fait craindre à C. qu'il ne lui soit pas assez reconnaissant des bienfaits, que C. lui a procurés par l'intermédiaire de l'empereur.

368. οὐ μικρὸν ἡμῖν ἀπὸ τῶν μικρῶν.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. est reconnaissant du cadeau reçu, mais il n'en acceptera pas d'autres s'ils doivent servir à excuser le silence de son ami.

369. οὐ σὸν τὸ μέχρι.

Adresse : Au Protosébaste.

Source : B.

C. se plaint de la négligence du Protosébaste et insiste pour avoir son aide dans les difficultés qu'il traverse.

370. οὐ τὸ κακῶς πράττειν.

Adresse : Au grand Primicier Phacrasès.

Sources : B.

C. loue le courage de Phacrasès dans l'adversité.

371. οὐ φιλοῦντος, ἀλλά.

Adresse : A Oinaïotès.

Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 307.

C. se plaint du silence de son ami.

372. οὐδὲν θαυμαστὸν ἀνδράσι.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. regrette de ne pas avoir bien profité du temps qu'il a passé en compagnie de son ami.

373. οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ.

Sans adresse.
Sources : B.
C. loue l'éloquence de son ami et déclare que lui, il ne sait pas écrire.

374. οὐδὲν ὅ τι μὴ καλὸν.

Sans adresse.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 279.
Les louanges de son ami sont supérieures à ses mérites.

375. οὐδέν τι καινόν.

Sans adresse.
Sources : B.
Lettre obscure ; peut-être une invective contre quelques moines.

376. οὐδέτερος ἡμῶν.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Sources : AU.
La faute d'avoir interrompu la correspondance est commune à tous deux. C. rompt le silence et espère recevoir une réponse.

377. οὐκ ἂν εἴης δίκαιος.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. recommande un moine, victime d'une injustice. Il espère que son correspondant et le Patriarche lui rendront justice.

378. οὐκ ἀρκοῦσαν.

Adresse : A Constantin Asanès.
Sources : AU.
C. se plaint que le frère de Constantin Asanès ait trahi son amitié.

379. οὔκ εἰμι μέν.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?).
Sources : AU.
La victoire de l'empereur remplit C. de joie.

380. οὐκ ἔλαθές με δεξάμενος.

Sans adresse.
Sources : B.
Son ami sait bien que C. a écrit : qu'il reconnaisse le fait ; il y a du reste des témoins irréfutables.

381. οὐκ ἔμελλεν ὁ χρηστός.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Sources : ALUhh¹i¹rsv.
C. a exposé à l'empereur le désir de son ami et a obtenu de lui ce qu'il voulait.

382. οὐκ ἐπαίνων ἐπιθυμίᾳ.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. envoie à son ami un discours qu'il a composé ; il le prie de l'examiner et de le critiquer, s'il croit bon de le faire. C. lui en sera très reconnaissant.

383. οὐκ ἔστιν εἰπεῖν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. conseille à un ami, en Italie et qui a des difficultés, de faire venir des serviteurs de Grèce.

384. οὐκ ἔστιν ὅτε μή

Sans adresse.
Sources : AU.
C. espérait pouvoir se rencontrer avec son ami à Venise ; mais il a appris qu'il en était déjà parti. Où le rencontrer ? C. le prie de s'arrêter quelque part.

385. οὐκ ἦν ἀμυνομένου.

Adresse : Au Grand Domestique.
Sources : AU.
C. n'exige pas que son ami si occupé par les affaires publiques lui écrive. C. lui donne de ses nouvelles ; les calamités de son pays l'attristent.

386. οὐκ ἦν ἄρα σὸν λόγον.

Adresse : Au Grand Domestique.
Sources : AU.
Il faut que Rhadènos soit dédommagé de l'injustice qu'il a subie.

387. οὐκ ἦν μοι τὸν ἄγγελον.

Sans adresse (Au fils de l'empereur).
Sources : AU.
C. se réjouit avec le fils de l'empereur de sa guérison.

388. οὐκ οἶδα τί περί.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Sources : AU.
Tarchaneiotes demande à C. de longues lettres ; qu'il lui donne vite par ses œuvres un magnifique sujet d'être prolixe.

389. οὔπω μοι τὸν καιρόν.

Sans adresse.
Sources : U.
C. se plaint du silence de son ami.

390. οὕτω μοι τό σοι γράφειν.

Sans adresse (A Calophéros ?).
Sources : BPUU[1], éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 306.
C. a écrit partout, ne sachant pas où son ami se trouvait ; c'est une preuve de son zèle. Il demande une réponse.

391. οὕτω σοι φίλος.

Sans adresse.
Sources : U.
C. écrit à son ami parce qu'il sait qu'il lui fera plaisir. C. compte sur son affection.

392. οὐχ ὃ τραγῳδεῖς.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. n'est pas fâché que son ami se soit décidé à rester auprès de l'empereur.

393. οὐχ ὡς ἀποροῦντι πέμπομέν σοι τῶν μήλων· ἴσμεν γὰρ πολλούς.

Adresse : A Constantin Asanès.
Sources : AUk.
Lettre accompagnant l'envoi de quelques fruits.

394. οὐχ ὡς ἀποροῦντι πέμπομέν σοι τῶν μήλων· ἴσμεν γὰρ ὡς.

Sans adresse.
Sources : AUk.
Même sujet que la lettre précédente.

395. οὐχ ὡς συνοίσουσαν.

Sans adresse.
Sources : AU.
Cantacuzène aime à tel point le correspondant de C. qu'à peine a-t-il connu sa détresse qu'il est venu à son aide. Cydonès avait dû intercéder en faveur de son ami.

396. πεῖθε τὸν κηδεστήν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. a conscience de n'avoir offensé personne. Que son ami persuade celui qui se plaint de C. afin que celui-ci cesse de le calomnier.

397. περὶ ὧν ἐκέλευες.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. a obtenu de l'empereur ce que son ami désirait ; mais qu'il vienne ; l'endroit où se trouve C. est toujours moins triste que celui où se trouve son ami.

398. πολλὰ ἀγαθὰ γένοιτο τοῖς.

Sans adresse.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 280.
C. se réjouit de la guérison de son ami et le remercie de lui avoir légué quelques livres.

399. πολλαχόθεν ἥσθην.

Adresse : Au moine Athanasios.
Sources : ABUU[1].
C. se recommande à ses prières ; il est heureux de son bonheur, mais il craint que les Crétois, privés du maître de leurs fils, ne le réclament bien vite.

400. πολλοῖς με τεκμηρίοις.

Adresse : A Jean Asanès.
Sources : ABUU[1].
Jean Asanès aime beaucoup les chiens ; C. est heureux d'apprendre qu'Asanès l'aime autant.

401. πολλῶν εἵνεκα χάριτας.

Sans adresse.
Sources : U.
C. loue la lettre de son ami et il espère en recevoir d'autres.

402. πρὸς Θεοῦ, κέλευε τούς.

Sans adresse.
Sources : AU.
Que son ami surveille ceux qui transmettent les lettres : la sienne lui est arrivée bien en retard. C. pleure les malheurs de sa patrie.

403. πρὸς οὓς ὑπὲρ ἡμῶν.

Adresse : A Alougianos.
Sources : AU.
Alougianos doit être prudent et énergique ; qu'il ne montre pas trop d'indulgence envers les adversaires de C.

404. πρότερον μὲν ἄν τις.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. regrette la distance qui le sépare de son ami ; celui-ci est bien heureux d'être dans la capitale. C., lui, est en terre barbare ; il s'est rendu chez un parent de l'empereur pour conclure un traité de paix ; mais il n'a pas grande confiance dans le succès de son ambassade.

405. σὺ δ' ἄλλα μὲν ἡμῖν.

Adresse : Au Protosébaste.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 296.
Suite de la lettre 369 ; C. est très affligé de ne pas avoir de ses nouvelles.

406. σὺ καὶ ἀπὼν τούς.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. regrette l'absence de son ami.

407. σὺ μὲν οὐδὲν γέγραφας.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. a obtenu de l'empereur ce que son ami désirait. Qu'il lui en soit reconnaissant.

408. σὺ μὲν οὐδὲν ὑφ' ἡμῶν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. n'a jamais fait de mal à son correspondant ; or, celui-ci a cherché en vain à lui nuire. C. se tiendra sur ses gardes.

409. σὺ τά τε ἄλλα.

Sans adresse.
Sources : AU.
Même sujet que la lettre 319 et probablement adressée au même correspondant.

410. τὰ γράμματα τοῖς ἀποῦσι.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. se plaint du silence de son ami.

411. τὰ μὲν παρὰ τῆς φήμης.

Sans adresse (à l'empereur).
Sources : AU.
C. se réjouit d'une victoire remportée sur les Barbares et il désire avoir des détails sur elle.

412. ταῖς διὰ πάντων.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. s'excuse d'envoyer un maigre cadeau ; son champ est petit et il ne peut faire plus (suite peut-être de la lettre 394 que celle-ci suit dans le manuscrit).

413. τὰς ὑπὸ Θεοῦ.

Sans adresse.
Sources : AU.
Même sujet que la lettre précédente.

414. ταύτην σοι νόμιζε.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : AU.
Rhadènos ne répond pas à C., et celui-ci est fort irrité contre lui.

415. τῇ χάριτι καὶ τοῦ.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?).
Sources : B.
C. le remercie de l'argent qu'il a reçu et qu'il n'attendait pas : le cadeau n'en a que plus de prix.

416. τὴν ἐμὴν παρά σοι χώραν.

Adresse : A l'empereur Jean (Cantacuzène ou Paléologue ?)
Sources : ABU.
C. envoie à l'empereur des roses, fleuries hors saison. Il compte que son affection aussi refleurira, même en retard.

417. τὴν ὀλιγότητα.

Sans adresse.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 285.
C. se plaint que les lettres de son ami soient trop courtes.

418. τῆς διὰ τὸν ἀδελφόν.

Adresse : A Rhadènos.
Sources : AU.
C. pleure la mort du frère de Rhadènos.

419. τῆς ὀλιγότητος.

Sans adresse.
Sources : AU.
Au milieu de tant de calamités mieux vaut ne pas écrire à ses amis.

420. τί τοσοῦτον εἰς σέ.

Sans adresse (à l'empereur).
Sources : AUc.
L'empereur seul peut sauver la situation et il est absent.

421. τί τοῦτ' εἶπες, ἄριστε.

Adresse : A Manuel Calécas.
Sources : ABPUU[1] ; éd. Boissonade, *Anecdota nova,* p. 262.
C. envoie ses souhaits de guérison à son ami malade.

422. τί τοῦτ' εἶπες, ὡς οὐχ.

Adresse : A Tarchaneiotes.
Sources : AU.
C. a répondu : ce n'est pas sa faute si sa lettre n'a pas été remise. C. a pu obtenir qu'Amaranthos écrive le chrysobulle que Tarchaneiotes lui demandait.

423. τί τοῦτο ; ἓν αἰτήσαντι.

Adresse : Au grand Chartophylax.
Sources : ABUirs(t).
C. remercie le grand Chartophylax d'avoir éloigné un scandale public où son domestique aussi était compromis.

424. τί τοῦτο ; καὶ πρό.

Adresse : A Théodore Cantacuzène.
Sources : AU.
C. se plaint du silence de Théodore.

425. τί τοῦτο ; πρὶν τόν.

Sans adresse.
Sources : AU.
Que son ami ne parle plus à C. de son arrivée : il l'a promise maintes fois et n'a jamais tenu sa promesse.

426. τί τοῦτο ; ῥήτορι.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. s'étonne que son ami, qui est auprès de l'empereur, puisse désirer recevoir des lettres de C. L'habileté de C. est bien peu de chose en comparaison de celle de l'empereur.

427. τί τοῦτο, τιμιώτατε.

Sans adresse.
Sources : AU.
Les éloges que son ami, moine, fait de C. sont exagérés.

428. τίμιε πάτερ· ἔδει σε.

Adresse : A Théodoritos.
Sources : AOUip[1](t) ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 324.
Théodoritos a besoin pour ses études d'un homme versé dans la philosophie. C. ne se sent pas capable d'éclairer ses doutes.

429. τὸ μὲν μὴ γράφειν.

Adresse : A Casandrènos (Alexios).
Sources : B.
C. se plaint d'être négligé par Casandrènos qui jadis l'aimait avec la tendresse d'un père.

430. τὸ μὲν σὲ μόνον.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. remercie son ami et l'empereur des honneurs qu'ils lui rendent et loue les vertus de l'empereur.

431. τὸ μὲν φίλτρον ἅψασθαι.

Sans adresse.
Sources : B.
Tout en se sachant inhabile à écrire, C. ose le faire ; il connaît l'indulgence de son ami.

432. τοῖς μὲν ἄλλοις παρὰ σοῦ.

Sans adresse.
Sources : B.

C. se plaint du silence de son ami et lui donne des conseils pour bien gouverner.

433. τὸν Ἄρχον οἶδ' ὅτι.

Sans adresse.
Sources : B.
Billet de recommandation.

434. τοῦ γραμμάτων ἐμῶν.

Sans adresse.
Sources : U.
C. pense que son ami ne lui écrit pas à cause de ses nombreuses occupations.

435. τοῦ μὲν ἐν τοῖς.

Sans adresse.
Sources : BUU[1].
C. reproche aimablement à son ami de ne pas avoir rendu un livre à Chrysoloras. Qu'il lui donne des nouvelles de son ambassade.

436. τοῦτ' ἂν εἴη.

Adresse : A Glabas (Isidore) (B)[1].
Sources : Bcdelδ, éd. Lambros, Νέος Ἑλλ. ιx, 398.
Glabas a loué exagérément l'éloquence de C.

437. ὑμῖν ὡς ἔοικεν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. attend une fourrure qu'on lui a promise et qu'il n'a pas encore reçue. Que son ami ne le prive pas du cadeau qu'il doit à la générosité de l'empereur.

438. ὑπὲρ σαυτοῦ τὴν ἐπιστολήν.

Adresse : A l'un de ses amis.
Sources : B.
C. a approuvé la lettre de son ami ; l'empereur aussi l'a louée.

439. χρηστὸς εἶ περί.

Adresse : A Manikaïtès.
Sources : AU.

1. Dans le Vat. gr. 1025 (δ) cette lettre a comme suscription : ἐπιστολὴ τοῦ Κυδών Λασκαρίῳ ; de même, dans le Vat. gr. 939 (e) : ὁ Κυδώνης Λασκάρῃ.

Manikaïtès désire recevoir des lettres de C., mais il ne lui écrit jamais.

440. ὢ οἵαν καλῷ σώματι.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. se plaint que son ami n'ait pas tenu sa promesse.

441. ὦ χρηστὲ Παῦλε.

Adresse : A Paul.
Sources : ABUU[1].
Les cadeaux ne suffisent pas à C. ; il réclame aussi des nouvelles de son ami.

442. ὧν ἔδει χάριν.

Sans adresse.
Sources : AU.
Son ami n'a pas raison de se plaindre ; il est auprès de l'empereur loin de sa patrie et le spectacle des calamités de celle-ci ne l'attriste pas.

443. ὧν μὲν παρὰ σοῦ.

Sans adresse.
Sources : BP ; éd. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 318.
C. envoie à son ami quelques fruits de son jardin qu'il a gardés à dessein pour lui.

444. ὡς ἔοικεν ἐγκαλεῖν.

Sans adresse.
Sources : AU.
C. se plaint du silence de son ami.

445. ὥσπερ εἰ φιλοκερδεῖ.

Adresse : A l'empereur.
Sources : AU.
C. recommande à l'empereur un moine espagnol qui vient en Grèce pour ses études.

446. ὥσπερ οὐκ ἂν ἠξίωσα.

Sans adresse (à l'empereur).
Sources : AU.
C. recommande à l'empereur des moines de l'ordre de saint Thomas.

447. ὥσπερ τὰ τοῦ Φακρασῆ.

Sans adresse.

Sources : AU.

C. se moque de Phacrasès, ivrogne et gourmand ; son ami l'invite à venir assister à ses prouesses de chasseur ; C. pense qu'il s'amusera.

LES CORRESPONDANTS DE DÉMÉTRIUS CYDONÈS

Agathon.

Personnage inconnu.
Lettre : 232.

Akakios.

Personnage inconnu. C'est l'empereur même qui a lié C. d'amitié avec Akakios. On retrouve Akakios avec Astras dans l'île de Lemnos.
Lettre : 290.

Alougianos.

Personnage inconnu. Nous savons seulement par les lettres de C. qu'il vivait à la cour.
Lettres : 365, 403.

Asanès (André, Constantin, Jean).

Ces trois Asanès sont des descendants de Jean Asanès, roi de Bulgarie, qui, chassé de son royaume, se réfugia à Byzance auprès de l'empereur Michel Paléologue dont il avait épousé la fille Irène. Il mourut à Byzance où sa famille devint l'une des familles les plus en vue. Andronic Protovestiaire, son second fils, est le beau-père de Jean Cantacuzène qui épousa sa fille Irène. *Constantin,* que nous trouvons comme correspondant de C., est le troisième fils d'Andronic : son nom se retrouve aussi dans la Correspondance de Manuel Paléologue. *Jean* est aussi un fils de cet Andronic et un petit-fils du premier Jean ; il est donc ainsi que son frère l'oncle de Manuel Cantacuzène et il est mentionné comme tel par C. Il fut Sébastokrator. *André* vivait sous le patriarchat d'Euthymios et au moment

1. Les lettres dont les numéros sont imprimés entre crochets droits sont celles qui ne portent pas d'adresse dans les manuscrits, mais dont j'ai cru pouvoir déterminer le destinataire d'après leur contenu.

où François Gattilusio était gouverneur de Mitylène ; mais nous ne savons rien d'autre sur lui.

Lettres :

A André Asanès 88.
A Constantin Asanès, 36, 246, 305, 331, 378, 393.
A Jean Asanès, 41, [46 ?], 89, [90 ?], 339, 400.
A... Asanès, 46, 81, [300].

ASTRAS.

Son nom paraît dans l'histoire de Cantacuzène : « Ἀστρᾶς μέγας στρατοπεδάρχης τά τε ἄλλα λόγου ἄξιος πολλοῦ καὶ περὶ οἰκοδομίας ἔχων εὐφυῶς » (IV, 4, 30). C. parle souvent de son talent militaire. Astras était ami de Tarchaneiotes, d'Akakios et de Prochoros Cydonès. Il mourut de la peste à Lemnos, vraisemblablement en 1347, où C. lui adresse sa dernière lettre. C. déplore sa mort dans une lettre à Tarchaneiotes : ailleurs, il le montre comme un sage gouverneur « ὃς Ἀσκληπιός τις εἶναι δοκεῖ νοσήμασι πόλεων [1] ».
Lettres : 9, 14, 18, 22.

ATHANASIOS.

On ne le connaît que par C. ; il devait être natif de Crète et s'était consacré dans cette île à l'éducation de la jeunesse, à la grande satisfaction des familles de son pays. Ensuite, Athanasios se retira dans un monastère, où le rejoint la lettre de C. adressée « au moine Athanasios ». C. croit qu'Athanasios se verra bientôt rappeler par les Crétois et devra faire passer l'intérêt général avant ses goûts personnels.
Lettre : 399.

BRIENNIOS (Joseph).

Personnage bien connu. Cf. Krumbacher *GBL*², p. 113-114, 488, 493, 1138 et surtout Meyer : *Der Joseph Bryennios Schriften Leben und Bildung* in *BZ*, V, 74-111. Bryennios adresse une lettre à C. à Venise : « τῷ σοφωτάτῳ ἀνδρῶν Δημητρίῳ τῷ Κυδώνῃ ἐν Βενετίᾳ », vraisemblablement en 1395, à l'occasion du dernier voyage que C. fit en Italie avec Manuel Chrysoloras. Bryennios fut en relation avec les humanistes italiens Poggio Bracciolini, Bartolomeo da Montepulciano, Agapito Cenci ; il était à Florence en 1425 ; c'est ce Joseph dont Syropulos parle dans son Histoire sous le nom de διδάσκαλος. On place sa mort entre 1434 et 1436.
Lettre : 215.

1. Lettre 21.

CABASILAS (Démétrius).

Correspondant de Nicéphore Grégoras, de Nicéphore Chumnos[1] et de Michel Gabras. Chumnos fait l'éloge de sa calligraphie parfaite ; suivant les lettres de Grégoras et de Gabras, Démétrius Cabasilas semble avoir occupé à la cour une place assez élevée ; dans la querelle Palamitique il soutint d'abord Grégoras, puis se rallia au Palamisme. La lettre de C. semble indiquer que D. Cabasilas était peut-être secrétaire impérial. Cf. aussi Guilland, *Correspondance de Nicéphore Grégoras*, 316-317.
Lettre : 286.

CABASILAS (Nicolas).

Appelé le mystique de Byzance. Le personnage est bien connu ; sur sa vie et sur son œuvre, cf. Krumbacher *GBL*², 158-159. On ignore l'année de sa naissance ; sa mort semble devoir être placée au plus tard en 1371 [2]. Il jouit d'une grande autorité à la cour et prit parti pour Cantacuzène qu'il suivit avec Cydonès dans le cloître de Manganes en 1355. Partisan de Palamas, il succéda à son oncle Nil sur le siège archiépiscopal de Thessalonique.
Lettres : 4, 55, 103.

CALÉCAS (Manuel).

Il fut moine dans un couvent de Dominicains de Péra et mourut à Mitylène en 1410. Sur sa vie, cf. Krumbacher *GBL*², 110-111. Avec Cyparissiotes il prit la succession de Grégoras dans la lutte contre les Hésychastes. Il composa l'épitaphe de C. dont nous avons parlé dans la biographie (p. XXXIII, n. 1).
Lettre : 421.

CALOEIDAS (Michel).

Nous trouvons le nom de ce correspondant de C. seulement dans les Vat. gr. 82 (= c) et 939 (= e) pour la lettre 260. Dans ce second ms. le nom est accompagné des mots « τῷ ἐν τῇ Μιτυλήνῃ », qui paraissent oblitérés. Michel Caloeidas était sévaste et habitait Byzance ; il fut aussi correspondant de Michel Gabras et de Nicéphore Grégoras. Cf. Guilland, *Corresp. de N. Grégoras*, p. 306.
Lettre : 260.

CALOPHÉROS.

Personnage peu connu. Boissonade (*Anecdota nova*, p. 265) écrit :

1. Cf. Boissonade, *Anecdota nova*, p. 167.
2. Cf. Ehrhard, o. c., p. 158.

« homo ignotus ; e priore discere est monachum fuisse qui metropolim fugiens et imperatoris aulam, portum sibi quaesiverat in quodam montis Atho coenobio » ; et p. 270 : « fuisse senatorem innuebat modo scriptor ». D'après C., Calophéros semble avoir eu beaucoup d'influence à la cour ; on le trouve aussi dans le Péloponèse, en Sicile, en Italie, en France, chargé d'ambassades importantes ; il est ainsi envoyé à plusieurs reprises à Rome pour demander au Pape de l'aide contre les Turcs. Grégoras lui adresse une de ses lettres (Cf. Guilland, *Corresp. de N. Grégoras*, p. 117).

Lettres: 48, 79, 104, [121 ?], 122, [123 ?], 124, 273, 359, [390 ?].

CANTACUZÈNE (Jean).

L'un des plus grands souverains et écrivains de Byzance. Cf. Krumbacher *GBL*[2] 298-300. Elevé à la dignité de Grand Domestique par Andronic III, il gouverna presque autant que l'empereur qui ne se séparait jamais de lui ; désigné à sa mort comme régent de l'empire et tuteur des enfants d'Andronic, Cantacuzène se fit proclamer empereur en 1341. Ce fut la guerre civile pendant presque six ans ; en 1347 Cantacuzène s'empara de Byzance ; il régna jusqu'en 1355 ; il dut alors abdiquer en faveur de Jean V Paléologue, fils d'Andronic III et se retira au Mont Athos où il prit le nom de Joasaph. Les lettres de C. nous le montrent en 1380 dans le Péloponèse où il soutient de ses conseils son fils Mathieu, despote de Mistra. Cantacuzène mourut le 15 juin 1383. Son Histoire est avec celle de Grégoras l'unique source byzantine que nous ayons pour les événements de cette époque. C. fut profondément attaché à Cantacuzène dans la bonne et dans la mauvaise fortune.

Lettres : [6], 7, 8, 28, 32, 42, 43, 44, 45, 49, 50, 51, 56, 75, 317 ? 324 ? 361 ? 379 ? 415 ? 416 ?

CANTACUZÈNE (Manuel).

Second fils de Jean Cantacuzène ; il vécut de 1320, environ, à 1380 ; sa vie est assez bien connue. Nommé despote en 1348, chargé en 1349 du gouvernement du Péloponèse et créé duc de Mistra, il gouverna avec beaucoup de sagesse et la Morée connut, sous lui, de longues années de prospérité.

Lettres : [3 ?], [52], [53], [54], [58], 64, [65], [85].

CANTACUZÈNE (Mathieu).

Fils aîné de Jean Cantacuzène ; nous le connaissons par l'Histoire de son père. Marié en 1340 par Andronic III à Irène Paléologine, prince belliqueux, empereur en 1354, il dut se battre contre Jean V Paléologue à plusieurs reprises ; il se réconcilia enfin avec ce dernier grâce à l'intervention du Patriarche Philothée ; après la mort de son

frère Manuel (1380), il lui succéda comme despote dans le Péloponèse, qu'il gouverna trois ans jusqu'à sa mort (1380-1383), aidé et guidé par son père Jean Cantacuzène.

Lettre : 139.

CANTACUZÈNE (Théodore).

Personnage inconnu. Son nom ne figure pas parmi ceux de la famille de Cantacuzène ; celui-ci eut seulement une fille qui porta le nom de Théodora.

Lettre : 424.

CASANDRÈNOS (Alexios).

Krumbacher (*GBL*², 468) se contente de le signaler comme correspondant de C. — Casandrènos habitait le Peloponèse ; il semble aussi avoir fréquenté la cour ; il avait un frère nommé Sophianos ; Casandrènos mourut avant C. qui était certainement bien plus jeune, car C. nous dit que Casandrènos l'aimait comme un père. Nous ignorons si Alexios Casandrènos était apparenté avec Démétrios Casandrènos de Thessalonique, ambassadeur de Cantacuzène, devenu moine sous le nom de Daniel et mort en 1361-1362.

Lettres : 40, 429.

CHLAIROS (?)

Personnage inconnu. « Chlairos » est-il même bien son nom ? car il n'est pas très lisible dans le ms.

Lettre : 321.

CHRYSOBERGÈS.

Krumbacher (*GBL*², 113) cite Chrysobergès avec d'autres qui prirent part aux disputes théologiques des XIVe-XVe siècles, tels que Manuel Chrysoloras et Isaïas Cypros, en faveur des Latins ; dans la *BZ*, V, 231 et VI, 200 il l'appelle « Unionsfreund ». La Correspondance de C. nous apprend que Chrysobergès fut lié d'amitié avec Manuel Paléologue et qu'il vécut avec lui dans l'île de Lemnos, où Manuel fut relégué après Serrès ; ce fut même C. qui présenta Chrysobergès à Manuel.

Lettres : 143, [157 ?], 198, 201.

CYDONÈS (Prochoros).

Frère de Démétrius et comme lui adversaire acharné des Palamites. Cf. Krumbacher (*GBL*², 102). Même après le synode des Blachernes, 27 mai 1351 Prochoros continua ardemment la lutte

à Thessalonique et au Mont-Athos ; il réussit même au Mont-Athos à gagner un grand nombre de moines. La Correspondance de son frère montre combien il eut à souffrir de la part de ses ennemis. Après la mort de Palamas, Prochoros Cydonès et Jean Cantacuzène, qui avait pris depuis peu de temps l'habit de moine, eurent une violente dispute théologique à la suite de laquelle le Patriarche intervint et on réunit un nouveau synode qui, en 1368, condamna Prochoros: il fut obligé, semble-t-il, presque de se désavouer. C. dans ses deux lettres au Patriarche Philothée prend la défense de son frère et accuse l'Eglise d'étroitesse d'esprit. Prochoros mourut avant son frère Démétrius, comme la Correspondance nous le montre, certainement avant 1376 et probablement en 1370.

Lettres : 78, 210, 211.

Cyparissiotes (Jean).

Appelé « le sage », ennemi acharné des Hésychastes, disciple de Grégoras et, après sa mort, chef du parti antipalamite. Cf. Krumbacher *GBL*², 106 ss.

Lettre : 100.

Galaktion.

Un Galaktion « amanuensis » du xive s. est mentionné par Παπαγεώργιος (*BZ*, III, 323), par Lambros (*BZ*, II, 65) et par Gardthausen (*P. Gr.*, 321). D'après les lettres de C., Galaktion était moine et s'occupait de philosophie. Il semble aussi avoir été très lié avec Manikaïtès.

Lettre : 363.

Gattilusio (François).

C'est le célèbre Génois Francesco Gattilusio, qui, dans la Correspondance de C. paraît sous le simple nom de Φραντζίσκος ou de Φραντζίσκος ὁ Μιτυληναῖος. Allié de Jean V Paléologue dans sa lutte contre Cantacuzène, il entra avec lui à Constantinople en 1354 ; pour le récompenser, Jean V lui donna en mariage sa sœur Marie et le gouvernement de Lesbos. C. se rendit souvent auprès de Gattilusio comme ambassadeur de Jean V Paléologue. Les détails que C. nous donne de sa mort sont fort intéressants. Sa mort doit être placée entre 1383-1387, et non, comme le croit Hopf (*Chroniques gréco-romaines* p. 502), en 1401 ; car d'après une lettre de C. au Patriarche Nil, Gattilusio semble être déjà mort ; or Nil fut Patriarche de Constantinople entre 1379-1387 ; d'autre part, en 1383 ou très peu de temps après, Manuel Paléologue se réfugia auprès de Gattilusio, après Serrès.

Lettre : 87.

GATTILUSIO (Jacopo).

C'est le personnage qui, très vraisemblablement, se cache sous l'adresse « au fils de François » ; il succéda à son père à Lesbos. Il régna, d'après Hopf, de 1401 à 1427 ; mais d'après les lettres de Cydonès il dut succéder à son père en 1387, au plus tard.
Lettre : 191.

GEORGES PHILOSOPHE.

Krumbacher (*GBL*², 448) le donne comme un personnage inconnu. D. Bassi (*Riv. Fil. e istr. class.* XXVI, 385) en étudiant 7 épigrammes dont 6 de Constantin Amantianos et la dernière d' « un certain philosophe Georges » se demande si c'est le même auquel C. adresse ses lettres. Georges semble être apparenté avec le nôtre et portait aussi le nom de Cydonès. Il ne semble pas douteux que ce Georges Cydonès doit être identifié avec le philosophe Georges. L'hypothèse de Boissonade (*Anecdota nova*, p. 299) qu'il s'agirait de Georges Gemiste Pléthon est à écarter sans discussion : Pléthon n'était pas encore né lorsque le « philosophe Georges » mourut. C. déplore sa mort dans la lettre même où il parle de la peste de 1347. Dans la Correspondance nous apprenons que Georges fréquentait aussi la cour ; mais il ne vécut pas toujours en bonne harmonie avec l'empereur, et à un moment donné il dut même s'éloigner de la ville ; ce fut Démétrius Cydonès qui ménagea son retour. Georges est aussi en relation d'amitié avec Raoul Métochites.
Lettres : 10, 13, 16, 19, [20], 23, 25.

GLABAS (Isidore).

Archevêque de Thessalonique vers la fin du XIVe siècle. Le ms. grec 1192 de la Bibl. Nat. de Paris contient de lui une série de sermons et de discours politiques datés de 1393-1395. (Cf. Tafrali *Thessalonique au XIVe siècle*, 152).
Lettres : 189, 436.

GOUDÉLÈS (mesazon).

Nous ne savons rien de lui, sinon qu'il remplit cette charge à la cour, comme l'adresse même de la lettre l'indique. C'est la même que Cydonès occupait sous Jean Cantacuzène (cf. p. XIV) et vraisemblablement sous Jean V Paléologue.
Lettre : 29.

GRÉGORAS (Nicéphore).

Nicéphore Grégoras est l'un des contemporains les plus célèbres de C. Né en 1295 il vécut jusqu'en 1359 ou 1360; c'est l'adversaire le

plus acharné de l'Hésychasme ; les persécutions qu'il eut à subir pour ses idées sont bien connues. C. ne lui adresse qu'une seule lettre insignifiante ; pour sa vie et pour son œuvre cf. Krumbacher (*GBL*², 293 sqq.) et Guilland. *Essai sur Nicéphore Grégoras. L'homme et l'œuvre.* L'*Histoire Romaine* de Grégoras est la plus importante de ses œuvres ; elle est, avec celle de Cantacuzène, l'unique source byzantine pour l'histoire de cette époque ; sa Correspondance aussi est importante.
Lettre : 96.

Hélène (basilissa).

Troisième fille de Jean Cantacuzène. Jean V Paléologue l'épousa le 21 mai 1347 ; elle eut, pendant toute sa vie, à supporter de douloureuses épreuves. D'abord la lutte pour la couronne impériale entre son père Cantacuzène et son mari Jean Paléologue ; elle préféra suivre son époux dans l'exil plutôt que son père dans les honneurs ; puis, la rébellion de son fils Andronic contre son père, lorsqu'Andronic entra en guerre contre lui, s'empara du pouvoir et régna sous le nom d'Andronic IV pendant trois ans (1376-1379) après avoir enfermé son père Jean V et ses frères dans l'horrible prison de la tour Anémas. C. nous donne des nombreux détails inédits sur ce triste épisode ; il nous apprend aussi qu'Hélène se retira du monde dans un couvent, mais on ignore à quelle date. Hélène mourut suivant Hopf (*Chroniques gréco-romaines*, tabl. XII) en 1391, l'année même où mourut Jean V Paléologue.
Lettres : [1], [91], 92, [93], 133.

Joasaph (moine).

C'est le nom pris par Jean Cantacuzène après sa retraite au Mont Athos (1355). Les deux lettres qui portent cette suscription sont adressées, selon toute vraisemblance, à Cantacuzène.
Lettres : 68, 86.

Isidore (patriarche).

Isidore est le patriarche de Constantinople qui couronna empereur Cantacuzène le 13 mars 1347 ; il fut patriarche de 1347 à 1349.
Lettre : 38.

Manikaïtès.

Personnage inconnu. La Correspondance de C. nous apprend qu'il était un juge et qu'il se rangea dans les polémiques religieuses aux côtés de Palamas.
Lettres : 69, 70, 294, 439.

MAXIMOS.

Personnage inconnu.
Lettre : 67.

MÉTOCHITES (Raoul).

Il est difficile d'identifier ce personnage. Est-ce le même que le correspondant de Manuel Paléologue, appelé Manuel Raoul ? Lambros (*BZ*, VII, 309) parle d'une lettre adressée par lui à un certain Gastréas et conservée dans un recueil de lettres du Monac. gr. 145. La Correspondance de C. nous fait voir que Raoul Métochites était auprès du philosophe Georges. Etait-il parent et même fils du célèbre écrivain Théodore Métochites (1260-1332) ? Nous l'ignorons. Un autre Métochites, bien connu et dont il pouvait être parent, est Alexios Métochites, protosébaste et gouverneur de Thessalonique en 1349.
Lettres : 2, 183, 259.

MICHEL (despote).

Il s'agit peut-être de Michel, fils de Jean III Commène roi de Trébizonde de 1344 à 1349, mais il pourrait s'agir aussi d'un Michel Paléologue qui aurait été un quatrième fils de Jean V Paléologue, dont l'histoire ne parle pas.
Lettre : 5.

MOUZALON.

Théodore Mouzalon prit part aux polémiques religieuses du XIVe siècle (Cfr. Krumbacher *GBL*² 94, 477, 481). On retrouve son nom parmi les correspondants de Nicéphore Chumnos ; mais Boissonade (*Anecdota nova*, p. 81) croit que le protovestiaire Mouzalon de Chumnos est Georges Mouzalon, qui fut protovestiaire sous Jean Lascaris.
Lettre : 242.

NATHANAEL (moine).

On pourrait penser à Nicéphore Chumnos qui prit ce nom vers 1320, lorsqu'il se retira de la cour et se fit moine. Mais l'année de la mort de Chumnos (18 janvier 1327) nous fait exclure l'idée que le correspondant de C. soit identique à lui et nous penchons à croire qu'il s'agit d'un homonyme, moine lui aussi.
Lettre : 299.

NIL (patriarche).

Il s'agit de ce Nil qui fut patriarche de Constantinople de 1379 à 1387.
Lettre : 152.

Oïnaïotès.

Nous le connaissons comme ayant collaboré avec Georges Galésiotes à une paraphrase du « λόγος περὶ βασιλείας », de Nicéphore Blemmydes. Il avait nom Georges et cultiva l'éloquence. Il semble avoir vécu à la cour. Cf. Krumbacher *GBL*², 447-448.

Lettre : 371.

Paléologue (Andronic).

Fils de Jean V. A la suite de la conjuration avec le fils du Sultan, il fut, sur l'ordre de ce dernier plus que sur celui de son père, condamné à être aveuglé ; toutefois il ne perdit pas totalement la vue, grâce à la pitié qu'il inspira même à ses bourreaux. Emprisonné par son père, après cette rébellion, dans la tour Anémas, il réussit à s'échapper avec le concours des Génois ; il renversa son père et régna de 1376-1379 sous le nom d'Andronic IV, après avoir enfermé dans la même prison son père et ses frères. Renversé à son tour par son père qui réussit à s'échapper de la tour Anémas au bout de deux ans, il se réconcilia avec lui après 1379 ; il reçut alors le gouvernement de Sélymbrie et des villes de la Thrace, Danion, Héraclée, Rhoedeste, Panion. La lettre que C. lui adresse nous montre que sous son règne C. ne fréquenta pas la cour.

Lettre : 120.

Paléologue (Jean).

Jean V Paléologue, fils de l'empereur Andronic III ; il régna de 1341 à 1376 et de 1379 à 1391 ; mais de 1341 à 1355 il ne fut empereur que de nom, Cantacuzène tenant en main le pouvoir jusqu'en 1355, année où il se retira au Mont Athos. Sa lutte contre Cantacuzène, puis contre son fils Mathieu Cantacuzène, la guerre civile avec son propre fils Andronic, sa chute (1376), sa captivité, son retour au pouvoir (1379), la faiblesse de son gouvernement, sont des faits bien connus. C. dans sa Correspondance nous en parle en nous donnant des détails nouveaux et précieux pour l'histoire. Sous son règne l'empire de Byzance courut rapidement à sa ruine. Le voyage de Jean V à Rome (1369) pour obtenir des secours du Pape et des peuples latins montre combien grande était la faiblesse de l'empire, et l'humiliation que Jean V dut subir à Venise, où il demeura presque prisonnier de ses créanciers jusqu'au moment où il eut réglé ses dettes, est peut-être l'humiliation la plus douloureuse que les empereurs de Byzance aient jamais connue avant la chute de Constantinople. C. accompagna Jean V dans son voyage en Italie et nous en parle souvent dans sa Correspondance.

Lettres : [72 ?], [84], [116 ?], [128], [146], [176 ?], 317 ? 324 ? 361 ? 379 ? 415 ? 416 ?

Paléologue (Manuel).

Manuel II Paléologue, empereur de 1391 à 1425 est avec Jean Cantacuzène le personnage le plus important de l'époque de Cydonès. Il est bien connu et comme souverain et comme écrivain. Pour sa vie et pour son œuvre cf. Krumbacher (*GBL*², 489-492) ; dans sa Correspondance (publiée par L. Legrand : *Lettres de l'emp. Manuel Paléologue*, Paris, 1893), nous trouvons plusieurs correspondants qui sont aussi correspondants de C., tels que Cabasilas, André et Constantin Asanès, Caucadènos, Raoul, etc. Les lettres que Manuel adresse à Cydonès témoignent de l'estime où l'empereur le tenait. C. l'aima beaucoup, comme le montrent les nombreuses lettres qu'il lui adresse, presque toutes antérieures à son élévation au trône. Nous avons vu plus haut (p. XXVIII ss.) que les lettres de C. jettent beaucoup de lumière sur un événement important et jusqu'ici bien mal connu : le désaccord entre Manuel Paléologue et son père Jean V après Serrès et l'occupation de Thessalonique par les troupes de Khaïreddin-pacha. Manuel Paléologue fut nommé συμβασιλεύς par son père Jean V vers 1373 : c'est la raison pour laquelle toutes les lettres que C. lui adresse, même avant 1391, portent le titre d' « empereur » dans la suscription.

Lettres : [82], [95], 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, [114], [118], 125, [132], [141], [144], [145], [147], [151], [153], [158], [161], [163], 164, [166], 169, [173], [185 ?], [186], 187, 195, 196, 197, [199 ?], [200], [202 ?], 203, 204, 205, 206, 207, 208, [209 ?], 212, [213], 214, [216], [217], 219, 220, 221, [222], [223], 224, 225 [226 ?], 227, 229.

Paléologue (Théodore).

Troisième fils de Jean V Paléologue ; il fut envoyé comme despote dans le Péloponèse par son père en 1383, où il succéda à Mathieu Cantacuzène. Il gouverna le Péloponèse avec grande sagesse ; c'est ce qui résulte même des lettres de C. Cf. Lambros, Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος, 703 sqq.

Lettres : 184, 188, 190, 192, 193, 194.

Paul.

Personnage inconnu. S'agit-il de ce Paul de Milan que C. recommande à l'empereur dans la lettre 98 ? C. ne lui adresse qu'une lettre qui ne nous donne aucun renseignement. On peut songer aussi, mais c'est bien moins probable, à Paul, Patriarche de 1366-1372, et hésychaste. Cf. *BZ*, VIII, 707.

Lettre : 441.

Phakrasès (le grand primicier).

On retrouve son nom dans d'autres correspondances du temps, telles que celles de Manuel Paléologue et de Nicéphore Chumnos. Phakrasès s'appelait-il Jean, comme le grand logothète dont parle Krumhacher (*GBL*², 481) ? Max Treu dans son édition des lettres de Maxime Planude (p. 197 sqq.) nous donne quelques renseignements sur sa famille. Peut-être est-ce le même personnage qui gouvernait en 1345 Sélymbrie pour le compte de Cantacuzène, pendant la guerre civile (Cf. Lambros, Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος, 571).
Lettres : 160, 249, 370.

Philothée (patriarche).

Philothée Kokkinos fut patriarche de Constantinople de 1354 à 1355 et de 1364 à 1377. Il était, comme Isidore, originaire de Thessalonique. Ce fut sous lui qu'en 1368 on condamna le frère de Démétrius, Prochoros. Il mourut vers 1379.
Lettres : 76, 77, [83 ?].

Pothos (Jean).

Il doit être identifié avec Jean Pédiasimos, diacre, puis chartophylax de Bulgarie sous Andronic III. Le nom de Pothos se trouve dans plusieurs mss. ; dans le Marc. 514, f. 194 on lit : « τοῦ Βουλγαρίας χαρτοφύλακος Πόθου. » Une épigramme du Laur. XXXII, 19, f. 153ᵛ est adressée « πρός τινα Πόθον καλούμενον » et sous ce nom aussi lui écrit Joseph Bryennios. Krumbacher (*GBL*²., 556) pense que Jean Pédiasimos vécut au moins jusqu'en 1360. La Correspondance de C. n'apporte à ce que nous connaissons de sa vie et de ses œuvres, que le souvenir d'une querelle entre le philosophe Georges et lui.
Lettres : 60, 97.

Pyropulos (Jacob).

Personnage inconnu.
Lettre : 323.

Rhadènos.

Personnage inconnu. Il est aussi le correspondant de Théodore Hyrtacénos. Les lettres de C. le montrent comme l'un de ses disciples les plus chers. Rhadènos aimait C. comme un père ; il était aussi au service de l'empereur à qui il fut présenté par C. Il était lié également avec Tarchaneiotes. Il mourut avant C, qui le pleura beaucoup ; sa perte, dit-il, est aussi déplorable pour l'empereur que pour la patrie.
Lettres : [142 ?], 150, [156 ?], [159 ?], 174, [239 ?], 244, 268, 287, 312, 326, 328, 348, 414, 418.

Sgyropulos.

S'agit-il de Démétrius Sgyropulos « amanuensis » qui se retrouve dans beaucoup de mss. du xv[e] siècle ? (Cf. Garthausen, *Pal. gr.* p. 319) ou d'Étienne Sgyropulos poète et protonotaire à Trébizonde au xiv[e] siècle ? (Cf. Papadopulos Kerameus, *BZ*, I, 624) C. nous dit seulement de lui qu'il était σοφὸς καὶ δικαστής ; il s'agit peut-être plus vraisemblablement du personnage que Cantacuzène mentionne comme son Domestique (cf. III, c. 23 p. 140 ; c. 29, p. 183) ; il s'appelait Démétrius et se vit confier par Cantacuzène des missions importantes et délicates.

Lettre : 313, 349.

Simon Atumanos.

C'est le personnage qui se cache sous la suscription « τῷ Θηβῶν » de la lettre 137. Nommé évêque de Gerace, il prit la succession du célèbre Barlaam le 23 juin 1348 ; il le resta 17 ans jusqu'au 17 avril 1366, où Urbain V le nomma archevêque de Thèbes. C'est à lui aussi que Grégoire XI écrit une lettre en date du 25 juillet 1374, à l'occasion de l'envoi de la légation pour la réunion des deux Eglises qu'il recommanda, nous l'avons vu (p. xxiv-xxv) aussi à Cydonès. Il mourut entre 1383-1387. Pour plus de détails sur Simon Atumanos, cf. G. Mercati, *Studi e Testi*. 30 (1916).

Lettre : [117], 137.

Tarchaneiotes.

La Correspondance de C. nous les montre très liés tous deux ; comme C., Tarchaneiotes aussi vécut à la cour ; il honora sa patrie par les lettres et par les armes ; comme C., il fut lié avec Astras et Rhadènos. Il ne nous est pas possible de préciser davantage ; dans l'Histoire de Cantacuzène apparaissent plusieurs personnages de ce nom ; entre autres on pourrait penser à Tarchaneiotes, navarque dans la guerre de 1352 entre Génois et Vénitiens. Krumbacher (*GBL*², 114) mentionne aussi un Nil Tarchaneiotes qui aurait pris part aux polémiques religieuses entre Grecs et Latins.

Lettres : 30, [31], 99, 155, 170, [172], 237, 302, 376, 381, 388, 422.

Théodoritos (moine ?)

Personnage inconnu ; nous ne somme pas même sûrs qu'il était moine ; C. ne lui adresse qu'une lettre, et ce n'est que dans un manuscrit (p¹) qu'à côté de son nom on lit μοναχός. Un autre ms. (i) porte la suscription « τῷ μοναχῷ κυρῷ Ἰωάσαφ », mais le contenu de

la lettre ne nous permet pas de penser à Cantacuzène. Les autres manuscrits ne portent que « Theodoritos ».

Lettre : 428.

THOMAS.

Est-ce le quatrième fils de Jean Cantacuzène ? L'unique lettre que C. lui adresse ne permet pas de l'établir.

Lettre : 341.

ADRESSES VAGUES

---

1. *A l'empereur Jean* (Cantacuzène ou Paléologue ?), 317, 324, 361, 379, 415, 416.
2. *A l'empereur* : [130 ?], 234, [247], 250, [255], [265], [275], 276, [279], [288], [304], [306], [318], 325, [340], 356, 411, [420], 445, [446].
3. *Au fils de l'empereur* : [387].
4. *A un puissant auprès de l'empereur* : 127.
5. *Aux secrétaires de l'empereur*, 180, 358.
6. *A ceux qui sont avec l'empereur, après leur sortie de prison*, 126.
7. *Au grand Chartophylax*, 285, 423 ?
8. *Au grand Domestique*, 253, 292, 385, 386.
9. *Au Protosébaste*, 369, 405.
10. *Au Protovestiaire*, 301, 346.
11. *A un médecin de Chios*, 309.
12. *A l'un de ses amis*, 438.
13. *A un tel*, 315.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE. I

INTRODUCTION

I. La vie. V

II. La correspondance XXXIV

Description des manuscrits. XXXV

Sigles des manuscrits. XLIX

CORRESPONDANCE. I

INDEX DE LA CORRESPONDANCE COMPLÈTE. . . 133

I. Lettres qui peuvent être datées 134

II. Lettres qui ne peuvent être datées. 178

LES CORRESPONDANTS DE DÉMÉTRIUS CYDONÈS. 203

ADRESSES VAGUES.. 216

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (10-1930).